HITLER CONTRE JUDA.

Par docteur C. Nancy

AVANT-PROPOS

Ce livre est dédié à tous ceux, qui ont combattu sous l'emblème de la Croix Gammée, aux Germains, aux Latins, aux Slaves, aux Asiatiques, aux païens, aux Catholiques et aux musulmans, pour qui cette croix représente l'esprit et le culte du Sol Invictus et du feu, du renouveau cyclique de la Nature, de la tolérance religieuse, de l'indépendance de l'esprit et de la renaissance de l'âme; de cette âme qui en fait n'est que la **Race vue de l'intérieur.**

Il est dédié à tous ceux, qui sont morts, pour que survive leur race, c-à-d notre chaîne de vies indo-européenne. A tous ceux, qui se sont engagés corps et âmes pour combattre le **Mal Absolu**, l'Antéchrist, la bête bolchevique immonde représentée encore actuellement par le **Mondialisme judéo-maçonnique et marxiste.**

Il est dédié à tous ceux, qui furent mes amis; à l'écrivain **Marc Augier** (plus communément connu sous le pseudonyme de Saint-Loup), à l'ethnologue **Jacques de Mahieu**, à mon très intime **Emile Müller**, spiess à la Sturmbrigade Wallonie, à l'obersturmführer **Roger de Goy**, ce véritable gentilhomme, à **Vierendeels**, cet autre untersturmführer à mon ami et regretté **Henri Simon** de la Sturmbrigade FRANKREICH; dédié aussi aux deux commandeurs, que j'ai connus, au tribun **Léon Degrelle** et au modeste **Jef François.**

Dédié aussi à tous ceux, qui survécurent, mais qui 50 ans après la défaite de l'Allemagne continuent à combattre pour leur idéal tout en gardant leur foi dans l'homme exceptionnel, qui fût leur chef. A toute cette élite guerrière indo-européenne, qui malgré l'adversité vécut toujours

spirituellement en faisant le Bien et en se dévouant pour les peuples d'Europe; de ce fait, elle n'a nul besoin du secours qu'apportent les sacrements aux ignorants, ni de la reconnaissante condescendance de la tourbe médiocratique et démocratique actuelle.

Ce livre pour expliquer aux jeunes générations, qui ne connaissent de ces temps héroïques que la médiocrité mensongère distillée, jour après jour, par des médias entièrement subordonnés au mondialisme, ce que fut réellement **Hitler**, le Führer, à qui tous ces guerriers prêtèrent serment de fidélité jusque dans la mort. Ce chef exceptionnel, auquel les survivants restent encore fidèles, malgré les persécutions inquisitoriales, que fait régner sur eux la pieuvre mondialiste. Cette inquisition née du judéo-christianisme contre le monde païen et qui persécute sans pitié tous les esprits libres et indépendants. Depuis Juda, c'est toujours la même bête immonde, la même pieuvre tentaculaire, qui opprime les cerveaux, et qu'il faudra bien finir par écraser sans plus aucune pitié. Car jusqu'à ce jour elle a toujours bénéficié de la naïveté, de la bonté et de la tolérance de ses victimes; victimes qu'elle a même le culot de taxer d'intolérance.

Ce livre doit actuellement rester anonyme à cause des lois liberticides concoctées en France par les judéo-maçons Fabius et Gayssot et en Belgique par les frères maçons juifs Moureau-Erdekens ; en Allemagne par la scandaleuse loi sur les «délits d’opinion » et même en Suisse, dans cette soi-disant démocratie idéale, par l’article 261 bis, qui obligea l’honnête chercheur historien Jürgen Graff a s’exiler en Iran.Mais le moment est venu d'éclairer la jeune élite indo-européenne, qui se lève, pour que tous comprennent le sens du combat de leurs aînés et de leurs ancêtres contre la pieuvre malsaine du mondialisme apatride, qu'ils devront combattre à leur tour s'ils veulent rester des hommes libres.

HITLER CONTRE JUDA

Chapitre I: Hitler était-il antisémite?

Chapitre II: Hitler homme et chef de croisades Antibolcheviques.

Chapitre III: Hitler et l'économie.

Chapitre IV: Hitler l'homme, le légaliste.

Chapitre V: Hitler l'homme de paix.

Chapitre VI: Hitler victime, des dégénérés et des corrompus.

Chapitre VII: Hitler chef de guerre.

Chapitre VIII: Hitler l'homme trahi.

Chapitre IX: Conclusions.

Chapitre I

HITLER ETAIT-IL ANTISEMITE ?

Hitler était-il antisémite? A cette interrogation nous pouvons sans crainte répondre NON. N'en voulons pour preuves que sa protection constante, jusqu'à sa mort, du grand Mufti de Jérusalem. Que son acceptation d'armer et d'introduire dans la Wehrmacht des auxiliaires arabes, principalement des Algériens et des Tunisiens et d'en incorporer aussi dans la Gestapo de France. Il accepta aussi d'incorporer dans la Waffen SS plus de 10.000 Bosniaques musulmans, qui vu leur nombre constituèrent une division appelée "Handschar". Cette unité s'illustra dans de très durs combats sur le Vardar, sur la Drave (en liaison avec les Oustachis Croates), en Hongrie et dans le Burgenland d'Autriche où elle fut finalement anéantie. Rappelons aussi qu'une petite unité de la Luftwaffe alla aider des révolutionnaires Iraquiens, parmi lesquels un tout jeune militaire s'appelait Saddam Hussein, et qu'une bande de comploteurs militaires égyptiens (dans laquelle se trouvait le sous-lieutenant Nasser) était prête à se soulever contre les occupants anglais à l'arrivée de Rommel près du Caire.

Lors du déferlement des troupes allemandes au printemps 1942 dans le Caucase de nombreuses ethnies musulmanes de ces régions acclamèrent les représentants d'Hitler comme des "libérateurs". Des Tcherkesses, des Ouzbeks, des Azerbaïdjanais et surtout de nombreux Tchétchènes en profitèrent pour s'engager dans la Waffen SS au service d'Hitler. Les Tchétchènes "collaborèrent"

tellement activement contre l'oppresseur soviétique, qu'en 1944, suite à la récupération de ces régions par les bolcheviques, Staline ordonna de déporter dans les Goulags de Sibérie l'ensemble du peuple tchétchène. Les survivants ne purent regagner leur Caucase natal qu'après bien des souffrances et des morts, une partie sous la dictature de Kroutchev, une autre sous celle de Brejnev. Mais leur haine du bolchevisme resta encore si vive, que 50 ans plus tard, sous la "présidence" du juif Eltsman (dit Eltsine) ils se révoltèrent à nouveau en déclenchant la guerre russo-tchétchène de 1994 (guerre calmée et cessée à grande peine grâce à l'intelligence du général russe Lebed).[1]

Rappelons enfin, pour faire fi de ce soi-disant antisémitisme hitlérien, que dans son **Testament politique** Hitler préconisa l'alliance constante du National-Socialisme avec les peuples musulmans évolués. Il reçut toujours avec bienveillance de nombreux dirigeants arabes, comme le grand Mufti de Jérusalem, comme Bourguiba le leader tunisien, ou même comme l'Aga Khan, qui lui rendit visite en octobre 1937. A cette occasion Hitler lui expliqua comment il espérait solutionner les problèmes de l'Anchsluss, des Sudètes et de Dantzig. L'Aga Khan approuva avec une telle chaleur Hitler, que son traducteur Paul Schmidt (en réalité un anti-nazi comme la plupart des membres des Affaires Etrangères d'Allemagne de l'époque) en fut étonné au point de relater le fait dans ses mémoires. En outre dans son "Testament Politique" dicté juste avant sa mort Hitler regretta de ne pas en avoir fait beaucoup plus dans le sens d'une véritable alliance hitléro-musulmane, mais qu'il en fût toujours

---

[1] Cette guerre fut reprise en 1999 par Eltsine et surtout continuée par son dauphin Poutine en 2000. Ce dernier est un colonel du KGB de Saint Petersburg et comme tous les gradés de cet organisme est juif lui aussi (comme l'est d'ailleurs Jaruzelski ce fameux leader provocateur de "l'extrême droite russe", lui aussi ancien colonel du KGB.) Suite aux provocations policières de Poutine et de son KGB qui fit sauter plusieurs immeubles moscovites, la guerre contre les Tchétchènes trouva l'excuse pour recommencer, car il s'agissait de permettre au pétrole russe de la mer Noire, pétrole appartenant à 90 % a Abramovitz, autre mafieux juif de la bande a Eltsine, de passer sans ennui par le territoire tchétchène plutôt que par le Turquie. En fait nous assistons là a une guerre entre mafieux tchétchènes, Juifs de Russie et Juifs cosmopolites siégeant en Amérique.

empêché à cause de son allié Mussolini, colonialiste de la vieille école. NON, Hitler n'a jamais été "antisémite"; par contre, il devint progressivement **antijuif**, ce qui est tout différent.

L'on ne naît pas antijuif. Il n'existe pas de gène antijuif. On le devient. C'est une réaction mentale acquise. Est-ce une altération mentale pathologique, ou au contraire une réaction de rejet saine et motivée? Cette étude historique ne cherche ni à accuser, ni à excuser. Elle cherche à comprendre **Pourquoi et Comment** un homme d'état, qui eut toujours le courage de s'exprimer et d'agir suivant ses convictions et d'y conformer tous ses actes politiques, devint progressivement antijuif. Aucun homme politique démocrate tenu à son clientélisme et à son désir primaire de se maintenir coûte-que-coûte à la mangeoire politicienne, ne peut se vanter d'avoir, comme lui, toujours conformé ses actes à ses dires et ses paroles à ses convictions. Même de nombreux autocrates et dictateurs n'osèrent se soumettre à cette règle d'honnêteté politique pour ne pas dire d'honnêteté tout court. Hitler si. Pourquoi et comment un homme intelligent (il suffit de lire "Mein Kampf" pour s'en rendre compte et de voir comment de rien il créa le parti politique le plus important d'Allemagne), volontaire, franc, droit et intègre (il fut toujours pauvre, sa seule richesse provenant de ses droits d'écrivain) peut-il devenir si foncièrement antijuif. C'est ce que je vais tenter d'expliquer.

Hitler naquit à Braunau sur l'Inn le 20 avril 1889. Son père, d'ascendance paysanne modeste, était fonctionnaire des douanes dans cette petite localité autrichienne. Ensuite père, mère et enfants vécurent à Passau et à Lambach. De là le petit Hitler fit ses études à la "Realschule" de Linz. Pour ses condisciples, il était assez solitaire et taciturne; pour ses maîtres, il était éveillé et intelligent, mais irrégulier dans ses études. En fait, il restait rétif aux études qu'il n'aimait pas ou auxquelles ses professeurs ne

parvenaient pas à l'intéresser, car il fut toujours très affectif et très sélectif dans ses centres d'intérêts. Par contre, il était toujours dans les premiers en Histoire et en Géographie, à l'inverse de ce qu'écrit Joachim Fest dans son "Histoire d'Hitler", qui n'est qu'un tissu de mensonges haineux émanant d'un "historien alimentaire". De par son engouement pour l'Histoire, Hitler garda toute sa vie une réelle et profonde affection pour son professeur d'Histoire et de Géographie. Lors de l'Anschluss en mars 1938, lorsqu'il entra en Autriche à la suite de ses troupes Hitler alla d'abord se recueillir sur la tombe de sa mère et ensuite il rendit visite à son vieux professeur. L'on ne sait ce qu'ils se sont dits, mais il est certain qu'Hitler sortit de cette entrevue très ému et les larmes aux yeux... Jamais Hitler ne désavoua ses amitiés et ses affections; ainsi, il resta toujours fidèle à ses anciens camarades de tranchées, comme son adjudant Max Amman (un juif, qui devint éditeur sous le 3ème Reich), ou à ses camarades du parti, malgré les frasques de certains (nous étudierons le cas de Röhm plus loin). Son caractère correspondait réellement à son prénom d'Adolf (soit Edel Wolf, le loup fidèle). Il possédait en outre un réel don pour le dessin, comme l'on peut encore s'en rendre compte dans le magnifique livre intitulé: "A. Hitler als Maler und Zeichner" paru chez Amberverlag.

Son père mourut d'une attaque cérébrale alors que le petit Hitler n'avait que 13 ans. Mais tout en s'aimant l'un l'autre, père et fils se disputaient souvent; chacun voulant imposer sa volonté à l'autre. Le père voulait faire de son fils un fonctionnaire comme lui, le fils préférait la vie au grand air et l'absence de contraintes de l'artiste indépendant. Plus grave pour lui fut la mort de sa mère des suites d'un cancer. Hitler adorait sa mère, et il se dévoua la dernière année de la vie de celle-ci à la soigner et à tenir leur petit logis, ne répugnant à aucune besogne domestique, même les plus ingrates. Ce dévouement

filial fit l'admiration de tous ses voisins. Il n'empêche qu'il se retrouva seul (sa sœur et sa demi-sœur avaient depuis longtemps quitté le foyer familial) et sans le sou à l'âge de 15 ans; tout le petit avoir de la famille avait été dépensé en soins pour sa mère et pour son enterrement.

Il est intéressant d'ajouter ici un autre fait significatif du caractère d'Hitler; fait qui remonte à cette époque. En effet, lors d'une promenade avec sa mère, une amie de celle-ci et son jeune fils, le petit Adolf âgé de 11 ans vit son petit camarade tomber à l'eau. N'écoutant que son courage et malgré son ignorance en natation le petit Hitler n'hésita pas à se jeter à l'eau pour sauver l'autre enfant de la noyade. Le fait fut si spectaculaire et si héroïque, que les journaux locaux le relatèrent avec force louanges, et que Adolf Hitler fût, bien qu'encore enfant, décoré de la médaille du courage de l'Empire austro-hongrois. Naturellement les médias actuels, tous aux ordres exclusifs de la médiocrité démocratique et de la mafia politico-financière cosmopolite "oublient" de rappeler ce fait authentique dans leur désir impératif de diaboliser un être d'exception.

Hitler reconnut plus tard avoir connu quelques commerçants juifs à Linz. Très peu, car les petites villes de province intéressent toujours peu ce peuple captieux, intrigant et à l'entregent énorme et sophistiqué. A cette époque Hitler les assimilait à des Allemands parlant allemand, parfois mal certes, mais vêtus comme des Allemands et vivant comme eux; bref, de véritables poissons nageant dans le peuple comme dirait Mao Tsé Toung. Il résulte de tout cela, que jusqu'à ses 16 ans Hitler n'était certainement pas antijuif. Ce vocable et cette attitude lui étaient inconnus. (Lire à ce sujet "**Mein Kampf**")

Orphelin donc à 15 ans et se sentant doué pour le dessin, Hitler décida d'aller tenter sa chance à Vienne, la grande capitale. Il se présenta au concours de l'Académie de dessin, mais il fut refusé pour trop de classicisme. Déjà à cette

époque l'art pictural était dans des mains essentiellement juives, (lire à ce sujet: "Israël destructeur d'empires" par Léon de Poncins) et de ce fait il tendait désormais vers l'abstraction annonciatrice du cubisme, du dadaïsme, de l'impressionnisme, du surréalisme etc... Vers tous ces "arts dégénérés", qui allaient bientôt s'imposer partout. Cet échec fut une grosse déception pour Hitler, qui cependant n'associait pas encore sa mésaventure à l'influence judaïque progressive sur les arts, et malgré que sur les 7 membres du jury, qui avaient refusé son travail, 4 étaient Juifs. Vu ses dessins d'une réelle valeur artistique (comme je l'ai signalé plus haut) on lui conseilla d'entreprendre des études d'architecture; mais sans argent, il y avait plus urgent; il fallait manger et pour cela accepter n'importe quel travail. Le voilà donc transformé en manœuvre dans le bâtiment. Il y fait tous les petits métiers liés à la construction, constatant déjà que dans cette société multiraciale et multiculturelle, composée en majorité de divers groupes slaves (Polonais, Tchèques, Slovènes, Croates, Hongrois, etc...) les Germains minoritaires étaient de plus en plus brimés et écartés. L'état autrichien n'avait plus de germanique que le nom, et il poussait à une slavisation de plus en plus marquée sous l'impulsion des conseillers de la cour, Juifs et Slaves, et sous l'influence grandissante de l'archiduc François-Ferdinand, dont la femme, comtesse tchèque, haïssait les Germains.

Comme ouvrier Hitler fait aussi connaissance avec les syndicats du monde du travail et avec la terreur et la violence, qu'ils font régner sur le pauvre monde prolétaire; connaissance aussi avec le chantage et l'exploitation financière, que ces syndicats imposent à leurs adhérents. Voulant s'opposer à cette exploitation éhontée de la misère, Hitler refuse de se syndiquer dans ces conditions et doit souvent abandonner son travail sous la menace et sous la promesse "d'accidents" de la part des brutes syndiquées. A l'inverse de

tous les politiciens socialistes actuels (politiciens de plus en plus mafieux au fil du temps, et en grande majorité d'origine bourgeoise, car rarissimes sont encore ceux d'origine réellement prolétarienne de par le monde) Hitler connut la misère, le chômage, la faim et les lendemains incertains.

Autodidacte, intelligent et bon observateur, Hitler essaye de comprendre. Il lit beaucoup afin de savoir **qui dirige les syndicats**. Car si les tueurs sont la plupart du temps Slaves, parfois Germains, les dirigeants, eux, pour la plupart sont Juifs. Par ses lectures, il essaye aussi de comprendre pourquoi le monde bourgeois laisse faire. Et là aussi il constate, avec étonnement d'abord, que la plupart des journaux dits de droite de l'époque sont dirigés par des Juifs (à part quelques rares petites feuilles racistes), et bien souvent même les articles y sont rédigés par une pléthore de journalistes de la même race. Il s'aperçoit aussi, que toutes les maisons d'édition sont dans leurs mains (comme dans la France actuelle), et qu'en définitive les Juifs ont phagocyté tout autant les journaux socio-démocrates (de droite parlementaire) que les journaux marxistes. Ce qui leur permet d'orienter l'opinion publique suivant leurs intérêts et leur bon vouloir.[2]

Vivant dans les quartiers pauvres vu son dénuement, et fréquentant même parfois les asiles de nuit pour dormir, Hitler s'aperçoit aussi que la plupart des proxénètes viennois sont Juifs. De même d'ailleurs que beaucoup d'artistes, de rapins et de metteurs en scène surtout connus comme créateurs de pièces "osées" (pour l'époque). A cette époque Vienne, ville de deux millions d'habitants, comptait 200.000 Juifs. Ce nombre leur permettait de se placer, petit à petit, à tous les postes de propagande et de commande, surtout depuis l'apparition du parlementarisme

---

[2] Cette constatation fut faite déjà en 1899 par un journaliste français nommé F. Trocase qui a cette occasion édita un livre intitulé : "L'Autriche juive" ; livre qui vient d'être réédité tout récemment par une édition Samizdat.

démocratique. En réalité l'empire autrichien n'était même plus une royauté, mais une démocratie parlementaire, le pire régime qui soit. En effet la "démocratie" possède trois grandes tares, c-à-d l'irresponsabilité des dirigeants, le clientélisme démagogique nécessaire pour y être élu et pour y rester dans la "mangeoire", et l'importance des groupes de pression (syndicats et journaux à l'époque, lobbies, TSF et télévision actuellement). Le corollaire d'un tel système c'est la lutte des classes. Alors que pour qu'un pays progresse, toutes les classes doivent s'y soutenir et s'y entre-aider; ce que seul d'ailleurs un état basé sur la race peut concevoir et organiser.

En outre dans certains quartiers de Vienne, cette grande ville cosmopolite aux 200.000 Juifs, Hitler rencontra pour la première fois le Juif type, celui de la Bible, le Juif Hassidim, le vrai croyant, celui vêtu d'un cafetan tout noir, coiffé de tresses et de papillotes, sale, sentant mauvais, car c'est pour ce peuple du désert un péché que de "gaspiller l'eau" à se laver. C'est le Juif éternel, que nous pouvons encore toujours admirer dans nos grandes villes, à Anvers comme à Carpentras, Montpellier, Verdun, Tel-Aviv ou Jérusalem. Si beaucoup de Hippies et de traîne-savates malpropres leur ressemblent actuellement en adoptant leurs us et coutumes, aucun Germain de l'époque d'Hitler n'aurait osé s'accoutrer de la sorte; et tous les considéraient comme une race de pouilleux indignes de faire partie de l'humanité civilisée. Tous les évitaient, non seulement à cause de l'odeur et de la malpropreté génératrice de miasmes, d'infections et de parasitoses, mais aussi pour leur aspect farouche et leur entêtement fanatique facilement lisibles dans leurs yeux de braise.

Bien que très pauvre Hitler possédait une soif d'apprendre et une passion, la lecture. Non seulement il dévorait tous les journaux de son époque, qu'ils soient de gauche ou de droite, mais en outre il préférait bien souvent dépenser une

grande partie de son maigre pécule à acheter des livres et des fascicules, tout en se nourrissant des aliments les moins chers, c-à-d de lait et de pain. La viande des riches était pour lui un festin réservé aux jours de fêtes, très rares d'ailleurs. Et par ses lectures qu'apprit donc Hitler? D'abord que les journaux marxistes prônaient la destruction des Etats par la lutte des classes, par l'attente d'une "internationale" haineuse et par le complet mélange des races. (C-à-d un système qui est en voie de réalisation actuellement). Naturellement Hitler constata de suite, que ceux qui prônaient ces mélanges raciaux n'avaient qu'une idée en tête: **Conserver la pureté raciale de la race** "élue". Cela suivant le bon vieux principe de: "Faites ce que je dis et non ce que je fais." Mais Hitler constata aussi, que de même les journaux "dits de droite", les journaux socio-démocrates, prônaient exactement la même chose, la même façon de désorganiser et de détruire les Etats, mais sur un ton mineur, par une méthode moins brutale, c-à-d par le parlementarisme. Car ce dernier consiste à tout désorganiser par la "loi du nombre", système où la voix de chaque imbécile équivaut à celle d'un homme intelligent, beaucoup plus rare; ou au minimum, où la voix d'un ignorant dans une matière déterminée équivaut à celle d'un homme instruit dans cette matière précise, et de ce fait lui aussi beaucoup plus rare. En outre les socio-démocrates, qui tous poussaient à la slavisation de l'empire austro-hongrois, préconisaient eux aussi le mélange des races.

Mais outre les journaux, Hitler se força tout d'abord à lire de bout en bout "Le Capital" de Karl Mordékay (dit Karl Marx), ce pavé littéraire que pratiquement aucun communiste ni aucun socialiste n'a lu en entier tellement il est indigeste et mal écrit. Hitler le lut en entier et il comprit, qu'il consistait en un brûlot destructeur de toute culture et de toute société organisée. Ce "Kapital" est une utopie pour simples d'esprit. Il lut de ce fait aussi le

"Manifeste communiste" du même Karl Mordekay, ce petit-fils de rabbin, et de son compère Engels, ce petit industriel juif anglais.[3]
Il lut aussi les ouvrages de Ferdinand Lassalle, ce fils d'un industriel juif de Dûsseldorf, franc-maçon, radical-socialiste et quarante-huitard, qui lui aussi dans ses écrits poussait au parlementarisme niveleur et à la société de "producteurs-consommateurs" abrutis par le suffrage universel. Au premier abord Lassalle paraissait moins destructeur que Marx, car il préconisait encore l'unité de l'Etat allemand. Mais il permit à Hitler de subodorer pour la première fois la perversité de ce "peuple élu", qui depuis les temps les plus reculés n'a toujours œuvré qu'à un seul but, la domination de la terre entière, comme l'enseigne et leur promet leur livre saint, le Talmud. En effet il y a **le Juif communiste**, celui qui ne cache ni son visage, ni son but, c-à-d dominer tous les autres; mais il y a son contraire, du moins en apparence, c-à-d **le Juif démocrate**, celui de "droite" représenté par les Lassalle, Kérenski, Rathenau, Fabius, Debré, Gol, etc... L'on ne sait lequel est le plus pernicieux. Si Janus bifrons était un dieu celte, la race juive en est son incarnation diabolique se disait Hitler.

Toujours féru d'histoire, car pour lui l'histoire du passé permettait de comprendre le présent et surtout d'interpréter le futur, Hitler s'intéressa tout d'abord à l'histoire de la révolution de 1848. Révolution qui éclata "brusquement" au même moment dans de nombreux pays d'Europe, comme si un "chef d'orchestre" l'avait organisée. Hitler comprit facilement, que ce chef d'orchestre était la race juive, avec l'aide de sa presse enjuivée, de gauche comme de droite, et

---

[3] Par ses lectures Hitler constata aussi, que les précurseurs du communisme étaient tous des juifs. Outre Kissel Mordekay et Frédéric Engels les auteurs du Manifeste communiste de 1849, il y avait Karl Kautski, auteur d'un livre anticatholique intitulé : "Des Origines du Christianisme", ensuite Ferdinand Lassalle, l'organisateur du parti ouvrier allemand ; Edouard Bernstein qui pose les bases de la "révolution pacifique" utilisée partout ou la révolution sanglante n'était pas encore possible. Il y en avait d'autres aussi, de second ordre, comme Jacob Lastrow, Max Hirch, Edgard Löening, Neumeizer, Fribourg, Cohen, Aaron, Adler, Frankel, Gompers, Wirschauer, Babel Schatz, David Ricardo, etc…

avec l'aide de l'ensemble de la Franc-Maçonnerie. Cette main-mise de la juiverie sur la Franc-Maçonnerie datait d'avant la révolution française de 1789. En effet, dès 1786 le Juif Weishaupt, dans sa loge juive appelée "Les Illuminés de Bavière" planifia la mort de Louis XVI et la révolution dite "libérale" de 1789. La nouvelle révolution "libérale" de 1848 se propagea comme une traînée de poudre à travers de nombreux pays, comtés et duchés d'Europe, tout comme brusquement en 1968 la révolution judéo-maçonnique faillit renverser les Etats d'occident avec l'aide de nombreux groupuscules Juifs trotskistes, à la tête duquel trônait le Juif Cohn-Bendit. Ainsi en 1848, Juifs et francs-maçons mélangés tentèrent de déstabiliser: Kossuth en Hongrie, Robert Blum à Francfort, Polacky et le philologue Schapparick à Prague, Louis Gaj en Illyrie, Lamartine et sa bande de francs-maçons en France, Mazzini et ses maçons Carbonari en Italie, etc...

Ensuite, Hitler s'intéressa à la naissance du parti communiste russe fondé en 1880 par trois Juifs (Léo Deutch, P. Axelrod et Véra Zazulich) et

par un Russe nommé Pléjanov.[4] Cet avènement se déroula sous le règne du tsar Alexandre II, qui fut assassiné en 1881 par le Juif Véra Fignez aidé d'autres conspirateurs, tous Juifs. Cet assassinat fut d'ailleurs orchestré et préparé par un ensemble de journalistes juifs d'Odessa et de Saint-Petersbourg. Suite à cet assassinat le ministre de l'intérieur de Russie tenta de recenser les Juifs du royaume, ce qui aboutit au nombre effarant de six millions. Mais il y en avait sans doute nettement plus, car les Juifs furent toujours rebelles à tout recensement. Déjà du temps des Romains les fanatiques Zélotes s'opposèrent par le crime à leur dénombrement, car cette statistique aurait démontré, que la Palestine appartenait en majorité à d'autres ethnies. En 1948, les Juifs revendiquèrent abusivement la Palestine sous prétexte que cette terre était la leur depuis des temps immémoriaux. Ils l'obtinrent grâce aux soi-disant persécutions, qu'ils venaient de subir durant la seconde guerre mondiale et surtout grâce à **leur création onusienne**, nid de Juifs et de francs-maçons à leur

---

[4] A remarquer ici que non seulement lors de la formation des divers partis communistes de par le monde, mais aussi de par le nombre toujours croissant de leurs adhérents, les Juifs y furent toujours en nombre énorme hors de proportion par rapport à leur importance numérique dans le pays considéré. Il suffit d'observer et de se remémorer l'histoire de ces partis. Ainsi par exemple comme en Russie le parti communiste allemand, appelé Spartakiste, qui fut fondé en 1916 le fut par les Juifs suivants : Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht, Léo Jogisches, Clara Zetkin, Paul Lévi, Wilhem Pieck et Walter Ulbricht. Et lorsque les Juifs y furent moins nombreux lors de la formation de ces partis destructeurs, ils y furent toujours relayés par des frères maçons, ces Juifs synthétiques, leurs émules. Toujours et comme ils se savent trop peu nombreux pour inverser les Nations, les Juifs tablent et se font aider par toutes les lies sociales, comme le démontre l'étude des "Protocoles des Sages de Sion" ainsi que Salvador Borrego dans ses livres ou tout récemment le Docteur Sulkos dans son livre intitulé : "La Pieuvre mondialise attestée par les Protocoles des Sages de Sion." Ajoutons en outre que dans sa "Psychologie de la Révolution" (Cfr Edition Flammarion 1912) Gustave Lebon écrit "…Toutes les sociétés civilisées traîne fatalement derrière elles un résidu de dégénérés, d'inadaptés, de vagabonds, de voleurs, d'assassins et de repris de justice. Ils constituent la population criminelle des grandes cités. Dans les périodes ordinaires ces déchets de la civilisation sont a peu près contenu par les polices. Mais durant les révolutions ils peuvent exercer facilement leurs instincts de meurtres et de rapine. Dans cette lie les révolutionnaires de tous les âges sont sûrs de trouver des soldats. Avides seulement de piller et de massacrer peu leur importe la cause qu'ils sont censés défendre … A ces criminels proprement dits, plaie incurable de toutes les sociétés, l'on doit joindre encore la catégorie des "semi-criminels". Ceux-ci malfaiteurs d'occasion ne sont jamais en révolte quand la crainte de l'ordre établi les maintient, mais ils s'enrôleront dans les bandes révolutionnaires dès que cet ordre faiblira …" C'est d'ailleurs là la grande différence entre les révolutionnaires de gauche imprégnés et conduits par la MENTALITE JUIVE et les révolutionnaires dits de droite, c-à-d Nationaux-Socialistes. Si les derniers tablent toujours sur l'élitisme, ceux de gauche escomptent toujours utiliser les lies sociales et les plus bas instincts. Lire a ce sujet les fameux Protocoles des Sages de Sion. L'âme juive basse et tortueuse ne conçoit le "progrès", sont progrès que dans l'avilissement.

dévotion. Et cela en dépit qu'il est prouvé que même au temps de Salomon les Juifs n'étaient qu'une minorité parmi tous les peuples de la région. Dans les campagnes, ils étaient pratiquement absents (celles-ci étant peuplées de Philistins, d'Hittites, d'Amoréens, d'Iduméens, de Cananéens, etc...) Ils n'étaient vraiment en nombre supérieur à 50% que dans deux villes, Jérusalem et Hébron. Il faut lire à ce sujet les "Mémoires" de Glub Pacha intitulée "Soldat avec les Arabes" (édit Plon). Naturellement en bons commerçants les Juifs revendiquèrent toujours cette région de passages obligatoires sise entre trois continents et surtout actuellement depuis la découverte des richesses pétrolières. Mais revenons à la Russie. Après le recensement de 1881 les assassinats des membres du gouvernement se multiplièrent. Un Juif nommé Alexandre Illitch Oulianov, fils de la juive Blank, tenta sans succès d'assassiner le tsar Alexandre III et fut pendu pour cet acte de lèse-majesté. Mais son frère Vladimir Illitch Oulianov, le mari de la juive nommée "la Kroupskaïa" réussit, lui, en 1917 à renverser le tsar Nicolas II et à le faire massacrer avec toute sa famille par ses sbires Juifs et par quelques Lettons. A la suite de la révolution russe Vladimir Oulianov se fit appeler Lénine.

La Russie a toujours intéressé Hitler, car féru d'histoire, il la considérait comme une terre d'expansion germanique, qui, tout en absorbant l'excédent de population allemande, éviterait toutes frictions avec les puissances anglaise et française. Car en fait Hitler a toujours voulu la paix avec la France et avec l'Angleterre, bien qu'il considérait que la France enjuivée aux mains des Juifs et des francs-maçons restait l'ennemie du peuple allemand. Ces deux puissances enjuivées le lui prouvèrent en lui déclarant la guerre en 1939 sous l'impulsion du mondialisme juif. Pour Hitler, la Russie représentait et rappelait l'épopée des Goths et des Vandales, ces peuples germaniques, qui y séjournèrent longtemps au début

de notre ère, ainsi que les émigrations importantes d'Allemands, entre autres du temps de la grande Catherine II ou de celui des chevaliers teuroniques.

Dans cette atmosphère russe de lutte des classes, d'anarchie et d'insécurité relative, un autre événement d'importance attira l'attention de Hitler; événement qu'il pu suivre pratiquement "en direct" suivant l'expression des médias actuels. Il s'agissait tout d'abord de la fracassante défaite de la flotte russe à Tsushima lors de la guerre russo-japonaise de 1905. Il s'aperçut à cette occasion, que les troubles et les graves émeutes, qui éclatèrent en Russie suite à la défaite de cette guerre lointaine étaient partout fomentés, organisés et dirigés par les communistes et par leurs associations secrètes, dont la plus active s'appelait "Le Bund". Cette société secrète uniquement juive était née à Wilmo en 1887. Elle se dissocia rapidement en deux branches appelées "Polae Sion" et "Sionistas Socialistas". Ces deux branches donneront plus tard les "Bolcheviks" pour la première dirigée par le Juif Lénine, et les "Mencheviks" pour la seconde dirigée par le juif Kérenski. Quant au Bund lui-même, à ses débuts il fut dirigé par les Juifs Gershuni et Trotsky. Ce dernier, Bolchevik convaincu, était marié à la fille du plus important banquier juif de Russie nommé Giovatovsky. C'est par ce banquier que transitait l'argent venant des banquiers Juifs américains. Lorsque plus tard Trotsky sera banni par le Juif Staline (de son vrai nom Jozef Djougachvili, c-à-d en géorgien Chvili qui veut dire fils et Djouga, qui signifie juive), le pactole venant des banques juives américaines ne tarit pas et transita alors par la famille juive des Molotov, dont la femme Tchemtchoukhina Karp était la fille du gros banquier Juif russe Karp. D'ailleurs, la femme du juif Staline était-elle aussi juive. Elle s'appelait Raïssa Kaganovitch, de même que les beaux-frères Juifs de Staline, Michaël, Aaron, Serge et Boris Kaganovitch, tous très influents dans le régime. Les plus proches

collaborateurs de Staline étaient, eux aussi, exclusivement Juifs (et cela malgré l'élimination de certains pas assez disciplinés), tel l'ambassadeur Maisky, les policiers Yeyov, Yagoda et Béria, qui successivement dirigèrent le Guépéou, tels Lev Z. Meklis directeur de la Pravda, l'organe du parti, Salomon Lozovski ministre des affaires étrangères en 1951, Eugène Varga (alias Lippmann), économiste, Youdine ministre des travaux publics, Kirchestein, Peter Livitsky, etc... Sans compter tous ceux qui changèrent de nom pour mieux masquer leur origine et éviter ainsi que l'on ne puisse parler de complot juif. C'est d'ailleurs partout une caractéristique et une revendication constante et première du peuple Juif de pouvoir changer officiellement de nom et de pouvoir jouir partout de double ou même de triple nationalité.[5]

Mais revenons-en au Bund, qui avait d'ailleurs organisé et réussi de nombreux assassinats, comme ceux des ministres tsaristes Sipyagni, Bogdanovich, Pléhvé, du général Dubrassov, du grand duc Serge, etc... Chaque branche du "Bund" préconisait certes une technique différente, tantôt rude, tantôt plus douce, mais le but était toujours le même, c-à-d renverser le tsarisme pour la plus grande gloire d'Israël. Là aussi, il s'agissait du même peuple avec deux visages. Naturellement, les événements de Russie n'étaient relatés que de façon "édulcorée" dans les journaux allemands, tous aux mains des Juifs. Cependant pour qui était éveillé, conscient et "au parfum", comme commençait à l'être Hitler, les déductions des événements coulaient d'elles-mêmes, même s'il fallait parfois lire entre les lignes. D'ailleurs lorsque l'on connaît suffisamment l'histoire du peuple juif, l'on s'aperçoit, que sa tactique est

---

[5] Pour cette raison de nombreux politiciens démocratiques, mais véreux et combinards, de même que la majorité des trafiquants et des proxénètes juifs possèdent plusieurs nationalités afin de se réclamer de leur citoyenneté israélienne en cas d'ennuis ou de découvertes de leurs magouilles. Dans le cas des proxénètes c'est même une nécessité, car de tous les pays démocratiques Israël est le SEUL ou il est LEGAL de vendre ou d'acheter des être humains. Rien d'étonnant puisque leur Talmud qualifie tous les non-juifs de BETAILS.

toujours la même, quel que soit le pays sur lequel il jette son dévolu.

L'édulcoration des rapports journalistiques empêche cependant la divulgation de **la vérité** parfois durant un certain temps. Des faits trop flagrants pour être dévoilé au grand public, sont souvent tus au départ, mais appris plus tard. Mais ils ne firent que conforter Hitler dans sa philosophie politique antijuive. Ainsi voici un exemple d'un fait longtemps caché: Après la destruction de la flotte russe en mai 1905 à Tsushima, les Japonais firent plusieurs milliers de prisonniers. Ces marins russes furent emmenés en captivité au Japon. C'est alors que les grands banquiers juifs américains Jacob Schiff et Rockefeller (alias Steinhauer) proposèrent aux Japonais de rapatrier les prisonniers à **ses frais** moyennant quoi ils lui étaient permis de les endoctriner au marxisme. Avant de revoir leur patrie ces Russes devaient devenir de bons Bolcheviks. Ici à nouveau, nous pouvons constater la duplicité du mondialisme juif; les plus grands financiers du monde (des Juifs américains) propageant la doctrine marxiste et soutenant financièrement leur frère de race luttant sur le terrain en Russie. Ce qui prouve à suffisance, que marxisme et grand capitalisme mondialiste ne représentent que les deux bras de la même pieuvre. D'autre part après les révoltes et les émeutes de 1905 en Russie, afin d'éviter que de nombreux terroristes juifs ne soient poursuivis par la justice et par la police tsariste, les banquiers juifs américains fournirent de nombreux passeports de "citoyens américains" à bon nombre de ces terroristes. Mais comme à l'époque la police tsariste passait parfois outre dans les cas les plus flagrants, les banquiers juifs américains, menés par Jacob Schiff, Jacob Furt, Louis Marshall, Adolphe Kraus, Bernard Baruch et Warburg réclamèrent à cor et à cri des représailles sérieuses contre la Russie. Avec l'aide du futur président Woodrow Wilson, franc-maçon niais tout à leur dévotion, ils obtinrent en 1911 la

dénonciation du traité de commerce unissant la Russie et les USA. Cette manœuvre fut fort bien décrite par Henri Ford dans son livre intitulé "Le Juif international".

Mais Hitler lisait aussi bien d'autres choses. Ainsi, il avait lu de nombreux pamphlets, comme les deux que j'ajoute à cette étude, et qui sont d'une authenticité indiscutable. Il avait aussi lu les livres de Edouard Drumont sur les magouilles juives lors de la construction du canal de Suez et de Panama ensuite. Ce dernier scandale fut une des plus grandes escroqueries de la famille Rotschild, qui ruina ainsi sans vergogne de nombreux petits porteurs d'actions de France.

Très vite Hitler comprit, que les Juifs aspiraient à la domination mondiale, et qu'il était évident, que pour arriver à leur but ils utilisaient le monde ouvrier dirigé en sous-main par des créatures à leur solde la plupart du temps d'obédience maçonnique, comme ils le faisaient déjà dans les parlements et dans les gouvernements. En outre il comprit, dès 1920 que la SDN (qui deviendra plus tard l'ONU) n'avait pour seul but que d'assurer le triomphe d'Israël. Cette obstination des Juifs à dominer le monde, ne fût toujours que le résultat d'un fanatisme religieux outrancier basé sur la fameuse promesse de leur dieu Iaveh, qui proclama par la bouche de ses prêtres: "*Je te donnerai toutes les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre.*"

La preuve de ce fanatisme nous la retrouvons dans une lettre de Karl Marx à son ami Baruch Lévy (lettre connue d'Hitler et que reproduit le grand savant George Montandon, médecin et ethnologue de grand renom, dans son livre intitulé: "Comment reconnaître un Juif" paru aux Nouvelles éditions françaises). Cette lettre de Karl Marx est un véritable aveu, bien qu'écrite longtemps avant la guerre de 14-18. Il y écrit: "...*Dans cette organisation nouvelle de l'humanité les fils d'Israël répandus dès maintenant sur toute la surface du globe deviendront sans opposition*

l'élément partout dirigeant, SURTOUT S'ILS PARVIENNENT A IMPOSER AUX MASSES OUVRIERES LA DIRECTION STABLE DE QUELQUES-UNS D'ENTRE-EUX. Les gouvernements des nations formant la REPUBLIQUE UNIVERSELLE passeront tous sans effort dans les mains israélites à la faveur de la victoire du prolétariat. La propriété individuelle pourra alors être supprimée par les gouvernants de NOTRE RACE JUDAÏQUE, qui administreront partout la fortune publique. Ainsi se réalisera la promesse du Talmud que, lorsque les temps de Moïse seront venus, les Juifs tiendront sous leurs clefs les biens de tous les peuples du monde." Voila un texte, se disait Hitler, que l'on pourrait et devrait afficher dans toutes les mairies socialistes. Et si cela ne suffisait pas encore il faudrait leur mettre sous les yeux cet extrait du manifeste de la loge juive nommée "Les Sages de Sion" qui dit: "*Notre but principal, la domination juive du monde n'est pas encore atteint. Nous l'atteindrons et notre victoire est plus imminente que les foules des Etats soi-disant chrétiens ne se l'imaginent. Le tsarisme russe, l'empire allemand, le militarisme s'écrouleront; tous les peuples seront entraînés dans une débâcle. C'est à ce moment que commencera la domination réelle du judaïsme.*" Ce manifeste parut en 1911 en France. Et qui en l'an 2.000 au vu de tous les événements, qui se déroulèrent durant le 20ème siècle, refuse de croire à son authenticité est pour ma part un jobard indécrottable et ne mérite que la mort dans l'esclavage le plus pénible. Un peuple, qui ne possède plus la lucidité minimale pour sa conservation doit disparaître. Rappelons-nous la phrase prophétique de Paul Valéry: "**Les peuples disparaissent lorsque meurent leurs instincts.**" Et à l'aube de l'an 2.000 beaucoup de peuples indo-européens d'occident, qui se laissent envahir sans réaction par un nombre toujours croissant et anormal d'immigrés non-indo-européens en sont là. Ils y sont arrivés par la destruction de leurs élites vraies, par l'égoïsme de chacun et par l'anormalité de la plupart; par la pourriture

engendrée par l'or juif et par la traîtrise des logeards et de tous les enjuivés égoïstes, qui pullulent comme des cellules cancéreuses dans un corps autrefois sain.

Mais revenons à Hitler, qui petit à petit parvenait à survivre honorablement à Vienne en vendant ses toiles, dessins et esquisses. Ecœuré par le parlementarisme austro-hongrois et par le mélange de plus en plus poussé de la population de l'empire, par la slavisation progressive sous l'égide du prétendant au trône François-Ferdinand, écœuré enfin par le laisser-faire des bourgeois vis-à-vis du marxisme et de ses agitateurs Juifs, Hitler décida de s'exiler à Munich, où il espérait d'ailleurs pouvoir entreprendre ses études d'architecte. Et au printemps 1912 il débarqua dans la capitale de la Bavière. Là les journaux et les parlementaires ne cessaient d'abreuver le peuple de vains bavardages au sujet de la "Conquête économique pacifique". C'était le nouveau slogan de l'époque, caractéristique d'un monde bourgeois affairiste, qui pouvait ainsi paraître nationaliste à bon compte. Car, comme il le fît remarquer plus tard dans son "Mein Kampf": "*Cette économie pacifique et conquérante est un réel non-sens; car même les Anglais utilisent la force de leur armée pour imposer et pour garder leurs conquêtes économiques*." Le pacifisme fut toujours et est encore aujourd'hui très à la mode chez tous les sociaux démocrates bourgeois. Mais comme le dit très justement Hitler dans "Mein Kampf": "*On ne meurt jamais pour des "affaires" mais pour un idéal... Et les peuples sans honneur perdent tôt ou tard leur indépendance*." En Allemagne comme en Autriche-Hongrie les Juifs formaient un véritable Etat dans l'Etat, tout en faisant accroire aux braves Teutons, que les seules différences qui les séparaient des Germains, étaient exclusivement religieuses, alors qu'il s'agissait en fait de **différences raciales**, c-à-d physiques souvent, mais essentiellement mentales et comportementales. Et Hitler ajoute: "*La doctrine de Moïse n'est rien d'autre que la*

conservation de la race juive." Avant de mourir, dans son "Testament politique" il ajouta même: "**La race juive est essentiellement une race mentale**, une façon de penser, de juger, de concevoir le monde la politique, le beau et la culture." Cependant malgré ses constatations l'Allemagne était encore un peu moins enjuivée que l'empire austro-hongrois; bien que déjà l'ensemble de la presse leur appartenait, que de nombreux Juifs siégeaient déjà au parlement ou comme conseillers du Kaiser.

En juillet 1914 le Juif franc-maçon Gavrilo Princip, aidé d'autres Juifs et de francs-maçons assassine les archiducs François-Ferdinand et sa femme à Sarajevo pour le compte de la Serbie, prouvant par ce geste l'ingratitude coutumière des Juifs et des Slaves pour leurs bienfaiteurs. Parmi les instigateurs-commanditaires de ce crime nous trouvons: 1) Pachitch, premier ministre de Serbie, un franc-maçon. 2) Le prince Alexandre héritier de Serbie et franc-maçon. 3) Les grands ducs russes Nicolas et Pierre et leurs épouses des princesses monténégrines, associés aussi aux ministres russes Sazonov et lmosky; tous étaient francs-maçons. 4) Le président français Poincarré grand maître maçon, ainsi que son compère l'ambassadeur de France à Saint-Petersbourg, le Juif Paléologue. 5) Quant à l'Angleterre elle possédait déjà son boutefeu ; il se nommait Churchill, et il était aux ordres de ses protecteurs, les Juifs Zaharof (trafiquant d'armes), et Samie Japhet ainsi que Cohen, tous deux banquiers de la City.

Malgré l'assassinat la mise en route de la première guerre mondiale dura un certain temps à cause de l'opposition du tsar Nicolas II, qui était un ami personnel du Kaiser et le mari d'une princesse allemande. Mais pour finir les grands ducs aidés de Sazonov menacèrent le tsar de le tuer séance tenante s'il ne signait pas la déclaration de guerre. Forcé celui-ci s'exécuta, mais il venait ainsi de signer son arrêt de mort. Pour bien comprendre toutes les manœuvres secrètes, qui se déroulèrent alors, il faut

absolument lire: "Le traquenard de Sarajevo" par Léon Degrelle.

Pour défendre le germanisme et sa culture menacée le jeune Hitler s'engagea avec enthousiasme dans cette guerre, qu'il subodorait cependant truquée et imposée par des forces obscures, dont cependant il ne soupçonnait pas encore l'énorme puissance. Il arriva au front dans les Flandres en octobre 1914. Il s'y comporta durant toute la guerre en excellent soldat, brave et courageux, au point d'obtenir la croix de fer de 1ère classe, distinction très rarement accordée à un simple soldat à cette époque.

En septembre 1916 se déclencha l'offensive allemande de la Somme, et durant cette attaque, le 7 octobre, Hitler fut blessé pour la première fois. On l'évacua à l'hôpital de Beelitz près de Berlin. Et là il assista impuissant aux discours défaitistes des planqués de l'arrière. Plein de dégoût, avant même sa guérison, il demanda sa mutation à Munich pour rejoindre le bataillon de dépôt de sa division. Partout il voyait les bureaux de l'arrière bondés de secrétaires Juifs. Comme le reconnaît Louis-Ferdinand Céline pour la France, de même que l'écrivain juif Jean-Paul Sartre (dans son livre "Réflexion sur la question juive") en Allemagne comme en France les Juifs étaient fort rares au front, et peu d'entre-eux y perdirent la vie; quelques centaines dans chaque camp, en regard des millions de morts blancs Indo-Européens. Alors qu'ils furent les principaux instigateurs de cette guerre, sans doute se réservaient-ils partout pour le "grand soir marxiste" d'après-guerre. En outre dès l'hiver 1916-17 Hitler constata, que la presque totalité de la production allemande était passée dans des mains juives et que la totalité était sous le contrôle de leurs finances. Les Juifs étaient arrivés à être les seuls à fournir aux armées, comme durant la révolution française et sous l'Empire napoléonien. Et pour couronner le tout, dans leurs journaux les Juifs excitaient les Bavarois contre les Prussiens et vice-versa, afin

de prendre plus facilement le pouvoir à la fin de la guerre. Diviser pour régner, telle fût toujours leur devise. Les mouvements autonomistes Basques, Bretons, Occitans, Wallons, Flamands, etc... feraient bien de méditer l'histoire pour ne pas être les dindons de la farce juive. D'ailleurs en y regardant de plus près, l'on s'aperçoit que tous les mouvements autonomistes de par le monde et surtout en Europe sont financés de près ou de loin par les banques juives américaines par l'intermédiaire d'associations diverses et même de la CIA. Créer la zizanie, que ce soit entre les Etats, entre les ethnies, les communautés, les classes sociales, et même entre les individus ne fortifie qu'une seule cause; celle des Juifs.

Au printemps 1918 la chute de la Russie tsariste (sur laquelle nous reviendrons) et la déroute italienne dans le Trentin permettait d'envisager sérieusement la victoire de l'Allemagne. Mais les plans des mondialistes étaient tout autres. Aussi pour empêcher les Allemands de vaincre, car les marxistes et leurs alliés espéraient transformer sans difficulté l'Allemagne, jugée mûre, en une seconde "Russie des Soviets", les marxistes organisèrent des grèves sauvages dans les usines de munitions et d'armements de l'arrière. Ils désorganisèrent ainsi rapidement toute l'économie allemande, afin d'établir la domination du capital international et de ses troupes marxistes. Et lors de l'offensive franco-anglaise du 13 octobre 1918 Hitler fut gravement gazé au gaz moutarde, et il faillit d'ailleurs en perdre la vue. Il fut évacué sur l'hôpital de Passewalk. Là en novembre il assista impuissant à la révolution spartakiste. Il vit des groupes de matelots mutinés arriver en automobiles afin d'inviter les blessés à faire la révolution avec eux. Hitler écrira plus tard dans son "Mein Kampf": "*Tous leurs chefs étaient Juifs; aucun n'avait été au front.*"

Dégoûté Hitler quitta au plus tôt l'hôpital pour rejoindre Munich. La ville était en complète effervescence. Le Juif Kurt Eisner (alias Salomon

Kutchinsky), aidé par les Juifs J. Jaffé et Foester prit le pouvoir avec l'aide des "Soviets de Soldats" dirigés par Ernst Toller et Gustav Landauer. Ce dernier, juif aussi, préconise d'ailleurs l'accès à l'université pour tous à partir de l'âge de 18 ans, mais surtout la suppression définitive de l'enseignement de l'Histoire, cette "ennemie de la civilisation". (En fait ennemie du pouvoir juif).Les Soviets de Munich pratiquèrent tellement d'excès, de déprédations et de meurtres, que K. Eisner fut rapidement assassiné. Cependant les véritables dirigeants de cette nouvelle et éphémère "République Soviétique de Bavière" étaient trois Juifs venus spécialement de Russie pour la circonstance et de ce fait appelés "Les Russes" par la population. Il s'agissait de Towia Axelrod, Eugène Leviné et Max Levien. Ils étaient secondés pour les sales besognes par un nommé Fritz Steigel et par un chef des armées rouges de Munich nommé Rudolf Egelhofer. On massacra beaucoup, mais le massacre le plus crapuleux et le plus répugnant que l'histoire retiendra, fût celui du lycée Luitpold, qui servait de prison et où fut violée, torturée et fusillée la comtesse Hella von Westarp, ainsi que ses amis du groupe Thulé. Mais à l'époque le reste de l'Allemagne ne valait guère mieux. Les marxistes Spartakistes se soulevaient partout, excités par les discours incendiaires de deux Juifs nommés Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht. Ces agitateurs professionnels furent heureusement assez vite appréhendés et fusillés par des hommes de la brigade Ehrardt. Leurs chefs morts, toutes les révolutions locales mal coordonnées fûrent anéanties, bien que les nombreux Juifs, qui les dirigeaient, possédaient une longue expérience d'organisateurs en ce genre. Ce qui fera dire plus tard à Hitler: *"Avec les Juifs il n'y a jamais à pactiser, mais à décider; avec eux c'est tout ou rien."*

A la suite de la reprise de Munich par les troupes régulières, Hitler fut nommé "officier de propagande" (biltdungsofficier) avec mission de

surveiller les nombreux petits mouvements de droite, qui fleurissaient à Munich à la suite de sa libération de la peste rouge. C'est ainsi, qu'il put s'immiscer dans un petit mouvement de 7 membres, qui deviendra plus tard le NSDAP. Mais cela est une autre histoire, que nous verrons plus tard. Notre but étant pour le moment d'expliquer les origines de son sentiment antijuif; et pour cela revenons quelque peu en arrière à la révolution russe et aux fameux "Protocole des Sages de Sion", qu'Hitler put lire en 1920.

* * *

Pour faire la révolution, pour l'étendre au monde entier et surtout pour imposer une nouvelle conception politique, et pour tout dire une nouvelle culture à des peuples blancs indo-européens habitués à vivre dans l'honneur, dans la hiérarchie, dans une liberté limitée par des freins librement consentis, dans le culte du beau et du bien, et pour remplacer tout cela par des cultes nouveaux; celui du profit, de l'économie, de la rentabilité quelque soit le moyen employé, de l'absence d'honneur et d'une nouvelle hiérarchie non plus naturelle mais cette fois basée sur le culte de l'or et du compte en banque, il fallait trois choses, c-à-d:

1) Une organisation structurée à but précis, basée en un premier temps sur la désorganisation totale des Etats et des organismes nationaux existants (comme les administrations, les armées, les polices, etc...) Ensuite il faudrait reprendre en main cette anarchie créée et imposer la nouvelle hiérarchie, celle des "Elus", c-à-d celle du "Peuple Elu".

2) Proposer une propagande adéquate et mondiale afin d'éviter l'apparition de réflexes de défense dans les pays choisis. (Russie et Allemagne pour commencer). Mais aussi d'éviter ces réflexes dans les pays voisins capables de comprendre ce qui les attendrait ensuite et ainsi de venir en aide aux "Pays Choisis". Ce fût par exemple le cas en

Russie, où les armées blanches furent au départ aidées par la France et par l'Angleterre, jusqu'au moment où l'ensemble des journaux occidentaux aux mains des Juifs décrivirent à longueur de jours et de pages Lénine, Trotsky et les autres Bolcheviks comme de braves bourgeois, qui s'efforçaient juste à redresser une situation anarchique; l'on doutait même qu'ils fussent communistes. Car cette fois la conspiration visait le monde entier, afin de le livrer en totale exploitation au peuple élu comme l'a toujours promis Jéhovah. Le mensonge est un art, ou comme le répétait Schopenhauer: "*Les Juifs sont les grands maîtres du mensonge*." Tous les organes de presse des pays industrialisés, les seuls qui comptaient à l'époque étaient solidement agrippés dans les serres juives. Plus tard les radios et les télévisions viendront s'ajouter à leur puissance médiatique.

3) Pour faire "marcher" tout cela il faut une énorme propagande et une publicité constante associées à l'achat des consciences de nombreux dirigeants des Etats; achat facilité par l'imposition partout du parlementarisme et de la "démocratie" et bien sûr par l'or des Juifs.

Pour mettre au point la tactique l'on créa deux options; à savoir:

1) L'option rapide, qui correspond à une prise de pouvoir sanglante basée essentiellement sur la terreur.

2) Lorsque cette option échoue, il reste la voie parlementaire, certes plus lente, mais à la fin tout aussi efficace.

Ainsi en Russie la voie rapide bolchevique réussit. Il ne restait alors plus qu'à éliminer les partisans de la voie lente, c-à-d les Menchéviks de Kérenski (alias Adler). Ce dernier s'exila avant la purge, car il était Juif et au parfum, mais les nombreux crétins Russes, qui crurent en lui, pour la plupart des bourgeois, furent soit massacrés, soit emprisonnés dans les Goulags nouvellement créés par Lénine. Notons à ce sujet, que parfois des Juifs sont sacrifiés par leurs frères pour le bien du peuple élu. Ainsi

Staline sacrifia Trotsky, Kaménev (alias Apfelbaum), Zinoviev (alias Rosenfeld) Yeyov, Yagoda, etc... et de même en 1952 le président juif Eisenhower dut-il sacrifier ses coreligionnaires les époux Rosenberg, qui en pleine guerre froide avaient fourni des secrets atomiques aux Soviétiques. Dans ce contexte Eisenhower devait absolument calmer son opinion publique. Sans regret les Juifs mondialistes sacrifient parfois certains des leurs pour le bien de leur peuple; comme en temps de guerre certains hommes sont sacrifiés pour sauver une armée. Souvent même les Juifs ainsi sacrifiés acceptent sans haine leur sort, comme le démontra les nombreux procès de Moscou mis sur pied par le Juif Vichinsky. Essentiellement racistes les Juifs savent qu'en fin de compte c'est pour le bien de leur communauté. Tous les peuples ont leurs martyrs. En Allemagne la méthode rapide bolchévico-spartakiste échoua. Restait alors la voie lente parlementaire des sociaux-démocrates. Voie que finit par faire avorter un homme génial, **Adolf Hitler**. Pour cette raison il fallait absolument l'exterminer, car son exemple pouvait être (et il le fut) contagieux.

La première réunion, celle qui devait planifier la tactique double, eut lieu lors du Congrès juif de Bâle en 1897 sous la direction de Téodor Erzl. Un certain Asher Ginzberg servit de secrétaire. Lors de ce Congrès l'on réactiva et modernisa les fameux "**Protocoles des Sages de Sion**", dont la première mise au point remonte aux temps pharaoniques sous Joseph et ses frères. Mais la réunion de Bâle eut des fuites, et la police tsariste fut mise au courant en 1902. La preuve de ces fuites est confirmée par une circulaire du comité sioniste de 1901, dans laquelle Téodor Erzl se plaint de ces fuites, qui ont permis aux Gentils (c-à-d aux non-juifs) de connaître les secrets des "Protocoles". Un certain Serge Nilus en fit une publication résumée tellement dérangeante, que la première édition fut "rachetée" en catastrophe par l'or juif. Ce n'est

seulement qu'en 1919, en pleine guerre contre les Blancs, que ces fameux "Protocoles" commencèrent à circuler en Allemagne et en Europe. Cela commença à faire tellement de bruit et était devenu tellement plausible après la révolution russe, qu'un comité juif tenta de les faire passer pour faux au tribunal de Berne vers les années trente. Et le 14 mai 1935 le juge juif Meyer les déclara faux. Mais l'éditeur suisse alla en appel et le 27 octobre 1937 les "Protocoles" furent déclarés **authentiques** tout en motivant le jugement en déclarant, que la procédure en première instance fut coupable d'irrégularités, de partialité et de ce fait d'illégalité. Naturellement dans tous les médias du monde et encore aujourd'hui, l'on continue à les déclarer comme un faux monté par la police tsariste. L'on ignore superbement le jugement d'appel afin de ne pas "réveiller" les peuples de leur assoupissement démocratique de "producteurs-consommateurs". Et pour être certain qu'aucun Goy (non-juif) ne viendra plus y fourrer son nez, il est actuellement presque partout interdit de republier ces fameux "Protocoles des Sages de Sion".

La seconde réunion eut lieu le 14 février 1916 à New-York sous l'appellation de "Congrès des Organisations Révolutionnaires Russes". Y participaient Trotsky, divers révolutionnaires Juifs de Russie, et surtout les banquiers juifs américains parmi lesquels Jacob Schiff, Khun, Loeb, Félix Warburg, Otto Khan, Mortimer Schiff et Olaf Asschberg. A nouveau ici nous pouvons constater la complète unité de vue et d'action de la haute finance juive avec les révolutionnaires communistes les plus fanatiques. Ce sont les deux bras de la même pieuvre. La conséquence de cette réunion, où furent mis au point les derniers détails, avec le transfert de Lénine à travers l'Allemagne, fut l'explosion de la révolution communiste en Russie le 7 novembre 1917.

Le Tsar fait prisonnier, la première loi édictée par le gouvernement révolutionnaire fut:

1) Tous les Juifs sont citoyens soviétiques, et 2) Toutes les restrictions politiques des Juifs sont supprimées. Lors de la révolution française le point 1) mit plus de 3 ans avant d'être admis. Ce simple fait permet de juger de l'immense progression de l'influence juive de par le monde. En juillet 1918 en Russie un nouveau décret condamnait tout acte désobligeant envers les Juifs. Et immédiatement la morgue des Juifs, maîtres incontestés du pays, n'eut plus de borne; à tel point qu'une révolte éclata dans l'armée de Boudiény et 138 cosaques communistes furent condamnés à mort et fusillés pour antisémitisme. (Fait relaté par l'écrivain juif Salmon Resnick). Tout soldat rouge avait le devoir de dénoncer l'antisémitisme et même de tuer tout antisémite. Quant au Tsar et à sa famille, ils furent d'abord déposés à Ekaterineburg sur les ordres du commissaire juif Sverdlov. Gardés par des Juifs et quelques Lettons toute la famille subit de nombreuses et coutumières vexations dont la moindre était de cracher dans leur soupe et dans leur nourriture. Ils furent ensuite tous massacrés de façon ignoble par le Juif Yurovsky et douze soldats, dix Juifs et deux Lettons.
Dans son livre: "Le Juif International" Henry Ford écrit: "*En 1923 en Russie 90% des commissaires politiques sont Juifs. Le pourcentage fut quasi semblable en Hongrie lors de la sanglante révolution de Bela Khun (alias Cohen), qui heureusement ne dura que quelques mois.*" Dans "La grande conspiration juive" de Trian Romanescu le pourcentage calculé à la tête de l'URSS est le même. Et l'historien mexicain dans son livre intitulé: "Derrota Mundial" donne, lui, encore plus de détails. En effet il y écrit: "Le gouvernement bolchevik fut divisé en 37 départements, à la tête desquels il y avait 459 Juifs et 43 Russes. Les principaux départements étaient: 1) Le conseil des commissaires du peuple avec 22 fonctionnaires dont 17 Juifs, 2) Le département de la guerre avec 43 fonctionnaires dont 33 Juifs, 3) Le commissariat des affaires

étrangères avec 16 fonctionnaires dont 13 Juifs, 4) L'intérieur avec 30 fonctionnaires dont 24 Juifs, 5) La justice avec 30 fonctionnaires dont 24 Juifs, 6) L'instruction publique avec 53 fonctionnaires dont 42 Juifs, 7) Le secours social avec 6 fonctionnaires tous Juifs (ce qui permettait d'aider en priorité les Juifs), 8) Les délégués aux provinces avec 23 fonctionnaires dont 21 Juifs, 9) Propagande et journaux avec 41 fonctionnaires tous Juifs, 10) Economie générale où l'on trouve 55 commissaires dont 44 Juifs, 11) A la tête des principaux soviets d'ouvriers et de soldats où sur 119 délégués 95 sont Juifs le Haut commissariat de Moscou où sur 50 commissaires 44 sont Juifs." Si avec cette composition certains veulent encore nier, que la révolution bolchevique russe n'est pas une révolution juive, on peut vraiment les traiter d'imbéciles pensait Hitler.

D'autant que, en 1920 la population totale de l'URSS était d'environ 160 millions d'habitants et de 3 millions de Juifs. C-à-d que les Juifs y représentaient 1,77% de la population. Naturellement et comme je viens de l'écrire plus haut le recensement de 1881 des Juifs de Russie parlait de près de six millions; c'est exact, mais à la suite des nombreux attentats du "Bund", des répressions sévères et des pogroms poussèrent de nombreux Juifs de Russie à émigrer principalement en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en Tchéquie, en Hongrie, en Roumanie et surtout aux USA. Dans ce dernier pays l'on recensait en 1910 1.562.000 Juifs dont 93,8% provenaient de l'Europe orientale, principalement de Russie. Tous ces chiffres proviennent d'études sérieuses faites en compilant les Isvestia, la Gazette Rouge, le Trolos Guda et les publications de "L'Association pour l'Unité de la Russie" sise en 1920 au 121 East, 7th street à New-York. Elles furent aussi reprises par le grand ethnologue, George Montandon dans son livre intitulé: "Comment reconnaître un Juif" (aux Nouvelles Editions Françaises).

Salvador Borrégo conclut: Au fond, la révolution russe naquit de la conjonction de deux

facteurs: 1) L'utopie de Karl Marx éblouissant les crétins, et 2) Le mysticisme de l'âme russe. Dès 1920, lorsque le régime fut bien implanté, que les divers mutins, comme ceux de Cronstadt, furent fusillés et que les armées blanches furent écrasées, la lutte antireligieuse commença; les purges aussi. Ainsi en novembre 1923, c-à-d six ans après le début de la révolution on pouvait dénombrer ceci: Sur 900 couvents, 722 étaient rasés, les autres servant d'entrepôts ou d'écuries. En outre furent massacrés 29 archevêques, 1219 curés, 6.000 professeurs, 9.000 médecins, 54.000 officiers, 260.000 soldats, 70.000 policiers, 355.000 intellectuels, 193.000 ouvriers, 816.000 paysans, 12.000 propriétaires, et curieusement pour une révolution qui se clame prolétaire, 50 banquiers; encore ces 50 étaient-ils tous Russes. Aucun banquier juif ne fut inquiété. Ensuite, il y eut le massacre des Koulaks, ces petits propriétaires terriens, qui moururent soit fusillés soit de faim et qui étaient plus de 30 millions. Le tout fut encore suivi par les purges de 1937-38. Tous ces gens furent massacrés, mais aussi souvent torturés de la pire façon mettant en évidence le sadisme inhérent au peuple juif. Les Juifs de la Guépéou avaient même organisé des "concours de tortures" avec l'aide de Chinois venus spécialement de Mongolie. Il faut lire à ce sujet le livre de l'abbé Auguste Röhling intitulé: "Le Juif Talmudiste." Et pendant ces massacres l'or des banquiers juifs de New-York coulait à flot afin de soutenir les Soviets et la propagande prosoviétique dans le monde entier. Mais malgré tout, la description de toutes ces horreurs filtrait petit à petit grâce aux témoignages des réfugiés et des Russes Blancs exilés. De telle sorte qu'en 1926, lors de la parution de "Mein Kampf" Hitler était devenu sérieusement antijuif.

Mais son sentiment antijuif s'est encore renforcé à la lecture des clauses du traité de Versailles et de ses exigences. D'autant que les parlementaires allemands, où les Juifs étaient

nombreux et faisaient la loi, acceptaient sans protester cette ignominie. Les renoncements successifs devant les exigences des Alliés et leurs connivences, entre parlementaires juifs des deux camps et marxistes, aboutiront d'ailleurs à l'assassinat de leur leader en 1922 par les anciens du Baltikum. Ce leader juif, Walter Rathenau, qui se vantait de connaître intimement les 200 familles, qui déjà à cette époque dominaient le monde, mérite qu'on s'y arrête un instant, car par ses dires, ses actes et ses écrits il démontre lui aussi la réalité des "Protocoles des Sages de Sion". Pour bien le connaître il faut lire le livre de son secrétaire Harry Kessler intitulé: "Rathenau." En une seule génération, donc certainement malhonnêtement, son père lui lègue un trust gigantesque estimé en 1907 à 15 milliards de marks or. Ce trust l'AEG (électricité d'Allemagne) possède 307 succursales, dont 188 étrangères incluant, outre la puissance des usines électriques, d'autres de gaz et de téléphone, des fabriques de locomotives et de wagons, des usines électromécaniques, de chimie, etc... Durant la guerre, Walter dirige l'office des matières premières, et il put ainsi saboter à loisir l'approvisionnement militaire dans le sens des intérêts du mondialisme. Après la guerre, il fut tout d'abord un temps ministre de la reconstruction, ce qui lui permit de nouveaux sabotages et surtout d'encaisser de plantureux pots-de-vin! En juillet 1920, après le putsch de Kapp le ministre des finances de la république de Weimar, un juif nommé Wirth, le nomme ministre des affaires étrangères. Et c'est lui, Rathenau, qui signe le traité de Rapallo avec son secrétaire Harry Kessler (juif), le ministre Wirth et le général von Seeckt pour le côté allemand, et avec son compère juif soviétique Tchitchérine pour l'URSS. En outre, Rathenau oblige l'Allemagne à faire des emprunts afin soi-disant de faire face aux obligations du traité de Versailles (la même technique qu'appliquent les ministres Juifs, enjuivés et francs-maçons actuels vis-à-vis du

traité de Maestricht pour mieux piller les biens des Européens).

Rathenau résume sa doctrine (que nous voyons maintenant entièrement réalisée peu avant l'an 2.000) de cette façon: "*Les nations, les frontières et les armées doivent disparaître. L'économie se doit de liquider toutes ces séquelles du Moyen-âge, car l'industrie est le premier pas vers les temps futurs. Fini l'héritage, la richesse et les différences de classes, car la voie doit s'ouvrir à une réglementation de la propriété par l'ETAT en vue de l'égalisation des fortunes. Fini la patrie, le pouvoir, la culture. Un ordre nouveau doit se substituer à l'anarchie millénaire. Les nations doivent se transformer en sociétés anonymes, dont l'objet primordial sera de satisfaire les besoins essentiels de l'individu. La propriété sera totalement dépersonnalisée et les collectivités humaines obéiront à une autorité supérieure plus puissante que tous les pouvoirs exécutifs, puisqu'elle disposera de l'administration économique du monde.*" Nous pouvons constater, que cette déclaration reprend et résume les pensées et les buts inscrits dans les "Protocoles des Sages de Sion". Il renforce l'idée de leur véracité et démontre la conception juive de la domination des nations. A sa conception basée sur l'anonymat des dirigeants, sur l'égalité (toute théorique car comme en URSS il y aura bien sûr une Nomenklatura) et sur le profit, Hitler et les corps francs opposaient une éthique fondée sur l'autorité bien visible, sur la hiérarchie naturelle et sur le sacrifice. Déjà, les corps francs répétaient: "*Nous ne luttons pas pour que le peuple soit gras et heureux, mais pour lui imposer une destinée.*"

Après la fuite en Hollande du Kaiser, le nouveau gouvernement du Reich tomba entièrement sous la coupe des Juifs. Il y avait Rathenau, Schiffer et Wirth successivement aux finances et Preuss à l'intérieur. En Prusse le cabinet était totalement juif. En Bavière sévissait Kurt Eisner et sa clique juive. En Hongrie le peuple était

martyrisé par Bela Khun (alias Cohen), etc... Lors de sa prise de pouvoir en Hongrie Bela Khun (Cohen) recruta naturellement son personnel parmi ses coreligionnaires et parmi les logeards. Sur 26 commissaires du peuple 18 étaient Juifs. Rappelons ici, que la Hongrie, pays de 21 millions d'habitants possédaient à peine 1 million de Juifs. Parmi ces commissaires du peuple juifs deux se signalèrent par leurs atrocités répétées et par leurs crimes. L'un s'appelait Otto Klein, manipulait un ouvrier nommé Guzi qui lui ne dirigeait que nominalement le "Service de Recherche Politique". En fait le chef du service était Klein. L'autre Tibor Szamuely était commandant d'armée. En Angleterre la plupart des préposés à la confection du traité de Versailles étaient eux aussi des Juifs. En France Juifs et francs-maçons se partageaient le pouvoir sous la houlette du président Clémenceau grand maître maçon. Quant à la délégation allemande de paix à Paris, elle ne comprenait guère que des Juifs, parmi lesquels nous trouvons Oscar Oppenheimer, et Max Warburg, de la famille du banquier juif américain Jacob Schiff. **En magouillant en famille**, tous s'arrangeaient pour empêcher le relèvement économique des Etats belligérants, au profit des banquiers cosmopolites, les prêteurs, et à cause des importantes reconstructions nécessitant des prêts. Déjà enrichis par la guerre et la vente d'armes et détenteurs des réserves financières du monde les banquiers cosmopolites, pratiquement tous Juifs, s'engraissaient toujours plus. A cette époque le grand quotidien anglais, le "Morning Post" fit paraître sous le titre: "The Cause Of World Unrest" une série d'articles fondés sur les textes des "Protocoles des Sages de Sion" et sur des documents découverts ultérieurement. Ces articles démontraient que c'était aux Juifs qu'il fallait attribuer le malaise mondial prolongeant les difficultés politiques et financières issues de la guerre.

Suite à ce qui précède ne soyons donc pas surpris de voir, que Hitler devenait de plus en

plus antijuif tout en étant farouchement opposé aux "réparations" du traité de Versailles, ainsi qu'à la fameuse SDN (la Société Des Nations, ancêtre de l'ONU) née de ce traité. D'autant qu'Israël Sangwill, écrivain propagandiste de la cause sioniste de Téodor Erzl (le modernisateur des Protocoles) venait de déclarer, que la société des Nations était d'inspiration essentiellement juive. De même un certain Lucien Wolf, délégué des associations juives, n'hésita pas à affirmer de son côté, après avoir assisté à Genève à l'une des premières assemblées de la ligue, que cette "Société" était en harmonie avec les nobles et les plus saines traditions du judaïsme, et que tous les Juifs devaient considérer comme un devoir sacré de la soutenir par tous les moyens possibles.

Mais en résumé, que contiennent ces "Protocoles", qu'Hitler avait lu lui aussi? En fait, on y discerne trois éléments essentiels souvent enchevêtrés. Soit 1) Une critique philosophique du libéralisme et une apologie d'un régime autocratique. 2) L'exposé d'un plan de campagne, méthodiquement élaboré pour assurer aux Juifs la domination du monde. Et 3) Des vues prophétiques sur la réalisation prochaine des parties essentielles du plan. Nous y relevons aussi, que pour les Juifs il n'y a de droit que la force. Que le libéralisme et la démocratie ont détruit chez les Goyim la religion et l'autorité. Que l'or est aux mains d'Israël, et que grâce à cet or il s'est emparé de la presse et de ce fait de l'opinion qui commande aux gouvernements démocratiques. Que les loges maçonniques sont dirigées par les Juifs, qui en orientent les manifestations et la propagande. Que les peuples chrétiens finiront par être tellement désemparés, qu'ils accepteront un super gouvernement universel émanant des Sages de Sion. Qu'Israël déchaînera si nécessaire de grands conflits mondiaux, afin de hâter et d'asseoir son règne. Qu'un impôt progressif sur le capital et des emprunts d'Etats achèveront de ruiner les chrétiens, et qu'alors

sonnera l'heure du roi des Juifs, qui régnera sur la terre avec son peuple. Etc... La plus étonnante des dispositions des Protocoles est son audace à décrire l'élimination de la religion chrétienne, lorsque le règne du "peuple élu" sera officialisé. Il y est dit clairement que toutes les religions seront éliminées, et même celle qui à cours dans les loges maçonniques. Mais il est plus étonnant encore de voir actuellement à l'approche du vingt et unième siècle avec quel zèle de nombreux chrétiens, se croyant progressistes, et la majorité des francs-maçons ardents aident les Juifs, qui disent clairement vouloir les éliminer (même physiquement) plus tard. Il est vrai, que dans le règne animal l'on élève des boucs et des moutons à mener des cheptels à l'abattoir; ce qu'ils font facilement en pensant certainement chaque fois échapper eux-mêmes à la mort; qu'ils finissent tout de même par avoir après de nombreuses traîtrises. Comment des humains peuvent-ils être aussi inconséquents? Car enfin la haute direction des chrétiens et les Maçons de haut rang connaissent l'existence des "Protocoles"! Et ceux-ci offrent tous les signes de la vraisemblance. Ils les offraient déjà en 1937 lors du procès de Berne. Que dire alors en 1996 avec l'ONU, les accords de Maestricht, le Gatt, les peuples martyrisés, dont l'Irak tout d'abord, parce qu'il s'oppose à la main-mise d'Israël sur tout le Proche-Orient, ensuite la Bosnie, où l'ONU laisse faire volontairement afin de mieux démontrer la nécessité d'un gouvernement mondial fort et afin d'imposer partout sa garde prétorienne aux bérets bleus. Mais aussi avec les martyrs du Rwanda, de Somalie, de Géorgie, de Tchétchénie, et bien avant du Katanga et même de l'ancienne Russie. Créer l'anarchie pour mieux dominer ensuite, comme dans les "Protocoles". Qui n'a pas encore compris est un demeuré mental; qui s'en désintéresse est un égoïste indécrottable indigne de s'appeler "Homme". Les Protocoles décrivaient déjà en 1887 l'effondrement de la Russie, l'utilisation des clauses anormales du

traité de paix de Versailles, la création d'un super gouvernement appelé "Société des Nations" (actuellement ONU), l'établissement du judaïsme à Jérusalem, l'utilisation des médias et de la terreur physique et surtout intellectuelle contre les "Gentils, les Goyim" afin de les soumettre. Tous ces éléments découverts en 1902 par la police tsariste dans une loge Bnai'Brith (c-à-d exclusivement juive) constituent la plus éclatante démonstration de la réalité du plan de conquête arrêté par les Sages de Sion.

* * *

Le peuple juif est raciste, car il sait que c'est dans l'unité de sa race, malgré la dispersion (cette diaspora qui fut essentiellement volontaire) qu'il puise sa puissance et son indépendance. Cette puissance est encore démultipliée par ses privilèges exorbitants réclamés perpétuellement et depuis les temps immémoriaux (déjà dans la Rome antique Cicéron fustige cette façon d'obtenir des privilèges dans son discours "Pro Flacco") souvent sous de faux prétextes de soi-disant persécutions à leur encontre; ensuite la plupart du temps ils finissent par les obtenir par concussions. Pour exemple le privilège de la double ou même triple nationalité, ou celui des "réparations" souvent abusives pour faux dommages de guerre. En effet l'Allemagne vaincue en 1945 a déjà payé plus de 100.000 milliards de dollars à Israël; et Auschwitz est là pour rappeler la "dette inépuisable" du monde envers Israël. C'est aussi pour rappeler cette DETTE ETERNELLE, que s'est déroulé en Italie tout récemment le procès des "fosses ardéatines", et que se déroulèrent en France les procès successifs de Barbie, de Touvier et de Papon. A leur suite le président Chirac (élu aux dernières élections présidentielles grâce au soutien de la juiverie de France) reconnut la "responsabilité" de tout le peuple français envers les Juifs à cause de Vichy. Depuis lors l'Eglise

de France, monseigneur Lustiger (juif) en tête demanda PARDON aux Juifs; mieux même la police de France fit le même "mea culpa" et vint demander pardon aux Juifs, car Papon fut l'un des leurs. Et maintenant en Belgique se dessine la même accusation de "crime contre l'Humanité" envers l'Eglise de Belgique coupable de ne pas avoir élevé la voix lors des déportations des Juifs par les Allemands, et envers la police d'Anvers, qui aida à l'époque la police allemande pour "rafler" des Juifs apatrides vivant à Anvers sous l'occupation. Même la diaspora est favorable au peuple élu (à condition naturellement, qu'il veille jalousement à son unité raciale), car elle lui permet de former partout des Etats dans les Etats.

Mais en 1919 apparut un trublion. Un homme spécialement intelligent et totalement intègre; un homme qui avait compris la soif d'hégémonie mondiale du peuple juif; un homme qui avait assimilé sa tactique et sa stratégie, ainsi que compris l'origine de sa force, c-à-d le racisme. Et il avait saisi, que la seule parade efficace à opposer était la création d'un Etat raciste. Etat raciste germanique d'abord, mais blanc indo-européen ensuite. De toute façon le retour à la communauté raciale pouvait seul désamorcer le marxisme et sa philosophie de la lutte des classes, qui minait tous les peuples et toutes les races de la terre, sauf une, la race juive.

Tout alla si mal et l'anarchie presque totale qui régnait en Allemagne, finit par porter cet homme au pouvoir. Là, dès 1933 il libérait son peuple de l'emprise du mondialisme économique et des banques cosmopolites en créant une économie autocentrée, mais ainsi il devenait un exemple pour d'autres peuples. La pieuvre du mondialisme sentait ses proies lui échapper; de telle sorte qu'en mars 1934 le Congrès Mondial Juif tenu à New-York déclara la guerre totale à l'Allemagne hitlérienne. Guerre essentiellement économique d'abord, mais aussi militaire le plus tôt possible. Mais pour en arriver là il fallait

absolument **diaboliser Hitler**. Et tous les médias juifs du monde entier et de l'époque se mirent en branle. Mais le mensonge est tellement énorme et l'entreprise tellement aléatoire, que 50 ans après la fin de la seconde guerre mondiale ces médias ne cessent de continuer à nous le présenter comme le diable en personne, alors que le **véritable Antéchrist c'est la pieuvre mondialiste.**

Pour appuyer le boycott commercial et financier de l'Allemagne un article du "Dailly Express" tirant à plus de 4 millions d'exemplaires tira sur la une en août 1933: **Les Juifs déclarent la guerre à l'Allemagne. Les Juifs du monde entier s'unissent. Boycott des marchandises allemandes et manifestations de masses**. Et l'article précisait: "Tous les Juifs de par le monde s'unissent pour déclarer une guerre économique et financière à l'Allemagne... Des dispositions ont été prises par le monde juif des affaires visant à couper partout toute relation commerciale avec l'Allemagne... L'Allemagne est un gros emprunteur sur les marchés financiers, sur lesquels les marchés juifs ont une influence considérable... Un boycott concerté des acheteurs Juifs pourrait causer de grands dommages aux exportations allemandes..."

En réponse à cela Jacob Rosenheim, au nom des Juifs allemands qualifiait cette mesure de "crime contre l'humanité" et traitait ses instigateurs de dépourvus de clairvoyance.

Constatant un tel déferlement de haines et de mensonges à son égard, Hitler se décida enfin bien timidement à mettre en pratique sa philosophie antijuive. Et ce n'est qu'en septembre 1935 au congrès de Nuremberg, qu'il proclama de timides lois antijuives. En gros elles se limitaient à deux choses, à savoir: 1) Plus de serviteurs germaniques aux et dans les familles juives, et 2) Plus aucune profession libérale juive ne pouvait s'occuper de Germains. Les médecins et avocats juifs ne pouvaient plus se consacrer qu'aux soins ou à la défense de leurs coreligionnaires. De même dans la mesure du possible pour les commerçants. Les Juifs allemands pouvaient toujours fonder des

associations, ils possédèrent même leur journal jusqu'à la fin de la guerre en 1945, ils conservaient des hôpitaux et des maternités, même des camps d'entraînement pour leur jeunesse jusqu'en 1939 (nous développerons cela plus loin), mais ils devaient s'efforcer de vivre entre-eux. Quant au port de l'étoile il ne fut imposé qu'en juillet 1941 après le début de la guerre avec la Russie. Si des Juifs furent internés dans des camps de concentration avant 1940, ils le furent toujours pour des menées marxistes, et non à cause de leur appartenance raciale. D'ailleurs un bureau d'émigration préconisant le retour des Juifs allemands en Palestine s'était ouvert début 1937, dirigé par Eichman. Ce bureau travaillait la main dans la main avec les organisations terroristes juives de Palestine, l'Irgoun principalement, mais aussi la Haganah.

Au vu de l'ensemble de ces faits historiques incontestables et incontestés, jamais démentis, Hitler avait-il raison de devenir antijuif et de préconiser pour son peuple un état raciste? A sa place auriez-vous raisonné comme lui? La réponse est d'autant plus aisée actuellement que depuis 1945 tous les événements historiques survenus sur notre planète corroborent l'emprise du mondialisme Juif et sa nuisance.

Chapitre II

HITLER HOMME DE CROISADES ANTIBOLCHEVIQUES.

Afin de bien comprendre pourquoi Hitler se lança en politique en 1919 il nous faut à nouveau faire un retour en arrière. Et commençons tout d'abord

par l'analyse de l'entrée en guerre des Américains fin mars 1917.

Le président des USA, Woodrow Wilson, ce grand franc-maçon que l'on fait toujours passer pour un pacifiste absolu, ne l'était en fait que très modérément. N'en voulons pour preuve, que sous son règne et sous ses ordres les USA, sous le fallacieux prétexte de défendre les intérêts américains, envahirent Haïti en 1915, Le Nicaragua, le Honduras, Saint-Domingue et le Mexique en 1916. Dans ce dernier pays les troupes du général Pershing s'illustrèrent d'ailleurs par des pillages et de nombreuses exactions sur la population. En fait W. Wilson était pacifiste dans la mesure où les intérêts des banquiers américains n'étaient pas menacés, et le respect des droits des peuples à disposer d'eux-mêmes n'était qu'un slogan de plus brandi pour se donner bonne conscience. En effet en 1917 pour faciliter leurs transports les USA avaient acheté aux Danois les trois îles Vierges de Sainte-Croix, de Saint-Thomas et de Saint-John sans demander aucunement l'avis des habitants. Et si suite au coulage provoqué (par Churchill alors Lord de l'Amirauté et par les marchands de canons américains, qui avaient bourré les cales du navire d'armes et de munitions) du Lusitania en[6] mai 1915 W. Wilson avait cependant encore refusé d'entrer en guerre avec l'Allemagne, c'est bien parce que l'opinion américaine fortement isolationniste n'était pas encore mûre. Et cela malgré la propagande intensive et belliciste des médias juifs et de ses conseillers privés, tels le colonel House (alias Edouard Mandell), le juge suprême le juif Brandeis et le financier Warburg (ce dernier fut d'ailleurs le conseiller privé et très écouté de tous les présidents des USA depuis Wilson jusqu'à Eisenhower).

Voyant le peu d'entrain du peuple américain et de son président à entrer en guerre, les bellicistes Juifs, colonel House en tête, montèrent en janvier-février 1917 une mise en

---

[6] Lire à ce sujet : "L'histoire des sous-mariniers" par J. Jacques Antier

scène avec un faut télégramme soit disant envoyé par le ministre juif allemand Zimmermann au gouvernement mexicain pour une éventuelle alliance contre les USA. Ce télégramme fut soit disant intercepté par l'amirauté britannique (c-à-d Churchill) et transmis à l'acolyte de House, le Juif Franck Polk. Grâce à ce télégramme envoyé soi-disant début janvier 1917 et qui ne fut officialisé en Amérique que 40 jours plus tard, télégramme que l'on ne vit jamais, mais qui associé à une bonne propagande finit par pousser l'Amérique en guerre contre l'Allemagne en mars 1917.

Ensuite survint la révolution russe en novembre 1917. Pour éviter d'être écrasé par les "Blancs", Lénine proposa la paix aux Allemands, mais espérant entraîner aussi la révolution en Allemagne, car sa théorie était que la révolution bolchevique devait pour réussir associer les masses slaves à la technicité allemande, Lénine ordonna à ses négociateurs de faire traîner la signature définitive du traité, bien que les combats aient depuis longtemps cessé contre les troupes allemandes. Ce traité de Brest-Litowsk fût enfin signé en mars 1918. Pendant ce temps Wilson avait fait un grand discours le 8 janvier 1918 au Congrès américain, proposant à tous les belligérants une paix blanche en 14 points, dont les plus saillants étaient 1) Liberté totale de circulation sur toutes les mers cela en douce afin d'aider les Anglais au bord de la déroute en mer (à cause de la guerre sous-marine, et comme le reconnaissait l'amiral Jéllicoé). 2) Une paix sans aucune annexion territoriale (qu'il savait un mensonge car les Alliés s'étaient déjà dans les grandes lignes partagés toutes les anciennes colonies allemandes, et parce que les peuples slaves, Tchèques en tête avec Massaryk et Bénes négociaient sans relâche pour obtenir des territoires en se basant sur le troisième point du discours de Wilson, c-à-d: 3) Le droit des peuples à être indépendant et à disposer d'eux-mêmes. Ce droit des peuples de choisir leur destin était

déjà inscrit dans les fameux "Droits de l'Homme" de 1789, mais fut et est encore toujours bafoué; il n'est d'application, que lorsqu'il sert les intérêts des financiers cosmopolites.[7] Dans ses "Mémoires" Massaryk le leader tchèque explique, que dès 1916 il fut puissamment aidé par les francs-maçons, car lui et Bénes en étaient, et par de nombreux Juifs, ce qui expliquait à ses dires la diffusion rapide de ses idées d'indépendance car: *"Les Francs-Maçons étaient les ennemis déclarés du cléricalisme autrichien, et reprenaient volontiers à son égard la formule de Voltaire: "Ecrasez l'infâme." Quant aux Juifs ils n'avaient pas oublié l'affaire HILSNER, Juif qui en 1899 fut accusé d'un meurtre rituel sur une chrétienne. Comme partout j'eus en Amérique l'appui des Juifs. Parmi ceux-ci je citerai M. Brandeis, juge à la cour suprême. Il connaissait bien le président Wilson, dont il avait circonvenu la confiance. A New-York l'un des chefs sionistes était M. Mack et aussi Sokolov. En Amérique comme en Europe les Juifs ont une grande influence dans la presse et ils nous furent précieux."* Conclusion de ces dires: La guerre 14-18 ne fut faite que pour écraser définitivement l'empire CHRETIEN d'Autriche, pour le démanteler et pour le remplacer par des entités aux mains des Juifs et des Francs-Maçons, afin d'instaurer au plus tôt le règne de Juda.

Les propositions de paix du président W. Wilson facilitèrent grandement l'extériorisation du ras-le-bol des populations allemandes et autrichiennes, qui souffraient des restrictions alimentaires savamment organisées par les Juifs de l'arrière, qui orchestraient tout, même les grèves

---

[7] Ainsi par exemple actuellement on laisse les Chinois massacrer allègrement les Tibétains qui réclament leur indépendance, et cela afin de ne pas nuire aux intérêts américains sur le marché chinois. De même l'on força durant plus de 80 ans les Croates, Serbes et Bosniaques, ensemble de peuples qui se détestent foncièrement à vivre ensembles ; et brusquement l'on découvre les demandes autonomistes de ces peuples, car les banquiers cosmopolites de New-York ont intérêts actuellement a imposer une vaste porte d'entrée a l'Islam dans le sud de l'Europe. L'Europe sera ainsi plus rapidement islamisée et lorsque ce sera chose faite elle ne sera plus un concurent économique pour les banquiers des USA. L'Europe sera retournée 200 ans en arrière. De même le Dagesthan et les Tchétchènes ne peuvent rester indépendants a cause du pétrole dont ils réclamaient a juste titre des royalties. Et pour la même raison pétrolière les USA laissent les Turcs écraser les Arméniens et les Kurdes, car bientôt ils feront passer le pétrole de la mer Noire par un oléoduc a travers la Turquie. Etc…

dans les usines d'armements aux mains de Rathenau. De telle sorte que militaires et civils allemands conseillèrent au Kaiser d'abdiquer, et que les hostilités cessèrent par manque de ravitaillement des troupes et malgré les fortes chances de vaincre que l'Allemagne avait possédées au printemps 1918. Ensuite, lorsque l'Allemagne fut complètement désorganisée les Francs-Maçons français avec Clémenceau, Poincaré, Briand, Pichon, Jules Cambon, Ph. Berthelot etc... imposèrent à l'Allemagne des clauses de paix draconiennes au traité de Versailles; clauses où les 14 points de paix de Wilson n'étaient plus que lettre morte, et cela avec l'accord des négociateurs américains menés par le colonel House (alias Mandell).

De telle sorte qu'à la suite du traité de Versailles, l'Allemagne, le pays d'adoption de Hitler était mutilé. Il avait perdu 70.580 Kilomètres carrés, (soit plus de deux fois la superficie de la Belgique), ainsi que 6.475.000 habitants, Allemands de souche, forcés de devenir Polonais, Tchèques, Yougoslaves, Belges, Français, etc... Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes était totalement bafoué et remplacé par un hypocrite "Droits de l'Homme" né dans les loges de la révolution française de 1789. En réalité ces fameux "Droits de l'homme" ne sont que de la poudre jetée aux yeux des crédules et des imbéciles, car ils sont et seront toujours perpétuellement bafoués par les "Démocraties" suivant leurs intérêts. Car il est bien évident, que si l'on refuse à un homme son droit le plus élémentaire, c-à-d celui de choisir la communauté à laquelle il veut appartenir suivant son sang et son hérédité, il est évident, dis-je, qu'on lui refuse tout droit individuel. Et pour ceux, qui ne seraient pas encore convaincus du cynisme et de l'hypocrisie des militants défenseurs des droits de l'homme, il suffit d'étudier ce qui se déroula lors du traité de Saint-Germain. En effet si l'Allemagne subissait le traité de Versailles, l'Autriche, elle, devait répondre et signer un

autre traité de paix, celui de Saint-Germain. Or découpée et morcelée, comme elle l'était, l'Autriche devenue ainsi essentiellement agricole était décemment invivable. C'est pour cette raison qu'avant de venir pour signer le traité de paix les dirigeants autrichiens avaient organisé un vaste référendum en faveur d'un rattachement (Anschluss) avec l'Allemagne. Mais immédiatement les Alliés refusèrent d'en tenir compte et au chancelier autrichien Renner, qui protestait devant ce déni de justice, et qui faisait remarquer, que les Tchèques, les Slovaques, les Ruthènes, les Croates, etc... avaient eux tous pu s'autodéterminer, on lui répondit sèchement, que ce droit ne pouvait en aucun cas s'étendre aux vaincus, et que c'était la volonté des vainqueurs Français, Anglais et Américains qui en avait décidé ainsi.(Ah ces grands démocrates !)

Suite à cette guerre "fratricide" de 14-18 l'Allemagne perd aussi plus de 3 millions de Kilomètres carrés de colonies. Celles-ci sont immédiatement partagées par les vainqueurs avides, qui se disputent même parfois comme des chiffonniers mafieux pour un bout de terre. Exemples: Les Yougoslaves se disputent avec les Italiens, les Roumains et les Hongrois, les Polonais avec les Tchèques pour le district de Techen, les Japonais avec les Américains pour les îles allemandes du Pacifique, les Français et les Anglais en Syrie, etc... Mais outre ces pertes territoriales pleines de richesses la France franc-maçonne et enjuivée, qui avait tout fait pour que cette guerre commence, (lire à ce sujet "Le traquenard de Sarajevo" et "Les Tricheurs de Versailles" par Léon Degrelle) exige 90.000 millions de marks or de réparation. Avec ces exigences et après ce dépeçage immédiat, la nouvelle République de Weimar, qui ne compte plus que 472.000 kilomètres carrés et 68 millions d'habitants, est virtuellement ruinée. D'autant que les vainqueurs ne se gênent pas pour emporter chez eux machines industrielles, trains, wagons, etc... C'est le règne du pillage organisé, comme

le pratiqueront en 45 les troupes soviétiques au dépend des pays "libérés" de l'Est européen. En pratiquant de cette façon en 14-18 et en 45 les démocrates alliés ne pensent qu'à s'enrichir, les Juifs qu'à créer au milieu de l'Europe une région tellement appauvrie qu'elle acceptera sans trop de difficultés le judéo-marxisme.

Mais pour l'Allemagne défaite, il y a encore plus grave. C'est l'anarchie organisée et installée par les marxistes partout en Allemagne. Et là les agitateurs Juifs sont à la fête. A Berlin nous trouvons Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, Landsberg et Haase, Scheidemann et Eischorn; A Munich Kurt Eisner (alias Salomon Kutchinsky), Lipp, Landauer, Toller, Léwien, Léviné, Axelrod et Wadler-Krakau; En Saxe Fleissner, J. Brandeis, Kegel et un certain Völker; A Magdebourg s'illustre Brandes; à Dresde les Juifs Lipinsky, Geier et Fleissner; dans la Rühr Markus et Lévinshon; A Bremershaven et à Kiel les Juifs Khon et Grünewald; dans le Palatinat Lielienthal et Heine; au Landtag de Prusse Hirsch et Heine, etc... Sans oublier tout ce qui se passe hors d'Allemagne, avec Bela Khun (alias Cohen) en Hongrie, le juif Ulmanis en Lettonie; l'agitateur juif Adler à Vienne, et le juif Borodine en Chine. Sans oublier tous les Juifs soviétiques, qui commencent à faire la loi en Russie. En voici quelques noms non limitatifs parmi les plus marquants: Au comité central bolchevique nous trouvons outre Lénine Staline et Trotsky, Kaménev et Zinoviev, Radek, Dzerzinski (à la GUEPEOU) remplacé plus tard à la suite de purges par les Juifs, Yagoda, Yeyov, Béria; en outre Rykov, Molotov, Chtykgold, Vassiliev, Netchaev, Schmidt, Fichtelen, Joffé, Smilga, Sapronov, Rakovsky, Smirnov, Evdokimov, Bakaïev, Ter-Vaganian, Matchkovsky, Reingold, Vichinsky, les frères Kaganovitch, Sujanov, Saguerky, Bogdanov, Uritsky, Riazanov, Abramovich, Kamkov, Gametsky, Meshkovsky, Parvus, Lapinsky, Babrof, Ortodox, Garin, etc... Dans l'armée rouge outre Trotsky nous trouvons les Juifs suivants: Slyanski,

l'adjoint de Trotsky, Egorov, Kork, Gamarnik, Efrémov, Eidemann, Feldmann, Snetchine, Zichovitch, Goutor, Zaïntchovsky, Sitine, Klembovsky, Jloba, Boutch-Boutcevitch, Sivers, etc... Boguslavsky, Drobnis, Piatakov, Poutna, Yakir, Sokolnikov, Mouralov, Serebriakov, Ouborévitch, Frounzé, Kocjubinski (affaire militaire d'Ukraine) et enfin Blücher (alias Galen). Et à la police politique, c-à-d à la Tchéka nous retrouvons entre autre les Juifs suivants: Djerzinski, Latsis, Menjinski, Messing, Moroz, Peters, Trilasser, Unchlicht, lagoda, Abramovitch, Ouritzski, Karl Lander, Sergeï Ordjenikidze, Gopner, Smirnov, N. Rosental lacob Golden, Gal Pernstein, Woinstein, Voguel, Blumkin, Meichman, Koslowski; et à la justice en 1919 le juge suprême Steinberg (lire à ce sujet: "La terreur rouge en Russie" par Serge Melgounov).

Heureusement en Allemagne les exactions communistes sont trop brutales, et le peuple allemand répugne à tant de sang et de haine. Ce qui pouvait convenir à des Slaves assez rustres ne pût s'appliquer à un peuple civilisé. L'armée allemande, quoique bien désorganisée, a vu monter en elle un important réflexe nationaliste, et petit à petit elle nettoya partout la pourriture internationale, qui sert de bras armé aux "Protocoles des Sages de Sion". Mais fidèle à sa tactique habituelle le mondialisme juif, qui naturellement aurait préféré cette prise de pouvoir rapide et brutal, se reporta sur la méthode douce du parlementarisme; et cela malgré que dans les années vingt le peuple élu s'était cru à l'aurore des temps nouveaux et mettait le paquet pour faire basculer le monde dans l'horreur de l'esclavage judéo-maçonnique. Mais l'heure du "grand soir" et de la nuit des Sages de Sion n'avait pas encore sonné. Tout d'abord à cause ou plus exactement grâce aux corps francs allemands du Baltikum, qui luttaient contre les Bolcheviques en Lettonie et en Lithuanie. Mais voyant leurs succès militaires, les puissances alliées firent pression sur le nouveau gouvernement républicain

allemand pour qu'il cesse de leur fournir des armes et des munitions. Alors que ces volontaires antibolcheviques ne luttaient même pas pour défendre des terres allemandes, mais bien pour protéger l'Europe. Cette décision absurde n'était naturellement pas exigée par les peuples anglais et français, bien loin de se douter du péril bolchevique, mais par leurs dirigeants soit Juifs, soit déjà fortement soumis aux ordres du mondialisme. Sans les actions désespérées de ces **Réprouvés** des corps francs le bolchevisme aurait déjà occupé toute l'Europe centrale dès 1919. Les soviets auraient campé aux portes de la France et de la Belgique, sans compter les millions de martyrs, qui auraient jonché les plaines de l'Europe de l'Est. C'est pour cette raison, que l'état-major français dirigé par Foch et Weygand décidèrent d'envoyer quelques troupes; afin d'aider les Polonais pour combattre les pilleurs rouges de Boudiény, de Staline et de Tchougachievsky; dans le même temps la France aida les Hongrois à se libérer de la sanglante dictature de Bela Khun. Dans ce même ordre d'idée et plus ou moins clandestinement en 1923 un accord secret fut tenté entre d'une part le maréchal Ludendorff et le général Hoffman du côté allemand et d'autre part le généralissime Foch pour créer un front commun franco-allemand contre le bolchevisme. Mais Hoffman le principal agent de liaison des deux maréchaux mourut dans des circonstances étranges, sans doute assassiné par les Britanniques, qui s'opposaient violemment à cet accord, qui aurait changé avant la lettre les données en Europe continentale. Dans l'insouciance de l'après-guerre seuls quelques militaires voyaient assez clair et possédaient encore suffisamment la fibre nationaliste pour s'opposer au mondialisme. Ainsi Lyautey à propos de la collusion entre judaïsme et communisme déclarait en 1921: *"C'est un grand mal que nous ayons gagné la guerre; nous n'avions qu'une chance de nous redresser, de faire un bloc européen contre les infiltrations judéo-bolcheviques, c'était avec*

l'Allemagne." C'est, semble-t'il encore le cas actuellement; et c'est bien pour cette raison, que dans tous les pays "dits démocratiques", l'on démantèle à qui mieux mieux les armées encore existantes, en tentant de leur insuffler un "réflexe onusien" internationaliste.

L'Europe, et principalement l'Europe de l'Ouest fut donc une première fois sauvée en 1919-21 de la bolchevisation. Et l'on sait maintenant ce que cela a représenté, c-à-d plus de 40 millions de morts en Russie avant 1940, sans compter les Goulags instaurés par décrets par Lénine lui-même dès 1918. Cette même Europe de l'Ouest sera encore sauvée de la peste rouge en 1936-39 par le chancelier Hitler, lorsqu'il prit parti pour l'Espagne franquiste (nous y reviendrons). Sauvée encore en 1941 lorsque Hitler devança de trois semaines l'attaque russe décidée par Staline contre l'Allemagne et contre l'Europe de l'Ouest. Il faut lire à ce sujet: "Le Brise Glace" par le général Souvarov aux éditions Orban. Car en déclarant la guerre à l'est le 21 juin 1941 Hitler attaqua une armée rouge en complète réorganisation d'attaque, ayant détruit dans ce but certains de ses ouvrages défensifs, et ayant concentré l'ensemble de ses troupes en des points, qui furent facilement encerclés et anéantis par les professionnels Allemands de la guerre éclair et de mouvement. Cette même Europe de l'Ouest sera encore sauvée du Communisme par le sacrifice des volontaires de la Waffen SS en 1945. Jamais nos peuples ne seront assez reconnaissants envers tous ces volontaires, qui sacrifièrent leur vie pour que l'Europe sociale et des nations survive. Ils acceptèrent de se battre et de mourir, parce qu'ils avaient compris tous les bienfaits qu'apporterait une organisation politique Nationale-Socialiste après les restrictions dûes à la guerre totale engagée par le mondialisme contre l'Europe. Le **National-Socialisme** c'est avant tout une **justice sociale** dans un espace communautaire élitiste; **biologiquement élitiste.** L'Europe sera enfin sauvée en 1989 par l'implosion du système

communiste russe, par la chute du mur de Berlin et par la réunification allemande. Celle-ci permit de retrouver en Allemagne de l'Est les plans d'invasion du pacte de Varsovie contre l'Europe de l'ouest. Ces plans, qui furent sur le point d'être exécutés en 1982 furent retrouvés dans les archives du camp de Strauberg, camp d'occupation de l'armée soviétique en RDA.

Naturellement l'Establishment mondialiste aurait de loin préféré imposer sa dictature sur le monde par la voie brutale et sanglante du communisme, en poussant une dernière fois les Indo-Européens naïfs à s'entre-tuer. Mais au vu de la faillite retentissante de leur système de gouvernement en URSS, et vu aussi le peu d'empressement actuel des Indo-Européens à se faire tuer à nouveau.[8] l'Establishment en revient à sa seconde stratégie, la méthode douce, (si l'on peut dire) par ONU interposée et par achats des consciences de la plupart des dirigeants du monde. La corruption des consciences amène à la destruction rapide des structures nationales, à Maestricht, au FMI et au Gatt; l'ONU à la création du "droit d'ingérence", afin de réduire les peuples, qui n'appliqueraient pas les "lois démocratiques" concoctées par les diverses francs-maçonneries aux ordres des Sages de Sion. D'où l'ingérence onusienne de plus en plus fréquente en Afrique, en Bosnie et dans le Golfe contre l'Irak de Saddam Hussein, lui aussi satanisé pour les besoins de la cause, car il est le seul chef arabe suffisamment conscient du danger funeste du mondialisme juif. Ingérence aussi en Bosnie et au Kossovo, etc…

* * *

---

[8] Ce peu d'empressement est à rechercher dans la propagande pacifiste avec laquelle le mondialisme incitait les peuples de l' Ouest à céder plus rapidement à la subversion de LEUR communisme. Des slogans comme : "Plutôt vivre à genoux que de mourir debout" ou comme : "Plutôt vivre rouge que de mourir atomisé", etc… devaient servir à démoraliser les peuples encore plus ou moins libres et conscients du danger. Mais comme la langue d'Esope, la pire et la meilleure des choses, ces slogans se retournent maintenant contre la volonté de leurs auteurs.

Mais revenons à l'Allemagne de 1919. Suite à la défaite et à la fuite du Kaiser en Hollande, elle se dote,ou plus exactement on lui impose un gouvernement "démocratique libéral". Dans son livre: "Le Juif international", Henri Ford, le grand constructeur d'automobiles nous dit: *"A la fin de la guerre 14-18 les véritables vainqueurs sont les Juifs. En effet en Allemagne le gouvernement mis sur pied est conçu de la façon suivante: Ministre de la justice c'est Rosenfeld; à L'intérieur un nommé Hirch; Aux Finances un autre Juif nommé Simon; à l'Enseignement un nommé Futran; Aux Négoces, Lettres et Arts un nommé Katsenberg; Le Juif Würm est secrétaire à l'Alimentation; Hirsch et Stadhagen aux Travaux publics; Cohen et Eischorn président les Conseils d'Ouvriers et de Soldats, en fait les véritables maîtres du pays. De ce fait ces deux derniers ont beaucoup de collaborateurs tous Juifs; ils se nomment Stern, Herz, Loswemberg, Frankel, israëlowitz, Laubeheim, Seligschen, Katsenheim, Lauffenberg, Heimann, Schlesinger, Merz et Weil. Jamais l'influence juive en Allemagne n'avait été si totale. Et grâce à l'aide de la Russie bolchevique, aide camouflée en secours socialiste, le contrôle de la presse, de l'industrie et de l'alimentation est total."* Sans compter bien sûr le maître juif Walter Rathenau, qui fut un temps premier ministre, et qui possédait en douce toutes les administrations de guerre.

D'ailleurs depuis 1916 il était le seul homme à posséder une ligne téléphonique directe et privée avec le Kaiser, qu'il trompa effrontément depuis que celui-ci l'avait placé à la direction des fournitures aux armées. N'oublions pas non plus, que des banquiers juifs d'une même famille se retrouvaient de chaque côté du front; ainsi si Félix et Paul Warburg coopéraient à l'effort de guerre allemand, leur frère Maurice Warburg, lui, collaborait à fond avec les Alliés. Comme le répétait Henri Ford, l'on assistait à une **véritable PAN JUDEA.**

En outre en Allemagne, durant toute la guerre et ensuite après la défaite tous les principaux journaux (les seuls médias existants à l'époque) étaient totalement dans les mains des Juifs. Nous y retrouvons ceux aux plus gros tirages, comme le "Berliner Tageblatt", le "Münchener Neue Nachtrichten" et le "Frankfürter Zeitung". D'autre part, analysant les causes de la **brusque défaite**, imprévisible vu que l'Allemagne n'avait plus qu'un seul front au début de 1918, puisque la Russie en révolution s'était retirée des combats, que les Italiens venaient d'être défait sur l'Isonzo et sur le Piave, que les Roumains et les Serbes étaient défaits avec l'aide des Bulgares, le général Ludendorff conclut dans son livre intitulé: "La Guerre Totale", que seules les grèves sauvages et brusques dans les usines d'armements et de munitions empêchèrent l'offensive allemande de juin-juillet 1918 d'aboutir à la victoire. Or à cette époque rappelez-vous, que le seul grand patron de toutes ces usines était Walter Rathenau, le Juif, qui se vantait de connaître les 200 familles qui dirigeaient le monde. Et dans son testament politique Ludendorff aboutit à la conclusion, qu'il existe un gouvernement occulte et secret du monde, gouvernement formé principalement de Juifs et de francs-maçons; et que ceux-ci avaient décidé finalement de faire perdre la guerre à l'Allemagne, parce que celle-ci seule était capable de mettre un frein aux ambitions de l'Esthablisment. De ce fait l'Allemagne devait non seulement perdre, mais aussi être ruinée, afin d'instaurer au plutôt une "Mittel-Europa" marxiste comme en Russie. D'ailleurs le juif Lénine l'avait dit: **"Les masses russes plus le savoir allemand nous fourniront la domination du monde lorsque nous pourrons les réunir sous un même régime."** (juif naturellement)

Aussi pour bien ruiner l'Allemagne, qui avait évité de justesse le péril bolchevique grâce à ses divers Corps Francs on planifia un Traité de Versailles aussi impitoyable que cynique. Dans son

livre intitulé: "Années de lutte" le juif Stéfen Wise(grand rabbin de New-York et membre influent de la mafia mondialiste) écrit: *"La conférence de paix de Versailles fut essentiellement juive; comme représentants de la juiverie américaine il y avait le juge Julien Mack, Louis Marshall, le colonel Harry Cutler, Jacob de Haas, le rabbin B.L. Lévinthal, Joseph Banrondeis, Nachman, Syrkin, Léopold Bénédict, Bernard Richard et lui Stéfen Wise. C'était pratiquement toute la délégation."*

Quant à la délégation allemande il y eût tout d'abord celle qui signa la paix et qui fut menée par Erzberger avec les Juifs Lédebour, Toller et Landauer. Mais il y eut aussi celle qui s'attela à la discussion des "réparations" où nous retrouvons outre Walter Rathenau les Juifs suivants: Wasserman, Mendelshon, Bartoldy, Max Warburg, Oscar Oppenheimer et L. Deutch c-à-d toute la délégation. Sans oublier les délégations anglaise et française toutes farcies de francs-maçons et de Juifs.

* * *

Nous venons de constater, que deux grands hommes cultivés et intelligents mais de cultures et de nationalités différentes, c-à-d Henri Ford et le général Ludendorff, aboutissaient tous deux aux mêmes conclusions c-à-d à l'existence d'un gouvernement mondial déjà bien structuré et mis en place pour le malheur des nations. Mais fin 1919 un troisième homme, qui avait abouti aux mêmes conclusions, entre lui aussi en scène. Ce n'est à cette date encore qu'un obscur ex-caporal devenu Bildungsofficier dans l'armée allemande nouvelle cantonnée à Munich. Il deviendra un grand chef d'état, ce qui lui permettra de donner une grande résonance à ses déductions. Cet homme, **Adolf Hitler**, encore inconnu, symbolise cependant le point de vue de la masse du peuple allemand suite à la **curieuse défaite de 1918.** Voici à ce sujet son raisonnement, qu'il développa en 1920 lors

d'un de ses premiers meetings à la Hofbrauhauskeller de Munich: "...En acquérant des actions les Juifs entrèrent de plein pied dans l'industrie, et grâce aux tripotages boursiers ils ont accru leur pouvoir sur le terrain économique. Avec la franc-maçonnerie tombée complètement en leur pouvoir,ils obtiennent insensiblement une grande influence sur la grosse bourgeoisie économique, financière et politique. Ensuite avec une rare persévérance et une habileté consommée ils prennent en main la majorité de la presse, et par tous ces relais, ils commencent à manipuler l'opinion publique. A ce stade ils s'emploient d'abord à soutenir et à enseigner la "démocratie" (c-à-d un vote une voix); mais cette démocratie est truquée à la base, car la majorité est bête et ignorante, cette ignorance étant subtilement entretenue par leur presse; ensuite parce que cette presse s'ingénie à créer sciemment la rupture sociale à tous les niveaux par l'envie et par le mensonge. Dès que le pourrissement démocratique est ainsi obtenu et que les diverses classes sociales s'entre-déchirent avec acharnement, les Juifs développent une autre idée; celle de la dictature du prolétariat. *La Russie peut nous servir d'exemple à l'aboutissement de ce processus, où les Juifs, avec une sauvagerie fanatique, laissèrent mourir de faim et sous la torture des millions d'êtres humains avec pour seule finalité d'assurer à une mafia de Juifs, littéralement de bandits de la Bourse, l'hégémonie sur tout un peuple. Ce schéma n'a pas réussi en Allemagne, d'une part parce que le peuple allemand, à l'inverse du peuple russe, n'était pas mûr pour une procédure aussi sanglante, mais surtout à cause de la grande homogénéité de sa population. En Allemagne la classe ouvrière et la classe intellectuelle sont racialement homogènes et de culture semblable. Alors que ce n'était nullement le cas en Russie; de sorte qu'il leur fut possible là-bas de mobiliser facilement les masses ignares et analphabètes contre une classe dirigeante culturellement et racialement*

différente. Cette masse russe a juste changé de maître sous le fallacieux mensonge de la dictature du prolétariat. L'homogénéité raciale allemande nous a sauvés de la bolchevisation, mais seule à la longue la pensée Nationale-Socialiste peut nous éviter de tomber sous le joug de la finance internationale juive. Comme tant de fois dans l'Histoire l'Allemagne est en première ligne dans ce nouveau combat de Titans. Si elle réussit, non seulement l'Allemagne, mais le monde entier seront sauvés de cette dictature sanglante et financière; mais si le National-Socialisme échoue le monde entier sera à la merci de ce poulpe aux nombreuses tentacules."

L'Allemagne s'était en effet sauvée (du moins temporairement) principalement grâce à son homogénéité raciale, et c'est pour cette raison, qu'à l'heure actuelle **le mondialisme impose partout les mélanges raciaux** les plus poussés possibles, et cela malgré l'échec retentissant de l'exemple américain. Les loges, l'ensemble des médias (écrits et télévisés) et même de nombreux relais "chrétiens" aiguillonnent les masses afin d'obtenir ces mélanges raciaux et afin de sanctionner durement les peuples qui s'y refusent. Quiconque s'y refuse est instantanément traité de "nazi", quoiqu'il pourrait tout aussi bien être traité de juif; car le peuple le plus raciste de la terre est le peuple juif, parce qu'il sait pertinemment bien que sa prodigieuse réussite, malgré sa dispersion, réside dans son intransigeance raciale, qui l'a gratifiée d'un mental si particulier.

Le refus de l'autre est un élément constitutif du judaïsme au point que certains ont pu affirmer que cette religion est la mère de tous les racismes. En effet le **DEUTERONOME** VII,3 dit: ***"Tu ne donneras pas ta fille à leur fils et tu ne prendras pas leur fille pour ton fils."***

Dans son livre sur Israël Roger Garaudy nous explique, que les lois de citoyenneté des lsraéliens sont pires que les lois racistes des

nazis. Il reprend les dires de Haïm Cohen, qui fut juge à la cour suprême d'Israël et qui dit: *"L'amère ironie du sort a voulu, que les même thèses biologiques et racistes propagées par les Nationaux-Socialistes, et qui ont inspiré les lois de Nuremberg, servent de bases à la définition de la judaïcité au sein de l'Etat d'Israël."*

En outre dès 1920, Hitler, héros décoré de la grande guerre développa régulièrement lors de ses meetings l'idée de la nécessité pour l'Allemagne d'une réconciliation définitive avec la France et avec l'Angleterre. Pour lui un seul danger menaçait réellement (et menacera toujours) l'Allemagne et à travers elle le monde entier; c'est **le bolchevisme**. Pour cette raison il réclamera toujours avec insistance la création d'une entente anglo-franco-allemande, et il comprit toujours mal que les dirigeants de ces deux autres pays n'estimaient pas à sa juste valeur le danger de subversion marxiste, dont tous étaient menacés. Son analyse du mondialisme juif est parfaite, mais il ne parviendra jamais à admettre, si ce n'est fort tard, que l'ensemble des classes politiques anglaise et française ne puisse comme lui penser en premier lieu au bien de leur peuple respectif. Toute sa vie il va espérer cette compréhension, qui ne viendra jamais. Et pour cause, les politiciens de ces deux pays sont pour la plupart gangrenés jusqu'à la moelle. Tous doivent leur position de dirigeants, de près ou de loin, à l'argent et à la propagande, par médias interposés, de ce mondialisme juif. Dans ses années de luttes il répétera souvent à son entourage: *"Il faut absolument unifier l'Europe avant que la Russie ne soit prête à se lancer à l'assaut du monde occidental. Pourquoi suis-je forcé d'agir comme je le fais? Parce que tout le monde est aveugle, parce que personne ne veut voir le danger. Si j'échoue l'Europe sera perdue."*

Dès l'entre-deux guerres il existe déjà en France plus de 700.000 Juifs, dont les principaux dirigent l'ensemble du monde bancaire, avec les

Rothschild, les Lazare, les Schlumberger, etc... En outre ils possèdent toutes les agences de presse, la plupart des principaux journaux et des maisons d'édition ;et pour le reste ce sont leurs amis et élèves de la franc-maçonnerie, qui le gèrent. N'oublions pas non plus qu'en France la droite nationaliste reste fort divisée, qu'elle comporte pas mal de revanchards "anti boches" comme Maurras et les siens. Ces aveugles mentaux là ne fourniront jamais aucun soutien au National-Socialisme et à l'Allemagne. En Angleterre le roi Edouard VIII, malgré l'importante proportion de sang juif, qui coule dans les veines de toute sa famille, fut toujours assez favorable à Hitler; mais à cause de ce "penchant" justifié la mafia juive parvint à le démettre grâce à son amour pour la roturière juive américaine miss Simpson. Et ce roi préféra abdiquer en faveur de son frère, afin de se marier et de roucouler en paix. Romance et mariage très correct au regard des frasques du mari de l'actuelle reine Elisabeth II, lord Mountbatten, don Juan qui fut impliqué dans l'affaire Keller, cette call-girl manipulée par l'espionnage soviétique. Au regard aussi des frasques de leurs descendants le prince Andrew et sa femme, et surtout de celles du prince Charles l'actuel prétendant au trône. Frasques dévoilées dans la grande presse à sensation juive, cette fois dans le seul but de "faire du fric" et non dans celui de l'écarter du pouvoir, car il est entièrement dévoué au mondialisme. En effet il fut formé par son conseiller privé et ami Armand Hamer, juif d'origine russe émigré aux USA, banquier et marchand de pétrole, communiste convaincu et longtemps le seul américain à pouvoir se promener partout en URSS, même du temps de Staline. Cette confiance que lui témoignait les Soviets indisposa même un temps son coreligionnaire le grand Rockefeller.

Mais revenons à nouveau en arrière. Hitler, à juste titre, considérait la Russie comme un conglomérat de peuples et de races ignares, qui furent toujours organisés et dominés par des

peuples étrangers plus évolués. Ce furent d'abord des Vikings, qui fondèrent le royaume de Kiev; ensuite durant longtemps des Germains, comme au temps de l'impératrice Catherine II, et maintenant les nouveaux maîtres étaient les Juifs marxistes. Et comme dans l'avenir proche (nous sommes au début des années vingt) le rôle principal de la lutte antibolchevique sera dévolu au peuple allemand, Hitler demandait qu'en échange de cette peine, de cette future intervention et aussi en échange des colonies allemandes perdues en 1918, les Français et les Anglais lui permettent de coloniser une partie des terres russes pour sa surpopulation; d'autant que déjà de nombreuses petites colonies allemandes se trouvaient éparpillées jusqu'à la Volga. Sans oublier de rendre à l'Allemagne l'ensemble des terres allemandes indûment distribuées en 1919 à certaines populations slaves. En échange de cet accord il s'engageait de ne plus jamais réclamer les anciennes terres coloniales allemandes, que les Anglais et Français s'étaient empressés de se partager en 1918.

Hitler était un éthologue avant la lettre, tout son raisonnement était basé sur le fait, qu'à son époque en Allemagne il y avait plus de 137 habitants au Km2 et seulement 7 au Km2 en Russie jusqu'à la Volga. Toute son idéologie basée sur la communauté de sang prônait d'éviter les mélanges de races et de peuples. Et par conséquent il regrettait que le Kaiser Guillaume II se soit lancé dans la course aux colonies lointaines, ce qui risquait de rabaisser la valeur du sang germanique par des mariages avec des autochtones, et qui risquait en outre d'indisposer les grandes puissances coloniales anglaise et française. En outre il ne demandait pas des terres pour y faire travailler des indigènes au service des Allemands, mais simplement d'obtenir des terres par l'épée, qu'ensuite des paysans allemands cultiveront eux-mêmes avec leur charrue. Car le peuple allemand est travailleur et ne refuse pas la peine.

C'était là une exigence minime et de bon sens, que les peuples français et anglais avaient tout intérêt à accepter; à condition bien sûr de ne pas être manipulé par une coterie judéo-maçonnique; celle-ci n'œuvrant plus depuis longtemps au bien des peuples qui l'hébergeaient, mais travaillant opiniâtrement à la réalisation du grand oeuvre judéo-maçonnique mondialiste planifié par les Sages de Sion, reprise tout d'abord par les "Illuminés de Bavière" du Juif Weishaupt et par les loges française de la révolution de 89, réactivée et réaffinée par Téodor Herzl et sa bande de Juifs fanatiques. La preuve de cette immense influence judéo-maçonnique fut encore fournie durant ce que l'on qualifie de la "Drôle de Guerre", c-à-d durant le début de la seconde guerre mondiale de septembre 1939 à mai 1940. En effet après la victoire rapide sur la Pologne il y eut des pourparlers de paix (nous y reviendrons) entre Berlin et les milieux antibellicistes anglais dirigés par Neville Chamberlain. L'Allemagne acceptait de cesser la guerre pourvu que l'on maintienne ses droits sur le corridor de Dantzig et sur la région de la Warthe peuplée en grande majorité d'Allemands. Une fois acquis l'accord de principe donné par Londres aux négociateurs officieux, et alors que tout semblait pouvoir s'arranger, le gouvernement anglais "officiel" fit connaître deux exigences supplémentaires, soit: 1) **L'Allemagne devait renoncer à son autarcie, adopter l'étalon or, ensuite faire retour au libre échangisme, et** 2) **L'Allemagne doit autoriser la réouverture des loges maçonniques, qu'elle avait fermées en 1933.** Ces nouvelles exigences, qui firent capoter l'accord de paix pratiquement signé, furent révélées en 1947 dans le bulletin très autorisé de la "National Industrial Dévlopment Association of Eire". Postérieurement l'article fut confirmé par Craigh Scott, diplomate assez connu, qui avait participé en 39 aux négociations, et qui ne fut jamais démenti. Craigh Scott a accusé publiquement le gouvernement anglais dans une conférence à

l'hôtel de ville de Chelsea **d'avoir provoqué la guerre uniquement pour défendre l'étalon or et la franc-maçonnerie**, deux instruments du mondialisme juif. C'est d'ailleurs aussi sous la pression du Juif sir Montague Norman, que Churchill proposa d'inclure le retour à l'étalon or dans la "Charte de l'Atlantique". Ces faits sont repris et commentés dans le livre de Joaquim Bochaca Criol intitulé: "La Historia de los Vencidos; el Suicidio del Occidente." (édition BAU, Barcelona 1976, tome I page 182)

Au moment de la réoccupation de la Ruhr et de la Rhénanie par les troupes françaises, Hitler douta un temps de sa politique d'entente avec la France; avec cette France revancharde et marxisante. Mais cet état d'esprit dura peu. Assez cependant pour paraître dans certaines éditions de son "Mein Kampf". Mais en 1936, grâce à un plébiscite en sa faveur Hitler put réoccuper les régions rhénanes avec ses troupes. Ensuite il ne cessa d'essayer d'attirer à lui la France, et c'est pour cette raison, que les conditions d'armistice en juillet 1940 suite à sa victoire éclair sur la France, furent si légères. Pour cette raison aussi, qu'à la suite de son entrevue de Montoire avec le maréchal Pétain, il accepta de nombreuses décisions contraires à ses intérêts. **Hitler voulait une paix définitive avec la France**. Il reconnut avoir fait toutes ces concessions dans ce seul but devant ses chefs d'état-major Keitel et Jodl, devant son ordonnance Schultze, devant Kempka son chauffeur, et plus tard devant Bormann, qui en reparle dans ses: "Libres propos sur la guerre et la paix." De toute façon, dès 1936 Hitler désirait tellement la paix avec la France, qu'il dérogea à tous ses principes. En effet il proclama toujours n'avoir de cesse avant de ramener dans le giron de la mère patrie tous les Allemands obligés de subir des gouvernements étrangers (polonais, tchèques, yougoslaves, etc...) Or, il annonça publiquement, et il tenait toujours parole, ne plus jamais vouloir réclamer l'Alsace et la Lorraine en contrepartie d'une

entente ferme et définitive avec la France. Il accepta de même de sacrifier les Allemands du Haut-Adige pour une entente ferme avec Mussolini. Et de même pour obtenir une paix définitive avec l'Angleterre, il renonçait non seulement à la possession de colonies hors d'Europe, mais il signa en 1935 un accord maritime, où il acceptait que son tonnage maritime (de guerre et marchand) ne soit jamais supérieur au tiers du tonnage anglais. Les Anglais apprécièrent un temps, mais la "perfide Albion", qui mérita cette fois encore ce qualificatif, ne lui en déclara pas moins la guerre en septembre 1939.

Hitler s'est toujours borné à ne promettre, que ce qu'il pouvait tenir et qu'il avait l'intention de tenir. Il n'a jamais menti ni fait de fausses promesses. C'est là aussi une des raisons de la haine profonde, qu'il a suscitée chez tous les hommes politiques des "démocraties", qu'ils soient de son temps ou actuels. En ne faisant pas comme tous ses adversaires des promesses impossibles, il faussait les règles du jeu. Il se tenait à l'écart du **syndicat des meneurs de peuples**, dont le but tacite et inavoué est l'exploitation de la crédulité humaine. Pour lui les "Universalistes" ont toujours été soit des utopistes, soit surtout des cyniques, qui trompent tout le monde en promettant un "Paradis inaccessible", toujours pour demain,ou même, comble de cynisme, dans l'au-delà. Pour lui le National-Socialisme était, ou plus exactement devait être, un paradis à portée humaine, c-à-d une amélioration constante du sort de son peuple.

Autant Hitler désirait ardemment la paix et l'entente à l'Ouest autant par contre il restait intransigeant à l'Est. Sa jeunesse autrichienne et viennoise l'avait rendu méfiant et peu favorable vis-à-vis des peuples slaves, qu'il fut forcé de fréquenter. Pour lui tous les Slaves ne constituaient qu'un conglomérat de peuples arriérés, instables, paresseux et revendicatifs vis-à-vis des Germains. Et cependant, très instruit en Histoire, Hitler savait, que depuis

les chevaliers teutoniques en passant par la grande Catherine II et jusqu'en 1918 ces peuples slaves furent toujours dominés, dirigés et civilisés par des minorités germaniques aventureuses. Depuis l'empire romain les terres de l'est représentèrent toujours pour les Germains leurs terres d'expansion, leur Far-West, leurs terres de colonisation et de grand Trek. En témoignaient encore en 1918 les nombreuses communautés germaniques de l'Ukraine et de la Volga; communautés que Staline déplaça de force en Sibérie dans l'entre-deux-guerres.

En outre Hitler, cet élève brillant en Histoire, savait, que depuis la Rome antique les Germains constituèrent toujours le rempart de l'Europe contre les grandes invasions venues des steppes. Et maintenant, concluait-il, un autre danger, bien plus grand encore que les invasions antiques, se levait à l'Est et menaçait non seulement l'Allemagne, mais toute l'Europe civilisée. Ce danger, LE BOLCHEVISME, alliait à la barbarie coutumière des peuples slaves, le mépris pour la vie humaine des peuples mongols, le sadisme et le fanatisme religieux des plus acharnés des Sémites.

Le bolchevisme restera toujours la hantise de Hitler. D'une part parce qu'il l'avait vu à l'oeuvre dans sa jeunesse et après la défaite, mais aussi et surtout parce qu'il restait bien renseigné et au courant de tous les événements, des massacres et des déportations massives en URSS, de même que sur les luttes pour le pouvoir dans ce vaste empire. Les renseignements foisonnaient grâce aux nombreux émigrés russes réfugiés en Allemagne, grâce aux opposants ukrainiens de Pétlioura, grâce enfin aux réseaux mis en place par son adjoint Rosenberg, lui-même marié à une belle slave. Celle-ci se révéla plus tard être un agent de la Guépéou et elle disparut brusquement en livrant aux Russes tous les réseaux d'espionnages allemands.

Or, que se passait-il en Russie? Depuis 1917 à fin 1920 des armées blanches (les Russes

antibolcheviques) s'opposaient avec succès aux voyous bolcheviques de Trotsky. Au début ces "Blancs" furent activement soutenus par la France et par l'Angleterre, et surtout dans ce dernier pays par sir Henri Déterding, le tout puissant directeur de la Deutch Pétroléum Company (BP). Mais fin 1920 sous les ordres de l'entourage juif de Churchill, les Anglais abandonnèrent les armées blanches alors en pleine offensive victorieuse, en faisant assassiner l'amiral Koltchalk par la garde tchèque et, par l'intermédiaire de la franc-maçonnerie en fournissant à l'armée de Wrangel des munitions rares et inadéquates. Ce truc des munitions inadéquates fut utilisé au même moment par les Yankees pour désorganiser l'armée victorieuse, elle aussi, de Pancho Villa au Mexique. Et cela malgré que Villa fut franc-maçon; mais son ennemi le général Obrégon l'était aussi et nettement plus souple envers la haute finance juive américaine. Que ce simple fait serve de leçon aux dévoués Francs-maçons; le Juif n'a jamais d'amis autres que ceux de sa race; et encore.

En 1921, Lenine, ce "brave" champion de la paix, cette douce colombe comme le décrivaient les médias enjuivés d'Amérique et d'ailleurs, signe le décret-loi organisant le Goulag, où mourront des dizaines de millions d'opposants et d'esclaves, même de nombreux communistes de la première heure. En janvier 1924 ce "grand bienfaiteur juif de l'humanité" crève enfin à la suite de plusieurs attaques cérébrales. Ce même mois de janvier 1924 Hitler est condamné à cinq ans de prison à la forteresse de Landsberg, suite au putsch manqué du 9 novembre 1923, lorsque les Nationaux-Socialistes avaient tenté de renverser le gouvernement bavarois de Gustav von Kahr. C'était un gouvernement de réactionnaires sécessionnistes et les Nationaux-Socialistes préconisaient toujours une grande Allemagne unie. Mais en novembre 1924 Hitler sort de prison et commence à réorganiser avec poigne son parti le NSDAP. A la même époque Staline (de son vrai nom Joséf Vissarionovitch

David Nijéradze Chizhdov Djugaschvili), juif né en Géorgie, de 10 ans son aîné, a 45 ans. Il avait été instruit en politique et en marxisme par son professeur juif Noah Jordania, et il détenait déjà depuis plusieurs mois le pouvoir absolu en URSS. De telle sorte, qu'en cette fin d'année 1924 Staline développa devant les instances supérieures du bolchevisme (la Tverskaia) son plan afin d'implanter la peste bolchevique dans le monde entier. Ce plan fut ensuite bien exposé dans son livre intitulé: "Problèmes du léninisme." Il considère d'abord, qu'arrivé à cette troisième étape du bolchevisme (la première étant la prise du pouvoir dans le Nord, la seconde la victoire sur toutes les armées blanches) il faut:

1) Avant tout consolider le bolchevisme en URSS en l'affublant du nom de "Dictature du Prolétariat", afin de piéger tous les gogos et les masses ouvrières exploitées des autres pays. Au contraire de Trotsky et des trotskystes, qui préconisaient une révolution générale permanente et immédiate, Staline voulait d'abord bien assurer et bien organiser sa base arrière. Tous les deux voulaient instaurer le bolchevisme sur la terre; seule la façon d'y parvenir différait. Staline l'emporta grâce à l'appui de ses coreligionnaires juifs banquiers aux USA; grâce aux Warburg, Gugenheim, Axelberg, Rockefeller et consort, qui estimaient les temps non encore mûrs et "venus" pour la méthode trotskyste. Staline et Trotsky étaient pour eux tout aussi fanatiques et dévoués, mais la prudence joua, comme elle jouait depuis déjà des millénaires.

2) Et pour Staline c'est seulement après avoir organisé et bien assuré sa vaste base arrière, c-à-d l'URSS, qu'il acceptait d'exporter le bolchevisme ailleurs en préconisant que:

3) La force principale et active de la révolution mondiale doit être la "Dictature du Prolétariat" aux dépens des masses révolutionnaires prolétaires. Et Victor Serge, autre juif communiste, journaliste à la Pravda et auteur d'un livre intitulé: "Hitler contre

Staline" ajoute que: "*Pour Staline la révolution mondiale préconisée par le marxisme juif ne reconnaît aucune frontière, ni raciale, ni religieuse, ni politique.*" C'est ainsi que joignant l'acte aux discours Staline s'empressa d'annexer à l'URSS par la terreur et par la force brutale: 1) La Géorgie et l'Arménie chrétiennes, qui refusaient le bolchevisme athée, 2) Le Tadjikistan, l'Uzbekistan, la Turkménie et la Kirghisie, ces pays islamiques qui ne voulaient pas non plus du bolchevisme si éloigné de leur croyance, 3) Ainsi qu'un ensemble de petites nations caucasiennes, comme les Ossètes, les cosaques du Kouban et du Térek, etc...

En outre Staline voulait parachever la révolution économique commencée par Lénine. En effet afin de faciliter l'implantation du bolchevisme et de s'attirer les masses Lénine avait commencé à n'exterminer que les gros et les moyens propriétaires terriens, en promettant aux humbles paysans la redistribution et le repartage des terres. Pour Staline le temps était venu fin 1924 d'imposer dans les campagnes la dictature du prolétariat, c-à-d de collectiviser toutes les terres et de mettre au pas les petits paysans appelés Koulaks. En cela il appliquait les décisions des "Protocoles des Sages de Sion" qui prescrivaient de supprimer toutes les propriétés au profit unique de l'état, c-à-d de ses dirigeants, Juifs pour la plupart avant d'être enfin totalement juif (le peuple élu). Et l'ambassadeur américain de l'époque, le journaliste juif Bullitt, enthousiaste partisan des Bolcheviks, écrivit: *"Pour collectiviser l'agriculture Staline supprima les petits propriétaires. S'ils protestaient, et ils furent des millions à le faire, Staline les faisait fusiller ou les envoyait au Goulag en Sibérie, où la plupart périssaient suite aux mauvais traitements et aux travaux forcés."* La conséquence de ce traitement fut la famine; et Victor Serge note dans la Pravda du 28 janvier 1935 que: *"Cinq millions et demi de Koulaks furent déportés en*

Sibérie." Il ne parle naturellement pas de tous ceux, qui furent fusillés sur place. Mais actuellement, depuis les révélations de Kroutchev et de ses successeurs, l'on peut sans se tromper estimer à plus de 30 millions les morts de cette folie, morts par balles, par travaux forcés, par marches à la mort ou même par famine. Le "paradis soviétique" était en marche.

Afin d'obtenir toujours plus de mains d'œuvre dans ses Goulags, Staline y envoya ensuite tous les délinquants, grands et petits, en abaissant l'âge de la déportation à 12 ans, c-à-d que des enfants volant pour manger à cause de la famine y furent aussi déportés. Durant ces années terribles, seule la Nomenklatura (principalement juive) vivait grassement. Ensuite l'on déporta les parents, de près ou de loin, des délinquants. Ensuite vint le tour des exilés politiques et de leur famille, puis celui des "opposants", de leurs familles et même de leurs voisins. Ne pas dénoncer son voisin "soupçonné" d'espionnage vous assimilait en "opposant au régime", c-à-d en futur esclave d'un Goulag. Le pays devint ainsi un vaste empire de délateurs terrorisés à la simple pensée de pouvoir être accusé d'opposant. C'est le même processus, quoique non encore aussi parfait et aussi poussé (mais on y viendra), que les Juifs ont mis en place actuellement dans nos régions de l'ouest européen, où le terrorisme intellectuel est devenu tel, que la majorité tremble à l'idée d'être un jour qualifiée de raciste ou de fasciste. Il n'y a pas encore de Goulag comme sanction, mais déjà des amendes sévères, des procès coûteux et des pertes d'emploi pour tout déviationniste de la pensée. La surveillance s'exerce par les différentes ligues juives et gauchistes,ou même par de simples citoyens se portant partie civile. Etre simplement accusé c'est déjà être coupable. Les lois iniques Fabius-Gayssot ou Moureau-Erdekens,etc, furent créées spécialement pour empêcher toute opposition au mondialisme. Les "Droits de l'homme" si chers aux "Démocrates" sont de ce fait perpétuellement

foulés aux pieds; qu'importe, pas de pitié ni de liberté pour les ennemis de la liberté; traduisez pour les ennemis du mondialisme juif. Pire même; Si vous êtes propriétaire, interdiction de refuser d'héberger ou de louer votre logement à des étrangers; sinon procès. Si vous dirigez une entreprise, interdiction de refuser une main-d'œuvre étrangère; sinon boycottage et procès. Interdiction même de conter ou de raconter des blagues sur des étrangers noirs ou nord-africains,ou vous pouvez vous retrouver vite fait devant les tribunaux. Seules sont admises les blagues ridiculisant des Belges, des Suisses ou des Français. Et, comme en Russie bolchevique, en communauté européenne actuellement être né juif vous situe d'office parmi les privilégiés; vous pouvez alors tout vous permettre, ne devez plus jamais être critiqué dans aucun de vos actes; vous devez être engagé préférentiellement partout (vous passez même devant les nègres et les maghrébins), car certainement un membre de votre famille, proche ou éloigné, a dû subir les persécutions nazies.

Pour bien comprendre ce qui les attend à terme, les "Démocrates" de l'Ouest n'ont qu'à réétudier l'Histoire et les lois de la Russie bolchevique; et dites-vous bien, que nous n'en sommes encore qu'au stade de la "Méthode Douce". On peut facilement faire basculer chaque peuple en "Régime Dur" comme en Bosnie, en Palestine, en Tchétchénie, en Irak ou en Armenie. Quand les peuples comprendront-ils? Et comprendront-ils jamais ? Relisez les "Protocoles des Sages de Sion". Là il est bien expliqué, qu'après l'instauration du règne d'Israël, l'on éliminera tous les Goyim, qui avaient aidé à cette mise en place; et parmi eux principalement les frères maçons, qui constituent un état dans l'état. Comme en URSS les purges seront successives, et après avoir éliminé les opposants, l'on s'attellera à éliminer de nombreux "sympathisants" de la première heure; les chrétiens enjuivés et les Juifs synthétiques c-à-d les frères maçons trop

zélés ou trop "au courant". De nombreux communistes l'apprirent à leurs dépens.

La "Dictature du prolétariat" n'est qu'une façade, un slogan de propagande, qui cache la dictature d'une poignée "d'étrangers" sur un conglomérat de peuples asservis et terrorisés. Et de nombreux communistes sincères, suite à leur voyage en URSS à l'époque de Staline en revinrent totalement écoeurés, guéris et vaccinés de ce "virus politique". Tous l'écrivirent et le clamèrent bien haut, comme Doriot en France, comme Walter Citrine le secrétaire général des Trade Unions de l'époque, comme l'écrivain mexicain Pédro Gonzalez Blanco, qui écrivit suite à son voyage: "Tigrocracia stalinina", comme Max Eastman professeur de philosophie à l'université de Colombia, qui écrivit: "La Russie de Staline", comme le président mexicain, le général Abélardo Rodriguez, qui écrivit: "Impréciones de mi viaje a Russia", etc...

En 1938, après la énième grande purge stalinienne, le parti communiste russe ne comptait plus que 1.700.000 membres, dont plus de 700.000 Juifs, la plupart aux postes de commande de l'administration, de la finance, de l'industrie et de l'enseignement (tous les commissaires politiques de l'armée étaient juifs, de même que de nombreux membres des polices secrète et politique.) A noter qu'à cette époque la Russie comptait environ 140 millions d'habitants dont 3 millions de Juifs. Cette prééminence juive dans le parti et dans tous les rouages de l'état explique la suppression de tout enseignement religieux aux jeunes de moins de 18 ans. Mieux, l'on publia un "Manuel Antireligieux" obligatoire dans les écoles. Pour le marxisme l'enseignement est une arme, qui doit être utilisée dès le berceau jusqu'à la tombe. Curieusement les "Démocraties Occidentales actuelles" agissent de même, plaçant préférentiellement l'enseignement dans les mains de gauchistes de tout poil (socialistes internationalistes, communistes ou chrétiens de gauche). N'avons-nous pas vu toutes les écoles

être obligées de visiter toutes les grandes expositions mises au point par l'idéologie dominante "démocratique". Depuis la fameuse exposition: "Tous égaux et tous frères" où l'on tentait de nier l'existence des races humaines et de leurs différences, jusqu'à la fameuse: "J'avais 20 ans en 1940", exposition mise sur pied uniquement afin de diaboliser le seul régime politique, qui parvint un temps à tenir tête au mondialisme. Sans oublier les nombreux voyages organisés à Auschwitz et autres lieux holocaustiques pour les jeunes cervelles "mal informées", le tout aux frais des contribuables belges et français. Le bourrage de crânes se porte bien, merci.

* * *

Je le répète, Hitler fut le seul homme politique, qui ne dissimula jamais ses intentions, et qui ne changea jamais de conception philosophique, ni d'idéal, ni de cap. Ses expériences de jeunesse l'avaient rendu foncièrement nationaliste et antibolchevique. Il avait aussi compris dans sa jeunesse, que **pour combattre efficacement la terreur marxiste** le seul moyen était d'agir par **une contre-terreur tout aussi brutale**. Il nous dit: *"La tactique de la terreur est fondée sur une estimation exacte de toutes les faiblesses humaines, et sa réussite est d'une certitude presque mathématique. On ne lutte pas contre les marxistes à coups d'arguments ou de discours. A la terreur, qu'ils font régner dans l'atelier, à l'usine, dans les lieux de réunion ou lors des grandes manifestations populaires, il n'est qu'une seule réponse possible; une contre-terreur équivalente."* Et il ajoute dans ses: "**Libres propos sur la guerre et la paix**": "*J'ai vu les hommes mourir par milliers autour de moi dans les tranchées. J'ai appris ainsi que la vie est une lutte cruelle, qui n'a d'autre fin que la conservation de l'espèce. L'individu peut disparaître pourvu qu'il y ait d'autres hommes*

pour le remplacer... Par nature je serais plutôt différent; j'aimerais ne voir souffrir personne, ne faire du mal à personne. Mais quand je pressens, que l'espèce est en danger, la raison la plus froide se substitue chez moi au sentiment. Je deviens uniquement sensible aux sacrifices énormes, qu'exigera l'avenir faute d'avoir consenti aujourd'hui à des sacrifices limités." Inutile de préciser que par espèce Hitler entendait la race germanique.

Certains historiens tentent encore de faire croire, que le pacte de Hitler avec Staline en août 1939 fut une trahison de son idéal antibolchevique. Il n'en fut rien; il voulait juste soustraire au plus vite les Allemands de Pologne tracassés, assassinés et martyrisés par un état polonais dominé et dirigé par la judéo-maçonnerie. (Lire à ce sujet le "livre blanc" publié en 1940 sur les atrocités en Pologne en 1939). L'état polonais dirigé par des francs-maçons était excité à agir en ce sens par les bellicistes judéo-maçons d'Angleterre et des USA avec à leur tête les véritables instigateurs de la seconde guerre mondiale, l'ivrogne Churchill et le juif mondialiste Franklin Délano Roosevelt. Ces bellicistes firent accroire aux Polonais, qu'au premier coup de fusil Hitler serait renversé par la clique des traîtres du haut état-major allemand; clique manipulée par le fameux amiral Canaris, d'ascendance juive, une des plus grandes crapules que la terre ait porté.

Sans les provocations continuelles de la part des Polonais, jamais Hitler n'aurait accepté de signer le pacte germano-soviétique. Il le fit contraint et forcé pour sauver des vies allemandes; et encore pour l'éviter s'ingéniait-il à d'ultimes tentatives de médiation fin août 1939 avec les Polonais d'une part, avec les Anglais et Français d'autre part par l'intermédiaire de Goering, de l'industriel suédois Dahlérus et de la Croix-rouge suédoise (lire à ce sujet: "Les Responsables de la seconde Guerre Mondiale" par l'historien Paul Rassinier, édition NEL). Mais à

cette occasion Hitler tomba dans le piège mondialiste, tout comme le peuple polonais, à qui les médias juifs de Pologne firent croire, que cette guerre serait rapide, franche et joyeuse et que les tanks allemands étaient en carton. Croyance qui poussa des régiments de cavalerie polonais à charger sabre au clair et en gants blancs des blindés allemands bien réels.

Après Munich, il y eut une conférence pour améliorer le bon voisinage franco-allemand. La réunion se fit le 6 décembre 1938 à Paris. Lors de cette réunion, mine de rien le ministre Bonnet déclara devant témoin (dont Paul Schmidt) à von Ribbentrop, que: "*La France a l'intention de se consacrer exclusivement au développement de son empire colonial et dorénavant se désintéresse de l'Est européen; elle l'a prouvé à la conférence de Munich.*" Von Ribbentrop rapporta ses propos à Hitler et tous deux en conclurent avec raison, qu'ils pouvaient alors demander sans crainte le règlement du contentieux germano-polonais au sujet de Dantzig et de la Warthe. Ils pouvaient encore être renforcé dans cette opinion, du fait qu'il existait déjà depuis un certain temps une tension entre Varsovie et Paris; tension, qui avait conduit entre autres les presses anglaises et françaises à lancer de très violentes attaques contre les Polonais, car ces derniers avaient profité de la crise tchèque pour récupérer les régions de Teschen et d'Olsa (sur le dos des Tchèques) et aussi pour l'attitude du premier ministre polonais Beck envers ses Juifs (il préconisait de tous les envoyer à Madagascar). Bonnet ajouta même: "Si Hitler attaquait maintenant la Pologne, je serais le premier à lui souhaiter bonne chance" (propos repris par Stephen King-Hall écrivain et radio-reporter bien connu de l'époque). Ces propos et cette attitude du ministre George Bonnet n'avaient en fait qu'un seul but; celui de pousser Hitler à l'intransigeance envers la Pologne et à la guerre.

L'entente germano-polonaise, qui était virtuellement réalisée du temps du général

Pilsudski ne fut plus possible avec son successeur le franc-maçon colonel Beck. Et cependant en 1939 les exigences allemandes étaient des plus modestes. Hitler réclamait seulement un "couloir franc", hors taxe, pour relier Dantzig (ville à 90% allemande) et la Prusse Orientale à l'Allemagne, et en outre que cessent les tracasseries envers les Allemands de la Warthe. En outre il proposait aux Polonais la signature d'une entente secrète contre l'URSS, voisin dangereux et menaçant pour la Pologne. Tout Polonais sensé aurait dû accepter. Mais depuis des mois le mondialisme juif poussait à la discorde; celle-ci entretenue par les 3,5 millions de Juifs vivant parmi les 30 millions de Polonais. Jupiter aveugle ceux qu'il veut perdre. L'adage était et est toujours de circonstance. Il n'y a qu'à voir actuellement les imbéciles, qui restent encore communistes ou ceux des ligues antifascistes. La chute de Hitler était aux yeux des Polonais d'autant plus plausible, qu'il y avait déjà eu une tentative de putsch en juillet 1935 dans le haut état-major allemand; tentative avortée grâce à l'honnêteté du général von Rundstedt, bien qu'il ne fut jamais national-socialiste (lire à ce sujet le livre de Curt Reiss intitulé: "Gloire et Occasions des Généraux Allemands"). Mis à part leurs dirigeants les peuples anglais et français entrèrent en guerre en traînant les pieds; et cependant le mondialisme juif avait mis le paquet, comme l'on dit, pour les endoctriner et pour les exciter contre Hitler. Cependant le coeur n'y était pas; il fallait vraiment les pousser. Trop de Français se rendaient compte que: 1) L'Allemagne pratiquait un véritable socialisme avec disparition totale du chômage, et que 2) Hitler ne cherchait pas à imposer son système National-Socialiste comme les communistes le leur. En effet il ne cessait de clamer, que le National-Socialisme n'était pas une doctrine d'exportation

et que chaque pays devait trouver sa voie et son propre système basé sur le nationalisme.[9]

* * *

Pour Hitler, je le répète, le seul ennemi est et restera toujours le bolchevisme et son soutien mondialiste. C'est pour cette raison, qu'il s'engagea dans la guerre d'Espagne. Comme Mussolini il jugeait extrêmement dangereux pour sa patrie l'installation d'un régime bolchevique au sud de l'Europe. Il se rappelait les menaces de Lénine, qui avait proclamé: *"Nous prendrons l'Europe par son ventre mou, par le sud et par l'Afrique du nord."* Et Hitler savait, que l'Espagne était racialement fort métissée et fort enjuivée parmi sa classe dirigeante, raison et moteur d'une facile et probable bolchevisation.

Pour plus de compréhension analysons maintenant brièvement ce qui se passait en Espagne dans les années trente. Et pour bien comprendre le déroulement des événements il est souhaitable, sinon nécessaire, de lire les cinq livres suivants: 1) "La guerre d'Espagne" par Hugh Thomas, 2) "Lo que Espania débe a la Masonéria" par Edouardo Comin, 3) "Derrota Mundial", 4) "Infiltracion Mundial" les deux derniers livres étant de l'historien mexicain Salvador Borrego et 5) "De l'horreur rouge en terre d'Espagne" par V. De Moor et Claudek (édition b.v.p.).

Pour débuter, sachons qu'il existait en Espagne à l'époque quatre groupes marxistes importants; à savoir: 1) les socialistes de la CNT (confédération nacional del trabajo, 2) les communistes en fait relativement peu nombreux mais dirigés par deux leaders fameux, la Passionaria et Jésus Hernandez), 3) Les prolétaires de la FAI (fédéracion anarquista ibérica) et 4) les Trotskystes du POUM. Tous faisaient partie de l'internationale marxiste. Mais en Russie, lors de

---

[9] Comme l'avait déjà écrit en son temps José-Antonio Primo de Rivera, le leader phalangiste espagnol : *"Le nationalisme est l'individualisme des peuples et l'Idéologie est l'expérience des peuples. Il n'y a pas de panacée politique universelle et chaque peuple a besoin de SA SOLUTION A LUI"*

la révolution Lénine et Staline avaient éliminé les trois autres groupes pour raison de mollesse et de stratégie. Cependant ces groupes restaient les plus nombreux en Espagne et surtout les plus turbulents et les plus pressés. Et la FAI et le POUM forcèrent la main à Staline, qui, en réalité trop occupé à renforcer son pouvoir en Russie, ne voulait pas de cette guerre d'Espagne; du moins pas encore. Mais il fut obligé de suivre, afin de participer à la curée en cas de victoire, mais aussi afin d'éliminer deux concurrents dangereux en cas de défaite. A partir des revers de 1938 c'est à cette tâche qu'il s'attela. Il faut lire à ce sujet les "Mémoires" de Jésus Hernandez. Un communiste assassina Durruti le chef de la FAI lors des combats pour la cité universitaire à Madrid, ce qui désorganisa définitivement la FAI. Les trotskystes, quant à eux, menés par le juif André Nin et par sa clique de coreligionnaires furent éliminés petit à petit sous diverses accusations de traîtrises. Ensuite après avoir amené en URSS tout l'or de la banque d'Espagne, Staline retira petit à petit son épingle du jeu en diminuant progressivement l'aide de l'URSS aux républicains espagnols. Pour Staline le seul ennemi était Hitler et tous ses efforts devaient converger à l'organisation de cette future lutte à mort.

Mais revenons quelque peu en arrière. A la suite d'une profonde infiltration maçonnique dans tous les rouages gouvernementaux, les premiers troubles débutèrent en Espagne le 11 mai 1931. De nombreuses églises furent incendiées et quelques assassinats furent perpétrés dans les grandes villes. Pour calmer la population le roi Alphonse XIII abdiqua, la république fut proclamée et le pouvoir passa dans les mains d'un juif séphardite nommé Alcala Zamora. Bien que Juif et franc-maçon ce dernier assistait tous les dimanches à la messe pour donner le change,[10] mais en sous-main il favorisait partout un début d'infiltration communiste. Deux ans plus tard le nouveau

[10] Comme actuellement le juif Poutine en Russie qui se fait bénir par les popes orthodoxes.

président de la république, un franc-maçon nommé Largo Caballéro, conclut un pacte avec l'ambassadeur soviétique Rosenberg afin d'activer la venue en Espagne de conseillers soviétiques. Staline envoya donc rapidement sur place ses meilleurs agitateurs, tous Juifs naturellement, tous déguisés en ressortissants russes. On retrouva sur place Iliya Ehrenburg, Primakoff, Goreff, Rose Skoblewski, Aralink Tupolyew, Vladimir Bischitzki, Béla Kuhn, J. Artadel, Antonov Ovejenko, Moïse Rosenberg, Leo Jacobson, Keikin, Grunzberg, Frielander, J. Maratvilles, Stillerman, Samuel Fratkin, Schapiro, Lourie Fusch, Adler, Zibrowski, Merkas et Wall, ces deux derniers s'occupant de la recherche et de l'achat d'armes pour les futurs "républicains espagnols". Ces armes transitaient naturellement par la France, qui était dans les mains du gang juif de Léon blum. Certains historiens français de gauche prétendent encore, que le 4 juin 1936, lorsque Blum présenta son nouveau ministère au président Lebrun, il n'était composé, outre Blum que de deux ministres juifs et par conséquent ni enjuivé, ni tendancieux. C'est exact, mais ce qu'ils omettent c'est la présence de 29 Juifs comme chefs et attachés de cabinets, ainsi qu'une multitude de francs-maçons à tous les postes clefs.

En 1934 il y eut un nouveau soulèvement communiste dans les Asturies; mais il fut réprimé durement par le général Franco. Ensuite en février 1935 le député Cano Lopez révéla comment la maçonnerie s'était infiltrée dans l'armée pour la désorganiser. Et pour finir en juillet 1936 le président du parti catholique espagnol, Calvo Sotelo fut assassiné sur ordre du Grand-Orient

réuni à Genève deux mois plus tôt.4[11] Le commanditaire était le grand maître maçon (33ème degré) Manuel Azaña, pédéraste notoire et président de la République. Plus tard il commandera l'assassinat de José Antonio Primo de Rivera le jeune chef de la Phalange, c-à-d des fascistes espagnols. Mais le 17 juillet 1936 l'armée restée catholique et nationaliste se souleva contre cette "république de Bolchevistes". A la tête du soulèvement militaire devait se trouver le général Sanjurjo, un homme intègre, mais il mourut assez mystérieusement en avion, et le général Franco fut mis à la tête des "Rebelles".

La mort (ou plutôt l'assassinat) du général Sanjurjo convenait parfaitement à l'autre mafia espagnole, c-à-d à L'OPUS DEI. Cette organisation considérée comme de droite regroupait (et regroupe encore toujours) des hauts dignitaires du clergé, de très gros industriels ainsi que la haute finance bancaire espagnole composée de nombreux Juifs Marranes. Pour bien situer cette mafia, sachez qu'elle participe actuellement activement aux réunions du groupe de Bilderberg, où elle envoie ses représentants chaque année. Actuellement cet OPUS DEI gouverne l'Espagne par l'entremise du roi Juan Carlos, qui, pour obéir à cette mafia, fit capoter le soulèvement du général Tejero contre la politicaille gauchiste, qui gouverne l'Espagne d'après Franco. En 1936 Franco était le candidat de l'OPUS DEI par l'intermédiaire de son beau-père, important banquier juif marrane. A première vue il semble

---

[11]L'ordre d'assassiner le leader catholique Calvo Sotelo fut décidé dans le Grand Orient de Genève; il fut ramené en Espagne par le frère maçon Barcia, approuvé sur place par le frère Casares Quiroga avec l'assentiment des frères maçons F. Galarza, Manuel Azaña, Ortéga y Gasset, lndalacio Prieto, Alcala Zamora et Miguel Maura. C'était déjà ces comploteurs de haut niveau, qui s'étaient arrangés pour destituer le dictateur Primo de Rivera en 1934 suites à une réunion et une décision prise dans le Grand Orient de Paris, rue Cadet. L'exécution du député Calvo Sotelo fut ensuite réalisée par les frères maçons Molès, Mallol et un autre officier de la guardia civil. Ce fait maintenant bien connu (lire l'horreur rouge en Espagne) nous prouve à sasiété l'internationationalisme mafieux et la nuisance de la franc-maçonnerie, qui ne recule devant aucun crime et qui se présente toujours comme un organisme humaniste dédié à l'amour et à la justice.

difficile de comprendre, que des "réactionnaires" de droite agissent en faveur de gouvernements gauchistes; mais c'est cependant un fait, que l'hydre mondialiste possède plusieurs bras. Le but reste toujours le même; à savoir la domination de la terre entière au profit du peuple élu et de ses acolytes, mais la stratégie envisagée par ces divers bras (ou groupes) composant cette hydre est variable, allant de la méthode douce à la méthode brutale en passant par d'autres plus ou moins dures. Et l'entente n'est pas toujours parfaite entre tous ces dirigeants pour preuves rappelons-nous la liquidation de Trotsky par Staline, l'assassinat en Israël lors du procès Eichmann du haut dirigeant juif Rudolf Kastner, celui, qui négocia en 1944 avec le même Eichmann l'échange de camions contre la vie de quelques Juifs hongrois. (Kastner avait d'ailleurs témoigné à décharge au procès de Nuremberg pour le standartenführer Kurt Becher antijuif notoire, qui sauva ainsi sa tête). Par peur de son témoignage et qu'il ne révèle les dessous de la collaboration entre l'Irgoun et le Stern avec l'Allemagne hitlérienne, le Mossad préféra l'assassiner (lire à ce sujet l'excellent livre de Roger Garaudy sur: "Les mythes fondateurs de la politique Israélienne"). Et n'oublions pas non plus tout récemment en novembre 1995 l'assassinat de Itzak Rabin par une branche de ce même mondialisme. Rabin comme Gol (inski en Belgique, cet ancien ministre libéral mort naturellement)[12] étaient cependant deux de leurs meilleurs pions sur le terrain.

De même pour cautionner leurs ordres et leurs actions les mondialistes possèdent à leur botte quelques rois, princes ou présidents de république. S'ils obéissent bien les rois sont gardés sur leur trône, sinon ils sont soit démis, soit assassinés. Ainsi en est-il de Juan Carlos d'Espagne, de la famille d'Angleterre et de celle de Belgique. En effet le roi Baudouin y épousa la

---

[12] "Officiellement le ministre belge Gol serait mort d'un empoisonnement : d'autres disent d'un accident cérébral. D'autres enfin prétendent qu'il serait mort empoisonné par la CIA ou même par les services du Mossad pour une sombre affaire de détournement de fonds de plus de cent millions. Qui dit vrai" ?

fille d'un banquier juif marrane, de telle sorte, que certaines de ses "initiatives" antiracistes et en faveur des mixages raciaux, à l'inverse des intérêts de son peuple, nous rappelle son obéissance au mondialisme bien plus qu'une soi-disant bonté candide. Il est vrai cependant, que toute cette famille royale de Belgique est endoctrinée par le "Renouveau Charismatique" (un nouveau mouvement oecuménique chrétien) et que la bêtise peut aussi être pour quelque chose dans les attitudes de cette famille royale. Ainsi ces rois (Baudouin et Albert II) soutiennent activement les entreprises maçonniques de madame Mitterand en faveur des étrangers, des mélanges raciaux et de la suppression des frontières. Il faut bien comprendre, qu'actuellement le catholicisme de nos pères retourne à ses origines judaïques. Le haut clergé chrétien possède à sa tête un pape à moitié juif, Jean-Paul II, et des évêques soit juifs, comme monseigneur Lustiger et Elder Camara, soit franchement gauchistes comme monseigneur Daneels, soit même francs-maçons comme monseigneur Gaillot et Decourtray; ce dernier dont la mort récente fut honorée par tous les rabbins de France et par l'ensemble des francs-maçons. C'est dire la nuisance du personnage. Rappelons-nous enfin, qu'au départ le christianisme n'était qu'une secte judaïque adaptée aux divers peuples Goyim en vue de renverser l'Empire et l'ordre romain.

Mais revenons à la guerre d'Espagne, où L'OPUS DEI fut forcé de soutenir la rébellion des militaires et d'une grande partie du peuple espagnol, qui refusait le communisme. Ainsi quel que soit le camp victorieux, le mondialisme restait toujours gagnant. Dès le début de la révolte le président Manuel Azaña mit sur pied avec l'aide de l'ambassadeur soviétique Rosenberg les "Tchékas", la distribution d'armes aux milices rouges et l'organisation de la terreur. Des nonnettes furent déterrées pour servir de cibles, il y eut de nombreux viols, d'encore plus nombreuses fusillades et des tortures en tous genres. Et comme les rebelles nationalistes

s'opposaient fortement à la "Révolution Mondialiste", tous les gouvernements démocratiques et maçonniques s'empressèrent de condamner ces rebelles. Aux USA se créa un "comité d'aide à la démocratie espagnole" dirigé par le rabbin Louis Mann, par Stephen Wise (ce juif des Carpates devenu grand rabbin de New-York) et par Albert Einstein. On dépêcha en Espagne le journaliste juif Herbert Matthews du "New-York Time" pour câbler des chroniques en faveur des braves miliciens rouges; et les Juifs Hillman, Gold et Dubinski mirent sur pied la brigade "Abraham Lincoln" avec à sa tête le fils du rabbin Lévinger. Ce fut la première des brigades internationales, dont les membres encore vivants viennent d'être déclarés membres d'honneur de l'Espagne, recevant tous d'office la nationalité espagnole. Et cela sous le nouveau gouvernement de droite espagnole dirigé par José-Maria Aznar. L'Hydre est tellement sûre de sa victoire maintenant, que tous ses bras se rejoignent. Moscou envoya aussi en Espagne d'autres délégués juifs, tels Marguerite Nelken et P. Neuman, et l'association hispano-hébraïque créa un peu partout des "comités d'aide aux républicains espagnols", qui luttaient pour la "fraternité universelle". Ces comités furent à l'origine des fameuses "brigades internationales" et des diverses ligues "antifa" (scistes) réactivées actuellement contre les droites nationales de France, de Belgique et d'Allemagne. Le FANATISME DEMOCRATIQUE présente partout les nationalistes comme d'affreux fascistes. Pour l'ensemble des peuples il ne peut exister d'autre issue que d'opter entre le bochevisme, qui est leur mort, et la démocratie qui est INADAPTABLE a beaucoup d'entre-eux, le tout sous la soi-disant vertu légalisante et sanctifiante de la majorité. Comme si les sociétés civiles n'étaient qu'un simple conglomérat d'individus isolés, alors qu'elles possèdent toute une entité, une existence supérieure, qui est leur culture, leur communauté et leur Nationalité. L'égalité absolue de tous les

individus est une supercherie comme l'on très bien démontrée les études éthologiques en se basant sur les qualités innées différentes chez chacun. Naître inégaux en intelligence, en force et en sagesse n'est pas une tare, mais il reste OBLLIGATOIRE que, comme dans l'élitocratie nationale-socialiste chaque communauté veille scrupuleusement a ce que tous ses membres aient en suffisance matérielle. C'est la JUSTICE SOCIALE la plus élémentaire. Roosevelt ne demandait qu'à aider les républicains espagnols, mais il ne pouvait le faire ouvertement, car l'opinion américaine était encore trop "catholique". Et il en avait besoin pour être réélu, comme l'expliqua son conseiller John M. Cowles à ses frères Maçons d'Espagne. En France Léon Blum et son gouvernement judéo-maçon fit lui aussi de son mieux pour aider les Républicains; mais les Anglais dirigés par Chamberlain furent nettement plus nuancés. Et pour finir Hitler grâce à sa diplomatie et à la légion Condor, grâce aussi à Mussolini et à ses troupes italiennes permit à Franco de l'emporter en mars 1939.

En 1940 Hitler fut obligé de faire la guerre à l'Ouest. Elle se termina par une brusque défaite de la France en juin 40. Suite à cela en septembre 40 Hitler sollicita une entrevue avec le général Franco chef de l'Espagne. Et là, sur la Bidassoa, le Führer demanda à Franco la réciprocité de son aide, c-à-d de lui permettre le passage afin de prendre Gibraltar, ce qui aurait certainement permis à l'Allemagne de gagner la guerre. Mais Franco se déroba et l'opération contre le "rocher maudit" n'eut pas lieu. Par ce refus Franco démontra sa soumission au mondialisme par Opus Dei interposé. D'ailleurs la guerre d'Espagne à peine achevée, il s'empressa de démanteler la Phalange et de la réduire à un rôle de figurant. Ce que peu de gens savent, c'est qu'en 1945 après la victoire totale des "Alliés" le général en chef de l'Ouest, le juif Eisenhower, voulut en terminer avec tous les fascismes. Il proposa d'attaquer immédiatement l'Espagne franquiste par la France et les

Pyrénées. Le chef d'état-major américain le juif Marshall et le banquier juif Warburg (conseiller de Roosevelt et de Truman, eux aussi juifs) poussaient en ce sens mais Franco fut sauvé d'une part par L'OPUS DEI, mais surtout par le général De Gaulle, qui refusa tout net satisfaisant ainsi sa rancune contre Roosevelt et Churchill (fait expliqué et démontré par l'exilé Léon Degrelle a l'auteur). Et petit à petit ensuite l'Espagne franquiste rentra dans le giron des nations démocratiques.

Suite au refus de Franco, Hitler fut quelque peu dépité, mais il ne se formalisa guère, car il avait d'autres chats à fouetter. L'URSS devenait tout doucement menaçante; elle avait confisqué des terres aux Finlandais suite à la guerre de 39-40 entre ces deux pays; elle avait envahi les pays baltes et y massacrait à plaisir tous les anticommunistes; elle exhortait contre l'Allemagne dans les Balkans; elle visait à amputer la Roumanie de la Bessarabie, etc... Aussi Hitler envisageait-il franchement d'abattre définitivement le bolchevisme par une guerre préventive. Mais il voulait à toute fin éviter deux fronts; d'où ses nombreuses propositions de paix envers l'Angleterre (nous y reviendrons). Propositions que refusaient obstinément les bellicistes juifs avec Churchill, tous soutenus en sous-main par le véritable maître du jeu, l'infâme Roosevelt. Déjà en décembre 1940 le général d'aviation Galand rapporte dans son livre intitulé: "Jusqu'au bout sur nos Messerchmidts", que Goering lui parla de cette éventualité de guerre à l'Est mais tout resta au stade d'intention et de "Kriegspiels" jusqu'en juin 1941, lorsque se déclencha l'opération Barbarossa. Nous savons maintenant, que Hitler devança ainsi l'invasion de l'Europe par les troupes soviétiques de 3 semaines seulement, et qu'il put le faire grâce aux renseignements fournis par ses avions espions (les premiers avions à voler à plus de 15.000 mètres d'altitude), qui constatèrent les concentrations de troupes soviétiques en vue d'une

offensive. C'est d'ailleurs grâce à ces concentrations, que les Allemands passés maîtres dans la guerre éclair de mouvements purent en quelques semaines annihiler de nombreuses armées soviétiques et faire plus de trois millions de prisonniers en moins de quatre mois. Mais nous verrons tout cela plus loin.

Pour Hitler la doctrine marxiste est fausse de bout en bout. Dans "Mein Kampf" il écrit: "*C'est un entassement monstrueux de mots incompréhensibles et de phrases dénuées de sens. Seuls des intellectuels dépravés peuvent se trouver à l'aise dans cet amas fangeux d'inepties et de contrevérités, ou encore cette partie naïve de la population, qui est toujours disposée à croire* en voit *très sage et très profond ce qu'elle comprend le moins. La théorie de la lutte des classes n'est qu'une mystification, dont les marxistes se servent comme d'un coin pour disloquer l'unité nationale. Quant à la "dictature du prolétariat" elle est un non-sens, Car le prolétariat est incapable de gouverner par lui-même. Si jamais il conquérait le pouvoir, il serait contraint de le remettre à une petite clique de dirigeants, qui lui imposerait une dictature beaucoup plus dure que toutes celles du passé. On déjà les symptômes dans les syndicats ouvriers, dont la devise parait être: "Sois des nôtres ou je te casse la gueule." Aussi le communisme est un danger mortel pour la civilisation, car il dissout les nations et anéantit les élites. C'est un fléau dont il faut délivrer la terre au plutôt, sinon ce sera la terre, qui se débarrassera de l'humanité.*" Mais qui donc a intérêt à répandre ce poison se demanda Hitler? Quels gens peuvent prôner cette doctrine de haine, d'envie et d'égoïsme, dont la victoire signifierait la déchéance du genre humain? Ce ne peut être les ouvriers, puisqu'ils en seraient les premières victimes. Alors qui? A force de chercher, Hitler comprit rapidement que ce sont les Juifs, car déclare-t'il: "*Seule la connaissance du judaïsme donne la clé de l'énigme*

et permet de découvrir les desseins cachés mais réels des partis marxistes... Devenu un antijuif fanatique je pus sans trop de peine discerner ce qu'il y avait de proprement diabolique chez les théoriciens juifs du marxisme, et toute l'histoire de l'humanité s'éclaira pour moi d'un jour nouveau." Et il en vient alors à se poser cette question: "*Dieu n'a-t-il pas voulu, pour des raisons, que les humains chétifs sont incapables de comprendre, donner au peuple juif la victoire finale? A cette race, qui ne vit que pour les jouissances terrestres, la terre a-t-elle été promise? Sa dispersion à travers le monde n'est-elle pas le début d'une conquête universelle? Et quand nous luttons pour notre conservation, si bien fondé nous semble notre droit à la vie, n'allons-nous pas à l'encontre d'une loi supérieure contre laquelle notre volonté sera toujours impuissante? C'est une étude plus approfondie de la doctrine marxiste, une vue claire et objective de l'action exercée par le peuple juif, qui me fournit enfin une réponse à ces questions. Le marxisme rejette le principe aristocratique fondé en nature; au droit éternellement supérieur des êtres forts et puissants, il oppose le nombre, la masse, avec son poids étouffant. Il nie ainsi la valeur de la personne humaine, il ne tient nul compte de l'inégalité des races, il enlève à l'homme ce qui est la condition première de sa culture et de son existence même... Si le Juif, à l'aide de sa profession de foi marxiste, venait à dominer sur les peuples, sa couronne de triomphateur serait pour l'humanité une couronne mortuaire, et cette terre que nous habitons, redeviendrait une planète, roulant vide d'hommes dans l'éther, comme elle roulait, il y avait un million d'années. Car la "Nature" éternelle punit inexorablement toute transgression à ses commandements. C'est pourquoi je crois agir dans le sens voulu par le Créateur tout puissant; en luttant contre le Juif, je défends l'œuvre du Seigneur." (cité dans "Mein Kampf")*

A l'heure actuelle quelques historiens "labelisés démocrates" insinuent la thèse, que Staline était un virulent antisémite. C'est entre autres la thèse soutenue par ceux, qui publièrent tout récemment ce pavé à certains moment assez nébuleux intitulé: "Le livre noir du communisme". Pour soutenir leur opinion ils se basent sur la terreur née du fameux complot des "blouses blanches" qui en 1952-53 attira l'attention sur l'élimination par Staline de quelques médecins et militants communistes juifs, et sur la suppression dans les années trente de nombreux militants communistes juifs du Komintern. Ils tentent ainsi de faire passer Staline pour un pur russe et le communisme pour une invention et pour une organisation criminelle antisémite. Or il suffit d'étudier les "Protocoles des Sages de Sion" ainsi que toute l'histoire du communisme, comme je le fais ici, pour se rendre compte, que ce système dictatorial fut exclusivement l'œuvre de la juiverie. Et il échappe bien souvent, que le parti communiste russe était à 90% composé de Juifs, tout comme les Juifs furent toujours fort nombreux dans tous les partis communistes du monde. Avec un tel pourcentage de Juifs à la tête de l'URSS il était fatal, que lors des règlements de compte et des luttes intestines pour les successions, les Juifs se massacrent entre eux, comme dans un nid de vipères. Le système communiste, qui implosa en 1989 en Russie représente le "système exemplaire" avec lequel les Juifs comptent gouverner le monde entier. C'est celui que met en place l'ONU sans aucun doute, certes nettement plus progressivement que lors de son application dans la Russie du XXème siècle.

En fait des livres comme ce "Livre noir du communisme" (écrit en fait par des gauchistes et des sympathisants) ne servent qu'à MASQUER ce désir de domination mondiale des Juifs, tout en dévoilant l'histoire d'une dictature, dont les excès sont actuellement impossibles à rester tus. Mais en outre ce livre par ses constants soi-disant parallèles avec la dictature hitlérienne

permet à nouveau de critiquer cette dernière et d'empêcher ainsi sa renaissance. L'on peut même se demander si la parution de ce livre soi-disant anticommuniste n'a pas été permise que dans ce dernier but?

Chapitre III

HITLER L'HOMME , LE LEGALISTE.

Les livres, les articles de revues et les émissions télévisées, qui traitent de Hitler et du National-Socialisme sont légions, car généralement ils sont générateurs de fortes audiences et de grands profits. Décrivant son enfance l'écrivain de gauche Jean Cau nous rappelait toujours son admiration devant un tankiste allemand, qui debout contre son char, beurrait sa tartine avec son couteau commando; et nous dit Jean Cau: "*Mon regard ne pouvait se détacher de ce jeune homme, car le "mal" est si attirant et si beau.*" Pour certains ce succès continuel de Hitler et du National-Socialisme résulte sans doute de ce type de fascination, mais je reste aussi persuadé, que pour beaucoup elle reste justifiée par un inconscient besoin d'admiration envers la force et la beauté; admiration sous-tendue par un soupçon, lui aussi inconscient d'avoir été trompé par la propagande "officielle". Pour d'autres enfin, plus rares, l'intelligence leur a déjà permis de comprendre la réalité de ces "mensonges officiels" et leur audience correspond à un enthousiasme sans borne et à un secret espoir d'en revenir à ces temps héroïques. Car l'homme a besoin d'idéal et non de cette vie terne de producteur-consommateur avachi. C'est là d'ailleurs que réside la grande peur des mondialistes et le relancement, la réactivation des diverses ligues antifa (scistes). Ceux qui écrivent et racontent Hitler peuvent être classés en trois catégories soit:

1) Les Alimentaires, les plus nombreux ceux qui écrivent n'importe quoi pourvu que cela

rapporte, et au diable la "Vérité". Leur carrière seule les intéresse et ils sont prêts à toutes les omissions, à tous les mensonges et à toutes les contre-vérités pour attirer les regards des Mondialistes et obtenir une petite place bien chaude près de la mangeoire. Pour la plupart ce sont de jeunes journalistes modernes nés après 1945, ignorant bien souvent le contexte de l'époque qu'ils décrivent. L'on retrouve aussi dans cette catégorie une "multitude" de secrétaires et d'aides de camp des principaux personnages du troisième Reich (y en avait-il tant?) qui pour quelques sous acceptent de témoigner CONTRE dans des émissions de la chaîne Pseudo-historique de télévision "Arte" ou dans des articles journalistiques bidons. On y trouve aussi certains "historiens" au label démocrate authentique comme Joachim Fest ou Trévor Roper.

2) Les Menteurs Patentés parmi lesquels de très nombreux historiens pour la plupart Juifs ou francs-maçons, presque toujours marxistes, comme Schirer, Alain Decaux, Max Gallo, etc... De par leur race et de par leurs options philosophiques ils sont juges et parties et nous ne pouvons en entendre que des mensonges éhontés et des contre-vérités flagrantes. Dans cette catégorie nous retrouvons aussi des "Fanatiques" religieux chrétiens (de gauche naturellement) comme Brissaud ou Schussnigg. Aussi d'anciens généraux de l'état-major allemand, comme Warlimont, qui, pour la plupart, cachent leur médiocrité et leurs erreurs en accablant un mort, Hitler, qui ne peut naturellement plus se défendre. On y trouve enfin d'anciens ennemis, comme Churchill, dont nous reparlerons. Ceux-là non plus ne peuvent être impartiaux.

3) Les Historiens honnêtes et quelques ambassadeurs qui fréquentèrent la Wilhelmstrasse. Ceux-là, les événements qu'ils décrivent, ils les ont bien connus et vécus, certains mêmes furent des intimes de Hitler, quoique cependant pas toujours d'accord avec lui. Nous retrouvons là pèle-mèle Arno Brecker, Goebbels, Kempka,

Degrelle, Rudel, Skorzény, Bormann, des généraux comme von Manstein, Gudérian, Jodl, Udet, Galand, etc... Des historiens suffisamment indépendants pour ne s'intéresser qu'à la recherche de la vérité, comme Benoist Méchin, De Launay, Paul Carell, Saint-Paulien, Saint-Loup, Duprat, etc... Grâce à ces derniers, les honnêtes, nous pouvons nous faire une idée exacte de l'homme A. HITLER. Mais naturellement dans l'atmosphère de propagande et de mensonge, qui a cours depuis 1945, ces historiens là sont "oubliés" par les médias officiels et démocratiques. Souvent même l'on essaye de les faire passer pour des "historiens amateurs". Car dans le contexte mondialiste actuel Hitler et le National-Socialisme doivent absolument être diabolisés afin d'imposer plus facilement l'égalitarisme démocratique et la royauté du "peuple élu".

Pour accentuer ce côté diabolique de Hitler les "historiens-écrivains labelisés démocrates" recherchent avec insistance des pouvoirs magiques, des possessions et des dons d'hypnotiseur permettant d'expliquer l'engouement des foules allemandes de l'époque pour leur Führer. Les humains démocrates et producteurs-consommateurs actuels, de moins en moins instruits, raffolent de ces "pouvoirs surnaturels", même s'ils sont négatifs. Voyez l'engouement pour les sectes, la fascination pour l'Ordre du Temple Solaire, pour l'école de Scientologie,ou même simplement pour les Témoins de Jéhovah. La majorité des humains étant des "suiveurs" en terme d'éthologie, il leur est impossible de concevoir l'existence d'hommes hors du commun, de génies, sans explications surnaturelles. Les anciens, plus logiques, plus instruits et plus instinctifs savaient, que de tels hommes existaient, et ils les situaient après leur mort dans le panthéon des HEROS, c-à-d qu'ils devenaient des humains assimilés aux dieux païens.

Nous pouvons dire, que Hitler, cet homme génial hors du commun est un héros dans le sens le plus indo-européen et le plus large du terme. Avant de mourir il prononça ces paroles

prophétiques: "*il est nécessaire que je meure pour mon peuple, mais mon esprit ressuscitera et le monde saura, que j'avais raison*." Adolf Hitler vit, car son esprit continue à vivre et dépasse aujourd'hui toutes les frontières du temps et de l'espace. Comme César, comme Alexandre le Grand ou comme Napoléon il est devenu immortel, car son esprit survit en nos cœurs et dans nos pensées, n'en déplaise à ses diffamateurs, qui voudraient absolument, qu'il soit OUBLIE, car il représente encore toujours (par sa pensée et par l'exemple de régime qu'il mit en place) le seul et le plus grand danger pour le mondialisme, qui se met en place sous nos yeux. Pour tenter d'éliminer sa pensée les Juifs cosmopolites utilisent encore toujours les deux mêmes méthodes, qu'ils inventèrent pour détruire l'ordre blanc païen, c-à-d.

1) **Interdire tous les écrits de ses partisans**,ou toute analyse honnête à son sujet. **Le terrorisme intellectuel** fut toujours l'arme favorite des Juifs et de leurs émules depuis la destruction systématique des anciens écrits païens, en passant par l'inquisition du juif converti Torquémada, jusqu'à nous en détruisant les écrits des généraux Jodl et Keitel, qui vécurent cinq ans dans l'ombre de Hitler et qui par conséquent tout en n'étant pas Nationaux-Socialistes le connaissaient bien. **La peur de La Vérité** les poussèrent même à assassiner Himmler et tout récemment Rudolph Hess, ces deux hommes-clés, qui auraient pu démontrer et démonter les mensonges de l'histoire officielle, ainsi que l'ignominie des procès de Nuremberg. Quant à la seconde méthode, qui elle aussi a toujours fait ses preuves jusqu'ici sur les esprits faibles, c-à-d sur la majorité, elle consiste en 2**) Diaboliser l'adversaire.** Rappelez-vous cet autre génie indo-européen, que les curés espagnols baptisèrent: "Napoldiablo" (Napoléon) en se signant du signe de la croix à chacune de ses évocations. Lui aussi fut longtemps couvert de haines et de mensonges par ses contemporains peu

instruits et incapables de comprendre le grand projet de construction européenne, qui l'habitait. Lui aussi fut qualifié longtemps dédaigneusement de "petit caporal" corse par une noblesse imbue de ses origines et incapable de concevoir sa propre déchéance ni sa propre insuffisance. L'élite n'est pas héréditaire, à chaque génération il naît des hommes de génie même dans les plus humbles foyers. Mais toutes les sociétés tentent toujours d'empêcher leur éclosion afin de maintenir les privilèges des potentats au pouvoir, de leur famille et de leurs clients. Seules des sociétés basées sur la JUSTICE SOCIALE (c-à-d nationales socialistes) permettent le renouvellement des élites suivant les voeux de Pareto. A moins, et cela fut le cas de la république enjuivée de Weimar, que la fausse élite au pouvoir, usée et vieillie, dégradée par la vie facile et par les turpitudes qui l'accompagnent, bref, à moins que cette pseudo-élite dégénérée n'ait ni assez de courage, ni assez d'intelligence pour combattre vaillamment et pour se maintenir au pouvoir devant les décisions et la pensée d'un être de génie.

Une société de "fausses élites" est toujours pratiquement basée sur l'argent et la fortune, de ce fait elle doit nécessairement devenir de plus en plus injuste et despotique, elle doit imposer l'inquisition de la pensée et le dogmatisme intellectuel accompagné d'un manichéisme primaire. De diverses manières les opposants y sont muselés, ne sachant plus les battre loyalement ni intellectuellement par une pensée renouvelée et supérieure, la "fausse élite" pourchasse les écrits des opposants et les empêche de s'exprimer en public, elle tente de les ruiner de diverses manières (voyez Faurisson et les révisionnistes), et si nécessaire va jusqu'à les assassiner (voyez Duprat et l’ancien ministre socialiste belge De Man). Nous en sommes à nouveau là en cette fin de siècle de pourrissement démocratique. Fausse démocratie d'ailleurs qui jugule toute liberté véritable et qui impose hypocritement ses dogmes et ses mélanges raciaux afin de mieux déraciner

les peuples. Le seul droit que possède encore "l'homo démocraticus" est d'y être un "producteur-consommateur" juste digne d'engraisser toujours plus les trusts cosmopolites, leurs banquiers et leurs hommes-liges. **En démocratie Juda est roi**, car sa fausse élite financière contrôle tout et muselle tout, sans plus aucune responsabilité vis-à-vis des peuples.

* * *

Hitler, génie héroïque, est devenu un héros du panthéon indo-européen. Il possédait un esprit très ouvert et toujours en éveil et il écoutait toujours attentivement ses interlocuteurs. Sa mémoire était phénoménale et le resta jusqu'à la fin, même en temps de guerre il lisait pratiquement un livre chaque jour. C'était un véritable cerveau encyclopédique, que ce soit dans ses domaines préférés des arts, de l'histoire ou de la géographie, mais aussi en mécanique et en technique. Il fut d'ailleurs l'inventeur de quelques perfectionnements des voitures Mercédes. Clausewitz restait un de ses livres de chevet et il connaissait l'art de la guerre mieux que la plupart de ses généraux, ce qu'ils ne lui pardonnèrent jamais. D'autant que le haut état-major était surchargé de vieux hobereaux à la mentalité prussienne, qui espérèrent toujours voir revenir le Kaiser ou un membre de sa famille. Hitler mort il l'accablèrent afin d'occulter leurs bêtises et leurs décisions souvent désastreuses, mais nous reviendrons sur ce sujet. Jusqu'à la fin de la guerre l'esprit de caste régna toujours parmi ces hobereaux d'états-majors jaloux de l'audace et des connaissances militaires d'un Self - made - man "bohémien".

Hitler manifestait parfois une exaltation exubérante. Celle-ci se manifestait souvent lors de ses discours, tellement il était imprégné de son sujet, tellement il était convaincu d'avoir raison et qu'il voulait communiquer ses découvertes et ses analyses à son auditoire,

tellement aussi il était pénétré de son patriotisme. Cela restait mal vu des vieux grognons prussiens. Par exemple en juillet 1940, lors de la signature des accords de paix avec la France, au sortir du wagon de Rethondes, il esquissa quelques pas de danse devant des hobereaux prussiens à monocle passablement scandalisés. Or cette réaction n'a rien que de très éthologique et d'humain. Rappelez-vous le film des "Sept mercenaires", où l'acteur Horz Bücholz simule la même réaction après la bataille, heureux d'être encore en vie. Pour un homme simple et de tempérament artiste et créateur comme Hitler cette réaction, suite à un grand bonheur, est totalement naturelle et humaine, l'inverse est anormal. Cette exaltation le faisait aussi parfois parler avec les mains, comme les gens du sud cherchant à convaincre et Hitler était tyrolien de Bohême, c-à-d du sud. Les rares films documentaires et de télévision que nous pouvons voir avec Hitler sont tous d'affreux montages, qui tournent en dérision ses attitudes en les sortant de leur contexte. J'ai même pu voir récemment un documentaire sur la chaîne "Arte", où l'on dissociait sa voix d'avec les images et ses gestes afin de mieux le ridiculiser. Ce procédé de mauvaise foi ridiculiserait n'importe qui, mais les médias enjuivés se garderont toujours bien de l'appliquer à des De Gaulle, Roosevelt ou Churchill.

Hitler était aussi très sentimental, bien qu'il le cacha souvent. N'en voyons pour preuve que son attachement à sa mère. Partout où il travaillait, il gardait toujours une photo de celle-ci sur sa table de nuit, et lors de l'Anschluss, sitôt entré en Autriche il passa se recueillir sur sa tombe. Cette sentimentalité se manifestait aussi envers ses vieux camarades de tranchées ou de combats politiques, ces "Alte Kämpfer" auxquels il pardonnait frasques et excès. Une seule fois il ne pardonna pas, ce fut envers Röhm, mais cet épisode mérite plus de détails.

En effet pour Hitler l'amitié fut toujours une chose sacrée. Alors comment expliquer qu'avec Röhm il transgressa un de ses tabous et qu'il sacrifia son amitié? En fait ce n'est pas lui, qui ne respecta pas son idéal, mais bien Röhm. En effet suite à la prise du pouvoir Hitler voulait, que l'Allemagne, qui venait de subir quinze années de troubles, puisse enfin vivre en paix. Hitler voulait du temps pour se consacrer pleinement au redressement social nécessaire. Or de par son tempérament Röhm resta toujours un emporté et un homme de "pronunciamientos" à la sud-américaine. En outre son entourage, c-à-d les SA n'étaient pas tous des anges. En 1932 ils étaient un peu plus de 800.000, mais début 1934, ils étaient plus de 3 millions. Cette hypertrophie brusque ne se fit qu'au détriment de la qualité et grâce à l'engagement de nombreux opportunistes, de communistes aussi, qui sentaient le vent tourner. Ce fut tellement flagrant, qu'en 1941 encore, les Allemands que j'ai connus, avaient pris l'habitude d'appeler les SA,les "Beaftecks", c-à-d brun au dehors et rouge à l'intérieur. Dès la prise de pouvoir "partielle" en janvier 1933, de nombreux SA réclamaient une seconde révolution afin d'assouvir des comptes personnels, de mettre au pillage la fortune des banques et de l'industrie privée, de se partager l'or des Juifs et les domaines des hobereaux réactionnaires. Or Hitler le répéta maintes fois, il était résolu à réprimer tout ce qui pourrait mener au chaos. En outre Röhm, qui fut nommé en mars 1933, ministre sans portefeuille, fut rapidement en guerre avec le ministre de la Reichswehr, le général von Blomberg, alors que Hitler n'était encore que chancelier, c-à-d ne possédait pas encore les pleins pouvoirs et avait une position encore fragile, toujours observé par l'armée, qui ne lui avait pas encore fourni son adhésion. La véritable pomme de discorde résidait dans le fait, que Röhm voulait immédiatement remplacer l'armée de métier par ses SA, nettement moins bien drillés, organisés et instruits en science militaire. Les

SA n'étaient en fait qu'une armée de guerre civile. Or von Blomberg et Hitler étaient tombés d'accord pour n'introduire des SA dans l'armée qu'à titre individuel, alors que Röhm voulait imposer leur admission par corps entiers.

Malgré les remontrances continuelles d'Hitler, Röhm n'en faisait qu'à sa tête, faisait défiler partout ses troupes, créant des rixes et des pillages locaux, apeurant les bourgeois, irritant l'armée et la police. Les marques d'insubordinations devenaient fréquentes et certains chefs SA finissaient même par prononcer des menaces envers Hitler. Et enfin il y eut plus grave. Schleicher l'intrigant et ancien chef de la Reichswehr (un crypto-communiste qui détestait Hitler) fomenta un putsch avec Strasser et Röhm. Partant du principe que Hindenburg, le président du Reich, allait mourir, les conjurés avaient même déjà fait circuler la liste de la future combinaison ministérielle avec comme façade le prince Auguste-Guillaume de Hohenzollern comme président fantoche. Hitler devait être assassiné et Schleicher deviendrait chancelier à sa place, Grégor Strasser ministre de l'économie et Röhm à la tête de la Reichswehr. En outre et pour finir, Röhm était un fervent pédéraste et Hitler fut toujours profondément dégoûté par ces déviations sexuelles. D'ailleurs l'ensemble des pédérastes militaires ne s'y trompèrent pas, et ils ne cessèrent jamais de comploter jusqu'à la fin de la guerre. Les pédérastes et les pédophiles ont toujours été les plus acharnés ennemis des mouvements nationalistes de droite, car ils savent pertinemment bien, que la droite au pouvoir les empêcheraient d'exhiber et de pratiquer leur vice.

Mais revenons au putsch, qui se préparait contre Hitler. Il devait débuter à Berlin le 30 juin 1934, à 16 heures, et Röhm avait convoqué près de Munich l'ensemble des chefs des SA qui lui étaient dévoués, pour une dernière conférence d'état-major avant le putsch. Sachant tout cela par de nombreuses voies et indiscrétions, à contre-cœur mais forcé pour éviter un nouveau

chaos et pour enfin pouvoir se dédier et entreprendre au plus tôt son volet social, Hitler dût se forcer à réagir de manière drastique. Et cette purge qualifiée de "Nuit des Longs Couteaux" aboutit à la mise à mort d'un peu moins de mille personnes en tout. Trois SS furent même eux aussi fusillés pour avoir été brutaux avec les prisonniers, à l'encontre des ordres reçus. Cette purge est à mettre en parallèle avec les énormes purges de Lénine et de Staline, qui, de 1921 à 1938, causèrent la mort de plus de 34 millions de personnes. Un acte politique doit toujours se juger aux maux qu'il évite, mais aussi au nombre de ses victimes.

Hitler comme tous les gens sensés détestait la démocratie, car elle n'engendre au mieux que l'impéritie et l'impuissance, au pire qu'une société de profiteurs et de dégénérés aux rênes du pouvoir (voyez les divers scandales pour la plupart plus ou moins étouffés de nos démocraties actuelles)[13]. Malgré son aversion pour ce régime, Hitler s'efforça cependant d'arriver au pouvoir exclusivement par les voies légales démocratiques, afin d'éviter tout bain de sang comme il en avait vu lors des divers putsch, qui suivirent la défaite allemande de 14-18. Mais comme Jean-Marie Le Pen actuellement, sa sincérité lui valut de se retrouver immédiatement devant une coalition serrée de tous les autres partis existant en

---

[13] Ces scandales sont innombrables, en général plus fréquents dans les partis "démocratiques" socialistes, et aboutissent toujours a des condamnations légères avec sursis ou même a des excuses du genre "Responsables mais non-coupable" comme lors du scandale du sang contaminé de Fabius, ou même a l'absence de condamnation comme lors de l'Affaire Agusta en Belgique ou le procureur général considéra que vu leur position ces hommes politiques avaient déjà assez payés du fait d'avoir été traînés devant les juges ! Citons pour mémoire et de façon non limitative le scandale des 4 milliards belges de pots-de-vin lors de la vente des avions F-16 dans divers pays d'Europe. Lors de cette vente le ministre belge VAN DEN BOYNANT empocha 1 milliard de même que le prince Bernard des Pays-Bas. En France il y eu outre le sang contaminé : le scandale de la Fnac avec Strauss-Khan, celui de la femme Tiberi et ensuite de son mari le maire de Paris scandale connu lors de la mort du financier de Chirac, président de la République actuelle lui aussi accusé lors des financements, occultes du RPR ; celui des instituts de Sandages avec Emanuelli etc… Tous les partis sont concernés, même le parti communiste. En Belgique il y eut les scandales des Hélicoptères Agusta, des Half-Traks, des Jeeps Bombardiers, des avions Dassault, de la Smap (une mutuelle socialite), de l'Inusop (un institut de sondages) du trafics des actions périmées du Cabinet Van Der Biest, des milliards de la banque KBL, même l'assassinat d'un ministre André Cools et enfin pour couronner le tout les affaires de pédophilies avec Dutroux ou de nombreux ministres, députés et même la famille royale sont impliqués. Sans oublier toutes les "affaires" qui ne vont même pas jusqu'à l'Instruction, et qui restent ignorées du grand public. Voilà ou mène TOUJOURS la DEMOCRATIE, régime de combines obligatoires et de malhonnêteté foncière.

Allemagne. Preuve s'il en est, que tous ces "Démocrates" n'appliquent la démocratie qu'à condition que puisse perdurer le règne de leurs combines et de leurs turpitudes. Car si en théorie la démocratie est la loi du: "Que le meilleur gagne", c-à-d que gagne celui qui est le plus dévoué et le plus actif pour le bien du peuple, en réalité pour la plupart elle n'est qu'un paravent pour pouvoir s'enrichir plus à l'aise. Ce n'est point le bonheur du peuple, qui est recherché, mais uniquement le bonheur personnel. En démocratie seul l'égoïsme est de règle. Et comme en sociologie rien n'est réellement nouveau sous le soleil, immédiatement les députés "démocrates" allemands pressentirent en Hitler un homme nouveau, sincère et honnête, qui menaçait leur gagne-pain et leur mangeoire. Aussi comme Le Pen actuellement, Hitler se trouva devant la coalition de tous les partis de droite comme de gauche.

Comme Hitler ne voulait aucune compromission, il resta longtemps isolé et son parti ne se développa que très lentement, sans aucun soutien ni des banques, ni des industriels dits de droite. Ce n'est qu'à la suite de la grosse dépression de 1929, que certains politiciens de droite, craignant le marxisme, s'associèrent à lui du bout des lèvres, de même que certains militaires. Car en 1932, l'Allemagne comptait 6.300.000 chômeurs, soit 44,6% de la population active. Fin 1931 le parti hitlérien, le NSDAP, comptait 806.000 membres (sur 68 millions d'habitants). Or en avril 1932, il fallait renouveler la présidence de la république démocratique de Weimar. Déjà certain d'un important appui populaire engendré grâce à l'organisation sociale de son parti, Hitler tenta sa chance, mais il devait affronter Hindenburg le trop populaire vainqueur de Tannenberg. Hitler recueillit cependant 13,5 millions de voix devant Hindenburg, qui en reçut 19.359.000. Et tous s'étaient ligués contre lui, même les communistes qui apportèrent tous leurs voix à Hindenburg. Mais comme après les élections la situation économique s'aggravait encore et que le pays devenait

franchement ingouvernable, soumis à des grèves perpétuelles, à une insécurité grandissante et à une pauvreté alarmante, les politiciens de droite, von Papen et Hugenberg en tête, durent bien se résigner à faire appel à Hitler. Et le 30 janvier 1933, il devint chancelier d'Allemagne. Ensuite le 14 février mis au courant d'une très probable insurrection communiste, LA COALITION AU POUVOIR fit voter une mise hors-la-loi de ce parti "spartakiste" et la police confisqua une énorme quantité d'armes de tous calibres dans les permanences communistes.

Mais pour réellement imposer **ses réformes sociales**, Hitler devait gouverner seul. Aussi provoqua-t'il de nouvelles élections pour le 5 mars 1933. Et là il obtint 17.300.000 voix contre 3.100.000 pour la droite de von Papen et 4.750.000 voix pour les socialistes, mais avec 52% des suffrages il pouvait enfin légalement et démocratiquement gouverner seul.

Mais les 23 cabinets, qui avaient gouverné l'Allemagne depuis la chute de l'Empire lui léguaient un déficit de 7 milliards de marks-or (car outre leur gérance bête et inopportune les gouvernants socialistes, quels qu'ils soient dans le monde, ne pensent jamais au bien des peuples, mais uniquement à se remplir les poches). Outre ce déficit interne la dette extérieure de l'Allemagne se montait à 17 milliards de marks-or et il n'y avait plus que 439 millions dans les caisses de la Reichsbank. Le Reich disposait de 83 millions de marks en devises, mais le jour qui suivit sa prise de pouvoir totale (c-à-d que Hitler pouvait cumuler la présidence et le titre de chancelier du Reich) les anciens "Alliés" mirent Hitler en demeure de régler immédiatement 64 millions de ces devises pour honorer les clauses du traité de Versailles. Les paysans étaient écrasés de dettes et d'impôts, plus de 6 millions de chômeurs, des dizaines de milliers de familles sans abri et même sans pain, voilà la situation de l'Allemagne lorsque Hitler accéda au pouvoir. Ajoutons en outre que pour la période allant de juin 1919 à

janvier 1933, les statistiques officielles accusaient 224.900 suicides non politiques, causés exclusivement par la misère et le désespoir. Aussi, dès sa prise de pouvoir Hitler décréta **la loi pour l'allégement de la misère du peuple et du Reich, ou loi des pleins pouvoirs.** Prévue pour une durée de quatre ans elle fut tellement efficace, qu'elle fut renouvelée à l'unanimité en 1937, et qu'entre-temps les diverses consultations populaires par référendums furent toutes exemplaires du soutien inconditionnel du peuple à Hitler. (nous en reparlerons)

* * *

Pour bien connaître Hitler il ne suffit pas de se limiter à des livres d'histoires truqués, comme ceux de W. Schirer sur le troisième Reich, ou ceux de Maler, de J. Fest, du capitaine Zoller et en général des historiens "labelisés officiels" par les démocrates bien-pensants, car en général ces "tricheurs officiels" n'ont même jamais connu ni approché Hitler. Par contre il existe d'authentiques historiens réputés, mais naturellement "ignorés" par l'ensemble des médias aux ordres, qui présentèrent le Führer sous son vrai jour, comme Benoist-Méchin dans sa monumentale "Histoire de l'armée allemande", comme Salvador Borrégo dans "Derrota Mundial", comme Saint-Paulien dans "Pourquoi j'ai perdu la guerre par Adolf Hitler", ou comme Paul Rassinier, grand résistant socialiste, député de Belfort, et déporté en camp de concentration, etc...

Il existe aussi les "Mémoires" de nombreux hommes d'état, qui approchèrent Hitler, n'en dirent pas toujours du bien, mais ne pensaient cependant pas serrer la main du diable en personne. Tous ces politiciens étrangers, ses ennemis, reconnurent et signalèrent son érudition, sa pondération, son patriotisme et même son humour. Ainsi par exemple Paul Stehlin, l'attaché de l'air français clame son admiration pour

Hitler, de même que G. Gafenco, ministre des affaires étrangères de Roumanie, qui nous dit après avoir assisté au congrès de Nuremberg de 1938: "*Hitler est un démagogue dans le sens antique du terme, c-à-d il est l'homme qui prête sa voix à la foule et à travers laquelle la foule parle... Si la foule avait eu une seule voix pour s'exprimer elle aurait choisi ses arguments, employé ses formules et parlé comme lui.*"

Ils furent nombreux à clamer leur admiration pour Hitler.Citons ici Serrano Suner, le gendre de Franco qui fut ministre des Affaires Etrangères d'Espagne durant la guerre 40-45. Serrano Suner, grand catholique détestait hiltler pour son apparent paganisme. Il n'en écrivit pas moins dans son livre intitulé : "Entre les Pyrénées et Gibraltar" que : "… Hitler je le vois sous les trais d'un héros antique, d'un messie, d'un Prédestiné qui acceptait son Destin, qui le servait fanatiquement par delà le Bien ou le Mal, mais qui en revanche gardait un grand fond de sentimentalisme et de simplicité… j'oserais dire que lui et Mussolini furent de très grands hommes; des hommes qui ont cru a quelque chose de grand et qui l'ont voulu des hommes enfin qui aspiraient a faire grande leur Patrie. Le monde actuel qui semble haïr jalousement les personnalités fortes et rechercher avec tant d'insistance les médiocres, ce qui est là une caractéristique des peuples fatigués, en reviendra un jour a les admirer tous les deux" (page 170-171). Citons encore (mais de façon non limitative) lord Londonderry ancien ministre de l'air, le duc et la duchesse de Windsor, l'Aga Khan, l'ancien premier ministre anglais Lloyd Georges, qui lui rendit visite en 1936, à l'Obersalzberg. Suite à cette entrevue ce dernier fut tellement impressionné, qu'il n'hésita pas à dire à ses enfants devant de nombreux témoins dont Paul Schmidt le traducteur: "*Parfaitement Heil Hitler! Je le crie moi aussi, car c'est vraiment un grand homme.*" Mais combien de gens plus modestes furent également impressionnés et devinrent ensuite de chauds

partisans de Hitler! Ne citons ici, que le major Fetherston-Godley, le président des anciens combattants britanniques, qui fut reçu le 15 juillet 1935, avec sa délégation. Au sortir de cette entrevue il déclara même: "*Les Anglais ne se sont battus qu'une seule fois contre les Allemands, et nous, anciens combattants britanniques, estimons, que ce fut une erreur, qui ne doit plus, jamais se répéter.*"

Malgré tout ce qui a déjà été dit, pour bien connaître Hitler il faut s'adresser à des personnes, qui le fréquentèrent régulièrement et intimement, comme Hans Rudel, qui en parle assez longuement dans son livre intitulé: "Pilote de Stuka" (où il nous décrit son admiration pour la mémoire et pour les connaissances techniques du Führer, pour sa gentillesse aussi),ou comme Skorzény dans ses mémoires intitulées: "La guerre inconnue", ou comme Kempka son chauffeur, ou même comme Arno Brecker son sculpteur. Quant aux "Mémoires" du général Jodl, certainement les plus intéressantes, elles furent confisquées et détruites aux procès de Nuremberg. Elles auraient été trop précises et trop dangereuses pour la mafia mondialiste, qui n'hésita pas dernièrement à faire étrangler Rudolf Hess avant sa libération par peur des déclarations qu'il puisse faire.

Cependant nous pouvons avoir une idée assez exacte de l'homme Adolf Hitler, par Léon Degrelle, qui résume l'impression de tous dans un de ses derniers articles qu'il écrivit dans la revue des anciens Flamands du front de l'est: "Périodiek Contact." Je le cite: "*Hitler avait les yeux d'un bleu profond, que beaucoup pensaient chargés d'une force magique, ce qui ne me faisait pas cet effet. Je remarquai tout aussi peu le courant électrique, que ses mains, disait-on, auraient diffusé. Je les ai bien saisies quelques fois, mais je n'ai jamais été touché par sa foudre. Son visage exprimait l'émotion ou l'indifférence selon la passion ou le calme du moment. Parfois il restait comme figé, ne prononçant pas un mot, cependant que ses mâchoires s'activaient, comme s'il voulait réduire en*

miettes un objet gênant. Et puis soudain il pouvait tenir un discours pour un unique auditeur, mais avec une force telle, qu'elle eut convenu à des centaines de milliers de personnes. Il semblait alors se transfigurer, même son teint sinon plutôt terne s'éclaircissait. A ce moment là Hitler exerçait un étrange pouvoir d'attraction et était comme possédé de forces mystérieuses, mais cela n'avait rien que de très humain, de très biologique chez un meneur d'hommes. Tout ce qui dans ses remarques avait eu un ton un peu solennel, il le tempérait vite d'une pointe d'humour... En un clin d'œil il trouvait une expression imagée, qui faisait sourire,ou bien il surprenait en usant d'une comparaison inattendue et désarmante. Il pouvait être dur et implacable dans ses jugements, mais presque toujours en même temps sensible et cordial."

Et Léon Degrelle ajoute plus loin: "*Le trait de caractère le plus marquant de Hitler a toujours été son extrême simplicité. Par le raisonnement, il ramenait les problèmes les plus compliqués à quelques principes fondamentaux. Ses actions reflétaient des idées et des conclusions accessibles à chacun. L'ouvrier, le paysan, l'industriel ou le professeur d'université pouvaient tous suivre sans peine le cours de sa pensée. L'extrême clarté de son raisonnement simplifiait tout, comme allant de soi. Il n'a jamais changé sa manière d'être ni son style de vie, et il ne le fit pas non plus lorsqu'il devint Führer et Chancelier du Reich. Il se vêtait simplement et vivait très modestement* (attitude à comparer à celle de tous les chefs d'état démocrates actuels imbus de leur personne et pourris d'orgueil) *Pendant très longtemps à Munich il ne dépensait jamais plus de un Mark par jour pour se nourrir. Hitler était devenu ce qu'il était par le travail, et il ne se donnait pas la moindre peine pour le dissimuler. La suffisance étroite de beaucoup d'intellectuel, leurs idées la plupart du temps peu claires et peu convaincantes l'irritaient parfois. Il avait acquis ses propres*

connaissances par l'étude, étude sélective et acharnée, et il en savait bien plus que beaucoup d'universitaires bardés de diplômes. Je ne crois pas que quelqu'un ait lu plus que lui. Il lisait en général un livre chaque jour, mais il commençait tout d'abord par les conclusions et par l'index, afin d'apprécier si le livre était intéressant *pour lui* (c'est d'ailleurs la façon de procéder de tout être intelligent) *Il était capable d'extraire le noyau de n'importe quel livre pour le conserver ensuite dans sa mémoire, qui fonctionnait avec l'exactitude d'un cerveau électronique. Il pouvait parler d'ouvrages scientifiques compliqués avec une infaillible précision, même encore au plus fort de la guerre. Sa curiosité intellectuelle était illimitée. Les écrits des auteurs les plus variés lui étaient familiers et rien n'était trop compliqué pour sa faculté de compréhension. Il possédait une solide connaissance des religions, de Boudha, de Confusius, de Jésus, de Calvin, de Luther, etc... Mais aussi des grands littérateurs comme Dante, Schiller, Schakespeare, Goethe, et d'écrivains analytiques comme Gobineau, Vacher de Lapouge, Chamberlain et Sorel. Il s'était exercé dans la philosophie par l'étude d'Aristote et de Platon, et il était capable de citer par cœur des passages entiers de Schopenhauer. Nietzsche lui avait beaucoup appris sur la volonté. Sa soif de connaissance était inextinguible. Il consacrait de longues heures à l'étude de Tacite, de Clausewitz et de Bismarck. Rien ne lui échappait sur le terrain de l'histoire mondiale ou de l'histoire des civilisations, ni sur celui de la Bible et du Talmud, de la philosophie thomiste,ou bien des grandes œuvres d'Homère, Sophocle, Horace, Ovide, Virgile, Tite-Live et Cicéron.*" Essayez encore de trouver un homme d'état capable de telles prouesses intellectuelles et d'une telle culture humaniste, principalement en Belgique, terre dominée par l'imbécilité et la médiocrité de ses dirigeants. Ne citons pas de nom, cela vaut mieux, mais leur faciès d'abrutis-magouilleurs en dit

long sur leur instruction. Mais continuons la description de L. Degrelle: "*Hitler connaissait Julien l'Apostat comme s'il avait été l'un de ses contemporains. Ses connaissances s'étendaient aussi à la mécanique, et il savait comment fonctionnait bien des machines, il comprenait la balistique des différentes armes, il étonnait d'éminents représentants des sciences médicales par sa connaissance de la médecine et de la biologie. L'universalité des connaissances de Hitler peut surprendre, ou peut même mettre mal à l'aise ceux qui l'ignoraient, mais elle est néanmoins un fait historique. Hitler était l'un des hommes les plus cultivés de ce siècle*." Sans oublier ses dons pour le dessin et la peinture, ainsi que son immense connaissance en architecture. Ses dessins et ses épures sont de véritables petits chefs d'œuvre, qui se vendent maintenant à prix d'or. Même l'historien Werner Maser, qui pourtant ne l'aime pas, reconnaît que: "*Toutes les œuvres de Hitler témoignent d'un talent et d'une connaissance extraordinaire de l'architecture. L'architecte du troisième Reich a couvert de honte l'ancienne académie des beaux-arts de Vienne, qui le refusa à son concours d'entrée. On lui reprocha, non pas la qualité de ses œuvres, mais leur classissisme*." C-à-d que déjà au début de ce siècle les Juifs et leurs adeptes enjuivés et francs-maçons s'efforçaient de déstabiliser tous les domaines de l'art au moyen de nouveaux-venus, dépourvus de dons et de qualités artistiques, mais farfelus à l'extrême et prêts à se lancer dans toutes les modes dégénérées, comme le cubisme, le dadaïsme, l'impessionisme et l'expressionisme en peinture, comme les divers bruits et rythmes nègres en musique et comme les affreuses cages à lapins bétonnées en architecture. Ce procédé cosmopolite de mettre tout en œuvre pour obtenir la dégradation morale, culturelle et spirituelle des peuples indo-européens débutait en fait à la fin du 19ème siècle, mais continue encore tout au long du 20ème. Basé sur l'imbécillité et sur le manque

d'instruction de plus en plus flagrant suite à "l'instruction rénovée", associé aux débordements moraux et sexuels, ils forment un tout nécessaire pour hâter la venue du règne des Sages de Sion, c-à-d du banksterisme cosmopolite.[14]

* * *

Cette description de Hitler par Léon Degrelle, nous la retrouvons pratiquement identique chez tous ceux qui le connurent intimement, avec parfois quelques détails supplémentaires toujours à l'avantage du Führer. Ainsi par exemple Hjalmar Schacht, le banquier franc-maçon aux ordres du Mondialisme, qui ne cessa de conspirer contre Hitler et de saboter son œuvre, reconnaît que:... "*Il n'y a aucun doute, que Hitler fut un homme génial. Il avait des idées, qui ne venait à l'esprit d'aucun autre. Il était fin psychologue des masses. Il exerçait une étrange influence sur tous... Il était un homme d'une énergie indomptable et d'une volonté capable de surmonter tous les obstacles.*" De même Büllock l'écrivain antinazi, qui le détestait, écrivit cependant dans son histoire du 3ème Reich: "*Hitler possédait une volonté tenace pour affronter les risques et un talent certain pour simplifier les choses, qui paraissaient difficiles aux autres. Il possédait au plus haut point la faculté de synthèse, et même Schacht dût reconnaître, qu'il trouvait des solutions extraordinairement simples pour des problèmes, qui auraient été insolubles pour d'autres....*"

---

[14] L'auteur de ce livre, par ignorance et paganisme a failli devenir franc-maçon en 1959. Il croyait dans sa naïveté, que la Franc-Maçonnerie était une association d'hommes férus de sciences et de recherches de vérités essentielles. Lors de son intromission, après avoir dû remplir un questionnaire de vingt questions dont 16 portaient sur son attitude et sur celle de sa famille lors de la guerre 40-45, et une seule sur sa conception philosophique, il fut interrogé par un groupe de pseudo-sages. Avant il dût attendre une demi-heure avec un autre impétrant, un musicien. Rapidement, il fut convaincu de l'imbécillité de ce dernier et de son ignorance totale. Faisant part de ses conclusions négatives et de son étonnement à son parrain, un haut dignitaire maçon, celui-ci lui signifia, qu'actuellement (en 1959) les loges possédaient assez d'intellectuels, et qu'elles recherchaient de préférence maintenant des artistes. Et le musicien crétin fut admis et l'auteur universitaire refusé, car (mais il ne le sut que bien plus tard) il avait en des propos antisémites lors de ses études. Nous étions à la veille de l'utilisation en grand des artistes pour pousser à l'amour libre et à la dégradation morale générale. C'est l'époque où l'on présenta pour la première fois au théâtre une pièce avec des acteurs nus (du nom de "Hair"). Ensuite fin des années soixante l'on commença à voir en librairies des livres vantant non seulement l'amour libre, mais aussi les perversions sexuelles : et cela ne s'arrêta plus jusqu'aux scandales pédophiliques qui secouent actuellement la Belgique et la France. Cette petite anecdote a pour but de démontrer, que la franc-maçonnerie n'est qu'une succursale du cosmopolitisme juif et que son réel but est (et à toujours été) la destruction de la morale et de la philosophie du monde indo-européen. J'appris aussi plus tard qu'à l'inverse d'être libérale la maçonnerie est la pire ennemie du paganisme. C'est une mafia et dès sa jeunesse Hitler l'avait compris.

Un autre de ses ennemis, Ernest Hanfstraengl reconnaît lui aussi que: "*Comme représentant du peuple Hitler se sentait sûr de lui jusqu'à l'arrogance. Hitler vivait pour la masse et dans la masse. Il tirait des applaudissements une véritable ivresse, mais par contre en privé il restait toujours extrêmement modeste*." Le comte von Schwérin Krossigk, qui le détestait aussi dit: "Il mélangeait bonté et dureté, et les coups du sort au lieu de l'affaiblir le galvanisaient."

Le maréchal Rommel, l'un des conspirateurs militaires nous dit: *"Aux conférences d'état-major il paraissait parfois absent, mais il entendait tout, assimilait tout et possédait l'extraordinaire pouvoir d'en retirer les points essentiels et d'élaborer avec eux la solution. Fréquemment il devinait par un sixième sens la pensée de son interlocuteur et il possédait une mémoire extraordinaire pour manier les chiffres, retenir les dispositifs de ses troupes, le nombre de chars détruits, etc... il impressionnait toujours, même les meilleurs éléments de l'état-major."* Rommel fut dès le début séduit par l'attitude de Hitler, lors de la campagne de Pologne, où il se promenait souvent en première ligne à côté du colonel Rommel, Guderian, fidèle mais plus distant, nous dit de lui: "*Hitler était né d'un milieu modeste et n'avait pas connu longtemps l'école mais son niveau d'instruction était surprenant, c'était une "tête" bien pleine aidée par une mémoire surprenante. Il possédait le don de réduire sa pensée en formules simples. Il possédait aussi un extraordinaire don de paroles, s'exprimant différemment devant des industriels ou devant ses soldats, devant ses camarades de parti enthousiastes ou devant des contradicteurs... Sa qualité la plus visible était sa force de volonté et sa puissance de suggestion, car il possédait la conviction intime de ce qu'il disait... D'autre part c'était un véritable ascète, végétarien, antialcoolique, ne fumant pas. Mais cet ascétisme l'isolait comme être humain et personne ne pouvait se vanter d'être son intime. Il ne confiait à*

personne ses pensées les plus secrètes même pas à ses camarades de combat. Il cheminait ainsi seul de par le monde constamment préoccupé par ses gigantesques desseins et totalement dévoué à son peuple." (extrait de son livre "Achtung Panzer")

N'oublions pas non plus, que de nombreux hommes politiques anglais ne cessaient de louanger Hitler, comme par exemple David Lloyd George, comme le duc et la duchesse de Windsor, comme Mosley, etc... En 1934 lord Rothermere, pair du royaume écrivit même dans le Daily Mail: "*La personnalité la plus remarquable du monde actuel est sans conteste Adolf Hitler. Il prend place dans la lignée directe de ces grands conducteurs d'hommes, qui apparaissent rarement plus d'une fois tous les deux ou trois siècles."* Ce texte ne fut pas accepté pour la défense des accusés au procès de Nuremberg.

Mais la description la plus instructive au sujet d'Hitler est certainement celle qu'en fit le directeur de la prison de Landsberg où il fut détenu en 1924. Chacun sait que bien souvent en prison la personnalité intérieure d'un individu se révèle, et ce directeur, un nommé Leybold, écrivit le 16 septembre 1924: *"Le comportement de Hitler est celui d'un homme d'ordre, sachant s'imposer une discipline et la faire respecter par ses compagnons de captivité. Modeste et aimable il se contente de peu et ne revendique jamais. Calme, raisonnable, très digne, sans aucune hargne ou mauvaise humeur, il s'efforce de façon très scrupuleuse d'accepter les restrictions et les privations de la captivité. Sans aucune vanité personnelle il se déclare satisfait de la nourriture, il ne fume ni ne boit. Il fait toujours preuve d'un réel esprit de solidarité et de camaraderie. Mais il sait aussi montrer toute son autorité auprès des autres détenus... Jamais il ne se montre méprisant ou vexant vis-à-vis des gardiens et il reste en toutes circonstances d'une extrême politesse. Sans nul doute le détenu Adolf Hitler est doué d'un esprit remarquablement ouvert et d'une grande fermeté de caractère."* Ce rapport

de Leybold adressé au premier procureur de la cour de Munich, rapport fait après six mois de détention, prouve à suffisance, qu'Hitler n'était ni un mégalomane, ni un taré cruel et démoniaque, ni un fou sanguinaire, comme les représentants de Juda tentent encore toujours de nous le montrer.

Comme tout être intelligent, Hitler ne manquait pas d'humour. Nous pouvons en partie le constater dans ses "Libres Propos sur la Guerre et la Paix", recueil d'un ensemble de conversations de table de Hitler lors de repas avec diverses personnes. Ces Propos de table furent consignés par Martin Bormann. Cette suite d'anecdotes nous permet d'admirer à loisir la malice de Hitler à travers les descriptions qu'il nous fait des petits défauts de ses divers collaborateurs. En outre j'ai pu recueillir une anecdote d'un de ses aides de camp, le SS Schultz. Ce dernier raconte: *"Hitler adorait les chiens, il possédait d'ailleurs une chienne de berger allemand nommée Blondie. Mais la maison de l'Obersalzberg possédait aussi un autre chien, le petit roquet d'Eva Braun. Or ce dernier avait pour sale habitude de mordre les bottes des officiers venant voir Hitler. Un jour où il s'acharnait à nouveau sur ses bottes Schultz s'assura d'abord que personne ne se trouvait aux alentours sur la terrasse, qu'il était bien seul, et il en profita pour balancer au petit schnitzer un bon coup de pied au derrière. C'est à ce moment qu'il aperçut Hitler souriant, qui venait de soulever le rideau de sa chambre. Plus tard à nouveau en présence de son chef Schultz ne savait quelle contenance adopter, mais jamais Hitler ne lui fit aucune remarque."* En dehors de cela les livres nous rapportent rarement des preuves d'humour du Führer, mais de nombreux militaires et de nombreux diplomates le citent et appuient ainsi les dires de Léon Degrelle.

Il saute aux yeux, qu'un tel homme, un ascète, d'une intégrité totale, d'un esprit supérieur à la normale, fut et est encore après sa mort extrêmement dangereux pour l'ensemble des

COSMOPOLITES. C'est pour cette raison qu'il ne se passe pas une semaine sans que journaux, revues ou télévision (principalement la chaîne "Arte" dirigée par le Juif Alexandre Adler) ne nous rappelle les prétendus crimes du National-Socialisme, de Hitler ou de ses compagnons. D'autant que les jeunes générations d'Europe et d'Amérique sont de plus en plus embourbées dans le marasme économique créé et entretenu par le libre-échangisme mondialiste et ses banquiers juifs apatrides. Avec pour seul avenir le chômage partiel ou total, l'insécurité définitive de l'emploi (comme l'avait reconnu Raymond Barre suite à la réunion du FMI à Lyon en juin 1996) il est normal, que les jeunes s'intéressent de plus en plus au seul régime qui mit en échec l'Establishment et qui supprima en 4 ans plus de six millions de chômeurs.

A l'inverse de Napoléon, ce franc-maçon honorifique, qui crut pouvoir transformer les Juifs en citoyens français, et qui par cette erreur de jugement les mit en selle, Hitler savait par l'expérience de sa jeunesse, que jamais il ne pourrait transformer des Juifs en Allemands. D'ailleurs les Juifs de l'époque ne le voulaient pas non plus, et c'est de là que naquit pour les deux communautés le désir de vivre chacune en apartheid, les Juifs qui voulaient émigrer étant même aidés par les services allemands, principalement ceux qui voulaient retourner en Palestine (nous en reparlerons en détails plus loin). "**Chacun chez soi** et les moutons seront bien gardés" dit le proverbe. Chaque communauté (la juive surtout) voulait éviter les mélanges raciaux afin de protéger leur race et leur culture, et que le meilleur gagne. Les Juifs mondialistes, ceux qui veulent à toute fin dominer le monde, comme leur avaient promis Jéhovah et leur Talmud, ne pouvaient admettre qu'un autre peuple puisse leur ravir leur suprématie. Aussi déjà en janvier 1934, dans le journal "Mascha Rjetsch" le fondateur de l'organisation terroriste juive l'Irgoun, Vladimir Jabotinsky écrivait: "*Depuis des mois le combat*

contre l'Allemagne est et doit être mené par chaque communauté juive, à chaque conférence, à chaque congrès dans tous les syndicats et par chaque juif dans le monde. Nous déclencherons une guerre spirituelle et matérielle du monde entier contre l'Allemagne. L'ambition de l'Allemagne c'est de redevenir une grande nation, de recouvrer ses territoires perdus et ses colonies. Mais nos intérêts juifs exigent la destruction totale de l'Allemagne. Collectivement et individuellement la nation allemande est un danger pour nous autres Juifs." Notons au passage, que cette déclaration fut prononcée 18 mois avant l'apparition des timides lois raciales antijuives de septembre 1935, au congrès de Nuremberg.

A la fin de "Mein Kampf" Hitler recommandait à ses compatriotes de ne jamais permettre l'instauration en Europe d'une deuxième puissance continentale susceptible de menacer l'avenir du noyau racial germanique. Comme nous venons de le voir, les Juifs adoptaient une position identique à l'égard du National-Socialisme, indépendamment des avantages matériels, que l'on voulait leur arracher, ils ne pouvaient tolérer, qu'un autre peuple que le leur se proclama le "Peuple Elu", et prétendit être à leur place l'instrument du Seigneur. Le monde ne pouvait contenir à la fois deux "Milléniums" ennemis. Si l'un voulait survivre, l'autre devait périr.

* * *

Les médias, principalement les films et la télévision, le tout répétons-le actuellement aux mains des Mondialistes, servent à donner de l'Histoire une vision mensongère, que ce soit par omission ou par exagération. Ainsi l'on nous affirme toujours, qu'un dictateur (entendez Hitler seulement) est un monstre gardé par une multitude de prétoriens et qui ne se maintient au pouvoir que grâce à eux. C'est un tyran assoiffé de sang, qui impose ses volontés par la force et par la terreur, incapable du moindre sentiment humain,

exploitant ses semblables, les écrasant d'impôts et les dépouillant de tous leurs biens. Regardons autour de nous et nous verrons beaucoup de dirigeants "démocratiques" qui répondent parfaitement à cette description. Mais certainement pas Hitler. Et pour commencer rappelons-nous ce qu'écrivait en 1937 Alphonse de Châteaubriant dans son livre intitulé: "La gerbe des forces." Il y disait: "*L'une des caractéristiques de Hitler c'est son immense bonté.*" Inutile de dire, que si le contraire avait pu être démontré dans une France enjuivée de l'époque, les divers médias auraient poussé les hauts cris.

La preuve de cette bonté de Hitler nous est entre autres fournie par le fait qu'arrivé au pouvoir, il interdit immédiatement le port et l'usage de la matraque à ses policiers, car il considérait, que rien que sa vue était dégradante pour son peuple. De même il interdit dans l'armée l'usage des punitions corporelles en évoquant les mêmes raisons. Soi-dit en passant ces punitions sont encore toujours actuellement en usage dans la "démocratique" armée des USA.

Une autre preuve de la bonté de Hitler fut mise en évidence en 1995 lors du procès Zündel, qui se déroula au Canada. (Zündel est ce canadien révisionniste, qui défend l'idée qu'il n'y eut jamais de camps d'extermination des Juifs durant la seconde guerre mondiale). A ce procès l'historien anglais David Irving vint témoigner, que, lorsque Hitler fut informé de faits assez rares de cruauté envers les Juifs à l'Est, furieux il fit convoquer en fin 1943, Himmler, Pohl et Kaltenbrunner pour que ces actes cessent, et il profita de l'occasion pour interdire tout acte semblable envers les Tziganes. Et rappelez-vous, que lors de la "nuit des longs couteaux" il ordonna même de fusiller trois gardes SS, qui avaient brutalisé des SA de Röhm.

D'autre part, il suffit de voir des documentaires de l'époque pour constater, que Hitler était adoré par son peuple. Il ne régnait

ni par la force ni par la terreur. Il le fit remarquer un jour à Schussnigg: "...*Je peux me promener n'importe où et à n'importe quel moment parmi mon peuple sans être protégé par la police. Parce que je suis porté par l'amour et par la confiance du peuple allemand tout entier. J'aurais voulu, que vous puissiez assister à mon récent voyage à Hambourg et à Augsbourg. Je n'y ai eu besoin de la police pour contenir la foule, que lorsque l'enthousiasme l'a déchaînée, mais nullement pour me protéger."* Qu'en est-il actuellement dans de nombreuses démocraties? Ou lors des grèves et des diverses manifestations populaires les manifestants sont sauvagement matraqués par les CRS et les gendarmes. (Rappelez-vous en France lors des grèves de 1995 et en Belgique les manifestations estudiantines de Liège la même année). Et avec quel luxe de protection n'importe lequel de nos élus démocrates se déplace-t-il?

La preuve encore qu'Hitler était aimé par tout son peuple nous est fournie par le fait suivant: En effet Hitler avait pour habitude de sillonner l'Allemagne en tous sens dans sa grosse mercédes décapotable SANS JAMAIS AUCUNE ESCORTE, toujours seul avec son chauffeur. C'est ainsi, qu'il fit la connaissance du docteur Karl Brandt, futur inspecteur des services médicaux de la Waffen SS, commissaire à la santé du Reich hitlérien et rapporteur du projet eugéniste national-socialiste. Curieux destin d'ailleurs que celui de ce médecin, alsacien d'origine, qui rêvait au cours de ses études de médecine d'aller rejoindre son compatriote Albert Schweitzer à Lambaréné en Afrique équatoriale. Comme tous les jeunes entreprenants de l'entre-deux guerres, il utilisait ses vacances à sillonner à pied notre belle Europe, terre de la civilisation. Et un jour d'été de 1938, alors qu'il avançait le long d'une autostrade allemande il fit du stop. Une voiture s'arrêta, deux hommes l'occupaient. C'était Hitler président-chancelier du Reich et son chauffeur. Ce dictateur soi-disant tyran, qui voyageait seul

avec pour toute escorte son chauffeur est à comparer avec le moindre chef d'état démocratique, qui lui, ne circule jamais sans une imposante escorte de G-men! Or Hitler venait de se fouler une cheville, et le jeune étudiant en médecine Brandt le soigna instantanément si bien, qu'immédiatement le dictateur se l'attacha à son service. Et la destinée de Karl Brandt, médecin idéaliste voué à la négritude, prit une autre direction. Il devint général SS et l'un des personnages importants du 3ème Reich. Toujours par idéalisme il proposa à Hitler de rétablir l'Eugénisme en Allemagne. Son projet fut déposé sur le bureau du Führer exactement le 1er septembre 1939, lors de l'entrée des troupes allemandes en Pologne. Mais il ne fut ratifié par Hitler que fin août 1940, preuve que ce dernier l'avait mûrement réfléchi avant de l'approuver. Ensuite Brandt s'opposa avec énergie au fameux "docteur Morell", médecin marron qui soigna Hitler et qui l'influençait facilement par, ses "injections miracles" (du glucose IV) et qui en réalité était un espion soviétique. Un jour de 1944, suite à un important différend avec Hitler pour des questions d'alimentation des populations, différend durant lequel Brandt n'avait ni mâché ses paroles ni montré sa façon de penser, ce haut dignitaire SS vint en catastrophe se réfugier chez le sculpteur Arno Brecker et lui tint à peu près ce langage: *"Tout est perdu pour moi, je me suis gravement disputé avec Hitler pour des questions sanitaires et de protection des populations. Les SS me recherchent pour m'abattre."* Arno Brecker le cacha, mais lorsqu'on le retrouva Hitler lui pardonna ses excès de langage sans difficulté, ainsi qu'à son protecteur. Curieux aussi ce geste si facile de clémence chez un dictateur soi-disant fou et tyrannique. A la fin de la guerre Karl Brandt, ce médecin idéaliste qui entreprit ses études pour soulager les souffrances des pauvres populations nègres, fut pendu haut et court par les Américains sous l'accusation d'instigation au génocide à cause de son projet eugénique.

Injustice d'autant plus flagrante qu'en 1972, toute une brochette de savants démocrates juifs et anglo-saxons signèrent un Protocole réclamant l'application intégrale d'une eugénique positive, qui est d'ailleurs d'application en Israël. Et depuis l'on fait même beaucoup mieux dans toutes les démocraties, en instaurant la légalité des avortements "de confort".

Si je me suis si longuement attardé sur une anecdote racontée par Arno Brecker à l'écrivain Saint-Loup, c'est pour démontrer qu'Hitler n'était nullement le tyran décrit par les télévisions (et principalement par "Arte" du Juif Alexandre Adler), qu'ensuite il réfléchissait longuement avant de prendre une décision aussi importante que l'Eugénisme, qu'enfin il n'avait rien du fou excité tel qu'on nous le représente toujours. Pour terminer, je tiens encore à attirer l'attention sur le fait suivant: Lors de la guerre du Golfe en 1991, le président Bush rendit visite à ses G.I. casernés en Arabie Saoudite. Peu de gens savent, qu'à cette occasion ce grand "démocrate", ce grand maître du CFR (Council of Foreign Relation), c-à-d ce laquais du grand capitalisme cosmopolite, obligea à désarmer tous ses soldats avant de paraître parmi eux. A tous l'on confisqua armes et munitions, et cela sans aucun doute car ce grand "démocrate prudent" se savait adoré et admiré! Jamais en présence de Hitler aucun soldat allemand ne fut ni désarmé ni démunitionné; même pas en pleine guerre lorsqu'il se promenait près du front, comme en Pologne ou à Winitza en Russie. Et après le suicide de Hitler, le 1er mai 1945, suicide qui mit fin à la seconde guerre mondiale, **aucun Allemand à cette époque**, malgré les souffrances endurées, ne le critiqua ou ne lui fit de reproches. C'est au vu de cette réaction et pour faire oublier au plutôt leurs propres crimes de guerre et leurs sauvageries, que les "Alliés" décidèrent d'instaurer des tribunaux de dénazification.

Hitler fut toujours un parfait "légaliste", car il était persuadé de la perfection de son

analyse, d'agir au mieux pour son peuple et de savoir le lui expliquer et le lui démontrer. De ce fait il était persuadé d'arriver **légalement** au pouvoir, misant sur l'intelligence des principaux éléments de son peuple. La Vérité était tellement criante et évidente, qu'il ne craignait pas, ni les meetings contradictoires, ni l'influence pernicieuse des médias aux ordres du Mondialisme. Et il n'hésita jamais à quémander l'avis et l'approbation du peuple par des référendums. Comparez cette attitude d'un soi-disant dictateur avec nos "démocrates" actuels de France et de Belgique, Mitterand, De Haene ou Chirac, qui parlent toujours de référendum, mais n'en font jamais. D'où les grèves de 1995, en France et en Belgique suite aux impositions financières de plus en plus faramineuses découlant du traité de Maestricht. Dans ce cas précis, De Haene alors premier ministre de Belgique était tellement certain d'être désapprouvé par les Belges, qu'il leur imposa le traité sans référendum. C'est cela la "Démocratie" des laquais du capitalisme apatride. Mitterand, lui, se hasarda au référendum, mais après des mois de matraquage médiatique intensif de l'opinion publique en sa faveur, et malgré cela il n'obtint que 50,6% et ne parla plus jamais de référendum après cette "véritable" défaite. Car enfin un enjeu aussi important devait obtenir une adhésion beaucoup plus importante. Comparez d'ailleurs ces résultats à ceux obtenus par Hitler à chacune de ses consultations populaires.

Par cinq fois, de 1933 à 1938, le peuple allemand donna une adhésion massive à la politique préconisée par Hitler. Le 12 novembre 1933, la nation vota contre le traité de Versailles en décidant le retrait du Reich de la Société des Nations. (l'ONU de l'époque) par 40.600.000 voix contre 2.100.000; fait plus étonnant encore, au camp de concentration de Dachau sur 2.242 détenus seuls 88 votèrent contre, c-à-d Non à la proposition du Führer. Ensuite le 19 août 1934 la loi d'unification du Reich sous la conduite de

Hitler, à la fois président et Chancelier du Reich, fut approuvée par 38.363.000 et seulement 2.294.000 voix contre, la plupart des "opposants" étant des monarchistes, qui voyaient ainsi s'évanouir les chances d'une restauration impériale. Ensuite il y eut la dénonciation du traité de Rapallo, après la signature du pacte franco-soviétique et la remilitarisation de la Rhénanie, ce fut approuvé en mars 1936 par 44.412.000 voix contre 543.000. Avant cela le 13 janvier 1935 la Sarre revint dans le giron de l'Allemagne par 477.000 voix contre 48.000 pour la France. Enfin l'annexion de l'Autriche au Reich fut plébiscitée par 48.751.000 voix contre 452.000 le 10 avril 1938. Le viol de l'Autriche enseigne-t-on encore toujours actuellement avec indignation! Cependant en regard de ces élections en Allemagne pour l'Anschluss, il y avait aussi eu des élections en Autriche; et là le 10 avril 38 il y eut 4.300.177 électeurs inscrits desquels 4.284.295 prirent part au vote et 4.273.884 votèrent pour le rattachement à l'Allemagne et seulement 9.852 contre. Le nombre de bulletin nuls fut de 559. Ce fut vraiment une adhésion "franche et massive" des Autrichiens à l'Anschluss. A cette occasion le cardinal Innitzer, primat d'Autriche, alla féliciter Hitler et lui exprimer la joie profonde, que lui causait cette fusion, tout en l'assurant, que tous les catholiques autrichiens contribueraient de tout leur cœur à l'édification du grand Reich germanique. A cette époque et malgré l'Encyclique de mars 1937, du pape enjuivé Pie XI nommée "Mit Brennender Sorge" qui condamnait le racisme, Hitler était un bienfaiteur pour tout son peuple et non le diable cornu que l'histoire officielle des vainqueurs nous fait accroire. Jamais le peuple allemand ne fut "forcé" et ces résultats sont à mettre en parallèle avec le fait qu'en 1938 en Allemagne et en Autriche réunie, le parti NSDAP ne comptait que 8 millions d'adhérents. Quant à la nomination de Hitler comme Chancelier du Reich par le président Hindenburg le 30 janvier 1933 il ne résulta d'aucun marchandage,

mais fit bien suite aux sanglantes échauffourées provoquées continuellement depuis des mois par les communistes. Hindenburg n'avait le choix qu'entre l'anarchie totale et Hitler, d'autant qu'il représentait le premier parti d'Allemagne avec 17.300.000 voix et 288 députés à l'assemblée.[15]

En février 1933, il y eut l'incendie du Reichstag, que certains attribuent encore mensongèrement à Goering et aux Nationaux-Socialistes. Mais comme cette thèse est vraiment indéfendable l'on suggère, que ce fut l'acte d'un fou, un nommé Van der Lubbe. Ce bolcheviste n'était en fait ni un fou ni un idiot, car l'incendie servit de signal d'alarme pour de nombreux communistes, qui quittèrent l'Allemagne avant le grand coup de filet projeté par Goering, alors ministre de l'intérieur, contre les dirigeants communistes. Des milliers passèrent à travers les mailles du filet et seulement 3.600 furent arrêtés. A la suite de cet incendie terroriste Hitler réclama aux députés les pleins pouvoirs pour quatre ans. Leur vote est éloquent, sur 535 votants, 441 voix pour et 94 furent contre. A ce moment la République de Weimar cessa d'exister et le IIIème Reich commença. Rien donc que de très légal dans tout cela. Hitler obtint le pouvoir légalement en parfait LEGALISTE.

Mais certains me rétorqueront encore: Et le Putsch de Munich en 1923? D'abord je répondrai, et cela a été prouvé, que Hitler était totalement opposé à ce coup de force. Mais tout son entourage insistait pour le faire, malgré l'impréparation totale, et cela afin d'éviter, que la Bavière, alors dirigée par le colonel von Epp,ne fasse sécession et ne se sépare du reste de l'Allemagne. Hitler réunit alors les chefs des autres partis, c-à-d von Karr, le colonel von Seisser et le

---

[15] A cette occasion, en acceptant Hitler le chef du principal parti d'Allemagne le président Hindenburg se comporta en véritable démocrate. Cette façon de concevoir la démocratie est a mettre en parallèle avec celle de la "démocrature" belge, qui a la suite des élections de l'an 2000 refusa toute alliance avec le plus important parti de Flandre, le Vlaams Blok soi-disant raciste. Dans de nombreuses villes de Flandre ce serait en fait, en toute démocratie, a lui de former des coalitions et d'avoir des bourgmestres élus. De même quel tollé lorsque l'Autriche souveraine décida a former un gouvernement avec le parti de Haider DEMOCRATIQUEMENT ELU.

général von Lossow. Ces hobereaux donnèrent leur parole à Hitler, qu'il marcheraient avec lui le lendemain. D'autre part le plus insistant dans l'entourage de Hitler était le maréchal Ludendorff. Il prétendait, qu'un de ses amis, l'industriel Arnold Rechberg, avait convaincu les gouvernements anglais et français de la nécessité de s'opposer à cette scission, qui faisait le jeu des communistes. Enfin, Goering, Hess et Rosenberg poussaient eux aussi à la tentative de Putsch suite à l'exemple du Putsch de Mussolini en octobre 23, suite à sa fameuse "marche sur Rome".

Hitler finit par céder, mais le 9 novembre au départ du cortège les Nationaux-Socialistes se retrouvèrent seuls avec Ludendorff. Ils étaient abandonnés et trahis par les réactionnaires, à la tête d'un Putsch préparé à la hâte, c-à-d mal. Malgré cela les événements et la population étaient tellement favorables, que ce Pronunciamiento aurait pu réussir, sans l'imbécilité d'un hobereau nommé von Godin, qui détestait Hitler à la suite d'un incident de tranchée en 1915. C'est ce fou, qui par rancune personnelle, obligea les policiers qu'il commandait, à faire feu contre les manifestants. Suite à cet échec, qui lui coûta un an de prison, mais qui lui fournit le temps d'écrire "Mein Kampf", Hitler fut affermi dans son idée d'arriver au pouvoir uniquement par les voies légales démocratiques. Il réaffirma son intransigeance doctrinale et sa méfiance vis-à-vis de la droite classique et réactionnaire; droite toujours aussi obtuse et ignorante des véritables problèmes et des véritables ennemis.

* * *

Aujourd'hui en France, en Belgique et dans tous les pays fortement industrialisés la situation sociale est pratiquement semblable à celle des années trente, juste après le grand crash de Wall-street d'octobre 1929. Le chômage est partout galopant, et l'on commence à revoir des

distributions de soupe populaire et de repas aux exclus. Les nantis des gouvernements ne font rien ou presque pour soulager cette misère, ils sont trop occupés à se remplir les poches et à "faire du profit" pour leurs maîtres, les Sages de Sion. Ils se promènent tous à Auschwitz pour bien montrer leur attachement à leurs maîtres, et ceux-ci sont indifférents à la misère des "Goyim", car le Talmud l'a dit: "*Les Goyim ne sont que des bestiaux taillables et corvéables à merci pour le plus grand profit des Vrais Hommes, c-à-d du peuple élu.*"

Mais peu à peu la situation devient explosive. Naturellement, fort de l'expérience hitlérienne les Sages de Sion ont pris un ensemble de mesures capables de les protéger. Les banques se sont organisées en consortiums, les trusts cosmopolites resserrent leurs rangs et ruinent petit à petit tous les états, comme ils ont ruiné les agriculteurs et les pêcheurs, les petites entreprises et les petits indépendants. Ils ont aussi renforcé partout les lois de façon à empêcher les droites nationales à obtenir légalement une représentation valable. Ils organisent contre les nationalistes des "fronts mafieux" où les droites réactionnaires côtoient les socialo-bolcheviques. Afin de parfaire leur hégémonie, ils mirent en place de nombreux garde-fous comme Bretton wood, le FMI, l'ONU, L'unesco, le Gatt, Maestricht, etc... et tous les médias à leurs ordres passent leur temps soit à chanter leurs louanges holocaustiques, soit à mentir et à truquer l'histoire, la transformant en un sens de **l'Histoire officielle**, sens unique naturellement. Et pour éviter tout sursaut de conscience, l'enseignement (surtout de l'Histoire et de la Géographie) est devenu nul, et la crétinisation est entretenue par des jeux télévisés idiots, des interviews bidons ou par des loteries, qui font rêver dans les chaumières, qui poussent à la fainéantise, mais qui démontrent pour qui sait encore réfléchir, que l'argent n'est rien que du vent qui se fabrique sur une planche à billets.

Et lorsque ces mesures ne semblent pas encore suffire, les Sages de Sion provoquent des guerres, comme celle du Golfe, contre leurs opposants, et ils n'hésitent même pas à assassiner les gêneurs anciens ou nouveaux, comme Eichmann, Barbie, Hess ou Duprat. Depuis longtemps les polices démocratiques sont pourries et entre leurs mains, et souvent elles participent à des provocations diverses, infiltrent les groupuscules nationalistes en voie de formation ou même organisent des assassinats (comme Duprat en France et Latinus en Belgique).

Malgré toutes ces "manipulations" des mouvements nationalistes renaissent un peu partout, comme le Phénix renaissant de ses cendres, et cela grâce à des élites toujours renouvelées à chaque génération. Malheureusement les chances de réussite et de libération des peuples de l'esclavage organisé par les Sages de Sion s'amenuisent au fil du temps. Mais elles persisteront tant que les nationalistes comprendront, que l'union fait la force. C'est d'ailleurs afin d'éviter cette union, que le mélange des populations et l'immigration déracinante deviennent chaque jour de plus en plus poussés.

Hitler nous a montré la voie de la liberté. Il préside maintenant au panthéon des héros indo-européens. A nous d'être dignes de son enseignement.

Chapitre IV

HITLER ET L'ECONOMIE.

En 1918 l'Allemagne des Hohenzollern et la Bavière des Wittelsbach venaient de disparaître. Déjà à cette époque Hitler concevait l'avenir du peuple allemand mieux que la plupart des politiciens. Certains imbéciles et les historiens "labelisés démocrates" ricaneront sans doute en déclarant qu'un ouvrier en bâtiments, caporal de surcroît, est incapable d'une pensée politique. A ces crétins congénitaux, je tiens à rappeler, que Hitler avait déjà vu et constaté beaucoup de chose lors de sa jeunesse pauvre à Vienne. Dans ce creuset polyethnique et de ce fait polyculturel, il avait pu se rendre compte, que tout redressement, ainsi qu'une saine politique, ne pouvait se concevoir que dans une unité raciale et ethnique, dans la recréation d'un esprit communautaire (car une communauté est toujours solidaire et exempte de lutte des classes) et dans l'exclusion territoriale des "étrangers". En outre la guerre à laquelle il participa fut une formidable école de civisme et de stoïcisme. Enfin n'oublions pas, que déjà à cette époque il lisait énormément, plus que la moyenne de ses contemporains. Rappelez-vous, que lors du Putsch raté de Munich en 1923 le chef de la police, un hobereau nommé von Godin, nourrissait une rancune personnelle contre Hitler. Or cette rancune avait eu sa source dans les tranchées, où lors d'une inspection de détails le lieutenant von Godin trouva dans le fourniment du soldat Hitler des livres de Nietzsche et de Schopenhauer; et imbu de sa caste cet imbécile avait vertement critiqué ce "soldat intellectuel". L'affaire s'était encore envenimée un peu plus tard à l'état-major où

Hitler servait d'estafette (lire à ce sujet Saint-Paulien).

Le grand concept de Hitler était d'unifier les Allemands, tous les Allemands par le nationalisme et par le socialisme; mais les unifier à la suite d'une révolution pacifique. Après quoi cette nouvelle Allemagne d'un concept révolutionnaire posséderait un dynamisme tel, qu'elle s'imposerait d'elle-même. Hitler était convaincu, que le rôle de l'Allemagne devait être fatalement le premier en Europe, de par sa situation et de par la qualité de sa population, de par l'agressivité au travail de cette dernière et de par son homogénéité. C'est d'ailleurs ce qu'elle est en fait actuellement, même après deux guerres perdues. Pour Hitler, comme pour beaucoup d'Allemands de son époque, l'Allemagne aurait été victorieuse en 1918 si, 1) le monde entier ne s'était pas ligué contre elle (c-à-d l'Angleterre et ses colonies, la France et ses colonies, la Belgique, les USA, le Japon, la Roumanie, la Serbie, le Portugal, la Grèce, etc...) et si 2) N'avait pas existé la Trahison de l'arrière en Allemagne même, provoquant des grèves sauvages dans les usines d'armements et de munitions. Grèves toutes engendrées et dirigées en sous-main par Rathenau et sa bande de Juifs.

Non seulement l'Allemagne avait perdu la guerre, mais la tuerie fut abominable. L'Allemagne eut 1.774.000 tués, l'Autriche-Hongrie 1.200.000. Le nombre des blessés de ces deux pays dépassait huit millions, dont beaucoup moururent encore après la cessation des hostilités. En outre de mars à décembre 1918, il y eut l'épidémie de "grippe espagnole", qui tua 21.640.000 Européens, dont beaucoup d'Allemands à cause de la sous-alimentation plus marquée dans ce pays, à cause aussi du sabotage par les Juifs de la distribution alimentaire. Avec les morts des deux camps en guerre, soit plus de huit millions d'Européens, L'Europe était non seulement exsangue, mais c'était en grande partie son élite qui disparaissait, car les guerres sont toujours des

sélections à rebours où périssent en priorité les meilleurs éléments. Ensuite, comme je l'ai déjà expliqué,il y eut la révolution bolchevique en Allemagne et dans toute l'Europe centrale avec à nouveau son cortège de dizaines de milliers de morts, à nouveau parmi les meilleurs au profit de la racaille. Et enfin pour couronner le tout, le traité de Versailles et ses clauses iniques achevaient de piller ce qui restait encore debout en Allemagne et en Autriche. La franc-maçonnerie et le Mondialisme juif avaient déclenché cette guerre fratricide afin de détruire définitivement le dernier Empire catholique d'Europe, c-à-d l'Autriche-Hongrie, et dans le but d'instaurer avec plus de facilité sur la planète le plan et l'ère des Sages de Sion.

Pour enfin mettre sur pied ce plan Théodor Herzl l'avait écrit, et Lénine le répètait: "*Il faut allier les masses slaves ignares de Russie à la technicité avancée de l'Allemagne*." Pour cette raison l'Allemagne devait **perdre la guerre**, et tout fut fait en ce sens. Mais comme le bolchevisme violent avait échoué en Allemagne, Rathenau d'une part et Lénine de l'autre pensèrent à organiser une alliance plus ou moins secrète grâce au traité de Rapallo. Traité, qui entraîna l'assassinat du maître secret de l'Allemagne, le Juif Walter Rathenau par des officiers des corps francs du Baltikum. Ceux-ci avaient pu constater "de visu" l'enfer bolchevique en Lettonie et en Lithuanie où ils combattirent (lire à ce sujet l'épopée du Baltikum par D. Venner). D'autre part, comme l'écrivit l'un des leurs, Ernst von Salomon: *"On a ou l'on n'a pas le sens de la hiérarchie des valeurs, et l'on ne discute pas avec ceux, qui la nient. Si les partis de gauche mettent toujours leurs espoirs dans les actions de masses, pour les conjurés de droite c'est l'individu qui fait l'histoire. Ils savent, qu'il suffit de tuer un chef pour paralyser toute une armée."* Et en fait la mort de Rathenau mit une sourdine au processus de dégradation générale.

Le traité de Rapallo fut "officiellement" signé par le juif Rathenau pour la République de Weimar (déjà entièrement aux mains des Juifs: Voir plus haut) et par le juif Tchichérine pour l'URSS. Mais la clause secrète militaire fut, elle, signée d'une part pour Weimar par le ministre juif de la guerre Gessler et par le grand maître de la Reichswehr (limitée à 100.000 hommes par les vainqueurs de Versailles) de l'époque, le général von Seeckt (très, très favorable au bolchevisme), et d'autre part par le grand état-major de l'armée rouge engorgé de Juifs. Ces clauses prescrivaient une collaboration militaire étroite entre les deux pays. La Reichswehr pouvait de ce fait s'entraîner en URSS et y construire les armes (avions, chars d'assaut, etc...) dont l'usage lui était interdit en Allemagne par le traité de Versailles. Ainsi les techniciens et les ingénieurs allemands construisaient près de Moscou des prototypes de chars blindés et des avions Fokkers, des avions Dornier à Cronstadt, des laboratoires et des recherches chimiques à Saratov et des avions Junkers en Sibérie centrale. En contrepartie l'Armée Rouge bénéficiait des brevets et des prototypes, ainsi que de tous les engins et appareils construits dans les usines allemandes d'URSS. Ainsi, entre autres, jusqu'en 1929 Fokker dût livrer 824 appareils, chasseurs et bombardiers, à Moscou place d'arme de la "Révolution Mondiale" et l'usine Dornier fournit 80 avions torpilleurs à la base de Cronstadt.

Sans oublier l'impact de la propagande bolchevique sur les ouvriers et employés allemands vivants en URSS. Cette collaboration dura jusqu'à l'avènement de Hitler en janvier 1933. Etant foncièrement antibolchevique, il ne put cependant jamais désavouer publiquement cette collaboration par crainte de nuire à la Reichswehr, et cela malgré que les Nationaux-Socialistes en Allemagne se battaient continuellement contre les Bolcheviks locaux.

La guerre étant terminée et l'Allemagne ruinée, la grande bourgeoisie libérale, aussi bien

celle d'Allemagne que celle des USA et de l'Angleterre s'arrangèrent et s'entendirent rapidement afin de relancer l'industrie et le commerce. L'argent n'a pas de frontières, d'autant que de grandes familles financières juives et industrielles blanches possédaient des parents de part et d'autre des frontières et des camps. On se prêta donc à de gros taux d'intérêts (d'autant que comme dans toutes démocratie c'étaient les états, c-à-d les peuples qui payaient en majorité) et à assez court terme; de telle sorte, que de 1923 à 1929 les affaires "marchaient". Mais en fait l'Allemagne traversait une période de prospérité factice. La Nation n'était pas réellement remise au travail, mais la magie du capital public et privé prêté à l'Allemagne par les USA, l'Angleterre et la Hollande opérait. Il s'agissait de sommes énormes, qui permirent à l'industrie allemande de redémarrer. Bien entendu des spéculations innombrables et douteuses en résultèrent, ainsi que de gigantesques escroqueries. La social-démocratie ne se défendait nullement contre l'invasion du capital international, c-à-d de l'Establishment cosmopolite, et les trusts purent s'en donner à cœur joie. Mais le 29 octobre 1929 éclata le crash boursier à New-York. Et comme les prêts et de ce fait les dettes étaient en cascades, c-à-d que tous avaient des dettes envers tout le monde ou étaient en retard de payement les uns vis-à-vis des autres, la rupture d'équilibre boursier en Amérique eut immédiatement des répercussions sur l'ensemble du monde industrialisé. De ce fait de nombreuses usines durent fermer pour cessation de payement, et le chômage s'installa immédiatement partout et de façon explosive. Cependant Hitler et les Nationaux-Socialistes avaient prévu cette catastrophe et ne cessaient de mettre en garde leurs compatriotes devant cette probabilité. Mais personne ne les écoutait, les considérant comme des oiseaux de mauvaise augure. Et cependant, demander constamment des prêts aux banques est toujours malsain pour une nation. Nous le

constatons actuellement en France et surtout en Belgique où la dette publique s'élève actuellement à plus de 10.000 milliards, de telle sorte, que plus de la moitié du revenu national brut (c-à-d des impôts annuels) sert uniquement à payer les intérêts de la dette énorme ainsi contractée. Dans ce système il ne peut plus jamais être question de rembourser même une minime partie de cette dette, et chaque être humain de chaque pays industrialisé est condamné, sa vie entière à payer de sa sueur les intérêts de cette dette contractée par les gouvernements successifs et incapables de chaque nation. Cela va même plus loin, car aux USA par exemple les petits enfants à naître sont déjà eux aussi endettés vis-à-vis des banquiers cosmopolites. Et à y réfléchir, il est vraiment anormal, que ce soit les pays les plus riches, soit les plus travailleurs et industrialisés, soit au sous-sol les plus riches (comme l'Inde ou le Brésil) qui sont les plus endettés. Les banquiers ne font faire des dettes, que par ceux qui sont exploitables. Les Sages de Sion l'ont très bien prévu dans leurs "Protocoles". Ils y reconnaissent, que si les états (entendez par-là leurs gouvernants) avaient été raisonnables, ils auraient tout simplement attendu, que leurs impositions annuelles nationales ramènent la somme suffisante pour chaque investissement. Le développement de chacun de ces états aurait été dans ce cas certes plus lent, mais il aurait résulté d'un pacte entre l'état et ses concitoyens en évitant ainsi l'usure juive.

Tous les états, sauf comme nous le verrons l'état national-socialiste de Hitler, se sont comportés jusqu'à ce jour comme beaucoup de jeunes actuellement, qui veulent tout, tout de suite; la radio, le frigo, la TV, le lave-linge et le lave-vaisselle, la vidéo, la voiture, les vacances, les voyages, etc... Et pour l'état, comme pour tous ces ménages de jeunes, à bien y regarder, la plus grande partie de ces TOUTS reste bien souvent superflue, ou même peut attendre et être postposée un certain temps. Un état se gère comme un ménage

avec des prêts minimums, et surtout pas chez des USURIERS. Or tous les banquiers actuels, s'ils ne sont pas Juifs eux-mêmes sont acoquinés à la juiverie mondialiste et sont des usuriers. Un exemple vous fera rapidement comprendre: J'ai connu un ami, qui en 1968 voulut construire sa maison avec un prêt bancaire. Après avoir payé les frais d'enregistrement notariaux, son prêt de 1,5 million était déjà réduit à 1,4 million. Ensuite en 25 ans il dût rembourser 3,2 millions au total. Certes il put jouir de sa maison de suite, mais le banquier fit là une belle opération d'escroc. En outre lorsque huit ans avant la fin du remboursement total, suite à un héritage, il voulut payer la somme restante, il devait encore régler près de 1 million, car dans un prêt de ce genre vous remboursez d'abord tous les intérêts et seulement pour finir le capital prêté. Seconde et délectable escroquerie. Ajoutons aussi qu'un prêt de cet ordre doit toujours être contracté sous forme d'assurance vie (afin que le banquier n'y perde jamais),et que mon ami dût à la fin, c-à-d au rachat de son Assurance-vie, payer une somme de 90.000frs environ comme nouvel impôt d'état. Et il en va ainsi pour tous les prêts bancaires.

Malheureusement les gouvernants, qu'ils soient rois, princes présidents de république ou ministres, veulent eux aussi tout tout de suite, surtout en démocraties, pour des questions de clientélisme électoraliste et de vanité personnelle. Ainsi tel pont est attaché à leur nom, telle autoroute est inaugurée par leur règne. Ils ne calculent jamais le rapport "coût/intérêts", et cela d'autant moins, que depuis 1945 ils se sont partout arrangés pour eux payer le moins possible, par l'intermédiaire de lois les exonérant, en tout ou en partie, des impôts habituels. Ainsi en Belgique un ministre ne paye des impôts que sur la moitié de ses gains, et après sa législature il ne peut être tenu pour RESPONSABLE de ses actes et engagements monétaires. Le pays seul, c-à-d les malheureux "producteurs-consommateurs", reste responsable.

Sans compter en outre pour tous les ministres et députés les nombreux AVANTAGES NON-MONETAIRES, comme cantine, voiture, essence à prix coûtant, secrétaire et chauffeur, voyages avec bobonne ou secrétaire-petite amie, etc... le tout aux frais des contribuables. Ainsi Chirac et De Haene promènent bobonne. Sans oublier les nombreux POTS-DE-VIN, les pourcentages et vols sur chaque réalisation d'infrastructure, de commandes militaires, d'investissements à l'étranger, etc... Rappelez-vous aussi tous les scandales Agusta, Inusop, Bloch (dit Dassault) Emmanuelli et le financement occulte du parti socialiste, Michel Noir et les magouilles de Lyon, Tapie, etc... la liste est vraiment trop longue. Sans oublier non plus les gaspillages à tous les niveaux de l'état, les dépenses de prestige, les retraites somptueuses des ministres, (qui fut ministre une heure touche le restant de sa vie), des députés et hauts fonctionnaires, les escroqueries en tous genres, la politisation à outrance des syndicats, etc...

Mais revenons à la République juive de Weimar. Là, comme dans les autres nations industrialisées du temps de Hitler, les lois sociales étaient pratiquement inexistantes. A part de très belles envolées verbales et de très nombreuses déclarations de principes les réalisations sociales étaient totalement nulles. De telle sorte, que le National-Socialisme n'attira au début à lui que les plus intelligents des malheureux et des exploités; ceux qui avaient compris, que l'internationalisme socialiste n'était qu'un leurre, un miroir aux alouettes. Ceux qui avaient senti et vu la violence bolchevique lors des émeutes de 1918-20, et qui en avaient déduit que seul un socialisme national pouvait sauver l'Allemagne du chaos. De telle sorte qu'avant 1929, outre certains chômeurs, invalides, artisans, quelques professions libérales ruinées, paysans et quelques étudiants particulièrement sensés, peu de monde s'intéressait au National-Socialisme et au

renouveau national du "Deutschland Erwache". Le parti était pauvre et ne vivait que des dons de ses membres, des cotisations et des meetings payants; Hitler parlait partout, ne ménageait jamais sa peine. Il est totalement faux de croire, que la bourgeoisie et surtout la grosse bourgeoisie soutinrent financièrement son parti. Dans son testament politique Hitler nous dit: "*J'aurais dû bousculer impitoyablement la bourgeoisie de fossiles dénuée d'âme comme elle est dénuée de patriotisme. Voila quels amis les génies de la Wilhelmstrasse nous ont aussi trouvés en France, de tout petits calculateurs, qui se sont mis à nous aimer quand l'idée leur vint, que nous occupions leur pays pour défendre leurs coffres-forts, et bien résolus à nous trahir à la première occasion, pour peu que ce fut sans risques.*" Comme encore actuellement les "bons bourgeois" étaient alors trop occupés à faire de l'argent, ne comprenant pas que du jour au lendemain la ruine pouvait s'abattre sur le pays. Quant à l'industrie, principalement l'industrie lourde, elle était trop acoquinée avec les banquiers pour penser "révolution". Comme le disait Hjalmar Schacht, qui fut un temps le banquier du NSDAP et d'Hitler: "*L'industrie lourde porte sans doute ce qualificatif, car elle est toujours lourde à la détente*." Et cependant en 1930 toute l'industrie fut-elle aussi entraînée dans la tourmente financière, ce qui aboutit en quelques mois à 6.300.000 chômeurs; et ce n'est que par crainte d'une nouvelle révolution sanglante bolchevique que l'ensemble de l'industrie allemande finit par "aider" Hitler en 1932, le considérant comme un moindre mal pour elle.

Schacht, qui ne fut jamais national-socialiste, mais qui en fait était un "Grand Vénérable" (un grand maître) franc-maçon, fut de ce fait un des deux acquittés du procès de Nuremberg. Placé sans aucun doute sur ordre de la mafia mondialiste dans l'entourage d'Hitler afin de le surveiller et de saboter éventuellement, il

s'était vanté à von Papen, le hobereau réactionnaire, qui, lui, représentait l'industrie et la haute bourgeoisie, que: "*Laissons faire Hitler six mois, ensuite il mangera dans notre main*." Il signifiait par-là, qu'au point de vue financier Hitler n'en sortirait jamais. Mais voilà, Hitler non seulement était intelligent, mais il refusa de jouer le jeu du libéralisme international. Rappelons brièvement ce que j'écrivais plus haut: Qu'arrivé au pouvoir Hitler héritait d'un déficit de 7 milliards de Marks or augmenté d'une dette extérieure de 17 milliards de Marks or et qu'il n'y avait plus que 439 millions dans les caisses de la Reichsbank. Malgré cette situation catastrophique Hitler redressa son pays. Voici comment:

Tout d'abord il partit du principe, **que la richesse d'un peuple** ne réside pas dans son compte en banque (son encaisse or à l'époque) mais bien **dans la cohésion et dans le courage de ses habitants**, dans l'abnégation et dans l'honnêteté de ses dirigeants et surtout dans l'agressivité au travail de tous. A ses yeux un peuple travailleur et honnête doit toujours se relever. Nous avons pu le constater après 1945 avec l'Allemagne et le Japon; ces pays étaient ruinés en 45 mais ils sont actuellement au zénith des puissances industrielles, malgré le faux-roi dollar imposé en 1945 à Bretton-Wood, et bien que les dirigeants actuels de ces deux pays ne sont certes pas d'une intégrité totale. Hitler avait aussi constaté, que les syndicats ne sont pas de réels défenseurs des travailleurs, mais bien plutôt les représentants de la médiocrité, car ils étaient (et ils sont toujours) devenus des succursales politiques. Ce sont des ralentisseurs de progrès et surtout des agents du Mondialisme, car ils entretiennent **la lutte des classes**, **lutte nuisible** à l'essor d'un peuple et d'une nation. D'autant qu'ils encouragent le clientélisme, et de là la fainéantise et la désorganisation sociale, et qu'au surplus ils empêchent même bien souvent les honnêtes gens de travailler. N'oublions pas non

plus, que la plupart du temps à leur tête, soit au devant de la scène soit derrière sous forme de brain-trusts cachés, nous retrouvons le Mondialisme juif. (Lire à ce sujet "Les Protocoles des Sages de Sion", tous les livres de Yann Moncomble et "Infiltracion mondial" de Salvador Borrego). Hitler constatait enfin, que dans les sociétés modernes le paysan, l'artisan, le fabricant et l'inventeur sont toujours de moins en moins payés pour un travail de plus en plus harassant et productif, alors qu'à l'autre bout de la chaîne, l'acheteur, le consommateur, payent, eux, toujours de plus en plus cher le même bien. Il tira la conclusion, que ceux qui profitent du travail, de la créativité, de la sueur et de la peine des travailleurs sont les **intermédiaires**, où l'on retrouve en majorité des Juifs et des magouilleurs enjuivés.

En conséquence Hitler conclut, que pour redresser un pays il faut d'abord supprimer les syndicats, et surtout qu'il faut supprimer au maximum les intermédiaires inutiles entre les producteurs et les consommateurs. Pour lui la relance de l'économie dépendait certes de certains sacrifices, mais surtout de la suppression de la lutte des classes; du retour de la cohésion entre tous, ce qui n'est possible que **dans un peuple racialement homogène**. Ce n'est pas pour rien qu'actuellement tous les gouvernants aux ordres du Mondialisme poussent aux métissages et aux mélanges des populations et des races. Dans les loges maçonniques, officines mondialistes par excellence, sont imposés chaque jour des mots d'ordre en ce sens. Ainsi Ploncard d'Assac, fin connaisseur des loges maçonniques, précise, que les agissements du Grand Orient se dirigent en premier lieu contre l'identité des Français. La revue interne du Grand Orient intitulée "Humanisme" précisait en novembre 1982: *"Toutes ces notions telles que la race, les frontières, les classes sociales, etc... doivent être éliminées pour faire place à une intégration à l'échelle mondiale. C'est en cela que consiste la*

grande révolution de notre époque, la vraie révolution, que nous devons opérer." (Relisez à ce sujet les "Protocoles des Sages de Sion" ainsi que les mémoires de Walter Rathenau page 33 de ce livre).

Nous ne le répéterons jamais assez, lorsque Hitler arriva **légalement** au pouvoir en 1933 l'Allemagne pays réduit à 68 millions d'habitants possédait 6.300.000 chômeurs, presque tous des hommes, car les emplois féminins étaient rares à cette époque. Ce chômage tombe à 4.100.000 en janvier 1934, à 2.700.000 en janvier 1935 à 1.500.000 en janvier 1937 pour n'être plus que de 350.000 en juillet de cette même année. Mieux même, en 1938 l'Allemagne dût faire appel à de la main d'œuvre étrangère, principalement polonaise pour combler certains secteurs économiques comme la construction et les mines de charbon. Certains objectent encore toujours, que la résorption du chômage fut grandement facilitée par le rétablissement du service militaire obligatoire et par l'industrie de guerre; ce qui n'est vrai que dans la proportion de 15 à 17% (d'après Benoist-Méchin). La preuve nous est d'ailleurs fournie par les statistiques d'embauche. Elles démontrent, que les secteurs où l'augmentation fut la plus forte, furent la construction des routes, des logements et des cités ouvrières; aussi l'assainissement des régions marécageuses, et enfin les industries du textile et de l'automobile.

Outre le chômage les caisses de l'état étaient vides (voir plus haut). Quant à l'économie mondiale elle était en totale décomposition suite à la crise de 1929, crise créée et entretenue artificiellement par les banquiers cosmopolites. En homme pragmatique et intelligent Hitler décida de relever seul son pays. A cette époque aucun FMI (fond monétaire international) n'était là pour l'aider. Tous les pays pratiquaient un "chacun pour soi" avec un protectionnisme des plus sévères.

Analysons maintenant en détails comment Hitler arriva à redresser son pays malgré le boycottage

systématique, que subissaient les produits allemands à l'étranger suite à la déclaration de guerre à outrance décidée d'abord par Jabotinsky et les milieux sionistes en janvier 1934, officiellement ensuite par le congrès juif mondial tenu à New-York en mars 1934. Là, l'ensemble des rabbins, des banquiers et des hauts dignitaires du peuple juif décidèrent d'un commun accord de livrer au Führer une guerre sans merci, économique totale d'abord, mais militaire ensuite dès que possible, c-à-d dès que l'ensemble de la diaspora juive aurait su par sa propagande et par ses mensonges soulever les autres peuples dits "démocratiques" contre l'Allemagne. Et comme sans relâche le bourrage de crânes et les contrevérités les plus énormes accablaient l'Allemagne, ce n'est qu'en septembre 1935 au congrès du NSDAP à Nuremberg que Hitler se décida enfin à émettre quelques lois bien timides qualifiées à tort d'antisémites, car elles n'étaient en fait qu'antijuives. En gros ces lois se limitaient à interdire tout mariage mixte entre Juifs et Allemandes, à interdire aux ménages juifs de posséder servantes et laquais allemands et à leur interdire tout poste dans l'administration, dans les médias et dans les professions artistiques et libérales. Il devenait interdit aux médecins juifs de soigner des Allemands, mais par contre il leur restait loisible de soigner d'autres Juifs. De même pour les avocats qui pouvaient toujours défendre leurs coreligionnaires. Ces lois ne faisaient qu'entériner la séparation des deux peuples, mais pas leur exclusion. Ces lois étaient agréées avec satisfaction par les communautés juives d'Allemagne, car elles favorisaient leur propre racisme séculaire et parce qu'elles poussaient au retour en Palestine.

Rappelons à nouveau ici, que le refus de l'AUTRE est un élément constitutif du judaïsme et qu'il est d'application intégrale depuis la naissance de l'état d'Israël. On peut affirmer, que la religion juive est la mère de tous les racismes. Le Deutéronome VII,3 nous dit: *"Tu ne*

donneras pas ta fille à leur fils et tu ne prendras par leur fille pour ton fils." Cette obligation poussa les troupes de Josué lors de la conquête de la Palestine aux temps bibliques à massacrer allègrement tous les habitants de chaque ville prise; après avoir bien entendu violé femmes et enfants, ce que la Bible ne dit naturellement pas. Mais nous y apprenons, que les massacres remplaçaient la captivité habituelle des vaincus chez les autres peuples. La religion et la morale des Juifs sont codifiées dans leurs livres sacrés, LA THORA et LE TALMUD encore enseignés actuellement et dont la lecture serait édifiante pour tous nos pacifistes, oecuménistes et antifascistes bêlants. Comme l'écrivait Renan: *"Le Juif ne connaît guère de devoirs qu'envers lui-même; revendiquer et poursuivre sa vengeance toute théorique est à ses yeux une obligation constante..."* **Voltaire remarque que**: "*Le Pentateuque recommande d'exterminer et de massacrer toutes les nations, que Jéhovah leur aura livrées. Qu'il est permis de dépouiller un non-juif; que seuls les Juifs sont des hommes, les autres étant des bêtes, dont la semence est celle d'un animal; que le meilleur des non-Juifs peut être tué sans aucune honte, etc..."* En fait les lois antijuives de Nuremberg ne visaient nullement à abaisser la "race juive", mais à promouvoir la "race aryenne" sans les excès fanatiques et religieux du Talmud. C'était une simple loi d'Apartheid, c-à-d de développement séparé. Les Juifs y perdaient la nationalité allemande, mais étaient élevés à la citoyenneté juive. La preuve en est, qu'il devenait interdit aux Juifs de hisser le drapeau allemand, mais comme nous le verrons plus loin, il leur était permis de hisser les couleurs sionistes, ce dont il ne se privèrent pas jusqu'en septembre 1939.

Jusqu'en 1945 les Juifs d'Allemagne, qui ne s'occupaient pas de politique, possédaient leur vie communautaire propre, leurs journaux, leurs réunions officielles et leurs synagogues. (Lire à ce sujet les revues d'Histoire révisionniste et

"d'Histoire non conformiste"). Lorsqu'en 1945 les Soviétiques prirent Berlin, une délégation de six mille Juifs habitant encore la capitale vint demander aux troupes soviétiques de pouvoir rouvrir leurs synagogues, ce qui fut immédiatement permis, et les Soviétiques furent aussi très étonnés de voir, que les Allemands venaient juste de réparer une des synagogues berlinoises, qui venait d'être détruite dans un bombardement américain quelques mois auparavant. De même rappelons ici, que les derniers défenseurs de Berlin, des Waffen SS Français, Danois et Norvégiens furent eux aussi tout étonnés de trouver dans Berlin un hôpital, une maternité et un hospice entièrement consacrés aux Juifs berlinois et cela en avril 1945. Ce fait ne fut jamais démenti et est relaté par plusieurs écrivains dont Saint-Loup et J. Mabire. Enfin il faut aussi signaler à ce sujet, que les organisations juives du "retour en Israël" avaient pignon sur rue jusqu'en septembre 1939 en Allemagne nationale-socialiste, et qu'elles travaillèrent main dans la main avec les services d'émigration de la SS de Eichmann jusqu'à l'entrée en guerre. Ces organisations pratiqueront en 1945-49 le terrorisme contre les Anglais en Palestine et portent nom d'Irgoun et de Haganah.

Seuls les **Juifs communistes** d'Allemagne furent parfois internés un temps dans des camps de concentration, non parce qu'ils étaient juifs, mais pour leurs agissements communistes et politiques. D'ailleurs il est à noter, que la plupart des lois anti-juives émises lors du congrès de Nuremberg de septembre 1935 restèrent toujours lettre morte, car même des hauts dignitaires du régime National-Socialiste ne les appliquaient pas. En effet par exemple le grand amiral Reader, chef de la flotte, se vanta en 1941 lors d'un discours officiel, de garder de nombreux Juifs dans les services de la marine. De même le maréchal Goering et sa seconde femme, une actrice, aidèrent de nombreux Juifs à vivre libres durant toute la guerre (ce dont à leur habitude ils

n'eurent aucun remerciement ensuite). Le chef d'état-major de la Luftwaffe, le général Milch était fils de rabbin de même que son jeune frère capitaine de parachutistes dans la division Herman Goering. C'est pour cette raison qu'en 1941 Goering déclara même que: "C'est moi qui décide, qui est Juif et qui ne l'est pas." On cite même le cas de certain demi-juifs, qui combattirent dans la Waffen SS de Himmler, entre autre dans les divisions Wiking (lire à ce sujet le livre "SS" de Peter Neuman) et dans la Wallonie. (fait confirmé par Léon Degrelle) Lorsque ces cas étaient détectés Himmler les remerciait avec des lettres d'éloges, s'ils avaient été bons soldats (il en existe des exemplaires). Citons aussi le cas de l'éditeur juif Max Amman, qui fut l'adjudant de Hitler durant la guerre 14-18, qui resta toute la guerre son ami, et qui servit même un temps de caissier au jeune parti NSDAP de Munich. Citons enfin l'un des premiers gardes du corps de Hitler, Emile Maurice, qui lui aussi était juif et terminera la guerre comme colonel SS. Citons aussi l'un des plus célèbres chefs de guerre de l'Allemagne hitlérienne, le maréchal von Manstein. Celui-ci, juif né Léwinski, fut adopté par le général prussien von Manstein et porta ensuite son nom. Ce juif était même un neveu éloigné du maréchal von Hindenburg. Malgré ses origines juives connues de Hitler, il fut l'un des généraux en qui il avait le plus confiance et a lui seul de par sa position dans la Wehrmacht il nous démontre que l'antisémitisme hitlérien relève plus d'une fable que d'une réalité fanatique.

Quant aux camps de concentration, **qui ne furent jamais des camps d'extermination**, comme nous le démontrent à suffisance actuellement les historiens révisionnistes (c'est pour cette raison que leurs écrits sont interdits dans de nombreuses "démocraties" qui sont soi-disant adeptes des droits de l'homme), ils ne répondaient qu'à un isolement en temps de guerre d'une population étrangère susceptible de créer des troubles, d'effectuer des sabotages et de contrecarrer

l'effort de guerre. Le port obligatoire de l'étoile jaune correspondait lui aussi à cet isolement relatif, car de nombreux Juifs considérés comme non dangereux restaient sur place, même dans les pays occupés comme la France et la Belgique. J'ai pour ma part connu un petit Juif, qui gagna sa vie durant toute la guerre en s'occupant chaque mois des cartes de ravitaillement de tout un quartier de ma ville, il était perpétuellement à la Kommandantur pour les questions administratives des citadins de ce quartier et il ne fut jamais déporté. Certains Juifs amenés dans des camps de concentration en ressortirent même avec les honneurs pour services rendus. Ainsi les trois Juifs, qui fabriquèrent dans le camp d'Oranienburg les fausses Livres Sterling, qui servirent à payer l'espion "Cicéron" (alias Elyesa Bazna). Celui-ci était le valet de chambre de l'ambassadeur d'Angleterre à Ankara et il espionnait son maître pour les Allemands. Les trois faussaires Juifs d'Oranienburg furent décorés de la "Croix pour le mérite" et libérés sur ordre de Hitler. De toute façon les camps de concentration hitlériens ne furent jamais pires que les camps américains où furent internés et croupirent de nombreux Japonais et Germano-américains à partir de décembre 1941.

En 1940 les Allemands enfermèrent les ressortissants britanniques à Besançon et ensuite dans les palaces de Vittel. Par contre les Anglais emprisonnèrent les Allemands dans d'horribles conditions et les transférèrent à fond de cales au Canada et certains périrent en mer. Les Américains firent de même avec tous leurs Japonais et même avec des blancs ayant épousé des japonaises, soit 120.000, de même des sujets allemands et des Allemands américains et même 11.000 témoins de Jéhovah. Quant à Staline il envoya en Sibérie même, des Juifs polonais(des centaines de mille); tous les Allemands établis en URSS (2 millions dont les 500.000 de la Volga), ainsi que des Juifs Tchèques et Hongrois. Il y avait 14 Groupes à envoyer au Goulag, même les philatélistes. En

outre en 1945 ils chassèrent plus de 15 millions d'Allemands des territoires de l'Est. En outre des Républicains espagnols du camp de Gurs en France se retrouvèrent ensuite à Buchenwald, qui à leurs dires était bien moins sévère que les camps français.

Rappelons aussi, que les camps de concentration furent "inventés" à la Révolution française ; ensuite réinventés par les Anglais lors de la guerre des Boers en 1901, et ces derniers furent eux de véritables mouroirs où les Anglais laissèrent mourir de faim les familles des Boers, femmes et enfants. Si la mortalité fut importante dans les camps allemands (principalement à Belsen) ce ne fut que lors des derniers mois de guerre après janvier 1945, lorsque la chasse (les avions) alliée interdisait tout transport (même de vivres) sur le territoire allemand. A la suite de cela certains camps virent aussi leur mortalité considérablement augmenter à cause d'épidémies de Typhus. D'autre part il faut lire "La controverse sur l'extermination des Juifs par les Allemands" (paru au Vrÿ Historische Onderzoek BP 60/Berchem 2/Belgique) où un historien révisionniste démontre très bien comment disparurent en URSS les Juifs du camp d'Auschwitz; camp qui ne fut d'ailleurs pour beaucoup que de transit. Et n'oublions pas enfin, qu'en 1940 Hitler voulut déporter les Juifs à Madagascar avec l'accord officieux des Anglais, mais Pétain refusa. Cette idée de les envoyer à Madagascar n'était même pas d'Hitler au départ. Le premier qui proposa cela fut le colonel Beck, le président de Pologne, qui en décembre 1937 en fit la demande à Yvan Delbos le ministre des affaires étrangères du cabinet Chamtemps. Beck tout franc-maçon qu'il était, voulait se débarrasser de ses juifs polonais. (Fait relaté par Benoist-Méchin). Notons aussi ici pour en finir avec ce sujet, que le colonel Remy, un des plus grands chefs de la résistance française écrivit en 1945 (dans son livre intitulé: "La justice et l'opprobre") que: "*Dans les camps de concentration allemands il n'y*

a jamais eu plus de 25% de Politiques." En d'autres mots cela revient à dire que 75% des prisonniers étaient des droits communs, c-à-d des délinquants. D'ailleurs un des plus grands "résistants" belges, grand franc-maçon lui aussi, fut interné pour trafic de devises en temps de guerre et non pour fait de résistance.

Ce grand socialiste, président de l'association des résistants belges ferait bien de prendre un profil nettement plus humble. Lorsqu'il fut interné, sa femme s'empressa de prier l'ancien ministre belge De Man d'intercéder en faveur de son mari pour le sortir de Dachau, mais celui-ci ne put rien faire car son inculpation était celle d'un "droit commun". Grâce cependant à ses relations communistes et internationalistes, il put devenir Kapo au Revier (c-à-d à l'hôpital) du camp, et il passa ainsi son internement sans trop de problèmes.Tout en détroussant ses compagnons de captivité comme les autres Kapos avaient coutume de faire.

* * *

Mais revenons après cette longue digression à notre sujet principal: L'ECONOMIE. Et attachons-nous à comprendre comment Hitler sortit sa patrie, l'Allemagne, du marasme économique dans lequel les banquiers Juifs cosmopolites avaient plongé le monde en octobre 1929.

1) Tout d'abord, mais cela n'était pas neuf, car depuis la plus haute antiquité les états le pratiquaient, **Hitler appliqua le Protectionnisme.** A l'époque tous les états industrialisés, la France, l'Angleterre, le Japon et surtout les USA le pratiquaient et de manière encore plus drastique depuis 1929 en imposant des droits de douane encore plus élevés que ceux pratiqués en Allemagne national-socialiste. D'ailleurs aujourd'hui les USA et le Japon n'ont pas changé, tout en appliquant ce protectionnisme certes de manière plus sournoise, alors que l'Europe, perpétuellement vendue au Mondialisme par ses

dirigeants est en fait une véritable passoire douanière grâce au "Marché Commun". A ce sujet savez-vous, que les vendus qui gouvernent la Belgique ont transféré toute la réserve d'or de la banque centrale aux USA, à fort Knox. Cela certainement afin que le pays soit ruiné d'avance si par chance un jour un mouvement véritablement nationaliste prenait le pouvoir en Belgique. Les gouvernants belges, tous partis démocratiques confondus, sont de tous les Européens ceux qui se sont vendus le plus totalement au Mondialisme juif. Et pour bien faire allégeance à leurs Maîtres et montrer leur souplesse d'échine, ils vont en délégations régulières processionner à Auschwitz, ce lieu du nouveau culte holocaustique, qui doit finir par remplacer Lourdes et La Mecque.

En homme d'état responsable Hitler pensait tout d'abord au bien-être de SON PEUPLE; sa vocation européenne viendra plus tard. Mais la guerre voulue et déclarée par les mafias démocratiques ne lui laissa pas le temps de réaliser son national-socialisme à l'échelle européenne. Les Anglais et les G.I. américains ne sont pas venus mourir sur les plages de Normandie et ailleurs en Europe pour NOUS LIBERER, mais bien **pour nous imposer Bretton-Wood, le roi dollar et le libre-échangisme.** On ne le répétera jamais assez.

Malgré qu'ils étaient farouchement protectionnistes pour eux-mêmes, les Américains, gouvernés déjà du temps d'Hitler par les lobbies cosmopolites, essayaient à l'inverse d'imposer le libéralisme économique sauvage chez tous les autres. Ils ne réussirent à l'imposer définitivement qu'après 1945, après la seconde guerre mondiale, lorsqu'ils devinrent la puissance mondiale dominante, bousculant même l'Angleterre. Mais déjà dans les années trente les démocraties occidentales étaient vendues à des degrés divers au cosmopolitisme juif, dont le bastion principal se situe à Wall-Street. Dès le début Hitler s'opposa à ce "système". Pour lui, fini d'enrichir continuellement des trusts cosmopolites, des

banquiers véreux et des industriels apatrides au détriment des ouvriers et des peuples. De ce fait:

2) Il s'opposa aux capitaux baladeurs en **imposant aux Allemands fortunés d'investir préférentiellement dans la communauté allemande** par divers moyens comme des facilités et des réductions d'impôts, des détaxations diverses. Pour lui **le capital est au service du peuple qui l'a engendré c-à-d de ceux, qui par leur travail ont permis aux industriels de s'enrichir et de tirer profits.** Dans le cas inverse, les capitaux baladeurs furent extraordinairement plus taxés et imposés. En outre Hitler faisait une nette distinction entre **l'argent productif et l'argent spéculatif.** Le premier seul avait ses faveurs. Il préconisa de ce fait à tous les Allemands d'acheter en priorité les produits allemands. Il partait du principe, qu'une économie prospère devait toujours s'appuyer sur un haut niveau de vie des masses, et que le sentiment de **responsabilité sociale de chaque individu** ne devait jamais s'affaiblir par une charge d'impôts excessifs, ni par une aide sociale "mécanique" (comme actuellement), mais qu'il fallait toujours faire appel au sentiment de justice et de camaraderie. Nous pouvons constater, que dans nos démocraties actuelles, principalement en France et en Belgique, les pays européens les plus taxés et imposés, c'est exactement le contraire qui se pratique, les impôts du travail y sont excessifs, diminuant d'autant le pouvoir d'achat des travailleurs au profit de la caste apatride et des lobbies américains et israéliens. Le FMI, Maestricht et le Gatt ne font qu'entériner cet état de chose.

Tout en favorisant au maximum la vente et l'achat des produits allemands dans sa communauté, Hitler prit en main leur distribution, il la réorganisa afin de supprimer les intermédiaires abusifs, les agitateurs, les affameurs et les spéculateurs sans scrupules. Pour ce faire, il n'hésita jamais à utiliser les véhicules du parti et même plus tard ceux de l'armée, elle aussi de

cette façon au service du peuple. Accessoirement **le troc fut favorisé** un temps: D'abord entre Allemands, mais ensuite avec d'autres pays. En effet Hitler veilla tout spécialement pour commencer à placer au plus haut niveau **la qualité des produits allemands.** Cette qualité supérieure se basait sur l'amour des Allemands pour le travail bien fait, sur leur conscience professionnelle. Cette qualité favorisait ainsi l'exportation et:

3) **Le troc s'installa avec d'autres pays, qui eux aussi voulaient éviter l'exploitation cosmopolite.** Ainsi la Norvège fournissait du fer à l'Allemagne, qui le travaillait et repayait les Norvégiens en leur fournissant des produits finis. Il en allait de même avec la Roumanie, qui échangeait son blé contre des produits finis.

La Yougoslavie échangeait du fourrage contre des produits finis. Chose plus étonnante encore les colonies juives de Palestine fournissaient agrumes et oranges, etc... à l'Allemagne de Hitler, qui les payait en automobiles. Ce Troc évitait les pourcentages bancaires cosmopolites.

4) Afin de diminuer rapidement le nombre de ses chômeurs **Hitler décida de moderniser son pays et de le doter d'infrastructures modernes.** Il fit construire des écoles, des universités, des théâtres, des églises pour les divers cultes, des hôpitaux, des ponts, des autoroutes, des crèches, des champs d'aviation, des lignes ferroviaires supplémentaires, assécher des marécages, etc.. Mais surtout le parti s'attacha à créer des cités ouvrières et de nombreux logements, à embellir les villes et les villages, et surtout à **rendre au travail manuel tout l'honneur qu'il avait perdu dans les démocraties.** Dans le domaine social, en trois ans le National-Socialisme construisit 701.552 maisons ouvrières, 80.301 demeures plus vastes, plus de 2.000 églises et temples, plusieurs centaines d'hôpitaux. Car Hitler désirait ardemment, que chaque citoyen possède sa petite maison (pas un HLM ou un appartement standard dans des buildings cages-à-poules),

c'est-à-dire son petit lopin de terre sur lequel il serait maître absolu et qu'il pourrait orner et organiser à son goût. L'inverse donc de la philosophie démocratique où tout doit être semblable et dans les normes et où l'égalité n'est qu'un leurre extérieur. Pour Hitler la notion de progrès était incompatible avec celle d'égalité, mais pas avec celle de justice. Car appliquer un traitement égal à un ensemble d'individus inégaux dès la naissance (inégaux physiquement et intellectuellement) c'est la plus grave des injustices. Pour Hitler la nouvelle société allemande devait être hiérarchisée suivant les capacités de chacun, ça c'est l'élémentaire justice. Hitler était un éthologue avant la lettre. En visionnaire il voulait aussi, que chacun puisse posséder son automobile dans l'optique d'une justice sociale à long terme; et ce fut la création de la cité Volkswagen sur le canal Mittewald. C'est pour toutes ces raisons, tous ayant du travail et réacquérant des biens, que lors d'un Gallup organisé par les forces d'occupation en Allemagne en 1949 et après 3 ans de campagne anti-nazie forcenée, 68% des ouvriers allemands se déclarèrent plus heureux au temps où Hitler était au pouvoir, et 16% avaient par crainte refusé de répondre à l'enquête.

Comme Hitler punissait très sévèrement tous les tripotages financiers, ses autoroutes et ses ponts sont encore fonctionnels actuellement, malgré l'intense charroi routier moderne. Comparez cela à nos autoroutes et à nos ponts actuels (comme sur la fameuse autoroute des Ardennes belges construite sous l'égide et sous les pots-de-vin du ministre Chabert), qui se dégradent rapidement à cause de divers vices de construction, vices liés à des magouilles diverses. A ce stade un mot d'explication est nécessaire, car certains pourraient se demander, où Hitler, maître d'un pays ruiné, trouva l'argent pour financer et pour réaliser tous ces projets, surtout après les faillites boursières du crash de 1929. C'est raisonner en "démocrate libéral"

obtus. En effet, il faut tout d'abord bien comprendre, que "l'argent papier" comme le Dollar se fabrique simplement sur une planche à billets. **Le banquier ne fait rien d'autre que de fabriquer du papier "coloré"**, en restant commodément assis dans son fauteuil. C'est d'ailleurs Edmond de Rotschild qui a dit: "*Dites-moi qui frappe monnaie dans un pays et je deviens maître de ce pays.*" Cela veut tout simplement dire, que c'est le banquier, le détenteur de la fabrication de la monnaie qui est maître du pays. Ce n'est pas pour rien, que l'on pousse actuellement l'Europe à adopter une monnaie unique avec une banque centrale unique à Francfort, c-à-d là où se situe l'origine de toute la famille de ces banquiers Rothschild, qui écumèrent et écument encore toute l'Europe. La monnaie unique étant installée, toutes les nations européennes auront perdu leur autonomie, et comme nous le verrons, il sera alors nettement plus difficile pour une nation d'échapper aux serres du cosmopolitisme juif, du moins de la manière dont Hitler le fit. Tout l'or est à fort Knox, en France et en Afrique du sud, c-à-d dans des mains juives; L'argent reste encore un peu éparpillé, mais la monnaie papier se fabrique sur les planches à billets cosmopolites. Et que dire ensuite de la "monnaie scripturale", qui représente une escroquerie encore plus énorme, car elle n'est même plus en rapport avec l'encaisse "billets papiers". Tout banquier peut de cette façon faire des transactions pour dix fois plus que sa véritable encaisse (qui n'est même plus or, mais papier). Ces transactions sont alors basées simplement sur le renom "légal" de sa banque. Et lorsque cela tourne mal comme au crédit lyonnais en France, l'Etat, c-à-d les contribuables, doit se charger de payer la dette frauduleuse afin de rester, lui, crédible au niveau international (ce crash lyonnais fut de 60 milliards de francs français). Et ne parlons même pas de la monnaie baladeuse sur ordinateur. A voir l'argent jeté aux visages des joueurs de loteries ou de jeux télévisés, même les imbéciles peuvent

se rendre compte, que l'argent est sans valeur réelle, mais ces jeux permettent à tous de rêver. Ils entretiennent chez tous l'espoir de devenir un jour riche, c-à-d l'égal d'un banquier. La seule valeur **est le travail d'un peuple.**

En 1938 il n'y avait que peu de dollars en circulation aux USA, mais **brusquement** Roosevelt en posséda en quantité pour payer les travailleurs des usines d'armements, qui commençaient à travailler à plein pour l'Angleterre et pour l'URSS. Roosevelt fit tout simplement tourner "la planche à billets". Ce véritable "assassin-fauteur de guerre", car c'est lui et sa clique de judéo-maçons, qui poussaient en sous-main les démocraties à entrer en guerre contre l'Allemagne hitlérienne, c'est lui qui poussa le colonel Beck,premier ministre de la Pologne, à l'intransigeance. Il fit même beaucoup mieux; il fournit en 1942 à son compère et coreligionnaire Staline un exemplaire "officiel" des planches à dollars (fait relevé et jamais démenti dans "Derrota Mundial" de Salvador Borrego). Ainsi Staline put aisément payer toutes les fournitures en armes et en munitions provenant des USA; au détriment naturellement des gogos américains qui suent sang et eau pour posséder des dollars. Cette fausse masse monétaire américaine "made in URSS" circule encore toujours, prouvant ainsi le peu de valeur réelle du dollar. Dollar qui reste cependant IMPOSE comme monnaie d'échanges internationaux. Naturellement ce qu'un chef d'état comme Roosevelt ou comme un grand banquier comme Rothschild peuvent se permettre, nul autre mortel ne peut se hasarder de le faire sans être immédiatement taxé de faussaire. Hitler, chef d'état fit de même au départ pour relancer son économie, mais il conserva l'honnêteté de limiter ces nouveaux billets à ordre à son usage interne, uniquement en Allemagne. Car:

5) Hitler partait du principe logique et naturel, que ce qui fait marcher un pays, ce qui l'enrichit, ce n'est pas l'argent papier, qui ne sert que de monnaie d'échange dans les

transactions, mais c'est au contraire **le courage, l'agressivité au travail et l'amour du travail bien fait de tout un peuple**; c-à-d sa sueur et son sang. C'est ce qui permit aux Allemands et aux Japonais de redresser spectaculairement leur pays après les énormes destructions de la dernière guerre mondiale. Si un peuple travaille dur, crée et produit de la qualité, comme le fait encore toujours le peuple allemand (quoique déjà dans une moindre mesure que du temps d'Hitler, car les Allemands modernes subissent eux aussi le laisser-aller général insinué partout par la mentalité juive), ses produits se vendront toujours à l'extérieur. Le pays acquiert ainsi des devises internationales, et pour finir tout le peuple s'enrichit, car sa monnaie devient proportionnelle à un standard type, l'or. En gagnant la guerre les Américains, ou plus exactement la juiverie cosmopolite qui vit en Amérique, nous imposèrent l'étalon "dollar", c-à-d du papier, qui n'est même pas assuré par "**l'équivalent travail**" du peuple américain. Seul persiste encore un petit équivalent créatif et inventif grâce aux cerveaux européens, que s'adjugèrent les Américains, soit en soudoyant et en corrompant des cerveaux de leurs "Alliés" européens, soit plus simplement en razziant les savants allemands, comme ceux de l'équipe von Braun. Il n'empêche qu'actuellement l'équilibre monétaire international est instable et dangereux, car sa base, le dollar, est à peine plus lourde que du vent, et le FMI (fond monétaire international) créé pour le stabiliser n'est qu'une vaste fumisterie, une pompe à sueur, où les plus fainéants imposent leur monnaie-papier aux plus courageux. Ce n'est pas pour rien non plus, que les Israéliens, peu créatifs, imposent à l'Europe de mettre en commun nos cerveaux, afin de mieux nous piller ensuite, car **la création est source de revenus.**

Hitler savait tout cela, et c'est bien parce qu'il analysa judicieusement et qu'il comprit ainsi le moyen de briser le monopole des banquiers juifs, que ceux-ci lui vouent une haine

perpétuelle, lui attribuant par le mensonge tous les péchés de l'univers. D'autant plus que Hitler était un homme d'état honnête. Dès que son pays commença de nouveau à posséder des devises étrangères, grâce à la qualité du travail de ses habitants, le Führer réinvestit le tout dans des organismes sociaux, de plus en plus protecteurs, ainsi que dans des services d'agréments et de divertissements afin d'embellir la vie de ses travailleurs. La devise de l'Allemagne devenait: **"le travail par la joie, mais pas sans efforts."** Ce fut le premier pays au monde à organiser des "congés payés" et des vacances à bas prix, avant la France socialiste de 1936. Hitler créa et organisa aussi un ensemble de protections sociales (médecines préventives, crèches, allocations familiales, hospices, maternités gratuites et aussi le "**Lebensborn**" tant décrié par nos démocrates cosmopolites, et qui n'était en fait qu'une prise en charge par l'état des orphelins et des filles-mères abandonnées). Tous ces organismes aidèrent aussi grandement à juguler le chômage. Avant leur mise en place parfaite, il y eut partout, sous l'égide du parti, des distributions de vivres et des soupes populaires pour tous les démunis et pour ceux qui étaient encore en chômage. (En Allemagne ce n'était pas des organismes privés comme celui de Coluche, qui prenaient en charge les déshérités mais la communauté entière, l'état). Ajoutons encore que tous ces organismes créés pour les Allemands d'abord, furent début 1939 étendus à tous les étrangers nécessiteux vivant en Allemagne et plus surprenant, même aux JUIFS vivant en Allemagne. Ensuite au fur et à mesure de la rentrée des devises étrangères grâce à l'exportation des produits allemands d'excellente qualité, et grâce à la stabilisation interne du pays, Hitler put retirer progressivement les billets à ordre à usage interne et les remplacer par le **Reichmark à équivalence internationale.**

Dans sa jeunesse Hitler avait connu l'extrême misère du monde ouvrier allemand. Aussi, avant

même sa prise de pouvoir il conçut un système social révolutionnaire, afin d'améliorer la santé, la vie et les conditions de travail de ses concitoyens, afin aussi de leur rendre l'espoir d'une vie équilibrée et heureuse dans l'effort librement consenti. Pour Hitler le vieil adage encore toujours d'actualité, qui enseigne que: "Le capital crée le travail" devait être remplacé par celui bien plus correct disant que: "**C'est le travail qui crée le capital.**" Pour lui la meilleure politique sociale est aussi la meilleure politique économique. D'ailleurs rapidement l'expérience démontra, que la politique sociale bien comprise se traduisait, dans les grandes comme dans les petites entreprises, par de sensibles augmentations de rendements. D'autre part, dès son accession au pouvoir Hitler s'engagea progressivement et rapidement dans:

6) **De nombreuses réductions d'impôts** en faveur du monde du travail, des jeunes, des familles nombreuses et des pensionnés, partant du principe, que trop d'impôts tue le goût au travail et toutes les initiatives créatrices.

7) Tout le système social hitlérien était basé sur l'organisation de l'**Arbeitsfront** c-à-d "Le front national-socialiste du travail" dirigé très longtemps par le docteur Ley. Après avoir:

8) **supprimé les syndicats**, cet instrument de la médiocrité sous toutes ses formes et de la mésentente sociale orchestrée. Hitler les remplaça par le front du travail. Il nous dit à ce sujet dans son discours du 24 octobre 1934: *"Le Front du Travail allemand est l'organisation des travailleurs allemands, intellectuels et manuels. Son but est la formation d'une véritable "communauté populaire de producteurs". Il doit veiller à ce que chaque individu puisse occuper la place qui lui convient dans la vie économique de la nation, en rapport avec ses facultés intellectuelles ou physiques pour lui permettre d'atteindre le plus haut rendement au plus grand profit de la communauté."* C'était réellement de l'éthologie avant la lettre. Hitler inculqua au

peuple que le service du travail est un honneur, comme l'est le service militaire. Ce service n'est plus conçu en vue d'un quelconque profit, mais comme un bien communautaire de service d'utilité publique. Ce service de 6 mois à 1 an après les études secondaires et avant l'armée est exalté en tant que valeur intrinsèque. Ce n'est plus un mal nécessaire, mais un immense potentiel d'énergie susceptible d'embellir la vie à condition d'être mis au service de la collectivité.

L'Arbeitsfront, organisme vraiment exceptionnel, novateur et inhabituel pour cette époque avait de nombreuses fonctions: Tout d'abord il servait à régler tous les différends, qui pouvaient survenir dans le monde du travail. Avec lui plus de patrons exploiteurs, ni d'ouvriers fainéants, tire aux flancs et perpétuellement revendicatifs, chacun essayant de tirer la couverture à soi. Cette fois la guerre sociale était bien terminée, et tous, patrons et ouvriers, œuvraient la main dans la main au bien-être de tous, c-à-d du peuple. Les patrons ne devaient plus craindre de grèves sauvages ni de sabotages de l'outil, et en contrepartie les ouvriers obtenaient la sécurité de l'emploi et une paye décente assortie de nombreux avantages, au fur et à mesure du développement de leur entreprise. Ces avantages consistaient en cantines de plus en plus nombreuses distribuant souvent des repas chauds; en garderies d'enfants sur les lieux du travail; en plaines de sports, en piscines, en salles de lecture et en bibliothèques; en concerts et en activités culturelles (théâtres, opéras, opérettes, conférences scientifiques, etc...) en apprentissages professionnels, en assistances lors de pertes d'emploi, suite à un accident, une maladie ou suite à l'âge, et en congés payés dès 1933. Rappelons encore ici que la France et la Belgique n'adoptèrent les congés payés qu'en 1936 forcés par l'exemple allemand, et qu'à cette époque ces congés étaient déjà en Allemagne d'une durée plus longue, en rapport avec l'âge, le métier, le mérite, le rendement et le sérieux

professionnel de chacun. Ainsi les métiers durs, comme les mineurs, où les jeunes et ceux de santé fragile bénéficiaient de suppléments de congés payés. En plus de ces congés payés par les entreprises, l'état intervenait en créant des voyages à prix réduits dans toute l'Allemagne, et il construisit une flotte de navires de tourisme, qui permettait à chacun de passer des vacances de rêves dans des pays lointains à des prix relativement modiques. Enfin l'Arbeitsfront gérait l'attribution de logements bon marché, distribuait des primes d'éloignement lors de travaux au loin, et entreprenait la vente de la petite voiture populaire VW lorsque la guerre survint. Il faut lire à ce sujet: "La politique sociale du 3ème Reich" par Heinrich Schulz aux éditions Libres Opinions." Cet ouvrage démontre en quelques pages toute cette entreprise sociale du mouvement hitlérien. Il constitue aussi une preuve supplémentaire des intentions pacifiques de Hitler, de son désir de paix, car, plus que de conquêtes, son grand rêve était de rendre son peuple heureux. Mais il ne pouvait admettre, que ce même peuple continue à être humilié par les clauses iniques du traité de Versailles, et qu'il continue à être morcelé chez des voisins, qui ne respectaient pas les justes revendications de leurs citoyens allemands, qui les opprimaient et même les brutalisaient.

Hitler partait du principe naturel, qu'un peuple forme un tout, une communauté où chacun est dépendant et responsable des autres. Chacun y a son rôle, et par conséquent dans une communauté bien comprise la lutte des classes ne doit pas exister du moment que tous les salaires sont décents. Chaque profession, du balayeur de rue au chef d'industrie, tous devaient être solidaires et tous devaient être incorporés dans leur propre corps de métier, le tout supervisé par le parti unique. Mais l'état hitlérien n'était nullement corporatiste au sens de l'Italie mussolinienne. Il était nettement plus communautaire, c-à-d TOTALEMENT protégé de la lutte des classes si

chère aux fossiles communistes et socialistes internationalistes. Ces fossiles en sont encore actuellement à Germinal et à la charte de Quaregnon. En Allemagne.

9) **La suppression de la lutte des classes** évita immédiatement toutes pertes d'argent, d'activité et de bénéfice pour le pays tout entier. Car toute grève assez importante finit toujours par appauvrir toute la nation, c-à-d l'ensemble des citoyens, qui devront nécessairement en payer les frais plus tard au moyen de nouveaux emprunts chez les banquiers-usuriers, c-à-d par une augmentation d'impôts et une diminution du pouvoir d'achat. **Seule une communauté de sang peut éviter d'entrer dans cette spirale infernale.** Mais Hitler alla bien plus loin dans sa logique sociale; là où aucun chef d'état n'avait encore osé aller, c-à-d:

10) **Qu'il mit au pas ses banquiers.** Il leur imposa non seulement de réinvestir préférentiellement dans leur pays, mais surtout il les obligea de n'imposer qu'un pourcentage décent dans leurs activités de prêts, soit 1,5% maximum. Par comparaison actuellement, lorsque les banques donnent par exemple 5% d'intérêts à leurs épargnants, elles prêtent à 9 ou 10% aux quémandeurs industriels ou privés. Hitler voulait d'ailleurs arriver à des prêts d'état SANS INTERÊTS, mais la guerre survint pour l'en empêcher. Malgré cela cet objectif avait déjà connu un début de réalisation avec la création de la voiture populaire volkswagen, que chaque ouvrier pouvait acheter à tempérament grâce à des carnets d'épargne exonérés d'impôts.

11) Hitler non seulement mit au pas les banquiers, mais il s'ingénia en outre à **stabiliser la monnaie** afin que les pensionnés et les rentiers ne voient pas leur labeur de toute une vie de travail dilapidé par des spéculateurs cosmopolites, comme c'est le cas actuellement. De 1933 à 1945 (ceci comprenant les années de guerre) le Reichmark ne dévalua que de 12%, mais les salaires augmentèrent de 11% durant cette même

période. Cette dévaluation fut naturellement dûe en grande partie par l'état de guerre. Nous devons la comparer avec les dévaluations actuelles des démocraties, qui "officiellement" se chiffrent entre 3 et 5% l'an, mais qui sont chaque année officieusement plus élevées.

Au lieu d'écraser d'impôts et de taxes diverses son peuple, Hitler augmenta donc dans un premier temps la masse monétaire à usage interne afin que les travailleurs et l'ensemble du peuple puissent acheter des biens et monnayer leur peine. Tout travail étant décemment payé sans retenues excessives, car c'était **l'Argent productif**. Par contre **l'Argent spéculatif** propre aux Démocraties où les spéculateurs, banquiers et cosmopolites peuvent s'enrichir sans travailler en boursicotant sur les diverses monnaies, sur les changes et sur le travail des autres, cet argent spéculatif était drastiquement surveillé et limité par des taxations importantes. C'était tout l'inverse de la situation démocratique. Hitler favorisa aussi **l'Epargne**, qui n'est selon lui que du **travail accumulé**. Pour lui tout les biens honnêtement gagnés étaient "sacrés" et devaient être respectés; tout voleur de ces biens très sévèrement jugé. A nouveau nous pouvons noter ici, qu'Hitler faisait de l'éthologie avant la lettre. **Ce respect de la propriété et de l'épargne propre au monde hitlérien** démontre le véritable fossé qui le sépare de la mentalité démocratique, où les dirigeants s'acharnent à surtaxer les biens visibles et immobiliers tout en protégeant l'argent spéculatif, c-à-d l'argent des spéculateurs cosmopolites et des Juifs errants. Ce n'est pas pour rien, que les plus acharnés défenseurs du système démocratique s'ingénient, quant à eux, à ne posséder que des biens mobiliers cachés et officieux (or, argent, bijoux, diamants, actions non déclarées, etc...) facilement mobilisables et facilement transportables dans des paradis fiscaux.

Pour Hitler la justice sociale consistait en quatre points essentiels, soit, 1) Du travail

assuré, 2) Des salaires équitables, 3) Une maison ou un logement décent, 4) La possibilité de s'améliorer constamment. **Mais le corollaire de cette justice sociale c'est l'ordre et la discipline**. C'est pour cette raison, que Hitler encourageait tous les Allemands à posséder leur petite maison, non pas des appartements de série dans des buildings "cages-à-lapins" ce qui ôte tout sentiment de territoire, mais il préconisait au contraire de belles petites maisons, où chacun pouvait se sentir son propre maître; et que chacun pouvait ordonner et embellir à son gré. Il satisfaisait ainsi chez chaque Allemand l'éclosion **de l'instinct de territoire et de hiérarchie**, deux instincts obligatoirement nécessaires à l'équilibre psychique de chaque individu. En outre partout il s'ingéniait à recréer des petites communautés, où le sentiment d'appartenance devait se sublimer. Ainsi il préconisait d'éviter dans les villes des rues toutes droites, comme en Amérique, afin de recréer dans chaque quartier la sensation de dépendance communautaire nécessaire à tout animal social. (Voir à ce sujet la construction de Nordhoff le créateur de la cité Volkswagen). Et dans ce même ordre d'idée Hitler tenta toujours de **diminuer le nombre des fonctionnaires**, car selon lui ils entravaient toujours la bonne marche des activités professionnelles, et car il avait horreur d'entretenir des inutiles. L'état hitlérien consista donc en la situation inverse de celle régnant dans nos démocraties, où la pléthore des fonctionnaires se monte à plus de 58% du monde du travail primaire et secondaire. Mais ce fonctionnarisme permet de planquer nombre de petits copains politiques peu courageux.

12) Enfin signalons qu'Hitler **refusa obstinément d'enrichir les organismes internationaux** (la SDN et ses nombreuses annexes de l'époque) car pour lui ces organismes ne servaient qu'à exploiter le sang et la sueur des peuples travailleurs. Ces organismes sont des leurres; nés dans les loges maçonniques ils ne

servent qu'à rançonner les peuples et à engraisser une pléthore de cosmopolites inutiles sous prétexte de belles idées utopiques et de belles paroles lénifiantes. La nouvelle SDN s'appelle maintenant ONU, avec toutes ses annexes (Unesco, OMS, aide au développement, FMI, etc...) mais les buts et les méthodes restent les mêmes, c-à-d instaurer le racket mondial des peuples travailleurs au profit des fainéants et surtout au profit du "peuple élu".

Rappelons à nouveau ici, qu'à l'inverse de tous les chefs d'état modernes et démocratiques, qui sont la plupart du temps impliqués dans des magouilles financières et dans des enrichissements frauduleux, Hitler resta d'une honnêteté scrupuleuse, tous ses biens provenant uniquement de ses droits d'auteur du livre "Mein Kampf". Même sa maison de l'Obersaltzberg fut construite à ses frais et non à ceux de l'état. Hitler raisonna toujours en chef d'état intelligent, conscient et hyperaltruiste pour les siens, fier d'appartenir au peuple germanique. Il voulait et ne pensait qu'au bonheur de son peuple à l'inverse des politicailles démocratiques actuelles, qui ne pensent, eux, qu'à exploiter leurs administrés et à défendre leurs diverses prébendes et leurs importants privilèges. Aucun égoïsme chez Hitler, si ce n'était pour son peuple, dont il ne se considérait que comme un maillon momentanément dirigeant. A l'inverse de la mentalité juive et démocratique, pour lui une société ne devait jamais être basée uniquement sur le profit, mais bien sur la JUSTICE SOCIALE et sur l'épanouissement des individus qui la composent.

Malheureusement sa réussite était trop dangereuse pour le mondialisme cosmopolite et elle créa de nombreux envieux, à commencer par les peuples anglo-saxons toujours les premiers au service de la filouterie cosmopolite. Et l'Establishment fit tout pour pousser à la guerre ces envieux et l'ensemble des démocrates imbéciles. Guerre enfin obtenue grâce à la crétinerie d'un peuple slave arriéré, les

Polonais. Grâce aussi à quelques traîtres vivant dans la nation allemande. Ces traîtres à leur communauté possédaient pour la plupart des vies dissolues et des vices cachés inavouables (nous y reviendrons) et beaucoup appartenaient à des sectes religieuses cosmopolites comme les francs-maçons, et les marxistes de tous poils. Et la guerre survint, empêchant Hitler de réaliser pleinement son projet social. Mais nul doute que s'il avait remporté la victoire sur les démocraties gangrenées, il aurait réussi à organiser toute l'Europe comme il le fit en Allemagne. Il aurait ainsi créé un vaste espace latino-slavo-germanique de paix et de prospérité, où tous les peuples européens auraient eu leur place, car l'Europe était née avant la lettre dans les rangs de la Waffen SS, cette élite guerrière. Rappelons ici brièvement, que l'ensemble des peuples indo-européens possède une conception philosophique (une Weltanchauung) basée sur les trois fonctions, c-à-d la sacrée, la guerrière et la troisième d'intendance et de commerce. Nous retrouvons ces trois fonctions partout grâce aux études de Georges Dumezil (lire à ce sujet "Mythes et Epopées" aux éditions NRF). Depuis l'époque du fer et les civilisations de La Tène et de Hallstatt les sociétés indo-européennes se sont toujours constituées suivant; soit la fonction guerrière, soit la fonction marchande. Inutile de préciser que les sociétés guerrières sont les plus élitistes ,c-à-d les plus naturelles car basées sur la valeur réelle des individus. Au contraire les sociétés marchandes sont toujours plus injustes, car uniquement basées sur le fric et sur le profit résultant de l'entregent commercial. Ces sociétés sont anti-naturelles car elles ne respectent pas la hiérarchie des fonctions et elles mettent toujours en place une pseudo-élite enrichie par le commerce, c-à-d la plupart du temps par la tromperie. Rarissimes en effet sont les commerçants honnêtes qui n'exploitent pas la crédulité d'autrui. Or l'Europe de Hitler était une Europe guerrière, c-à-d honnête, juste et

élitiste naturelle. L'Europe actuelle, celle du XXIème siècle ne sera qu'une Europe mercantile et cosmopolite, c-à-d une Europe à l'opposé de notre conception philosophique indo-européenne. Elle est certainement dû au fait que dans nos populations le sang germanique s'amenuise au profit du sang sémite. Dans "Mein Kampf" Hitler nous explique que l'important est le **sang germanique**, et que la plupart des peuples indo-européens en possèdent dans des proportions diverses, bien souvent en suffisance pour fonder une vaste Europe guerrière. Pour lui seul le sang compte et **la langue reste un accessoire**. Ainsi Hitler considérait les Wallons comme des Germains de langue latine, et c'est pour cette raison, qu'il n'hésita pas à dire à Léon Degrelle, le commandeur des Wallons, que: *"Si j'avais eu la chance d'avoir un fils, je voudrais que celui-ci vous ressemble*."

A l'inverse de toute croyance populaire et médiatique AUCUNE MAGIE ne présida à la mise en place du système social hitlérien. Il découla simplement d'un énorme bon sens, de l'observation géniale d'un homme et d'un peuple totalement enclin à la solidarité, apprise en grande partie à cette époque dans la souffrance des tranchées. Nous retrouvons d'ailleurs ce bon-sens dans la plupart des 25 points du programme du NSDAP, le parti hitlérien. L'économie ne peut être redressée efficacement, c-à-d durablement, que SI LE SOCIAL SUIT, car alors les peuples retrouvent toute leur cohésion et la lutte des classes disparaît. Et il faut bien admettre, que socialement, dans des conditions économiques mondiales catastrophiques, Hitler réussit à redresser son pays, qu'une social-démocratie s'était avérée incapable de sortir de la ruine. Tous les militaires "alliés" honnêtes, qui ont occupé l'Allemagne en 1945 et avec qui j'ai pu m'entretenir sur ce sujet, reconnurent qu'en 1945 l'Allemagne était de plus de 20 ans en avance sur les Démocraties au point de vue social. Les travailleurs du STO (service de travail obligatoire en Allemagne durant la guerre) me le confirmèrent, de même d'ailleurs que

d'anciens Waffen SS. Et à mon avis c'est principalement à cause de cette réussite sociale et économique que le Mondialisme cosmopolite inventa des crimes de guerre horribles, afin d'interdire tout retour à un tel système si favorable aux peuples et si défavorable au mondialisme. Mais il existait aussi une seconde raison pour accuser ainsi le peuple allemand; il fallait faire oublier au plus vite, et même justifier, les crimes de guerre cent fois plus horribles des "Alliés", crimes engendrés par les bombardements systématiques des populations civiles de même que par les viols systèmatiques a l'Est et parfois même a l'Ouest, sans oublier les vols et les exactions nombreuses sur les civils pratiqués par les troupes d'occupation. Et cela malgré que les USA et l'Angleterre avaient tous deux signé la Convention de La Haye condamnant ce type d'atrocités. La seule excuse des violeurs et des massacreurs soviétiques est de ne pas avoir signé cette convention. La grande publicité et la "farce" des procès de Nuremberg avaient pour but réel de culpabiliser tout un peuple, en visant même plus loin toute une race et tout un continent, qui fatalement redeviendrait un concurrent dans le futur. Futur d'autant plus éloigné que le sentiment de culpabilité serait plus prononcé.

* * *

En Conclusion nous pouvons comprendre, que Hitler était une véritable calamité pour le Mondialisme. Tout d'abord il était foncièrement anti-juif; il ne s'en cachait pas et il racontait partout avec force détails son expérience de jeunesse pauvre à Vienne, ville cosmopolite, où il fut forcé de les côtoyer et où il put bien analyser et comprendre leurs manigances. Ensuite il s'était déclaré foncièrement nationaliste et antibolchevique, c-à-d anti-internationaliste. Très documenté, il avait aussi compris, que la franc-maçonnerie constituait un cheval de Troie

dans toutes les nations, et surtout que tous ses membres, consciemment ou inconsciemment, étaient aux ordres de ce même internationalisme cosmopolite. D'ailleurs sitôt les rênes du pouvoir entre ses mains, il s'empressa de faire fermer les loges tout en envoyant en camps de rééducation certains de ses membres, les plus turbulents et les plus mouillés dans les scandales politico-financiers. Ce ne fut jamais une persécution absolue comme veulent le faire accroire actuellement l'ensemble des frères maçons, car il conserva par imprudence et par bonté certains membres de cette confrérie dans son entourage (comme par exemple Hjalmar Schacht, Otto Abetz et certains militaires comme von Stüpnagel et Canaris (lire à ce sujet Salvador Borrego).

En outre Hitler, d'éducation catholique et toute sa vie croyant, s'entendit longtemps avec l'Eglise Romaine au point d'obtenir un concordat avec le pape Pie XI par l'intermédiaire du futur pape Pie XII, c-à-d de monseigneur Pacelli. Il ne commença à critiquer certains aspects de l'Eglise qu'après la parution de l'encyclique "Mit Brennender Sorge" en 1937, lorsque Pie XI critiqua le racisme et s'enorgueillit d'être un enjuivé. Suite à cette encyclique certains prêtres gauchistes critiquèrent publiquement la politique nationale-socialiste d'apartheid avec l'aide de laïcs de la gauche chrétienne comme Goerdeleer le maire de Leipzig ou Adenauer le futur maire de Cologne. N'oublions pas, que l'Eglise CATHOLIQUE resta longtemps l'ennemie principale du Mondialisme athée, qui voyait donc d'un mauvais œil cette entente avec Hitler, qui en fait renouvelait le pacte eglise-dynastie des Habsbourg d'Autriche. Pour le mondialisme, si ce pacte se remettait à fonctionner, si un nouvel empire catholique ou même païen indo-européen se recréait au centre de l'Europe pour s'opposer au matérialisme judéo-maçonnique athée, la première guerre mondiale avait raté son but. Car l'attentat de Sarajevo préparé et exécuté par des logeards juifs de Serbie n'avait pour seul but que de

renverser l'Empire catholique d'Autriche-Hongrie afin de favoriser l'envahissement de toute l'Europe par les Bolcheviques, c-à-d par le bras séculier de la juiverie internationale.

En outre Hitler était un chef d'état **incorruptible**, romantique et entêté. Il disait tout ce qu'il pensait et faisait tout ce qu'il disait. Il l'écrivait même. Sa politique ne fut jamais tortueuse car il ne savait pas mentir. Et malheureusement pour le Mondialisme il possédait un énorme charisme, les foules se rendant vite compte de sa sincérité. Très documenté, il avait lu et assimilé les "Protocoles des Sages de Sion". Il en avait tiré les leçons et les conclusions magistrales afin de stopper leur emprise sur l'univers. Rappelez-vous que lors de sa prise de pouvoir en janvier 1933 Schacht avait déclaré: "*Laissons faire Hitler dans six mois il mangera dans notre main*." Or Schacht reflétait exactement la pensée des loges et l'espérance du Mondialisme de voir échouer Hitler en économie. Mais dès le début Hitler ne joua pas le jeu du libéralisme économique. Il refusa de payer les emprunts faits avant lui et leurs intérêts perpétuels comme il refusait de payer plus longtemps les dettes de guerre. Il refusa d'entretenir l'ONU de l'époque et ses nombreuses annexes. Mais surtout il prouva rapidement, **qu'avec de l'intelligence et de la cohésion nationale et raciale l'on pouvait se passer de l'argent libéral**. Il touchait là le Mondialisme à son point le plus sensible, il l'estoquait au cœur, c-à-d que son or, sa force principale, devenait obsolète. En outre Hitler mettait au pas ses banquiers et il taxait "l'argent spéculatif". Il dynamisait son peuple par des mesures sociales encore jamais osées auparavant. Bref, non seulement il tournait les difficultés inventées depuis plus de deux mille ans par les usuriers juifs, mais il devenait de ce fait un très mauvais exemple pour d'autres.

Le Mondialisme cosmopolite, qui ne vit que par l'usure, par le mensonge et par la corruption des politiciens véreux était mis en échec. Il pouvait

même s'écrouler, puisque de nombreux peuples acceptaient l'idée d'une croisade antibolchevique au côté de l'Allemagne. Or le bolchevisme était le bras armé du Mondialisme. Bras armé bien plus sûr que ne l'est actuellement l'Amérique démocratique.

Pour toutes ces raisons le congrès juif mondial de mars 1934 réuni à New-York décida de déclarer la guerre totale à Hitler. Pour le Mondialisme il s'agissait d'une question de vie ou de mort. Malheureusement pour le monde Hitler commit aussi quelques erreurs à cause de sa sincérité et de sa fougue. En outre les mensonges quotidiennement diffusés à travers le monde par l'ensemble des "médias aux ordres" et les belles envolées lénifiantes de la politicaille démocratique corrompue partout par l'or juif, finirent par étourdir les peuples et les poussèrent dans une seconde guerre mondiale fratricide.

Chapitre V

HITLER L'HOMME DE PAIX.

Parmi les médias actuels nous trouvons tout d'abord les TELEVISIONS. La plupart sont "officielles", d'état. D'autres sont privées et publicitaires. De tous les médias ce sont actuellement les plus importants car elles ne demandent aucun effort intellectuel, leurs messages étant prédigérés, et parce qu'elles utilisent le sens le plus développé de l'espèce humaine, c-à-d la vue. Il est presque inutile de vous faire remarquer, que toutes ne distillent que des nouvelles tronquées, car toutes, d'état ou publicitaires, tirent leurs revenus soit des agences publicitaires cosmopolites, soit des états dont les dirigeants sont eux-mêmes aux ordres absolus de ce même Mondialisme cosmopolite. Parmi les autres médias nous trouvons ensuite les RADIOS, elles aussi d'état ou publicitaires. Elles ont moins de succès, vu qu'elles s'adressent au sens de l'ouïe uniquement. Cependant tous leurs journalistes sont eux aussi aux ordres du Mondialisme. Ensuite viennent les JOURNAUX à gros tirages; Tous représentent des partis démocratiques, mais en outre comme ils possèdent tous une administration pléthorique et que de ce fait ils possèdent de gros frais, tous dépendent de leurs rubriques publicitaires quand ce n'est pas de subsides de l'état. Or publicité et état sont entièrement dans les mains du pouvoir cosmopolite. Enfin viennent les journaux toutes boîtes, eux exclusivement publicitaires donc partiaux aussi. De ce fait comment voulez-vous être convenablement informés par l'ensemble des

médias actuels? A part quelques petits journaux "dits de droite ou plus exactement d'extrême-droite" parce qu'ils refusent le Mondialisme, mais leur tirage reste limité, l'information reste truquée. Que vous soyez d'accord ou non avec télévisions, radios ou journaux à gros tirage, vous les entretenez par vos impôts. Ce Racket représente le comble de la TYRANNIE DEMOCRATIQUE. Ainsi messieurs les partisans du "libéralisme" vous payez l'afflux de fausses nouvelles et d'informations truquées tout en tressant, comme le répétait Lénine, la corde qui servira à vous pendre. Votre argent sert à entretenir la clientèle journalistique des gouvernants en place, c-à-d des valets obéissants de l'Establishment, qui casent partout dans les médias ses "petits protégés". De telle sorte que le Mondialisme décide seul des mots d'ordre à répercuter dans l'ensemble des médias à travers le monde. Et Si parfois l'un ou l'autre journaliste ou écrivain (à part les maudits, les non-soumis, qualifiés tous d'extrême-droite) possédait des velléités d'indépendance, il sera promptement remis dans le "droit chemin", celui du mondialisme, soit par pression financière (sa place ou sa paye), soit par l'application du terrorisme intellectuel du "politiquement correct" imposé par les lois Fabius-Gayssot ou Erdekens-Moureaux (Juifs francs-maçons), soit même s'il récidive par application du terrorisme physique sur lui ou sur ses proches. Jamais le Mondialisme n'a reculé devant ces méthodes de coercition. L'exemple le plus récent date d'avril 1996 lorsque le professeur Garaudy, communiste bon teint, fut excommunié pour son livre critiquant Israël et les lobbies juifs; de même que l'abbé Pierre, fanatique de tous les mouvements antiracistes, mais cependant lui aussi excommunié pour son soutien à son ami Garaudy. Mais rappelez-vous aussi le passage à tabac presque mortel du professeur Faurisson, un vieil anarchiste, et l'assassinat de Duprat ce journaliste impartial.

Devant une telle situation et devant un tel arsenal de dominations alimentaires et répressives il n'y a rien d'étonnant, que les médias appliquent à la lettre les mots d'ordre de l'Establishment. Or ce dernier n'a et n'a toujours eu qu'un seul ennemi; LE NATIONAL-SOCIALISME personnalisé en son chef et son fondateur, ADOLF HITLER. Rien d'étonnant donc à ce que l'ensemble des médias ne cherche encore et toujours à le diaboliser et à le désigner comme l'Antéchrist. Le monde possède ainsi "officiellement" un bouc-émissaire, qui masque la présence DU VERITABLE ANTECHRIST, c-à-d DE JUDA. Ce dernier possède de nombreux visages; ils se nomment Karl Marx, Lénine, Staline d'une part, mais Rockefeller, Rotschild, Morgenthau, Marshall ou Roosevelt de l'autre. Disraëli, ce juif qui devint 1er ministre de la reine d'Angleterre Victoria, a écrit en 1844 un roman politique intitulé: "Coningsby." Il y dit: *"Pensez-vous vraiment, qu'un représentant modéré d'une université anglaise puisse écraser ceux qui, tour à tour, ont déjoué les Pharaons, Nabuchodonosor, Rome et la Féodalité? Ni les lois pénales, ni les tortures physiques ne peuvent entraîner l'absorption ou la destruction d'une race supérieure par une race inférieure. Les races mêlées des persécuteurs disparaissent; la race pure des persécutés reste. En ce moment en dépit des siècles et des milliers d'années de dégradation l'esprit judaïque exerce et exercera toujours une grande influence sur les affaires d'Europe." Et il ajouta plus loin: "La race est la clé de l'Histoire*." En réalité le vrai facies de l'Antéchrist est celui du ROI des "Protocoles des Sages de Sion", c-à-d LE PEUPLE ELU.

Vu la propagation et l'entretien d'une telle diabolisation manichéenne par les médias "bien pensants", je considère nécessaire de parfaire la description de certaines caractéristiques du Führer, quitte à me répéter parfois quelques peu. Et commençons tout d'abord par démontrer, que loin d'être un Antéchrist Hitler resta toute sa vie catholique. Et je défie d'ailleurs quiconque,

journaliste ou historien, de me fournir un texte ou Hitler renie explicitement sa foi. En effet, comme la plupart des Bavarois et des Tyroliens, Hitler fut toute sa vie imprégné de culture chrétienne (Chrétien étant ici entendu dans le bon sens du terme, c-à-d antimarxiste). Sa mère profondément catholique veilla toujours à éduquer ses enfants dans cette loi. Bien qu'adulte il cessa d'être pratiquant (comme d'ailleurs beaucoup d'adultes catholiques actuels), jamais il ne renia sa foi. Mais à l'inverse de nombreux catholiques Hitler était d'une TOLERANCE totale toute germanique envers toutes les autres religions, sauf bien entendu envers celle destructrice de Karl Mordékai dit K. Marx. En vrai Indo-Européen Hitler dissocia toujours politique et religion. Sachant que bon nombre de ses adhérents, comme Rudolf Hess, Alfred Rosenberg, Himmler et surtout le maréchal Ludendorff étaient tous fortement imprégnés du vieux fond romantique germanique et païen, Hitler accepta sans difficulté un renouveau du paganisme ancestral; paganisme attaché viscéralement aux diverses populations indo-européennes, qu'elles soient germaniques ou gréco-latine, antiques ou rurales. Cette tolérance, incompréhensible pour des chrétiens enjuivés élevés dans l'intolérance judaïque monothéiste, est le plus grand reproche dont l'accable maintenant l'Eglise chrétienne retournée à son judaïsme originel. Après des siècles le pape Paul VI retourna baiser la "terre sainte" d'Israël, et Jean-Paul Il, ce demi-juif polonais décréta que les Juifs n'étaient plus un peuple déicide. Les chrétiens puissamment enjuivés de la fin du XXème siècle sont plus portés à accepter le communisme international niveleur qu'un NATIONALISME païen élitiste.

Hitler était non seulement croyant, mais aussi tellement imprégné d'éducation chrétienne, qu'il consacra toute sa vie à défendre la civilisation chrétienne européenne. Ce christianisme là, plus exactement ce catholicisme, n'est naturellement pas à confondre avec le christianisme marxisant

actuel des "Messeigneurs" Decourtray, Gaillot, Lustiger, Suenens, Daneels, et autres internationalistes et antiracistes patentés.

Dès sa jeunesse Hitler avait compris, que l'Antéchrist c'était le JUDAISME BOLCHEVIK. Les sans-dieux des Soviets le prouvèrent à suffisance du temps de Lénine déjà, qui proclamait partout que: "La religion est l'opium du peuple." Lénine et Staline, ces deux Juifs, imposèrent à une Russie martyre l'athéisme dans les écoles, l'instruction athée OBLIGATOIRE pour tous les jeunes Russes de moins de 18 ans, la fermeture et la démolition de la plupart des églises et des monastères, ceux restant étant transformés en écuries ou en entrepôts, la destructions des icônes et la multiplication des "mascarades" antireligieuses, qui remplaçait Dieu par la déification du "petit père des peuples", c-à-d de Staline. Cette destruction religieuse systématique et cette intolérance d'origine judaïque horrifièrent Hitler. Mais féru d'histoire Hitler voulait aussi empêcher la religion, quelle qu'elle soit, d'intervenir et d'interférer dans les "affaires terrestres", c-à-d dans les décisions d'état. La religion est affaire d'âme, personnelle et intime; la gestion de l'état relève de l'organisation terrestre. Cette attitude permet à tous les hommes de bonne volonté d'une même nation et d'une même race, mais de croyances différentes, d'œuvrer ensemble pour le bien de la nation, de se côtoyer sans heurts et d'éviter les guerres de religions, qui ne cessèrent d'ensanglanter l'Europe depuis l'irruption de l'intolérance judaïque chrétienne.

Je le répète encore, jamais Hitler ne renia sa foi chrétienne. Cependant il devint anticlérical après 1943, car, la guerre s'éternisant, certains prêtres et certains pasteurs, sentant une partie de la population lasse des privations et des efforts demandés, commencèrent à utiliser leur chaire comme tribune politique. Et cela afin de dénigrer haineusement la société élitiste nationale-socialiste. Ces chrétiens gauchisants et

égalitaires retournaient ainsi avant la lettre à leur source judaïque en essayant de dévoyer leurs ouailles. Certaines églises et certains temples, surtout dans les pays "provisoirement occupés" devinrent ainsi non plus des lieux de sermons religieux, mais bien de discours politiques. Certains prêtres d'ailleurs, comme l'abbé Henri Groes, le futur abbé Pierre, soutinrent et aidèrent les maquis communistes, trouvant plus de similitudes entre le message marxiste et leur christianisme enjuivé qu'avec le National-Socialisme élitiste, lui plus en conformité avec le catholicisme européen. Si certains prêtres s'acoquinèrent ainsi avec les marxistes, la grande majorité resta cependant fidèle jusqu'à la fin à l'Hitlérisme et à son chef, qu'ils considéraient comme les plus sûrs remparts contre le bolchevisme athée et foncièrement anticatholique. Parmi ces prêtres citons pour mémoire monseigneur Mayol de Lupé, monseigneur Innitzer, monseigneur Tizso, le pape Pie XII et de simples curés comme Cyril Verschaeve en Flandres ou l'abbé Verney à la Waffen SS Charlemagne. Cette fidélité au National-Socialisme se perpétua d'ailleurs dans l'immédiate après-guerre par l'organisation de réseaux d'évasion vers l'Amérique du sud pour de nombreux combattants antibolcheviques ou pour des collaborateurs de la SS. D'ailleurs de nombreux régiments SS possédaient leurs prêtres et leurs pasteurs. Encore en automne 1944 la caserne de la Waffen SS de Breslau mettait deux autobus à disposition pour conduire tous les dimanches les jeunes SS, qui le demandaient, à l'église catholique ou au temple protestant. Ce fait démontré mérite toute notre attention, alors qu'à cette époque l'Allemagne subissait une pénurie de plus en plus importante de produits pétroliers, l'empêchant même parfois d'en avoir en suffisance pour ses blindés et pour ses véhicules militaires. Le fait d'être affilié à une communauté chrétienne ne nuisait en rien à l'avancement dans le parti national-socialiste ni dans la SS. Un de mes amis arrivant pour la première fois en 1943 en

Allemagne fut tout étonné de rencontrer deux nonnettes, qui arboraient fièrement sur leur tunique l'insigne du parti National-Socialiste.

A l'époque où les Bolcheviques "alliés" aux démocraties occidentales persécutaient les chrétiens et détruisaient la plupart des églises en Russie et en Ukraine, le National-Socialisme fit construire plus de 2.500 églises nouvelles en Allemagne, c-à-d de 1933 à 1944. Durant cette période aucune église chrétienne ne fut fermée, pas même celles où des prêtres politiciens dénigrèrent l'état national-socialiste. C'est d'ailleurs la loi hitlérienne, qui prescrivait la PRIORITE DE L'ECOLE ET DE LA RELIGION sur le service à la jeunesse hitlérienne.

Lorsque Hitler prit le pouvoir LEGALEMENT en 1933 l'Eglise Réformée la première l'assura de son complet dévouement. Ensuite cette même année, en plein accord avec Rome, les évêques allemands se réunirent à Fulda et décrétèrent: "*Nous ne considérons plus comme nécessaire les avertissements et les défenses générales édictés par Nous, en leur temps, concernant le mouvement national-socialiste*." N'attendant que cela l'archevêque de Cologne accueillit avec joie les étendards à croix gammée dans sa cathédrale, et l'organe du Zentrum catholique, Germania, écrivait: "*Nous approuvons la totale responsabilité du chef, laquelle implique le droit à une obéissance sans réserve*." Et cependant à cette époque le programme national-socialiste était connu de tous; et tous le trouvaient magnifique, à part quelques milliers de fanatiques irréductibles. Les officiers et les hommes des formations nationales-socialistes recevaient les sacrements en uniforme dans toutes les églises. Tout cela n'a rien d'étonnant, du fait qu'avant sa prise de pouvoir Hitler avait déclaré à plusieurs reprises, que toutes les croyances religieuses seraient respectées dans le Reich, pourvu qu'elles ne portassent jamais atteinte au pouvoir de l'état. Et rappelez-vous, comme je l'ai déjà indiqué dans un chapitre précédent, que cette

tolérance s'appliquait aussi, à la religion juive, et qu'encore en 1944 plusieurs synagogues fonctionnaient normalement. Hitler avait répété, qu'il ne s'occuperait jamais de ce qui se passerait dans les évêchés, à condition que les évêques ne s'occupent jamais de ce qui se passerait dans la Chancellerie; et à sa demande Goering précisa dans son discours du 26 mars 1938: "*Nous voulons procéder à une séparation bien nette. L'Eglise a des tâches précises, importantes et extrêmement utiles; l'Etat et le Mouvement en ont d'autres, tout aussi importantes et décisives pour la Nation.*"

Rappelons aussi, que le 20 juillet 1933 un concordat était signé entre le Vatican et le gouvernement national-socialiste. Les signataires étaient Franz von Papen et le cardinal Pacelli, futur Pie XII alors secrétaire d'état de Pie XI. Pour la première fois depuis la Réforme l'Allemagne donnait un statut officiel à l'Eglise catholique. L'état national-socialiste la soutenait financièrement et décrétait que: "*L'enseignement de la religion catholique dans les écoles élémentaires, professionnelles, moyennes et supérieures est officiellement reconnu et sera donné conformément aux principes de l'Eglise catholique*." Hitler avait d'ailleurs précisé dans "Mein Kampf" que: *"Le Protestant le plus convaincu peut marcher dans nos rangs avec le Catholique le plus convaincu sans que leurs convictions religieuses soient le moins du monde contrariées... Les idées et les institutions religieuses doivent toujours être inviolables pour le chef politique*." En fait catholiques et protestants furent toujours unis à la base dans le parti jusqu'à ce que les cathédrales et les temples furent détruits et brûlés par les bombardements anglo-saxons ou rasés et fermés par les Bolcheviks.

Hitler mieux que tout autre savait, que les hommes ont toujours besoin d'un Dieu pour affronter l'inconnu, les misères et les difficultés de ce bas monde. Il est facile de

démolir un système religieux. La plupart des pays communistes l'ont fait; mais il faut alors le remplacer; et Hitler voulut toujours rester un homme pour ses compatriotes refusant la déification acceptée par Staline. Il se rendait aussi compte, que le contenu spirituel du National-Socialisme ne suffirait jamais à combler les aspirations spirituelles de la majorité des Allemands, car pour accepter un paganisme basé sur la biologie et sur l'élitisme il faut nécessairement une âme d'acier. Seule une véritable élite biologique possède assez de sang-froid pour concevoir ce type d'immortalité.

Beaucoup de catholiques fervents furent des Nationaux-Socialistes convaincus et de choc. Un de mes amis a d'ailleurs démontré cette évidence dans un manuscrit intitulé: "De Rome à Thulé." J'espère sa publication prochaine et j'engage tous les catholiques à le lire pour bien se rendre compte de la religiosité du Führer et de nombreux membres de son mouvement. (comme Julius Streicher par exemple)

Le 30 janvier 1933 Hitler accède légalement au pouvoir. A partir de ce moment beaucoup d'opportunistes et même de nombreux anciens communistes se précipitèrent pour s'inscrire au parti. Le gauchisme de certains bonzes du NSDAP, comme les frères Strasser et comme Rhöm et sa clique facilitèrent leur admission. En quelques mois le parti atteignit ainsi près de 8 millions d'adhérents (sur une population de 68 millions d'Allemands). Ces huit millions représentaient toutes les organisations du parti confondues; les éléments féminins aussi bien que masculins et tous les jeunes; des prêtres et des bonnes sœurs étaient même membres du parti.

Si rien d'important ne pouvait voir le jour sans l'accord de Hitler, lorsqu'il fut devenu président du Reich, celui-ci ne pouvait cependant pas tout superviser. Il devait se reposer sur des conseillers, dont certains membres du parti, qui étaient cependant d'une intelligence limitée. Ils comprenaient mal le grand dessein de leur chef, et

de ce fait neutralisaient même parfois inconsciemment ses décisions. Mais en outre Hitler devait aussi se reposer sur de nombreux fonctionnaires de l'ancien régime depuis longtemps en place. Consciemment ou par bêtises, beaucoup d'entre-eux passèrent leur temps à saboter et à freiner au maximum la mise en place des réalisations nationales-socialistes. Principalement toute une clique bien consciente de traîtres et de francs-maçons. Parmi les traîtres importants citons ici pour mémoire (mais nous y reviendrons) l'ignoble Canaris, un juif acoquiné avec l'Establishment, son compère le colonel Lahousen, ou bien le colonel des transmission nommé Fielgiebel crypto-communiste, qui transmettait fidèlement toutes les décisions du grand état-major à ses compères de la "Rote Kapelle" (réseau d'espionnage presque entièrement judéo-communiste dirigé de Suisse et de Bruxelles par le juif Trepper). Ce militaire communiste masqué fut démasqué et fusillé en 1944. Trahissaient aussi toute la clique des officiers supérieurs pédérastes, qui gravitaient autour de Goerdeleer et du comte Stauffenberg. Mais il y avait aussi les nombreux francs-maçons, cet état dans l'état, qui obéissaient aux ordres de l'Establishment.

En mai 1933 Hitler instaura tout d'abord un nettoyage moral des villes, dont certaines comme Berlin étaient de véritables lupanars. Cet assainissement lui aliéna tous les dévoyés sexuels, ainsi que beaucoup de Juifs et d'enjuivés, qui vivaient grassement de la prostitution et de la pornographie, ou qui gravitaient autour de ce monde interlope.[16] Au même moment Hitler fit fermer les loges. Mais pratiquement il se contenta de cette demi-mesure, car très rares furent ces internationalistes judaïsés envoyés un temps dans des camps de

---

[16] Sous le régime hitlérien, les protituées étaient libres de pratiquer leur profession, mais TOUS les proxénètes furent internés dans des camps de concentration afin d'y être rééduqués. Ce fait fut encore signalé lors d'une émission TV à la gloire des quartiers de Sankt Pauli de Hambourg sur la chaîne juive "Arte" en septembre 2000. A l'inverse de l'ensemble des démocraties, le régime hitlérien bien qu'assez prude sous certains aspects tolérait la prostitution, mais pas l'exploitation éhontée des femmes.

rééducation. La majorité ne fut même pas inquiétée et la plupart des frères restèrent en poste, soit dans l'armée, soit dans l'administration, soit même dans le corps diplomatique. Ainsi Hjalmar Schacht, président de la Reichsbank, et acquitté naturellement au procès de Nuremberg, était membre influent de la loge "Urania"; loge dont était membre aussi le futur président de l'état tchécoslovaque annexé en 1939 par Hitler, le président Hacha, de même que le président Serbe Neditch. Le président polonais Rydz-Migly et le premier ministre de cet état, le colonel Beck, eux aussi étaient francs-maçons. De même que le diplomate Otto Abetz le représentant de Hitler en France occupée. Abetz fut "initié" à la loge Goethe de Paris avant guerre grâce à ses amis Juifs, Walter Strauss, fils d'un banquier de Karlsruhe, et Weil-Curiel le grand franc-maçon français. Tous ces individus et bien d'autres pratiquèrent un sabotage larvé et conscient, à la longue bien plus destructeur qu'il n'y paraît. N'en voulons pour preuves que les constantes doléances et les récriminations à ce sujet par Nordorff, qui eut la responsabilité de créer de rien la cité Volkswagen le long du canal Mittwald (lire à ce sujet: "Dix millions de coccinelles" par l'écrivain Saint-Loup).

Au fond ce qui manqua toujours au National-Socialisme et à son chef, ce fut le temps pour organiser parfaitement son plan social. Ce besoin de temps prouve à lui seul, que l'Allemagne hitlérienne ne voulait ni ne préparait aucune guerre d'agression. Mais l'Establishment mondialiste, lui, voulait absolument faire la guerre et le plus tôt possible, car Hitler avait trouvé le système pour faire fonctionner une grande nation sans l'or juif. Tous les peuples furent entraînés dans la guerre sous un mauvais prétexte, Dantzig, en réalité pour défendre le système bancaire du Mondialisme et la Franc-maçonnerie. Mais nous y reviendrons encore. Non seulement le temps manqua toujours à Hitler, mais sa culture et sa bonté naturelle l'empêchèrent

toujours d'éliminer physiquement en masse ses opposants, les défaitistes et les saboteurs, comme le fit sans vergogne son ainé Staline, ce juif sadique et déifié. Le National-Socialisme ne fut pas le communisme, qui lui, étrangement a toujours pignon sur rue en démocratie libérale, et le germain Hitler ne pouvait ni concevoir ni appliquer la tyrannie juive, qui écrasa les peuples slaves. (Lire à ce sujet "La Russophobie" d'Igor Chafarévitch).

Actuellement les loges maçonniques veulent faire accroire, qu'elles résistèrent avec ardeur contre l'envahisseur national-socialiste dans toute l'Europe occupée. Cette opinion est mensongère. Même en France beaucoup collaborèrent plus ou moins sous la haute direction du juif Weil-Curiel et de son ami Otto Abetz. Mêmes des Juifs collaborèrent, comme Joinovici et sa bande de ferrailleurs; certains pour dénoncer d'autres Juifs et s'approprier ainsi une partie de leur fortune, d'autres par pur appât du gain. Beaucoup de Juifs furent protégés par Abetz, comme par exemple toute la famille des Rothschild, qui fut conduite en Espagne en 1941 par Hendaye sous l'escorte de la police allemande et avec deux gros camions de l'armée remplis à ras-bord de leurs biens. (Fait cité par monseigneur Jouin dans les "Protocolos de los Sabios de Sion). En France les logeards résistants déportés sont répertoriés dans le livre intitulé: "Les Francs-Maçons sous l'occupation" par Argus. Environ 500 furent déportés et connurent les camps de concentration et environ la moitié y décédèrent pour causes diverses. Naturellement à partir de 1943, lorsque le vent commença à tourner, tous les collaborationnistes commencèrent à virer à gauche et à saboter l'effort de guerre hitlérien. Certains jusqu'à la fin jouèrent sur les deux tableaux.

Mais pour en revenir à Hitler et à sa bonté, je tiens à nouveau à attirer l'attention sur une réalisation nationale-socialiste à laquelle Hitler tenait beaucoup, approuvée par lui mais en réalité

créée et supervisée par Himmler. A nouveau les médias démocratiques nous présentent cette réalisation comme l'abomination des abominations, comme une œuvre satanique entourée d'une aura de perversion sexuelle. Il s'agit des **Lebensborn**, présentés comme une espèce de haras humains, où les "méchants SS" pouvaient forniquer à leur aise. En réalité les Lebensborn était un organisme d'assistance sociale et médicale destiné aux jeunes-filles mères et aux enfants des couples SS illégitimes, ou dont le père était décédé à la guerre.

Lors de son accession au pouvoir Hitler avait été très impressionné par la misère et par la détresse de nombreuses filles-mères. Elles étaient abondantes, car la république enjuivée de Weimar avait transformé les grandes villes allemandes en véritables lupanars. Voyant cela Hitler se rappelait sa jeunesse à Vienne où la plupart des souteneurs étaient Juifs. Mais malgré la pollution raciale possible de ces innombrables malheureuses mères exploitées par la misère du début des années trente, Hitler décida de les aider. Ici intervient le cas du héros National-Socialiste HORST WESSEL, qui fut assassiné à Berlin par trois maquereaux communistes, alors qu'il défendait une prostituée qu'il avait sauvé du trottoir. Ce ne fut pas un règlement de compte entre souteneurs comme le diffusent encore complaisamment les médias aux ordres, mais bien le geste d'un chevalier national-socialiste amoureux, qui sauvait une prostituée des griffes de maquereaux juifs et communistes. Comme pour beaucoup d'autres misères de l'époque, sur ordre de Hitler le parti aida de son mieux ces filles-mères. Suite à cet exemple de bienfaisance Himmler imagina de créer un organisme dans le même principe d'assistance, mais cette fois sur base raciale et avec l'accord du Führer. Ce furent les LEBENSBORN, ou source de vie, fondés en 1936. Leur but est clairement défini dans un ordre du jour de septembre 1936. Il y est dit: "*Quatre enfants constituent le minimum nécessaire à un mariage bon et sain. En cas d'absence*

d'enfant dans un ménage tout Führer SS devra adopter des enfants de bonne valeur raciale et dépourvus de maladies héréditaires. Il devra les élever dans la doctrine nationale-socialiste et leur donner une formation conforme à leurs aptitudes."

Naturellement Hitler et Himmler privilégiaient ainsi l'adoption d'enfants germaniques; à l'inverse des démocraties actuelles, qui toutes poussent à choisir des enfants étrangers provenant d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique latine. De nombreux enfants français et belges vivent dans nos orphelinats, mais il est administrativement très difficile de les adopter. Par contre pour l'adoption d'un enfant racialement différent les difficultés administratives tombent comme par enchantement. Il vous en coûtera juste un peu plus sous prétexte d'éloignement, mais en fait pour enrichir les trafiquants d'enfants, ces négriers d'un nouveau genre. Au fait de quelle race sont la plupart de ces intermédiaires négriers?

Selon Himmler l'association Lebensborn doit être à la disposition des Führer pour: 1) Soutenir les familles nombreuses de bonne valeur raciale et de bonne hérédité biologique. 2) Placer et soigner les futures mères de bonne valeur raciale et de bonne hérédité biologique chez lesquelles un examen soigneux permet d'attendre des enfants de même valeur. 3) Soigner les enfants et les mères. Et Himmler précise: "*Je m'informerai personnellement du succès de ces dispositions*." Naturellement l'ensemble des médias actuels aux ordres nous parle encore toujours de haras humains. Une abondante littérature et même des films fort dévêtus y ont été consacrés avec forces détails sur l'organisation des rencontres à but reproductif entre jeunes-filles et jeunes-gens "sélectionnés". Tout cela n'est que fabulation de cerveaux obsédés par le sexe. En réalité les Lebensborn se limitèrent à huit centres d'accouchements et à six homes d'enfants. L'organisation n'évoluera qu'avec la guerre. On recueillit alors dans les foyers lebensborn des

enfants étrangers orphelins, Polonais, Tchèques, Serbes, Français, etc... qui avaient été reconnus de race nordique, et qui de ce fait devaient être élevés suivant les principes du National-Socialisme.

C'est la même préoccupation, c-à-d assurer l'avenir de la race, qui dicte l'ordre spécial de Himmler en date du 15 août 1942: "*Lorsque dans une famille SS il n'y a plus qu'un seul fils et que celui-ci est en âge de combattre, il sera retiré du front et renvoyé dans ses foyers pendant un an, afin qu'il puisse s'y reproduire et maintenir la lignée. Le SS se doit de combattre, mais il a aussi le devoir de se survivre à travers ses enfants*." Et le Reichführer ne fut pas seulement soucieux des enfants de ses SS. Tous les petits Européens promus à la dignité de "frères de sang" (et la notion s'élargira avec la masse des volontaires étrangers embrigadés dans la Waffen SS) sont assurés d'une attention vigilante pour leur avenir. Et des écoles et des foyers furent en outre organisés à travers cette volonté de sauver la jeunesse européenne de bon sang.

* * *

Un autre aspect de Hitler et du National-Socialisme est constamment passé sous silence par les médias démocratiques aux ordres. Et pour cause; la divulgation de cet aspect nuit lui aussi à la volonté constante de diaboliser ce chef et son régime. Car il démontre encore une fois l'esprit de TOLERANCE et de BONTE de Hitler et de la plupart des dirigeants nationaux-socialistes, qui furent pendus à Nuremberg pour satisfaire la haine et la loi du talion juives.

Les Indo-Européens constituent un ensemble de peuples, dont la Weltanchauung est commune sur bien des points. Ainsi les Perses, un de leur groupe, exigeaient dans leur religion et de leurs guerriers quatre obligations nécessaires pour être reconnus Aryas, c-à-d hommes libres de la communauté. Il fallait 1) Savoir tirer à l'arc, 2)

Savoir monter à cheval, 3) Ne jamais mentir, et 4) Protéger partout les faibles; étaient compris comme faibles les femmes, les enfants, les vieillards ET LES ANIMAUX. Cette bienveillance et cette protection envers les animaux est une constante typiquement indo-européenne. Certes la plupart des Indo-Européens mangent de la viande et de ce fait doivent tuer des animaux; mais l'abattage doit toujours être rapide, correct et sans souffrances inutiles. Ce n'est qu'au contact des peuples sémites, pour qui l'animal n'est qu'une "chose" taillable et corvéable à merci, que la souffrance animale n'a aucune importance. Elle est même recherchée afin de satisfaire les penchants sanguinaires et la mentalité sadique de nombreux Sémites.

"*Qui n'aime pas les animaux, n'aime pas les* hommes; et vice-versa". Or en bon Indo-Européen Hitler adorait les animaux, au point même d'en devenir végétarien. A la guerre Hitler fut toujours assez solitaire, comme certains guerriers, qui, justement parce qu'ils se savent très sentimentaux, préfèrent rester seul afin d'éviter le déchirement et la peine, que cause toujours la mort ou la perte d'un ami. Bien que malgré tout Hitler resta très attaché à certains de ses compagnons de combat, comme cet adjudant juif nommé Max Amman, il eut très peu d'attaches durant la boucherie de 14-18. Très courageux il préféra la solitude des agents de liaison, ce qui lui valut quelques actes d'éclat au point d'être décoré de la CROIX DE FER DE 1ère CLASSE; une distinction pratiquement jamais décernée à un homme de troupe.

Cependant dans les tranchées Hitler s'attacha totalement à un véritable ami fidèle, son chien Foxl. Jamais il ne l'oublia et c'est pour cette raison, que devenu chancelier il s'attacha à ses chiens, dont le dernier fut sa chienne Blondie. Il l'aimait tellement, qu'en avril 1945, avant de se suicider, il eut le courage de l'empoisonner.

Lors d'un discours en 1927 Hitler déclara: "*Im neuen Reich darf es keine Tierquälerei mehr geben*

(dans le nouveau Reich il ne devra plus y avoir de place pour la cruauté envers les animaux)"; ajoutant: "*J'en fait une affaire personnelle."* Ces propos inspirèrent l'imposante loi du 24 novembre 1933 sur la protection des animaux (Tierchutzgesetz) dans la naissante Allemagne Nationale-Socialiste, car avant, durant la Ripoublique enjuivée de Weimar ces considérations n'étaient même pas envisagées. Dans cette nouvelle législation dont l'ampleur n'existe pas encore en 2001 de par le monde, (et n'existera jamais en démocratie enjuivée où les animaux ne sont considérés que comme marchandises à profits) et qui sera complétée le 3 juillet 1934 par une loi limitant fortement la chasse (Reichsjagdgezetz), puis par une autre le 1er juillet 1935 traitant de la protection générale de la Nature (Reichsnaturchutzgezetz) nous pouvons constater à nouveau l'immense bonté de Hitler et son intérêt constant pour la PROTECTION DE LA VIE en général. L'ensemble de ces lois furent répertoriées dans un ouvrage publié en 1939 sous le titre de "Le droit allemand sur la protection des animaux". (Das Deutche Tierschutzrecht). Il s'agit de textes très élaborés, tout à fait significatifs d'une interprétation néo-conservatrice de la Nature; interprétation que l'on nommera plus tard "Ecologie Profonde". Mais qu'y trouve-t-on?

Tout d'abord que la Nature doit au maximum être conservée dans son "Authenticité Originelle", c-à-d qu'à côté des champs cultivés l'on doit garder un maximum de Nature Sauvage, de forêts, de montagnes, d'océan, etc... où l'équilibre naturel entre les espèces est maintenu sans l'intervention de l'homme. De ce fait la chasse doit y être interdite surtout envers les espèces en voie de disparition comme le loup et le bison sauvage. C'est d'ailleurs grâce à la réintroduction de ce dernier par Goering en Prusse Orientale qu'il existe encore aujourd'hui en Pologne (mais pour combien de temps?) A ce sujet le rapport encourage la création de parcs naturels, car pour le National-Socialisme la Nature vierge a une

importante tâche culturelle populaire et internationale. D'autre part le législateur y insiste sur: *"La cruauté n'est plus punie sous l'idée qu'il faudrait protéger la sensibilité des hommes du spectacle de la cruauté envers les animaux, mais que l'animal doit être protégé pour lui-même, en tant que tel, qu'être vivant. ET CELA VAUT POUR TOUS LES ANIMAUX aussi bien sauvages que domestiques. D'où la suppression des PIEGEAGES, et la suppression dés ABATTAGES RITUELS,* (comme ceux de la viande Kasher, qui révoltèrent tant Hitler*). Au point de vue pénal il ne sera fait aucune différence, ni entre les animaux domestiques ou sauvages, ni entre les animaux utiles ou nuisibles pour l'homme."* D'où aussi l'ORGANISATION DU TRANSPORT des animaux préconisés par trains. Enfin l'INTERDICTION DES EXPERIMENTATIONS ANIMALES dans les laboratoires est instaurée sur tout le territoire du Reich,... poussant ainsi tout le monde savant vers les médecines naturelles et vers la phytothérapie. Il fut aidé en ce sens par Himmler, qui, lui, ingénieur agronome, était un spécialiste des plantes médicinales. Conjointement Goering interdit aussi tous les types de tortures animales; celles aussi pratiquées dans les abattoirs Kasher. Ce type d'abattage, où les animaux sont d'abord égorgés et ensuite vidés lentement et totalement de leur sang, entraîne des souffrances inutiles dans une agonie de plus de vingt minutes. Car les Sémites, Juifs et Arabes, mettent l'animal tête en bas immédiatement après l'ouverture de la gorge afin que le cerveau reste irrigué jusqu'à la fin et que l'animal, restant conscient, se vide ainsi mieux de son sang. L'animal se sent ainsi mourir progressivement. Cette coutume religieuse prouve le dédain des Sémites pour la vie animale, et partant pour la vie d'autrui.

Ces mesures de protection animale, associées à des mesures de protection de l'environnement, représentaient de l'écologie avant la lettre. Septante ans plus tard les démocraties ne sont pas encore parvenues à prendre d'aussi simples mesures

de protection envers la Nature et envers les animaux. Malgré les cris de Brigitte Bardot et de nombreux citoyens. Mais tous les dirigeants démocrates sont sous la coupe du cosmopolitisme juif, qui a transformé le monde en un vaste "marché de profit", où l'animal ne représente plus qu'un objet de rapport comme les autres. A cela nous voyons que les paroles de Renan sont prophétiques: "*La démocratie est le plus énergique dissolvant de toutes les vertus, que le monde ait jamais inventée*." (Repris dans "La croisade des démocraties" de Georges Champeaux).

* * *

Un autre événement témoigne encore du caractère bon, généreux et humain de Hitler. Il s'agit de l'histoire de la bombe atomique. En effet, à la fin de l'année 1938 deux savants allemands, Otto Hahn et Strassemann, découvraient la fission de l'atome. La signification de cette découverte était claire, malgré cela son adaptation à la guerre ne s'imposa pas à l'esprit de Hitler. D'une part parce qu'il croyait tout pouvoir négocier en appliquant simplement le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à vivre libres dans la communauté de leur choix. Or les traités de Versailles, du Trianon et de Locarno, qui avaient bâclé le découpage de l'Europe en 1919 devaient être rectifiés en respectant les droits les plus élémentaires des minorités, d'autant que depuis 1919 de nombreuses voix, dont celle de Lloyd Georges, s'étaient élevées contre son application. Il était dans la logique des choses, que tous les territoires peuplés en grande majorité d'Allemands retournent à l'Allemagne. D'autre part Hitler était intimement persuadé, qu'aucune puissance ne serait assez imprudente pour créer une arme aussi dangereuse qu'une bombe atomique, car cette arme pouvait menacer l'avenir même de toute l'humanité.

Si Hitler avait réellement voulu préparer une guerre d'agression, l'Allemagne aurait pu sans

difficulté, grâce à son avance dans le domaine nucléaire, construire une pile à uranium et à eau lourde dès fin 1940. Et obtenir ensuite au plus tard début 1944 un engin basé sur la fission de l'atome. Mais Hitler continuellement informé de tous les progrès techniques (il lisait beaucoup) refusa cette arme, qui devait nécessairement être plus destructrice pour les civils que pour les armées. A l'inverse, dès l'automne 1940 les Anglo-Saxons qu'aucun scrupule n'arrêtait, s'attelèrent, eux, à la construction de cet engin de mort. En octobre 1941, donc avant l'entrée en guerre des Etats-Unis, Roosevelt et ses acolytes et conseillers juifs entreprirent la mise sur pied du projet "Manhattan", c-à-d de réunir savants et techniciens en vue de la construction d'une bombe atomique au départ de l'uranium. Tous furent puissamment aidés dans leurs recherches par certains "réfugiés juifs", qui avaient longtemps travaillé dans les laboratoires du Reich. Il y avait là Einstein, Niel Bhor, James Frank, Oppenheimer, etc... Ni les conventions de Genève, ni aucune considération humanitaire ni morale n'arrêtèrent cette bande d'assassins, encouragée par l'ivrogne Churchill et par le taré Roosevelt. Ce dernier voulait d'ailleurs absolument cette bombe pour écraser Berlin (rappelez-vous, l'Amérique n'était pas encore en guerre). Les "réfugiés" qui étaient au courant des travaux allemands connaissaient l'énorme avance de ceux-ci en ce domaine. Aussi craignaient-ils par-dessus tout, que l'Allemagne ne possède la bombe avant eux. Mais Hitler avait tranché en 1940 et imposé aux recherches de l'institut Kaiser Wilhelm de Dahlen de conserver un caractère routinier et théorique. Les recherches atomiques se poursuivaient donc sans hâte sous la direction de Werner Heisenberg et de son adjoint Weisaecker. Ce dernier avait d'ailleurs été circonvenu par l'amiral Canaris, ce traître à la solde de l'Establishment mondialiste, afin de retarder le plus possible la réalisation pratique et éventuelle d'une arme atomique allemande. Jamais

le Reich ne posséda de pile expérimentale, et lorsque l'usine d'eau lourde fut sabotée et bombardée en Norvège en 1943 les recherches pratiques furent en fait abandonnées. Notons cependant ici, que tant que les relations germano-soviétiques restèrent positives, les époux Joliot-Curie, fervents communistes, travaillèrent en accord avec le docteur allemand Hahn; et cela jusqu'en juin 1941. C'était d'ailleurs Joliot-Curie, qui en 1939 avait démontré que l'eau lourde était le meilleur ralentisseur de neutrons, et qu'elle permettait ainsi la construction pratique de la bombe.

Il est évident, que si l'Allemagne nationale-socialiste avait voulu profiter de son avance indiscutable dans le domaine atomique, elle aurait possédé la bombe début 1944 au plus tard, et l'issue de la guerre aurait sans doute été tout autre. Mais Hitler, le Satan des médias aux ordres, ne voulait pas d'une arme aussi destructrice pour les populations civiles. Par contre les "bienfaiteurs de l'humanité", Roosevelt et Churchill, encore toujours louangés par les médias, la voulaient à tout prix. Roosevelt dans sa haine juive viscérale la voulait pour écraser l'Allemagne, sans tenir compte des effets secondaires possibles. Heureusement il mourut avant et l'Allemagne exsangue dût accepter la paix sans condition. Mais qu'à cela ne tienne les "sorciers démocrates" possédèrent enfin en août 1945 trois bombes. L'une fut expérimentée dans le désert du Névada. La seconde fut lancée sur Hiroshima faisant en une seconde plus de 85.000 victimes. A la suite de cela les Japonais demandèrent la paix. Mais elle ne leur fut accordée qu'après le lancement de la troisième bombe sur Nagasaki, car il fallait comparer les effets destructeurs de cette nouvelle formule. En effet si les deux premières bombes avaient été construites à l'uranium enrichi, la troisième l'était par un procédé nouveau au plutonium. Sans aucune pitié pour des civils innocents les savants Juifs et les gouvernants anglo-saxons sous les

ordres des Sages de Sion expérimentèrent leurs nouvelles armes de mort. Et la guerre avec le Japon ayant cessé, les Américains, au lieu d'aider les innocentes victimes civiles de ces deux crimes, se contentèrent d'ANALYSER leur calvaire sans jamais leur prêter ni assistance ni médicaments. Et les plus grands criminels de l'Histoire organisèrent les parodies de justice de Nuremberg, afin de condamner le régime, qui avait mit en péril le Mondialisme juif.

Pour terminer, il est important de savoir, que non contents des crimes d'Hiroshima et de Nagasaki, les Américains firent encore beaucoup mieux. En effet, jusque dans les années 80, ils continuèrent à expérimenter les nuisances radioactives sur leurs propres civils à l'insu des populations. Soit qu'ils injectèrent par voie intraveineuse des isotopes radioactifs dans les hôpitaux civils, soit qu'ils irradièrent certains civils sains et même certains de leurs miliciens du contingent, soit même en associant expérimentalement injections et irradiations dans les prisons et dans des hopitaux sur des cancéreux nullement au stade ultime. Les Soviétiques ne se génèrent pas pour en faire autant sur certains de leurs miliciens et sur une bonne partie de la population civile du Kazakstan.

Ces faits sont tellement connus et patents, que certaines télévisions en parlèrent dans les années nonante, et que la presse, principalement médicale, les publia. Cette "brusque découverte" des médias, de faits certainement bien connus depuis longtemps dans les hautes sphères du pouvoir Mondialiste, vient certainement à point pour démonétiser:

1) l'armée rouge, qui fut longtemps le bras séculier de ce même mondialisme,

2) l'armée américaine ensuite qui est son bras actuel. Depuis la chute du mur de Berlin et l'influence grandissante et bien acquise de l'ONU et de ses différents bras OTAN et OTASE, les Sages de Sion ont maintenant jugé que les militaires et leur esprit guerrier sont devenus en grande partie

inutiles, car nous sommes définitivement entrés dans l'ère des marchands, c-à-d des banquiers cosmopolites, du fric et des profits baladeurs. Depuis l'âge du fer 800 ans avant Jésus Christ, la lutte fut toujours serrée, aux victoires changeantes entre les guerriers et les marchands, mais ces derniers estiment avoir définitivement gagné, pouvoir instaurer définitivement leur pouvoir de peuple élu sur la terre. A quoi sert alors encore une armée? Il suffit juste de conserver une petite force internationale pour mettre au pas quelques velléités d'indépendance de ci de là. C'est le grand plan des Sages de Sion, qui se met en place sous nos yeux. Reste à voir si les peuples resteront toujours aveugles ? Pour maintenir les peuples en sujétion et éviter tout retour d'indépendance, il reste nécessaire de ne plus enseigner l'Histoire que sous son jour économique (c'est l'enseignement dégradé et renové), d'enseigner aussi le "Political Correct" en employant le terrorisme intellectuel ou même physique, et d'insister par médias interposés sur l'existence de Satan, de ses oeuvres, le National-Socialisme, et sur le possible retour de ses monstrueux diablotins, les nationalistes de tout poil, plus dangereux encore lorsqu'ils professent des idées sociales. Pour en terminer avec cet aperçu atomique il est bon de noter encore ces quelques détails. En effet depuis la fin de la seconde guerre mondiale plus de cent guerres se déroulèrent à travers ce monde, que l'ONU nous promettait définitivement pacifié. Guerres de plus en plus meurtrières pour les populations civiles ; de bonnes guerres démocratiques quoi ! Que ces démocraties soient capitalistes ou populaires . Lors des plus récentes les cosmopolites US sous prétextes de protéger des vies américaines s'ingénièrent à utiliser des projectiles dits à "Uranium appauvri". Sans oublier que cet uranium appauvri ne coûte pas cher, ils les utilisèrent à foison lors des guerres du Golfe, de Bosnie et du Kosovo. Et l'effet fut inverse de celui désiré, car actuellement de nombreux soldats américains et

de l'OTAN tombent malades et meurent du fameux "syndrome du Golfe". Peu importe à ces "maîtres mafieux en criminologie" que nombre de civils iraquiens et yougoslaves en meurent aussi pourvu que les intérêts cosmopolites soient protégés et que leur politique des "Protocoles des Sages de Sion" s'accomplisse. Ce "syndrome du Golfe" est la conséquence de survaccinations intempestives des troupes (les vaccins de par le monde rapportent plus de 60 milliards de dollars aux firmes pharmaceutiques qui les produisent, firmes toutes dans les mains des banquiers cosmopolites) associées a des intoxications par ce fameux "uranium appauvri". L'association des deux provoquant une chute importante des défenses immunitaires des troupes et des malheureux civils locaux. (Lire a ce sujet le petit opuscule analytique du docteur Wolf intitulé "Militaires fanatiques et savants fous ; l'origine du Sida")

* * *

Je vous ai déjà expliqué, que la guerre 14-18 fut entreprise et planifiée par le Mondialisme et sa franc-maçonnerie (comme lors de la Révolution française en 1789) dans le seul but de détruire l'Autriche-Hongrie, dernier empire catholique du centre de l'Europe capable de s'opposer au plan des Sages de Sion. Mais en cours de guerre, le 14 février 1916 les Sages de Sion se réunissaient à New-York sous l'appellation de "Congrès des organisations révolutionnaires russes". Là entre Trotsky, sa bande de Juifs révolutionnaires et les banquiers cosmopolites juifs d'Amérique il fut décidé d'envoyer Lénine de Suisse en Russie avec l'accord des francs-maçons et des juifs allemands, de complètement détruire l'empire autro-hongrois, mais aussi de transformer l'Allemagne en une nation croupion, afin d'y installer le marxisme dans la foulée. Car comme le proclamait Lénine: "*Lorsque nous aurons associé les masses slaves à la technicité allemande, le marxisme pourra s'installer partout*." En Allemagne il fallait

envisager le renversement en deux temps; d'abord y installer le socialisme international, ce qui était en voie de réalisation avec le gouvernement social-démocrate, qui lui, comme Kérensky en Russie, devait faciliter la prise de pouvoir par les Spartakistes de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourg. Pour ce faire et si la prise brutale révolutionnaire ratait, il fallait priver le peuple allemand, naturellement d'esprit guerrier, de toute instruction militaire par l'abolition du service militaire obligatoire; affaiblir le prestige de l'armée en lui infligeant le caractère d'une armée de mercenaires, aux effectifs limités à 100.000 hommes, sans état-major supérieur; faire des soldats allemands des soldats de second ordre en leur interdisant toute connaissance des armes modernes, et isoler totalement l'armée de la nation en coupant tous ses liens avec la population civile, surtout avec la jeunesse des écoles et des universités. Détruire l'armée allemande paraissait une nécessité élémentaire, car fortement nationaliste, elle seule pouvait s'opposer à l'instauration de l'internationale marxiste. Ce que l'histoire démontra d'ailleurs. Comme le dit très bien Fustel de Coulanges dans "La cité Antique" (page 327): "*L'état civil et politique d'une nation est toujours en rapport avec la nature et la composition de son armée. En d'autres termes nous pouvons dire, que la structure et la composition d'une armée sont toujours le reflet exact de l'état social et politique de la nation dont elle émane.*"

Mais le désarmement d'une nation ne saurait être qu'éphémère. On ne peut réduire une grande nation à l'impuissance qu'en ruinant sa force morale au point qu'elle s'abandonne. Avec le temps le souvenir des souffrances endurées et des échecs subis s'efface. LA CONFIANCE REVIENT ET LE SENS NATIONAL RENAIT, ainsi que la volonté de reprendre sa place parmi les nations. Admettre qu'un peuple puisse se sentir vaincu autrement qu'à titre temporaire, c'est supposer que la marche de l'histoire ne s'arrête. C'est aussi pour cette

raison, que les MARCHANDS COSMOPOLITES avaient sérieusement envisagé, que le désarmement allemand en 1919 devait ouvrir la voie à un désarmement général que devait réaliser la SDN; et cela afin de détruire l'esprit guerrier dans tous les peuples afin de faciliter la mise en place du règne des marchands. Ce qui ne fut pas réalisé en 1919 est actuellement en 1995 en bonne voie de réalisation grâce à la docilité, à la souplesse d'échine et la vénalité de l'ensemble des gouvernants démocratiques.

En outre, comme en 1945, l'idée des Sages de Sion était déjà de culpabiliser le peuple guerrier allemand par de retentissants procès aux "supposés criminels de guerre". Nuremberg ne fut en fait que la répétition et la prolongation des concepts établis dans les "Protocoles" afin d'instaurer le règne des Sages de Sion. Mais l'un des leurs, le député socialiste du Reichstag un nommé "David" imposa en octobre 1919 l'idée d'instaurer une commission d'enquête afin de discréditer le Haut-Commandement allemand, de reporter sur lui uniquement la défaite et de supprimer ainsi dans le peuple l'idée du "coup de poignard dans le dos" par lequel les socialistes firent perdre la guerre à l'Allemagne. Pour ce gouvernement "démocratico-socialiste", discréditer l'armée et la caste des officiers, des Seigneurs de la guerre, permettrait au peuple de mesurer "la majesté de la démocratie". Le procès du Haut-Commandement devait être ainsi celui de l'armée toute entière; procès dont tous les gouvernements socialo-démocratico-internationalistes rêvent de pouvoir réaliser pour se débarrasser définitivement de leur armée.

Le procès s'ouvrit le 21 octobre 1919 avec Ludendorff et Hindenburg comme accusés. Les juges, comme par hasard étaient tous Juifs. Il y avait le président Gothein, les assesseurs Cohn, Zinzheimer et David. Malheureusement pour eux cette enquête à grand spectacle tourna à la démonstration d'une défaite engendrée par:

1) Les conseils de soldats, dont la plupart sont dirigés par des Juifs, comme le remarque très justement Hitler dans "Mein Kampf". Et par:

2) les agitations fomentées par les députés socialistes et communistes dans le pays et par leurs sabotages systématiques des fournitures à l'armée. De telle sorte que le coup était raté et que l'armée en sortait grandie.

Ce "procès-enquête" précédait de trois mois (le 3 février 1920) la demande par les Alliés vainqueurs de se faire livrer 900 criminels de guerre allemands, dont le Kaiser, les Kronprinzs, Hindenburg, Ludendorff, von Mackensen, etc... Ce procès là devait être nettement plus spectaculaire. Il avait été mis au point par les fondateurs de la SDN, les Juifs et les francs-maçons de France, des USA, et d'Angleterre. En accord avec les gouvernants de ces pays ils voulaient rejeter toutes les fautes du conflit fratricide sur les vaincus de l'époque, comme en 1945. Mais en 1920, surtout après le procès allemand d'octobre 1919, cette demande créa un tel tollé dans toute l'Allemagne, qu'elle fut sans suite. Il fallut Nuremberg et des traîtres allemands pour qu'en 1945 ces exigences judéo-maçonnes puissent se concrétiser dans un véritable déni de justice, car c'était juger des vaincus uniquement par leurs vainqueurs, qui de ce fait étaient juges et parties, et qui évitaient ainsi de parler de leurs propres responsabilités et de leurs propres crimes. Nuremberg ne fut qu'une mascarade de justice, qui se prolonge actuellement avec le "Tribunal international de La Haye"(et accessoirement celui de Bruxelles), entièrement à la solde de la juiverie cosmopolite, qui espère par ce nouvel organe vassaliser un peu plus les peuples européens en les enchaînant au trône d'Israël. On le constate bien avec les guerres du Golfe, du Kosovo et de Bosnie, où un seul camp est chaque fois accusé.

Durant ces événements et pendant les années 20 qui suivirent, Hitler s'était attelé à la tâche presque surhumaine de fonder et d'organiser un

parti. En fait son parti, un parti ultra nationaliste et socialiste suivant les vœux de Hitler progressa tout ce temps assez lentement. En démocratie la droite comme la gauche représentent la même chose sous des dehors apparemment différents. Les trop polis bourgeois y laissent la rue aux marxistes en échange d'une tranquillité factice et d'une paix sociale, durant laquelle ils peuvent se consacrer à leurs petites "affaires" sous l'œil bienveillant de l'armée de métier. Rassurés par leurs magouilles, droite et centre-gauche ne s'imaginent jamais, que la situation pourrait changer et qu'en fait les marxistes de gauche tissent tout doucement la corde pour les étrangler.

Mais dans ce monde où tous s'étaient bien partagés les terrains d'influence survint un trublion, un homme de génie, HITLER. De génie car il avait compris que pour redresser son pays il fallait être nationaliste, mais surtout faire du social, combattre la misère, les escroqueries et les magouilles de la droite "saumon" comme de la gauche "caviar". En outre il prétendait aussi lutter contre le marxisme, bras séculier de l'international cosmopolite, et comble de prétention il voulait occuper la rue, chasse gardée des marxistes.

Avec un tel programme Hitler pouvait être certain de liguer solidement contre lui toutes les droites et les gauches classiques, mais aussi les marxistes révolutionnaires. Comme Le Pen actuellement, quoique le programme social de celui-ci soit pratiquement nul. Le Pen c'est du poujadisme amélioré, au mieux du corporatisme mussolinien, sous l'égide d'un libéralisme économique américain, c-à-d cosmopolite. Mais vous pouvez constater, que déjà simplement le nationalisme de Le Pen ralentit et gène la bonne progression du cosmopolitisme. Ce que ce dernier, pratiquement arrivé au pouvoir suprême, ne peut plus se permettre de tolérer.

Donc, durant toutes ces années vingt, en fait jusqu'au crash économique du 29 octobre 1929, le

parti hitlérien progresse lentement, ce qui permet une bonne organisation et un excellent endoctrinement des "Militants". Durant ces années Hitler ne ménage pas sa peine, il discourt partout, il lit beaucoup, se documente, analyse, assimile les événements et les évalue. Il est persuadé de la précision de son jugement, de sa puissance de persuasion et de la justesse de sa cause, et il ne doute jamais qu'un jour viendra où il pourra prendre légalement le pouvoir. Si le parti se développe de façon satisfaisante dans le sud et l'ouest, c'est beaucoup plus difficile dans le nord et surtout dans la capitale, Berlin. Mais heureusement là il possède un adjoint de qualité en la personne de Goebbels. Or tout parti qui se veut crédible doit bien finir par s'imposer dans la capitale. Là les ennemis les plus acharnés du NSDAP sont le préfet de police, un franc-maçon nommé Zoergiebel et son adjoint juif, un nommé Bernard Weiss. (Lire à ce sujet "Kampf züm Berlin" du docteur Goebbels.) Avec ces deux sbires du mondialisme à la tête de la police, tous les prétextes sont bons pour emprisonner les SA, pour les priver de leur gagne-pain en faisant pression sur leurs employeurs, en les précipitant au chômage ou même en les expulsant des commissariats de telle sorte qu'ils tombent ensuite dans des guets-apens communistes, démontrant ainsi la constante collusion entre francs-maçons et Juifs, sociaux-démocrates et communistes. Ce n'est pas pour rien qu'après 1945, même durant la guerre froide les partis communistes d'Europe occidentale furent toujours considérés officiels sur le même pied que les autres sous prétexte de liberté démocratique, alors que tous les dirigeants occidentaux savaient très bien et leurs crimes et leur désir de nous transformer en démocraties populaires.

Mais survint la crise économique d'octobre 1929 et son nouveau lot de misères. Cette crise PROVOQUEE et ENTRETENUE par les BANQUIERS COSMOPOLITES de New-York afin d'entraîner l'Occident et l'Amérique dans le marxisme, n'eut

pour résultat en Allemagne que de ramener un peu plus de partisans au National-Socialisme. N'oublions cependant pas qu'au début de 1932 en Allemagne les militants communistes enrégimentés représentaient un peu plus de 1 million d'hommes, et qu'ils avaient obtenu plus de 6 millions de voix aux élections soit 13,5% de l'électorat. Le front de fer, c-à-d les Socialiste possédaient toutes les radios d'état et 171 journaux, 2 millions de membres et 2,5 millions de syndiqués. En regard de cela le Stalhelm et les monarchistes possédaient plus de 1 million de membres et le NSDAP ne possédait encore que 100.000 SS plus 400.000 SA et plus des sections diverses de transport, un dynamisme et une organisation souple, en tout environ 800.000 hommes. Le rapport des forces était donc encore très loin d'être en leur faveur.

Il n'empêche, que, de crises en crises et de grèves sanglantes en grèves sanglantes, la situation de l'Allemagne devenait totalement catastrophique. C'est alors que par peur d'une insurrection communiste imminente von Papen, c-à-d le représentant de l'industrie et Hugenberg celui du Stalhelm proposèrent enfin à Hitler de former un gouvernement de coalition contre le front rouge. Et c'est ainsi, légalement, que Hitler devint Chancelier de la République le 30 janvier 1933. Mais cela ne signifiait pas encore les pleins pouvoirs pour lui. Cependant à ce moment les événements vont se précipiter en Allemagne favorisant sa prise en main.

Tout d'abord le 14 février l'on découvre un vaste projet de putsch communiste associés aux socialistes internationalistes. L'insurrection était programmée pour la fin du mois. Sur ce Goering est placé à la tête de la police et devient ministre de l'Intérieur; il déclenche une grande rafle, qui permet de découvrir des armes nombreuses et de tous calibres dans la plupart des centrales communistes. Quelques jours plus tard survient l'incendie du Reichstag, où outre l'incendiaire ,un Hollandais du nom de van der

Lubbe (que les médias occidentaux font passer pour fou), y sont aussi impliqués le secrétaire du Kommintern à Berlin le Juif Dimitrov et deux communistes Bulgares nommés Popoff et Taneff. Suite à cela Hitler décide de supprimer tous les partis et tous les syndicats, car ils représentaient un facteur de troubles permanents, des factions irresponsables et des petits états dans l'Etat, rendant l'Allemagne incapable de se redresser. Aussi l'abolition des différents partis autres que le NSDAP fut consommée en juillet 1933. Seul subsista encore un temps le Stalhelm, cette association des anciens combattants, qui se fondit ensuite tout naturellement dans le NSDAP. Ensuite, avec l'accord de ses partenaires, Hitler put entreprendre modestement ses réformes sociales. Mais en avril 1934 la mort d'Hindenburg, devenu complètement gâteux, permit à Hitler d'obtenir enfin le pouvoir absolu en cumulant son mandat de Chancelier avec celui de Président du Reich. A ce moment il avait les mains vraiment libres pour entreprendre toutes ses réformes sociales, qui lui tenaient tant à cœur, et il envisagea de rendre rapidement son honneur national à l'Allemagne, qui était devenue depuis la République de Weimar une nation de seconde zone. Pour être sûr que l'ensemble du peuple allemand le suivra, il provoqua des élections sous forme d'un référendum le 19 août 1934. Il obtint 38.362.760 voix pour, soit 88,9% et son titre de Reichsführer fut définitif. Rappelons qu'au référendum précédent (fait dans le but d'approuver sa politique sociale) réalisé le 17 novembre 1933 il avait obtenu 93,6% des voix. Cette différence fut due, non pas comme on l'enseigne encore à une augmentation de l'opposition de gauche à l'égard du nouveau régime, qui commençait à plaire énormément à tous, mais au fait que beaucoup d'éléments de droite, qui escomptaient toujours un retour de la monarchie, ne pouvaient ratifier une décision, qui détruisait à tout jamais leur espoir.

Dès son arrivée au pouvoir Hitler avait commencé à s'occuper de la politique extérieure. Mais pour bien comprendre ,je vais encore faire ici un petit retour en arrière. En effet en 1918 l'armée allemande **avait cessé les hostilités sur la base de la déclaration du président américain W. Wilson, qui proposait une paix sans vainqueurs ni vaincus, sans réclamations de dommages de guerre et sans annexions de territoires, avec le droit des peuples à** disposer **d'eux-mêmes.** Naturellement les importants troubles fomentés en Allemagne et le sabotage des fournitures militaires par les socialo-communistes d'Allemagne sous l'influence de la juiverie internationale, poussèrent eux aussi, le grand état-major à arrêter les hostilités. Ensuite il fallut à l'aide des troupes restées loyales calmer et combattre les troubles intérieurs, et quand l'armée allemande fut de ce fait totalement désorganisée, les "Alliés" restés toujours sur pied de guerre, lui imposèrent l'inique traité de Versailles. Ce traité, qui oubliait volontairement les propositions de W. Wilson, fut un véritable déni de justice imposé par une bande de "maffieux", qui voulaient transformer l'Allemagne en une puissance de troisième zone principalement agricole. Certains des "Alliés" inconscients n'y voyaient qu'une revanche de la défaite de 1871, mais d'autres, bien conscients, y œuvraient à une progression et à l'installation du plan des Sages de Sion. Un pareil "traité" ne pouvait être accepté par des patriotes pour l'éternité. Cependant les "Alliés", principalement la France judéo-maçonne, s'activèrent à démanteler toutes les industries allemandes et à imposer à la Reichswehr une petite armée de métier bien insuffisante pour maintenir l'ordre intérieur et pour garder les frontières. D'où les Polonais, les Tchèques et les communistes juifs en profitèrent pour imposer à des millions d'Allemands de vivre (très mal) dans de nouvelles "patries". Bref l'Allemagne fut démantelée et victime de la haine des vainqueurs. Cependant, suite au démantèlement

de l'armée allemande, le traité de Versailles stipulait, qu'il devait précéder la suppression égale de **toutes les autres armées du monde**, afin d'instaurer une paix perpétuelle entre toutes les nations enfin uniquement préoccupées d'économie et de libre-échangisme. Les guerriers devaient disparaître; seuls les marchands subsisteraient. Aussi dès 1924 la SDN entreprit des études de démilitarisation générale. Ces études n'aboutissaient naturellement à rien, chacun voulant garder toutes ses armées, mais pas celles des voisins.

Arrivé au pouvoir, même pas encore absolu, Hitler ne commença à réclamer rien d'autre que l'égalité totale de l'Allemagne vis-à-vis des autres nations; il demandait une **parité totale**. Cette exigence n'était que pure logique et pure justice. Alors commencèrent toutes sortes de discussions et d'entrevues oiseuses, mais devant la mauvaise foi des autres, principalement de la France, le 14 octobre 1933 Hitler décida d'abord de se retirer de la "Conférence du désarmement". Si nécessaire plus tard de la SDN. Pour justifier sa décision, il fit le discours suivant relayé par TSF: "*On a dit que le peuple allemand et le gouvernement allemand ont demandé un surcroît d'armement, ce qui est totalement inexact. Nous demandons seulement l'égalité des droits. Si le monde décide de détruire les armes jusqu'à la dernière mitrailleuse, nous sommes prêts à accepter une telle convention. Si le monde décide, que certaines armes sont à détruire, nous sommes prêts à y renoncer d'avance. Mais si le monde accorde à chaque peuple certaines armes, nous ne sommes pas disposés à nous laisser exclure de leur emploi comme un peuple de second rang. Nous sommes prêts à prendre part à toutes les conférences et à souscrire à toutes les conventions, mais seulement à condition de jouir de droits égaux. Etc... Un plébiscite sera organisé pour que chaque citoyen allemand puisse dire, si j'ai raison ou s'il me désapprouve*." On ne pouvait être plus modéré et plus juste. Et le 12 décembre l'Allemagne se

rangea à 95% derrière son Führer, lui fournissant au référendum 40.601.000 voix.

Au vu de la mauvaise foi des autres gouvernements et de l'absence de désarmement général; considérant en outre que sa Reichswehr de 100.000 hommes était insuffisante rien que pour garder ses frontières; considérant en outre que l'armée est une école d'aptitudes physiques, de sens moral et de patriotisme, Hitler envisagea dès février 1934 de rétablir le service militaire obligatoire et de recommencer lentement à organiser une industrie capable de se transformer en industrie de guerre à la moindre alerte. Au fond les grands responsables du réarmement allemand étaient les anciens "Alliés", France judéo-maçonne en tête; et la SDN ne tenait aucune de ses promesses. Balayées les propositions de désarmement intégral soutenues par Litvinov; balayées les "limitations" inscrites dans le plan Hoover et défendues par Norman Davis. Tout le monde réarmait avec entrain bien avant Hitler, qui jusqu'en juillet 1934 n'avait porté la Reichswehr qu'à 300.000 hommes, à peine l'effectif de l'armée tchèque. Le Japon réarmait dés le 26 mars 1933 et avait envahi le Mandchoukouo, puis la Mongolie et la Chine. Le 23 juillet 1934 l'hypocrite Roosevelt, le roi des faux-culs, déclara à l'équipage du croiseur Houston où il était en visite, que la flotte américaine sera poussée à la limite de sa puissance; et l'Amérique mit immédiatement 360.000 tonnes nouvelles en chantier. De même que l'on entreprit de doter les USA d'une flotte aérienne de plus de 3.500 avions de combat et de bombardiers à long rayon d'action. L'armée rouge passait allègrement à plus de 1 million d'hommes; Mussolini à plus de 600.000 hommes, la France à plus de 1,5 million, l'Angleterre avait décidé dès janvier 1934 de développer sa flotte aérienne de plusieurs centaines d'appareils, la Pologne se transformait en "nation armée" où même les femmes devaient faire leur service militaire, et elle se dotait en outre d'une aviation de plus de 500 appareils. La

Tchécoslovaquie possédait une armée de paix de 300.000 hommes. La Suisse, la Belgique et la Roumanie réarmaient aussi avec entrain et se dotaient d'un matériel aérien neuf, etc... Tous avaient commencé à se doter de chars de combat, bien avant l'Allemagne. Devant cet état de fait, que pouvait faire Hitler, si ce n'est réarmer aussi et suivre le mouvement rapidement afin de ne pas être débordé par une future coalition judéo-maçonnique. Il décida donc devant une telle ambiance de rétablir le service militaire obligatoire le 16 mars 1935,[17] date à laquelle il avait déjà résorbé plus de 4,5 millions de chômeurs, car lui n'avait pas besoin d'un service militaire obligatoire pour résorber son chômage, comme le laissent encore sous-entendre les médias aux ordres actuellement. La loi du service militaire obligatoire fut promulguée le 21 mai 1935. Cela aida naturellement à faire reculer le chômage des jeunes. Mais n'oublions pas que la lutte contre le chômage fut entreprise dès le 1er juin 1933, et qu'elle fut suivie immédiatement par une série de décrets portant sur la création de travaux d'urgence; et par des avances du Trésor aux chantiers du travail, par l'exonération d'impôts pour les travaux d'utilité publique, par des prêts d'honneur consentis aux jeunes mariés, par des avances aux paysans endettés et surtout par la création d'une monnaie interne nouvelle, en misant sur l'agressivité au travail de son peuple, Hitler le premier se sortait de la crise. Mais quel mauvais exemple pour tous et quelle crainte ne faisait-il pas naître chez les usuriers-banquiers juifs!

En attendant le mandat, que la France avait obtenu pour l'exploitation de la Sarre à la suite du traité de Versailles était arrivé à échéance. Et les 820.000 Sarrois à la suite d'un plébiscite votèrent à 90,8% le rattachement à l'Allemagne hitlérienne le 13 janvier 1935. Mais déjà au début de 1934 au vu du redressement allemand la France

---

[17] Après que le 6 mars 1935 la France rétablissait son service militaire à 2 ans démontrant ainsi son renoncement à toute idée de désarmement.

judéo-maçonne s'inquiète et échafaude un plan pour "entourer" l'Allemagne et tenter de l'isoler par une foule de traités d'alliance. Alors que le véritable ennemi de la France fut et restera toujours l'Angleterre, les gouvernants français enjuivés ne pensent qu'à aiguillonner le ridicule esprit revanchard de "Gaulois" éthyliques et prétentieux. Ils s'allient d'abord à la Tchécoslovaquie, ce qui était naturel vu la menace qu'une Allemagne forte ferait peser sur ce pays mais surtout vu la connivence des frères maçons entre-eux. Rappelez-vous que Massaryk et Bénès étaient frères maçons de haut grade et bien au courant des plans du Mondialisme. Bénès était même un fervent philo-communiste. Ensuite la France tenta une alliance militaire avec la Pologne; mais le général Pilsudski refusa, car il n'était pas opposé à Hitler. Mais surtout depuis avril 1934 la France s'ingénia à mettre sur pied un traité d'alliance avec l'URSS. Laval, qui fut un des signataires de ce traité dira ensuite désabusé: "Les Soviets veulent un traité pour faire la guerre et moi pour l'éviter." Par ce traité la France s'engageait à attaquer l'Allemagne, si celle-ci attaquait l'URSS. C'était un véritable défi à la politique constante de Hitler. Au courant de ces manigances, en mai, juin, juillet et août 1934 Hitler ne cesse d'éviter cette signature et de proposer une paix définitive avec la France. Il reçoit même le grand journaliste français Bertrand de Jouvenel pour bien lui expliquer son désir de paix avec la France. Mais cet article de presse étonnant, qui pour finir fut publié dans "Paris-Midi" huit jours après la signature de l'accord France-URSS, et qui aurait pu créer en France un mouvement d'opinion favorable envers Hitler, fut scandaleusement retenu plus d'une semaine par le ministère des Affaires Etrangères, afin de mettre le monde devant le fait accompli. Cela se passa le 28 février 1936. Ce n'est qu’ alors, que Hitler furieux décida de réoccuper la Rhénanie, alors que le traité de Versailles le lui interdisait. Les

troupes allemandes entrèrent en Rhénanie le 7 mars 1936 et cette action fut immédiatement suivie d'un référendum le 29 mars 36. Ce nouveau plébiscite fournit à Hitler 44.411.911 voix soit 99% de l'ensemble des votants même en pays rhénan. Ce plébiscite coupa l'herbe sous les pieds de la France, qui avait entre-temps tout fait pour rameuter ses anciens "Alliés" à s'engager dans une guerre contre l'Allemagne.

Prié de venir s'expliquer devant le conseil de sécurité de la SDN Ribbentrop déclara le 19 mars 1936: "*Le Chancelier Hitler ne cesse de proposer toute une série d'acte en faveur de la paix depuis son accession au pouvoir. Il a proposé un désarmement général; on l'a repoussé. Il a proposé ensuite une armée paritaire limitée à 200.000 hommes; on l'a repoussé. Il a proposé d'élever ce chiffre à 300.000 hommes, ce fut aussi repoussé. Il proposa ensuite un pacte aérien; on l'a repoussé. Dans son discours du 21 mai 1935 il a proposé un ensemble de mesures destinées à assurer la paix en Europe; on n'en a rien retenu en dehors de l'accord naval germano-anglais où l'Allemagne acceptait de limiter ses navires de guerre à 35% du tonnage anglais. Ensuite il n'a jamais cessé de réitérer ses offres de paix à la France et à toute l'Europe. Et on lui a répondu par les pactes Franco-Tchécoslovaque et Franco-URSS, c-à-d par une menace précise contre le territoire allemand. Par conséquent il en a tiré les conclusions, qui s'imposaient afin de maintenir au mieux la souveraineté allemande*." Après cette mise au point, que les discours et les tractations des trois années antérieures prouvent amplement, Ribbentrop propose de nouvelles conditions de paix, mais personne n'y fait attention. Le Juif Litvinov (représentant de l'URSS) exulte, d'autant que l'Allemagne avait signé avec le Japon un pacte antikommintern en 1935. Quant aux Juifs et aux bellicistes français ils exultent aussi. Malgré que Hitler avait toujours clamé, que son but en Europe était uniquement de récupérer de **manière pacifique** toutes les populations allemandes

dispersées dans d'autres nations à la suite des décisions scélérates des traités de Versailles, du Trianon et de Locarno. Il ne désirait qu'appliquer le droit des gens et des peuples à disposer d'eux-mêmes et l'application des droits de l'homme. Et encore avait-il accepté de grands sacrifices. Il avait déclaré solennellement ne plus jamais revendiquer ces populations à l'Ouest, c-à-d les Allemands coincés en Belgique dans les cantons rédimés d'Eupen et de Malmédy, ceux d'Alsace et de Lorraine, ni ceux du haut-Adige en Italie. En gros cela représentait plus de 1,5 million d'Allemands de pure souche. Il considérait cependant, que ces Allemands éparpillés dans les pays de l'ouest étaient en fait bien traités; la France admettant même des dérogations linguistiques administratives. D'autre part Hitler qui réussissait très bien à redresser son pays voulait absolument la paix à l'Ouest. Dès mai 1933 il proposa dans un discours à la France, c-à-d dans son esprit AU PEUPLE FRANÇAIS, de cesser à tout jamais les querelles entre les deux pays et d'envisager un long traité de paix entre-eux. Le 21 mars 1936 il publia un plan de paix officiel avec les pays de l'Ouest. En voici les grandes lignes: "*Egalité des droits de tous les états européens; maintien provisoire du statu quo militaire à l'Ouest; conclusion d'un pacte de non-agression de 25 ans minimum entre l'Allemagne, la France, la Belgique et les Pays-Bas sous la garantie de l'Angleterre et de l'Italie; éducation pacifique des jeunesses françaises et allemandes; création à Genève d'une commission franco-allemande d'informations et d'enquêtes; ratifications des engagements précédents par un plébiscite en France, en Allemagne, en Belgique et en Hollande; institution d'une cour internationale d'arbitrage européen; réduction des armements; interdiction du bombardement des villes ouvertes; prohibition des chars lourds et de l'artillerie de gros calibres, etc...*" Il y avait même un paragraphe envisageant une série de pactes bilatéraux de non-agression entre l'Allemagne et

ses voisins orientaux. Il ne refusait même point de collaborer avec la Russie, mais il ne pouvait accepter de le faire avec le bolchevisme, qui lui, prétendait à la domination mondiale. Et Hitler ajouta: "*Il est beaucoup plus difficile pour un nationaliste de prêcher à son peuple la réconciliation que de faire le contraire. Il est naturellement plus facile pour moi d'exciter les instincts de revanche, que d'éveiller et de cultiver d'une manière durable le sentiment qu'une entente européenne est nécessaire. Et c'est cela que j'ai fait. J'ai nettoyé l'opinion publique allemande de ce genre d'attaque contre nos voisins*." Mais naturellement la presse enjuivée, c-à-d la grande majorité, OMIT de répercuter ces déclarations et ces propositions de bon sens. La guerre d'Espagne allait bientôt commencer, et Blum avait le pouvoir en France avec sa clique juive et franc-maçonne. Et en Amérique Roosevelt tissait sa toile d'araignée pour détruire l'Allemagne, qui osait mettre en échec le mondialisme bancaire.

Mais revenons aux populations allemandes éparpillées à l'Est. Là, parmi les Slaves, ces populations étaient perpétuellement brimées, souvent maltraitées, quand ce n'était pas parfois purement et simplement assassinées. Et cela dès 1919, dès que tous ces peuples slaves vassalisés depuis très longtemps pouvaient enfin extérioriser leur haine et leur rancune envers leurs anciens maîtres. En Pologne il y avait 1,5 million de Volksdeutches; la ville libre de Dantzig, anciennement capitale de la Poméranie comportait 97% d'Allemands en 1919. Par la suite les Polonais tentèrent bien de la coloniser un peu pour y développer leur économie maritime, mais en 1939 la population germanique de cette ville représentait encore 85% du total. De même d'ailleurs que les populations de la région de la Warthe et de la Silésie polonaise toutes deux aussi à grande majorité allemande. Les Polonais le savaient si bien, qu'ils s'empressèrent en 1945 de refouler à l'Ouest, dans des conditions atroces par un hiver très rigoureux avec des températures de -20°, plus

de 7 millions d'Allemands; population qu'ils détroussèrent de tout leurs pauvres biens, qu'ils violèrent, violentèrent, frappèrent souvent à mort, fusillèrent et assassinèrent parfois avec des raffinements dignes des hordes mongoles. Cette grande quantité d'Allemands martyrisés avait été précipitée sur les routes par les exigences de la conférence de Yalta, où l'ivrogne Churchill et le taré mental Roosevelt avaient vendu à Staline les terres allemandes; et pour éviter de nouveaux problèmes comme dans les années trente avec des populations allemandes dispersées dans d'autres nations, les ignobles de Yalta préconisèrent la solution du "NETTOYAGE" de la Prusse Orientale et le refoulement de TOUS LES ALLEMANDS derrière la ligne Oder-Neisse.

En Tchécoslovaquie, état tout à fait artificiel, la situation était en 1919 encore plus insensée qu'en Pologne et défiait encore plus la JUSTICE ELEMENTAIRE et le droit des gens à disposer d'eux-mêmes. Là à la suite du traité du Trianon, qui consacrait la naissance de cet "état tchécoslovaque" l'on put dénombrer au recensement de populations de 1921: 6.727038 Tchèques, 3.122.390 Allemands, 2.010.295 Slovaques, 745.935 Hongrois, 459.356 Ruthènes 180.332 Juifs, 75.656 Polonais et 238.727 étrangers. Et les seuls Allemands des Sudètes payaient jusqu'à leur libération plus de 56% de tous les impôts de cet état fantoche. Tous subissaient le joug, la morgue et les tracasseries administratives continuelles de la part de la "minorité tchèque". La tchéquisation du pays s'installa en moins de cinq ans de cette façon:

1) Les fonctionnaires, la plupart allemands au départ, sont remplacés partout par des Tchèques,

2) Toutes les villes allemandes sont débaptisées et remplacées par des noms tchèques,

3) Toutes les grosses exploitations agricoles allemandes et/ou hongroises sont démembrées et distribuées à des Tchèques, de même que toutes les forêts gérées à 98% par des Allemands,

4) A l'apparition d'un seul Tchèque dans un village allemand, l'on crée une école tchèque alors qu'on laisse à l'abandon toutes les écoles allemandes et hongroises, etc... Le joug tchèque était tel, que l'ensemble des Slovaques, qui avaient été d'accord en 1919 pour former une fédération, voulaient quitter et devenir indépendants. Ils le prouvèrent en mars 1939 avec leur leader Monseigneur Tiszo, qui réclama la protection hitlérienne. Ils le prouvèrent aussi en 1941 en fournissant à l'Allemagne un important corps de volontaires slovaques antibolcheviques, qui alla combattre en Russie au côté de leurs frères allemands; ils combattirent sous le drapeau slovaque, comme les volontaires français de la LVF sous le drapeau français, comme les volontaires Wallons, Croates, etc... Chacun pour défendre LEUR drapeau.

Il y avait aussi plus de 1,5 million de Volksdeutches en Yougoslavie, cet autre état créé de toute pièce en 1919 par les Juifs et par les frères maçons de la SDN. Rappelons à nouveau, que tous ces états, où l'on obligeait des peuples qui se détestaient à cohabiter ensemble avaient pour but:

1) Détruire et démanteler définitivement l'empire catholique austro-hongrois afin de faciliter dans toutes ces régions l'implantation de la maçonnerie et du marxisme; car le catholicisme est en fait du christianisme paganisé, c-à-d indo-européanisé, c-à-d qu'il s'opposera toujours au judéo-christianisme, qui lui n'est qu'un avatar du judaïsme. Pour cette raison nous voyons maintenant de nombreux "chrétiens" fréquenter les loges maçonniques, cet autre bras du judaïsme. Et

2) Ces états artificiels devaient aussi servir à débiliter le peuple allemand dans son ensemble et faciliter ainsi l'introduction du bolchevisme en Allemagne. Rappelez-vous les paroles de Lénine: "Nous l'emporterons le jour où les masses incultes slaves seront réunies à la technicité allemande."

Hitler en homme juste et honnête ne pouvait concevoir, que les "Droits de l'homme" et celui des populations puissent être aussi totalement et aussi continuellement bafoués par des traités aussi peu sérieux. Traités que mêmes certains vainqueurs, comme Lloyd George, considéraient déjà en 1919 comme totalement ineptes. Les pires tyrans de l'antiquité n'auraient jamais osé longtemps après les fureurs de la bataille, bafouer les droits des vaincus de la sorte. D'autres part les Allemands citoyens de ces nouvelles "nations" construites de bric et de broc, écrasés d'impôts injustes, de spoliations et de tracasseries diverses, n'aspiraient qu'au retour à la mère patrie, surtout après 1933 au vu de la réussite économique de l'Allemagne hitlérienne. C'est d'ailleurs au vu de cette réussite immédiatement prévisible après les diverses décisions prises par Hitler dès 1933 dans le domaine social, que, déjà en mars 1934 au congrès mondial juif tenu à New-York, les Sages de Sion déclarèrent la guerre à l'Allemagne. C'est aussi au vu de cette réussite, qu'en octobre 1938 au sortir de Munich, ils décidèrent la guerre militaire sans plus attendre. Les démocraties n'étant pas encore "prêtes" et "suffisamment endoctrinées" pour entreprendre un nouveau conflit mondial, l'on décida Munich, ce vaste "trompe l'œil" qui roula Hitler dans la farine et qui fut une réelle victoire des démocraties. Dès son retour en Angleterre le "pacifiste" Chamberlain décida la création immédiate du "Bombing command" c-à-d d'une aviation stratégique, et le pacifique Daladier entreprit immédiatement un programme serré de réarmement en France.

Hitler n'a jamais cru à la possibilité d'une guerre généralisée tant il savait ses revendications légitimes et justes, en accord avec les droits de l'homme et des peuples, droits tant revendiqués par les maçons enjuivés de la SDN, et tant il comptait sur l'intelligence des peuples, qui avaient pris part à la boucherie de la première guerre mondiale. Cependant, par prudence

il activa son réarmement, car durant l'année 1938 les usines du Reich sortiront difficilement 500 avions par mois, alors que déjà à cette époque les usines françaises en produisent 700 et les usines tchèques 600. Fin de l'année 1937 le nombre des corps d'armée allemands sera de 14, alors que la France plus la Tchécoslovaquie peuvent en aligner 35, et pensaient même déclarer une guerre préventive grâce à ces conditions très favorables. Cependant après Munich, Hitler n'envisagea jamais une guerre mondiale généralisée; aussi limita-t'il son réarmement à des engins TACTIQUES. Son aviation était tactique afin d'agir uniquement sur les arrières immédiats du front et d'épargner le maximum de populations civiles, c-à-d qu'il concevait la guerre comme une affaire limitée à des soldats sans prise en otage des populations. Ne concevant même pas une guerre avec l'ouest, sa flotte de guerre était restée très réduite, respectant les accords avec la perfide Albion; elle était juste suffisante pour protéger ses voies de communications. En septembre 1939 l'Allemagne débuta la guerre avec seulement 18 sous-marins opérationnels, soit six effectifs sur le théâtre des opérations. Si vraiment il avait préparé une guerre d'agression il aurait au minimum développé bien plus sa flotte sous-marine. Quant à son armée de terre, si elle possédait plusieurs divisions blindées, celles-ci étaient inférieures en nombre à celles de la France; mais elles étaient nettement plus efficaces car mieux utilisées et mieux coordonnées avec l'aviation. Et l'armée de terre allemande ne possédait en effectifs que les 2/3 de ceux de l'armée française, anglaise et polonaise réunies.

A l'inverse de Hitler, les Anglo-Saxons pensèrent immédiatement à créer une aviation puissante et portant très loin, c-à-d STRATEGIQUE. Elle permettait la destruction de villes très éloignées des zones de combats, c-à-d qu'elle était créée en vue de destruction des populations civiles et des usines de l'arrière. Rappelez-vous aussi les encouragements que Churchill dispensait

continuellement à ses aviateurs: "*Il faut de préférence bombarder les vieux quartiers des villes, car ils sont plus peuplés, surtout occupés par les masses ouvrières, et car ils brûlent mieux vu leur âge.*" Churchill avait même décidé, que pour obtenir le meilleur résultat il fallait surtout des bombes incendiaires et seulement 1/10ème de bombes explosives. Cette conception de la guerre digne d'un Attila moderne prouve la volonté délibérée d'anéantir tout un peuple. D'ailleurs ce n'est qu'en juillet 1944, après avoir bien durant quatre ans massacrés des civils par les bombes, que les Anglo-Saxons enfin décidés d'en finir, s'en prirent aux objectifs réellement militaires d'Allemagne, c-à-d que seulement à cette date ils commencèrent à bombarder systématiquement les nœuds de communications ferroviaires, les usines d'essence synthétique et les usines de roulements à billes; et en moins de dix mois l'Allemagne fut à genoux. Tous les autres bombardements, ceux des villes relèvent uniquement du TERRORISME pur. Il faut lire à ce sujet l'ensemble des livres du grand historien britannique David Irving.

D'une part donc nous avons un Hitler SATANISE encore maintenant, qui n'a jamais voulu faire la guerre, et qui, si malgré tout elle devait éclater, ne pensait qu'à la limiter et à la localiser en appliquant une tactique épargnant le plus possible les civils. D'autre part nous avons un ensemble de chefs d'états démocrates, perpétuellement LOUANGES comme des "bienfaiteurs de l'humanité", alors que dès 1934 pour les Sages de Sion (ces pauvres victimes juives) et dès 1938 pour les autres, ces chefs pacifistes, ils ne pensèrent qu'à enclencher une guerre fratricide et meurtrière pour les populations civiles. Je ne nie pas, que lors de l'exode en 1940 des avions allemands ne bombardèrent pas des civils, mais toujours uniquement dans les zones de combats et sur les arrières directs du front; ce n'était pas les civils qui étaient visés, mais les ouvrages d'art par ou devaient passer les troupes en

retraite, troupes débandées et malheureusement mélangées intimement et même parfois exprès aux civils, qu'une propagande mensongère avait précipité sur les routes. Une autre raison aux rares bombardements perpétrés par les Allemands sur des civils fut le faible progrès dans les transmissions de l'époque. Ce fut le cas de la ville de Rotterdam avec ses 990 morts civils. Là l'explication est simple: En effet cette ville ne fut déclarée "ouverte" qu'en dernière minute, alors que les avions allemands étaient déjà en route, pratiquement sur leurs objectifs; et l'on ne put transmettre le contre-ordre à temps faute de moyens de communication. Des troupes allemandes se trouvaient déjà aussi dans la ville avec le général Student, et elles furent aussi bombardées par ses propres avions.

Certains me rétorquerons: "*Oui, d'accord pour Rotterdam, car ce fait est reconnu, même par les historiens anglo-saxons, mais il y eut aussi Guernica durant la guerre d'Espagne, ensuite Varsovie et Coventry*." Expliquons ici ces trois cas, en commençant par le plus ancien, Guernica. Cette petite cité basque de 6.400 habitants était un lieu sacré, car c'était là, que les rois d'Espagne après chaque couronnement venaient prêter serment de respecter les privilèges du peuple basque sous les ramures d'un chêne séculaire. Mais cette ville, située près de Bilbao, sur la route principale y conduisant, possédait aussi d'autres caractéristiques; entre autre une fonderie où l'on fabriquait de l'armement et un marché très fréquenté tous les dimanches. En outre comme cette cité se trouvait à moins de 30 kilomètres des premières lignes du front, les miliciens rouges y avaient entreposés de nombreuses munitions. Pour toutes ces raisons militaires les franquistes, qui avançaient vers Bilbao, décidèrent de bombarder ce nœud de communication. L'action échut à la légion Condor des volontaires allemands. Pour la réaliser, ils employèrent trois vagues successives, chacune d'une douzaine d'avions et espacées sur quatre

heures de temps. Les deux premières vagues composées de Heinkels 111 furent peu efficaces; la dernière composée de Stukas fut décisive. En fait ce fut un bombardement tactique, malheureusement réalisé un jour de marché hebdomadaire, ce qui entraîna exactement 1.654 morts, civils et miliciens confondus. L'action était tellement valable au point de vue militaire, qu'au tribunal de Nuremberg les "Alliés" refusèrent de la prendre en compte, malgré la demande des communistes soviétiques et français. Quant à Varsovie elle ne fut jamais détruite en septembre 1939. Cette ville reçut bien quelques bombes de Stukas dans sa périphérie, mais sur quelques endroits bien localisés, là où quelques fanatiques polonais résistaient encore en outrepassant les ordres de leur état-major. Cette ville fut déclarée, elle aussi "ouverte" au dernier moment. Mais en réalité Varsovie fut détruite bien plus tard, en avril 1943 lors du soulèvement du ghetto, qui fut rasé ensuite; et en août-septembre 44 lors du soulèvement des résistants polonais. La séquence filmée, perpétuellement repassée à la télévision par les médias aux ordres, où l'on voit Hitler admirant l'écrasement de la cité par les Stukas est un vulgaire montage, un truquage coutumier des "menteurs aux ordres de l'Establishment".

Pour Coventry (en tout 3.000 morts civils, à comparer aux 40.000 civils écrasés lors d'un seul bombardement de Hambourg, ou aux 235.000 morts minimum du bombardement de Dresde en février 1945, ou même aux 85.000 morts d'Hiroshima), pour Coventry donc, cette cité industrielle des faubourgs de Londres, cette fois l'action de terreur fut délibérée et commandée par Hitler, qui voulait par cet exemple faire cesser les bombardements de terreur commencés par les Anglais sur les villes allemandes la nuit du 10 mai 1940. Cette nuit là furent bombardées les villes de Duisburg et de Frieburg. Pour en finir et après de nombreux avertissements Hitler voulut démontrer, que lui aussi pouvait épouvanter; et ce fut

Coventry; mais ensuite l'affaire en resta là jusqu'à la création des V1 et des V2.

* * *

Analysons maintenant les prémices de la seconde guerre mondiale; l'entrée en guerre de l'Allemagne le 1er septembre 1939 ainsi que les divers offres de paix de Hitler avant et au court du conflit. Pour bien connaître les dessous de l'Histoire et la genèse de cette nouvelle guerre mondiale absurde, fratricide et TOTALEMENT EVITABLE, je conseillerai aux lecteurs de se reporter aux livres suivants, qui détaillent jours après jours, quand ce n'est parfois pas heures après heures les diverses tractations diplomatiques au sujet de Munich, de Dantzig, etc... Ce sont:

1) "L'Histoire de l'armée allemande" (tome I à VI) par Benoist-Méchin chez Albin-Michel.

2) "Les responsables de la seconde guerre mondiale" par Paul Rassinier publié aux Nouvelles éditions latines.

3) "Les crimes libérateurs contre la paix" par Vincent Reynouard, édité par l'auteur.

4) "Los crimenes de los Buenos" par J. Bochaca aux éditions Cedade.

5) "Derrota Mundial" par Salvador Borrego aux éditions Mexico.

Tous ces livres feront comprendre bien mieux que moi l'absence de responsabilité et l'innocence de Hitler dans l'engrenage, qui enclencha cette seconde tuerie mondiale. Ils démontrent aussi parfaitement la perfidie et la duplicité des Anglo-Saxons et de leurs âmes damnées Churchill et Roosevelt; ils prouvent enfin l'imbécillité des peuples, principalement des Français, ce peuple de veaux comme les qualifiait De Gaulle, de tous ces peuples démocratiques crétinisés par l'endoctrinement juif et franc-maçon. Je ne rappellerai donc ici que quelques faits en rapport direct avec notre étude, c-à-d en rapport avec la

lutte TITANESQUE entreprise par Hitler contre les forces du mal et de l'antéchrist.

Commençons donc ici par le cas de l'Autriche, ce pays complètement démantelé en 1919, qui ne possédait plus aucun débouché sur la mer, réduit au 1/4 de son ancien territoire; pays qui avait perdu pratiquement toute son industrie, car ses zones industrielles étaient situées après la guerre en territoire tchécoslovaque. Ce n'était plus qu'un pays agricole dont une grande partie était couverte de montagnes et de forêts. L'Autriche était donc destinée à rester un pays pauvre dans un monde moderne de plus en plus industrialisé.

Le traité de Versailles avait imposé à l'Allemagne de céder Dantzig, ville peuplée à 97% d'Allemands, à la Pologne, afin que cette dernière puisse posséder une grande base portuaire pour faciliter le développement de cette nouvelle entité étatique. Cette décision patronnée par la SDN était imposée au mépris de la volonté de ses habitants. On imposa à Dantzig de devenir une ville franche, c-à-d internationale. Si le nouvel état polonais ne possédait pas de débouché sur la mer, l'ancien empire autrichien, lui en possédait à suffisance. Avant guerre il possédait un énorme port, Trieste, et de nombreuses localités le long de ses côtes du haut-Adige et de Dalmatie. Mais les "Alliés" vainqueurs s'étaient partagés ces zones côtières, le Haut-Adige alla à l'Italie et Trieste à la Slovénie province de Yougoslavie. Or ces zones étaient peuplées à 60% de populations germaniques. Mais là pas question de création de zone franche en faveur de l'Autriche. Pour l'ancienne SDN comme pour la nouvelle ONU les droits de l'homme, comme les droits des peuples ne sont pris en compte, que lorsqu'ils sont utiles pour le Mondialisme. Ces "machins,comme disait De Gaulle ,sont régis par la plus sinistre hypocrisie.

L'Autriche de 1919, celle du traité de Saint-Germain, appauvrie et réduite à n'être plus qu'un état croupion agricole était visiblement

invivable. Mais la haine des francs-maçons et des Cosmopolites adeptes des "Protocoles" voulaient absolument éliminer d'Europe et réduire à néant un état aussi ouvertement catholique. En fait l'Autriche ne retira qu'un seul avantage de sa défaite de 1918, mais il était de taille; elle n'était plus peuplée que par deux races, des Juifs et des Germains. Les importantes minorités slaves avaient disparues, et quant aux Juifs ils n'étaient présents que dans les grandes villes comme Vienne et Salzbourg. Les Mondialistes juifs commirent là une erreur, car ils ne pouvaient plus se réfugier et se cacher derrière les peuples slaves pour leurs diverses manigances. Cette erreur, que l'expérience prouvera, ils ne la commettront plus jamais, et c'est pour cette raison, que partout maintenant **ils imposent un mélange "significatif" de populations d'origines ethniques et raciales différentes**. Le Juif a besoin de ce mélange pour passer inaperçu. Aux USA par exemple ils ne magouillent à l'aise que dans l'insécurité créée etentretenue par les Nègres et par les Latinos. Un peuple racialement homogène peut leur tenir tête; un peuple mélangé n'a plus ni racines, ni réflexes culturels. En Amérique les Nègres se sont rendus compte, qu'ils étaient eux aussi exploités et manipulés par les Juifs, mais ils les tolèrent cependant dans la mesure où les Mondialistes les favorisent par le "Political correctness". Comme les Latinos, ils se savent ferments d'insécurité et de pillage, mais leur fainéantise native et leur mentalité primitive s'en accommodent. Il en va de même en Europe, où les nombreuses populations musulmanes servent à y instaurer le Mondialisme en créant l'insécurité, la pagaille et l'appauvrissement (par le biais de la surcharge de la sécurité sociale) des pays parasités. Naturellement, comme les Nègres en Amérique, les Musulmans d'Europe très prolifiques espèrent bien retirer les marrons du feu pour la plus grande gloire d'Allah. Les Juifs le savent, aussi entretiennent-ils un savant dosage de populations et dressent-ils les peuples blancs

parasités contre l'extrêmisme des intégristes. Diviser pour mieux régner fut toujours leur méthode. Aux divers dominés de s'unir contre le fléau mondialiste. Hitler l'avait bien compris et c'est pour cette raison, qu'il devint l'ami des Arabes et du grand mufti de Jérusalem. En conséquence des SS musulmans bosniaques et albanais combattirent bravement pour la croix gammée. Des Algériens, des Tunisiens et des Caucasiens musulmans aussi, quoique beaucoup plus mollement. Il n'empêche que durant la guerre d'Algérie certains chefs de Willayah avaient servis sous la croix gammée; aussi devons-nous comprendre, que l'alliance de nos peuples blancs indo-européens avec certains Arabes, comme Saddam Hussein n'est pas "contre nature". Naturellement le président Irakien est une exception, car c'est un vrai national-socialiste arabe; mais il n'est pas interdit, comme le reconnut Hitler dans son "Testament Politique", de nous associer à un intégrisme musulman dur, car notre ennemi est commun. Mais nous devons au préalable refuser tout mélange de populations, qui nous affaiblirait tous deux automatiquement. Lutter ensemble, mais chacun chez soi. Le Juif cosmopolite tremblera le jour où nationalistes musulmans et nationalistes Indo-Européens s'uniront contre lui. Par contre tout chef arabe, qui, comme le palestinien Arafat ou le bosniaque Hizetbégovic, s'allie au Mondialisme juif devient automatiquement notre ennemi à tous.

Mais revenons à l'Autriche invivable de 1919. Ses délégués venus au traité de Saint-Germain réclamèrent l'Anschluss, c-à-d le rattachement à l'Allemagne, au vu de l'inviabilité de leur patrie mutilée. Mais cette union n'était certes pas du goût des Juifs et des francs-maçons défenseurs des "droits de l'homme" qui siégeaient à la SDN. Ils n'avaient pas déclenché la tuerie générale de 14-18 pour retrouver un état allemand fort et unifié, qui pouvait de ce fait résister efficacement à l'instauration du bolchevisme et de l'internationalisme mondialiste. Par conséquent le

désir et le droit du peuple autrichien fut bafoué et sa demande rejetée.

Mais les Autrichiens revinrent à la charge en février 1921 à la suite d'un référendum écrasant en faveur de l'Anschluss; suivant les provinces, de 97 à 99% votèrent pour le rattachement. Naturellement nouveau refus et nouvelle interdiction de la part des "Alliés" et de la SDN. Mais ce thème de la réunification va servir de cheval de bataille pour le jeune parti national-socialiste autrichien. Pour cette raison les Juifs poussèrent à la présidence de l'Autriche un catholique nationaliste réactionnaire nommé Engelbert Dolfuss. Celui-ci, bon paysan mais borné, voulait redresser son pays tout en restant dans le giron chrétien et de la SDN. Il n'avait rien compris de la GRANDE CONSPIRATION MONDIALISTE, obnubilé qu'il était par le "manque de christianisme" du National-Socialisme. Les Juifs mondialistes retors lui avait fait accroire, que Hitler personnifiait l'Antéchrist. Et en juillet 1934 son obstination absurde le poussa à interdire le NSDAP autrichien; ce qui lui coûta la vie lors d'une tentative de prise de pouvoir par les Nationaux-Socialistes de son pays. Cependant jamais ceux-ci ne programmèrent son assassinat, qui en réalité fut un accident, comme l'a magistralement démontré l'historien Benoist-Méchin. Ensuite Schusschnigg succéda à Dollfuss comme Chancelier d'Autriche. En juillet 1936 celui-ci signa avec Hitler un accord où, bien que l'Allemagne y reconnaisse la souveraineté de l'Autriche, cette dernière se reconnaissait comme ETAT ALLEMAND. Ce traité d'échange et d'assistance ouvrait naturellement la voie à l'Anschluss, car l'Autriche de Schusschnigg en se déclarant "allemande" faisait clairement référence à l'Autriche des années vingt, celle qui avait réclamé à cor et à cri son rattachement. En outre début 1938 Schusschnigg fut reçu à Berchtesgaden, et trois jours plus tard, soucieux de prouver sa bonne volonté, il nomma Seyss-Inquart nouveau ministre de l'Intérieur et de la Sûreté. Ce

dernier, homme de confiance des Nationaux-Socialistes et grand catholique, représentait l'opinion nationale, comme le démontrèrent les historiens Benoist-Méchin, G. Champeaux et von Freytag-Loringhoven. Fort de ces décisions le 17 février 1938 Hitler déclara dans un discours au Reichstag: "*Aux frontières du Reich vivent 10 millions d'Allemands séparés de nous; mais nous saurons défendre les intérêts de tous les Allemands, où qu'ils se trouvent.*" A la suite de cette déclaration, au lieu d'applaudir Schusschnigg commence brusquement à louvoyer et à faire une série de déclarations équivoques. L'on ne sait pas pour quelle raison lui aussi commença à écouter les "sirènes mondialistes" et à s'opposer au National-Socialisme? Mais de ce fait il violait la constitution autrichienne et ses engagements avec Hitler, afin, semble-t'il, d'étouffer l'influence grandissante des Nationaux-Socialistes autrichiens. Il organisa un plébiscite tout en mobilisant l'armée, soi-disant afin de maintenir l'ordre, en fait afin de neutraliser les Nationaux-Socialistes. Hitler protesta par une note et non par un ultimatum comme l'écrivent encore de nombreux "historiens officiels et labelisés démocrates". Mais le peuple autrichien en avait assez et ne soutint pas Schusschnigg. Et le 12 mars les troupes allemandes entrèrent en Autriche sans tirer un seul coup de fusil, ni verser une goutte de sang; au contraire accueillies triomphalement par toute la population. Un mois plus tard, le 10 avril 1938 au court d'un plébiscite les Autrichiens approuvèrent l'Anschluss à 99,08% en Allemagne, soit 48.789.269 voix pour et 452.180 voix contre, et en Autriche l'approbation fut de 99,75%, soit sur 4.284.795 inscrits le taux de 4.273.884 oui, et 9.852 non et 559 bulletins nuls.

On peut se demander, ce qui pousse tout à coup certains hommes politiques, nettement nationalistes au départ, comme Dollfuss ou Schusschnigg, à faire brusquement marche arrière et à favoriser le Mondialisme au détriment de leur

peuple? Les raisons en sont certainement fort nombreuses et diverses, mais toutes relèvent soit d'un manque de discernement politique, soit d'un désir de s'accrocher au pouvoir, ce qui est de plus en plus difficile sans l'assentiment de ce pouvoir caché qu'est le Mondialisme. Ainsi, voyons-nous actuellement un Helmuth Köhl déclarer, le 27 février, jour férié obligatoire en Allemagne en souvenir de "L'Holocauste",et un Ghérard Schroeder multiplier les prises de position en faveur d'Israël, des immigrés et contre les révisionnistes et tous ceux que l'on peut taxer de « délit d'opinion ». Agissant ainsi ils acceptent implicitement l'accusation de génocide à l'encontre de leur peuple. Alors qu'ils savent pertinemment bien, que Auschwitz ne fut qu'un camp de transit et de concentration, jamais un camp d'extermination. Pour rester au pouvoir par gloriole et par appat du gain, H. Köhl et G Schroeder sont traîtres à leur peuple et plus grave à leur race, c-à-d qu'ils sont devenus des êtres sans âme. L'âme étant la race vue du dedans. De même avons-nous vu récemment un Chirac déclarer son peuple, la France, coupable en bloc de crimes contre l'humanité, car le régime de Vichy pratiqua une politique, bien timide d'ailleurs, de ségrégation raciale envers les Juifs en 1943-44. Ce que le franc-maçon Mitterand, pourtant vendu au mondialisme, refusa obstinément d'avaliser, Chirac, dès sa nomination à la tête de l'état en 1995, s'empressa de le cautionner. Naturellement il se devait de remercier les Juifs de France de leur soutien lors de sa campagne présidentielle. Mais tout de même, vendre son peuple pour trente deniers relève du crime de **Haute Trahison**. Quant aux autres, aux humbles, aux petits et aux médiocres, qui eux aussi emboîtent le pas au Mondialisme juif, tous ceux des diverses ligues contre le racisme et l'antisémitisme, ils trahissent ainsi leur peuple et sacrifient leur âme à la société de consommation, soit par imbécilité, soit par manque de discernement politique et de connaissances historiques, soit

par intérêts bassement alimentaires (ce qui est la raison la plus fréquente), soit même par véritable mutation génétique et réorientation agressive contre leur propre communauté (comme le chien qui mord son maître). Ce comportement est très bien connu en éthologie. Une dernière raison à ce comportement réside sans doute dans un sang fortement mélangé; en effet beaucoup d'Indo-Européens, principalement dans le sud, portent en eux plus de gènes sémites qu'aryens, ce qui est le cas de beaucoup de chrétiens plus proches du judaïsme que du catholicisme.Dernière remarque importante : Tous peuvent constater que lorsque l'on nous parle de « crime contre l'humanité » il s'agit UNIQUEMENT de sévices, vrais ou supposés, a lencontre du peuple juif ; jamais a l'encontre d'un autre peuple. Ainsi dernèrement, lors de la mascarade de procès de Bruxelles contre quatre génocidaires rwandais, ils ne furent en definitive accusés que de « crimes de guerre ». Ce qui est totalement erroné, puisqu'il s'agissait du massacre systèmatique de l'ensemble d'une autre ethnie, les Tutsis, et cela non au cours d'une guerre, mais d'un règlement de compte ethnique au sein d'un même pays. Ce qui démontre bien, que pour les médias actuelles, toutes aux ordres du Mondialisme, tout comme dans les fameux Protocoles des Sages de Sion, **l'humanité ne représente que le seul peuple juif,le peuple ELU.**

Analysons maintenant le cas de la Tchécoslovaquie et de la pseudo-agression hitlérienne contre ce pays. Rappelons tout d'abord à nouveau ici, que ce pays fut constitué de façon irréaliste en englobant plusieurs ethnies et plusieurs races, qui se détestaient, sous un même drapeau. (voir sa composition plus haut). Tous furent placés sous la coupe EXCLUSIVE des Tchèques, par ruse de la part de ceux-ci, par ignorance et par imbécillité de la part des négociateurs de paix, et par manipulations de la

part des suppôts du Mondialisme qui œuvraient en coulisses.[18]

C'était tellement aberrant, que si l'on prenait la peine d'additionner l'ensemble des minorités en regard du seul peuple tchèque, celui-ci devenait une minorité.

Mais un dicton, toujours vérifié jusqu'à ce jour a cours en Europe de l'Est. Il dit que: **"Qui tient Prague tient toute l'Europe de l'Est."** C'est pour cette raison, que durant tout le Moyen-Âge de nombreux princes allemands s'intéressèrent tellement à cette ville et à la Tchèquie. Pour cette raison aussi, que la révolte hussite fut écrasée dans le sang par les catholiques et que les Suédois de Gustave-Adolphe tentèrent de s'y maintenir et que le prince allemand Wallenstein fit tout pour les en déloger. Pour cette raison aussi, que les communistes considéraient la Tchécoslovaquie comme le bastion avancé du communisme au cœur de l'Europe et le parti communiste (1e PC) tchécoslovaque comme le "Fer de lance de la Révolution mondiale". A cette époque leur action s'appuyait sur un grand nombre d'organisations marxistes soit: La ligue des libres-penseurs socialistes, la ligue contre l'impérialisme, la ligue pour le développement et la culture prolétarienne, l'aide internationale aux prisonniers de la lutte des classes, la ligue pour le progrès, la ligue mondiale pour la réforme sexuelle, la fédération des étudiants progressistes, la guilde des coopératives de combat, la ligue internationale des femmes contre la guerre et le fascisme, la nouvelle fraternité mondiale, etc... En outre tous les chefs de la sociale-démocratie autrichienne notamment les Juifs Otto Bauer et Julius Deutch, se sont réfugiés en Tchécoslovaquie depuis février 1934, et il s'y livrent à une intense propagande

---

[18] Lors de l'implosion de l'URSS en 1989 et de la chute du mur de Berlin, le frère maçon Vaclav Havel fut nommé président de la République tchécoslovaque "démocratique". Il s'empressa alors de fournir aux Américains et à ses frères de loges les archives de la SS encore en sa possession. Ainsi ces derniers purent recommencer à tracasser et à pourchasser d'anciens SS et Waffen SS et surtout ils purent trier, faire disparaître ou au minimum mettre sous scellés bons nombres de documents historiques favorables à Hitler et à l'organisation de la SS.

politique. En outre Bénès appartenait à la loge "Pravda Vitezi" fondée le 26 octobre 1918 et rattachée au Grand Orient de France. En font aussi partie les frères Gottwald, Dragow et Ackermann, qui tous trois ont des attaches étroites avec le Grand Orient de France et avec le "comité exécutif de l'Internationale Communiste" de Moscou. Pour eux, comme pour Moravec, le grand Maître de la maçonnerie tchèque, "Prague est le chaînon, qui relie la France à la Russie des Soviets". Massaryk, un autre frère maçon, n'est pas "officiellement" communiste, mais il a appuyé les "Légionnaires tchèques", qui, en liquidant l'amiral Koltchak, ruinait la résistance des Russes Blancs. Ensuite il ne cessait de préconiser un rapprochement avec Moscou, et sur ses instances le président des USA envoya Bullitt à Prague pour se lier avec Litvinov. Prague a toujours été et est encore le centre de la maçonnerie de l'Europe de l'Est. Prague outre ces considérations philosophiques est aussi un centre important de communication et un centre stratégique militaire. A peine à une heure de vol de Berlin du temps de Hitler. Pour toutes ces raisons aussi la SS de Himmler en fit immédiatement son centre d'action et d'administration.Elle y laissa une foule de documents, que les Soviétiques refusèrent toujours de livrer aux Américains, mais que le président maçon Vaclav Havel s’empressa de leur fournir lors de sa nomination a la présidence. La CIA (cette agence aux ordres de Rockefeller, du CFR et du Mondialisme) s’empressa de détruire et de cacher certains de ces documents sans aucun doute trop explicites et trop favorables à Hitler ; trop gènants sur les dessous de la seconde guerre mondiale.

Peu de gens savent d'ailleurs que durant la guerre 39-45 la Tchécoslovaquie fut une terre privilégiée de par l'occupation et l'administration SS implantée là, mais aussi parce que la coopération entre la population et la SS fut encore meilleure que partout ailleurs en Europe. C'est certainement pour cette raison de

coopération et pour la faire oublier au plus vite aux vainqueurs, que la répression anti-allemande fut si vive en mai 1945. Les Tchèques massacrèrent et torturèrent allègrement vieillards, femmes et enfants allemands; des tortures ignobles où l'on découpa aux ciseaux un jeune soldat SS, ou l'on viola et même dansa sur le ventre de femmes enceintes et ou l'on obligea de jeune enfants allemands à courir pieds nus sur des tessons de bouteilles jusqu'à ce que mort s'ensuive. (Lire à ce sujet un livre intitulé: "Tuez-les tous"). Cette collaboration avec la SS permit aux Tchèques et aux Slovaques de ne subir AUCUN RATIONNEMENT ALIMENTAIRE DURANT TOUTE LA GUERRE, alors que le reste de l'Europe, même l'Allemagne était partout rationnée plus ou moins suivant les régions. Cette absence de rationnement étonna de nombreux SS, qui venaient faire leur instruction militaire en Tchécoslovaquie. Mais cette collaboration entre Tchèques et SS fut encore plus absolue lors de l'assassinat de Heydrich le "protecteur de Bohême-Moravie". Et cela mérite une nouvelle petite digression.

Reinhard Heydrich, le second de Himmler, était en 1942 sur le point de démasquer le double jeu de l'amiral Canaris, ce juif entièrement à la solde de l'Establishment. Sentant l'étau se resserrer le traître Canaris, le chef des services de renseignements de la Wehrmacht, demanda en catastrophe à Churchill de le sauver, ne pouvant lui-même trouver des "résistants-assassins" en Tchécoslovaquie, car l'ensemble de la population y adorait Heydrich. La preuve en est, que ce dernier se rendait tous les jours de sa résidence hors ville à son bureau de travail du Ratchin (le palais de Prague) au centre-ville, parfois même seul sans chauffeur, en voiture découverte, TOUJOURS SANS ESCORTE et par le même chemin. Churchill envoya donc d'urgence un commando composé de tchèques francs-maçons et juifs réfugiés en Angleterre et il les fit parachuter près de Prague à Lidice. Lors de l'assassinat de Heydrich, certains furent attrapés et la

population praguoise fut sur le point de les lyncher, non pas parce qu'elle craignait des représailles comme le commentent encore certains "historiens labelisés" aux ordres, mais bien parce que les Praguois aimaient sincèrement leur "Protecteur" Heydrich et parce qu'ils savaient, qu'il faisait tout pour leur éviter les inconvénients de la guerre. Après cet attentat il y eut effectivement des représailles mais uniquement à Lidice, car c'était le village où les assassins avaient été parachutés et où les survivants avaient trouvé refuge. Le village de Lidice fut détruit et ses occupants dispersés ou emprisonnés, ce qui n'était que justice.

Prague comme je l'ai dit est une ville stratégique, commerçante et de grand passage, un nœud routier important et de ce fait elle fut dirigée pendant 10 siècles jusqu'en 1945 par une élite allemande. Mais si le dicton dit vrai, elle possède aussi une étrange valeur symbolique, que semble confirmer l'acharnement des "initiés" de l'histoire à l'occuper. Cette valeur symbolique surpasse de loin sa valeur stratégique et commerciale. Un peu comme la Haute-Lotharingie à l'Ouest, là ou Himmler et Degrelle, tous deux férus d'histoire, voulaient aussi créer un état SS d'entre-deux. Là aussi, depuis l'occupation Burgondes un dicton semblable reconnaît, que "qui tient cette région tient toute l'Europe de l'Ouest."

Pour cette raison symbolique les Juifs et leurs émules francs-maçons s'intéressèrent surtout, à Prague, tout comme à l'Alsace. De toutes les villes slaves de l'Est, c'est à Prague, que la franc-maçonnerie fut la plus développée et la plus active; encore maintenant. D’ou l’insistance de faire entrer la Tchécoslovaquie dans la communauté européenne ; l’entrée de la Pologne et de la Hongrie servant en partie a masquer ce besoin du Mondialisme juif.C'est pour cette raison que les frères maçons Massaryk et Bénés obtinrent si facilement de la SDN la formation d'une grande Tchéquie aux dépens de tous

les peuples de la région. Outre le soutien de tous les commanditaires Juifs de la SDN, ils obtinrent le soutien inconditionnel des frères maçons d'Angleterre et surtout celui de Woodrow Wilson et de son âme damnée ce Juif au parfum surnommé "colonel House" (de son vrai nom Edouard Mandell). Si W. Wilson ignorait tout de la géographie de l'Europe, House-Mandell savait lui très bien ce qu'il faisait en mettant en selle les frères maçons tchèques. Comme plus tard William Bullitt, cet autre juif frère maçon, qui fut ambassadeur et journaliste en URSS, aux USA et en France. Lui aussi s'ingéniera à aider Bénès, à présenter Lénine comme un bienfaiteur de l'humanité, et les purges staliniennes, qui firent plus de 30 millions de morts parmi les enfants orphelins d'URSS et parmi les Koulaks (des petits propriétaires terriens), comme une purification nécessaire du monde paysan soviétique. Plus tard Bullitt s'ingéniera à répandre des mensonges grossiers contre Hitler, qu'il haïssait, et à exciter les démocraties occidentales, afin qu'elles acceptent enfin d'entrer en guerre contre l'Allemagne. Mais le plus fort soutien de Massaryk et de Bénès vint des frères maçons français comme Poincarré, Clémenceau, etc... Car pour les politiciens français cette grande Tchécoslovaquie représentait un véritable "porte-avions" enfoncé au cœur des populations allemandes. Outre le soutien des Juifs et des frères maçons du monde entier Massaryk et Bénès eurent aussi celui des anciens "prisonniers-légionnaires tchèques" revenus de Russie où ils avaient trahi et assassiné l'amiral Russe-Blanc Koltchak, favorisant ainsi la mise en place du communisme russe.

Francs-maçons, Juifs et Bolcheviks dominaient donc la Tchécoslovaquie et ils utilisaient les petits bourgeois, la populace slave et l'ensemble des nouveaux fonctionnaires tchèques pour "tracasser" et exploiter de toutes sortes de manières toutes les autres ethnies. Les Allemands des Sudètes continuellement brimés finirent par

s'organiser en un mouvement frère du NSDAP sous la conduite de Heinlein, un catholique fervent, qui n'était pas national-socialiste. Les réussites économiques de Hitler et celle de l'Anschluss les confortèrent dans l'espoir d'être rattaché bientôt à leur vraie patrie, l'Allemagne. Après de nombreuses échauffourées et quelques assassinats de civils allemands, Heinlein sollicita la protection de Hitler. D'autant que Bénès, sûr de sa protection internationale et maçonnique, ne cessa jamais de provoquer, de créer des troubles et d'exciter la populace tchèque. Comme le pays sombrait tout doucement dans la guerre civile, Chamberlain envoya le 8 avril 1938 lord Runcinam comme médiateur à Prague. Celui-ci, honnête homme, prend rapidement parti pour les Allemands des Sudètes opprimés contre Bénès et ses manigances. A ce sujet par l'intermédiaire de Wiedemann, l'aide de camp du Führer en visite à Londres à cette époque, les Anglais signalent que: "*Des bombes sur Prague signifieraient la guerre, par conséquent la tactique à adopter et à expliquer au Führer serait de ne pas tirer un coup de feu, mais d'étrangler*." Ce conseil venant de la coterie des pacifistes anglais vaut son pesant d'or. Comme l'écrivit à l'époque l'historien G. Champeaux: "*Par la faute de Bénès, roublard sans envergure, la question des Sudètes cessait d'être une question d'ordre intérieur agitée entre le gouvernement et le chef d'une minorité ethnique. La parole passait en fait à Hitler*." Deux jours après l'entretien Hitler-Heinlein le 2 septembre 1938, la France mobilisa ses réservistes, tentant ainsi d'impressionner le Führer. Mais l'Angleterre n'était pas encore prête. La propagande mondialiste n'était pas encore parvenue à modifier suffisamment l'opinion des foules anglaises. Aussi l'Angleterre freina-t-elle des quatre fers la future coalition démocratique; et il y eut Munich. Et le 4 décembre 1938 un référendum fut organisé dans le pays des Sudètes libéré, et il donna 98,90% de voix pour le rattachement à l'Allemagne, soit 2.464.681 votes positifs sur 2.497.604 votants.

Malgré les sévères reproches des Juifs du monde entier et des bellicistes de France et d'Angleterre, qui ne cessaient d'exciter les peuples des démocraties contre Hitler, les accords de Munich eurent lieu. A ce sujet notons que le Congrès Mondial Juif tenta d'influencer Chamberlain par une note du 18 septembre 1938. Un message identique fut adressé à Daladier; et Chamberlain confiera à Oswald Pirow, son ami ministre de la défense d'Afrique du sud: "Les Juifs ne cessèrent d'exercer une forte pression sur moi pour me dissuader de conclure un arrangement avec Hitler." (Paru dans le "News Chronicle" du 15 janvier 1952). Munich fut en fait une victoire des Démocraties anglaise et française, qui gagnaient ainsi le temps nécessaire pour réarmer à outrance. Hitler s'en rendit compte dès le lendemain et le signala à son entourage. Mais il ne put faire autrement car Chamberlain cédait à toutes ses demandes. Dès son retour à Londres le 2 octobre 1938 ce dernier convoqua un cabinet secret, qui entreprit immédiatement la construction d'une flotte aérienne Stratégique, c-à-d que l'Angleterre se préparait à une guerre LONGUE ET D'EXTERMINATION. Et comme je l'ai déjà expliqué Daladier fit de même en développant son industrie de guerre. Malgré cela les Français n'étaient pas aussi déterminés à la guerre. La preuve en est que, en décembre 1938 von Ribbentrop et Bonnet signèrent un pacte de non-agression où la France acceptait de ne plus s'ingérer ni signer de traité d'alliance avec aucun pays de l'Est européen. Mais le Juif Bullitt, âme damnée de Roosevelt fit des pieds et des mains auprès du quai d'Orsay, pour que le gouvernement français renonce à son attitude de neutralité vis-à-vis des pays de l'Est européen. Mais le plus grave c'est que Munich servit de prétexte pour, jour après jour, exciter les populations démocratiques contre l'Allemagne. Et les médias aux ordres ne s'en privèrent pas.

Au contraire des excités bellicistes des démocraties, les dirigeants des autres ethnies

encore sous la coupe des Tchèques voyaient dans l'indépendance toute récente des Allemands des Sudètes l'occasion de réclamer eux aussi leur libération. Les Hongrois et les Polonais de Techen avaient eux aussi obtenu leur indépendance grâce aux accords de Munich. Restaient les Slovaques et les Ruthènes. Et le 10 mars 1939, n'y tenant plus le leader des Slovaques, Monseigneur Tiszo se rendit à Berlin pour réclamer la protection de Hitler pour son peuple. Le 14 mars 39 Monseigneur Volozin, leader des Ruthènes proclama, quant à lui, unilatéralement son indépendance. Et constatant que tout leur échappait, le nouveau président de Tchécoslovaquie, le docteur Hacha, franc-maçon de la même loge que Schacht, se décida lui aussi à demander à Hitler la protection pour son peuple. Après son voyage, ce fut chose faite et l'armée allemande entra à Prague. Il est utile de rappeler ici, que le 26 septembre 1938 Hitler avait déclaré à Chamberlain que: "*Du moment où la Tchécoslovaquie aura résolu ses problèmes, c-à-d où les Tchèques se seront entendus et expliqués avec les autres minorités, l'état tchèque ne m'intéresse plus*." Mais après Munich, jusqu'en mars 1939 les Tchèques ne cessèrent d'opprimer les minorités qui vivaient encore avec eux. Par conséquent le Chancelier du Reich ne renia nullement sa parole donnée à Munich lorsqu'il accepta de prendre sous sa protection la Slovaquie et la Bohême-Moravie. Pour enfin pacifier l'Europe centrale il fut pratiquement OBLIGE d'occuper la Tchécoslovaquie.

Dès avant Munich l'Amérique qui était encore en crise fut SUBITEMENT submergée par une manne de dollars (preuve que l'argent se fabrique lorsque le Mondialisme le veut) et Franklin-Delano Roosevelt le plus grand hypocrite de l'histoire, put résorber son chômage dans les industries de guerre. Immédiatement l'Amérique rationalisa sa production et la poussa à plein régime visant le court et le long termes. Le court afin de fournir un maximum aux futurs belligérants démocrates de France et d'Angleterre; le long terme, car

Roosevelt ne désespérait pas d'entraîner un jour prochain les USA dans la guerre. Il devait encore préparer son opinion publique très isolationniste, et ensuite trouver un "gros" prétexte. Celui-ci fut trouvé enfin le 7 décembre 1941 à Pearl-Harbor. L'on sait maintenant, que le code secret Japonais était connu depuis juillet 1941 par les services de renseignements de l'armée américaine, mais Roosevelt obligea de laisser faire afin d'entrer en guerre contre l'Allemagne. Le Japon ne fut que le détonateur, que l'on avait d'ailleurs soigneusement préparé par des vexations diverses et nombreuses. L'ancien ministre de la guerre des USA, Henri L. Stimson, notait à ce sujet le 15 novembre 1941: "*Le problème essentiel est de savoir comment nous pouvons amener les Japonais à tirer les premiers sans que nous-mêmes courions un trop grand danger".*

La rationalisation industrielle pour l'armement américain fut tellement poussée, que quelques dizaines de pièces de rechanges suffisaient à la maintenance de toute l'armée américaine. A l'inverse l'armée allemande posséda toujours tellement de véhicules différents, que ses problèmes de maintenance se révélèrent souvent insolubles lors de la guerre de Russie. Rien que ce fait prouve à suffisance, que Hitler ne voulait, ni n'envisageait une guerre de longue haleine. En effet, qui prépare la guerre commence toujours par RATIONALISER son industrie des années à l'avance. Il faut lire à ce sujet les mémoires de Heinz Gudérian le général des blindés, ainsi que le livre de Saint-Loup intitulé: "Dix millions de coccinelles." Hitler a toujours tenté d'obtenir, ce qui revenait logiquement à l'Allemagne et à son peuple par la voie diplomatique; le développement de son armée devant servir à le protéger en cas de nécessité et à intimider les démocrates bellicistes. Elle devait servir ensuite plus tard, à préparer son grand projet de destruction du bolchevisme. D'ailleurs rappelez-vous, que dès sa prise de pouvoir en 1933 il tendit la main à la France afin de créer une

entente définitive entre les deux pays. Il déclara devant le Reichstag le 17 mai 1933: "*Puisse-t-on comprendre l'inébranlable volonté qu'a l'Allemagne de clore enfin une période d'erreurs humaines pour trouver la voie, qui conduit à une entente effective de tous sur la base de droits égaux*." Mais la SDN, tout comme l'ONU actuelle, toutes deux créations juives par excellence, et toutes deux nids de francs-maçons, n'ont toujours à la bouche que "l'égalité et les droits de l'homme", mais chez elles ces belles paroles se limitent à des professions de foi, jamais à des actes. C'est ainsi que l'Allemagne fut déclarée égale aux autres nations en 1926, mais elle devait cependant toujours subir les clauses du traité de Versailles, les Hongrois les clauses du traité du Trianon et les Autrichiens celles du traité de Saint-Germain.

Depuis 1937 tout le monde réarmait avec entrain. A partir de 1939, il n'y avait plus qu'à trouver le prétexte pour déclarer la guerre à Hitler, les démocraties se sentant enfin suffisamment prêtes. Or, le dernier pays où des populations allemandes de souche subissaient encore le joug étranger, était la Pologne. Les regards et les attentions des démocraties se tournèrent donc vers elle. Du temps du maréchal Pilsudski, en janvier 1934 Hitler s'était plus ou moins arrangé avec la Pologne; les deux pays envisageaient d'établir un traité d'entre aide et de non-agression, mais ils avaient déjà décidé de toujours régler les questions litigieuses entre eux uniquement par la voie diplomatique. De toute façon, à l'époque le Führer ferma les yeux sur les petites entorses polonaises au sujet des droits de l'homme, car il ne voulait pas aggraver la tension internationale, d'autant qu'en mars 1936 il avait décidé et entrepris "officiellement" son réarmement. Car la France refusait dédaigneusement de désarmer tout comme l'Angleterre de réduire sa flotte de guerre. D'autre part Hitler avait intérêt à ce que la Pologne fut forte, car elle constituait ainsi une bonne barrière entre

l'Allemagne et la Russie bolchevique. Malgré cet arrangement de janvier 1934 les Polonais ne cessèrent jamais leurs tracasseries envers les minorités allemandes et ukrainiennes, au moyen de réformes agraires en faveur des Polonais, en congédiant les ouvriers des minorités, en limitant leurs activités culturelles, par des mesures de boycott et même parfois par des actes de terrorisme. En 1935 à la suite de la mort de Pilsudski la situation des Allemands de Pologne dégénéra fortement. Le nouveau président Rydz-Migly et son premier ministre le colonel Beck, deux vaniteux aussi imbus l'un que l'autre de leur supériorité, aggravèrent d'autant l'état de chose, qu'à partir de Munich ils furent encouragés par tous les bellicistes français et anglais, et surtout par les deux Juifs francs-maçons des USA, c-à-d Franklin Roosevelt et son âme damnée Bullitt. L'intransigeance commença à faire loi, d'autant que la Pologne, pays de 33 millions d'habitants, comptait comme minorités 2.100.000 Allemands, 1.400.000 Ruthènes ukrainiens et 3,5 millions de Juifs. Ces derniers, outre les nombreux ghettos surpeuplés possédaient tous les moyens médiatiques de Pologne. De cette façon il ne leur était pas difficile d'exciter la population polonaise, fruste, paresseuse et souvent ivrogne contre les ressortissants allemands; d'autant que ceux-ci plus travailleurs et plus intelligents furent longtemps les dominants du pays.

Après Munich, que l'ensemble des médias aux ordres présentèrent comme une formidable défaite alliée, il fut facile de brandir le slogan: **"Plus aucune concession à Hitler".** Le martèlement médiatique était d'autant plus obsédant, qu'il fallait agir plus rapidement. En effet le franquisme était sur le point de l'emporter en Espagne, et de ce fait les dictatures fascistes devenaient très encombrantes pour les lobbies cosmopolites. Partout les peuples réclamaient une plus grande justice sociale que les démocraties socialo-démocrates étaient bien en peine de leur

fournir. Quant aux démocraties populaires les Bolcheviks y promettaient bien de "raser gratis", mais c'était toujours pour demain. Hitler et Mussolini, eux plus pragmatiques, avaient déjà mis sur pied de nombreuses réalisations sociales grâce à leur nationalisme communautaire. En outre des besoins matériels de plus en plus satisfaits, Hitler avait aussi été capable d'instaurer un "Nouvel Ordre Social" et de susciter une grande vague d'enthousiasme, le plus sûr garant de la réussite de sa révolution. Il devenait chaque jour plus difficile de cacher aux peuples des démocraties libérales les incontestables réussites sociales du National-Socialisme. D'autant que de nombreux jeunes avaient pris l'habitude de sillonner leur Europe durant leurs vacances grâce à l'invention des Auberges de Jeunesses. Tous pouvaient admirer une Allemagne florissante pourvue d'une jeunesse saine et laborieuse, pleine d'idéal et respirant la joie de vivre. De nombreux écrivains de l'époque glorifiaient ces temps nouveaux. Seuls les communistes indécrottables croyaient encore au "Paradis soviétique". Et encore de nombreuses défections commençaient à éclaircir les rangs de ces inconditionnels. Certains, comme Doriot ou Marc Augier iront grossir les bataillons des volontaires antibolcheviques en 1941.

Mais le Juif franc-maçon Roosevelt et une de ses âmes damnées le juif franc-maçon Bullitt veillaient. Le premier envoya à nouveau le second en Europe comme ambassadeur en France. Ce dernier ne cessait d'attiser la haine contre Hitler par médias interposés. Il suffit de lire les mémoires de l'ambassadeur de Pologne à Washington, le comte Potocki, pour se rendre compte de la nuisance de Bullitt passé maître dans l'art du mensonge et

toujours prêt à verser de l'huile sur le feu.[19] Le comte Jerzy Potoki ambassadeur polonais à Washington écrit dans son rapport du printemps 1939, que: "*Les préparatifs des USA visant à intervenir dans une guerre généralisée éventuelle sont déjà bien avancés; mais Roosevelt lui avait dit, qu'il ne désirait pas prendre part au début des hostilités, mais y mettrait fin*." Et en février 1939 l'ambassadeur polonais à Paris précise, que les USA disposent de moyens de pression variés et puissants envers l'Angleterre pour l'empêcher de rechercher des solutions de compromis. Enfin Bullitt déclara à ce même Lucasiewicz que: "*La conduite de Washington est uniquement dictée par les intérêts des USA.*" Tous ces rapports et bien d'autres documents furent retrouvés à Varsovie après la chute de la ville et démontrent sans ambage, que USA et Angleterre furent les véritables fauteurs de guerre; ce sont les dirigeants de ces deux pays qui eurent dûs être pendus à Nuremberg. D'autant que Austin Buttler, sous-secrétaire d'état anglais spécifiait, que l'accord anglo-polonais d'assistance ne jouerait pas si un autre pays que l'Allemagne attaquait la Pologne. C'était l'aveu, que la Pologne ne devait servir que de prétexte. Pour mieux circonvenir les Polonais, le 6 avril 39 Beck signa à Londres un accord d'assistance mutuelle entre Pologne, Angleterre et France. Cet accord violait l'additif à l'accord de Munich (additif demandé en toute fourberie par Chamberlain à Hitler et que ce dernier signa avec joie). Cet accord prévoyait que ni l'Allemagne, ni l'Angleterre ne signerait d'accord avec un quelconque autre pays sans consulter son

---

[19] Bullit ce juif qui fit tant pour le communisme et en fin de compte pour le Mondialisme des Sages de Sion était comme tous ceux de sa race un menteur d'un cynisme peu commun. Afin de jeter un voile de Nessus sur ses agissements il eut le culot de déclarer en 1949 après la guerre : "Nous avons combattu, nous les "Américains" dans la seconde guerre mondiale pour empêcher la domination de la Chine par le Japon et celle de l'Europe par l'Allemagne et nous affrontons actuellement la possibilité que l'URSS domine et la Chine et l'Europe". Par ces paroles il voulait se justifier, car trop de démocrates ayant enfin recouvré la vue se demandaient pourquoi on les obligea a faire la guerre a Hitler pour sauver la Pologne et que dans le même temps on laissa tranquillement Staline envahir et occuper l'autre moitié de la Pologne sans aussi lui déclarer la guerre. On laissa ensuite les Soviets envahir la Finlande, les pays Baltes, la Bukovine et la Roumanie sans que les "démocraties ne lève le plus petit doigt pour défendre ces pays envahis et martyrisés par une dictature autrement plus dangereuse.

partenaire. A la suite de cette signature avec la Pologne Roosevelt envenima encore les choses en imposant à Mussolini et à Hitler de jurer de ne jamais attaquer une liste de 30 pays nommément désignés. Et ensuite Bullitt alla même jusqu'à prédire la chute imminente de Hitler grâce à une révolution de palais; révolution qui serait grandement facilitée par une stricte intransigeance du gouvernement polonais. Il est vrai que Bullitt était renseigné par Canaris et ainsi au courant de l'opposition d'une clique de hauts-gradés de la Wehrmacht. Ces comploteurs militaires, en fait peu nombreux, pour la plupart pédérastes et dépravés, étaient très peu efficaces, car ils ne représentaient qu'eux-mêmes. D'autre part la mafia juive de Pologne, qui détenait tous les médias du pays poussaient jour après jour les Polonais à passer aux voies de fait contre les Allemands. Ils firent même accroire à ce peuple fruste, que les chars allemands étaient en carton. Ce qui amena certains régiments de cavalerie polonaise à charger les tanks en gants blancs et sabre au clair comme à la parade. Plus tard l'on présenta ces charges comme le summum du courage, alors qu'il ne s'agissait que de la bêtise d'un peuple crédule et trompé. Bref, à la suite de toute cette propagande mensongère les Polonais croyaient réellement entreprendre une guerre fraîche et joyeuse et se voyaient déjà parader à Berlin après huit jours de campagne. En outre les Anglais déjà bien avancés dans leur réarmement, et sachant que les divisions françaises étaient à nouveau prêtes à servir de chair à canon indigène sous les ordres de leur gouvernement de juifs et de francs-maçons, poussèrent, eux aussi, le gouvernement polonais à l'intransigeance totale, ce qui n'était guère difficile avec les deux présomptueux mégalomanes, qui gouvernaient la Pologne.

L'hypocrisie et la duplicité de la "perfide Albion" furent totales et bien mises en évidence dans les livres, que j'ai conseillés plus haut. Aux ordres de Roosevelt et des banquiers juifs de

la City et d'Amérique le gouvernement anglais voulait la guerre à tout prix, car Hitler avait démontré la possibilité de vivre et de se développer **hors des contraintes monétaires internationales**. Or l'argent est l'arme suprême des cosmopolites juifs. Des millions d'êtres humains devront donc mourir et souffrir pour permettre la mise en place du Mondialisme juif. Et cela continue encore actuellement, lors de l'indépendance du Congo, de l'Afrique du sud, du Maghreb, etc... lors des guerre du Golfe, de Bosnie, du Rwanda, etc... et partout encore, bien que la mise en place du Mondialisme soit presque terminée. Heureusement que plus leur pouvoir devient énorme et total, plus il démontre son incapacité à gérer convenablement le monde, et plus les nationalismes commencent à renaître. En outre depuis 1935-36 les journaux anglais commençaient à vitupérer contre le national-socialisme. Ces journaux étaient pour la plupart dans les mains des Juifs, des francs-maçons ou des syndicats eux aussi hostile à Hitler. Quant au gouvernement anglais il pratiquait encore la "Balance of Power" sur le continent, c-à-d d'empêcher tout état européen d'être plus puissant que l'Angleterre ; politique tout à fait dépassée, qui emmena le pays à sa ruine, qui favorisa la puissance des USA et du bolchevisme. Le véritable fossoyeur de l'Empire britannique fut sans conteste Churchill, le laquais des Juifs, qui lors d'une entrevue avec von Ribbentrop en 1936 se montra intraitable proclamant: "*Si l'Allemagne devient trop forte il faudra de nouveau la détruire.*" (fait relaté dans les mémoires de von Ribbentrop intitulée: "De Londres à Moscou").

Se sentant épaulés, les Polonais, peuple trop fruste pour comprendre les enjeux mondiaux, redoublèrent d'intransigeance pour la question de Dantzig; ils refusèrent toute discussion avec Hitler, dont les propositions étaient cependant des plus conciliantes et étaient facilement applicables sans honte et sans guerre pour chacun. L'ambassadeur de Pologne en Allemagne, le comte

Lipski, reconnut plus tard, que les propositions allemandes ne furent même pas lues par son gouvernement, tellement l'idée et l'espoir d'en découdre étaient ancrés dans le mental abruti des polonais.

Dantzig était une chose, mais il y avait bien plus grave. C'était la vague d'assassinats et de tortures ignobles perpétrées contre les civils allemands vivant en Pologne, principalement dans la région de la Warthe. Ces crimes furent tels et si nombreux, que le fameux "incident de la station de radio de Gleiwitz" est un faux résultant de la propagande de guerre des démocraties, et encore toujours colporté par les historiens "labellisés démocrates". En deux mots, de quoi s'agissait-il? L'on a prétendu que pour trouver un "cassus belli", Hitler aurait ordonné à quelques SS de se déguiser en soldats polonais et de venir détruire en Allemagne une station de radio sise près de la frontière polonaise. Hitler n'avait vraiment pas besoin de cette excuse pour entrer en guerre contre la Pologne. Les crimes odieux contre les civils allemands suffisaient amplement. Crimes d'ailleurs recensés dans un "Livre Blanc", naturellement introuvable actuellement, mais que j'ai pu consulter.

En outre, le 24 août 1939 revenant de Russie avec von Ribbentrop, qui y signa l'accord germano-russe Paul Schmidt signale, que déjà à plusieurs reprises des avions réguliers de la Lufthansa se sont fait canonner par les Polonais. La tension polono-allemande était tellement devenue vive déjà à cette date, que même les liaisons ferroviaires entre les deux Prusses durent être supprimées.

Dans toute cette "affaire polonaise" Hitler fit vraiment preuve d'une patience au-delà des limites du raisonnable et de l'acceptable pour un chef d'état, qui malgré tout devait se justifier et rendre des comptes à son opinion publique. Mais il se devait de boire le calice jusqu'à la lie, car, comme il le reconnut quelques mois avant sa mort en présence de Paul Schmidt son interprète: "*C'est à la veille de Munich, que je me suis*

vraiment rendu compte que les adversaires du IIIème Reich voulaient à tout prix avoir notre peau, et qu'il n'y avait pas de transaction possible. Malgré tout j'espérais encore."

Mais finalement poussé à bout, Hitler ordonna à ses troupes d'entrer en Pologne le 1er septembre 1939. Cette guerre, qui visait principalement à sauver des civils martyrisés, eut très bien pu rester limitée et localisée. Mais les Anglais et les Français s'empressèrent de déclarer la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 39 sachant très bien que cela ne servirait à rien pour sauver la Pologne. Et la tuerie imbécile recommença pour la plus grande gloire du peuple élu. Dans ses mémoires intitulées "Failing", Chamberlain écrit page 418 le 10 aôut 1939: "*ce que j'espère n'est pas tant une victoire militaire, car je doute qu'elle soit possible, mais l'écroulement du front intérieur allemand*" c-à-d le renversement d'Hitler par les traîtres de l'armée avec Canaris à leur tête.

Et dans son journal à la date du 10 septembre 39 Chamberlain: ajoute"*Le gouvernement britannique considère les négociations menées par Dahlerus et les propositions de paix et d'arrangement de Mussolini, comme des complications. La longue agonie prolongée, qui précéda la déclaration de guerre proprement dite fut effroyable. Notre désir était que la situation s'aggrava, mais nous nous trouvions devant trois obstacles; les négociations secrètes menées avec Goering et Hitler par l'intermédiaire de l'agent neutre Dahlérus, la proposition de Mussolini d'organiser une conférence de paix et le désir de la France de retarder encore la déclaration de guerre afin de terminer la mobilisation française. Nous ne pouvions pas révéler ces faits au public."*

D'autre part Forrestal, le ministre US assassiné dans l'hôpital de la marine(du Maryland) à cause de son anticommunisme tenait lui aussi un journal intitulé "The Forrestal Diaries" (paru à New-York en 1951 page 121). Il y écrit: "*Kennedy, l'ambassadeur des USA à Londres avant la guerre*

m'a dit, que Chamberlain était sûr, que Hitler aurait fait la guerre à la Russie, sans pour cela entrer ultérieurement en conflit avec l'Angleterre. Mais Bullitt était intervenu pour que dans l'affaire polonaise les Allemands subissent des humiliations. Ni les Français ni les Anglais n'auraient fait de la Pologne un cassus belli si Washington n'était continuellement intervenu... Chamberlain, me dit-il, a déclaré, que les USA et la juiverie mondiale ont entraîné l'Angleterre dans la guerre... A considérer les choses avec un certain recul, Kennedy avait certainement de bonnes raisons pour affirmer, qu'il eut été possible d'orienter les entreprises de Hitler vers la Russie."

Citons pour terminer les mémoires de Ribbentrop qui écrit: "*La politique de Hitler fut la conséquence de celle adoptée par Vansittart en 1936. Hitler a toujours proclamé, qu'il désirait s'entendre avec l'Angleterre. En 1945 il me le disait encore; et je suis persuadé, que s'il y avait existé une alliance germano-anglaise Hitler l'aurait toujours respectée, et qu'il se serait alors exclusivement consacré à ses réformes sociales et à son antibolchevisme."*

Afin d'éviter une guerre sur deux fronts, qui fut toujours la hantise de Hitler et pour, par l'intimidation, tenter d'éviter l'entrée en guerre des démocraties de l'Ouest, Hitler commit l'erreur de s'allier "provisoirement" à Staline, qui lui depuis plusieurs années était demandeur d'une telle alliance. En effet Staline connaissait la ferme intention de Hitler d'exterminer le bolchevisme et de vouloir coloniser les espaces russes pour y envoyer le surplus de population allemande. Encore en état d'impréparation militaire, surtout après les énormes purges de 1938, parmi les cadres de son armée, Staline était encore moins bien préparé à un conflit que les démocraties de l'ouest; il lui fallait donc impérativement gagner du temps, avec naturellement l'accord en sous main de Roosevelt et des Sages de Sion. Si pour Hitler diplomatiquement cette

alliance avec Staline était habile, ce fut un désastre sur le plan idéologique, car la propagande du national-socialisme en fut faussée et les médias aux ordres de l'Establishment eurent beau jeu de prétendre que Hitler était un faux idéaliste et un menteur. L'opération "Barbarossa" du 21 juin 1941 ne racheta qu'en partie cette erreur. Ce faux pas sert encore maintenant à présenter la dictature nationale-socialiste comme aussi néfaste que la dictature bolchevique, alors qu'elle fut tout le contraire de cette dictature judaïque.

* * *

La seconde guerre mondiale une fois enclenchée Hitler n'hésita pas à tenter à plusieurs reprises de proposer la paix. Dans son livre intitulé: "Stratégie d'approximation indirecte" l'historien Lidell Hart déclare: "*Lorsque quelqu'un me dit, qu'il faut réagir rapidement contre la menace, que représente le système national-socialiste pour la civilisation, la seule réponse que je puisse faire, est de sourire tristement*." En ces termes mesurés, écrits en 1939 avant la guerre, Lidell Hart explicitait, que Hitler n'était nullement une menace pour les démocraties occidentales. Il ne l'a jamais été; il le fut seulement et toujours pour le système bolchevique pompeusement qualifié de "démocratie populaire" par ses alliés et maîtres, les banquiers cosmopolites. Ceux-là mêmes, qui imposèrent ce système à des peuples martyrs afin d'assurer l'étape suivante, c-à-d la mise en place des décisions des "Protocoles des Sages de Sion". A l'époque et durant toute la guerre froide le communisme russe n'était que l'armée agissante, le bras séculier, du mondialisme juif, tout comme les médias en sont les organes de propagande.

Répétons-le encore et toujours; Hitler a toujours voulu la paix avec les peuples de l'Ouest européen. Il admirait leur rôle civilisateur, qu'il considérait comme indispensable. Il a

toujours estimé, que pour le maintien de la paix dans le monde, il fallait conserver à l'empire britannique ses colonies, de même qu'à la France. Il le prouva encore par son traité de paix avec la France de Petain en ne lui réclamant AUCUNE COLONIE, ni la flotte française, qu'il jugeait indispensable au maintien de l'ordre dans ses colonies proches et lointaines. Quant à l'occupation d'une partie de la France, elle était nécessitée par la prolongation de la guerre avec l'Angleterre, mais déjà dans le traité de paix avec Vichy il était prévu le départ des troupes allemandes de TOUT LE TERRITOIRE METROPOLITAIN FRANCAIS dès la signature de paix avec le gouvernement anglais. Hitler pensait en homme politique hors du commun, car il comprenait les nécessités d'une paix mondiale. Il reconnaissait le pouvoir des mers et des colonies aux Français et aux Anglais (pouvoir que leur dénia à tous deux LEUR ALLIE américain), si ceux-ci admettaient en contre-partie son pouvoir continental sur l'Eurasie. D'autant que pour lui le seul et l'unique ennemi des peuples était le bolchevisme corrompu et le marxisme désintégrateur nés des cerveaux tortueux des Sages de Sion. Hitler avait pris très au sérieux leurs "Protocoles" tout en ne mesurant pas assez l'importance de l'emprise de cette pieuvre sur les gouvernements démocratiques. Il croyait et espérait, que bon nombre des gouvernants des démocraties étaient, comme lui, au courant des intrigues et de la menace des cosmopolites juifs, et que de ce fait ils comprendraient le sens de sa politique et de son combat. Au courant ils l'étaient pour la plupart, mais à l'inverse de Hitler ils se désintéressaient déjà tous de leur peuple respectif, préférant pactiser avec les Sages de Sion, afin de mieux se remplir les poches et d'être couverts d'honneurs par leurs médias, plutôt que de lutter pour protéger leurs administrés. Ainsi une royauté d'Angleterre, fortement imprégnée de sang juif, tout comme les royautés hollandaise et grecque, ou même une royauté italienne acoquinée dès ses

origines à la Maçonnerie, ne pensaient qu'à leurs intérêts égoïstes et à s'enrichir toujours plus. Reconnaissons cependant, que certains rois, comme celui de Yougoslavie ou Léopold III de Belgique avaient compris Hitler, sans pour cela pouvoir suivre sa politique du fait de leur constitutionnalité. (En gros ils régnaient, mais leur parlement décidait). Malheureusement pour les Belges en cette fin de XXème siècle les enfants de Léopold III sont devenus des adeptes du "Renouveau charismatique" une secte chrétienne judaïque totalement dominée par l'épiscopat de gauche et par les lobbies juifs. De même que la royauté espagnole actuelle aux mains de l'Opus Dei et des lobbies juifs de l'Establishment. Consciemment ou inconsciemment ces rois deviennent les ennemis de leur peuple, et tous par ignorance et bêtise perdent, ont perdu ou perdront leur trône. Quant aux gouvernants républicains, qu'ils soient de France, d'Angleterre des USA ou d'ailleurs, la plupart étaient déjà (et sont encore) du temps d'Hitler soit Juifs, soit francs-maçons, soit chrétiens enjuivés. Tous, mêmes les chrétiens fortement enjuivés ne pensaient qu'à s'enrichir d'autant plus vite qu'ils étaient d'origine modeste. Ils ne possédaient plus aucun réflexe de défense communautaire. Des Juifs comme Blum, Mandel, Schuman, Duclos, Thorez, Mendes-France, etc... ou des francs-maçons comme Cot, Reynaud, Malraux, Mitterand, etc... ne possédaient plus de l'élite que le nom. De même que Churchill, l'ivrogne manipulé par les Juifs et par leur plus important homme de main, Roosevelt, sacrifia délibérément l'empire et la puissance britanniques sur l'autel du "peuple élu". L'après-guerre le prouve à suffisance pour qui connaît l'Histoire.

A part Hitler, rien ni personne ne pouvait sauver les peuples européens. Il suffit de regarder l'état actuel de notre continent. Or pour prouver sa bonne volonté dès le 2 septembre Hitler autorisa Goering à s'envoler pour l'Angleterre, comme celui-ci l'envisageait, afin d'y expliquer la situation polonaise et pourquoi l'Allemagne

avait dû y envoyer ses troupes. Cette décision faisait suite à ses multiples tentatives pour éviter le conflit par l'intermédiaire de la croix-rouge et de l'industriel suédois Dahlérus fin août 1939. Le général d'aviation Bodenschatz avait même déjà tout préparé pour ce vol. Mais le gouvernement anglais NON ENCORE EN GUERRE, refusa tout atterrissage en provenance d'Allemagne. Ensuite Anglais et Français envoyèrent leur ultimatum méprisant le 3 septembre, sans même avoir accepté d'entendre les explications du gouvernement allemand, et sans même discuter avec son représentant. Cette attitude prouve qu'ils étaient bien décidés à en découdre et à entreprendre une guerre parfaitement évitable.

Hitler n'avait pas préparé la guerre contre l'Occident. De ses 98 divisions théoriques, 44 seulement étaient bien organisées et 21 étaient composées de soldats de plus de 40 ans, c-à-d n'étaient que de seconde ligne. De plus, dès l'entrée en guerre il dut laisser 23 divisions face à l'ouest pour s'opposer si nécessaire aux 110 divisions françaises, dont certaines étaient équipées d'excellents chars légers Renault et Hotchkiss et des chars lourds "Somua" supérieurs aux Mark III allemand.[20]

Les Polonais, eux, s'étaient préparés à la guerre avec plus de 50 divisions bien équipées et bien armées et une cavalerie innombrable. Leur point faible restait le nombre peu élevé de leurs chars; mais à quoi bon pouvait-il servir contre des chars allemands, que tous les médias disaient en

---

[20] En 1940 les chars Mark 3 armés d'un canon de 50 formaient l'ossature des divisions blindées allemandes. Les chars Mark 4 équipés d'un canon de 75 étaient encore assez rares. Dans ces conditions la supériorité des divisions blindées allemandes résultait moins du nombre des blindés que de l'excellence du commandement, très audacieux et très en avance sur celui des "Alliés", et d'une excellente coordination entre les troupes blindées et l'aviation d'appui au sol composée chez les Allemands de l'excellent Stuka. En 1940 les divisions blindées allemandes comptaient encore pas mal de Mark 1 et de Mark 2. De 41 à 45 le char le plus fiable fut le Mark 4 construit à 10.000 exemplaires. Quant au Panzer 5 "Panther" construit à 5.000 exemplaires, il ne fit son apparition qu'en 1943 de même que son aîné le Panzer 6 "Tigre" construit lui à 1.200 exemplaires pour toute la guerre. Ces chiffres sont à comparer au 40.000 "T34" soviétiques(sans oublier les nombreux chars Klim-Vorochilov et Staline) et aux 30.000 Schermans américains sans oublier les excellents chars anglais mathilda et autres). Et cependant sur tous les champs de batailles les panzers allemands l'emportèrent malgré leur petit nombre. En Normandie en 1945 en parcourant le champ de bataille, pour un panzer détruit l'on pouvait compter au moins dix chars anglo-américains détruits. Beaucoup le furent d'ailleurs aussi au panzerfaust.

"carton". Second point faible, leur aviation composée de 580 appareils dont 250 chasseurs assez modernes, mais qui ne faisaient pas le poids devant les 1553 bombardiers et les 1090 chasseurs de la Luftwaffe. Malgré cela et excités par la propagande juive et les promesses anglo-françaises, ils envisageaient la guerre avec une joie toute primitive et l'espoir de nombreuses rapines. Pour hâter leur entrée en guerre les Polonais n'hésitèrent pas à torturer et à massacrer les civils allemands de la Warthe; ce qui poussa pour finir Hitler à leur déclarer la guerre malgré son infériorité relative en divisions. Mais il fut bien obligé, car déjà au 21 août 1939 plus de 70.000 Allemands de Pologne étaient venus chercher refuge en Allemagne, sans oublier que 12.857 avaient déjà été massacrés et qu'il y avait déjà plus de 45.000 disparus.

Après le refus des Anglais de discuter le 2 septembre 1939, Hitler ne perdit pas totalement espoir d'arrêter la tuerie. LE 17 SEPTEMBRE 39 lors d'un discours dans la ville de Dantzig, il réitéra son désir de paix avec la France et avec l'Angleterre. A la suite de quoi Daladier répondit sur les ondes le lendemain: "*La France luttera jusqu'à la victoire définitive*." La déclaration fut identique de la part de Chamberlain.

Le 27 septembre 1939 la guerre germano-polonaise prenait fin. Hitler en chef de guerre plein de dignité imposa à ses guerriers de rendre les honneurs militaires à toute l'armée polonaise, qui combattit si courageusement, suivant ses termes. Il décida de permettre aux officiers de conserver leur sabre et leur revolver, comme il l'admit plus tard en 1940 pour les officiers belges. A l'inverse les Polonais faits prisonniers par les Russes finirent exécutés à Katyn durant l'hiver 1940-41 sur ordre de Staline. Là 12.000 officiers polonais furent massacrés par les politrouks de la Guépéou, tous des Juifs. Pour ceux qui l'ignorent, il faut savoir que les Bolcheviks possédaient des divisions entières de "police de sécurité" entièrement composées de

jeunes Juifs fanatiques. Certains de ces "Politrouks" servaient de commissaires politiques dans les armées jusqu'au niveau des compagnies; d'autres étaient endivisionnés et utilisés comme exécuteurs des basses œuvres, des massacres et des assassinats. Au début de l'opération "Barbarossa" une de ces divisions juives du NKVD-Guépéou défendit la citadelle de Brest-Litowsk et y massacra une dizaine de milliers de civils polonais avant de rompre le combat et de s'enfuir. C'est au constat de ce massacre, que Hitler donna son fameux "Commissarbefelt", qui enjoignait à chaque troupe allemande d'exécuter immédiatement sans procès tous les commissaires politiques de l'Armée Rouge tombés entre leurs mains. A part dans quelques divisions SS cet ordre fut très rarement exécuté.

Pour en revenir à la Pologne, il ne faut pas oublier, que l'URSS entra en guerre contre elle le 15 septembre 1939, mais CURIEUSEMENT ni les Anglais, ni les Français, ces deux champions de l'indépendance et de la liberté du peuple polonais, n'émirent ni le moindre reproche, ni la moindre protestation officielle, ni le moindre ultimatum contre les agresseurs Bolcheviks, qui cependant s'adjugèrent 1/3 du territoire polonais. Curieux, curieux! D'autant qu'en avril 1939 Staline avait publié son livre intitulé: "Problèmes du Léninisme", où il expliquait en détails l'ambition marxiste de dominer le monde entier. Les démocraties ne s'inquiétèrent pas plus, lorsqu'en 1940 l'Armée Rouge envahit successivement la Finlande, les trois pays baltes et en 1941 la Bessarabie roumaine. Curieux pour des spécialistes de la "Croisade" pour les démocraties, pour la liberté et pour la défense des droits de l'homme et des peuples!

LE 27 SEPTEMBRE 1939 POUR LA TROISIEME FOIS depuis le début de la guerre Hitler renouvela ses offres de paix dans un discours au Reichstag. Il y rappela, qu'il ne voulait combattre que le bolchevisme, et cela malgré son tout récent accord avec l'URSS, et qu'il acceptait de rendre la

liberté totale à la Pologne, lorsque le problème de Dantzig serait officiellement et définitivement résolu. Il ne doutait pas, que Chamberlain et Daladier puissent refuser un accord aussi honorable pour tous. Et cependant à la suite de ce discours Hitler déclara au ministre Speer: "*La forme dans laquelle l'Angleterre nous a déclaré la guerre est assez singulière. Le responsable de toute l'intrigue est Churchill, homme lige de la juiverie internationale, qui elle tire tous les fils. A ses côtés il y a aussi le prétentieux Eden, ce bouffon cousu d'or, et le ministre anglais de la guerre le juif Hoare Bélisha. Mais c'est encore Chamberlain qui dirige.*" En réalité cet espoir était illusoire, car déjà derrière Chamberlain les vrais maîtres, les vrais dirigeants étaient les Juifs Cosmopolites de l'Establishment.

Dans son livre intitulé: "Roosevelt et Hopkins" l'historien Robert E. Scherwood explique et démontre, qu'à cette époque (durant 1939-40) la hantise de Roosevelt et de son clan de conseillers Juifs fut l'obtention d'une paix négociée en Europe. Pour éviter cette possibilité Roosevelt entreprit sa "fameuse correspondance avec Churchill" afin de "maintenir la pression"; d'autant qu'un Gallup réalisé à ce moment par l'agence Roper démontra, que seulement 2,5% des Américains préconisaient une intervention armée contre l'Allemagne, et qu'un vaste mouvement prenait forme en faveur de Hitler, le considérant comme le champion de l'antibolchevisme. D'autre part les historiens polonais Jan Chiechanowski et Stanislaw Micolajoyk confirmèrent en Amérique, que les états occidentaux sacrifièrent la Pologne UNIQUEMENT POUR FAVORISER LES INTERÊTS DE L'URSS, car il existait des concordances raciales mentales et spirituelles entre les Juifs de la Maison Blanche et ceux, qui avaient créé et imposé la doctrine marxiste en URSS.D’ailleurs les Protocoles des Sages de Sion sont d’une clarté aveuglante a ce sujet. Qui les analyse comprend vite que le but ultime du Mondialisme, c-a-d de

l’internationalisme banquaire cosmopolite est d’imposer au monde le « Bolchevisme », c-a-d une clase mondiale d’esclaves producteurs-consommateurs dominés par une mafia de « Nomenklaturistes » d’ELUS comprenant le peuple élu et ses séides maçons et marxistes-caviars de tout poil(noblions dégénérés, lobbyistes, escrocs de haut vol et même chrétiens de gauche).

William Bullitt dans son livre intitulé: "Comment les USA gagnèrent la guerre et pourquoi ils faillirent perdre la paix" démontre lui aussi en toute candeur le jeu belliciste de Roosevelt et de sa clique. La propagande rooseveltienne ne cessait de rappeler les quelques commerces juifs saccagés en Allemagne lors de la nuit de cristal et qui en réalité fit 29 morts, ou les quelques "expulsions" de quelques pourisseurs juifs, comme Thomas Mann, Eric Maria Remarque, Stéfan Zweig, Sigmund Freud, etc... Mais jamais l'on ne parlait du régime soviétique avec ses 40 millions de morts, massacrés la plupart du temps de façons ignobles et avec ses dizaines de millions de "Morts-vivants" entassés dans les Goulags, où ils dépérissaient lentement; faits que tous les gouvernements occidentaux savaient pertinemment bien, grâce aux nombreux fugitifs et Russes Blancs, qui s'étaient évadés de l'enfer marxiste. PERSONNE DANS LES HAUTES SPHERES NE L'IGNORAIT, comme l'affirmèrent les généraux communistes Valentin Gonzalez et Jésus Hernandez, communistes qui participèrent à la guerre d'Espagne.

En réponse à la nouvelle offre de paix de Hitler du 27 septembre 1939, Churchill déclara aux Communes (le parlement anglais), que: "*Le Cabinet anglais a la ferme résolution de détruire Hitler.*" Déclaration approuvée et confirmée par le gouvernement de francs-maçons et de Juifs, qui gouvernait la France à cette époque. Le 16 décembre 1939 l'Angleterre commença à planifier son INVASION DE LA NORVEGE, pays neutre, qui commerçait avec l'Allemagne et qui était essentiel pour l'effort de guerre allemand, car ce pays fournissait, bon an mal an, plus de 11 millions de

tonnes de fer à l'Allemagne. Et le 3 avril 1940 l'Angleterre, mettant son plan à exécution, sans déclaration de guerre, commença à miner les eaux norvégiennes. Voyant cela le commandant Quiesling, alors ministre de la guerre de Norvège, en référa à Hitler lui expliquant les plans d'invasion anglo-français contre son pays. Et il ajouta, qu'ayant vécu plusieurs années en URSS il avait vu à l'œuvre le bolchevisme, et qu'il considérait le Führer comme le seul rempart pour l'Europe contre cette menace internationale. Une fois connus les préparatifs d'invasion anglais, Hitler décida de les prendre de vitesse et de leur couper l'herbe sous le pied. Le 9 avril des bateaux anglais chargés de troupes d'invasion quittaient leurs ports d'attache pour la Norvège. Mais Hitler plus rapide y envoya des troupes aéroportées et fut ainsi dans le pays quelques heures avant les Anglais. Ce qui conforta l'ensemble des médias aux ordres de présenter les faits comme une honteuse agression de l'Allemagne contre la Norvège neutre, et non comme une réplique rapide et nécessaire afin d'éviter que les "Alliés" ne bloquent la "Voie du fer". Encore maintenant, près de 60 ans après les faits et alors que les archives anglaises peuvent être consultées sur le sujet, les médias continuent à nous présenter l'Allemagne comme l'agresseur, alors que ce sont les Anglais sous les ordres du sinistre Churchill.

Vint ensuite l'attaque et l'invasion de la Belgique, de la Hollande et de la France, qui débuta le 9 mai 1940. Cette attaque nécessaire pour sa défense fut entreprise par Hitler pour en finir à l'Ouest, d'autant qu'il avait eu vent des accords qui liaient les Hollandais et les Belges au clan des "Alliés". Malgré la neutralité toujours espérée par le roi des Belges, Léopold III, le gouvernement belge était des plus bellicistes, dirigé par des sociaux-chrétiens internationalistes avec Pierlot à leur tête assisté d'une clique de francs-maçons comme De Man, Spaak et Ganshof-van-der-Meersch, et par les juifs comme Gutt. Dans une monarchie

constitutionnelle le roi n'a rien à dire; les ministres décident, et pratiquement tous avaient choisi le camp des Alliés et favorisaient la diffusion d'une hargneuse propagande anti-allemande et s'efforçaient de favoriser économiquement la France, ayant même établi des accords militaires secrets avec elle. Quant à la Hollande sa maison royale était liée à celle d'Angleterre par le sang, et elle ne cachait pas ses préférences. Or pour Hitler il fallait absolument en finir avec l'Ouest avant de se consacrer à sa future lutte avec le bolchevisme, lutte qu'il savait inévitable dans un avenir proche.

Et le 23 mai débuta la fameuse "Bataille de Dunkerque". Ce jour là les Anglais n'étaient pas encore dans cette ville; ils refluaient en désordre dans les Flandres belges. Mais ce même jour les blindés allemands avaient déjà établi une tête de pont sur le canal de La Bassée, allant de Gravelines à Saint-Omer, ainsi que sur le fleuve AA. Ils n'étaient plus qu'à 16 kilomètres de Dunkerque sans plus aucun obstacle devant eux. A ce moment, voulant à nouveau démontrer SON DESIR DE PAIX POUR LA QUATRIEME FOIS, Hitler, contre toute attente, décida d'arrêter ses blindés. Et cela contre l'avis des généraux von Brautchich et Halder du grand état-major, et contre celui des généraux sur le terrain, c-à-d de von Manstein, de Gudérian et de Rommel; car tous ces généraux sentaient la victoire à portée de leurs mains. L'historien anglais Liddell Hart reconnaît que cet ordre de Hitler sauva le corps expéditionnaire anglais, soit 338.226 hommes. Les Anglais toujours égoïstes avaient imposé aux Belges et aux Français de lutter pour permettre leur rembarquement, sous la vague promesse de revenir en France après; mais toujours hypocrites ils avaient même retiré de France toute leur aviation. Le général allemand Blumentritt, un des conspirateurs de toujours contre Hitler, reconnut plus tard, que l'ordre d'arrêt avait une ORIGINE UNIQUEMENT POLITIQUE, et qu'à cette occasion devant lui, Hitler discourut

sur la nécessité de conserver l'Empire britannique, le comparant à l'Eglise catholique, car il les considérait tous deux comme des éléments essentiels pour la stabilité du monde. Or les médias ont toujours fait accroire, que cet ordre "apparemment insensé" de Hitler provenait de la crainte de voir son potentiel blindé de pointe anéanti par des contre-attaques franco-anglaises tout le long de ses voies de communications depuis la percée des Ardennes. Car la majorité de son infanterie n'était pas encore de l'infanterie portée et devait suivre à pied, et parce que plus ou moins 50% de ses blindés étaient en panne le long de la route. Or, cette assertion, soutenue encore par certains des anciens généraux conspirateurs, n'a vraiment aucun sens ni aucun fondement. Car Hitler démontra toujours son intrépidité et son esprit d'innovation tout au long de la guerre et rien que ce plan de percer à Sedan démontre son audace. Seuls les jeunes généraux de panzers, comme Gudérian, von Manstein, Rommel et von Reichenau approuvaient totalement un plan, auquel les vieux hobereaux prussiens du grand quartier général s'opposèrent de toute leur force et de toute leur couardise. D'autre part les Anglais et les Français avaient déjà tenté sans succès plusieurs contre-offensives désordonnées sur les arrières et sur les voies de communication de cette percée victorieuse. La seule réalité fut que Hitler TENAIT LA VICTOIRE, mais qu'il ne voulait pas la ruine de l'Empire anglais et qu'il voulait au plus vite cesser cette guerre, à ses yeux inutile et ces tueries absurdes entre gens de même race et de même culture. A ce stade il croyait, que la leçon était suffisante pour déterminer le peuple anglais à cesser la lutte et à accepter la paix. Malheureusement, il n'avait pas affaire AU PEUPLE ANGLAIS, mais à des GOUVERNANTS prêts à tout pour sauver l'Establishment judéo-maçonnique.

Ensuite dès sa victoire définitive sur la France le 22 juin 1940 Hitler ne cacha pas ses intentions futures, car il commença immédiatement

à transporter la plupart de ses divisions de premières lignes en Pologne et à l'Est. De ce fait Churchill et ses collaborateurs savaient pertinemment bien, que le prochain engagement se passerait à l'Est contre l'URSS, mais ils se gardèrent bien de le révéler au peuple anglais et au monde. Seulement après la guerre l'historien Liddell Hart dans son livre intitulé: "*Les généraux allemands parlent." déclara: "Jamais Hitler ne voulut conquérir l'Angleterre. Il prit d'ailleurs très peu d'intérêts aux soi-disant préparatifs d'invasion de l'île; préparatifs vraiment trop lents que pour être réels. Il en ralentit même la préparation, malgré que la bataille aérienne faisait rage. Son seul but était de préparer l'invasion de l'URSS*." Et corroborant les dires de Liddell Hart, Churchill lui-même écrivit dans ses "Mémoires", que Hitler refusa de construire une flotte d'invasion.

La bataille aérienne sur l'Angleterre n'avait aux yeux d'Hitler qu'un seul but: **faire accepter la paix par les Anglais**. Dans un premier temps les cibles furent uniquement militaires (radars, champs d'aviation, casernes, etc...) Mais il ne faut pas oublier, que le 10 mai 1940 LES ANGLAIS AVAIENT INAUGURE LES BOMBARDEMENTS TERRORISTES sur les villes et sur les populations civiles dans l'arrière-pays, loin du front et des objectifs militaires. Le 10 mai 40 les Anglais étrennèrent cette nouvelle forme de guerre, LE TERRORISME, en bombardant les villes de Duisburg et de Frieburg. Ensuite ce furent d'autres villes et centres civils, au point que par "représailles" devant cette nouvelle conception de la guerre Hitler ordonna le bombardement de Londres et de Coventry. Il faut cependant dire que si à Coventry, centre industriel important, 3.000 civils perdirent la vie, 20% du potentiel aéronautique anglais y fut détruit. Et ce bombardement encore toujours qualifié de criminel ne survint que le 14 novembre 1940 après de nombreux bombardements anglais antérieurs perpétrés sur des villes allemandes SANS objectifs militaires. D'ailleurs

l'aviation allemande n'était pas conçue pour effectuer des bombardements terroristes sur des populations civiles éloignées. **L'aviation allemande était uniquement tactique**, c-à-d pour agir sur le front ou sur ses arrières immédiats, là où les renforts militaires et les contre-attaques pouvaient se concentrer. Au contraire, **l'aviation britannique de bombardement était elle essentiellement stratégique**, c-à-d construite pour des bombardements lointains; et rappelons encore que sa construction fut initiée dans ce sens dès les "accords de Munich."

LE 19 JUILLET 1940 POUR LA CINQUIEME FOIS Hitler proposa la paix à l'Angleterre. Dans son discours ce jour là au Reichstag, il déclara: "*Jusqu'à ce jour, malgré tous mes efforts, je n'ai pu arriver à obtenir l'amitié de l'Angleterre, alors qu'elle aurait été une bénédiction pour nos deux peuples. A cette heure je considère comme un devoir devant ma conscience d'en appeler une nouvelle fois à la raison et à l'intérêt commun. J'offre la paix à l'Angleterre et à toutes les autres régions où vivent des Anglo-Saxons (comprenez les USA). Je me considère en situation d'en appeler à la paix, car je ne suis pas un vaincu sollicitant une faveur, mais un vainqueur qui en appelle au nom de la raison. Je ne vois aucun motif pour continuer cette guerre... J'ai ainsi délivré ma conscience pour tout ce qui pourrait advenir.*" En outre l'historien anglais F. H. Hinsley a écrit, que durant toute cette période de 1940-41 les efforts et les offres diplomatiques de paix se poursuivirent entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne par l'intermédiaire de la Suède, de la Suisse et du Vatican. Mais la pierre d'achoppement était toujours la même; à savoir que Hitler accepte de rentrer à nouveau dans le système monétaire international, avec l'or pour étalon, et d'abandonner son système social antimondialiste. Peu importaient les vies humaines sacrifiées aux yeux des gouvernants des démocraties (tout comme actuellement peu leur importaient les morts d'Irak, de Bosnie, du

Rwanda, de Somalie, etc...); seul les intéressait et les intéresse encore **la mise en place progressive du plan des "Protocoles des Sages de Sion".**

Sans entrer dans tous les détails de tous les événements, qui s'égrainèrent du milieu de l'année 1940 à la fin du premier semestre de 1941, de la guerre en Yougoslavie et de l'invasion de la Grèce, ce pays totalement inféodé à l'Angleterre et dont la famille royale était cousine de celle d'Angleterre; Grèce qui était en guerre contre l'Italie mussolinienne en Albanie, nous en arrivons à la dernière offre de paix de Hitler envers l'Angleterre. Rappelons cependant d'abord, que la Grèce et la Yougoslavie furent poussées à résister à l'influence allemande dans les Balkans par Churchill et Roosevelt, qui leur promirent un soutien anglais inconditionnel. De soutien il n'y en eut point, mais ces pays servirent de chair à canon afin de retarder l'attaque allemande contre I'URSS; attaque programmée pour le début avril 1941 et connue de Churchill par l'intermédiaire de Canaris. La perte de temps des troupes allemandes dans les Balkans devait servir à permettre à Staline de s'organiser et d'attaquer le premier.

Hitler savait, qu'il lui faudrait un jour en découdre avec Staline; surtout après son entrevue en novembre 1940 avec le juif Molotov, le ministre des affaires étrangères d'URSS. La morgue et les revendications territoriales à l'Est de ce dernier poussèrent Hitler à ordonner à son état-major en décembre 1940 de planifier et de préparer une éventuelle guerre à l'Est. D'autant que les Soviets avaient déjà "annexé" une partie de la Finlande, les pays Baltes et la Bessarabie roumaine. En outre, depuis de nombreuses semaines, grâce à ses avions espions (des avions volant à plus de 15.000 mètres de haut) le Führer savait que l'URSS se préparait à l'attaquer sans doute vers juillet 1941. A la lecture du livre intitulé: "Le brise Glace" du général russe Souvarov nous savons maintenant, que l'offensive russe contre l'Europe était programmée pour le 7 juillet 1941.

D'autre part la revue allemande "Nation-Europa" (Posttach 255496414 Coburg) rapporte les récentes découvertes d'historiens russes "révisionnistes", qui a l'instar du général Boris Souvarov, soutiennent que c'est Staline et non Hitler, qui a provoqué la guerre contre l'URSS. Se fondant sur des documents jusqu'ici inaccessibles ils révèlent notamment un discours de Staline du 19 août 1939 (donc quelques jours avant la signature du pacte germano-soviétique) devant le Politburo, prévoyant une conquête de l'Europe occidentale. Ils ajoutent, que le plan d'une guerre préventive contre l'Allemagne fut adopté le 14 octobre 1940, peu avant la visite de Molotov à Berlin, et cette décision fut précisée dans des documents secrets des le 11 mars et 15 mai 1941. Début mai 1941 les deux principaux chefs militaires soviétiques incitèrent Staline à passer à l'action. Il s'agissait, avec 300 divisions soviétiques réparties en quatre corps d'armée d'encercler et de détruire les forces principales de l'armée allemande concentrées à la frontière soviétique occidentale. L'axe principal d'attaque devait être Cracovie-Katowice, et la destruction prévue devait s'opérer à l'est de la Vistule près de Lublin. En attaquant le premier, le 21 juin 1941 Hitler évita l'invasion de l'Europe et sa complète destruction et occupation par l'Armée Rouge. Dans son "Testament Politique" Hitler nous dit à ce sujet: *"Certaines de leur attaque proche nous ne pouvions offrir à l'armée rouge l'avantage du terrain; lui prêter nos autoroutes pour la ruée de ses chars et nos voies ferrées pour acheminer ses troupes et son matériel; car ainsi ils auraient fondu sur toute l'Europe*." Il suffit de voir en 1995 comment l'armée rouge se comporte en Tchétchénie et en Géorgie pour se rendre compte de ce qu'Hitler nous a évité en Europe de l'Ouest. Malheureusement il ne put l'éviter en Europe de l'Est à cause de Churchill et de Roosevelt.

Mais revenons-en à la SIXIEME OFFRE DE PAIX DE HITLER. En effet pour arrêter la guerre fratricide et afin d'éviter à l'Allemagne une guerre sur deux

fronts, et comme la guerre contre l'URSS se révélait inévitable, son second Rudolf Hess lui proposa de s'envoler pour l'Angleterre afin d'y rencontrer son ancien ami le duc de Hamilton, sénéchal du roi d'Angleterre. Il insista auprès de Hitler pour accepter cette ultime tentative, quoique celui-ci ne croyait plus en la bonne volonté du gouvernement anglais. Hess lui proposa, que s'il échouait dans cette dernière tentative il acceptait, que Hitler le face passer pour fou ou au minimum fortement déprimé aux yeux des Allemands. En cas de réussite Hitler l'appuierait comme son représentant officiel. Trois personnes étaient au courant de cette tentative; Hitler et Hess naturellement et K. Haushofer un conspirateur de la première heure, qui en avertit immédiatement l'amiral Canaris. Ce dernier avertit immédiatement Churchill de cet offre de paix qui pouvait le déstabiliser.

Hitler et Hess savaient, que le principal obstacle à la paix était Churchill, aussi le but de Hess était de pouvoir parler à l'important clan pacifiste de la chambre anglaise afin qu'il puisse trouver des arguments pour démettre Churchill. Malheureusement en plus de l'avertissement de Canaris, le duc de Hamilton était très lié à Churchill et à la mafia mondialiste. Hess, qui ignorait ce détail, était un excellent pilote et il s'envola le 10 mai 1941 sur son Messerchmidt 110. Bon navigateur il parvint dans la nuit à trouver Dungavel en Ecosse, la propriété privée du duc. Arrivé, il sauta en parachute dans la propriété et il demanda au duc d'avertir de sa présence des membres pacifistes du gouvernement. Mais le duc s'empressa d'avertir Churchill, qui sentant sa place en jeu, ISOLA immédiatement Hess et le peuple anglais n'apprit sa présence que 6 semaines après son arrivée, soit plusieurs jours après l'entrée des troupes allemandes en Russie, c-à-d quand il n'était plus possible de faire machine arrière. Ensuite Churchill tenta pour raison de propagande d'annihiler toute volonté chez son prisonnier en l'abrutissant avec des

drogues hypnogènes comme cela se pratiquait déjà dans les hôpitaux psychiatriques en URSS. C'est alors, que connaissant la méthode des "aveux spontannés" des procès soviétiques des années 1938-39, Hess tenta de se suicider pour ne pas renier ni sa philosophie, ni sa parole envers son chef. Hess était et fut toujours un FIDELE. Les archives d'état anglaises traitant de ce sujet ne pourront être rendues publiques qu'en 2025. Cependant par bêtise sans doute, suite à l'assassinat de Rudolf Hess par un commando britannique dans la prison de Spandau en 1990, les Anglais publièrent les lettres écrites par R. Hess durant son incarcération en Angleterre. Cette correspondance démontre clairement, qu'en se rendant en Angleterre en mai 1941 Hess était en parfait accord avec Hitler et qu'il y allait pour une nouvelle offre de paix.

Comme durant le restant de la guerre Rudolf Hess resta isolé au secret en prison, l'on ne put le condamner à mort pour crime de guerre au procès de Nuremberg. Car pour Nuremberg, les crimes contre l'humanité ne commence qu'avec la guerre à l'Est, avec l'imposition du port de l'étoile juive et avec la déportation de ceux-ci à Auchswitz. Pour le Talmud **seul les Juifs sont des êtres humains.** Les autres victimes sont sans importance. Hess ne reniant rien de son passé et de son admiration pour Hitler fut cependant condamné à la prison à vie. Mais en 1990 les Russes en complète débâcle monétaire et économique ne peuvent plus et ne veulent plus payer les frais énormes de la prison à un seul prisonnier de Spandau. Il décidèrent de libérer Hess alors âgé de 91 ans. C'est alors que le commando d'assassins anglais s'introduisit dans la prison sous surveillance américaine et qu'ils étranglèrent ce vieillard[21] **qui pouvait causer.**

Ainsi disparaissait le dernier témoin à décharge de Hitler, sans pouvoir expliquer à la

---

[21] *Lire à ce sujet les témoignages et les expertises de médecine légale dans le numéro 2 de la revue "d'Histoire non-conformiste". Car un pendu ne porte jamais les mêmes traces d'étranglement qu'un homme assassiné par strangulation.*

face du monde tout ce qu'il savait du grand complot des Sages de Sion et des responsabilités de Churchill et de Roosevelt dans la seconde guerre mondiale.

Chapitre VI

HITLER VICTIME DES NUISIBLES, DES DEGENERES ET DES CORROMPUS.

Je sais, qu'il m'arrive de me répéter, mais il est parfois difficile de l'éviter en relatant des événements, qui se déroulent en même temps dans des chapitres différents, et dans des lieux et des circonstances parfois contradictoires. En outre il peut s'avèrer nécessaire de se répéter au vu du "matraquage médiatique continu", qui dure depuis plus de 50 ans. Les jeunes générations encore toujours portées à l'altruisme et aux nobles idées de fraternité universelle et d'antiracisme sont ignorantes et mal informées au sujet de ces années de guerre 39-45. Les maîtres occultes du monde utilisent leur idéalisme, qui est naturel dans l'adolescence pour les exploiter et les tromper. Mal informés ils font inconsciemment le jeu du Mondialisme, de l'Establishment, qui les abuse. Ils sont mal informés:

1) par l'ensemble des médias aux ordres,

2) par des "démocrates-résistants" qui ne cessent de justifier leurs prérogatives et leurs droits à s'enrichir grassement, grâce et à cause de leur soi-disant bravoure ancienne,

3) par un enseignement "Rénové" décadent, qui leur enseigne l'histoire des marchands, celle pour qui tout acte et tout événement résulte d'influences économiques, alors que la dernière guerre mondiale fut essentiellement l'affrontement de deux conceptions du monde, de deux philosophies de la vie. « Hitler connaît pas », clament les jeunes. Et que peuvent-ils en connaître dans de telles conditions de propagande et de désinformation. Parfois un plus malin peut-il trouver bizarre et même louche l'insistance

continuelle des médias à décrire l'holocauste et les camps de concentration! D'autres encore plus malins peuvent-ils même constater certaines contradictions flagrantes dans le bourrage de crânes continuel des médias?

Moi j'ai vécu la guerre 39-45, entre l'enfance et l'adolescence. A cette époque où l'on enseignait encore l'horreur du mensonge, l'honneur, le patriotisme, l'attachement à ses idées, le sacrifice à son idéal. J'ai vu de jeunes adultes à peine plus âgés que moi partir combattre dans les deux camps, les uns à l'Est contre le bolchevisme, les autres avec les "libérateurs". J'ai vu la libération et des femmes maltraitées et tondues pour avoir uniquement aimé un "boche". J'ai surtout vu à cette occasion la populace déchaînée dans ma ville et j'y ai vu des "résistants" s'engager encore un mois après le départ des Allemands. Dès qu'ils avaient un fusil et un brassard ils faisaient les "fiers-à-bras" et les importants, alors qu'ils n'avaient strictement rien fait, ni de guerrier ni d'honorable. Tous passaient leur temps à se soûler, à piller et à trafiquer au marché noir, qui subsista jusqu'en fin 1945. J'ai vu détrousser les cadavres de soldats allemands, piller leurs casernements, malmener des prisonniers, faire la chasse aux "collabos". Le plus horrible je ne l'appris qu'après avec de jeunes malheureuses, qui furent violées par ce nouveau genre de soldatesque,ou avec des réfugiés, des "collabos" et d'anciens idéalistes partis au front de l'Est et qui furent tous roués de coups et même torturés et détroussés par les "résistants". Et tout cela à un âge où tous ces faits, vus et entendus restent gravés dans la mémoire et s'imprègnent de façon indélébile. J'ai pu mesurer la différence de comportement entre les soldats allemands, nos occupants détestés, toujours corrects (une seule fois j'en ai vu un éméché malmener un passant) et entre nos "libérateurs" anglais et américains. Beaucoup étaient des ivrognes, qui dégueulaient dans les caniveaux, qui vendaient armes et

cigarettes et qui se battaient avec des civils pour des filles, etc... J'ai assisté à tout cela sans toujours bien réaliser sur le moment même, tellement l'on avait attendu dans ma famille nos "libérateurs". Mais au vu de tout cela, même mon résistant de père, écœuré, renvoya ses médailles et ses décorations. A l'époque, en 1945 je ne savais pas ce qu'était un juif, mais j'ai vite compris, surtout en entrant à l'université où j'ai assisté à leur mauvaise foi, à leur morgue, à leur cupidité et à leur racisme envers nous les Goyim. Il est normal, qu'en réfléchissant ensuite, en comparant la réalité, QUE J'AI VUE, les victimes honnêtes que j'ai entendues et la dignité qui me fut toujours enseignée, aux mensonges éhontés des médias, à la propagande continuelle pleine de contrevérités, j'insiste parfois durement en me répétant. La jeunesse actuelle, sans avenir à cause de la corruption et de la bassesse démocratiques doit savoir, qu'on la trompe continuellement et sciemment. Car quoi que l'on enseigne dans nos démocraties pourries et combinardes, ce sont les personnalités puissantes qui font l'Histoire, surtout lorsqu'elles sont soutenues par des minorités enthousiastes. Le "Libéralisme" est une bêtise et un mensonge, même camouflé sous le masque du culte de la personnalité. Les hommes veulent et doivent être menés de façon virile et honnête.

Par sa POLITIQUE SOCIALE D'AVANT-GARDE, Hitler était devenu l'ennemi et la bête noire de tous les financiers et de tous les exploiteurs des peuples. Par son exemple d'organisation sociale en Allemagne il forçait tous les autres pays industrialisés à lâcher du lest au bénéfice du monde du travail. Suite à son exemple la Belgique, puis la France et l'Angleterre avaient dû accepter l'institution des congés payés ; et ils envisageaient aussi timidement l'élaboration d'une assurance maladie-invalidité ; assurance déjà bien effective et au point dans l'Allemagne hitlérienne. Naturellement l'assurance maladie-invalidité de Hitler, gérée directement par

l'état, ne permettait aucune combine politique, comme c'est actuellement le cas dans nos pays "démocratiques", où cette assurance est gérée par les partis politiques par l'intermédiaire de leurs caisses de mutuelles. Ce système "démocratique" entraîne combines, pots-de-vin, caisses noires et pillages de l'état, c-à-d racket de l'ensemble de la population. Mais déjà au départ toutes ces innovations hitlériennes coûtaient fort chers aux employeurs et aux financiers des autres pays, qui devaient bien suivre le mouvement malgré eux. L'Allemagne bénéficiait de la cohésion raciale de son peuple, donc d'un esprit communautaire, qui lui évitait le pillage de l'état, ce qui n'était pas le cas dans les démocraties, de l'époque où les dirigeants déjà vendus n'avaient plus cet esprit communautaire.

En outre, PAR SA POLITIQUE NATIONALE, Hitler s'opposait efficacement à la désintégration morale entreprise par les Juifs, tout en les éloignant de tout pouvoir décisionnel, surtout après septembre 1935. Tous les travailleurs honnêtes et courageux s'apercevaient, que le socialisme pour être efficace et effectif, devait être national et non international. En Allemagne le Juif corrupteur n'était plus "comme un poisson dans l'eau" suivant l'expression bien connue de l'agitateur communiste chinois Mao-Ze-Tung. Il était ramené hors du peuple, c-à-d hors de l'eau. D'autant que l'eau était claire, c-à-d racialement pure, et c'est pour cette raison, qu'il insiste tant au mélange des ethnies et des races, mélanges qui rendent les eaux troubles et où il peut bien se cacher. En Allemagne le Juif n'avait plus le moyen de faire "des affaires", de magouiller dans des faillites frauduleuses, plus moyen d'acheter en douce des consciences et de pourrir les mœurs par une propagande mensongère et par la pornographie; plus moyen de racketter librement par l'usure, par la fraude ou par la terreur syndicaliste; plus moyen de désorganiser le pays par une stérile lutte des classes.

Par sa connaissance du plan des Sages de Sion, Hitler avait trouvé la parade pour libérer les peuples et pour les soustraire définitivement à l'emprise du mondialisme juif. De telle sorte, que tous les banquiers juifs apatrides et cosmopolites ainsi que le haut rabbinat voulaient absolument avoir sa peau et étaient devenus ses plus mortels ennemis. Encore fallait-il éliminer Hitler sans éveiller la conscience des peuples, sans leur ouvrir les yeux sur le véritable but de cette élimination, et surtout sans qu'ils puissent se rendre compte à qui profiterait le crime. Les Sages de Sion possédaient bien l'or pour corrompre les consciences des médias et des gouvernants démocratiques; encore fallait-il que ceux-ci soient de toute confiance envers les auteurs des "Protocoles", mais aussi qu'ils soient suffisamment intelligents pour agir progressivement et sans bavure.

En URSS les Sages de Sion n'avaient aucune crainte; non seulement les Juifs y tenaient tous les postes clés, mais le juif Staline était tout acquis à la cause. Brute épaisse et criminel endurci, il souffrait bien d'hypertension et d'artériosclérose cérébrale débutante, mais son mental génétiquement criminogène en faisait un adepte sans histoire. En outre il devait avoir un rôle principal dans la suite des événements, car il possédait la seule armée capable de s'opposer à celle de Hitler. Mais ce tsar rouge, apparemment tout puissant, devait cependant tenir compte de "son opinion publique". On s'en rendit compte au début de la guerre germano-soviétique en 1941 et 1942, lorsque des dizaines de milliers de soldats russes désertaient et se mettaient à la disposition de l'armée allemande. Ce fut le cas des milliers de "Hiwis", de nombreux Ukrainiens, des Cosaques de toutes origines, de Musulmans du Caucase et de tous ceux, qui s'engagèrent dans l'armée Vlassov, qui fut malheureusement mise sur pied trop tard, certainement par sabotage, sans doute aussi par la défiance que Hitler porta toute sa vie envers les Slaves. Pour cette raison et

pour éviter cette hémorragie de désertions dans les rangs de l'armée rouge, le tout puissant Staline dût ruser, promettre le rétablissement de la propriété privée pour après la guerre, remettre en vigueur certains privilèges comme le port des grades et des épaulettes dans l'armée ou la réouverture des églises. Il dût aussi, jour après jour, exhorter ses troupes à combattre pour la SAINTE RUSSIE et pour la terre russe, qui, disait-il, leur appartenait. On oublia même le marxisme et le bolchevisme dans l'ensemble des médias. Naturellement la guerre terminée toutes ces promesses juives, justes bonnes à étourdir des Goyim, ne furent pas tenues, et de nombreux soldats russes qui avaient vu l'Allemagne et la vie dans les pays de l'Ouest européen prirent la direction du Goulag, pour éviter qu'ils ne contaminent la population russe par leurs révélations et par la simple description de ce qu'ils avaient vus.

La grande crédulité des peuples slaves jouait en faveur des Sages de Sion mondialistes, mais l'ensemble des Slaves ne suffirait certainement pas pour écraser l'Allemagne Nationale-Socialiste trop industrialisée, trop capable, trop méthodique et trop cohérente. Il fallait aussi mobiliser les jobards de Français abrutis par les slogans nés de leur révolution de 1789. Il fallait surtout mobiliser les flegmatiques et égoïstes Anglo-Saxons.

En Angleterre les Sages de Sion utilisèrent d'importants moyens financiers pour remettre en selle un ivrogne patenté passablement démonétisé, qui avait déjà bien servi et bien obéi lors de la première guerre mondiale en 14-18. Ce nommé Spencer Churchill était bien tenu en mains par ses sponsors juifs, c-à-d par Samie Japhet, le fondateur de la banque du même nom, par le banquier Ernest Cassel, l'éminence grise du roi Edouard VII, et par le trafiquant d'armes international Basile Zaharoff. Churchill possédait déjà un important passé de corrompu entièrement dévoué au mondialisme juif ;et chose intéressante

pour les Sages de Sion, il était en 1938 bourré de dettes et financièrement ruiné, donc très facile a « acheter ». Rappelons d'ailleurs ici brièvement les grandes étapes de sa vie et de son ascension:

"Fils à papa" d'un lord politicien de métier sous la reine Victoria, Spencer Churchill né en 1874 se distingua tout d'abord par des études plus que médiocres, et comme la plupart des noblions anglais peu doués, son père le fit entreprendre une carrière militaire en 1895. Il fut de ce fait envoyé comme correspondant de guerre en 1898 lors de la guerre des Boers en Afrique du sud. Comme l'on avait découvert énormément d'or et de pierres précieuses dans cette région du globe habitée par de braves paysans, principalement d'origine hollandaise et protestante française, et en outre par des Cafres et des Zoulous, la mafia juive de l'époque siégeant encore principalement à Londres, poussa l'Angleterre à s'approprier ces terres pleines de richesses minières, afin d'y installer les industries juives de l'or et du diamant, sous la direction du juif Cécil Rhode. Mais le petit peuple Boers, pauvre et mal armé résista courageusement durant plus de deux ans. Lors de cette guerre Churchill fut fait prisonnier sans avoir opposé aucune résistance. Il fut amené à Pretoria, la capitale Boer, où il DONNA SA PAROLE D'OFFICIER de ne pas chercher à s'évader. Pour cette raison les Boers naïfs, qui croyaient encore à la parole d'un officier anglais, le laissèrent libre de se promener sans entrave dans leur capitale. Liberté, que le "héros des Juifs et des jobards" utilisa pour s'évader sans difficulté et sans gloire. Quoique cette évasion fut présentée par les médias de l'époque, déjà entièrement aux ordres des financiers juifs de la City, comme un acte de bravoure et non comme un parjure, les Anglais seuls y crurent ou firent semblant, et ensuite l'on oublia au plus vite l'affaire, qui n'était certes pas à la gloire des officiers anglais. Mais déjà du temps de Napoléon renier sa parole était chez eux pratique courante, au point

que l'on avait qualifié l'Angleterre de "Perfide Albion".

Mais revenons à Churchill, cet officier parjure, qui déjà en 1900 s'adonnait avec entrain à la boisson. A son retour après son évasion, les Juifs s'intéressèrent vivement à ce jeune homme sans parole, bien fait pour les comprendre, et ils le sponsorisèrent comme député "libéral". En reconnaissance, dès son élection aux Communes il s'attela principalement à la défense du "LIBRE-ECHANGE" (c-à-d à la doctrine économique, que nous subissons encore actuellement, et qui ne favorise que les grands trusts internationaux, c-à-d les banquiers et les usuriers juifs cosmopolites).

Ensuite la guerre contre la catholique Autriche étant planifiée dans les loges, les Juifs de la City firent nommer leur "poulain" Churchill comme premier lord de l'Amirauté. Là en 1915 il fut le promoteur de la désastreuse expédition des Dardanelles, qui coûta tant de vies humaines inutilement sacrifiées sur l'autel du "peuple élu". Durant cette première guerre mondiale il se fit aussi le promoteur et le grand coordinateur du transport d'armes et de munitions en provenance d'Amérique sur des bateaux neutres. Connaissant ces "ENTORSES NEUTRES" aux lois de la guerre, les Allemands décidèrent de ne plus respecter la neutralité des "bateaux neutres" principalement américains. Comme en 1940 les pacifiques Américains étaient déjà entrés en guerre contre l'Allemagne sans aucune déclaration de guerre. Pour entraîner l'Amérique ouvertement dans le conflit, nécessité impérative pour relever le moral des Alliés, Churchill imagina un plan machiavélique, c-à-d faire couler un navire américain avec des Américains à bord. Mais à l'époque les sous-marins allemands étaient trop lents pour rattraper à la course un grand "Liner" zigzaguant. Le choix tomba sur le Lusitania, navire américain transportant en Angleterre plusieurs centaines de civils américains, et surtout une importante cargaison d'armes et de munitions. On s'arrangea pour prévenir les

Allemands de ce transport de munitions, et pour être certain de le voir couler, CHURCHILL EN PERSONNE guida par radio le sous-marin allemand sur sa proie. Ce torpillage où décédèrent quelques dizaines de citoyens américains permettait au président W. Wilson et à la clique de ses conseillers juifs (dont le fameux colonel House) de pousser doucement l'Amérique isolationniste en guerre. Mais il fallut encore une année de propagande sur les pseudo-atrocités teutones pour décider enfin le peuple américain à "venir libérer l'Europe". Les archives de l'Amirauté britannique furent tenues secrètes durant 60 ans, mais passant ensuite dans le domaine public, le spécialiste des sous-marins, l'historien Jean-Jacques Antier les consulta et relata tous ces faits et la duplicité de Churchill dans son livre intitulé : "Histoire des Sous-mariniers."

En 1939 la seconde guerre mondiale engagée, les Mondialistes juifs remirent en selle l'ivrogne patenté et il redevint 1er lord de l'Amirauté; et en mai 1940 lors de la débâcle ils le nommèrent premier ministre à la place de Chamberlain jugé trop mou et trop porté à une entente avec l'Allemagne. Et c'est Churchill, qui s'arrangea pour refuser et pour saboter les six offres de paix de Hitler de septembre 1939 à juin 1941. Ce fut aussi Churchill, qui le 10 mai 1940 donna l'ordre d'entreprendre les premiers bombardements de populations civiles sur Duisburg et Frieburg, villes exemptes de cibles militaires. L'historien anglais David Irving dans ses divers livres traitant des bombardements de Dresde, Hambourg etc... et dans son dernier livre sur la vie de Churchill rappelle que c'est lui, qui recommanda à ses pilotes de bombarder surtout avec des bombes incendiaires (90%) les centres très peuplés des vieilles cités, car les vieilles maisons brûlent mieux, sont plus peuplées au centre des villes et surtout parce qu'elles représentent le plus typiquement la CULTURE A DETRUIRE. David Irving signale aussi, que durant toute la guerre Churchill était régulièrement soûl, sursaturé de

bourbon et de whisky, et que c'était dans cet état, qu'il ordonnait et programmait les BOMBARDEMENTS DE TERREUR sur les villes allemandes pleines de civils. Il fut tellement soûl et odieux en février 1945, lorsqu'il ordonna le bombardement de la VILLE OUVERTE de Dresde, ville hôpital remplie de blessés et de civils qui fuyaient la terreur rouge, que même le "Bomber Command" Arthur Harris voulut s'opposer à cet acte de barbarie. Et cependant le commandant Harris n'était pas un tendre qui ménageait les Allemands. A Dresde plus de 235.000 civils périrent carbonisés(la fourchette s'étalant entre 235.000 a 650.000 ; ce manque de précision étant dû a la difficulté de recenser l'ensemble des personnes déplacées), à Hambourg plus de 40.000 en une nuit brûlés par des bombes au phosphore, à Berlin plus de 60.000 etc... il en a été ainsi dans la plupart des grandes villes allemandes. N'oublions pas non plus que ce fut Churchill, qui ordonna en juillet 1940 à l'amiral anglais Sommerville de bombarder l'escadre de "leur allié français" le général Gensoul; escadre désarmée et au repos et qui perdit plusieurs centaines d'hommes dans cette tuerie peu glorieuse déclenchée par la "perfide Albion". C'est aussi Churchill, qui organisa en 1943 l'assassinat du général polonais Sikorski, lorsque celui-ci refusa de livrer son pays aux Soviétiques, comme l'exigeait l'accord de Téhéran.

L'historien anglais Spraight, secrétaire au ministère de l'air britannique, reconnaît, qu'en 1940 la Luftwaffe avait dans un premier temps commencé à bombarder les bateaux circulant dans la Manche, ensuite les aérodromes et les avions, ensuite les fabriques d'armement à leur portée pour terminer par les installations militaires. Il n'hésite pas à écrire, que Hitler fit tout pour éviter les bombardements terroristes de représailles. En effet, si Churchill 24 heures après sa nomination comme premier ministre déclencha les bombardements terroristes sur les villes allemandes de Duisburg et de Frieburg, Hitler cacha d'abord à la population allemande,

que ce type de guerre et de terreur avait commencé. Et ce n'est qu'après le bombardement d'une banlieue de Berlin, le 27 août 1940, qu'il ordonna enfin à la Luftwaffe de pratiquer UN bombardement de représailles sur Londres le 7 septembre 1940. Si Guernica et le malheureux bombardement de Rotterdam furent des bombardements tactiques, c'est CHURCHILL, QUI INAUGURA LES BOMBARDEMENTS TERRORISTES STRATEGIQUES, tout comme c'est lui, qui ordonna en 1940 à ses pilotes de mitrailler et de détruire les avions de la Croix-Rouge allemande, qui s'efforçaient de sauver les pilotes tombés en mer. Quand on sait que ce salaud (car comment appeler un homme d'état, qui ne respecte ni sa parole, ni les conventions de Genève sur les lois de la guerre, ni la Croix-Rouge) obtint un prix Nobel et fut enterré en grande pompe et avec un dithyrambe d'honneurs, l'on se rend compte, qu'à l'heure actuelle, plus un chef d'état reçoit des honneurs et l'éloge des médias, de son vivant ou à sa mort, et plus c'est une fripouille. A contrario, plus un homme est critiqué et vilipendé par ces mêmes "organismes officiels" et par ces mêmes médias aux ordres, plus c'est un homme de valeur et un véritable Indo-Européen.

En France les Juifs possédaient le pouvoir depuis bien longtemps depuis le fameux président juif Crémieux. Et l'argent des Rothschild depuis le scandale de Panama arrosait les Goyim nécessaires à leur expansion. Depuis le début des années 1900 Juifs et francs-maçons (c-à-d ces juifs synthétiques) faisaient la loi au parlement de France. Grâce à eux les petits "Pioupious" (les soldats) français pourront aller verser leur sang dans deux guerres mondiales, sans compter les guerres de colonisations et ensuite de décolonisations. Guerres toutes faites au profit des banques et des trusts cosmopolites. Au moment de Munich Daladier n'était qu'un missi dominici; les véritables maîtres s'appelaient Rothschild, Zay, Mendel, Jules Moch, René Meyer, Schlumberger, Dreyfus, Sammy Schmidt, Maurice Schumann, Mendes-

France, etc... Il faut lire le journal de l'époque dirigé par Henry Coston et par Jean Drault, journal intitulé: "La Libre Parole" pour bien se rendre compte de l'assujettissement de la France au Kahal et aux lobbies judaïques. Mais suite à la débâcle française de juin 1940, le gouvernement judéo-maçonnique de Paul Reynaud se désintégra; Pétain fut appelé à la tête de la France, et il constitua un gouvernement "de Français" excluant toute influence juive. Quelques francs-maçons avaient cependant pu s'infiltrer dans son gouvernement, comme François Mitterand et comme le fameux Pucheux, cet anticommuniste convaincu, qui fut fusillé pour cette raison par les sbires de De Gaulle. Malgré cela les Juifs n'avaient pratiquement plus aucune influence dans le gouvernement de Vichy; du moins jusqu'en 1943. C'est en juin 1940, qu'intervint un officier félon attaché au cabinet du frère maçon Reynaud. Ce colonel De Gaulle, PROMU TEMPORAIREMENT au grade de général de brigade afin de servir d'intermédiaire entre P. Reynaud et Churchill, fut rappelé en France par Pétain à la suite de l'armistice, car son rôle de coordination n'avait dans ces conditions plus de sens. De Gaulle refusa de rentrer en France, ce qui en cas de guerre s'appelle de la DESERTION et relève de la peine de mort dans toutes les armées du monde. N'ayant personne d'autre sous la main Churchill utilisa ce DESERTEUR pour représenter une hypothétique France encore combattante, et permettre ainsi la continuation de la guerre fratricide entre Européens, comme l'espéraient ses maîtres les Sages de Sion.

De Gaulle fut invité à parler sur les ondes anglaises afin d'exhorter les Français à continuer à se faire massacrer pour les Cosmopolites de la City. Mais cet "appel du 18 juin" passa pratiquement inaperçu. Cependant les Juifs sentirent de suite l'utilité de cet officier perdu. Avec leur sens des affaires et leur puissance médiatique ils le mirent "en lumière" d'autant plus facilement que ce faux général était

très sensible à la flatterie, car c'était un MEGALOMANE souffrant de PARANOIA. Les Juifs, surtout Jules Moch et Maurice Schumann ne le quittaient plus; et étant experts en flatteries, ils se retrouvèrent immédiatement à tous les postes de direction de ce qu'on appelait alors la "France Libre". De Gaulle les intéressait d'autant plus, qu'en 1916 le capitaine De Gaulle fut fait prisonnier par les Allemands à Sedan, car il s'était rendu sans même combattre. Il fut emprisonné à la forteresse de Scholditz pour le restant de la guerre. C'est là qu'il fut initié au marxisme par des officiers russes, eux aussi emprisonnés. Ses tendances marxisantes se manifestèrent tout au long de sa vie publique après 1940. C'est lui qui remit en selle le déserteur franc-maçon Thorez, le juif Duclos et qui permit et encouragea les massacres et les règlements de compte de la libération. Ces tueries, ces viols et ces tortures furent perpétrés la plupart du temps par "les résistants communistes". Les victimes s'élevèrent à plus d'un million et les morts à plus de 105.000 en quelques mois. A comparer avec les civils français tués du fait des Allemands de juin 1940 à janvier 1945, morts fusillés ou en déportation, et qui s'élèvent à un peu moins de 30.000 personnes, Français indo-européens et "Français" juifs réunis. Ces statistiques jamais démenties par des preuves indiscutables furent relevées par l'historien Paul Rassinier et par l'écrivain Maurice Bardèche.[22] Comme tous les paranoïaques De Gaulle assouvit même de nombreuses rancunes personnelles durant les temps troubles de la libération, paraissant heureux de voir fusiller à tour de bras. C'est lui, qui refusa personnellement la grâce du grand écrivain Robert Brasillach, dont le seul crime fut de dévoiler la vérité sur de nombreuses combines cosmopolites. Et c'est encore De Gaulle, qui ordonna au général Leclerc de fusiller SANS PROCES les 12 Waffen SS Français de Bad-Reichenhall.

---

[22] L'historien Henri Amauroux, à l'autorité non contestée, retient pour l'ensemble de la France jusqu'en août 1944 le chiffre de 9.000 fusillés. (chiffre donné aussi par le "Quid")

C'est lui qui commanda l'attentat contre le général Giraud en Algérie en 1943 et qui semble avoir fait assassiner Saint-Exupéry, qui avait eu le malheur de traiter le gaullisme de "fascisme sans doctrine". Il semble aussi être l'instigateur de l'assassinat du maréchal Leclerc, qui devenait encombrant et commençait à lui faire trop d'ombre.

Cependant ce mégalomane, qui s'était empressé de créer des liens privilégiés entre la France et l'URSS en 1945, n'était pas toujours facile à manier à cause de sa paranoïa. Churchill le décrit d'ailleurs comme "une croix", qu'il dût porter durant toute la guerre. Et Roosevelt le vexa au plus profond de son être en ne l'invitant pas, ni à la conférence de Téhéran, ni à celle de Yalta. Or rien ne crée plus de rancune chez un paranoïaque que le fait de l'ignorer. De telle sorte que notre De Gaulle vexé est à l'origine d'un refus peu connu (dévoilé à l'auteur par Léon Degrelle et par le colonel Argoud). En effet, dés la reddition de l'Allemagne le 8 mai 1945 le chef des armées "alliées", le juif David Eisenhower, futur président des USA, souhaitait en terminer avec TOUS les fascismes; ce en quoi il était appuyé à Washington par le juif Truman, ce marchand de chemises devenu président des USA à la mort de Roosevelt, et par les Juifs L. Marshall et B. Baruch. Eisenhower voulait traverser les Pyrénées pour détruire le régime espagnol du général Franco. Mais pour ce faire, il fallait traverser la France, ce que De Gaulle vexé refusa tout net. L'Espagne ne sera "démocratisée" que plus tard, par des manœuvres "pacifiques" grâce aux enjuivés de l'Opus Dei et au roi Juan-Carlos.

De Gaulle fut ramené au pouvoir par ses "employeurs" en 1958, lors de la guerre d'Algérie. Connaissant son penchant haineux et sa paranoïa il était le candidat idéal pour oser brader ces terres françaises sans craindre d'attirer sur lui les ressentiments des Français. Le "grand MOA" comme certains l'appelaient, se considérait à lui seul comme la France entière. Il fallait d'ailleurs un énorme cynisme pour sacrifier sans

vergogne nombre de vies françaises dans ce bradage malsain de l'Algérie. Il déploya à nouveau une bonne dose de duplicité pour tromper tous les imbéciles, qui croyaient encore en lui. Il trompa tous ses jeunes officiers et les Harkis, qu'il encouragea à s'investir dans "l'Algérie française", tout en entreprenant dès le départ des pourparlers de paix avec les rebelles algériens. Ensuite pour se débarrasser de ce mégalomane redevenu encombrant les Sages de Sion organisèrent mai 1968. Début 1970, se sentant définitivement écarté du pouvoir, De Gaulle réagit en mégalomane et se suicida. Le colonel A. Argoud, qui l'a suivi pas à pas depuis l'Algérie me confirma ce dernier acte représentatif de sa maladie mentale, qui imprégna toute sa vie.

Staline était acquis sans restriction au complot des Sages de Sion car il était juif lui-même. Il émit juste des réserves sur la stratégie à suivre. Churchill, ivrogne totalement corrompu, ne devait toute sa carrière qu'à leur soutien, et il était de ce fait un exécuteur obéissant et discipliné. De Gaulle vint plus tard, rua parfois dans les brancards, fut plus difficile à manier, mais il remplit cependant les rôles que l'on attendait de lui. Restait aux Sages de Sion à mettre en place un des leurs capable de coordonner les actions des trois autres, suffisamment prudent et intelligent pour endormir et séduire les habitants un peu simplets du seul pays, qui possédait la puissance économique et industrielle capable de mettre en échec l'industrie de guerre européenne. Ce pays, les USA, pouvait de par sa puissance industrielle, fournir à toutes les démocraties le matériel nécessaire pour équiper les "candides" petits démocrates, qui acceptaient encore de se mobiliser et d'aller se faire trouer la peau pour les grandes idées creuses de liberté, de fraternité internationale et d'égalité entre tous les peuples et, assez aveugles pour ne pas se rendre compte, que les "droits de l'homme" sont perpétuellement bafoués par les dirigeants démocrates suivant les besoins de la cause

cosmopolite. Comme l'a si bien dit Darquier de Pellepoix: "*La guerre consiste à faire se battre des gens, qui ne se connaissent pas, au bénéfice de gens, qui se connaissent très bien, et qui eux, ne se battent pas; Les Juifs.*" (Repris par Victor Lefranc, directeur de la revue: "Pas Difficile".)

Depuis 1865, fin de la guerre de Sécession, les USA étaient déjà bien en main dans les pattes griffues des banquiers cosmopolites; mais de là à pousser les crédules Yankees à entrer en guerre contre l'Allemagne de Hitler, il y avait tout de même encore un grand pas à franchir. Nous avons vu d'ailleurs au chapitre précédent, qu'à la fin septembre 1939, lorsque Hitler venait de vaincre la Pologne, qu'un gallup aux USA avait démontré, que seulement 2,5% des Américains étaient favorables à une croisade contre Hitler, et que beaucoup même le considérait comme le principal rempart contre le bolchevisme. Certains mouvements d'opinion en faveur du Führer voyaient le jour un peu partout avec à leurs têtes des gens honnêtes et connus, comme Charles Lindbergh, le grand aviateur, comme le sénateur Taft, comme le colonel Wood, le général Pershing chef de l'Américan Légion, les sénateurs Borah et Van den Berg (ce dernier dirigeant le mouvement pacifiste), comme le sénateur Pittman et l'ancien sénateur Hoover, etc... C'était à tel point, que l'ambassadeur des USA à Berlin avertit Benes au moment de la crise tchécoslovaque de ne pas miser ni croire aux sentiments anti-allemands des Américains, et que c'était seulement toute la presse de la côte atlantique, presse entièrement contrôlée par les Juifs, qui diffusait cette croyance.

Suite à la dépression économique qui suivit le crash boursier d'octobre 1929, crash sciemment et artificiellement déclenché par les banquiers cosmopolites, de nombreux petits épargnants, en Amérique et de par le monde, s'étaient retrouvés ruinés. Mais le plus grave, que les banquiers apprentis-sorciers n'avaient pas réellement pressenti ni mesuré toute l'ampleur, fut le subit manque de confiance de la population envers toutes

les banques et toutes les industries. Plutôt que de dépenser pour continuer à faire tourner industries et commerces, moins les gens possédaient d'argent moins ils dépensaient, préférant garder leurs faibles richesses, mêmes dévaluées dans leur bas de laine. C'est exactement le même réflexe qui se reproduit en Europe en 1995-97, où les banquiers "libéraux" prennent prétexte de la mauvaise conjoncture économique pour diminuer à l'extrême les taux d'intérêts bancaires des petits épargnants. Ce faisant ils ne relancent plus rien du tout; l'économie restera stationnaire malgré leurs dénégations, mais ils auront surtout ruiné une bonne partie de la population, et ceux qui possèdent encore un petit quelque chose le gardent et le thésaurisent en vue de temps encore plus durs. En agissant exactement à l'inverse après le crash de 29, Hitler avait redressé la situation dans sa patrie. Suite à cette constatation et afin de redonner confiance dans la bourse et l'industrie les Sages de Sion et les rabbins portèrent à la tête des USA un homme-lige de totale confiance, un politicien intelligent, retors et totalement corrompu, dont le nom était suffisamment emblématique. Il s'agissait de Franklin Délano Roosevelt, cousin du très populaire président Théodore Roosevelt, qui s'illustra lors de la guerre d'indépendance de Cuba en 1898, c-à-d lorsque cette île passa de la couronne espagnole dans les mains de la mafia des banquiers juifs des USA; C'est aussi Théodore Roosevelt, qui annexa Porto-Rico, Guam, les Philippines les îles Hawaï et qui favorisa l'indépendance "forcée" de Panama, lorsque le canal fut ouvert. Toute la famille Roosevelt était fort riche, d'origine juive hollandaise et d'ascendance Khazar.

Le nouveau Roosevelt, Franklin Delano fut élu président avec l'or des Sages de Sion, et il entra en fonction pour remplir son premier mandat en mars 1933. Du point de vue des Sages de Sion nous pouvons dire, qu'il était parfait. Tout d'abord il était l'un des leurs, un coreligionnaire de la

race élue. En outre il était franc-maçon, grade 33ème, c-à-d "Grand Cèdre" de la loge 81 dite "Des grands cèdres du Liban" de Warwick dans l'état de New-York. Il était aussi immensément riche, acoquiné de ce fait au grand capital cosmopolite et suffisamment intelligent pour comprendre les nouveaux problèmes financiers et pour agir au mieux des intérêts de sa caste et de sa race. Il possédait aussi un certain charisme, un air "faussement bon enfant" et un art éprouvé du mensonge. Il mit de suite en évidence tous ses atouts dans ses fameuses "causeries au coin du feu" (causeries radiophoniques très écoutées en Amérique).

Sitôt en poste Roosevelt constitua son brain-trust composé uniquement de Juifs. Il y avait là le banquier Bernard Baruch, ce conseiller occulte de TOUS les présidents des USA depuis Woodrow Wilson jusqu'à Eisenhower, le banquier Finckelstein alias Rockefeller, le général Marshall, le colonel House alias Mandel, William Bullitt, Morgenthau le secrétaire au Trésor, Samuel Untermeyer, le président de la Fédération Mondiale Economique, Sam Rosenmann, les syndicalistes Ben Gold, Sidney Hilman, J. L. Lewis et David Dubinski; en outre il y avait le frère maçon communiste Hopkins.

Le premier acte diplomatique de Roosevelt fut LA RECONNAISSANCE OFFICIELLE du gouvernement des Soviets en mai 1933. A cette occasion le journaliste W. Bullitt, nommé ambassadeur à Moscou, organisa une campagne de presse mensongère à travers tous les USA afin de présenter Staline et ses Bolcheviks comme de "braves libéraux" ayant besoin de l'aide américaine pour redresser leur pays. Cette désinformation fut continue entre fin 1932 et 1935 en pleine période des massacres des "Bedpernyi" ces enfants orphelins victimes des carnages de la révolution bolchevique, et des tueries des Koulaks, ces petits propriétaires terriens qui refusaient la kolkozisation. Rien que pour cette période les massacres s'élevèrent à plus de 6 millions de morts. Et naturellement W.

Bullitt, qui était sur place n'en ignorait rien, et en tenait bien informé Roosevelt et le reste de son brain-trust. En outre, après avoir rétabli les relations diplomatiques avec le pays des Soviets, Roosevelt ne cessa jamais d'y envoyer des experts américains, principalement de nombreux ingénieurs afin d'aider à l'industrialisation rapide de l'URSS et surtout à y développer son électrification. Il y envoya aussi le Juif communiste milliardaire et patron de la huitième compagnie pétrolière, Armand Hammer, qui, notons le aussi, sera bien plus tard le conseiller, l'éducateur et l'intime du prince Charles d'Angleterre. Ainsi une fois au pouvoir cet ancien mari de Lady "DI" pourra veiller aux intérêts de la mafia cosmopolite si le besoin s'en faisait encore sentir au XXIème siècle.

A l'intérieur avec son brain-trust de gauche et de syndicalistes, Roosevelt n'eut aucune peine à organiser une "paix sociale". Elle lui procura une certaine "aura" de pacificateur auprès des braves niais américains. Mais le plus caractéristique du début du règne de Roosevelt fut son OPPOSITION IMMEDIATE aux régimes socialistes et nationalistes d'Europe. Naturellement en homme retors il ne critiqua tout d'abord que très "officieusement" ces dictatures, les décrivant comme une « menace pour la religion et pour la culture chrétienne ». Tout au long de ses mandats il veilla d'ailleurs toujours à se présenter comme le champion du christianisme et à se poser comme le nouveau chef d'une CROISADE contre les païens et les sans-dieux. Venant d'un Juif, qui plus est franc-maçon de très haut grade, sa prétention et sa présentation mensongère ne manquait pas de piquant. Naturellement tous les médias d'Amérique et d'Europe, entièrement dans les mains des Mondialistes, s'évertuèrent eux aussi à le présenter comme tel, et embrayèrent sur "les craintes raisonnables" d'un tel brave homme. Elles montaient en épingle le moindre incident survenu en Allemagne contre des Juifs corrompus et corrupteurs, comme les expulsions de Thomas Mann,

d'Erich-Maria Remarque, ou plus tard de Sigmund Freud. Mais elles restaient toujours ETRANGEMENT SILENCIEUSES au sujet des massacres continuels et des purges pratiquées en URSS, ainsi qu'au sujet des Goulags créés par Lénine dès 1918. Il faut lire à ce sujet: "Le Juif Talmudiste" livre rare paru en Belgique en 1936 par l'abbé Roeling. Et le tout recent "Livre Noir du Communisme" paru chez Laffont.

En mars 1934, rappelons-le encore, l'ensemble des hauts dignitaires du monde juif, les rabbins, les financiers cosmopolites et les gros industriels juifs, réunis en congrès à New-York sous la présidence du grand rabbin Stefen Wise,[23] déclarèrent leur entrée en guerre contre Hitler. A partir de ce moment Roosevelt inaugura des attaques plus fréquentes, toujours mensongères, et quoique toujours en demi-teinte contre "les fascismes" dans ses causeries au coin du feu. Suite à ces attaques continuelles, verbales encore mais accompagnées déjà du boycott de tous les produits allemands, Hitler au Congrès de Nuremberg en septembre 1935 répliqua par ses timides lois dites antisémites. A la même époque Roosevelt subit sa première grande attaque de poliomyélite. Comme tous les Juifs toujours prompts à se plaindre, il profita de sa maladie pour engendrer une pitié excessive à son égard, et pour, grâce à elle, renforcer la portée de ses mensonges. Le bon peuple croit toujours qu'un malade ne peut mentir.

A partir de mai 1936 l'Allemagne qui avait déjà quitté la SDN, commença à se remilitariser et à redévelopper son industrie d'armement, qui devint effective en 1937. **L'Allemagne fut obligée** d'agir ainsi car les autres nations (France, Angleterre, URSS, Tchécoslovaquie, Pologne, etc...) qui, suivant les accords de paix et de la SDN, devaient aligner leurs contingents respectifs sur celui de l'Allemagne, afin d'éviter toute guerre future et d'en arriver à une paix

---

[23] Ce Stefen Wise, fils de Aaron Weisz , venait d'un ghetto hongrois. Sitôt arrivé en Amérique il changea son nom en Wise afin, avoua-t-il, de paraître plus américain. Cette coutume de changer de nom suivant et selon les opportunités est typique chez tous ceux qui cherchent à tromper.

définitive, refusaient toutes de désarmer. Suite à ce retrait JUSTIFIE de l'Allemagne de la SDN, et à sa remilitarisation Roosevelt en profita pour redoubler ses attaques contre Hitler et contre Mussolini, les accusant de vouloir préparer la guerre. Cette fois ses diatribes contre les régimes dictatoriaux devinrent "officielles"; et la chasse étant cette fois officiellement ouverte, l'ensemble des médias aux ordres se déchaîna contre des régimes, qui n'aspiraient qu'à la paix, afin de pouvoir pleinement réaliser leurs objectifs sociaux. Dans son livre "Roosevelt et Hopkins" l'écrivain et historien Scherwood écrit: "*Le pays (les USA) se trouvait devant une machination des Juifs, qui faisaient tout pour le pousser en guerre.*" Plus tard en 41 le sénateur Taft déclarera, que: "le but de Roosevelt est d'orienter de plus en plus la situation vers la guerre, sans consulter le peuple américain (New-York Times du 28 mai 1941)." De même Tyler Kent, un employé de l'ambassade des USA à Londres communiqua des documents selon lesquels Roosevelt était occupé à compromettre secrètement les USA en connivence avec d'éminents Juifs de la City afin de faire entrer au plutôt l'Amérique dans la guerre, dès que l'Angleterre y serait entrée elle-même. Naturellement Kent fut arrêté comme "espion" et condamné à 7 ans de prison "au secret" en Angleterre. Ainsi curieusement "au secret" il lui était impossible d'aviser le monde de ses découvertes. Comme tout cela était bien arrangé ! Mais aux USA la propagande et la conspiration des "bellicistes" prit énormément d'ampleur dans les studios de cinéma et dans toutes les stations de radiodiffusions. Rien d'étonnant puisque le cinéma américain était à 100% dans les mains des Juifs. En effet la Métro-Goldwyn-Meyer (MGM) était dans les pattes des frères Marcus, Loew et Samuel Goldwyn, la Fox Films dans celles de William Fuchs, la Warner Bross dans celles des frères Warner, la Universal Film dans celles de Julius Baruch, etc... Quant aux chaînes de radiodiffusions, la "Radio Corporation of

Américan", et "la Colombia Broadcasting System" étaient contrôlées par les Juifs suivants; David Sarnoff et William Paley. Trois des quatre grands réseaux de télévision étaient dirigés par Irving Kahn. Et dans la presse à gros tirage les maîtres étaient les Juifs suivants: Adolphe Oachs au "New-York Time", Joseph Pullitzer au "World" etc... Sans compter les nombreux personnages officiels et privés qui dirigeaient les syndicats, les 64 ordres maçonniques avec leurs centaines de loges. Tous faisaient pression sur les politiciens, les banques, le commerce, l'industrie, les centres culturels, etc... Comme à l'heure actuelle en France, en Belgique et dans tous les pays européens, quelques personnages bien placés fournissaient l'OPINION OFFICIELLE, le "politiquement correct" et régnaient par la terreur intellectuelle sur une population conditionnée jour après, jour. Comme dans toutes les démocraties actuelles le peuple américain de l'époque n'avait plus qu'à subir. On pensait pour lui, lui faisant accroire, que l'opinion émise était la sienne, alors qu'elle n'était que celle d'une petite mafia de conspirateurs cosmopolites.

Durant la guerre d'Espagne, c-à-d de juillet 1936 à mars 1939, Roosevelt et les médias américains ne cessèrent de dénoncer les atrocités, parfois réelles, des troupes franquistes, omettant systématiquement de dénoncer celles beaucoup plus monstrueuses et infiniment plus nombreuses des "gouvernementaux" et de leurs amis des brigades internationales, dont la plupart des dirigeants étaient des communistes juifs, comme le fameux Jozip Broz alias Tito et futur président de la Yougoslavie en 1945, ou comme Willy Fraham alias Willy Brandt, futur président de la République Fédérale Allemande, comme Willehm Pieck, Grotewolh et Ulbricht eux aussi tour a tour président de la République populaire d'Allemagne de l'Est, comme Matyas Rakosi futur président de la Hongrie communiste, ou comme Malraux, ce franc-maçon marxiste pilleur du temple d'Angkor et trafiquant d'antiquités volées et futur bras droit du général

De Gaulle etc... D'ailleurs les "gouvernements espagnols" eurent successivement comme président de leur république le pédéraste juif et maçon Manuel Azaña, ensuite les francs-maçons Indalacio Priéto, Largo Caballero et le général Miaja et enfin le médecin juif Négrin. Naturellement tous ces assassins étaient frères en loges du juif Roosevelt, qui les soutenait activement par ses médias et sa propagande et qui s'ingéniait aussi à leur fournir des armes et des munitions par l'entremise des présidents maçons mexicains et des Juifs du gouvernement Blum de France. Mais armes et propagande n'empêchaient pas les Franquistes de voler de victoires en victoires, car le peuple espagnol très catholique n'était pas encore prêt à se laisser séduire par les sirènes mondialistes comme c'est le cas actuellement. Aussi, constatant les défaites successives de ses amis, Roosevelt n'hésita pas en octobre 1937 de prononcer un violent discours contre les régimes fascistes, réclamant leur "mise en quarantaine", car Mussolini et Hitler s'opposaient avec la plus grande fermeté à l'instauration du marxisme en Espagne. Comme l'avait dit Lénine: *"L'Europe doit se conquérir par son ventre mou, c-à-d par le sud, la Méditerranée et l'Afrique du nord."* Heureusement Hitler veillait et Roosevelt enrageait.

En septembre 1939, dès le début de la déclaration de guerre à l'Allemagne par les démocraties occidentales et afin de soutenir celles-ci, Roosevelt inventa la loi intitulée: "Cash and Carry" (c-à-d payer et emporter). Comme l'Allemagne ne possédait pas d'or et avait une très faible flotte marchande en regard de l'or français et de la flotte anglaise, il est évident que cette nouvelle loi commerciale était taillée sur mesure pour favoriser le camp anglo-français.

Ensuite en novembre 1940, après une campagne électorale à l'américaine arrosée et complètement truquée par l'or juif, Roosevelt fut réélu pour un troisième mandat de 4 ans à l'encontre des lois électorales américaines qui interdisaient à tout

président d'être réélu trois fois consécutivement.[24] Mais qui se souciait encore de la loi, lorsqu'il s'agissait de pousser le peuple américain à la guerre? Et comme après Dunkerque l'Angleterre s'était retrouvée totalement désarmée, à part son aviation, et économiquement au bord de la faillite, Morgenthau et Roosevelt décidèrent de PRÊTER DU MATERIEL MILITAIRE à Churchill aux abois. CE FUT LA "LOI PRÊT BAIL". Elle constituait un nouveau pas vers la guerre mondiale, car la NEUTRE AMERIQUE fournissait des armes à l'Angleterre tout en acceptant qu'elle ne les paye que bien plus tard après la guerre. Par cette nouvelle décision, que nous pouvons qualifier de véritable acte de guerre, Roosevelt fournit entre autres à Churchill 50 destroyers chasseurs de sous-marins. Et toujours pour aider son compère à vaincre les sous-mariniers allemands, qui asphyxiaient l'Angleterre, en mars 1941 Roosevelt déclara unilatéralement, **que les 4/5ème de l'océan atlantique devenaient "zone de sécurité américaine"**, alors que normalement tout pays ne peut revendiquer comme zone de sécurité maritime que de dix à seize kilomètres en partant des côtes. En outre Roosevelt encouragea sa propre marine à patrouiller dans toute cette zone et à AVERTIR LA MARINE ANGLAISE, lorsque des bateaux américains détectaient des sous-marins allemands (lire à ce sujet les "Mémoires" de l'amiral Doenitz et le livre de Herbert Werner intitulé: "18 secondes pour survivre"; collection Vécu). Naturellement, certains destroyers américains étaient commandés par des officiers juifs, et ceux-là ne se génèrent pas pour non seulement localiser les sous-marins allemands mais aussi pour les pourchasser, pour les empêcher de remonter en surface pour reprendre de l'air et même pour les attaquer à la grenade ou à la torpille. Ce fut le cas des destroyers "GREER,

---

[24] Au sujet de cette campagne électorale truquée de 1940 aux Etats-Unis il faut absolument lire le livre de Serrano Suner intitulé : "Entre les Pyrénées et Gibraltar" paru en 1947 aux éditions du "Cheval Ailé". Lire les pages de 138 à 145. Toutes les péripéties de la campagne y sont relatées ainsi que les noms des opposants Républicains et Démocrates a la réélection du monstre Roosevelt. Ainsi que des aperçus des discours isolationnistes de la plupart des prétendants à la Maison Blanche.

REUBEN et KEARNEY". Et le commandant H. Werner relate même qu'un sous-marin américain tenta de torpiller puis d'éperonner le sien par gros temps. L'historien anglais Roskill nous déclare dans son livre intitulé: "La guerre sur mer", que "*Depuis septembre 1941 la participation de la marine américaine à la bataille de l'Atlantique fut effective*." A cette époque, c-à-d plus de 3 mois avant l'entrée en guerre de l'Amérique contre l'Allemagne, l'amiral Doenitz se plaignait fréquemment à Hitler de ces ACTES DE PIRATERIE perpétrés par la marine d'un "pays neutre". Mais Hitler voulant absolument la paix à l'Ouest lui interdit toujours toute riposte.

En outre depuis juillet 1941, sans même encore être en guerre avec l'Allemagne, Roosevelt décida et organisa l'aide à fournir à son compère Staline. Ce fut le début des convois vers Mourmansk. Roosevelt poussa même la gentillesse de fournir au tsar rouge un exemplaire de la planche à imprimer les dollars, car certains sénateurs américains s'opposaient à cette aide, sous prétexte qu'elle ne serait jamais honorée, c-à-d payée. Ainsi Staline paya l'Amérique avec "des faux-vrais dollars", n'hésitant pas à faire tourner nuits et jours sa planche à billets.

Passant outre à ses devoirs de neutralité et aux lois des USA, Roosevelt, devenu de plus en plus nerveux lors des premiers revers de l'Armée Rouge, ordonna en juillet de geler les avoirs allemands aux USA et de fermer tous leurs consulats. Il instigua pour pousser le Canada à entrer "officiellement" en guerre contre l'Allemagne. De même il ordonna à l'armée américaine d'occuper l'Islande afin d'en faire une base anti-sous-marine. Le 17 novembre 1941, il ordonna à tous les navires marchands américains de se consacrer uniquement au transport de vivres et de matériels vers Mourmansk, de tous s'armer d'artillerie et d'ouvrir le feu sans sommations sur tous les sous-marins allemands rencontrés et de les signaler à la marine de guerre (qui elle signalait ensuite leur position à la marine

anglaise). Six mois plus tôt le secrétaire à la Marine, Frank Knox et le contre-amiral Adolphe Staton voulurent éliminer de leur corps tous les marins communistes qui s'y trouvaient. Roosevelt refusa en répondant que: "*Les Etats-Unis sont obligés de ne pas s'opposer aux activités du parti communiste dans aucun de ses états*." Cette déclaration fut rapportée le 2 mars 1954, par le contre-amiral Staton devant le comité de sécurité interne du Sénat américain. Il faut dire que le parti communiste américain avait été fondé par les Juifs Harold E. Ware, Warl Recht, Sidney Hollman, Josip Schlossberg, Abraham Schiplacoff et quelques autres, tous originaires de Russie, certains bien connus de Roosevelt.

Dernier détail horrible et crapuleux; un Juif haineux nommé Théodor N. Kaufmann encouragé par Roosevelt et son entourage, publia en mars 1941 à New-York un livre intitulé: "Germany must Pérish." Il y écrit entre autre: "*Les Allemands, du seul fait qu'ils sont Allemands, mêmes antinazis, mêmes communistes, mêmes philosémites, ne méritent pas de vivre, et après la guerre on mobilisera 20.000 médecins pour stériliser chacun 25 Allemands et Allemandes par jour, de telle sorte qu'en trois mois il n'y ait plus un seul Allemands capable de se reproduire en Europe, et qu'en 60 ans la race allemande soit totalement éliminée du continent... Les Juifs allemand sont aussi de mon avis.*" Bien que ce fut là un plan GENOCIDAIRE il fut commenté avec sympathie par des organes de presse aussi célèbres que le magazine "Times", qui trouva que le plan était UNE IDEE SENSATIONNELLE, et par le quotidien "donneur de leçons", le "Washington-Post". Le contenu de ce livre fut diffusé en Allemagne par les soins de Goebels et il déchaîna, à juste titre, la fureur populaire contre les Juifs. C'est grâce à ce livre, que Goebels obtint de Hitler en août 1941 le port obligatoire de l'étoile jaune par les Juifs. Et le célèbre écrivain Ernest Hemingway reprit l'idée dans son livre "Men at War" paru en 1942 aussi à New-York. Je tiens à faire remarquer ici que ce livre

haineux parut plusieurs mois, avant la fameuse réunion de Wansee, où l'on prétend toujours que les Allemands décidèrent d'appliquer la "Solution finale". Rappelons encore ici, que par "Solution Finale" les Allemands n'entendaient qu'un refoulement de tous les Juifs loin de l'Allemagne et si possible hors de l'Europe, et non une extermination physique, ce qu'ils auraient cependant été en droit d'entreprendre après la publication d'un livre si haineux. Dans ses "Propos de Table" du 21 janvier 1942, quelques jours après cette réunion fameuse de Wansee Hitler dit explicitement: "*Les Juifs doivent quitter l'Europe; le mieux est qu'ils aillent en Russie.*" Il notifia ensuite à Frank, le chef du "Gouvernement Général" (la Pologne), que les juifs ne feraient plus que TRANSITER à travers son territoire. Et 20 jours après Wansee, soit le 10 février 1942 Rademacher, adjoint de Martin Luther le sous-secrétaire d'état de von Ribbentrop, rapporte à ce dernier que: "*La guerre contre l'URSS a ouvert une autre possibilité que Madagascar pour la Solution Finale (Endlösung); en conséquence le Führer a décidé, que les Juifs devaient être évacué à l'Est.*" Ils iraient ainsi grossir les nombreux groupes de Juifs roumains et hongrois, que les deux armées de ces pays utilisaient à l'Est depuis juin 1941 pour y creuser des tranchées et des ouvrages divers. Suite à cette décision il existe une lettre de Eichmann, qui demande des baraquements préfabriqués pour installer des camps de Juifs en Russie. Et il y a aussi le rapport du statisticien SS Korrher, qui explique, que les Juifs étaient refoulés à l'Est après leur passage dans les camps de transit de Auschwitz et de Maïdaneck, de Sobibor et de Tréblinka. (Lire à ce sujet le tome 2 de "La controverse sur l'extermination des Juifs par Jean-Marie Boidefeu au V.H.O. Postbus 60/B. 2600. Berchem 2/Belgie.) A la suite d'une conférence tenue le 6/4/44 une partie de ces Juifs établis en URSS fit retour en Allemagne dans le cadre des projets "Dorsch" et "Jaeger" pour la

construction de 6 immenses usines souterraines. En outre depuis 1943 l'on installait des camps juifs près des villes bombardées pour pousser les "Alliés" à abandonner leurs raids de terreur. Quel est la quantité de Juifs, qui moururent ainsi du fait des bombardements alliés? Nul ne le sait. De même tous ceux, qui restèrent en Russie furent "avalés" par l'armée rouge et "disparurent". Où? Une chose est certaine aussi; après la campagne de Pologne, jusque fin octobre 1940 les Juifs polonais pouvaient EMIGRER EN URSS. Ainsi émigrèrent 6 membres du judenrat de Varsovie. En outre l'écrivain juif Arthur Koestler nous raconte, que les Juifs qui vivaient en Pologne annexée par les Soviétiques, soit plus de 1 million furent tous déportés en Sibérie dans des conditions épouvantables, de même que les 800.000 qui passèrent de la zone allemande en zone soviétique. D'après l'historien Arno Meyer en 1939 en URSS, il n'y avait que 3 millions de Juifs. (Ils y sont maintenant 6 millions.) Ces Juifs soviétiques là, la plupart d'Ukraine et de Bielorussie furent protégés et évacués sur ordre de Staline AVANT l'arrivée des armées allemandes en juillet-août 1941; du moins ce fut le sort de tous les Juifs soviétiques des villes. De tout ceci il ressort, que malgré la haine que certains d'entre-eux manifestaient ouvertement envers l'Allemagne, **les Nationaux-Socialistes et Hitler n'ont jamais créé de camps d'extermination des Juifs**. Il est grand temps, que cette fable cesse d'être une "pompe à fric" aux dépens non seulement de l'Allemagne, mais de tous les peuples industrialisés.

Naturellement en déportant tous ces Juifs en Russie libérée par les troupes allemandes, Hitler n'acceptait pas qu'ils emportent leurs richesses. Il le refusait parce qu'il avait constaté, que 90% des Juifs d'Allemagne et d'Autriche étaient tous des émigrés de fraîche date; certainement venus après 1848. Or ils étaient venus sans rien et en 1920 ils étaient en moyenne 4,6 fois plus riches que leurs hôtes allemands; il y voyait la preuve,

qu'ils avaient exploité et abusé de la confiance des Allemands, car on ne s'enrichit pas si vite en si peu de temps par un honnête travail.

Rappelons enfin pour finir que Itzak Rabin déclara en Israël avant son assassinat, que 1,5 million de Juifs combattirent dans les armées alliées contre l'Allemagne Nationale-Socialiste (déclaration reprise par l'hebdomadaire Rivarol le 5/5/95); soit 450.000 dans les rangs de l'Armée Rouge; 650.000 dans l'Armée américaine; 100.000 dans les rangs de l'armée britannique et 120.000 dans des groupes de résistance des pays occupés. Rappelons enfin, que les plus féroces écrivains exterminationnistes reconnaissent maintenant que les Juifs soi-disant "exterminés à Auschwitz et dans les autres camps d'exterminations ne seraient plus qu'au maximum 750.000 (n'oublions pas que nous venions de 6 millions lors des jugements de Nuremberg). A lire à ce sujet les livres "officiels" du pharmacien Pressac. Plus raisonnablement il semble en être "disparus" environ 350.000 après passage dans les divers camps de transit, ce qui cadre mieux avec les diverses statistiques juives émises tous les 5 ans sur leurs diverses populations. Et ce qui cadre aussi avec les explications que je viens de donner plus haut. Nous pouvons donc conclure, qu'il n'y a jamais eu de génocide du fait des Allemands lors de la seconde guerre mondiale. Mais 6 millions de morts rapportent naturellement beaucoup plus d'indemnités que 350.000. Six milions, malgré qu’il est prouvé actuellement, que l’ensemble de la population juive présente dans les territoires occupés par l’Allemagne entre 1940-45 , ne séleva au maximum qu’a 4,5 millions d’individus.

Mais après cette digression assez longue revenons-en encore un peu à Roosevelt: Vint enfin le jour tant espéré par le fourbe; le 7 décembre 1941 avec l'attaque contre la flotte américaine du Pacifique à Pearl-Harbor. Sans entrer dans les détails, cette attaque fut la conséquence d'une longue série de vexations continuelles pratiquées par l'Amérique rooseveltienne contre un peuple

fier empêtré dans une guerre sans fin en Chine. Non seulement "l'Amérique neutre" aidait militairement et massivement la Chine de Tchang-Kai-Chek, mais Roosevelt ne cessait de vitupérer sur les ondes contre les "impérialistes japonais", et, plus grave, il refusait progressivement de leur livrer des denrées de première nécessité dont du pétrole. Car n'oublions pas, que le Japon est une île, qui ne produit même pas assez pour nourrir sa population. Certains prétendent encore, que l'attaque brutale contre les îles Hawaii est une forfaiture, car en jouant sur les fuseaux horaires, les Japonais n'avertirent Washington de leur déclaration de guerre que quelques heures après l'attaque. En effet lorsqu'il était midi à Washington, il était déjà le lendemain aux Hawaii. Mais cette interprétation mondialiste des faits ne tient plus, lorsque l'on sait que depuis six mois les Services des Chiffres américains connaissaient le code secret diplomatique et militaire des transmissions japonaises, et que, jour après jour, Roosevelt était tenu au courant des préparatifs de l'ennemi. En outre il y avait eu l'affaire des radars de l'île d'Hawaii, qui avait détecté l'aviation japonaise plusieurs heures avant l'attaque. Il y avait aussi eu l'affaire du sous-marin japonais coulé en face du port la veille. Le tout était connu du président Roosevelt. En fait l'attaque ne fut une surprise que pour le "peuple américain", qui réagit comme les chiens de Pavlov en apprenant, suite à une campagne de propagande bien orchestrée, que le Japon "avait attaqué par surprise" avant de déclarer la guerre. A ce sujet Roosevelt et son entourage mentirent à qui mieux mieux, mais l'occasion était enfin trouvée pour Roosevelt de faire entrer "officiellement" son peuple de naïfs dans le grand conflit mondial. Et surtout de déclarer officiellement la guerre au seul véritable ennemi du Mondialisme juif, c-à-d à Hitler. C'est l'Amérique de Roosevelt qui déclara la guerre à l'Allemagne le 11 décembre 1941, et non l'inverse, comme on le fait encore souvent accroire dans les écoles.

Pour Roosevelt la guerre contre le Japon n'était que secondaire; aussi le général en chef du Pacifique, Mac Arthur, d'ailleurs souvent critiqué parce qu'il ne faisait pas partie du grand complot mondialiste (car il n'était qu'un simple américain) n'obtint tout d'abord aucune aide militaire sérieuse; ses ordres étaient de s'employer à limiter les dégâts. La vraie guerre pour Roosevelt et les Mondialistes c'était l'Europe et l'aide urgente à apporter à Staline. Aussi fut-il rapidement décidé de d'abord débarquer en Afrique du Nord afin de soulager les Anglais. Et le 8 novembre 1942 une flotte importante débarqua les GI. américains sur les plages près de Oran en Algérie. Le chef du corps expéditionnaire était naturellement un membre sûr de la mafia mondialiste, le général juif Eisenhower.

Sans entrer dans les diverses péripéties de la guerre, il y eut ensuite la fameuse conférence de Téhéran le 28 novembre 1943, où il fut tout d'abord décidé d'exiger de l'Allemagne une REDDITION SANS CONDITION, ce qui devait naturellement pousser l'Allemagne à lutter jusqu'à son dernier souffle. C'était indiquer, que peu importaient les misères et les morts, l'on **anéantirait tout un peuple et son régime**, alors que seul le mondialisme était menacé et nullement les peuples d'Europe et d'Amérique. Pour soulager les Soviets, Roosevelt imposa et planifia aussi à Téhéran un débarquement en Normandie pour mai 1944, et 70 jours plus tard un autre sur les côtes françaises de Méditerranée. Churchill préférait un débarquement dans les Balkans, mais Roosevelt s'y opposa car il pouvait gêner son cher Staline. On planifia aussi à cette occasion l'organisation de l'ONU et de reporter la frontière de la Pologne sur l'Oder **en déplaçant toutes les populations germaniques**; ainsi la Pologne de l'Est pouvait revenir à Staline. Lors de cette conférence Roosevelt démontra au plus ignorants, que seule comptait pour lui la réussite du marxisme aux détriments de tous les peuples d'Europe.D’ailleurs

avant la conférence Roosevelt envoya son émissaire Zabrouski a Staline. Dans ce document Zabrouski il propose a son compère de partager l'Europe de l'Ouest en zones d'influence, ou tous les pays sauf l'Angleterre, la France et l'Espagne, seraient sous domination soviétique.(Lire a ce sujet »Top Secret » de de Poncin et « Le mondialisme attesté par les Protocoles des Sages de Sion » du docteur C Sulkos).

Ensuite il y eut la fameuse conférence de Yalta, la plus ignoble, car Roosevelt malade, souffrait de folie d'Altzheimer (à l'époque l'on parlait d'artério-sclérose cérébrale avancée) y VENDIT TOUTE L'EUROPE DE L'EST à son compère Staline et à ses sbires, sachant très bien l'importance des règlements de compte, qui allaient en découler. La juive Anna Pauker fit le vide en Roumanie, le juif Broz-Tito en fit de même en Croatie et en Yougoslavie, le juif Gomulka de même en Pologne, les juifs Rajk et Rakosi en Hongrie, etc... Tous les nouveaux dirigeants de l'Est étaient Juifs et/ou francs-maçons.

Les trois compères de Yalta démontrèrent leurs tares mentales tout au long de cette dernière conférence. Lire à ce sujet le livre de Pierre Accoce et Pierre Rentchnick intitulé: "Ces Malades, qui nous gouvernent", chez Stock. Tous les trois avec leur brain-trust respectif étaient ivres chaque jour. Cela tourna même au grotesque, lorsque la brute criminelle Staline, dans une orgie de vodka et de champagne proposa un toast à la fusillade de 50.000 officiers allemands lors de la victoire. L'ivrogne Churchill pratiquement sous la table, d'une voix pâteuse trouva le nombre trop élevé et l'on finit par le réduire à 49.900. Et ce furent ces ivrognes, tarés et corrompus, qui imaginèrent alors les futurs procès de Nuremberg, avec effet international RETROACTIF, à l'encontre de toutes les lois en vigueur. L'on retournait à la barbarie la plus ignoble, barbarie asiatique devant laquelle le "Vae Victis" de Brennus n'est qu'une gaminerie. Barbarie d'autant plus monstrueuse, qu'il fut décidé d'interdire à la

défense de fournir ses preuves déculpabilisantes. Cette parodie de justice, cette sinistre farce, que l'on fait passer pour un progrès mondial (disons plutôt mondialiste) était déjà planifiée en toute lettre dans les "Protocoles des Sages de Sion". Ce n'est pas pour rien, qu'ils sont actuellement interdits de publication.

Avant de terminer ce chapitre je tiens à livrer un dernier détail peu connu sur la nuisance du malfaisant Roosevelt. Ce détail nous est fourni par le commandant US Georges Racey Jordan, qui servit d'officier de liaison à Moscou durant l'année 1942. Son livre intitulé: "Como conocio Rusia el secreto de la bomba atomica" nous révèle, que dès juillet 1942 Roosevelt fit livrer à Staline tout le matériel nécessaire pour fabriquer une pile atomique. Par l'intermédiaire de son envoyé spécial, le juif Alger Hiss, il fournissait aux Bolcheviks, outre une grande quantité de plans et d'études secrètes de l'industrie militaire américaine, tous les renseignements sur les progrès américains dans la connaissance et dans la réalisation de la bombe atomique. Il fournissait aussi à Staline les noms de tous les fonctionnaires américains en poste en Russie, qui envoyaient des rapports défavorables à la Maison Blanche au sujet de l'Armée Rouge et de son comportement; ensuite il s'arrangeait pour les muter sur le théâtre militaire du Pacifique.

Chapitre VII

HITLER CHEF DE GUERRE.

Comme Napoléon Hitler fut un génie militaire, ce que ce chapitre va démontrer. Comme Napoléon il ne parvint pas à convaincre le peuple anglo-saxon de l'importance d'une alliance entre leurs deux pays. D'autant que la France et la Germanie ont une MISSION CIVILISATRICE CONTINENTALE, alors; que les peuples anglo-saxons (USA et Angleterre) sont, quant à eux, des THALAS SOCRATIES à avenir purement maritime. Malheureusement Hitler comme Napoléon se retrouvèrent face au plus grand ennemi de la race blanche, c-à-d face à la juiverie internationale, mélange de Sémites et de Négroïdes, d'Asiates Khazars et de Demi-Blancs enjuivés. Car pour le Talmud, livre Saint juif, tout fils d'une juive est Juif, même si le père était un Indo-Européen. La juiverie n'est ni une race homogène, ni un ensemble religieux, mais essentiellement UNE RACE **MENTALE**. Et cette race mentale, qui ne possède ni la cohésion du sang, c-à-d de la génétique, ni même celle de la religion(beaucoup de Juifs sont athées,protestants ,etc…), puise son exclusivisme dans un fantasme historicisé d'une problématique ALLIANCE avec leur Dieu unique, JEHOVAH. Ce Dieu protecteur, qui leur a promis à un moment de leur histoire la puissance et la domination de la terre entière, c-à-d sur les hommes, les animaux, les végétaux et même sur les minéraux. Pour le Juif le paradis n'est pas un domaine mythique situé dans l'Au-delà; c'est la TERRE et toutes ses ressources. Au contraire le monde blanc indo-européen ne pense ni n'enseigne de piller la

Nature, à laquelle il se sent appartenir; il la respecte et ne cherche qu'à l'ORGANISER au lieu d'en jouir. C'est là sa mission. Pour le Juif l'homme blanc indo-européen est donc l'empêcheur d'exploiter, c-à-d de jouir sans limites. C'est donc l'ennemi, d'autant que sa supériorité raciale est manifeste (lire à ce sujet le livre "Les races Humaines" de Sam Izdats). **Nous retrouvons ici l'antagonisme irréconciliable entre la conception guerrière et celle des marchands**. Pour Hitler comme pour les Indo-Européens de bonne souche la supériorité réside dans le pouvoir créatif, agressif et organisateur d'une race; pour le Juif, peuple usurier et marchand par excellence, la supériorité réside uniquement dans la promesse mythique de Jéhovah, dans l'alliance d'un dieu terrible et orgueilleux avec un peuple jouisseur.

A ses débuts cependant Napoléon, ce franc-maçon honteux et de convenance, fut soutenu par cet impérialisme mondialiste juif, car les Sages de Sion de l'époque espéraient qu'il créerait son empire à leur profit, c-à-d au profit du Libéralisme mercantile né de la révolution de 1789. Par manque de jugement Napoléon commit l'erreur de vouloir faire du peuple juif des Français. Il croyait pouvoir les ASSIMILER; en faire des citoyens et des patriotes. (Lire à ce sujet: "Napoléon et les Juifs" par Joseph Léhmann chez Avalon). Les Juifs acceptèrent avec empressement leur émancipation et leur titre, provisoire pour eux, de citoyens français, mais pas leur assimilation. Ils revendiquaient tous les privilèges, même celui exorbitant de la double-nationalité. A eux tous les avantages des Français, mais aucun de leurs inconvénients, c-à-d l'interdiction de l'usure et le service militaire obligatoire. Or, dès 1808 Napoléon voulut leur faire rendre les biens, qu'ils s'étaient appropriés par l'usure ou par la terreur en Alsace et en Lorraine. Alors ils commencèrent à saboter régulièrement l'effort de guerre napoléonien; et cela d'autant plus facilement qu'ils s'étaient attribués par intrigues, lors de la révolution

française, toutes les fournitures de l'armée. Pire encore, lorsqu'en avril 1811 Napoléon à court de soldats voulut les obliger à remplir leur service militaire, comme tous les Français. Alors ils le trahiront délibérément.

Avec Hitler ce fut tout différent, car dès le début ils le considérèrent comme l'ennemi à abattre, et cela pour diverses raisons. Tout d'abord parce que Hitler, à l'inverse de Napoléon, avait compris que les Juifs ne seraient JAMAIS assimilables. Ses expériences de jeunesse et celles de la guerre 14-18, où il put constater, que la plupart des Juifs restaient planqués à l'arrière en attendant d'y fomenter et d'y diriger la révolution marxiste lui démontra leur impossibilité de s'assimiler au peuple allemand et leur désir de domination. Hitler chercha donc à imposer le seul système viable avec ce genre de parasites patentés, c-à-d le développement séparé, c-à-d l'APARTHEID. En outre ayant vu et connaissant leur capacité désorganisatrice, destructrice et anarchique il les écarta immédiatement du pouvoir et de tous les médias. A juste titre assimilant leur puissance uniquement à la manipulation de la finance internationale, il imagina la seule parade efficace, c-à-d LE DEVELOPPEMENT AUTOCENTRE hors du système monétaire international, et pour le réaliser il favorisa LE TROC basé sur l'EQUIVALENT-TRAVAIL. C'était parfaitement raisonner, car en réalité l'argent papier de même que l'argent scriptural (et maintenant informatique) n'ont aucune valeur réelle; tous ne sont que des instruments d'échange. L'or et l'argent métal, quant à eux, possèdent une petite valeur proportionnelle seulement au travail pour les extraire et pour les façonner en lingots, en pièces ou en bijoux. Leur valeur doit se calculer aux poids ou aux ciselages, non à des taux fictifs arbitrairement décidés par des banquiers à 99,99% cosmopolites.

Grâce à cette conception logique du rapport "travail-argent" Hitler réussit à supprimer plus de six millions de chômeurs en moins de 5 ans et à

relever son pays malgré les pressions internationales et l'énorme boycott dont son pays était l'objet. De par son raisonnement logique il devint immédiatement la bête noire des Juifs, apatrides par nature et cosmopolites par instinct, car il mettait en péril 4.000 ans de forfaitures, de tromperies, d'usures et de mensonges, savamment, progressivement et consciencieusement mis en place, à l'instar de l'araignée tissant sa toile. Cette araignée sémite se voyait ainsi brusquement mise en pleine lumière et privée de l'arme avec laquelle elle réduisait les nations en victimes pantelantes; nations dont elle ne cessait de sucer le sang et la moelle afin de dominer un jour l'Univers. Avec Hitler plus de possibilité de corruption; un peuple entier se libérait et se dressait menaçant d'écraser "La Bête" nuisible et assoiffée de sang d'un coup de talon. Certains Juifs cependant firent contre mauvaise fortune bon cœur, en ce sens, qu'ils considérèrent les décisions d'Hitler comme un avantage, car elles obligeaient leur peuple à retrouver et à retourner à ses origines, c-à-d à se regrouper en Palestine comme Théodor Erzl le préconisait.

Les Anglais, quant à eux, acceptaient l'immigration de Juifs en Palestine, mais suivant un quota très strict pour ne pas mécontenter leurs alliés arabes. C'est à cause de ce quota, que certaines organisations juives s'associèrent aux SS de Himmler afin de favoriser ce retour et cette installation en "terre promise". Ces associations juives "du retour" devinrent rapidement terroristes surtout à partir de 1945. Il s'agissait de la Haganah, de L'irgoun et surtout de la branche dure de cette dernière, le groupe "Stern", dont Itzak Schamir était et fut toujours l'un des dirigeants. Cette alliance avec la SS alla très loin, car en 1942 en pleine guerre, le Stern proposa encore une alliance militaire avec l'Allemagne hitlérienne, qui aidée ainsi s'engagerait après la guerre à aider les Juifs à s'installer en Palestine. De nombreux documents existent sur ce sujet. Il faut lire entre autre

l'étude de l'historien américain californien Mark Weber intitulée: "Le IIIème Reich et le Sionisme." Lire aussi "Hébraïsch unter Hakenkreuz" de W. Martin, dont le périodique "Die Welt" du 10 janvier 1975 en fit un commentaire. Lire aussi. "De secret contact Zionism and Nazi Germany 1933-1941" de Klaus Polken. Tout commença en 1934 par un "Accord de Transfert" connu sous le nom de "Ha'avara", qui permettait aux Juifs d'Allemagne **d'émigrer en Palestine avec tous leurs biens sur des bateaux allemands** battant pavillon israélien. D'autre part l'Allemagne hitlérienne acceptait de créer sur **son sol des camps d'entraînements pour les futures milices juives** de Palestine; camps où flottait le drapeau israélien. En outre dans cet accord "Ha'avara" les Allemands d'Hitler acceptaient d'acheter toutes les productions des Kibboutz juifs palestiniens, principalement des oranges et d'autres agrumes, et de les **troquer** contre des automobiles et des médicaments d'Allemagne.

Ainsi d'une part les Juifs d'Amérique avec les gros banquiers cosmopolites et les gros rabbins comme Stéfen Wise, déclaraient la guerre totale à l'Allemagne et un boycott général de tous ses produits, et d'autre part les Juifs sionistes (en fait les mêmes) acceptaient l'aide et le troc avec cette même Allemagne nationale-socialiste pour les Juifs de Palestine. Car par le troc la clause et l'ordre de boycott des Sages de Sion étaient respectés, puisque aucune devise forte n'entrait dans les caisses de la Reichsbank en résultat de ce pacte. Du côté allemand le promoteur de "cet accord" fut tout d'abord le SS Léopold von Mildenstein, ensuite le SS Adolf Eichman. De son étude Mark Weber conclut: *"En réalité au cours des années trente les intérêts Nationaux-Socialistes et Sionistes coïncidaient et aucune nation ne fit un effort plus substantiel en faveur du Sionisme que l'Allemagne de Hitler."*

Tout au long des années 1937-38-39 le gouvernement britannique, malgré la loi Balfour, limita de plus en plus l'immigration juive en

Palestine. Pour faire face à cette nouvelle situation les services de sécurité de la SS conclurent même une alliance secrète avec l'agence clandestine des Juifs de Palestine nommée "Mossad le Aliya Bet" afin d'INTRODUIRE DES JUIFS CLANDESTINEMENT en Palestine, ce qui permit un net accroissement de leur nombre dans ce pays durant les années 1938 et 39.

Naturellement tout en laissant faire en cachette ces "accords secrets" en Palestine les Sages de Sion (haut rabbinat, banquiers cosmopolites et industriels juifs) voulaient outre la Palestine, la Terre entière comme le précisait leur livre Saint, le Talmud, qui nous dit: "*Dieu a donné la Terre ENTIERE au peuple élu, et les autres peuples pour le servir éternellement. Les autres peuples ne sont que du bétail, taillable et corvéable à merci pour la plus grande gloire d'Israël, dont le seul devoir est de vénérer Jéhovah, le seul vrai Dieu.*" Il n'empêche, que c'est cette attitude ambivalente des Juifs et du rabbinat qui fit longtemps douter Hitler de la puissance des Sages de Sion et de leur volonté réelle de l'exterminer et de détruire totalement le National-Socialisme. Malgré son dégoût pour cette race, cette attitude le berça dans l'illusion d'une possible entente, puisque les Juifs raisonnaient en nationalistes et en isolationnistes, préconisant eux aussi l'Apartheid pour leur race.

En outre Hitler n'était pas l'antijuif rabique que l'on nous présente actuellement; il acceptait certains Juifs qu'il connaissait intimement. Ainsi, comme je l'ai déjà signalé plus haut, il s'était lié d'amitié avec son ancien adjudant de la guerre 14-18, Max Amann, qui devint un grand éditeur sous le régime national-socialiste et qui aida même le parti à ses débuts, entre autres en contribuant au rachat du journal "Volkircher Béobachter". D'ailleurs Hitler ne cessa jamais de rendre hommage aux quelques rares soldats juifs tombés au champ d'honneur lors de la première guerre mondiale. Ensuite il eut un autre intime en

la personne de Emile Maurice, un ancien horloger, qui devint son premier chauffeur et qui mit sur pied sa première "garde du corps". Ce Maurice termina la guerre comme colonel SS (standartenführer); et ce n'est pas la moindre ironie de l'Histoire, que l'un des tous premiers SS fut un Juif. Il y eut aussi comme vedette du National-Socialisme le général de la Luftwaffe Milch, un fils de rabbin, ami intime et chef d'état-major de Goering. Ce dernier et sa femme ne cessèrent de protéger des Juifs durant toute la guerre leur évitant déportation et confiscation de leurs biens. Goering s'écria même un jour: "*C'est moi qui décide qui est Juif et qui ne l'est pas.*" Il y eut aussi quelques Juifs qui combattirent dans la Waffen SS; lire à ce sujet.

1) "SS" de Peter Neuman (édition France-Empire),

2) Les Français sous le casque allemands "par Pierre-Philippe Lambert et Gérard Marec",

3) "La Waffen SS" de Stein (édition Stock),

4) Himmler lui-même le signala dans une lettre à un certain Reichlin, qui dût quitter la SS lorsque l'on s'aperçut de son ascendance juive, mais que Himmler considéra toujours comme faisant partie de la SS vu ses états de service.

5)Il y eut le général von Manstein, un juif du nom de Lewinsky, qui fut adopté par la famille von Manstein et prit leur appelation.

N'oublions pas enfin, que durant toute la guerre les Juifs allemands, qui ne faisaient pas de politique restèrent totalement libres; ils possédaient leurs journaux malgré la pénurie de papier; ils avaient leurs réunions annoncées d'ailleurs dans leurs journaux; leurs synagogues furent ouvertes jusqu'en avril 1945, de mêmes que leurs hôpitaux et leurs maternités. Jusqu'en septembre 1939 ils possédaient leurs camps d'entraînements, où les membres de la Haganah et de l'Irgoun s'entraînaient derrière leur drapeau. Il existe des photos et les historiens J. Mabire, Saint-Loup et des historiens révisionnistes mentionnent ces faits. Ne parlons donc plus

d'EXTERMINATION des Juifs durant la guerre; aucun document sérieux ne permet de soutenir cette thèse. Il n'y eut de la part de Hitler, que désir d'Apartheid; désir partagé par tous les Juifs de l'époque vivant en Europe. Les contre-vérités actuelles ne découlent que d'un vaste racket aux dépens des peuples Blancs Européens, (combien l'état israélien n'a-t-il déjà pas reçu d'argent sous prétexte de dédommagements?) et d'une propagande permettant de justifier les exactions actuelles aux dépens des Arabes palestiniens.

Il résulte de tout ce qui précède, que Hitler raisonnait correctement en éthologue avant la lettre, et qu'il avait compris, que l'hérédité est complexe; qu'elle est physique, mentale et comportementale, et que ces trois facteurs peuvent se dissocier lors de la transmission héréditaire. Ainsi nous pouvons avoir des Indo-Européens mentalement et comportementalement enjuivés mais physiquement blancs, et parfois (rarement je l'avoue) des Juifs mentalement indo-européens. Je le répète, Hitler ne fut jamais l'anti-juif sectaire et fanatique, que les médias aux ordres nous décrivent encore.

* * *

Mais revenons-en aux grandes actions militaires si contestées et considérées comme des "erreurs" dues uniquement à l'intervention "despotique" de Hitler sur son état-major. Cette version était d'autant plus agréée et diffusée par tous les hobereaux prussiens de l'état-major, que, Hitler étant mort, il ne pouvait plus se défendre ni contester des fautes, qui incombaient à ses subordonnés. A part la clique de comploteurs permanents, la plupart aux mœurs douteuses, beaucoup de hobereaux prussiens de l'état-major détestaient Hitler, car son génie militaire faisait trop d'ombre à leur incompétence; ils ne pouvaient pas accepter, qu'un autodidacte, un caporal bohémien, soit plus capable et plus audacieux qu'eux, mais surtout Hitler avait

définitivement fait perdre tout espoir d'un rétablissement de la famille impériale à la tête de l'Allemagne. En outre son socialisme les effrayait de même que sa tolérance vis-à-vis du renouveau païen. En outre certains de ces hobereaux étaient des communistes convaincus, ou parfois même des chrétiens enjuivés et encouragés à la désobéissance depuis la parution de l'encyclique "Mit brennender Sorge" de Pie XI.

Il faut aussi se rendre compte, que pour la première fois cette seconde guerre mondiale n'était plus une guerre d'annexions territoriales mais une GUERRE IDEOLOGIQUE, qui déforça Hitler le combattant chevaleresque des tranchées de 14-18. Le National-Socialisme était un idéal tout imprégné de l'antique esprit chevaleresque indo-européen. Jusqu'à la fin les troupes allemandes se comportèrent parfois brutalement sous l'emprise de la fureur des combats, mais toujours en respectant le code d'honneur des guerriers Indo-Européens. Code d'honneur qui respecte l'ennemi courageux. Ainsi en Pologne, lors de la reddition des troupes polonaises vaincues le 28 septembre 1939 Hitler leur rendit "publiquement" hommage, demandant aux troupes allemandes de présenter les armes aux vaincus et permettant aux officiers polonais de conserver leur sabre et leur revolver. Il en alla de même fin mai 1940 lors de la reddition de l'armée belge. Mon père "officier" revint en octobre 1940 avec son revolver. Il en fut de même lors de la reddition de l'armée française en juin 1940, où là une partie de l'armée put même conserver ses armes dans la zone démilitarisée de Vichy.De même lors de la reddition des troupes grecques en avril 1941, ou non seulement les troupes allemandes présentèrent les armes a Athènes, mais ou ensuite Hitler rendit tous les militaires grecs a leur foyer sous prétexte qu’ils représentaient les antiques Hellènes.Aucun soldat grec ne fut interné comme prisonnier en Allemagne, alors que de valeureux Français, Belges, etc… s’y retrouvèrent. Et même début octobre 1944, lorsque l'armée de Bhor-Komorowski, celle du soulèvement

de Varsovie, se rendit, tous ces partisans reçurent les honneurs de la part de l'armée allemande, qui présenta les armes sur leur passage vers la captivité, et Hitler punit spectaculairement les troupes SS ukrainiennes, qui avaient commis de nombreuses exactions lors de ce soulèvement. Signalons pour finir qu'en 1940 de nombreux témoins me racontèrent, que l'aviation allemande respecta toujours le drapeau de la Croix-Rouge.

A l'inverse nous voyons dès juillet 1940 un Churchill ordonner à ses aviateurs de mitrailler les avions de la Croix-Rouge allemande, et leur imposer les bombardements terroristes à l'encontre des CONVENTIONS DE GENEVE, que l'Angleterre avait cependant signées. Ne parlons pas de la barbarie des troupes Soviétiques, où les prisonniers allemands étaient parfois torturés, souvent fusillés; ce qui fut parfois à l'origine de timides représailles de la part des troupes allemandes. (Lire à ce sujet les "Mémoires" de von Manstein et de Gudérian. Sans oublier que pour ma part j'ai eu de nombreux témoignages de Français et de Belges engagés sur le front de l'Est, et qui tous corroborent mes dires). Pour ne donner qu'un exemple connu et incontesté des mauvais traitements subis par les prisonniers allemands en Russie, il faut se rappeler qu'après la bataille de Stalingrad 98.000 Allemands se rendirent, et qu'à peine un peu plus de 6.000 d'entre eux rentrèrent en Allemagne après la guerre. (Lire à ce sujet le livre du commandant-médecin Hans Dibold intitulé: "J'étais médecin à Stalingrad" aux éditions France-Empire). La seule excuse bien piêtre d'ailleurs à la barbarie sanguinaire des Soviets est le fait qu'ils ne signèrent jamais La Convention de Genève. Quant aux Américains, qui cependant avaient signé cette convention comme les Anglais et les Français, ils se comportèrent tout aussi ignominieusement. (Lire à ce sujet le livre de James Bacque l'historien canadien, livre intitulé: "Morts pour raisons diverses" aux éditions Sand). Dès 1943 lors de la reddition des

troupes allemandes en Tunisie le général juif Eisenhower fit **mettre aux fers et jeter dans un cul-de-basse-fosse** le général von Arnim et nombres de ses officiers. Sans oublier tous ceux, qui moururent de mauvais traitements, de faim et de manque de soins dans les camps anglais, français et américains après la fin de la guerre. James Bacque estime leur nombre à environ 1,5 million. En Belgique le camp d'Overÿsse géré par les Anglais fut un mouroir ignoble. Mais les plus meurtriers furent cependant les camps américains et français; ces derniers obligeant même les prisonniers de guerre à déminer des zones très dangereuses **sans aucune protection ni matériel pour le faire et à l'encontre de la Convention de Genève.**

Concluons de tout cela, qu'à nouveau nous constatons l'existence de cet antagonisme irréconciliable entre les deux conceptions philosophiques de vie; celle des guerriers et celle des marchands. Le monde des guerriers est dur, mais chevaleresque; c'est le monde indo-européen. L'autre, celui des marchands est égoïste, sans pitié et haineux et cela d'autant plus qu'il avait eu très peur. La démocratie, régime par excellence des "marchands", n'est jamais un monde guerrier; elle est toujours peuplée en majorité de faibles et de lâches occasionnellement militaires, mais pour qui l'esprit guerrier avec son honneur et ses contraintes restera toujours étranger. C'est le monde idéal pour voir fleurir la mentalité enjuivée. Nuremberg fut la réponse juive à l'esprit chevaleresque indo-européen.

* * *

Après ce long prologue nécessaire, entrons maintenant dans le sujet qui nous occupe dans ce chapitre.

On a toujours prétendu, que Hitler, le démon des démocraties, était trop ignare et bête que pour posséder un plan préconçu; on prétendait, que

tel un oiseau charognard, il attendait que les événements lui dictassent sa conduite. Or rien n'est plus faux; Hitler était un véritable génie, raisonné et raisonnable. En effet, lorsqu'il s'aperçut qu'il était impossible de s'entendre avec les "démocraties saturées d'hypocrisie", il rétablit d'abord chez lui le service militaire obligatoire. Ensuite seulement il occupa la Rhénanie. Celle-ci fut son objectif mineur AVANT de foncer sur Vienne; objectif nécessaire afin de prémunir son flan droit contre toutes représailles françaises. Il demande l'Anschluss seulement lorsqu'il est certain, que Mussolini ne réagira pas. Ensuite seulement il s'occupe des Tchèques, car, comme le disait le ministre français Pierre Cot: "*Ce pays est le porte-avions des démocraties. Toutes les villes allemandes sont à environ 200 kilomètres des frontières tchèques, c-à-d à moins de 1 heure d'avions.*" La Tchécoslovaquie neutralisée il ne lui restait plus qu'à libérer les Allemands sous domination polonaise, d'autant plus vite que ces populations germaniques étaient martyrisées et assassinées de plus en plus fréquemment par les brutes polonaises. Ses revendications pour Dantzig et pour les territoires de Silésie allemande et de la Warthe étaient des plus modestes et pouvait s'accompagner d'un accord militaire germano-polonais contre le seul ennemi véritable de la Pologne, c-à-d contre la Russie soviétique. Voyant les manœuvres diplomatiques traîner et la mauvaise foi des gouvernants polonais, il crut utile de suivre les conseils de son ministre des Affaires Etrangères von Ribbentrop et il conclut un accord avec Staline afin de forcer la main aux Polonais et de se protéger d'une intervention franco-anglaise. Et il tomba dans le piège tendu par les démocraties aux ordres des Sages de Sion. Jamais il ne crut les peuples démocratiques assez fou pour entrer en guerre pour Dantzig d'autant que ses revendications étaient plus que raisonnables. Le trois septembre l'entrée en guerre des Français et des Anglais fut une VERITABLE SURPRISE pour lui;

d'autant que von Ribbentrop l'avait assuré du contraire. Mais le piège bien monté s'étant refermé sur lui, il devait bien à contre-cœur faire face.

Et la seconde guerre mondiale débuta donc le 1er septembre 1939 par l'entrée en Pologne des troupes allemandes. Fait moins connu et dont nous reparlerons longuement au chapitre suivant, pour la troisième fois les "conspirateurs du grand état-major" (les seconds responsables de cette guerre absurde, car ils ne cessaient d'avertir les démocraties de la chute prochaine de Hitler grâce à eux) voulaient s'emparer de Hitler reniant ainsi leur parole d'honneur et d'officiers envers le chef de l'état. L'amiral Canaris était naturellement l'âme damnée de ce nouveau pronunciamiento; mais prudent il n'était pas sur place. Il avait délégué son second le colonel Lahousen aidé du colonel Oster et de Dhonanyi, afin d'insuffler le moral aux généraux von Brautchitch et Halder, à leur adjoint von Stüpnagel et à Gisévius, ainsi qu'à quelques autres, comme le général crypto-communiste von Hammerstein-Equord, et les généraux Beck et von Witzleben. Rappelons ici, que le colonel Lahousen était tellement pourri, qu'il fut le principal "accusateur" allemand aux procès de Nuremberg. Mais comme ces "conspirateurs ne représentaient qu'eux-mêmes, ce quarteron d'officiers sans troupes dût se rendre à l'évidence: **L'Allemagne était tout entière derrière son Führer** et toute tentative d'arrêter Hitler ou de le tuer se terminerait par un lynchage des conspirateurs. Pour ce quarteron d'officiers perdus toute la guerre se déroula en de nombreuses tentatives pour assassiner leur chef et en de nombreuses trahisons, mais jamais aucun, malgré qu'ils furent toujours tous armés en présence de Hitler, n'eut le courage de dégainer et de l'abattre. Un seul d'entre-eux eut pour finir la bassesse de déposer sans grand risque une bombe dans la salle des cartes du grand quartier général; mais il s'enfuya

immédiatement comme beaucoup de terroristes lâches et aveugles.

Pour Hitler la campagne de Pologne était sa première guerre comme chef suprême des armées. Il n'avait pas encore fait les preuves de son génie militaire. Beaucoup des officiers d'état-major, imbus de leur personne et de leur caste, critiquaient l'audace de ses plans et préconisaient une classique guerre de tranchées à la place d'une Blitzkrieg de mouvements. Certains généraux cependant pressentaient son génie, lui faisaient confiance et lui étaient totalement dévoués. Ce furent les généraux Keitel et Jodl, qui payèrent leur fidélité de leur vie en 1946 à Nuremberg, ou les jeunes généraux des blindés comme Gudérian, von Manstein, von Reichenau, Rommel, etc... Grâce aux plans de Hitler le 17 septembre 1939 il y avait déjà plus de 500.000 prisonniers polonais et les troupes allemandes se trouvaient aux portes de Varsovie.

Entre-temps la propagande alliée se déchaînait aussi bien en Pologne qu'à l'Ouest. Là dès le 3 septembre, afin sans doute de justifier un peu plus la déclaration de guerre des Anglo-Français à l'Allemagne, l'ensemble des médias prétendirent, que "les hordes nazies" avaient détruit le sanctuaire de la Vierge Noire de Czestokowa. Par cette annonce les Sages de Sion, les vrais ennemis des Vierges Noires, espéraient dresser tous les chrétiens contre les païens nationaux-socialistes. Inutile de dire que ce mensonge fit long feu. Ensuite les médias prétendirent que les SS pratiquaient partout des exécutions sommaires, ce qui était tout aussi faux, bien que l'inverse fut fréquent contre les civils allemands assassinés par les troupes polonaises en retraite. Mais de ces vérités aucun média de l'Ouest ne fit mention. D'autre part, dès le début les médias polonais s'efforcèrent de ranimer les mentalités défaillantes après les premiers revers. Ils prétendirent, que les Français étaient en pleine offensive et avaient percé la ligne Siegfried; qu'ils volaient de victoires en victoires. Il

suffit de relire les journaux de l'époque pour se rendre compte de cette totale désinformation propagée partout par les médias "aux ordres" et enjuivés.

Le 17 septembre Varsovie était encerclée et Hitler proposa de la considérer comme "ville ouverte". Mais le commandement polonais refusa catégoriquement, croyant toujours à l'intervention de ses alliés occidentaux. Il voulait transformer leur capitale en un haut lieu de la résistance démocratique. De telle sorte qu'après une semaine d'attente et de tergiversations diplomatiques où le front resta stationnaire, las d'attendre Hitler décida de passer à l'attaque, et de donner l'assaut à la ville en y bombardant seulement les points stratégiques où des troupes polonaises résistaient. Il était d'autant plus pressé d'en finir, que depuis le 15 septembre les troupes soviétiques étaient entrées en Pologne de l'Est sans déclaration de guerre, seulement dans un but d'annexion et de report de leur frontière le plus à l'ouest possible. Pour éviter qu'une grande partie de la Pologne ne passe sous le joug soviétique Hitler attaqua Varsovie le 26 septembre, et le 28 les Polonais capitulèrent.

J'ai pu m'entretenir avec de nombreuses personnes, qui visitèrent Varsovie entre septembre 1939 et juillet 1943. Tous me certifièrent que la ville avait très peu souffert des combats et était pratiquement intact. Ce qui prouve, que les bombardements allemands furent très "limités", et que le film documentaire perpétuellement repassé à la Télévision d'un Hitler admirant des quartiers entiers de la ville s'écroulant sous les bombes de ses Stukas est un montage grossier. Si plus de 50 ans après la fin de la guerre les Sages de Sion doivent encore propager ces contre-vérités, c'est bien parce qu'ils ne sont pas encore certains de leur victoire, et que pour eux l'enjeu est trop important. D'autre part pour ceux qui connaissent bien les Stukas il est évident que ce type de bombardement était très précis à l'inverse des "carpet bombing" américains, qui détruisaient plus

autour et alentour que les objectifs précis. A voir l'ampleur de la destruction de ce documentaire et malgré une séquence avec Hitler accolée, cela ressemble plus à une destruction américaine. Car les Anglo-Américains, gens riches, ne furent jamais avares en munitions, alors que l'armée allemande, armée de pauvres fut toujours très parcimonieuse. Un ancien du front de l'Est me rappelait toujours qu'avant une attaque une préparation d'artillerie allemande durait 1/2 à 1 heure, alors que Russes et Américains pouvaient se permettre des jours de bombardements d'artillerie avant chaque assaut.

Bref la blitzkrieg de Pologne fut entièrement conçue par Hitler. Cette guerre se termina après quatre semaines et l'armée allemande y perdit 14.000 tués et un peu plus de 30.000 blessés. Les jeunes officiers hitlériens y payèrent le prix fort, car partout ils montrèrent l'exemple à leurs hommes; toujours en tête lors des assauts, leur devise restera toute la guerre: "*Suivez-moi*." A l'opposé la plupart des chefs démocrates, quant à eux, poussaient leurs hommes en avant.

Rappelons aussi ici, que le 15 septembre Staline fit envahir la Pologne de l'Est par ses troupes et parvint ainsi à annexer plus du 1/3 du territoire polonais, reportant ainsi plus à l'ouest ses frontières. Mais suite à cette agression soviétique aucun gouvernement ni aucun média occidental ne parla de déclarer la guerre à l'agresseur soviétique. Le seul but était de déclarer la guerre à l'Allemagne et non de voler au secours de la Pologne. Les commanditaires juifs des médias veillaient à ne pas provoquer le moindre ressentiment contre la patrie du marxisme judéo-maçonnique. Les grands CROISES des démocraties et de la liberté de tous les peuples n'élevèrent pas non plus la moindre protestation, quand Staline attaqua en hiver 1939 la Finlande.

* * *

Venons-en maintenant à la guerre à l'Ouest et à la bataille de France. Le 10 mai 1940 les Allemands envahissaient la Hollande et la Belgique afin d'en finir avec la drôle de guerre, qu'ils subissaient depuis septembre 1939. En Hollande 4.000 parachutistes contrôlèrent immédiatement tous les ponts sur la Meuse et sur le Rhin jusqu'à Rotterdam. Ils furent rejoints après quelques heures par 12.000 hommes des troupes aéroportées afin de permettre à une légère force blindée d'occuper le pays en quelques jours. Le seul événement malheureux de cette campagne, événement dont la propagande juive nous rabâche les oreilles depuis plus de 50 ans, fut le bombardement de Rotterdam. Cette ville se déclara "ouverte" au dernier moment, alors que les bombardiers allemands n'étaient plus qu'à 10 minutes de vol de leurs objectifs c-à-d des points stratégiques où des soldats hollandais résistaient encore. L'absence de transmissions performantes à l'époque empêcha d'avertir les vagues aériennes de la brusque reddition, ce qui coûta la vie à 990 civils hollandais, mais aussi à quelques parachutistes allemands dont leur général, Student, qui se trouvaient déjà dans la ville et y fut gravement blessé. Cet acte mineur, regrettable, mais propre à toutes les guerres, est encore toujours REPROCHE à l'Allemagne en oubliant volontairement les bombardements réellement terroristes, LES CARPET BOMBING TERRORISTES ANGLO-AMERICAINS sur Hambourg, Berlin, Cologne, Munich, Stuttgart, Darmstadt, Dresde etc... qui firent des centaines de milliers de victimes civiles. Oubliées aussi les villes normandes écrasées sous un déluge de feu lors du débarquement, et les civils normands bien identifiables comme civils mitraillés dans leurs champs, loin des combats, uniquement pour le plaisir. Oubliées aussi toutes les villes belges écrasées par les bombardiers alliés comme Louvain ou Haine-Saint-Paul (dont je fut témoin) etc... Bref la Hollande capitula après 5 jours de combats. La famille royale hollandaise enjuivée et apparentée à la famille royale

anglaise, elle fortement enjuivée, ABANDONNA son peuple sous l'impulsion de la juiverie internationale.

En Belgique tout fut décidé des les premiers jours de combats par la prise de divers ponts sur le canal Albert et du fort reputé imprenable d'Eben-Emael près de Liège. Ces opérations furent conçues uniquement par Hitler et réalisées sur le fort par 78 sapeurs du génie parachutiste commandés par le lieutenant Witzig. Immédiatement le même jour les Anglo-Français, envahissaient à leur tour la Belgique, officiellement pour nous protéger, en réalité pour "transporter la guerre" chez leurs voisins et pour transformer nos plaines en champs de bataille. Car il est toujours plus agréable de tout détruire chez les autres plutôt que chez soi. Naturellement depuis septembre 1939 l'ensemble des médias préparait les mentalités belges à accepter les Alliés. Depuis septembre 1939 la Belgique n'était plus tout à fait neutre. A longueur de pages les journaux manifestaient la préférence forcée du peuple belge, c-à-d de ses gouvernants, valets des Sages de Sion. Les états-majors belges et français avaient d'ailleurs planifié une alliance. La « préférence belge » se manifesta ouvertement à la suite de l'atterrissage forcé (et bidon) en Belgique de l'avion du major Helmut Reimberger, qui transportait les plans d'offensive allemande. Cette opération, en fait montée par l'amiral Canaris, sous prétexte "d'erreur de navigation aérienne" dans le brouillard servait à communiquer les plans allemands aux Français par l'entremise des Belges. Ce qui fut fait et qui permit en fait à Hitler de changer les plans classiques type Schliffen concoctés par son état-major par sa géniale percée de Sedan.

En Belgique il y eut ensuite les batailles importantes de Wavre-Gembloux et de la Lys; mais tout cela fut assez rapide, car les troupes allemandes malgré leur faible motorisation témoignaient d'un moral de vainqueurs. L'on signala quelques exécutions sommaires de soldats

anglais à Vinck, mais les circonstances en restent troubles, et le commandant de l'unité allemande responsable passa en cours martiale et fut puni. Il finit pendu à Nuremberg. La Belgique résista jusqu'au 29 mai 40, mais SON ROI RESTA prisonnier parmi ses troupes, malgré l'insistance de ses ministres pour qu'il passe en Angleterre comme la reine des Pays-Bas. Le roi Léopold III refusa d'abandonner son peuple à l'inverse de ses ministres félons Spaack, Gutt, Pierlot, van Zeeland, Gandsoff van der Meersch etc... tous acoquinés à la finance cosmopolite et en réalité tous les véritables responsables de l'entraînement de la Belgique dans la tourmente. Tous à part Léon Degrelle et De Man avaient constamment excité la population belge contre le National-Socialisme et contre Hitler.Ensuite tous ces ministres félons firent des pieds et des mains pour rentrer en Belgique sous la protection de la Croix Gammée, lorsue après la défaite de 1940 ils crurent comme tout le monde a la victoire allemande définitive. Plusieurs lettres montrées a l'auteur par Léon Degrelle, qui les possédaient en font foi. Et ce fut pour cette raison, que le ministre Spaak s'opposa ensuite (c-a-d après la guerre) avec acharnement au retour en Belgique de Léon Degrelle.Tremblant de peur chaque fois que l'on parlait de l'extrader, car il n'aurait pu empêcher un débat public sur ces faits.

Le triple coup d'audace Eben-Emael, canal Albert et prise des ponts de Hollande était une idée personnelle de Hitler, alors que la majorité de son état-major doutait de la réussite d'une telle audace et ne se privait pas de critiquer ce plan. Mais à cette époque Hitler prenait déjà de l'assurance et son génie militaire s'affirmait. Grand admirateur et lecteur assidu de Clausewitz et suite aussi à son expérience de guerre de 14-18 Hitler savait que: **Dans la guerre tout est incertain; seul la volonté et la mentalité du stratège reste une certitude.** En toute circonstance Hitler appliquera cette formule. Malheureusement après cinq ans de guerre et une

telle somme de sacrifices une partie de son peuple perdit courage. Seuls des SS EUROPEENS comprirent l'importance du sacrifice.

Mais la véritable bataille, celle qui décida de la complète victoire à l'ouest et qui résulte du seul génie militaire de Hitler, fut la fameuse percée de Sedan, c-à-d la décision de mener l'attaque principale là où personne ne l'attendait et ne la croyait possible, en passant entre les frontières belge et luxembourgeoise afin de traverser la Meuse entre Sedan et Charleville-Mézières. Tout l'état-major allemand était opposé à ce plan, arguant que les Ardennes trop vallonnées étaient impraticables pour des panzers, de même que le passage de la Meuse dans cette région. D'ailleurs le général Busch, commandant de la XVIème armée, sise à droite du corps blindé de Gudérian, hautain, avait déclaré à ce sujet le 10 mai 1940 en étudiant les cartes devant le Führer; "*Je ne pense pas que vous passerez le fleuve*." Ce à quoi Gudérian répondit, après avoir fait un clin d'œil à Hitler: *"Ne vous fatiguez pas à penser*." Gudérian, le spécialiste des blindés savait ce qu'il faisait et ce que ses machines étaient capables de réaliser. D'autre part, il savait, que son "poing de fer" pouvait tout enfoncer, car il fut toujours partisan d'utiliser en masse sur un espace étroit le maximum de blindés. Il disait toujours: "*Il faut ECRASER et non chatouiller*." Cette décision de passer par Sedan avait été conçue et prise par Hitler fin janvier 1940 après l'énigmatique (pour l'époque) affaire du major de la Luftwaffe égaré avec son avion en Belgique le 2 janvier 1940 emportant avec lui tous les plans d'état-major. Et le 17 février, lors d'un déjeuner, Hitler s'en ouvrit à von Manstein, qui lui avoua, que de son côté il avait pensé au même plan.

Naturellement cette avance rapide en pointe de tout le corps blindé de Gudérian créa parfois des "trous" dans le dispositif d'encerclement, car les troupes peu motorisées d'accompagnement ne savaient pas suivre le rythme. Il ne faut pas

oublier, que l'armée allemande de l'époque était encore peu motorisée. Il y eut en conséquence tout d'abord la fameuse contre-attaque du "colonel" De Gaulle le 16 mai 40; contre-attaque menée entre Mont Caubert et le camp de César par 140 chars, principalement des Somua et des B-1, appuyés par 6 forts bataillons d'infanterie, par 6 groupes d'artillerie et par la 5ème division de cavalerie. C-à-d que dans ce secteur, De Gaulle possédait une importante supériorité en chars et en artillerie. C'est la fameuse bataille de Moncornet, dont la progression s'étalant sur plusieurs jours ne dépassa pas un total de 14 Kilomètres de profondeur. Elle dura sporadiquement jusqu'au 28 mai, où après de lourdes pertes De Gaulle, le chouchou de Paul Reynaud, se retira à 50 Kilomètres au sud, dans l'Oise à Marseille-en-Beauvaisis. A ce sujet dans les "Ecrits de Paris" de janvier 1955 le général Pérré, ancien chef de la II D.C.R. donne les raisons du sanglant échec gaulliste. Il explique: *"De Gaulle, qui était le maître de la largeur du front d'attaque, ne mit que 13 chars au kilomètre courant... Il est tombé dans le travers le plus certain des procédés français; celui qui consiste à sous-estimer la densité de chars nécessaires pour rompre un front défensif."* Il était en complète contradiction avec Gudérian, qui préconisait toujours d'écraser et non de chatouiller.

En outre une contre-attaque franco-britannique venant du nord fut remarquablement menée le 21 mai dans la région d'Arras par les généraux Franklyn, Prioux et Martel avec une bonne centaine de chars, et ils avaient durement éprouvé les 5ème et 7ème panzers de Rommel. Et le long de la route les pertes de la Totenkopf division furent très lourdes au point que les Stukas durent intervenir dans l'après-midi afin de rétablir une situation fort compromise. Restait à savoir s'il s'agissait d'un début de contre-offensive générale? D'autant que le président Reynaud avait eu à ce moment l'habileté de limoger le général en chef Gamelin, cet ancien syphilitique, et de faire appel à

Pétain et à Weygand, l'ancien chef d'état-major du généralissime Foch.

Il ne faut pas oublier non plus, que les chars français type Somua et B1 étaient nettement plus performants que les Mark III qui équipaient principalement les divisions panzers de l'époque. Enfin il fallait aussi tenir compte, que si les soldats victorieux ne sentent pas la fatigue, la machine, elle, la sent. Et déjà de nombreux panzers étaient tombés en panne le long de la route, après les durs efforts dans les mauvais chemins très vallonnés des Ardennes. Il fallait tenir compte aussi, que dans les Flandres les troupes franco-anglaises combattaient toujours. Pour toutes ces raisons, Jodl et Keitel, deux fidèles, conseillèrent à Hitler de stopper l'attaque un jour ou deux. Aussi, le 24 mai le Führer donna l'ordre aux troupes blindées de pointe d'arrêter leur progression vers Dunkerque.

Mais bien plus que toutes les considérations tactiques évidentes, par cet ordre Hitler voulait faire un geste de paix envers l'Angleterre. Et là les preuves abondent. L'historien français le lieutenant-colonel De Cossé-Brissac, les historiens militaires anglais Desmond Young et Liddell Hart et les généraux allemands conspirateurs Halder et Blumentritt, et bien d'autres encore reconnaissent tous, que Hitler pouvait écraser l'armée anglaise et être à Dunkerque avant elle, et que d'autre part cet arrêt fut plus politique que militaire. Le rembarquement de Dunkerque permit de sauver l'armée anglaise, car au 4 juin 1940, fin de l'opération, 338.226 soldats anglais étaient passés en Angleterre. Mais cela coûta à l'armée anglaise TOUT SON MATERIEL, soit: 7.000 tonnes de munitions, 90.000 fusils, 120.000 véhicules, 8.000 canons et 400 armes spéciales antitanks. En outre si 850 navires dont 700 anglais de tous tonnages furent utilisés pour l'évacuation, 230 furent coulés et 43 sérieusement endommagés.

Pour terminer voyons ce qu'en dit le colonel Skorzeny en février 1967 à l'historien saint-

Paulien, qui l'interrogeait sur cet ordre énigmatique et ce non-sens tactique: "*J'ai eu en 1943 une longue conversation avec le chef de l'état-major de l'OKW, le général Jodl, qui me déclara entre autres ce qui suit:"... Lorsqu'il fut avéré le 25 mai 1940, que notre flanc gauche ne risquait pas d'être attaqué et coupé, particulièrement sur Abbeville, nous pouvions en effet poursuivre en toute quiétude notre mouvement d'encerclement sur Dunkerque. L'ordre d'arrêt avait été donné dans l'après-midi du 24 mai par le Führer pour des raisons en principe tactiques. L'ordre de reprendre le mouvement ne fut lancé pour les panzers, que le 26 mai dans l'après-midi pour des raisons politiques et diplomatiques. Nul ne pouvait connaître les intentions politiques du Führer, mais le 25 mai dans la journée il semblait persuadé, que la Grande-Bretagne, ayant perdu avec la France son principal soldat sur le continent, ne courrait pas le risque de continuer seule la guerre et qu'elle allait faire la paix avec le Reich. En conséquence il ne désirait à aucun prix accomplir l'irréparable et humilier une puissance comme l'Angleterre en lui faisant un aussi grand nombre de prisonniers. "Tels furent" conclut sur ce point le colonel Skorzeny, "les explications, qui me furent données par le général Jodl. J'ai personnellement l'impression, que le Führer ayant fait grand cas des affirmations du maréchal Goering, voulut aussi à partir du 24 au soir, faire une démonstration spectaculaire de la puissance de la Luftwaffe, laquelle était bien moins considérable, que ne le pensait Goering et qu'il ne le proclamait, tout en minimisant la force réelle de la RAF."*

Comme Hannibal à Cannes,ou 50.000 Carthaginois anéantirent 72.000 Romains, Hitler savait vaincre, mais il ne savait pas profiter de sa victoire. Il avait détruit l'armée anglaise, qui, réfugiée dans son île, ne possédait plus qu'une seule division équipée et toute son aviation. Aussi l'opération "Seelöwe" (l'invasion de l'Angleterre) était-elle parfaitement possible, malgré les mensonges de

l'amiral Canaris, le chef vendu des services d'espionnage de l'armée allemande, qui avait affirmé à Hitler, que l'Angleterre serait défendue par 320.000 hommes bien armés, auxquels il fallait ajouter environ 900.000 recrues. En fait après Dunkerque il restait en Angleterre 250 canons et 60 chars. D'après Liddell Hart une douzaine de divisions allemandes auraient tout réglé. Mais répétons-le, **Hitler ne voulait pas la mort de l'Angleterre**. Et il pensait déjà à l'après Dunkerque, au but de toute sa vie, **écraser le marxisme à tout jamais.**

Le mois de juin se passa à terminer la guerre en France. Il y eut peu de combats (comme celui des cadres de Saumur) et ce fut plutôt une promenade militaire jusqu'à Biarritz. La France capitula le 23 juin 1940. Cette guerre à l'Ouest avait coûté à la France 70.000 morts et 318.000 blessés, et à l'Allemagne 45.431 morts ou disparus et 111.034 blessés. Il est à noter, que durant cette brève campagne de France durant ce splendide mois de juin1940, les Allemands découvrirent à la "Charité-sur-Loire" les archives de l'état-major français. Celles-ci attestent, qu'une offensive franco-anglaise avait été prévue et planifiée pour attaquer la Ruhr en passant par la Belgique et par la Hollande avec l'accord des dirigeants de ces deux pays. Cette offensive était prévue pour juin 40 et l'accord belge et hollandais donné bien avant l'offensive allemande du 10 mai 40. En acceptant ces deux pays avaient donc violé leur principe de neutralité avant même l'entrée des troupes allemandes sur leur territoire. Ce fait véridique mais peu connu n'est naturellement jamais soulevé par les médias aux ordres et ne fut pas accepté lors du procès de Nuremberg pour la défense des accusés.

* * *

Mais que se passait-il dans les autres coins de l'Europe pendant que se déroulait et se terminait l'empoignade franco-germanique? La

France perdit cette guerre non pas par manque de matériels et d'hommes, mais essentiellement par manque de moral et de combativité de ceux-ci. La chute de la moralité et de l'esprit civique était principalement dû à l'antimilitarisme résultant de la propagande socialiste internationaliste, au laisser-aller et aux revendications constantes des syndicats, aux divers scandales engendrés par les magouilles au sein du front populaire de Léon Blum et à la propagande active du parti communiste français, qui préconisait le sabotage dans les usines d'armements depuis la signature du pacte germano-soviétique le 23 août 1939. Il ne faut pas oublier, qu'à la suite de ce pacte l'URSS avait lui aussi envahi la Pologne et en occupait la moitié, qu'il purgeait de ses éléments antimarxistes. En outre dès la reddition de la Pologne la Russie commença à fournir à l'Allemagne du blé, du pétrole et des munitions diverses afin de mieux endormir la méfiance de Hitler.

Dès la signature de l'armistice franco-allemand fin juin 1940 les dirigeants communistes français firent des pieds et des mains afin de pouvoir rééditer leur quotidien "L'Humanité" sous l'occupation allemande. L'erreur des Allemands fut de le leur interdire, car ils ratèrent ainsi l'occasion de bien les mouiller "officiellement" dans la collaboration. Il n'empêche que de septembre 1940 à juin 1941 une "Humanité" clandestine parut assez régulièrement, et elle conseillait à tous ses membres communistes de FRATERNISER avec les troupes allemandes et d'aider au mieux dans les usines à l'effort de guerre du Reich. Parmi les adultes encore vivants qui vécurent à cette époque, bien peu s'en souviennent; la plupart ne veulent même pas s'en souvenir. Quant aux jeunes nés après 1945 il y a belle lurette, que "l'enseignement démocratique officiel" a OUBLIE de leur révéler toutes ces vérités. L'enseignement moderne DOIT IGNORER L'HISTOIRE afin de bien décérébrer les jeunes cervelles, qui deviendront ainsi de soumis et de dilligents "producteurs-consommateurs" sans

histoire, bien tenus en main par les sbires des Sages de Sion. Aussi est-il bon de rappeler quelques vérités.

Et tout d'abord rappelons, qu'en 1940 les armées alliées étaient bien supérieures en hommes et en matériels que l'armée allemande. En hommes d'abord; les "Alliés" possédaient 110 divisions françaises auxquelles il faut ajouter 12 divisions anglaises plus 33 divisions belges et hollandaises, le tout en position de force derrière leurs diverses fortifications, les fleuves Rhin et Meuse, le canal Albert, le fort d'Eben-Emael, les Ardennes, la ligne Maginot, etc... Au total les Alliés alignaient 155 divisions, soit 2.325.000 hommes alors que les Allemands en position d'attaque n'alignaient que 130 divisions, soit 1.950.000 hommes. Mais ce que beaucoup ignorent, c'est que dans le domaine du matériel la disproportion était identique. Il faut lire à ce sujet les revues suivantes: "L'Illustration", "La revue historique de l'armée française", et surtout l'excellente "Revista de defensa nacional espanola", dans laquelle l'on trouve fin 1940 une importante analyse de la défaite française sous la plume du teniente-coronel Gonzalo de la Lastra. L'on y découvre, que contre les 2.800 panzers (en majorité des panzers III inférieurs en blindage et en puissance de feu à de nombreux chars français, mais nettement mieux commandés, mieux associés entre eux dans l'action et mieux coordonnés avec l'aviation d'attaque au sol) les Français à eux seuls leur opposaient 2.361 chars modernes auxquels il faut en ajouter 600 d'un modèle ancien et 584 de réserve. A ce nombre s'ajoutent naturellement les chars anglais et les chars belges et hollandais.

Quant aux avions, si la Luftwaffe en alignait environ 2.700, les "Alliés" en possédaient un peu plus de 3.000 dont des chasseurs dernier modèle comme les Spitfire, les Dewoitines et les Moranes; tous capables de s'opposer efficacement aux Messerschmits. Il est inexact et ridicule de croire, qu'en 1940 le ciel appartenait tout entier

à la Luftwaffe. Il y eut de très nombreux combats aériens. Mais naturellement il est plus commode pour les "historiens officiels labélisés" aux ordres du Mondialisme de faire accroire à une supériorité matérielle immense de l'Allemagne et de masquer ainsi l'impéritie du commandement allié, le défaitisme engendré par la baisse de moralité des peuples démocratiques, les sabotages communistes dans les usines d'armement et surtout l'absence de mordant des troupes alliées au civisme dégradé. Déjà à cette époque, et souvent inconsciemment les hommes ne voulaient plus mourir pour la pourriture démocratique; pour ces démocraties aux nombreux scandales moraux et financiers, comme les affaires Stavisky, van Zeeland-Guttenstein, Voronoff, etc...

Il n'empêche, que certains Français se battirent courageusement en payant le prix du sang (70.000 morts et 318.000 blessés). Mais chose très curieuse, la plupart de ces "véritables" Français, courageux et fidèles à leur patrie furent en majorité des membres des partis nationalistes. Soit des militants du PPF de Jacques Doriot, qui fut lui-même décoré pour bravoure au feu, soit des membres de l'Action Française de Charles Maurras, soit des membres de la Cagoule de Deloncle, lui aussi décoré, soit des membres du Front Franc de Boissel, soit du Francisme de Bucard, soit des partisans de Darnand, qui fut lui aussi décoré de la croix d'officier de la Légion d'Honneur pour ses faits de guerre 39-40. Comme quoi **dans les démocraties les conseilleurs ne sont jamais les payeurs**. La décadence y est amenée par les pseudo-socialistes internationalistes, qui exploitent, trompent et grugent les peuples par leurs verbiages creux et hypocrites. Ceux-là ne pensent qu'à se remplir les poches tout en entraînant souvent leurs administrés dans des guerres fratricides et ineptes, afin de bien servir LEURS MAÎTRES, les Mondialistes crochus et les banquiers apatrides. Ainsi en Belgique durant toute la guerre froide (c-à-d de 1945 à 1989) tous les pilotes de ligne de la Sabena étaient mobilisés

dans un plan secret pour, qu'à la moindre menace de guerre ils transportent en Amérique les dirigeants gouvernementaux et leur famille. Quitte aux petits Belges courants de faire face seuls à l'ennemi, de subir ses meurtres, ses viols, ses vols et son occupation. Et ces "gros" ainsi de toute façon "sauvés" nous reviendraient ensuite, comme en 1944, dans les fourgons des défenseurs du dollar et du Mondialisme.

Mais pendant que Français et Allemands s'empoignaient, d'autres événements très importants se déroulaient à l'autre bout de l'Europe. Evénements qui laissaient parfaitement indifférents les "chantres de la défense des faibles", "les Croisés de la liberté" comme Churchill et Roosevelt. Aucun n'éleva la moindre protestation, ne déclara aucune guerre pour défendre ces petits peuples écrasés; et pour cause, ces peuples tombaient sous la coupe du "grand démocrate Joseph Staline", du tsar rouge du Kremlin, de l'homme de main du Mondialisme juif. Quel professeur d'histoire en parle encore dans nos écoles en prenant bien soin de rappeler les dates de ces invasions, afin de bien comprendre et l'Histoire et les décisions de Hitler qui en découlèrent?

Car en effet, l'URSS et les "braves" Mondialistes apatrides qui la gouvernaient et qui la finançaient, avançaient leurs pions à l'Est avec l'accord tacite des démocraties anglo-saxonnes. Ainsi l'URSS attaqua la Finlande durant l'hiver 1939-1940 afin de lui voler l'isthme de Carélie. Ensuite le 16 juin 1940 la Russie envahit les pays baltes, Esthonie, Lettonie et Lithuanie. Comme toujours avec l'armée rouge ces invasions s'accompagnèrent de nombreux meurtres, d'exécutions sommaires, de vols, de viols et de déportations dans les Goulags de Sibérie. Car la méthode du marxisme fut toujours de décapiter les élites, afin de museler plus facilement les peuples. C'est dans la même optique qu'en février 1940 la Guépéou juive massacra plus de 12.000 officiers polonais dans les bois de Katyn. Ensuite

le 25 juin 1940 les parachutistes soviétiques envahirent la Roumanie afin de lui soustraire la Bessarabie et la Bukovine. Ensuite, toujours en 1940 les Soviétiques concentrèrent le long de leur frontière avec l'Allemagne 153 divisions, soit 2.300.000 hommes. Cette concentration commença au printemps 1940 et obligea Hitler, sitôt la guerre terminée avec la France, de transférer une bonne partie de ses troupes à l'Est. Ensuite le 12 novembre 1940 Molotov vint à Berlin pour "réclamer" l'incorporation de la Bulgarie dans la zone d'influence soviétique, ainsi que l'établissement de bases soviétiques en Turquie dans les Dardanelles; et d'annoncer aussi une reprise prochaine de la guerre avec la Finlande, qui n'avait pas "donné" assez en 39-40. Comprenant alors que le sort de toute l'Europe allait se jouer et que lui seul était capable de la défendre, Hitler poussa à la mise sur pied de "l'opération Barbarossa". Durant tous ces événements les "Croisés de la paix et de la liberté des faibles", les Churchill, Roosevelt et leur entourage de frères maçons, d'apatrides et de Juifs laissèrent naturellement carte blanche à Staline, comme ils l'avaient toujours laissé faire lorsque antérieurement l'armée rouge avait successivement envahi la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbadjan, le Kazakstan, la Turkménie, le Tadjikistan, le Kirgistan, etc... D'ailleurs Churchill l'assassin commençait sa piraterie. Le traité de paix entre la France et l'Allemagne à peine signé, le 3 juillet 1940 il fit bombarder la flotte française, celle de son allié, dans la rade de Mer-EI-Kébir. Cette attaque sauvage sur une flotte désarmée (par le traité d'Armistice) fit plus de 2.000 victimes dont 1.300 tués parmi les marins français.

Durant cette période Hitler se rendait parfaitement compte, qu'un affrontement avec l'URSS était inévitable et de plus en plus rapproché; aussi tenta-t-il par voies diplomatiques de décrocher une entente à l'Ouest. Les offres de paix avec l'Angleterre continuaient

officieusement et les exigences de paix avec la France étaient pratiquement nulles. La France conservait la zone libre de Vichy, non nécessaire à l'Allemagne pour continuer la guerre contre l'Angleterre; elle y gardait une armée, toute sa flotte afin de garantir son empire colonial. Renseigné par les traîtres d'Allemagne, les Canaris, Goerdeler et consors, Roosevelt n'ignorait rien des intentions de Hitler et débordait d'imagination afin de fournir à son acolyte Staline le temps nécessaire pour bien s'organiser et pour retarder le plus possible le choc entre ces deux géants européens. Aussi, ayant eu vent de la tournée diplomatique qu'allait entreprendre Hitler à l'Ouest, il enjoignit tout d'abord à son ambassadeur à Vichy, l'amiral Leahy, d'encourager Pétain à refuser toute aide efficace à Hitler et à "saboter en douce" toute véritable réconciliation franco-allemande, tout en l'assurant de l'aide totale et prochaine des USA.

Hitler eut tout d'abord une entrevue à Hendaye le 23 octobre 1940 avec le Caudillo Franco et avec son ministre des Affaires étrangères Serrano Suñer. Quelques jours avant cette entrevue, l'amiral Canaris avertissait Franco de l'existence d'une situation alarmante en Allemagne, d'un effondrement économique certain et d'une opposition de plus en plus présente, en lui annonçant déjà le refus futur de Pétain de collaborer activement. Franco était d'autant plus facile à convaincre, que Ciano, le gendre de Mussolini, qui détestait viscéralement les Allemands, et qui trahissait régulièrement son beau-père, lui avait tenu le même discours un peu auparavant. D'autre part Franco écoutait les "conseils" de sa femme, une juive marrane fille d'un gros banquier de l'Opus Dei, c-à-d de la branche chrétienne du Mondialisme. Aussi pour faire traîner les choses, lorsque Hitler lui demanda de faire entrer l'Espagne dans la guerre en guise de réciprocité pour l'aide fournie lors de la guerre d'Espagne, Franco présenta son armée sous un jour très sombre, la décrivant

complètement appauvrie et nécessitant une aide matérielle énorme dépassant de loin les possibilités de l'Allemagne. Quant à la demande de Hitler de laisser passer deux divisions allemandes par l'Espagne afin de prendre Gibraltar par le revers et de boucler ainsi la Méditerranée, Franco n'opposa pas un non définitif, et il proposa d'envoyer à Berlin en novembre Serrano Suñer pour en discuter les modalités. La situation étant fort mouvante Franco gagnait ainsi du temps sur toute la ligne. Hitler était un homme droit, qui ne cherchait jamais à forcer la main d'un allié, aussi acceptat-il d'assez bonne grâce le refus de Franco, qui semblait momentané et non définitif. Il ignorait les pressions anglaises sur le Caudillo, les promesses d'aide de Roosevelt et les traîtrises de l'Abwehr dans son entourage.

Le lendemain 24 octobre 1940 Hitler alla voir Pétain à Montoire. Ce dernier était déjà averti par Canaris du refus de collaborer de la part de Franco. En outre il espérait beaucoup de l'aide américaine promise par l'amiral Leahy et Roosevelt; enfin il était entouré d'une cours de flatteurs nettement anti-allemands. D'autre part Hitler était lui aussi entouré de revanchards anti-français comme R. Hess et Goebels. Outre une réconciliation totale franco-allemande Hitler demandait essentiellement l'entretien par la France de ses troupes d'occupation tant que durerait la guerre avec l'Angleterre. Il demandait en outre une franche collaboration économique en hommes et en matériels. Il préconisait des Français "libres" s'engageant pour travailler en Allemagne en échange du retour des prisonniers français dans leur foyer. Pétain promit beaucoup mais ne lâcha que l'incontournable, et **aucune franche collaboration n'en résulta.**

Ensuite Hitler devait passer par Munich et rencontrer Mussolini le 28 octobre 1940 à Florence. Là sa déception fut grande, car sans l'avertir le Duce lui annonça, qu'il venait d'envahir la Grèce par l'Albanie 3 heures plutôt. Par la faute de son allié forcé, car Mussolini lui

avait déjà forcé la main par son entrée en guerre contre la France en juin 1940, la poudrière balkanique se mettait en branle. Or Hitler aspirait à la paix dans cette région d'autant plus, qu'il avait besoin du pétrole roumain pour sa future guerre contre l'URSS. Il fut d'autant plus déçu, qu'après les premiers jours de victoires, la petite armée grecque, il est vrai aidé par 4 divisions anglaises, commençait à étriller durement les troupes italiennes; troupes courageuses certes, mais totalement mal commandées. De telle sorte, que lorsque Serrano Suñer se rendit à Berchtesgraden fin novembre 1940 afin d'envisager le passage des troupes allemandes vers Gibraltar, Franco prétexta les revers italiens pour mettre des conditions impossibles à l'entreprise. Or la prise du rocher de Gibraltar, verrou de la Méditerranée, aurait vraisemblablement changé l'issue de la guerre en faveur de l'Europe.

Dans les Balkans, à part la Grèce entièrement dévouée à l'Angleterre de par les liens familiaux des deux familles régnantes et de par ses négociants aux intérêts communs (sait-on par exemple que dès le 1er septembre 1939 les Grecs fournirent une grande partie de leur flotte de haute mer à l'Angleterre et arraisonnèrent tous les bateaux allemands, qui se trouvaient dans leurs eaux) et à part l'Albanie devenue italienne, les autres pays étaient nettement pro-allemands. La Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie possédaient des régimes fascisants et étaient nettement antibolcheviques. Restait la Yougoslavie hésitante, agrégats d'ethnies slaves complexes et de religions différentes; ces ethnies se détestaient cordialement entre-elles, comme le prouvera encore dans les années nonante la guerre de Bosnie. La Yougoslavie avait été construite de toute pièce après la guerre 14-18 en faveur de la Serbie alliée de la France; Serbie qui, rappelez-vous, fut à l'origine du déclenchement de la première guerre mondiale, qui fut toujours favorable à la Russie, qu'elle soit tsariste ou

communiste, et qui possédait pour le Mondialisme l'énorme avantage d'être un nid de loges maçonniques; en outre la Yougoslavie entretenait sur son territoire plus de 650.000 Juifs. En réalité francs-maçons et Juifs yougoslaves tenaient entièrement le pays dans leurs mains, y régentaient toute l'administration et y possédaient l'ensemble des médias. Aussi Roosevelt et Churchill s'attachèrent-ils à exciter les Yougoslaves à s'opposer à toute entente avec l'AXE et à devenir un foyer de troubles antigermaniques constants. Aussi en janvier 1941 Roosevelt envoya-t-il en Yougoslavie le colonel Donovan, qui, aidé de divers agents anglais déjà sur place et de l'ambassadeur d'Angleterre sir Campbell, avait pour mission d'inciter le gouvernement du pays à refuser tout accord, toute paix et toute amitié avec l'Allemagne nationale-socialiste. Malgré les dollars et toutes les manœuvres de Roosevelt, de Churchill, de Donavan de Campbell et de Cordel Hull le 24 mars 1941 le gouvernement yougoslave signa un pacte d'amitié et de paix avec Hitler. Mais ce gouvernement fut renversé le 27 mars sous la pression conjuguée des communistes de Tito (alias Jozip Brosz, juif important des brigades internationales lors de la guerre d'Espagne), des Serbes, fervents partisans de l'Angleterre, des francs-maçons et de l'ensemble des médias juifs du pays. Roosevelt et Churchill promettaient à tous des armes, des munitions et leur entrée en guerre en Yougoslavie très rapidement en échange de leur antigermanisme. Ces promesses étaient naturellement trompeuses et mensongères vu la situation de l'époque, mais il fallait absolument retarder l'armée allemande dans ses préparatifs d'attaque contre l'URSS. Staline Roosevelt et Churchill espéraient bien, que ce pays très montagneux pleins de forêts et aux routes pratiquement inexistantes retarderait très longtemps la machine de guerre allemande. D'autant que ces trois acolytes savaient, qu'Hitler avait décidé d'attaquer la Russie le 7 mai 1941 et que l'armée soviétique était encore en complète

réorganisation; d'autant que l'on n'était pas encore certain de la neutralité du Japon vis-à-vis de l'URSS et que Staline avait lui programmé son attaque contre l'Allemagne pour le début juillet 1941. (Lire à ce sujet le "Brise Glace" du général Souvarov)

Hitler, quant à lui, connaissait les préparatifs de l'armée soviétique grâce à ses avions espions. En effet l'Allemagne possédait à l'époque les premiers avions capables de voler à plus de 15.000 mètres de haut, ce qui permettait une vue très large sur le territoire soviétique tout en survolant la frontière. C'était les avions U-2 de l'époque, dont un exemplaire américain sera abattu lors du règne de Kroutchev sous la présidence d'Eisenhower. Or Hitler ne pouvait se permettre d'engager son "opération Barbarossa" avec une armée yougoslave communisante dans son dos. Aussi le matin du 6 avril 1941 donnat-il l'ordre à 20 de ses divisions de se lancer contre la Yougoslavie. Dans cette région les Alliés possédaient 42 divisions, soit 23 yougoslaves, 15 grecques et 4 anglaises. Les troupes italiennes étaient en complète déconfiture en Albanie et Hitler dût de ce fait distraire en outre 11 de ses divisions pour aller à leur secours contre les Anglo-Grecs. Le plan de cette opération nommée "Marita", qu'il avait mis au point était simple et génial et se basait toujours sur le principe de la Blitzkrieg. Des troupes rapides partirent d'Autriche, avec la certitude de pouvoir avancer rapidement grâce à la sympathie certaine des ethnies slovène et croate; mais un autre groupe commandé par le maréchal List coupa en deux les armées alliées en fonçant sur la Macédoine en en isolant ainsi les Yougoslaves des Anglais et des Grecs. En quelques jours, devant l'invincible ruée des panzers et le mordant des troupes allemandes, 335.000 soldats yougoslaves étaient faits prisonniers, auxquels il faut ajouter quelques jours plus tard 233.000 prisonniers grecs. Très sensible au passé de la Grèce et à leur origine raciale indo-européenne Hitler ordonna, que l'on

libère tous les soldats grecs prisonniers dès la capitulation de la Grèce le 24 avril 1941.

En tout la campagne des Balkans dura 18 jours et coûta à l'Allemagne 1.676 morts et 3.752 blessés. Churchill écrivit dans ses "Mémoires": "*Nous savons, que les directives de Hitler prises le 18 décembre 1940 avaient prescrit la date du 7 mai 1941 pour envahir la Russie, mais grâce à cette révolution yougoslave du 27 mars 1941 il dût reporter l'attaque au 22 juin 1941.*" Ces mots prouvent que Roosevelt et Churchill renseignés par Canaris ne continuaient pas la guerre pour la démocratie ou pour la liberté, mais uniquement pour installer le régime marxiste dans le monde. En 1998 nous pouvons constater, que le plan des Sages de Sion, c-à-d l'instauration du marxisme juif est pratiquement réalisé malgré la désintégration du système soviétique et grâce à la docilité de tous les gouvernants démocratiques, tous traîtres à leur peuple respectif, tous semblables au traître Churchill. Durant toute la campagne des Balkans le haut commandement allemand assistait avec crainte et consternation aux renforcements et aux concentrations des troupes soviétiques tout au long de la frontière. Durant l'opération Marita les Soviets avaient déjà concentré 100 divisions d'infanterie plus 40 blindées et motorisées, plus 20 de cavalerie aux portes de l'Europe.

Jusque là l'armée allemande l'avait facilement emporté partout en Europe; mais cependant elle se désagrégeait tout doucement. De la Pologne à la Yougoslavie et à la Crête, où les parachutistes allemands démontrèrent leur courage extraordinaire au prix de très lourdes pertes, l'Allemagne avait déjà perdu 216.000 morts, auxquels il faut ajouter tous les blessés, heureusement en grande majorité récupérable; elle avait augmenté son territoire de 1.019.297 kilomètres carrés mais ces territoires étaient habités par 83 millions de personnes en partie hostiles, et uniquement pour "surveiller" ces nouvelles populations défavorables et même parfois haineuses Hitler devait distraire 63 de

ses divisions, soit 945.000 hommes, qui lui manqueront toujours pour sa guerre à l'est. (précisions du capitaine Stig Waldenstrom dans la revue suédoise N° 11 du "Ny Militar Tidkrift" de 1951)

* * *

Et nous en venons maintenant à la guerre de sa vie, à sa grande œuvre, à ce que le destin attendait de lui; car pour Hitler le seul, l'unique danger, qui menaçait le monde fut (et restera) toujours LE BOLCHEVISME, ce bras séculier, de l'époque des Sages de Sion. Lorsqu'en novembre 1940 après son entrevue avec Molotov, qui se comporta là en Juif arrogant et exigeant, Hitler comprit, que, A COURT TERME, il devrait combattre le bolchevisme, **cette bête immonde engendrée, organisée et dirigée par la mafia juive internationale**, il donna le 18 décembre 1940 ses ordres afin d'entreprendre l'étude de l'invasion de la Russie. Ce fut le plan BARBAROSSA.

Immédiatement à ce sujet éclata un violent désaccord entre Hitler et certains de ses généraux de l'état-major comme von Brauchitsch le chef de l'armée, comme Halder le chef de l'état-major général et même avec von Rundstedt le doyen des généraux. Ce dernier lui resta toujours fidèle, mais comme les autres il croyait, que la guerre avec l'URSS était évitable; cependant il changea d'avis assez rapidement au vu des rapports traitant des concentrations des troupes soviétiques aux frontières orientales de l'Allemagne.

Pour cette nouvelle campagne trois objectifs principaux pouvaient être envisagés:

1) Libérer rapidement les pays baltes, certainement très favorables, et ensuite prendre au plus vite Léningrad, la Mecque du bolchevisme, et de là donner la main aux troupes finlandaises.

2) Prendre Moscou et annihiler la masse du "centre soviétique" par de larges enveloppements.

3) Partir vers Kiev, capitale de l'Ukraine, passer le Dniepr, prendre Kherson, la Crimée et Stalingrad et de là passer au Caucase. Cela permettrait de s'emparer de la majorité de l'économie russe, du blé et du charbon de l'Ukraine, ensuite du pétrole du Caucase.

Le 3 février 1941 Hitler rappela à ses généraux, que **pour lui l'objectif principal était de prendre d'abord Léningrad**, car la prise de tout ce secteur faciliterait grandement ensuite la prise de Moscou et surtout la destruction de toutes les armées soviétiques du secteur central. L'effondrement du front nord permettrait aux troupes allemandes de ce secteur de faire rocade vers Moscou. Mais le Führer rappela aussi qu'il ne fallait surtout pas envisager la prise SIMULTANEE des deux villes, à moins d'un collapsus rapide de la résistance soviétique. "*On ne court jamais deux lièvres à la fois*" rappela-t-il. Les généraux von Brauchitsch et Halder voulaient, quant à eux, prendre d'abord Moscou; et ils firent tout pour saboter lentement l'idée géniale de Hitler. Après sa mort les généraux allemands lui attribuèrent toutes les erreurs de cette campagne, alors qu'ils étaient les grands et les seuls coupables de tous les échecs. C'est à tel point, qu'encore actuellement l'ensemble des "historiens officiels labelisés démocrates" ne cessent de répéter cette thèse mensongère des généraux survivants. Car les généraux fidèles furent pendus à Nuremberg ou toujours empêchés de s'exprimer pour les rescapés.

Afin de mieux cerner l'ensemble du futur front, qui s'étalera de la mer blanche à la mer noire, on le divisa en trois secteurs; Nord, Centre et Sud respectivement commandés par les généraux Ritter von Leeb, von Bock et von Rundstedt. Chaque secteur possédait trois ou quatre armées formant ainsi trois groupes d'armées. Chaque armée possédait de 10 à 15 divisions de valeur et de puissance variable, et chaque division comptait environ 15.000 hommes. En douce et à chaque occasion favorable ensuite au cours de la campagne, von Brauchitsch renforça le

groupe Centre avec les meilleures divisions, malgré les ordres de Hitler de prendre d'abord Léningrad. Il y parvint facilement, car dans le plan primitif une partie du groupe centre était prévu pour aller épauler le groupe Nord après la destruction du centre soviétique au départ le plus menaçant.

Pour cette campagne de Russie Hitler disposait de 145 divisions, auxquelles il faut ajouter 33 divisions "alliées" composées de Finlandais, d'Italiens, de Roumains, de Hongrois et de Slovaques. Plus tard s'y ajouterons aussi les volontaires étrangers de la Waffen SS. A cause des rapports mensongers de l'amiral Canaris et de l'Abwehr,on estimait les forces russes à environ 300 divisions et l'on conjecturait, que la différence de 1.830.000 combattants (soit 2.175.000 Allemands contre 4.500.000 Soviétiques) serait compensée par la valeur du soldat allemand. Si cette opinion de Hitler était des plus correctes, il ne se doutait pas, que les Russes lanceront rien qu'en 1941 non pas 300 divisions, c-à-d 4,5 millions d'hommes, mais bien 460 divisions totalisant 7 millions d'hommes. En outre les Allemands commencèrent leur invasion avec 2.434 panzers, croyant avoir affaire selon les renseignements de Canaris à 5.000 ou au plus à 5.500 chars soviétiques, alors qu'en réalité Staline en possédait plus de 20.000 à l'époque. Nous constatons ici pleinement le travail de sape de l'Amiral Canaris, chef des services de renseignements de l'armée, le traître abject à la race blanche, le principal homme de main allemand des Mondialistes juifs, Canaris, qui le 14 septembre 1939 avait réuni quelques hommes de (SA) confiance et leur avait déclaré: "Nous devons TOUT faire pour que Hitler perde la guerre." (Propos déposés sous serment par son second le colonel Lahousen en 1946 devant le tribunal de Nuremberg). Et comme le calcul initial fourni par Canaris de 300 divisions russes était faux, le général von Kleist déclara devant le même tribunal, qu'il n'y eut aucun préparatif d'intendance envisageant une

lutte prolongée. Tous étaient persuadés qu'avant la fin de l'automne la guerre de Russie serait terminée. Cette dernière déposition n'était pas tout à fait exacte, car à l'encontre de ces prévisions optimistes les intendances indépendantes de la Waffen SS et de la Luftwaffe avaient, quant à elles, prévu des vêtements d'hiver, AU CAS OU! D'autre part signalons aussi, que l'intendance de la "Heer", de laquelle dépendait toute la Wehrmacht, était gérée par le général von Thomas, ami de Canaris et conspirateur avec lui. De ce manque prévisionnel, qui coûta la vie à de nombreux soldats allemands morts de froid, résultèrent longtemps des dissensions entre les troupes de terre, qui s'imaginèrent, que Hitler avait consciemment favorisé les Waffen SS, car ils étaient les prétoriens du régime. Or il n'y eut jamais aucun favoritisme entre combattants de la part de Hitler. La Waffen SS et la Luftwaffe étaient simplement mieux organisées, mieux commandées et les traîtres y furent plus rares.

Dès le début de l'opération Barbarossa l'armée allemande fut désavantagée, car:

1) L'opération démarrait trop tard, 1,5 mois après la date prévue, qui était le 7 mai 1941. C-à-d qu'elle dût affronter des troupes soviétiques fortement renforcées et surtout que ce temps perdu associé à un hiver précoce va se payer très cher lors des froidures dramatiques.

2) Il y avait toujours désaccords entre Hitler et ses généraux d'état-major sur les buts à atteindre, et en conséquence contre-ordres et sabotages larvés du plan initial furent fréquents de la part de ces derniers.

3) Les services de renseignements étaient complètement pourris du moins à la tête; sans oublier les nombreux officiers marxistes qui gravitaient encore dans les états-majors; entre autres ce colonel chef des transmissions, qui renseigna longtemps l'Orchestre Rouge du Juif Trepper. (nous en reparlerons)

4) Une partie des forces allemandes restait encore dispersée dans les territoires occupés peu

sûrs, privant l'armée prévue pour l'offensive d'un million d'hommes, soit 63 divisions immobilisées principalement dans les Balkans.

5) Les mensonges de Canaris et des nombreux traîtres avaient amené le Haut Commandement à situer la fin de cette nouvelle guerre au plus tard pour fin novembre, d'où l'imprévoyance de l'intendance et l'usure anormale du matériel.

6) Hitler était tellement entouré de traîtres dans son état-major, que Roosevelt avait pu en mars 1941 communiquer à Staline non seulement la date prévue par Hitler pour commencer les hostilités (soit le 7 mai 41), mais aussi tous les plans d'état-major, c-à-d tous les détails du plan d'invasion avec les axes de progression, les forces en présence, etc... Ces détails et ces faits sont rapportés par William Bullitt dans son livre intitulé: "Comment les USA gagnèrent la guerre et pourquoi ils furent sur le point de perdre la paix."

Dès le premier jour des hostilités, principalement dans le secteur Central, les Allemands furent étonnés des qualités de résistance de nombreux soldats russes. Le Russe est un soldat frugal, courageux, froid et fataliste, qui préfère souvent mourir sur place plutôt que de reculer. Napoléon en fit lui-même l'amère découverte en 1812. Sauvage de nature il ne fut pas difficile aux commissaires politiques de l'armée rouge de le fanatiser et de le pousser à de graves excès; à torturer, à tuer et même à dépecer et à mettre à mort de façon horrible leurs prisonniers. Dès les premiers jours les généraux de terrain, comme von Bock, Hoth, Gudérian, von Manstein, von Kluge, etc... signalèrent à l'état-major général des cas de tortures et de massacres de soldats allemands isolés. Massacres de civils aussi en Pologne et dans les pays baltes par des régiments de Politrouks, c-à-d de commissaires politiques du NKVD. Ils massacrèrent entre autres des milliers de personnes dans la forteresse de Brest-Litowsk et dans la caserne de Lemberg. A de rares exceptions près, tous les commissaires

politiques étaient juifs. Horrifié par tous ces crimes, c'est après la prise de Brest-Litowsk, que Hitler ordonna son fameux Commissarbefelt c-à-d l'ordre à toutes les troupes allemandes de fusiller séance tenante tous les commissaires politiques faits prisonniers. Cet ordre fut en fait peu suivi et peu appliqué. Il n'empêche, que lors des jugements de Nuremberg ils furent reprochés à de nombreux commandants allemands, qui parfois le payèrent de leur vie(comme ceux faussement accusés du massacre de Katyn en réalité perpétré par des politrouks juifs en 1940). A Nuremberg l'on s'arrangea même pour décréter, que l'ordre datait d'avant l'entrée en campagne, afin de passer pudiquement sous silence les massacres et les crimes russes; **crimes qui engendrèrent cet ordre par REACTION**, et afin de mieux faire passer Hitler pour un être féroce et satanique. Nuremberg, où les vainqueurs furent juges et parties, relève de la plus cynique injustice, de la loi du plus fort et de la loi du "Talion" si chère à la juiverie internationale. (Constatez l'oppression scandaleuse appliquée contre le peuple irakien de Saddam Hussein, où la famine à déjà tué de nombreux enfants innocents et martyrs de cette loi du talion. Mais que vaut pour le Juif quelques enfants iraqiens; du bétail). A Nuremberg la grande majorité des geôliers furent des Juifs américains. Ils n'hésitèrent pas à imposer des aveux forcés par la torture sur les prisonniers allemands. Ce fut le cas de l'ancien commandant d'Auschwitz R. Hoess torturé par des Russes, ensuite par des Anglais et des Américains. Ce fut le cas aussi de nombreux jeunes Waffen SS du groupe Peiper afin de condamner à mort ce dernier pour son offensive réussie dans les Ardennes belges en 1944. Un officier interprète français, qui fut présent à ce procès m'a affirmé, que certains jeunes SS eurent les testicules écrasées entre deux briques par des juifs américains, mais il refusa toujours de le déclarer officiellement par peur des Juifs. Nuremberg, c'est l'application du "Vae Victis" de Brennus, mais aggravée et

amplifiée par la haine, l'hypocrisie, le cynisme et la brutalité d'un peuple, qui se croit tout permis car il est l'élu de Dieu.

Dès les premiers revers de nombreuses troupes russes manquèrent de mordant et se rendirent en masse. Car à côté des fanatiques juifs et des jeunes des villes élevés dans le marxisme, beaucoup ne voulaient pas donner leur vie pour des abstractions marxistes. En conséquence Staline dût modifier son attitude. Tout d'abord dans ses discours il reparla avec des trémolos dans la voix de la défense de la Sainte Russie, de la Terre Russe, de cette terre qui appartenait à tous les Russes. Il reparla des grands héros, d'Alexandre Newsky et du général Koutouzov. Il promit aussi de **libéraliser le régime** après la guerre et de redistribuer des petits lopins de terre et des petites propriétés à tous. Il rétablit les grades et les épaulettes dans l'armée; certains titres aussi, et il supprima "L'Internationale" pour la remplacer par de vieux hymnes tsaristes. Mais il augmenta aussi le nombre de Juifs, c-à-d de commissaires politiques dans toutes les unités, tout en conservant des régiments entiers de Politrouks à l'arrière pour mater toute révolte possible. L'historien juif américain Ben Hecht considère que plus de 700.000 Juifs combattaient dans l'armée rouge, et l'écrivain juif Salomon Resnick dans son livre intitulé: "Cinq Essais sur les Thèmes juifs", reconnaît que cette fois de nombreux Juifs acceptèrent de se sacrifier, car ils possédaient enfin un pays à eux, **un pays qui leur appartenait.**

La gigantesque CROISADE ANTIBOLCHEVIQUE débuta à 3,1/4 heures du matin le dimanche 22 juin 1941. A ce moment 19 divisions blindées, 13 motorisées, 108 d'infanterie et 1 de cavalerie, c-à-d 2.115.000 combattants allemands entrèrent en Russie sur un front de 1.800 kilomètres. A ces 141 divisions allemandes il faut ajouter celles des peuples alliés, soit en tout 178 divisions. Le groupe d'armées central, celui de Von Bock disposait de 1.125 panzers encadrés par 9

divisions motorisées. Il devait s'opposer à la masse des armées du maréchal Timochenko, qui, lui, disposait de 3.500 tanks(dont des Klim-Vorochilov), de divisions motorisées et d'une infanterie innombrable. Malgré sa supériorité, 5 jours après le début de la campagne, les blindés de Hoth se trouvaient déjà devant Minsk et Byalistok. Cette première bataille d'encerclement, dite "bataille de Minsk-Byalistok" fut un gigantesque "Cannes", où 323.898 soldats russes furent faits prisonniers et où plus de 30 divisions, pour la plupart mécanisées, furent détruites; soit 3.332 tanks et 1.909 canons. A cela il faut ajouter plus de 2.500 avions russes détruits en combats aériens et 2.700 détruits au sol. Ce nombre phénoménal d'avions poussa un temps Goering à douter de la parole de ses pilotes. Cependant après 19 jours de combats il dût accepter, que les avions soviétiques détruits uniquement en combats aériens sur l'ensemble du front se chiffraient à 6.233 appareils. Après cette première bataille d'anéantissement de "Minsk-Byalistok", qui dura 14 jours du 27 juin au 10 juillet 1941, les Allemands supputaient déjà avoir vaincu la Russie. Pour eux et suivant les renseignements de Canaris, leurs 141 divisions un peu malmenées ne se trouvaient déjà plus qu'en face de 270 divisions soviétiques et devant environ 2.000 blindés. En réalité à ce moment sur le front il restait plus de 370 divisions russes et plus de 17.000 blindés.

Après cette bataille de Minsk les Allemands tombèrent sur une nouvelle surprise aux environs de la Bérésina de triste mémoire pour les armées napoléoniennes. Pour la première fois ils découvrirent la puissance des blindés russes des types T.34 et des chars lourds staline et vorochilov de 48 et de 62 tonnes. Devant ces monstres, à l'époque seuls les panzers Mark IV étaient suffisamment efficaces. Heureusement le commandement allemand bien supérieur et la bonne coordination des panzers entre-eux et avec l'aviation d'assaut permirent de pallier, vaille

que vaille, à la faiblesse numérique et à la puissance de feu limitée des blindés allemands. Car malgré son énorme défaite de la poche de "Minsk-Byalistok" le maréchal soviétique Timochenko reçut immédiatement des renforts venant de la zone de Moscou; soit 3.200 nouveaux chars et 3.500 canons afin de défendre la ville de Smolensk derrière la ligne staline. Et les 51 divisions de von Bock, soit 750.000 hommes, fatiguées par la frénétique bataille de Minsk, par la traversée du Dniepr et de la Bérésina, par le franchissement de la ligne fortifiée "staline", par les champs de mines et par leur avance foudroyante de 750 kilomètres en terre ennemie, manœuvrèrent à nouveau afin de former une nouvelle grande tenaille pour encercler Smolensk. Cette nouvelle bataille dite de "Smolensk" dura du 18 juillet au 7 août 1941 et se termina par la destruction de 3.205 chars soviétiques et de 3.210 canons, ainsi que par la capture de 310.000 prisonniers.

A la suite de ce nouveau fait d'arme dans le secteur central, les armées de Timochenko étaient en complète déroute et les Allemands ne se trouvaient plus qu'à 300 kilomètres de Moscou. Poursuivant leur obsession les chefs d'état-major von Brauchitsch et Halder, secondés par von Bock sur le terrain, mésestimant les ressources et les possibilités de résistances de l'armée rouge, voulaient immédiatement foncer sur Moscou. Hitler plus prudent et meilleur chef de guerre dût leur rappeler, que les lignes de communications allemandes devenaient fort étendues, et qu'en outre le groupe d'armée sud commandé par von Rundstedt, le groupe le plus faible, restait fort en retrait. De ce fait il persistait une constante menace sur le flanc sud des armées du centre de par la présence des masses soviétique du maréchal Boudiény. En outre Hitler invoqua les possibilités économiques des riches terres d'Ukraine, ses céréales et son charbon. Le génie militaire de Hitler l'incitait à la prudence, d'autant qu'il se rendait compte, que les renseignements de Canaris

avaient (et pour cause) nettement sous-évalué les effectifs soviétiques.

La première bataille de quelque importance dans le secteur Sud se déroula à Lutsk. Devant les 2.400 blindés de Boudiény, von Rundstedt n'en possédait que 600 à lui opposer. Et encore ses panzers avaient-ils déjà servi tout au long des campagnes de Yougoslavie et de Grèce. De ce fait ils étaient prématurément usés. Il y eut peu de résultats lors de cette première rencontre, si ce n'est que les chars de Boudiény reculèrent d'environ 450 kilomètres afin de se regrouper autour de Kiev. En même temps, encore plus au sud, à Uman une autre bataille se terminait par la capture de 103.000 soldats soviétiques et par la destruction de 217 tanks et de 856 canons. Mais les troupes de von Rundstedt à bout de souffle ne pouvaient plus faire mieux, ni prendre Kiev. Pour cette raison Hitler détourna du secteur Central les forces de Gudérian, et dans le secteur de Gomel l'un de ses subordonnés, le général Weischs, détruisit immédiatement une armée soviétique de 100.000 hommes le 20 août, ce qui permit la nouvelle capture de 78.000 prisonniers, la destruction de 144 blindés et de 848 canons.

Ensuite déboulant du nord Gudérian vint à la rencontre de von Kleist, le subordonné de von Rundstedt. Tous deux firent leur jonction à Poltava près de Karkov, et ce fut la bataille d'anéantissement de Kiev, qui débuta le 14 septembre 1941, dura trois jours et détruisit plus de 100.000 maisons sur les 362.000 de la région. Cette bataille aboutit à la capture de 665.000 bolcheviques et à la destruction de 884 tanks et de 3.718 canons. Là furent exterminées 5 armées soviétiques. Suite à cet anéantissement les troupes de von Rundstedt purent continuer leur avance en Ukraine, d'une part vers la mer d'Azov en y détruisant encore 212 chars et 672 canons et se chargeant en outre de plus de 100.000 prisonniers. A noter que cette occupation de l'Ukraine privait déjà l'URSS de la production de 13 millions de tonnes de céréales pour cette

première année de combats. D'autre part les armées du sud enfoncèrent l'Isthme de Pérékop envahissant toute la péninsule de Crimée, exception faite de la forteresse de Sébastopol. Cette bataille de Crimée sous les ordres de von Manstein dura du 24 au 29 septembre et permit encore de faire plus de 100.000 prisonniers, 25.000 morts et 50.000 blessés soviétiques et de détruire 700 canons et 160 chars.

A noter ici, que principalement en Ukraine les Allemands étaient ACCEUILLIS EN LIBERATEURS. Surtout après que les populations avaient appris, qu'en quittant Brest-Litowsk les Politrouks juifs avaient fait fusiller plus de 3.000 opposants ukrainiens. Vu mon âge j'ai pu m'entretenir de tous les événements de la campagne de 1941 directement avec des officiers, qui prirent part à cette campagne et je les ai interrogés sur les "fameux massacres de Juifs" soi-disant perpétrés par les SS, entre autre dans la ville d'Odessa. **Rien de tout cela n'est vrai**; d'autant que Odessa fut libérée par les Roumains. Tous les Juifs fusillés le furent pour avoir été pris les armes à la main **comme partisans**. Et si parfois des commissaires politiques furent passés par les armes séance tenante, ce fut toujours lors de représailles pour des massacres de soldats allemands des avant-gardes. La plupart du temps les Allemands n'avaient plus aucun Juif à "massacrer", car **c'était les paysans russes qui**, sachant les troupes allemandes à un ou deux jours de marche de leur village, **se débarrassaient eux-mêmes de leurs Juifs**. Car ceux-ci les avaient exploités et persécutés durant des années. D'autre part, parmi les Allemands les soldats SS étaient les plus aimés par les populations, sans doute pour leur plus grande discipline, mais surtout parce qu'à l'inverse de ce que l'on enseigne encore "officiellement" dans les écoles, ils ne brutalisaient jamais les populations. Ceux qui distribuaient des coups de pieds dans les portes, ou qui les donnaient parfois au cul de civils récalcitrants furent toujours des "m'as-tu-vu" de

la Wehrmacht principalement les "Pains-sels" de l'arrière. Au point que certains villages se disputaient pour accueillir chez eux des SS plutôt que des troupes de la Wehrmacht. D'autre part si l'accueil fut toujours cordial dans les campagnes il n'en était pas de même dans les grandes mégapoles industrielles; car là l'endoctrinement marxiste athée avait déjà pu dévoyer bon nombre de jeunes des Komsomols depuis 1921. Là aussi les Juifs bien plus nombreux pouvaient mieux exciter et surtout surveiller le "civisme marxiste" de chacun.

Voyons maintenant comment l'invasion se déroula au groupe d'armée Nord, dont la destination était la prise de Léningrad. Ce secteur, commandé par le général Ritter von Leeb possédait au total 30 divisions dont 3 de panzers, soit 450.000 hommes et la flotte aérienne du général Köller. Rappelons, que dans ses "Mémoires" le général von Rundstedt (le doyen des généraux allemands) était pleinement d'accord avec Hitler pour considérer la prise de Léningrad comme le premier objectif de la campagne. Cette ville prise, tout le secteur nord pouvait ensuite pivoter et revenir encercler Moscou en un vaste mouvement; Moscou deuxième but de la campagne. Pour von Rundstedt ce plan était le meilleur, mais les hobereaux prussiens du grand état-major ne prenaient pas au sérieux ce plan génial conçu par "un petit caporal"; ce qui occasionna de nombreuses interférences dans le déroulement de l'ensemble de la campagne de 1941, et de nombreux ordres contradictoires au cours de l'avance allemande. Souvent Hitler était mis devant le fait accompli, quand il pouvait enfin en prendre connaissance. Car il ne faut pas oublier, qu'il ne devint CHEF ABSOLU qu'après le terrible hiver 1941. Avant il fut toujours obligé de tenir compte de l'avis du grand état-major. Par leur vaine fatuité certains généraux trahirent inconsciemment comme Halder et von Brauchitsch (et encore), mais il y eut aussi partout, à l'état-major général ou même dans les états-majors d'armées et mêmes de

divisions des trahisons bien conscientes dues à de nombreux crypto-communistes encore "cachés" dans l'armée suite au traité de Rapallo, où certains officiers de la petite Wehrmacht de 100.000 hommes allaient s'entraîner en URSS. Outre ces crypto-communistes il y avait aussi toute la clique des officiers chrétiens opposés par sectarisme religieux au National-Socialisme, les quelques officiers pédérastes et les quelques officiers attachés au Mondialisme juif comme Canaris. Nous aborderons ce sujet au chapitre suivant.

En 50 jours de combats Ritter von Leeb parvint à détruire la majorité des troupes du maréchal Vorochilov et à parvenir en vue de Léningrad après un parcours de 900 kilomètres. Menée au pas de charge cette attaque du secteur nord permit la capture de 216.000 Soviétiques. La progression des troupes allemandes se déroula sous le feu perpétuel de la flotte russe de la Baltique; mais la Luftwaffe parvint à couler les cuirassés "Marat" et "Révolution d'octobre" ainsi que plusieurs croiseurs et destroyers. Voyant les blindés de Hoeppner devant Léningrad, Vorochilov y mobilisa tous les civils, femmes, enfants, viellards, d'abord pour creuser des tranchées, ensuite pour servir de chair à canons en attaquant les troupes du Reich avec un armement hétéroclite.

Fin septembre Hitler commit cependant une erreur; sur base de renseignements erronés et pressés continuellement par ses généraux Halder et von Brauchitsch, il accepta de retirer du front nord les blindés de Hoeppner et une grand partie de l'aviation du secteur nord, afin de les transférer au centre pour y donner l'estocade. Léningrad était complètement encerclée et semblait devoir être prise par son infanterie de siège sans apparentes difficultés; du moins le croyait-il! Mais les "alliés" finlandais, qui eux aussi bouclaient la ville au nord se contentaient de rester sur place. Ce manque de combativité subite des troupes du maréchal Mannerheim, motivé par l'excuse que la Finlande avait récupéré tous les territoires perdus lors de l'agression communiste

de 1939-40, fut récompensé par le Mondialisme en 1945.[25] En effet malgré son aide à l'Allemagne durant la seconde guerre mondiale, la Finlande obtint un statut spécial de non ingérence du voisin soviétique, à l'inverse de la Pologne et des pays baltes.

Cette décision, qui s'avéra désastreuse, d'un Hitler trop confiant aboutit à ce que Léningrad ne fut jamais prise, et que durant plus de 3 ans son siège immobilisa des divisions allemandes, qui auraient pu être plus utiles ailleurs. Cependant ce siège coûta la vie à environ 1,5 million de Soviétiques, dont beaucoup moururent de famine; on cita même de nombreux cas de cannibalisme. (Lire à ce sujet: "Yo combati en el ejercito rojo" du capitaine médecin Dimitri Constantinov, et "Mi Informa sobre los Rusos" de l'américain William L. White).

Partout les Allemands étaient accueillis en LIBERATEURS, même en Russie du nord. Beaucoup de Baltes et de Russes s'engagèrent immédiatement dans l'armée allemande; mais malheureusement Hitler mal conseillé par Koch, par Frank et par Goebbels resta très longtemps réticent pour mettre sur pied une armée russe de libération, malgré l'insistance de Rosenberg, qui possédait énormément d'amitiés chez les Slaves de Russie, surtout chez les Ukrainiens. Rosenberg fit tout pour les aider et pour la création d'une armée russe de libération, mais il subissait les critiques de Goebbels et surtout de Bormann, qui ne cessait de le faire passer comme un doux poète assez nébuleux et comme un rêveur irréaliste. Bormann, en véritable satrape du parti, cherchait perpétuellement à isoler Hitler le plus possible pour des questions de prestige personnel. Ce n'était pas un traître, mais son ambition, doublée d'une hypocrisie habile, fit pas mal de dégâts sur un Führer trop confiant. De telle sorte, que

---

[25] D'après certaines sources Mannerheim aurait été un éminent franc-maçon, ce qui explique son attitude équivoque durant la seconde guerre russo-finlandaise (de 1941 à 44) et son absence de combativité lors de l'encerclement de Leningrad. Ce qui explique aussi le statut spécial que fournirent les Soviets a la Finlande en 1944 et la liberté fournie a Mannerheim de terminer ses jours a Lausanne sans être inculpé par le tribunal de Nuremberg.

lorsque Hitler se décida enfin en faveur de Vlassov deux années furent perdues et il était trop tard. Malgré cela, dès le début de nombreux Russes s'engagèrent à titre personnel comme "Hiwis" (assistants) dans la plupart des régiments allemands. Certains se retrouvèrent en unités constituées dans la Waffen SS grâce à la perspicacité de Himmler; il y eut ainsi des régiments de Cosaques, d'Ukrainiens, de Tchétchènes, de Kalmouks, etc...

Depuis le début des hostilités 200 divisions russes avaient été **complètement anéanties** par les 145 divisions allemandes; et 100 autres divisions russes avaient été sérieusement malmenées. Rappelons encore ici, que Canaris et son service de renseignements bidon avaient diagnostiqué dès avant la campagne l'existence de 300 divisions russes au maximum. Or en septembre déjà 360 divisions russes avaient été identifiées. A ces 360 il fallait maintenant ajouter 70 nouvelles divisions basées aux environs de Moscou et passées, elles aussi, sous le commandement de Timochenko. Cette nouvelle armée russe attendait les Allemands à Bryansk et à Vyasma. Se basant sur les faux renseignements de Canaris, Hitler et son état-major étaient tellement persuadés de la fin très proche des hostilités, qu'il laissa sans crainte Léningrad à son infanterie de siège, rameutant avions et chars dans le secteur central. Sa décision était logique, à la condition de ne pas être trompé par son service de renseignements. Il était d'ailleurs tellement persuadé d'agir parfaitement, que le 2 octobre 1941 s'adressant dans un discours à ses troupes il leur dit: "*Vous avez jusqu'ici fait plus de 2.400.000 prisonniers, détruit ou pris 17.500 chars et plus de 21.600 canons; vous avez abattu ou détruit au sol 14.200 avions. Avec nos "Alliés" vous avez conquis deux fois la superficie du Reich; vous avez reconstruit plus de 2.000 ponts et rétabli 25.500 kilomètres de voies ferrées... Aujourd'hui commence l'ultime grande bataille décisive et se sera le coup, qui anéantira définitivement notre*

ennemi. Grâce à votre courage vous sauverez l'Allemagne et aussi toute l'Europe. Que Dieu vous bénisse."

A Bryansk du 2 octobre au 18, soit durant 16 jours les combats furent acharnés. Les Soviétiques y alignaient plus de 1 million d'hommes. Cette gigantesque campagne se termina par la capture de 648.198 prisonniers et par la destruction de 1.197 tanks et de 5.229 canons. Si après cette bataille nous analysons les pertes russes depuis le début du conflit, nous obtenons: 3.048.000 prisonniers (soit 873.000 de plus que le total des attaquants); en outre la destruction ou la prise de 18.697 tanks (presque 8 fois plus que toutes les forces blindées allemandes) et de 26.829 canons (le triple de toute l'artillerie française et allemande réunie en 1940) et plus de 21.600 avions détruits. Si nous ajoutons à cela les blessés et les morts nous arrivons à un total de plus de 300 divisions russes mises au tapis. Et jusqu'à ce moment les Allemands avaient, eux, perdu en Russie environ 700.000 hommes morts, blessés et disparus confondus. Les Allemands étaient tellement certains de la victoire suite au décompte des pertes russes, qu'en novembre 1941 ils **commencèrent à DEMOBILISER** certaines divisions trop éprouvées de la Wehrmacht. Certains Allemands signifièrent même aux Volontaires de la LVF et de la Wallonie qu'ils étaient venus pour rien.

C'est à ce moment qu'arrivèrent à l'état-major soviétique les rapports tant attendus de l'espion juif allemand Sorge. Ce crypto-communiste représentait officiellement les agences de presse allemandes au Japon. Il était aidé dans ses activités d'espionnage par le communiste japonais Osaki Hozumi et par l'Américaine marxiste Agnès Smedley. Grâce à Sorge Staline fut enfin TOTALEMENT RASSURE sur les intentions belliqueuses des Japonais. Cela lui permit de rameuter de toute urgence ses troupes sibériennes devenues inutiles à l'extrême est de son empire. Ces renforts permirent à Jukov de déclencher le 6 décembre 41 la contre-offensive de Moscou avec 100 divisions

fraîches (soit 8 armées) contre les débris des 51 divisions allemandes prévues pour s'emparer de la ville. En outre c'est à ce moment que l'hiver russe se déchaîna et conjugua ses effets au déferlement des troupes sibériennes. Le thermomètre tomba à -30° et durant quelques jours à -52°, ce qui engendra chez les Allemands d'énormes problèmes d'intendance et d'armement. Les culasses des armes automatiques gelaient et les corps à corps à l'arme blanche devinrent partout la règle. Le ravitaillement en vivres et en munitions devint très irrégulier vu l'énorme élongation des voies de communications et à cause du temps exécrable, qui empêchait même souvent les transports de la Luftwaffe de voler. Les Allemands se trouvaient à plus de 1.000 kilomètres de leurs bases et chaque division requérait journellement un minimum de 200 tonnes de munitions et de vivres pour fonctionner normalement. Cela signifiait 36.000 tonnes journalières pour l'ensemble du front. Ajoutons à cela le manque d'équipements d'hiver et de ce fait les très nombreux cas de gelures, qui encombraient les lazarets. (les hôpitaux)

Au vu de cette situation critique de nombreux généraux voulurent reculer. Mais imaginez des troupes épuisées, sans équipements d'hiver, obligées de reculer à travers des congères de neige dépassant souvent plus de deux mètres de haut! Ce recul se serait rapidement transformé en débandade et pour finir en débâcle; la panique en catastrophe. **Mais Hitler ce vieux soldat sauva son armée en imposant à tous de TENIR SUR PLACE EN HERISSON.** C'est lui qui imagina cette formation de combat dans cette situation désespérée. Dans tous ses discours de l'époque nous pouvons constater, que cette décision lui coûta énormément, car il aimait son armée. C'est toujours un déchirement pour un chef d'imposer à certains de SE SACRIFIER pour sauver l'essentiel de l'armée et de la patrie. Tous les historiens militaires au cerveau non embrumé par la haine et par le fanatisme, Liddell Hart en tête, reconnaissent, que cet ordre

impitoyable sauva l'armée allemande et l'essentiel. Car le gain des Soviétiques l'hiver terminé fut souvent nul, parfois léger et en un seul endroit s'éleva à 150 kilomètres. Le point culminant de cette bataille d'hiver se déroula du 18 au 20 février 1942 dans le secteur de Rzhev et cette ville resta allemande. Les pertes allemandes de cet hiver démentiel furent lourdes. Le ministre Goebbels avait noté dans son journal: "*Jusqu'à ce jour (le 28 février) les pertes se sont élevées à 199.448 morts, à 44.342 disparus, auxquels il faut ajouter 708.351 blessés, dont 112.627 cas de gelures graves. Soit un total de pertes de 952.141 hommes.*" (Plus donc que, toutes les pertes des premiers mois avant le 6 décembre 41). Malgré leur indéniable réussite les armées russes étaient elles aussi au bord de la ruine. Seul l'aide massive des Anglais et des Américains put sauver Staline du désastre. D'autant que l'aide américaine en dehors de toute NEUTRALITE commença immédiatement en juillet 1941, alors que les USA ne déclarèrent la guerre à l'Allemagne que le 11 décembre 41.

Dès le début de la campagne de Russie, Churchill déclara aux Communes, que toutes les ressources de l'empire britannique seraient mises au service de l'URSS.[26] Naturellement Roosevelt avait sauté sur l'occasion pour faire de même et entraîner un peu plus le peuple Yankee vers un état de guerre de fait. En agissant de la sorte Roosevelt rompait avec son devoir de neutralité et reniait ses déclarations doucereuses en faveur de la paix, afin d'obtenir sa réélection en 1940. Dès juillet 1941 Roosevelt avait envoyé son conseiller Harry Hopkins (l'élève du professeur juif Steiner) à Moscou afin que Staline lui formule tous ses

---

[26] Rappelons ici pour mémoire, qu'en 1945 ce fut ce même Churchill, qui déclara à la cantonade : "Nous avons tué le mauvais cochon." Cette déclaration, alors que débutaient les prémices de la guerre froide, exprimait clairement, qu'il aurait fallu s'allier à Hitler plutôt qu'à Staline. Churchill avouait-il par-là son erreur de jugement et des regrets devant le gâchis créé dans le monde entier ainsi que devant les dizaines de millions de morts de cette guerre fratricide stupide ? Bien sûr que non, car il fut toujours le valet soumis des cosmopolites juifs sans qui sa carrière n'aurait pas existé, et d'autant qu'il savait d'avance que ces paroles ne changeraient plus rien. Sans doute espérait-il, que les jugements de l'histoire et de la postérité lui resteraient favorables après avoir été la principale cause de ce drame.Il voulait aussi certainement éviter d'être qualifié de fossoyeur de l'Empire britannique aux yeux des Anglais.

besoins. Et dès le début juillet l'envoi de vivres, de machines et d'armements américains commença à transiter vers la Russie; et il ne cessera jamais plus, que ce soit par Mourmansk et la mer blanche ou à travers l'Iran. Car il faut rappeler ici, que l'Iran, pays neutre, fut envahi par les Anglais le 25 août 1941 afin de faciliter l'aide aux Soviets. Roosevelt envoya même à son acolyte Staline des plaques imprimantes pour imprimer lui-même des FAUX-VRAIS DOLLARS, afin de payer plus facilement ces fournitures et de justifier ainsi leur vente devant le Sénat américain rétissant. Durant tout le conflit l'armée rouge reçut des USA un total de 427.000 camions, 5.000 blindés légers, 7.000 tanks lourds, 5.000 tracteurs d'artillerie, 2.000 ateliers autopropulsés, 14.000 avions, 2.000 locomotives, 11.000 wagons, 500.000 téléphones de campagne, 2.670.000 tonnes de produits pétroliers, 4.478.000 tonnes de produits alimentaires, 6 raffineries complètes de pétrole, une énorme fabrique de pneus, de grandes quantités d'armes individuelles, de matériels médicaux, de machines diverses, de tours mécaniques, etc... Et de Churchill Staline reçut en tout 5.031 tanks, 6.800 avions, 4.600 canons antitanks et plus de 150 millions de projectiles. Il est évident, que sans cette aide directe l'Armée Rouge n'aurait pas tardé à succomber, malgré son énorme supériorité en hommes.

* * *

Comme l'écrivit avec raison Henry Ford: "*L'habile déformation des faits est une des armes de prédilection des Juifs.*" Aussi est-il utile maintenant de revenir quelque peu en arrière afin de démontrer l'importance de la CONSPIRATION MONDIALISTE JUIVE contre Hitler et le National-Socialisme, qui, je le répète, est le seul rempart valable et efficace et la seule solution pour sauver les peuples de l'esclavage au profit de quelques APATRIDES. Car il ne peut exister de

socialisme valable sans nationalisme, tout comme il ne peut exister de nationalisme sans volet social développé. Le socialisme International n'est que de la duperie intellectuelle, qui aboutit soit au communisme esclavagiste, soit au libéralisme économique sauvage et à la misère. En effet à l'heure actuelle dans notre monde de "libres-échangismes" on estime à 50 par minute le nombre de personnes, qui basculent dans la pauvreté, et qu'un enfant meurt de faim toutes les 2 secondes. Comme le disait très justement l'animateur Coluche: "*Le capitalisme c'est l'exploitation de l'homme par l'homme; et le communisme c'est l'inverse*." Et il ajouta aussi: "*Le monde doit se rendre compte, que les Juifs peuvent tout se permettre. Il y a plus de 1 milliard de Chinois et l'on n'en parle pratiquement jamais; Il y a 26 millions de Juifs et il ne se passe pas un jour sans qu'on en parle.*" Venant du demi-juif Coluche ces remarques ne manquent pas de piment. Mais revenons à notre sujet:

Le 30 janvier 1939 devant la grande coalition de l'ensemble des démocraties occidentales avec l'URSS, Hitler tenta de mettre sur pied une autre coalition, que l'on nomma l'AXE BERLIN-ROME-TOKYO. (Il faut rappeler qu'en 1937 il y avait déjà eu création d'un Axe Berlin-Tokyo). Mais les trois pays concernés, au nationalisme exacerbé, en restaient cependant à des stades socialistes fort différent. D'autre part leurs puissances militaires étaient-elles aussi assez dissemblables; à ce point de vue l'Allemagne seule était valablement développée. Lors de la création de l'Axe tripartite Hitler déclara: "*Nous nous unissons au Japon, car, comme nous, il est destiné et déterminé à lutter contre le bolchevisme, qui menace le monde entier, et devant lequel beaucoup de pays paraissent encore aveugles. La destruction du Japon signifierait la bolchevisation de tout l'Extrême-Orient; et à part le Judaïsme international aucun peuple ne peut désirer une telle chose.*" Cet accord sur papier ne fut jamais

suivi de réalisations communes et cet AXE resta totalement théorique. Car lorsque se déclencha la guerre en Europe, les Japonais restèrent dans l'expectative et se confinèrent dans le silence. D'autre part les archives publiées par l'Amirauté britannique, suite à l'examen des nombreux documents saisis en Allemagne en 1945, prouve que l'attaque japonaise contre Pearl-Harbor le 7 décembre 1941 fut une surprise complète pour les dirigeants allemands et pour Hitler en particulier. Car en février 1941, lorsque le ministre des Affaires Etrangères du Japon, monsieur Matzuoka, vint rencontrer Hitler à Berlin, celui-ci INSISTA pour que le Japon n'entre jamais en guerre contre les Etats-Unis, mais bien qu'il tourne ses armes contre l'URSS, comme lui, le Führer, allait le faire bientôt. Churchill confirme cette insistance de Hitler dans ses "Mémoires", et Matzuoka était entièrement d'accord en quittant l'Allemagne. Mais il fut destitué plus tard par les maîtres nippons de la Marine, qui jalousaient l'armée de terre, empêtrée dans sa guerre en Chine, mais qui en retirait les honneurs, et qui considéraient aussi, qu'il serait plus profitable de se lancer contre les garnisons anglo-américaines peu défendues. Cette idée de guerre avec l'Amérique germa d'autant plus facilement, que Roosevelt aidait de tout son pouvoir les troupes chinoises de Tchang-Kai-Chek, et qu'il multipliait les vexations officielles envers le peuple japonais. Le Japon fut ainsi attiré dans un piège manigancé par Roosevelt, comme le démontra le rapport et le livre du rapporteur américain Emmanuel M. Josephson (livre intitule: "Rockefeller l'internationaliste").

Comme depuis le début du conflit l'Allemagne s'évertuait à ne pas répondre aux provocations rooseveltiennes, Rockefeller, officiellement protestant, mais réellement grand maître de la juiverie internationale, d'un grade encore plus élevé que les Rothschild, tous francs-maçons bon teint, décida, par l'intermédiaire de son CFR (Council of Foreign Relation, organisme

international de contacts, de soudoyement et de domination des gouvernements) de pousser secrètement les Japonais à attaquer l'Amérique. D'abord en leur faisant miroiter, qu'il serait bien plus facile de vaincre et d'écraser les USA plutôt que l'URSS. Ensuite parce que l'attaque de l'URSS, patrie du Bolchevisme et provisoirement des Juifs, devait être évitée à tout prix. Aussi 48 heures après le début de l'invasion allemande en Russie, Roosevelt (certainement sur ordre de Rockefeller) avait convoqué l'ambassadeur japonais à Washington pour lui demander de ne jamais attaquer l'URSS, et que lui, Roosevelt, était prêt à fournir au Japon des garanties de paix de la part des USA. Mais deux mois après cette entrevue, sans aucun motif, **Roosevelt commença à provoquer le Japon.** D'abord il décida de geler les avoirs japonais déposés aux USA. Ensuite de suspendre les fournitures de pétrole au Japon, ensuite en novembre 1941 il envoya un ultimatum mettant fin aux négociations américano-japonaises. Un peuple fier comme le peuple japonais ne pouvait accepter sans réagir ces humiliations successives. En outre par des rapports secrets le gouvernement japonais fut instruit **de la grande vulnérabilité de la flotte américaine du Pacifique** ainsi que de toutes leurs installations militaires. Et Roosevelt ordonna le maintien à l'arrêt de toute cette flotte et sa concentration à Pearl-Harbor. Le piège était bien tendu, d'autant que depuis plus de 6 mois les services du chiffre américain connaissait le chiffre japonais et de là toutes leurs conversations les plus secrètes. En outre Josephson l'investigateur du Sénat cite dans son livre: "*Les preuves, qui apparurent dans les débats du Congrès DEMONTRENT, que le CFR de Rockefeller subsidiait l'institut des Relations du Pacifique, et que celui-ci entretenait financièrement Richard Sorge et tous les espions communistes vivant au Japon*." Rappelons-nous ici, que lors de la guerre russo-japonaise de 1905, c'était ce même institut rockefeller, qui propagea la propagande communiste parmi les marins russes

prisonniers au Japon après la victoire de Tsushima. Et c'était par l'intermédiaire de ce même service de Rockefeller, que les Japonais obtenaient tous leurs renseignements sur la flotte américaine du Pacifique.

Ces révélations de Josephson furent confirmées par le général américain Charles A. Willoughby, chef du service d'espionnage à Tokyo. Si l'Axe Berlin-Tokyo n'était que théorique, l'axe Rockefeller-Staline-Roosevelt fonctionnait à plein. En outre l'amiral américain Robert A. Théobald affirma après la guerre, que la flotte américaine du Pacifique fut à cette époque intentionnellement affaiblie et concentrée à Pearl-Harbor dans une ostensible passivité. Et il ajoute, que Washington savait pertinemment bien, que la flotte japonaise attaquerait le 7 décembre à 8 heures du matin. Les amiraux William F. Halsey et Husband E. Kimmel confirmèrent les dires de l'amiral Théobald. Si Hitler ignorait tout des plans japonais, Roosevelt était lui très au courant 20 jours avant l'agression l'ambassadeur américain Grew avait cablé de Tokyo, qu'il fallait prendre des précautions et mettre la flotte du Pacifique en alerte; rapport qu'ignora superbement Roosevelt. (Lire à ce sujet: "EI Ultimo Secreto de Pearl-Harbor" par l'amiral Théobald).

L'on peut donc constater, que tout fut fait pour pouvoir enfin déclarer la guerre à Hitler; guerre que le peuple américain dans sa majorité ne voulait aucunement. Rockefeller le roi sans couronne des Juifs et des Cosmopolites, celui que Gorbatchev vint saluer en premier, lorsqu'il vint pour la première fois voir le président Reagan lors de l'amorce de la détente entre l'occident et le monde communiste en 1987; Rockefeller donc et son acolyte Roosevelt manigancèrent tout. D'autant que lorsque les troupes allemandes se lancèrent dans ce qu'ils crurent le "dernier combat", c-à-d dans la bataille de Bryansk-Vyasma le Juif Averell Harriman, représentant de Roosevelt en URSS, promit à Staline une aide militaire totale et sans

limite, afin de détruire l'Allemagne. Et à ce moment les USA n'étaient pas encore en guerre.

* * *

Si Staline pouvait utiliser toutes les ressources de son immense empire à combler les pertes de son vaste mais unique front, et si Churchill devait, quant à lui, s'occuper de deux fronts (celui d'Afrique du Nord et celui de la guerre aérienne contre l'Europe), son acolyte Roosevelt l'aidant grandement à protéger ses voies de communication, Hitler, lui, devait combattre sur six fronts dès 1942. En effet il y avait:

1) Le front russe, qui absorbait la majeure partie de l'armée allemande et 34% des effectifs aériens.

2) Il y avait aussi le front occidental, très partiellement actif cette année là. Il immobilisait cependant au Danemark, en Norvège, en Hollande, en Belgique et en France 43 divisions et surtout la majeure partie de l'aviation, soit 1.800 appareils. Si à terre les Allemands n'avaient qu'à lutter contre des saboteurs et des petits groupes de partisans encore mal organisés et mal armés, il en allait tout autrement dans les airs, car là les bombardements terroristes anglais contre les populations civiles s'intensifiaient, frappant partout, même sans aucun but militaire. Le 28 avril 1942 la ville de Rostock subit le premier bombardement de masse mené par 1.000 forteresses volantes, qui s'acharnèrent presque exclusivement sur les zones résidentielles. Le 31 mai ce fut au tour de Cologne, ensuite de Hambourg, de Berlin, etc... Le général anglais Fuller dans son "Histoire de la guerre mondiale" cite nombres de ces bombardements inutiles et dans le seul but de semer LA TERREUR. Pour lui le plus parfait exemple de ces destructions inutiles fut vers la fin de la guerre le bombardement de la ville médiévale de Hildesheim, dont le seul but était de détruire un passé culturel glorieux. Il y eut aussi le monstrueux bombardement de Dresde,

ville hôpital déclarée "ouverte", ou périrent plus de 235.000 victimes uniquement des civils et des blessés, (en regard Hiroshima n'eut que 85.000 victimes). Mais nous en reparlerons. De toute façon il faut savoir, que l'article 25 de la "Convention de La Haye" signée par tous les pays européens, par l'Angleterre et par les USA, sauf par la Russie soviétique **interdisait formellement tout bombardement de zones ou d'édifices civils sans raisons militaires**. Naturellement les grands apôtres des "Droits de l'Homme" et des droits internationaux, Churchill, Roosevelt et Staline, ne respectèrent JAMAIS ces conventions humanitaires signées par leur pays respectif. C'est cette guerre à outrance contre les populations civiles, qui poussa Hitler à exiger toujours plus de bombardiers à son industrie aéronautique, alors que ses généraux de l'air, Milch et Galand en tête, le suppliait d'accorder toute son attention à la chasse. Ce fut là une terrible erreur, qui coûta la victoire à l'Allemagne. Mais Hitler était excédé devant les souffrances injustes imposées à son peuple, principalement aux faibles, aux femmes et aux enfants. Il espérait toujours, mais en vain, que des représailles semblables infligées à ses ennemis finiraient par leur faire abandonner les exactions contre les civils.

3) Il y avait aussi pour l'Allemagne la guerre sur mer. Possédant peu d'avions à grands rayons d'action (preuve supplémentaire que Hitler n'envisagea jamais de recourir à une guerre contre l'Angleterre) et peu de submersibles au début des hostilités (21 en septembre 1939, ce qui correspondait à un total de six en action à tout instant, car pour ceux en mer correspondait 6 en radoub et 6 en route vers les zones de chasse; les 3 derniers servaient à l'instruction en mer Baltique). Pour l'Allemagne l'effort de guerre sur mer fut donc assez pénible au départ. Cependant durant l'année 1941-42 de nouveaux submersibles s'ajoutèrent aux premiers pour atteindre un total de 250. Ce qui permettait d'en avoir

perpétuellement 75 dans l'Atlantique, de telle sorte que les victoires des U-Boots s'élevèrent en 1942 à un total de 7.706.000 tonnes envoyées par le fond. Depuis le début des hostilités en septembre 1939 l'Angleterre avait déjà perdu 16.644.000 tonnes et ce malgré les fournitures maritimes de Roosevelt et de l'Amérique NEUTRE. Au début de la guerre la flotte marchande anglaise, avec toutes les prises faites un peu partout chez des neutres comme la Grèce se montait à 25 millions de tonnes; en outre l'Amérique en avait fourni 9 millions de tonnes supplémentaires depuis 1940. Il n'empêche, qu'avec tout ce tonnage coulé l'Angleterre fut à deux doigts de perdre cette guerre sur mer. Ainsi par exemple à certains moments il ne restait en Angleterre que pour huit jours de combustibles. Durant l'année 1942, grâce à leur tactique d'attaque en "meute" les loups de **Doenitz** coulaient en moyenne 100 bateaux par mois. Mais petit à petit l'entrée "officielle" en guerre de l'Amérique avec sa puissance industrielle énorme parvint à faire reculer le spectre de la défaite totale sur mer pour la Royal Navy.

4) Il y avait ensuite pour Hitler le front balkanique, qui était partiellement actif, mais qui immobilisait tout de même 20 divisions allemandes et 200 avions. C'était là un véritable imbroglio, où, comme dans les années 1990 les diverses ethnies slaves réglaient leurs comptes entre-elles. Par exemple le nationaliste serbe Miaëlovitch luttait souvent contre les Allemands, mais parfois avec eux contre les communistes du juif Brosz Tito; des Bosniaques et des Croates se retrouvaient dans les deux camps eux aussi avec des Italiens, qui vendaient leurs armes aux Slovènes, ou aux Croates ou même aux Bosniaques; parfois même aux communistes des diverses ethnies. C'était une guerre sans pitié où tous les Allemands faits prisonniers étaient torturés avant d'être assassinés.

5) Il y avait aussi l'important "front aérien" que subissaient principalement les civils allemands. Front très actif dès 1942 qui petit à

petit minait la résistance de tous par ses destructions terroristes insensées. Plus de 2 millions d'hommes et de femmes, jeunes et vieux, étaient mobilisés dans la défense anti-aérienne, à laquelle participait aussi plus de 1.200 chasseurs.

6) Et pour finir, il y avait le front italien d'Afrique, front que Hitler ne désirait pas, mais auquel il avait dû participer pour éviter une déroute de son allié italien. Ce front très actif absorbait plus de 10 divisions allemandes, 1.000 avions et une bonne partie de la production de guerre à cause de 70% de pertes en mer motivées par l'inefficacité des escortes de la marine italienne. En fait ce front intéressait assez peu Hitler, qui faisait totalement confiance au général Rommel. Ce fut essentiellement une guerre de mouvements, où le génie tactique de Rommel compensa pendant longtemps l'énorme supériorité des effectifs anglais. Par exemple, lors de la fameuse bataille de El Alamein le fameux général pédéraste anglais Montgomery disposait de 1.114 chars, tous neufs, alors que Rommel n'avait plus que 219 panzers plus ou moins usagés par les campagnes précédentes, auxquels il faut cependant ajouter 339 chars légers italiens. La proportion était la même quant au facteur humain. Montgomery possédait 150.000 hommes à opposer aux 32.000 Allemands aidés par 60.000 Italiens. Et quant aux avions les Anglais en alignaient plus de 1.000 et les Allemands à peine 100. Sans oublier que le 8 novembre 1942 les Américains débarquèrent en Algérie près de Oran, afin de prendre à revers les troupes germano-italiennes. Ce débarquement fut grandement facilité par les troupes françaises du maréchal Pétain, qui remerciaient de cette façon Hitler d'avoir respecté l'empire colonial français et d'avoir rêvé à une véritable réconciliation. A ce moment Rommel fut rappelé en Allemagne et remplacé en Tunisie par le général von Arnim. Contrastant avec les lois habituelles de la guerre, qui poussa les troupes allemandes à présenter les armes à l'ennemi vaincu comme lors

de la reddition de Varsovie ou de la Grèce, le général juif-démocrate vainqueur, David D. Eisenhower, s'empressa lors de sa victoire en Tunisie de précipiter son adversaire le général von Arnim et tout son état-major dans un cul-de-basse fosse. La même attitude se répétera en 1945 lors de la reddition de l'Allemagne à Versailles où Eisenhower, encore lui, reçut le général Keitel assis sans même le saluer. Il faut mettre cette attitude en parallèle avec celle d'Hitler en 1940 saluant à Rethondes le général Huntzinger, le délégué français vaincu. Bref, en avril 1943 l'Africa Korps dût se rendre faute de moyens. Comme toujours les Américains, suréquipés mais très piètres soldats, finirent par l'emporter après de nombreux revers, comme celui célèbre de "La Passe Kassérine". Tous les films tournés depuis 1945 ne reflètent jamais la réalité sur cette époque.[27]

La seule chose qui ressort de ces événements, c'est **que se fut partout LA VICTOIRE DES RICHES (les Alliés) SUR LES PAUVRES.** Dans un monde judéo-chrétien le meilleur est toujours le plus riche, celui où la fausse élite du profit est au pouvoir; mais ce MONDE DU PROFIT tire à sa fin et nous sommes à **l'Aurore des temps nouveaux où l'élite vraie reprendra sa place**, car le Dieu "profit", le veau d'or et le libre-échangisme portent en eux leur propre mort, leur propre dégénérescence. Et nous devons constater, que si Hitler n'avait pas été trahi par beaucoup, la pauvreté de ses moyens n'aurait tout de même pas entraîné la victoire des Alliés super riches. Seules l'agressivité et le courage, ce que les Allemands possédaient, suffiront bientôt à renverser les sociétés démocratiques pourries. Les Juifs cosmopolites le savent très bien et c'est pour cette raison,

---

[27] Il ne faut pas oublier, que depuis 1945 l'industrie cinématographique est entièrement,à 100% dans les mains des Juifs cosmopolites. Les seuls 5 % qui lui échappaient encore du temps de l'Allemagne nationale-socialiste furent absorbés par les vainqueurs, de telle sorte, que les Américains et les "Alliés" y sont toujours représentés comme les meilleurs. A ce sujet une ballade du grand poète argentin Atahualpa Yupanqui chante : "Qui a gagné la guerre du Vietnam? Les guérilleros dans leurs montagnes et les Yankees au cinéma …"

qu'ils imposent le métissage forcé à l'ensemble des peuples indo-européens.

* * *

En mars 1942, seconde année de guerre en URSS, nous pouvons considérer, que les Russes ont effectivement perdu 1/3 de leurs centres industriels, pratiquement toutes les terres de production de céréales, car la Russie Blanche et l'Ukraine sont aux mains des Allemands. Ils ont aussi perdu plus de 50% de leurs mines de charbon et 62% de leur minerai de fer. Leurs pertes en soldats et équipements militaires se montent à 400 divisions et le territoire occupé par l'Allemagne comprend une population de 80 millions d'habitants, c-à-d 40% de la population totale, pour la plupart des Indo-Européens, c-à-d la population la plus valable. La situation de l'Empire communiste était pratiquement devenue extrêmement critique. A l'inverse la crise de l'armée allemande, qui avait culminé fin février 1942, était maintenant résolue, et la vaste poche (le Kessel) de Démyansk était résorbée. Malheureusement sur les 21 divisions blindées, qui avaient pris part aux opérations de juin 1941 en Russie, seules 10 avaient pu être réorganisées vaille que vaille sur ce vaste front oriental, mais l'on en espérait 4 autres incessamment. Tous les fronts absorbaient du matériel et les usines de blindés avaient dû utiliser une partie de leur capacité à la production de pièces détachées pour la marine et pour l'aviation. De telle sorte, que si en 1941 l'offensive allemande s'était réalisée avec 12 armées, celle qui se préparait pour avril-mai 1942 ne se ferait plus qu'avec 6 armées, les 6 autres servant à se maintenir sur leurs positions.

Le 8 mai 1942 von Manstein reprit l'offensive en Crimée avec sa 11ème armée. Il parvint à encercler 8 divisions russes et la bataille se termina le 18 mai par la prise de Kertch et de Féodosia. Cela permit la capture de 180.000 prisonniers soviétiques et la destruction de 1.303

canons, de 343 chars, de 3.814 véhicules divers, de 323 avions et de 16 navires de guerre. Mais la forteresse de Sébastopol tenait encore toujours et elle ne fut conquise que le 7 juillet 42 après de très âpres combats. Cependant les Soviétiques y perdirent 35.000 morts et plus de 90.000 prisonniers.

A peine von Manstein avait-il terminé la libération et le nettoyage de la Crimée, qu'il fut transféré dare-dare avec sa 11ème armée sur le front du Volchow au nord. Les Russes avaient percé ce front avec trois armées. Deux de ces armées furent rapidement coupées de leurs bases mais elles ne furent totalement anéanties que le 2 octobre 1942. Là les Russes ne laissèrent que 12.000 survivants, qui se rendirent avec 300 canons, 500 Katiouchas (lance-grenades) et 244 tanks.

Durant cette même année de 1942 les Rouges tentèrent de perforer les lignes du secteur central du côté de Rzhev, c-à-d 200 kilomètres à l'ouest de Moscou. Cette bataille se termina le 13 juillet 42 et les Russes y laissèrent 40.000 prisonniers, 220 chars et 738 canons plus un grand nombre de morts et de blessés. Ensuite ce secteur resta calme jusqu'à l'année suivante.

Sur le front sud, en Ukraine le méréchal Timochenko entreprit une offensive vers Karkov sur un front large de 160 kilomètres. Avec ses 300.000 hommes d'infanterie portée et de blindés il tenta de détruire la 6ème armée allemande aux environs d'Izium. Heureusement von Kleist accourut et sauva la situation avec son armée blindée, et après 16 jours de violents combats il obtint les résultats suivants: 239.306 prisonniers, plus la destruction ou la capture de 2.026 tanks, de 540 avions et de 1.249 canons. Et seulement après tous ces retards, le 29 juin 42, cinq armées allemandes et 3 roumaines purent enfin entreprendre leur offensive. Le plan d'opération de Hitler pour 1942 avait planifié une avance en profondeur d'une part vers le Caucase et ses champs pétrolifères et d'autre part vers Stalingrad, afin de priver les

Russes des nombreuses ressources locales, c-à-d de pétrole, de manganèse et de céréales avec en outre pour but suprême de détruire complètement l'Armée Rouge, qui avait déplacé la majorité de ses forces dans ce secteur sud. Concurremment avec ce mouvement et afin d'éviter tout encerclement von Bock devait aller prendre la ville de Voronej en partant de Koursk. Ce dernier arriva à Voronej rapidement après avoir capturé 120.000 Russes et détruit 1.077 tanks et 1.688 canons.

Pendant ce temps von Kleist se ruait vers le Caucase tout en prenant au passage les villes industrielles de Kupyansk, de Vorochilovgrad et de Rostov. Il pénétra dans les plaines du Caucase de plus de 700 kilomètres jusqu'au mont Elbrouz et jusqu'aux champs pétrolifères de Maïkop. A ce moment le front était situé à plus de 1.800 kilomètres des frontières du Reich. Mais l'Asie était trop vaste pour la petite armée allemande encore en grande partie peu mécanisée malgré tous ses alliés européens, et, malgré aussi le soulèvement en sa faveur de nombreuses ethnies caucasiennes, qui détestaient le communisme. Les Cosaques du Terek, les Tcherkesses, les Tchétchènes, des Géorgiens, les Ossètes, les Kalmouks, etc... se soulevèrent bravant la répression sauvage des politrouks juifs. Les brigades de la mort du commissaire politique juif Seménovitch Arbakinov pratiquaient des exécutions en masse au fur et à mesure du retrait soviétique. Des milliers de morts jonchaient le sol partout; en un seul endroit les Allemands en dénombrèrent plus de 15.000. Et lorsque les Allemands durent quitter le Caucase Staline envoya en Sibérie bon nombre des survivants de ces peuples. Ce qui entretient encore actuellement la haine de ceux-ci pour l'armée rouge; haine que nous retrouvons dans la guerre de Tchéchénie actuelle.

Mais la bravoure ne suffit pas; après l'encerclement de Stalingrad, von Kleist dût utiliser tout son savoir-faire et toutes ses ressources pour éviter l'anéantissement de son corps d'armée, soit 25 divisions, c-à-d 700.000

hommes. Rien que les blessés à évacuer de sa première armée panzer s'élevaient à 25.000 hommes. Mais le 14 janvier 1943 il parvint à terminer son repli jusqu'à Rostov sur le Don sans laisser personne en arrière. Pour le punir de son habileté et d'avoir sauvé son armée les Soviétiques le laissèrent mourir en captivité en 1954 après 9 ans de détention.

Analysons maintenant ce qu'il advint de la seconde branche de l'offensive de 1942, celle qui devait aboutir à Stalingrad. Cette bataille fut l'une des plus acharnée de la guerre. Là 315.000 Allemands et alliés passèrent le Don et entrèrent à Stalingrad; beaucoup y moururent ou y furent blessés; les plus chanceux, les blessés du début de la bataille parvinrent à être évacués. Mais lors de la reddition le 2 février 1943 il restait encore dans le Kessel 98.000 hommes, qui furent faits prisonniers et si mal traités ensuite, que seulement un peu plus de 6.000 purent revoir leurs foyers en Allemagne après la mort de Staline. (Lire à ce sujet: "J'étais médecin à Stalingrad" par le commandant-médecin Dibolt aux Editions "France-Empire".) Toute l'histoire de Stalingrad commença par la prise de Kalatch sur le Don. Pour enfin traverser le fleuve les Allemands durent lutter du 24 juillet 42 au 10 août. Les Russes, 250.000 hommes plus une armée blindée ne cédèrent que pas à pas, préférant mourir que reculer. Cet acharnement nouveau tenait en partie à l'extrême dureté des politrouks juifs de Staline. Ce dernier avait d'ailleurs avoué à Averell Harriman, coreligionnaire de Roosevelt et son représentant: "Actuellement dans l'armée soviétique il faut plus de courage pour reculer que pour avancer." Reculer équivalait à recevoir une balle dans la nuque. Aussi après la bataille de Kalatch, où morts et blessés russes furent excessivement nombreux, les Allemands ne mirent la main que sur 57.000 prisonniers, mais ils avaient détruit plus de 1.000 blindés et 750 canons.

Un bref calcul fait le 12 août 1942 nous démontre, que depuis le début du conflit, c-à-d

depuis le 22 juin 1941, les Soviétiques avaient perdu:

1) En prisonniers 3.600.000 en 1941 plus déjà 1.044.741 en 1942, soit au total 4.644.741 hommes.

2) En blindés 18.697 en 1941 plus déjà 6.261 en 1942, soit au total 24.958.

3) En canons 26.829 en 1941 plus 10.131 en 1942, soit au total 36.960 et

4) En avions abattus ou détruits au sol 22.000 en 1941 auxquels il fallait déjà ajouter 6.056 en 1942, soit au total 28.056. Les pertes soviétiques, si nous comptabilisons prisonniers + morts + blessés se chiffraient à un peu plus de 10 millions de soldats. Durant la même période les pertes allemandes en morts et en disparus se montaient à 337.342 hommes, auxquels il fallait ajouter plus de 1 million de blessés. Mais la population allemande était d'environ 80 millions d'habitants, alors que celle de l'URSS se montait à 202 millions, auxquels il faut ajouter celles de tous les Alliés.

La 6ème armée de von Paulus entra dans la ville de Stalingrad le 17 septembre 1942. A ce moment déjà, des 375 panzers de dotation de cette armée, il n'en restait plus que 163. La résistance russe était farouche et les Allemands n'avançaient plus que mètre par mètre, de maison en maison. A cette époque les Allemands ignoraient, que cette résistance était principalement due à la connaissance des plans de bataille de Hitler par le GQG (la Stavka) de Staline. En effet il y avait d'abord eu cet accident du 20 juin 1942, où un général allemand, qui portait les ordres de toute la campagne pour 1942 aux différents états-majors du front, et cela dans un petit avion de liaison sans escorte aérienne. Son Fieseler Storch fut abattu entre les lignes, il fut tué et ses documents disparurent. Mais la Stavka était surtout superbement renseignée par "L'orchestre Rouge" cette énorme organisation d'espionnage dont nous reparlerons au chapitre suivant.

En plein combat pour Stalingrad, début novembre les Américains débarquaient en Algérie,

et pour faire face le Haut Commandement allemand envoya d'urgence en Tunisie les 13 divisions de réserve, qu'il destinait à la 6ème armée de von Paulus. Pour sauver l'Italie et le sud de l'Europe il retira même du front russe 400 avions qu'il expédia aussi à Tunis. Au fond après avoir comptabilisé les pertes russes l'Etat-Major allemand commit la même erreur qu'en novembre 1941; celle de croire que les Soviets étaient au bord de la déroute et qu'ils manqueraient de forces organisées pour une contre-offensive d'hiver. Et l'hiver était là. Le 16 novembre les premières chutes de neige firent leur apparition sur Stalingrad et le thermomètre chuta autour de -20°. La catastrophe survint en fait le 19 novembre.

En effet rappelons ici, que Hitler avait toujours préconisé de "disperser" les divisions de ses "alliés" entre les divisions allemandes, qu'il savait beaucoup plus agressives et surtout mieux commandées, mieux entraînées, mieux armées et plus disciplinées, mais il en avait été empêché dès le début de la guerre à l'Est par les récriminations de Mussolini et du maréchal roumain Antonescu, qui tous deux par gloriole nationale voulaient manœuvrer et combattre par armées entières. Il y avait donc sur le vaste front russe une armée italienne, une autre hongroise et deux armées roumaines, chacune responsable d'importants secteurs de fronts vides de toutes troupes allemandes. La conséquence de cette "tolérance" et de ce respect des désirs de ses "alliés" par Hitler fit, que les Russes, accoutumés à la moindre valeur combative de ces alliés, s'arrangeaient toujours pour percer les fronts dans ces zones défendues par ces armées moins aguerries. Aussi à Stalingrad le fer de lance était constitué par les Allemands de cette 6ème armée, flanqué de part et d'autre par les deux armées roumaines.

Le 19 novembre, 64 jours après le début de cette titanesque bataille, les Soviétiques lancèrent au nord sur la 3ème armée roumaine et au

sud sur la 4ème armée roumaine 71 divisions et brigades blindées. En 3 jours ce vaste raz-de-marée en tenaille se referma à Kalatch sur le Don. La 6ème armée de von Paulus était encerclée.

Au début ce nouveau Kessel n'inquiéta pas trop Hitler, qui était habitué à ce genre de situation depuis l'hiver précédent; et l'armée allemande était maintenant entraînée pour faire face dans ces circonstances. D'autant que fort du précédent de la poche de Démyansk, le Führer crut Goering, lorsqu'il promit de pouvoir ravitailler par les airs les 235.000 hommes encerclés. Mais le mauvais temps particulièrement inclément sur la région, rendit vite cette promesse très aléatoire. Et von Manstein prévu pour briser au plus vite l'encerclement ne parvenait pas à réunir suffisamment de forces pour contre-attaquer. Tout au plus pouvait-il avec ses bataillons squelettiques empêcher le front de craquer de toutes parts. Front qu'il fallait absolument conserver pour sauver les 700.000 hommes de von Kleist, qui se retiraient lentement du Caucase tout en combattant. Lorsque enfin l'on eut réuni suffisamment de forces pour tenter une percée par le sud vers la ville avec les blindés de Hoth, ce dernier ne put s'approcher de la poche restante de Stalingrad que de 45 kilomètres. Hoth demanda alors à von Paulus de lui-même faire un peu de chemin, de réunir ses forces et de lui-même percer vers lui sur les 45 kilomètres restants. Mais von Paulus fortement déprimé et en fait général peu valable, sans oublier, comme nous le verrons plus loin, qu'il conspirait lui aussi contre Hitler, refusa tout net en prétextant qu'il ne possédait plus assez de carburant, ce qui en fait était un mensonge. Hitler, qui venait de sauver son armée du Caucase et qui s'appliquait encore avec difficulté à colmater toutes les brèches de son front d'Ukraine, ordonna alors à sa 6ème armée (ou du moins à ce qu'il en restait) de combattre jusqu'à la dernière cartouche, afin de permettre la consolidation de tout le front par von Manstein. Cet ordre était logique dans ces

pénibles conditions, car sur les 259 divisions russes éparpillées de Léningrad à Rostov, 90 étaient immobilisées par le Kessel de Stalingrad. Mais le 2 février 1943 von Paulus se rendait avec 98.000 hommes. Par la suite la plupart des officiers supérieurs de son état-major comme von Seydlitz, tous des conspirateurs de la première heure, devinrent de virulents propagandistes du marxisme. Le sacrifice de Stalingrad, sa longue agonie avait en fait sauvé de la débâcle tout le reste de l'armée allemande. Comme en 1941 l'ordre de tenir à tout prix de Hitler se justifiait pleinement. Mais à nouveau il manquait à Hitler et à son armée DES PAUVRES les 13 divisions et les avions, qu'il avait dû envoyer d'urgence en Afrique pour sauver l'Europe.

Pour la première fois Hitler perdait une bataille, non pas par manque de jugement ni par insuffisance de génie militaire, mais bien:

1) A cause de son amitié envers Mussolini en difficulté en Tunisie,

2) Par respect pour ses alliés, qui désiraient voir leurs divisions groupées en armées nationales et sous commandement national,

3) A cause des promesses de son ami Goering, qui surestima toujours les possibilités de sa Luftwaffe,

4) A cause de la mauvaise estimation de ses officiers d'état-major sur les possibilités de résistance des Russes et sur leur richesse en matériels; richesse dûe essentiellement à l'aide américaine,

5) A cause de cette aide mondialiste et de la mésestimation de sa puissance industrielle,

6) A cause d'un temps particulièrement défavorable à la Luftwaffe, et

7) Surtout à cause de l'espionnage soviétique et mondialiste, lui-même renseigné par un ensemble de traîtres gravitant dans le Haut Etat-Major allemand et par la perte accidentelle des documents le 20 juin 42 au début de l'offensive d'été.

* * *

Durant les trois premiers mois de 1943 il n'y eut pas à proprement parler de grandes batailles à l'Est, mais de nombreux combats isolés afin de maintenir un semblant de front. Les Allemands étaient tellement peu nombreux, que von Manstein appliqua méthodiquement la "tactique du hérisson" inventée par Hitler. Il s'agissait de "groupes de combats" plus ou moins importants, composés la plupart du temps de toutes les armes, et qui pouvaient faire face dans toutes les directions. Naturellement cette tactique laissait d'énormes vides entre deux positions. Vides que les Russes beaucoup plus nombreux utilisaient, soit pour attaquer les arrières éloignés des troupes allemandes, soit pour fuir et se retirer sans être pris. Ce fut une vaste guerre de mouvements, où comme sur mer, chaque groupe ennemi se croisait dans tous les sens. On en était revenu, avec des moyens modernes, à pratiquer la guerre, qui eut toujours cours dans les steppes, celle des cavaliers extrêmement mobiles Scythes et Sarmates. Cela dura de janvier à mars 1943, et entraîna tout de même la mort de 35.000 soldats soviétiques et la destruction de 676 de leurs chars, de 648 de leurs canons et de plus de 600 véhicules de transport.

Au cours du mois de mars le fait le plus saillant fut la prise, l'évacuation et la reprise de Karkov par le corps blindé SS de Paul Hausser. Ce dernier désobéit même aux ordres de Hitler en abandonnant VOLONTAIREMENT une première fois la ville et il ne fut pas puni, preuve que Hitler ne fut jamais "l'obsédé du tenir sur place et y mourir", comme l'on veut toujours le faire passer, mais qu'il comprenait et acceptait toute manœuvre intelligente. Son obstination dans ses ordres relevait de sa méfiance de plus en plus grande envers ses généraux peu fidèles, qu'il avait refusé de limoger par bonté lors de sa prise de pouvoir. Il refusa toujours de les exterminer comme Staline fit avec les siens en 1937-38, car

il croyait en leur parole; et cependant beaucoup d'entre-eux ne cessaient de comploter à sa perte.

Durant l'année 1943 et malgré Stalingrad, les productions vitales pour l'URSS ne cessèrent d'encore diminuer. Ainsi l'URSS vit sa production d'acier se réduire de moitié et passer à 9 millions de tonnes seulement. Son pétrole, qui était de 31 millions de tonnes en 1941 passa à 17 millions pour cette année là. La production de houille fut réduite au 1/3 de sa production de 1941; le manganèse et le fer passant au 1/4 de même que sa production électrique. De telle sorte, que sans l'aide massive anglo-américaine le désastre russe était imminent. Par contre au printemps de 1943 grâce à la rationalisation imposée par Speer l'Allemagne produisait de plus en plus. En outre elle fit un effort surhumain pour restaurer ses 190 divisions qui combattaient en URSS, et put même en mettre sur pied quelques nouvelles. En 1943 elle posséda 51 divisions blindées en URSS. De son côté l'armée rouge embrigadait de force dans les coins les plus reculés de Sibérie. Elle enrôlait des gamins de 14 ans et des femmes pour ses troupes de premières lignes et parvenait ainsi à mettre sur pied 543 divisions. Naturellement ces nouvelles divisions, tout en possédant la masse, ne jouissaient plus de la valeur de celles de 1941. On signala même de nombreux cas d'automutilations afin de ne pas partir au front. Le moral de ces nouvelles troupes soviétiques restait assez bas, malgré la répression féroce des politrouks juifs.

C'est malheureusement cette année là en 1943, que la guerre vira définitivement en faveur des "Alliés" suite à l'opération CITADELLE. De quoi s'agissait-il? Il existait dans la région de Koursk un énorme saillant soviétique, qui pénétrait à l'intérieur des lignes allemandes sur une profondeur de plus de 100 kilomètres. Hitler avait décidé de réduire ce saillant et par voie de conséquence sa ligne de front. Mais il ignorait, que son plan était connu de la Stavka et de Staline, presque heure par heure lors de son

élaboration, grâce à l'espionnage de l'orchestre rouge et aux traîtres de son état-major.

La bataille de Koursk débuta avec un bon mois de retard le 5 juillet 1943. Ce retard et la connaissance parfaite du plan avaient permis aux Soviétiques de se renforcer considérablement dans tout ce secteur et de s'y fortifier. D'autre part durant l'attaque les nouveaux chars allemands Panthères et Tigres eurent de nombreuses pannes causées par un moteur non encore totalement au point. CITADELLE dura 14 jours et constitua l'une des plus féroces empoignades de toute la guerre. L'on put y voir des chars se lancer pour s'éperonner, et des tankistes sortir de leurs blindés pour s'empoigner à mains nues. Dans cette ruée les Allemands perdirent plus de 40.000 hommes, les Soviétiques y perdirent 34.000 prisonniers, 17.000 morts, 34.000 blessés, 4.827 chars, 2.201 canons, 1.080 mortiers de tous calibres et 2.344 avions. Mais le 10 juillet, afin de soulager les Russes de la pression mortelle allemande, les Américains débarquaient en Sicile avec l'aide de la mafia. Hitler dût alors se résigner à retirer des unités engagées dans l'opération "Citadelle" pour les envoyer d'urgence en Sicile. Suite à ce départ la proportion des troupes en présence à l'Est passa à 7 contre 1 en faveur des Soviétiques.

Après l'échec relatif de Citadelle les Russes mirent toute la pression afin de récupérer l'Ukraine, essentielle pour leur effort de guerre. Du côté allemand 38 divisions d'infanterie et 14 blindées incomplètes durent faire face à 174 divisions soviétiques sur un front large de 600 kilomètres; dans ces conditions les Allemands ne pouvaient que reculer en essayant de détruire le plus de troupes russes possibles. Et durant le second semestre de 1943 les 4 armées allemandes du secteur sud occasionnèrent tout de même aux Russes la perte de 1.080.000 hommes au prix de 405.409 Allemands mis hors de combat. En 1943 les prisonniers russes se faisaient de plus en plus rares, mais leurs morts et leurs blessés étaient

de plus en plus nombreux. Suivant des documents trouvés après la chute du Reich en 1945, au 31 août 1943 les pertes de l'armée allemande en URSS s'élevaient à 548.480 morts, à 1.998.991 blessés et à 354.967 disparus ou prisonniers; soit un total de 2.902.438 hommes.

Durant 1943 les Soviétiques organisèrent des fêtes populaires pour l'exécution d'officiers nazis prisonniers. Ainsi à Karkov des prisonniers furent pendus sur la grand place de la cité devant un aréopage de dignitaires communistes pour la plupart Juifs. L'écrivain juif Arthur Koestler relate les faits dans son livre intitulé: "Le Mythe soviétique et la Réalité." Si les Allemands pendirent parfois des partisans, c-à-d des terroristes combattant en civil, ce que les Allemands étaient en droit de faire LEGALEMENT suivant le traité de La Haye et la Convention de Genève, ils ne pratiquèrent jamais ces exécutions sous forme de "fêtes populaires", et les Soviétiques, quant à eux, exécutaient des prisonniers de guerre à l'encontre des conventions internationales. Mais les Politrouks juifs n'ont jamais reculé devant les pires excès. Ainsi lors de la première prise de Karkov en mars 1943 par -20° les Allemands furent ébahis de rencontrer sur des kilomètres de routes des statues de glace. Ces statues étaient des prisonniers italiens, que les Soviétiques avaient mis nus, et qu'ils avaient ensuite arrosés d'eau pour les transformer en blocs de glace. Lire à ce sujet "Cent mille gamelles de glace" de Guilio Bedeschi chez Laffont. Et n'oublions pas tous les Russes torturés à mort dans les caves de la Loubianka par les Juifs de la Guépéou. Là ils firent même venir des Chinois pour pratiquer des concours de tortures. (Lire à ce sujet: "Le Juif Talmudiste" de l'abbé Roeling.)

C'est aussi en 1943 que s'accentuèrent les bombardements terroristes anglo-américains sur de nombreuses villes allemandes comme Berlin, Essen, Düsseldorf, Stuttgart, Frankfort, Dortmund, etc... et sur Hambourg où 250.000 maisons furent

"rasées", soit la moitié de la ville. Il y eut là plus de 40.000 morts dont plus de 5.000 enfants. Comme les Anglo-Américains avaient utilisé une forte proportion de bombes au phosphore, certains brûlés se jetaient dans le fleuve et y périrent lentement noyés. Au vu de ce TERRORISME et de la misère des populations qui en découlait, certains pilotes proposèrent à Hitler de se jeter avec leur machine sur les forteresses volantes à la façon des Kamikazes japonais. Deux d'entre-eux le firent d'ailleurs. Mais Hitler refusa tout net, arguant que cette forme de guerre ne se concevait pas dans notre culture européenne. Il prouvait une fois encore par ce refus et cette réplique, qu'il n'était pas "la bête assoiffée de sang", comme les médias actuels le décrivent encore toujours.

A propos des bombardements terroristes je crois nécessaire de rappeler ici, même si je dois me répéter, que l'armée allemande n'était pas conçue pour pratiquer des bombardements stratégiques loin de la zone du front. Elle ne posséda jamais d'escadrilles d'avions à longs rayons d'action à l'inverse des Anglais avec leurs Lancasters et des Américains avec leurs forteresses volantes. Les quelques quadrimoteurs, que possédait l'Allemagne ne servirent qu'à l'observation éloignée pour aider la marine et parfois à lutter contre les navires de surface. C'est le 10 mai 1940, que Neville Chamberlain fut remplacé par Winston Churchill. Immédiatement ce jour là 3 avions anglais lâchèrent sur Fribourg en Brisgau une quarantaine de bombes, qui tuèrent 22 enfants, 13 femmes et 23 hommes. D'après le directeur du ministre du Cabinet de l'Air britannique J. M. Spraight, Churchill était le commanditaire de ce crime. Ensuite le 11 mai 1940, 18 bombardiers Whitley lâchèrent leurs bombes sur la Rhur, tuant et blessant femmes et enfants. Dans son livre intitulé: "Bombing Vindicated" Spraight écrit: "*L'effet Psychologique, qui aurait pu résulter du fait que nous avons pris l'initiative des bombardements stratégiques, nous gênait; c'est pourquoi nous nous abstînmes de donner à cette*

grande décision toute la publicité qu'elle méritait. Ce silence fut une feinte..."

D'autre part il faut noter, que les Allemands utilisèrent très rarement les bombes incendiaires et jamais des bombes au phosphore ni des torpilles aériennes à l'effet de souffle trop dévastateur, et cela à l'inverse des "Alliés", qui étudièrent même cyniquement les proportions de ces diverses bombes à utiliser et à mélanger, afin d'obtenir les destructions les plus massives possibles. C'est Churchill qui donna l'ordre d'entreprendre ces recherches. Il préconisa aussi de bombarder préférentiellement les centres des villes, plus riches en bâtiments anciens, qui, à ses dires, brûlaient mieux. Il cherchait ainsi sciemment à détruire tous les édifices culturels de la vieille Europe. Il préconisait aussi de détruire préférentiellement les cités ouvrières beaucoup plus peuplées. C'est ainsi, que le 30 mars 1942 le Juif F. Lindemann, conseiller au "Bombing Command de la RAF" déclarait dans un rapport, qui fut adopté, **qu'il fallait bombarder en priorité les zones ouvrières de 58 villes allemandes** de plus de 100.000 habitants. Et le massacre des populations civiles commença à l'intense jubilation de Churchill. L'historien Alfred Fabre-Luce dans son livre "L'histoire Démaquillée" écrit: "*Emmanuel D'astier de la Vigerie rendit visite à Churchill à Londres en avril 1944,et il décrit la scène pénible d'un Churchill complètement ivre, qui le conduisit dans une vaste pièce, où étaient alignés un bon nombre de stéréoscopes. Chaque appareil était consacré à une ville allemande détruite. Et, ajoute D'astier, Churchill me tirait de l'un à l'autre, m'obligeant à tourner l'oculaire pour que défilent devant mes yeux les images en relief du cauchemar de Cologne, de Düsseldorf, de Hambourg, de Berlin, etc... Et Churchill se montrait aussi excité qu'à une partie de football. Chaque quartier dévasté était comme un but marqué; il rugissait soulignant les ravages, vantant les coups. A le voir l'on se mettait à haïr l'Histoire et une société contrainte de s'exprimer de cette*

manière." Et un peu plus loin Fabre-Luce accuse formellement Churchill d'avoir ordonné PERSONNELLEMENT, sans aucune justification militaire valable, le bombardement de Dresde, ville ouverte pleine de réfugiés et d'hôpitaux. Cette opinion est partagée par David Irving et par tous les historiens de bonne foi.

Tous les bombardements de la Luftwaffe plus ceux des V1 et des V2 occasionnèrent en Angleterre 60.227 morts et 87.900 blessés. Il est impossible de chiffrer avec exactitude le nombre des victimes des raids de terreur alliés sur l'Allemagne de 1940 à 1945. Il semble y avoir eu environ 3 millions de victimes, dont au minimum 990.000 morts ou disparus. A Hambourg, après les quatre grands raids, on dénombra 53.000 morts et plus de 160.000 blessés. Et pour terminer avec Dresde où le "spécialiste-historien" David Irving cite le chiffre effarant de 635.000 civils décédés, les auteurs les plus minimalistes y citent 235.000 morts. Et je me souviens d'une émission scandaleuse de la RTBF (télévision belge) où le speaker parlait de 25 à 35.000 morts. Voila comment les médias aux ordres enseignent l'Histoire; quand il s'agit des victimes allemandes elles existent à peine, mais lorsqu'il s'agit de victimes juives les chiffres sont grossis à l'extrême. Après ce grand exploit des TERRORISTES ALLIES contre la ville de Dresde la radio de Londres ironisa en annonçant: "Il n'y a plus de porcelaine à Dresde." Devant tant de terreurs et de souffrances le pape et des évêques, comme monseigneur Bell de Stockholm, s'émurent et demandèrent que cesse cette forme de guerre. Bell écrivit même sa demande à Anthony Eden, qui ne daigna même pas lui répondre. Avant l'évêque un député travailliste, R. Stokes, avait demandé aux Communes le 31 mars 1943, si les populations civiles allemandes constituait pour la RAF des cibles de prédilection? Stafford Cripps, ministre de la production aéronautique, eut alors l'idée de prononcer devant les spécialistes du "Bomber Command" une conférence, qu'il intitula

malencontreusement: "**Dieu est mon co-pilote.**" A la suite de quoi R. Stokes revint à la charge à plusieurs reprises, exigeant en décembre 1944 **de savoir si les cibles de la RAF étaient désormais de 16 mile carrés.** Le gouvernement refusa de lui répondre sous prétexte, qu'il risquait de renseigner l'ennemi.

Signalons enfin qu'il n'y eut pas que l'Allemagne, qui reçut son lot de bombes; la Belgique et la France en reçurent aussi une bonne part, tuant et blessant de nombreuses femmes et enfants. Là aussi suivant leur coutume habituelle les Anglo-Saxons s'amusèrent même à mitrailler de paisibles paysans dans leurs champs, comme ils le firent en Normandie et dans le Cotentin lors du débarquement. Et tout cela sous la fallacieuse excuse, que l'on ne fait jamais d'omelette sans casser des œufs. **Ce fut une libération à coups de bombes.** Un écrivain américain, madame Frida Utley dans un livre intitulé: "The High Cost of Vengeance" (Chicago 1948) décrit l'EPOUVANTE des autorités américaines, lorsque, pénétrant en Allemagne, elles constatèrent les effroyables et barbares résultats des bombardements terroristes anglo-saxons. Et elle dit: "*C'est pourquoi le général Eisenhower organisa aussitôt une campagne monstre à propos des crimes de guerre allemands, insistant sur les camps de concentrations AFIN DE CAMOUFFLER LE RESTE. Il est certain, continue t'elle, que cette opération fut réussie. Pas un grand journal américain n'a décrit les horreurs de nos bombardements, ni les conditions dans lesquelles étaient obligés de vivre les survivants dans leurs ruines remplies de cadavres. Par contre les lecteurs américains ont été GAVES des seules atrocités allemandes. Quand ces atrocités ne furent pas INVENTEES pour couvrir le reste.*" Connaissant l'appartenance d'Eisenhower au grand complot mondialiste nous ne devons pas être étonnés de son attitude et de sa propagande.

* * *

En Sicile, après leur débarquement du 10 juillet les Américains se promenèrent, car les 9 divisions italiennes, qui s'y étaient fortifiées, se rendirent sans combattre. Seules la division parachutiste allemande de la Luftwaffe et la Liebstandarte A. Hitler se battirent rageusement contre les Anglais près de Syracuse. C'est à ce moment, le 25 juillet 1943, que Mussolini fut renversé et remplacé par le frère maçon Badoglio. Immédiatement ce dernier s'entoura de Juifs pour former un ministère avec Sforza et le communiste Togliatti. Ce fut d'autant plus facile, que **sous Mussolini les Juifs et les francs-maçons avaient toujours joui d'une grande liberté et ne furent jamais persécutés par le régime.** Pour ma part j'ai bien connu de 1940 à 1945 un marchand de perles napolitain juif, qui parada et fit fortune en Belgique grâce au marché noir. Badoglio à peine au pouvoir avec la complicité du nabot Humberto (la famille royale italienne obtint son trône grâce aux frères maçons Carbonari) livra toute la flotte italienne, qui s'enfuit de Gènes vers la Sicile "libérée". A Rome Badoglio déploya sur les grands axes de communication autour de la ville 5 divisions italiennes afin de gêner ou même de capturer les 2 divisions allemandes, qui se trouvaient dans la région. La situation paraissait perdue et ce fut une fois encore LA VOLONTE D'HITLER, qui fut le facteur décisif pour éviter le désastre. Il ordonna d'occuper Rome, de désarmer les Italiens et de prendre leur QG avec quelques parachutistes. Kesselring, un fidèle, obéît immédiatement et réussit à capturer 30 généraux et 50 officiers d'état-major avec quelques paras de sa 2ème division parachutiste. Avec sa 3ème division cuirassée et ses parachutistes en tout 30.000 hommes, il désarma promptement les 5 divisions italiennes soit 75.000 hommes. Ensuite il prit le commandement de toutes les troupes allemandes stationnées en Italie., soit 6 divisions. Puis il donna ordre de désarmer toutes les autres divisions italiennes du Nord de

la péninsule. Au 13 septembre 1943 les "prisonniers" italiens étaient plus de 500.000.

Malheureusement Badoglio ne put être pris, car il avait fui chez les Américains, auxquels il livra 326.270 Italiens, pour qu'ils servent à l'arrière du front et 5.000 paras italiens qui combattraient en première ligne leurs frères allemands. Il livra en outre 300 avions, 140 navires de guerre dont 5 cuirassés et 9 croiseurs lourds, ainsi que 26 groupes de saboteurs communistes, qui agiraient sur les arrières de l'armée allemande. Nonobstant le traité de La Haye (signé par tous sauf la Russie), qui interdisait la guerre de partisans dans les pays occupés, le commandement allié encouragea toujours cette forme de lutte ILLEGALE. Lutte, qui jusqu'en août 1944, occasionna plus de 5.000 morts et plus de 30.000 blessés en Italie parmi les troupes allemandes, les Italiens fascistes et les civils innocents. Ce chiffre, dont les médias ne parlent jamais, est naturellement à mettre en parallèle avec les 280 fusillés des fosses ardéatines aux environs de Rome. Bien sûr là les SS fusillèrent quelques Juifs et ceci explique cela. C'est aussi pour rappeler cette dette éternelle envers le peuple élu, que s'est déroulé récemment en Italie le procès des "fosses ardéatines"; et que se déroulèrent en France les procès Barbie, Touvier et Papon. A leur suite le président de la république Chirac (élu aux dernières élections présidentielles grâce au soutien de la juiverie de France) reconnut la "responsabilité" de tout le peuple français envers les Juifs à cause de Vichy. Depuis lors, l'Eglise de France, monseigneur Lustiger (juif) en tête, demanda PARDON aux Juifs; mieux même la police de France fit le même "mea culpa" et vient de demander pardon aux Juifs, car Papon fut l'un des leurs. Et maintenant en Belgique se dessine la même accusation de "crime contre l'humanité" envers l'Eglise de Belgique coupable de ne pas avoir élevé la voix lors des déportations des Juifs par les Allemands, et envers la police d'Anvers, qui aida à l'époque la

police allemande pour "rafler" des Juifs apatrides vivant à Anvers.

Hitler, qui mérita toujours son prénom de "Edel Wolf" (Adolphe), prouva son indéfectible fidélité en amitié en faisant délivrer Mussolini, prisonnier d'italiens parjures au Gran Sasso. Le commandant SS Skorzeny l'y délivra le 12 septembre 1943. C'est à cette même date et à la suite de sa libération, que Churchill et Roosevelt décidèrent, qu'une fois repris Mussolini devait être exécuté séance tenante sans procès. Ce dont se chargèrent plus tard des communistes italiens

Après la Sicile les Américains débarquèrent à Salerne. Cette nouvelle invasion anglo-américaine faillit tourner à la catastrophe tellement les troupes de Kesselring réagirent rapidement. Mais la grosse disproportion des forces aériennes, soit 4.000 avions alliés contre 300 allemands, décida de la réussite. A NOUVEAU LE PAUVRE DÛT CEDER DEVANT LE RICHE. Après la bataille de Salerne les Allemands se retirèrent rapidement sur leur "Ligne Gustav" à laquelle appartenait le mont Cassin. Lire à ce sujet: "Les Diables verts de Cassino" de J. Mabire aux Presses de la cité. Là les paras allemands n'occupèrent le monastère qu'après qu'il ait subi son premier bombardement le 18 janvier 1944. La destruction de ce monastère fondé en 529 par Saint Benoit, relève d'un plan d'anéantissement concerté du passé culturel catholique européen par la Haute hiérarchie judéo-maçonnique. Aucun soldat allemand ne l'occupait, même pas des observateurs d'artillerie; seuls des civils italiens et des moines s'y étaient réfugiés. Mieux même, avant la bataille le général Student avait "gaspillé" de sa précieuse essence pour transporter à Rome la plupart des trésors artistiques que recelait le monastère.

Les Alliés furent stoppés devant la "ligne Gustav" de novembre 1943 à mai 1944. Le monastère subit trois bombardements soit le 18 janvier, le 15 février et le 15 mars 1944. En outre il subit 4 offensives massives d'infanterie, et ce n'est que lors de la 5ème en mai 1944, que le mont Cassin

put être contourné et qu'il fut possible de capturer sur le mont quelques parachutistes survivants, à court de munitions, et qui se défendirent au corps à corps contre les Tabors marocains de l'armée française. Pour envoyer ces derniers au combat le commandement français avait promis, qu'ils pourraient ensuite piller et violer à leur aise, ce qu'ils firent durant plusieurs jours dans la vallée du Lipari au détriment de pauvres civils Italiens. Ce recours aux vieilles pratiques guerrières d'un autre âge fut DECIDE PAR LES ALLIES, tant le défaitisme régnait dans leurs troupes. Plus personne ne voulait monter à l'assaut contre les "Diables Verts". Même pas les Australiens ni les Néo-Zélandais cependant réputés comme guerriers. Même les Polonais, chair à canon et infanterie "coloniale" anglaise, de même qu'un régiment entièrement juif très haineux contre le National-Socialisme, refusèrent de continuer à combattre. Les Américains avaient bien tenté de contourner le mont Cassin en débarquant à Anzio le 22 janvier 1944. Ils y déposèrent sur les plages 21.940 véhicules, 380 tanks et 70.000 hommes sous la constante protection des canons de marine. Mais vu la valeur très relative des soldats américains, ils restèrent confinés dans cette poche jusqu'au 22 mai 1944, bloqués par seulement quelques bataillons allemands.

Rappelons enfin, que c'est le 28 novembre 1943 qu'eut lieu la "Conférence de Téhéran" où l'on traita principalement de l'aide à apporter à l'armée rouge, du débarquement futur en France et de la "livraison" d'une bonne partie de la Pologne au "Dear Staline" comme l'appelait Roosevelt. L'on était entré en guerre pour Dantzig, mais sans vergogne l'on décida de vendre tout le pays à la dictature communiste. Téhéran servit aussi à débattre du plan Morgenthau, ce conseiller juif de Roosevelt, qui prévoyait de transformer toute l'Allemagne en une vaste zone agricole après la victoire. Seule l'agressivité du stalinisme sauva l'Allemagne d'un démantèlement total en 1945, bien

qu'il ait déjà commencé dans TOUTES les zones d'occupation immédiatement après la victoire.

* * *

1944 débuta sous les augures les plus défavorables pour l'Allemagne. Il y avait bien la mise en route des armes spéciales V1 et V2, ainsi que la mise en route de tous les progrès techniques en aéronautique; le Messerschmidt 109 G, le 163 et le 262 ainsi que le Focke-Wulf; en outre l'industrie était devenue de plus en plus performante grâce à sa dissémination en petites unités partielles. Mais il y avait aussi l'intensification des bombardements de terreur anglo-américains; plus aucune ville n'était épargnée. Dans la Rhur 70% des maisons avaient été détruites; 74% dans la seule ville de Hambourg; et les centres de beaucoup de cité comme Cologne, Berlin, Stuttgart, Essen etc... n'étaient plus que ruine. Il y avait aussi les Russes, qui se rapprochaient lentement mais progressivement, malgré que les Alliés restaient bloqués en Italie.

L'Allemagne, peuple de 80 millions d'habitants en 1939, associée à quelques alliés européens, trouvait encore la force d'aligner 176 divisions sur le front russe et 133 partout ailleurs. Alors que les USA peuplés de 210 millions d'habitants parvenaient à peine à mettre sur pied 60 divisions pour envahir l'Europe, plus 4 autres pour aider les 6 divisions australiennes contre le Japon. La Grande-Bretagne peuplée, elle de 40 millions d'habitants plus ses énormes colonies n'avait pu mettre sur pied péniblement que 14 divisions pour écraser l'Europe. Mais leur potentiel industriel était énorme, à l'abri des bombes, et ils ne manquaient de rien. Même pas de médailles dont Roosevelt distribua 2.800.818 exemplaires à ses militaires. Chaque division alliée d'invasion reçut chaque jour 700 tonnes de fournitures (vivres et matériels), c-à-d 4 fois plus qu'une division allemande en temps normal; soit chaque jour, dès le débarquement 63.000 tonnes; sans

compter tout l'armement nécessaire à l'entretien des saboteurs et des partisans, qui reçurent entre 60 et 90.000 tonnes rien que pour la France.

En mars 1944, soit 3 mois avant l'invasion **Hitler par simple déduction avait prévu que le débarquement se ferait en Normandie**, exactement là où il se réalisa. Les généraux Warlimont, Blummentritt, le maréchal von Rundstedt et plusieurs officiers de l'état-major de Rommel le certifièrent à l'historien anglais Liddell Hart, précisant que le Führer cherchait partout des réserves pour les envoyer en Normandie. Il avait même déclaré: "*Qu'il faudrait repousser immédiatement les envahisseurs à la mer, sinon il serait impossible de les contenir.*" Ce qui prouve bien, que la "fameuse fable" encore entretenue actuellement par les médias aux ordres; Fable suivant laquelle le débarquement en Normandie réussit, parce que l'on n'osa pas réveiller le Führer le 6 juin 44, est un mensonge grossier dans le but de salir un peu plus un mort et de dédouaner aux yeux des jeunes Allemands la bande de généraux traîtres et incapables. Une autre fable à, elle aussi, encore toujours cours; celle de deux messerschmidts allemands s'opposant tous seuls au débarquement comme dans le film "Le jour le plus long". En fait il y eut lors du débarquement de Normandie de féroces combats aériens durant plusieurs jours sauf effectivement le premier. Lire à ce sujet "Le grand Cirque" de Closterman en livre de poche.

Suivant l'histoire officielle le débarquement de Normandie ne réussit donc que grâce aux erreurs de Hitler, à son incompétence et à son incohérence. Rappelons un peu ce qui s'y est réellement passé. Le chef de l'Abwehr (le service de contre-espionnage) de la 15ème armée allemande, qui tenait position entre Calais et Dieppe, le colonel Helmut Meyer, avait déchiffré le 1er juin 44 un double message adressé à la résistance française. Il précisait comme imminente l'opération "Overlord", c-à-d le débarquement. En bon soldat le colonel Meyer communiqua la

précieuse information à son chef direct, l'amiral Canaris, ainsi qu'au commandant de la 15ème armée, le général Hans von Salmuth. Ce dernier prit toutes ses dispositions pour "accueillir" l'envahisseur. Mais Canaris se garda bien d'en avertir aussi la 7ème armée voisine, qui, elle, se trouvait en Normandie. Et ce fut elle, comme "par hasard", qui subit le premier choc. Le maréchal von Rundstedt, alors commandant en chef des armées de l'Ouest, fut lui aussi informé du double message "Verlaine" déchiffré par le colonel Meyer; mais il ne donna pas l'ordre d'ALERTE ROUGE. Bien mieux, prévenu de l'arrivée massive de parachutistes vers 1,30 heure du matin, il téléphona au général Max Pensel vers 3 heures l'assurant qu'il ne s'agissait certainement pas d'une opération importante. Et Pensel était le chef de la 7ème armée. Le maréchal von Rundstedt, bien que fidèle, avait décidé une fois pour toute, que les Anglo-Américains débarqueraient entre Le Havre et Calais, et IL SE RENDORMIT. Ce n'est pas suivant la légende Hitler, qui gâcha par son sommeil l'espoir de refouler immédiatement les envahisseurs, mais von Rundstedt par bêtise et par idée fixe; et naturellement Canaris, qui s'était bien gardé d'avertir Hitler encore debout à l'heure des parachutages massifs. A 1,30 heure tout le Grand quartier général de Wolfchanze était encore debout. En outre il fut évident, que c'était l'état-major de von Rundstedt, où magouillaient quelques conspirateurs, qui avait décidé de placer les divisions SS de la région de façon à ce qu'elles n'entrent dans la bataille que le plus tard possible et dans les plus mauvaises conditions. Leur intervention immédiate aurait certainement été décisive. Plus tard ces divisions SS se firent massacrer par des forces, qui n'auraient jamais pu prendre pied en Normandie, si Hitler avait été averti à temps par l'état-major du haut commandement de l'Ouest. De même l'on ne peut expliquer que par la trahison le fait, que "brusquement" le maréchal Rommel ait décidé de quitter son quartier général de La Roche-sur-Yon

le 4 juin pour porter des chaussures à sa femme. De même le général Heinz Hellmich, chef des troupes devant défendre le Cotentin, n'était pas à son poste, pas plus que les généraux W. Falley et von Schlieben. Quant à l'amiral Théodor Krancke il était parti pour Bordeaux. De même "brusquement" quelques jours avant le débarquement les escadrilles allemandes affectées à la défense de l'Ouest avaient été "éloignées" des côtes. Ainsi au moment du débarquement, au lieu de 1.000 avions de combat, la Luftwaffe n'en mit que deux en ligne LE PREMIER JOUR, c-à-d le jour le plus crucial.

Il était cependant parfaitement possible de rejeter à la mer les envahisseurs dès le premier jour, à condition toutefois que les deux grands chefs locaux donnassent immédiatement les ordres nécessaires. Or Rommel fortement influencé par sa femme sous l'emprise d'un conspirateur (comme nous le verrons au chapitre suivant), était "absent", et l'autre, von Rundstedt DORMAIT PAISIBLEMENT, persuadé de n'avoir affaire qu'à une attaque de diversion. Alors que le général Edgar Feuchtinger commandant de la 31ème division de panzers savait, dès 0,30 heure, que des parachutistes en grand nombre et des troupes aéroportées venaient d'atterrir sur la rive droite de l'Orne. Or ce dernier ne reçut AUCUN ORDRE D'ATTAQUER; il en prit cependant l'initiative de son propre chef, mais malheureusement seulement vers 7 heures du matin, après avoir vainement TELEPHONE "DANS LE VIDE" à divers états-majors. Le général Sepp Dietrich, commandant de la Liebstandarte, déclara plus tard, que la percée d'Avranche ne fut réussie plus tard par Bradley et Patton, que grâce à la défection de deux divisions allemandes, comme part hasard la 116ème blindée de von Schwerin et la 2ème blindée du général baron von Lûttwitz (deux des conspirateurs de la première heure). D'autre part Sepp Dietrich fut obligé d'envoyer des camions pour récupérer un important matériel et des munitions destinées au front de Normandie et qui, en pleine bataille, avaient été expédiés par l'état-major du front ouest à Marseille et sur la

côte d'Azur. Tous ces faits, trop nombreux pour être fortuits démontrent la MAIN-MISE du Mondialisme et l'imposante bande de traîtres, qui entouraient Hitler; bande que par bonté ce dernier n'avait jamais voulu éliminer à la manière bolchevique.

La trahison était pratiquement dans tous les rouages des états-majors. D'ailleurs l'amiral Canaris, le grand orchestrateur des traîtrises, avait placé à la tête des renseignements en France une de ses créatures, le colonel Georges Hansen, qui manipula les informations à tous les niveaux de l'armée. C'est à lui, que dût s'adresser hiérarchiquement le lieutenant-colonel Helmut Meyer, qui avait déchiffré le double message "Verlaine". A cause de tous les traîtres, la belle jeunesse allemande et les Waffen SS se sacrifièrent sous un déluge de fer et de feu dans une bataille de Normandie, qui dura du 6 juin 1944 à la fin août. De nombreux livres très sérieux ont déjà été écrits sur le déroulement de cette bataille, aussi je crois inutile de m'étendre sur ce sujet. Je conseille seulement à tous ceux que cela intéresse, de lire en priorité les livres de Jean Mabire, de Salvador Borrego, de Paul Carell et de Liddell Hart, qui restent les meilleurs et les plus précis sur la question.

C'est à cette époque, gravissime pour l'avenir de l'Allemagne et de toute notre Europe (celle des peuples, pas celle des marchands et des banquiers d'aujourd'hui), que le 20 juillet 1944 les conspirateurs trouvèrent enfin le courage et l'occasion de réaliser l'attentat CONTRE LEUR CHEF, contre celui à qui tous avaient prêté serment de fidélité, contre leur Führer. C'est seulement à la suite de cet attentat, que Hitler comprit, qu'il fallait faire un nettoyage complet parmi cette tourbe de comploteurs. Mais il était trop tard, et certains passèrent même entre les mailles du filet de la SS(comme Lahousen,le tra^tre accusateur a Nuremberg, ou comme Spiedel et d’autres. Ceux-là se retrouvèrent tout naturellement plus tard comme officiers supérieurs

dans la Bundeswehr (comme ce fameux général Spiedel, l'adjoint du maréchal Rommel, qui en remerciement des services rendus par ses traîtrises à la cause des "démocraties" fut nommé général dans la Bundeswehr d'Adenauer en 1949).

En réalité il y avait deux classes de conspirateurs: En premier lieu tous ceux, qui servaient les intérêts du Mondialisme Judéo-maçonnique, comme Canaris, le général Ludwig Beck, le banquier Schacht, le frère maçon Goerdeler maire de Leipzig, les colonels Lahousen et Oster, etc... Mais il existait aussi un second groupe, où l'on retrouve de nombreux généraux, qui croyaient de bonne foi, que Hitler était le seul obstacle à la paix, oubliant que les "Alliés" avaient décidé d'imposer une reddition sans condition. Rommel faisait partie de ceux-là.

A propos de la bataille de Normandie il est aussi nécessaire de couper court à une légende tout aussi tenace que la première, selon laquelle Hitler aurait pu repousser les envahisseurs à la mer, s'il avait accepté de déplacer vers la Normandie sa 15ème armée, soit trois divisions, stationnée aux environs de Calais. Or ce fut en réalité von Rundstedt, qui voulait à toute fin la garder près de cette ville, car durant plusieurs jours il resta persuadé, qu'il y aurait un second débarquement plus conforme aux règles d'Académie militaire. Hitler accéda il est vrai à sa demande, non parce qu'il croyait à l'existence d'un second débarquement, mais parce qu'il voulait protéger ses bases de lancement de V1 et de V2 situées à cet endroit. Même l'historien militaire anglais Liddell Hart reconnait, que cette décision était justifiée.

1944 fut aussi une année sombre pour la guerre sur mer. Là aussi malgré leurs énormes pertes la puissance industrielle des Alliés devenait décisive. Tout d'abord dans la construction de nouveaux bateaux (dès janvier 1945 un Liberty Schip sortait chaque jour des chantiers); ensuite dans le système de détection des sous-marins et dans l'organisation de la surveillance des océans.

Il y avait le radar, l'asdic, le sonar et la multiplication des avions patrouillant sur l'Atlantique au départ des terres, des îles et de petits porte-avions. Malgré cela les 263 U-Boots, qui survivaient en 1944 s'immolèrent durant toute l'année en attendant le nouveau sous-marin INDETECTABLE et RAPIDE marchant à l'hélium. Au total, durant les 5 ans de guerre 24.000 sous-mariniers ne revinrent jamais, perdus corps et bien avec 617 U-Boots; mais ils coulèrent 3.421 navires alliés, soit plus de 14 millions de tonnes sur un total de 20.527.000 tonnes perdues par les Alliés. Le restant fut coulé soit par des avions, soit par des mines, soit par des navires de surface comme le Tirpitz, le Scharnhorst, le Bismark le Prinz Eugen et les vedettes lance-torpilles.

Dans les airs la bataille faisait aussi rage. Au point que le moral des pilotes alliés devenait très préoccupant, principalement pour l'état-major de l'air américain. Le chef du département technique de la force aérienne américaine, le général Samuel W. Taylor, expliqua, que s'il était possible, que la Luftwaffe ait perdu depuis le début du conflit en 1939 environ 99% de ses meilleurs pilotes, elle restait encore fin 1944 un adversaire extrêmement dangereux et techniquement supérieur. Grâce à la dispersion et à l'atomisation de ses usines Speer fournissait aux forces aériennes des centaines d'avions chaque mois; malheureusement à partir de juin 1944 l'essence, même synthétique, devenait trop rare, et bien souvent les chasseurs restaient bloqués sur les aérodromes, rageant de devoir regarder passer les avions des terroristes ennemis; il n'empêche qu'en 5 ans les Allemands perdirent un peu plus de 44.000 pilotes.

Malgré toutes ces pertes, la guerre principale se déroulait à l'Est. Là Hitler ne défendait plus seulement l'Allemagne, mais il protégeait aussi toute l'Europe du marxisme judéo-maçonnique(rappelez-vous le document Zabrousky et les visées de Staline et de Roosevelt). Là le 22

juin 44 une grande offensive russe sur le front Centre parvint à disloquer les armées du maréchal Busch. Cependant les Allemands résistèrent avec acharnement à Vitebsk, à Bobruisk et à Orcha. 146 divisions russes et 43 brigades blindées participaient à cet assaut et parvinrent à encercler 6 divisions allemandes. Avant que celles-ci finissent par se rendre, elles causèrent tant de pertes aux Russes, que ceux-ci massacrèrent plusieurs milliers de prisonniers après leur victoire. **Ces pratiques devenaient courantes dans l'armée rouge, qui au mieux massacrait cependant toujours les prisonniers blessés.** Les Soviétiques étaient rendus furieux par leurs pertes de plus en plus massives d'ailleurs à cause de la faible formation militaire de leurs nouvelles troupes. Ainsi, rien que la prise de Berlin leur coûta plus de 100.000 hommes, malgré le faible nombre des défenseurs de Berlin. L'année 1944 avait d'ailleurs commencé par la bataille de Tcherkassy, où leur proie avait pu se libérer malgré d'importantes pertes en hommes et en matériels. Mais cette première victoire avait tout de même coûté aux Soviétiques 3.428 chars, 788 canons et 3.336 armes anti-chars. Partout le pouvoir offensif russe ne s'expliquait plus que par la masse, non par la qualité. Lors d'une attaque leurs vagues humaines déferlaient sans interruption jusqu'à finir par submerger les défenseurs allemands, lorsque ceux-ci avaient épuisé toutes leurs munitions. Plus aucune loi ne régissait cette guerre à l'Est, et de nombreux partisans, qui agissaient sur les arrières de l'armée allemande, manifestaient une cruauté sans borne. L'écrivain juif stalinien lliya Ehrenbourg lança d'ailleurs de nombreux appels à l'armée rouge pour pousser les soldats à l'assassinat et aux viols collectifs: "*Tuez, tuez, chez les Allemands il n'existe pas d'innocents, ni parmi les vivants, ni parmi ceux à naître! Brisez par la violence l'orgueil racial des femmes germaniques; tuez, tuez, braves soldats de l'armée rouge*." Jamais ni Hitler ni aucun dirigeant allemand ne

préconisèrent une telle haine, et cependant ils auraient été en droit de le faire au vu des destructions causées par les bombardements de terreur anglo-américains et suite aux constatations des atrocités perpétrées par l'armée rouge lors de contre-offensives (comme en Prusse orientale à Gumbinnen où après des viols monstrueux les femmes étaient éventrées, les enfants cloués aux portes des granges avec des baïonnettes, etc...) Une telle haine est typiquement judéo-maçonnique, et chaque Indo-Européen peut s'attendre à la subir s'il se met en travers de la route, qui mène au Mondialisme et au pouvoir du peuple élu.

Au 30 novembre 1944 les pertes allemandes sur tous les fronts depuis 1939, se montaient à 4.836.000 combattants, soit 1.911.000 morts, 278.000 prisonniers, 438.000 mutilés au point de ne plus pouvoir combattre, 774.000 hospitalisés et 1.435.000 disparus.

En août 1944 les rats commencèrent à quitter le navire Europe. Le roi Michel de Roumanie entreprit des tractations secrètes avec les Rouges. Il emprisonna son premier ministre Antonescu et s'allia ouvertement avec l'URSS espérant sans doute sauver son trône de cette manière. Par un accord il fournit à l'armée rouge 385.000 soldats roumains, qui, encadrés directement par des commissaires politiques juifs et par des juifs roumains, furent forcés de combattre leurs frères d'arme allemands. Le nouveau gouvernement roumain dirigé par la juive marxiste Anna Pauker ne comportait plus que des Juifs et le roi fut mis à la porte. La défection des Roumains entraîna automatiquement celle des Bulgares, et les troupes allemandes de ces régions eurent énormément de difficultés pour s'extraire de ce bourbier. Ils furent en partie sauvés par les SS musulmans bosniaques et albanais, qui se sacrifièrent dans les passes montagneuses de Macédoine. Et comme un malheur ne vient jamais seul, ce fut le moment que choisit le maréchal Mannerheim pour faire la paix entre la Finlande et

l'URSS. Il en fut remercié par l'adoption d'un statut spécial pour la Finlande en 1945. Ensuite ce fut le tour du gouvernement hongrois, qui le 11 octobre 1944 tenta de conclure la paix avec l'URSS et de lui fournir par la même occasion l'aide des troupes hongroises des Carpates. Mais ces troupes refusèrent de trahir et d'attaquer leurs frères allemands. D'autant que des SS Hongrois défendirent Budapest jusqu'à la fin de la guerre en 1945.

Il y eut aussi le premier août 44 le soulèvement de Varsovie, que les Russes laissèrent écraser par les Allemands afin de mieux contrôler le pays ensuite. Ce soulèvement, qui détruisit une partie importante de la ville, dura jusqu'au 3 octobre 1944. Lors de sa reddition et après avoir présenté les armes aux héroïques résistants polonais, les Allemands proposèrent au général polonais Bohr-Komarowski de s'allier à eux pour défendre Varsovie contre la peste rouge. Mais ce dernier refusa bêtement, sans comprendre, que l'occupation communiste de sa patrie allait être mille fois pire que l'occupation allemande.

Naturellement il est impossible dans un chapitre dédié au génie militaire de Hitler de citer ou de décrire tous les événements, qui se déroulèrent durant cette année cruciale 1944. Aussi attachons-nous ici à décrire quelques faits parfois peu ou mal connus. Une chose reste certaine; les peuples européens, encore mal instruits du destin que leur préparait le Mondialisme juif, se détournèrent bêtement du seul leader capable de les protéger de la **peste judéo-maçonnique**, qui fit déjà tant de mal lors de la révolution française de 1789 et de la révolution russe de 1917. Hitler se retrouva de plus en plus seul, entouré de traîtres et de défaitistes à l'esprit borné. Au point qu'Eva Braun note dans son carnet: *"Hitler m'a dit, qu'il ne pouvait avoir confiance qu'en trois personnes; Goebbels, Himmler et moi."* Goebbels et Eva Braun eurent le courage de se suicider. Himmler, quant à lui, **fut assassiné par les Anglais**, car il était impératif,

qu'il disparaisse afin de pouvoir instruire les procès médiatiques de Nuremberg. Lui seul pouvait démontrer les mensonges et les contrevérités de l'accusation, car, comme chef suprême de la SS, il était au courant de la Vérité au sujet des camps de concentration. 50 ans plus tard les Anglais reviendront assassiner Rudolf Hess, lorsque les Russes décidèrent de le libérer de sa prison de Spandau. Car lui aussi aurait pu révéler beaucoup sur Churchill, sur ses manigances et sur les tenants et les aboutissants de la seconde guerre mondiale.

En octobre 1944 les troupes soviétiques entraient pour la première fois en territoire allemand dans la province de Prusse Orientale. Là les premiers combats permirent aux Allemands de mesurer les horreurs qui les attendaient, car depuis des mois le journaliste écrivain juif lliya Ehrenbourg, grand ami de Staline et mafieux de la grande conspiration mondialiste, ne cessait d'exciter les soldats russes aux viols et aux pillages. A Gumbinnen les Allemands reprirent la ville, qui avait été occupée quelques jours par la soldatesque rouge. Comme je viens de le dire plus haut, ils purent y voir des femmes et des enfants dénudés, violés, éventrés et cloués aux portes des granges; des traces de massacres et de tortures partout. Là, comme plus tard partout ailleurs des fillettes de 10 ans aux femmes de plus de 75 ans, toutes furent systématiquement violées des jours durant, souvent éventrées ensuite. Ces premières horreurs une fois connues, mirent en branle toute la population de Prusse Orientale, qui, fuyant sur les routes dans des charrettes à chevaux par des température hivernales de -20°, se faisaient parfois écraser par des chars russes, lorsque ceux-ci les rattrapaient. Plus de 2 millions de malheureux civils furent ainsi massacrés par les bêtes marxistes, russes ou polonaises. L'hiver 44-45 ne fut qu'une suite de scènes d'horreur plus pénibles les unes que les autres. Sur mer ce n'était guère mieux, car pour évacuer plus rapidement civils et blessés, les Allemands

avaient décidé d'évacuer par la mer Baltique. Mais **ces bateaux civils, porteurs d'une Croix Rouge** furent torpillés sans vergogne par les sous-marins soviétiques. Ainsi le 31 janvier 1945 le "Wilhelm Gustloff" périt avec plus de 6.000 personnes, tous civils ou blessés. Le 9 février ce fut le tour du "Général Reuben", qui coula avec plus de 3.000 enfants à bord. Puis ce fut le tour du "Goya" qui sombra avec 7.000 civils; là il y eut 170 survivants. Et il y eut encore d'autres transports nettement plus petits, qui furent ainsi coulés.

A cette époque survint aussi le bombardement de Dresde, VILLE OUVERTE, qui le 13 et le 14 février 1945 subit un bombardement, inutile militairement parlant, car cette ville ouverte ne possédait même pas de défense anti-aérienne et personne n'ignorait qu'elle n'était occupée que par des hôpitaux, des blessés et des civils fuyant les troupes soviétiques. **Ce bombardement fut cependant imposé par Churchill dans une crise d'ivrognerie** (lire à ce sujet: "La Destruction des Villes Allemandes" par David Irving aux Editions france-Empire). Ce bombardement terroriste fut réalisé avec tout le raffinement judéo-maçonnique; il se déroula en trois temps, soit le premier la nuit par les Lancasters anglais, le second de jour par les forteresses volantes américaines, et le troisième le jour suivant par les "Jabos" (les chasseurs-bombardiers) américains, qui s'acharnèrent à mitrailler sauvagement toutes les colonnes de secours et les pompiers, qui se dirigeaient vers la ville pour y éteindre le feu et y sauver ce qui était encore possible. L'incendie de Dresde fut gigantesque, entretenu par du phosphore liquide. Le nombre des victimes est en réalité inconnu, mais il se situe entre 235.000 et plus de 600.000; le chiffre de 315.000 semble être le plus plausible.

Dans tout le chaos de la fin de l'année 1944 Hitler tenta une dernière offensive le 16 décembre dans les Ardennes belges. Partant du principe (juste), que ni le peuple anglais, ni le peuple américain n'avaient voulu la guerre, la réussite

de son offensive permettrait sans doute d'émouvoir leur opinion publique en faveur d'une paix séparée. Jodl et von Rundstedt reconnurent, que le plan de cette offensive était entièrement l'œuvre de Hitler. Et même l'Anglais Liddell Hart reconnaît que ce plan était brillant, mais qu'il manquait de moyens; il y manqua une dizaine de divisions supplémentaires et surtout suffisamment d'essence pour avancer et pour s'assurer une bonne couverture aérienne. Malheureusement fin janvier 1945 tous les Allemands du front Ouest avaient du refluer derrière la ligne Siegfried. Il n'empêche, que cette offensive des Ardennes était si bien conçue, que durant cinq jours se fut la panique au grand quartier général allié. Dès les premiers jours les Américains perdaient plus de 45.000 hommes et eurent 20.000 prisonniers. Le général Bradley à son QG de Luxembourg ne comprenait rien à ce qui se passait et Patton écrivit dans son journal: "*Nous pouvons encore perdre la guerre*." L'adjoint du général Mac Arthur (le héros du Pacifique), le général Willoughby, qui étudia plus tard en professionnel cette offensive des Ardennes, reconnaît, qu'elle était superbement montée et que le général politicien Eisenhower y avait suivant son expression, "Perdu les Pédales". Quant à Montgomery le pédéraste, depuis sa défaite de Arhnem il était devenu très prudent, et dans une lettre à Churchill il avouait penser à rembarquer toutes ses troupes, en geignant que cette fois les Allemands les attendraient à ce nouveau Dunkerque. Le 1er janvier 1945 1.100 Focke-Wulfs et Messerschmidts détruisaient 805 avions alliés en ne perdant que 110 appareils. Mais immédiatement après le manque d'essence se fit sentir et la bataille était de ce fait perdue. Mais elle déstabilisa tellement les Alliés, que Churchill supplia en catastrophe Staline de commencer son offensive d'hiver, ce que ce dernier entreprit quelques jours plus tard.

Un autre fait peu connu se déroula durant la bataille de Cologne. Là, une brigade de jeunes Waffen SS tenait en respect plusieurs divisions

américaines, les empêchant d'avancer. Pour finir après plusieurs semaines d'échecs les Américains enfreignirent une nouvelle fois les lois de la guerre et la convention de Genève en utilisant des Riot Guns contre les SS cachés dans les caves. Ces armes de chasse faites essentiellement pour tuer et non pour blesser et mettre ainsi hors de combat, sont interdites en temps de guerre, mais elles servirent là, grâce aux nombreux ricochets de leurs ballettes, à tuer les jeunes SS bien camouflés dans les ruines.

Les Soviétiques pillaient et violaient sans vergogne, mais il est certain que les troupes d'infanterie alliées, américaines et anglaises, ne se comportèrent guère mieux. Un de mes cousins engagés à la libération dans l'armée américaine me raconta, qu'il avait vu des Américains rançonner des civils allemands et leur voler bijoux, bagues et alliances; parfois même ils les tuaient pour les spolier plus rapidement. Il vit même une fois un soldat américain tuer un civil, qui ne s'exécutait pas assez vite, et ensuite lui couper le doigt pour lui ôter plus rapidement son alliance. Un de mes amis, spiess à la Waffen SS Wallonie me raconta sa capture par les Anglais. Un chef de char, buste hors de sa tourelle, fit signe à une dizaine de SS, dont lui, de s'approcher, d'ensuite poser les mains en l'air sur sa tourelle et il leur enleva prestement à tous montres, bagues, alliances, et décorations avec une dextérité digne d'une longue pratique. Ensuite il glissait la main dans la poche poitrine, immédiatement la bonne, pas celle qui contenait le Solbuch, et il vidait les porte-feuilles. Un colonel belge de la brigade Piron m'expliqua un jour de cuite, comment l'on s'y prenait pour abuser des petites allemandes et pour trafiquer toutes sortes de denrées alimentaires dans des cercueils vides. Abuser des petites allemandes était d'ailleurs le sport favori des médecins belges de la brigade Piron, l'anesthésiste Goldblatt en tête. Ensuite parfois on les payait avec une cigarette. Etc... Rappelons ici pour

terminer le livre de James Bacques intitulé: "Morts pour raisons diverses", où cet historien canadien démontre comment les Français et les Américains laissèrent mourir de faim et de froid nombre de leurs prisonniers allemands; environ 1,5 million suivant son estimation.

Le 8 mai 1945, la guerre enfin terminée l'on put faire les comptes. L'armée allemande avait perdu plus de 6 millions d'hommes, soit morts, soit blessés. Il y avait plus de 3 millions de civils morts et plus de 5 millions de maisons détruites ou gravement endommagées. Certaines villes comme Emden, Prün, Wesel, Zulpich, Emmerich, etc... étaient détruites à plus de 90%. Quant aux pertes russes, suivant le colonel Kalinov de l'état-major de Berlin en 1945, on cite le chiffre de 11 millions de morts; et si l'on y ajoute les blessés l'on dépasse les 20 millions (chiffre repris d'ailleurs par l'historien Salvador Borrego).

Ce combat titanesque, imposé à Hitler à son corps défendant, avait à ses yeux pour finalité de sauver son peuple et les jeunes générations de la peste rouge, bras armé du Mondialisme juif. En sauvant son peuple il sauvait du même coup toute l'Europe. A l'inverse pour la mafia mondialiste le but était de se rapprocher de la domination du monde, c-à-d du rêve des Sages de Sion. Si les Russes déjà dominés par les Juifs étaient obligés d'oeuvrer en ce sens, les Américains étaient aussi partie prenante, car eux espéraient imposer au monde le libre-échangisme et le dollar. Mais ni le peuple russe, ni le peuple américain ne se rendaient compte à cette époque, qu'ils étaient manipulés et qu'ils répandaient leur sang pour les banquiers apatrides et pour les trusts anonymes du Mondialisme juif.

Chapitre VIII

HITLER L'HOMME TRAHI.

Depuis 3 mille ans, depuis que Salomon roi des Juifs invita Hiram roi de Tyr, à combattre les Philistins et à construire son temple à Jérusalem, le peuple juif rêve de DOMINATION. Son dieu Jéhovah le lui a dit: *"Tu es le peuple élu, qui dominera toutes les autres nations de la terre."* Comme dans les races les plus primitives, qui toutes se qualifient de **"les vrais hommes"** ou plus simplement de **"les hommes"** par opposition aux autres peuples, tantôt considérés comme des humains de seconde zone, tantôt et plus régulièrement comme des bêtes féroces ou du simple bétail, les Juifs se considéraient et se considèrent encore toujours secrètement comme **les seuls hommes**, comme les seuls pouvant porter ce titre.Pour tous les Juifs le terme **l'humanité ne s'applique UNIQUEMENT qu'au peuple élu.**

Lorsque Moïse descendit de sa montagne pour transmettre **les tables de la loi**, celles que les hommes devaient respecter, pour lui comme pour les chefs de tribus et de familles qui l'accompagnaient, ces lois ne s'appliquaient qu'aux seuls Juifs. "Tu ne tueras point, tu ne voleras point, tu ne prendras pas la femme de ton voisin, tu honoreras tes père et mère, etc..." **voulaient uniquement dire**: "Tu ne tueras point **un autre Juif**, tu ne voleras point un autre Juif, tu ne prendras point la femme d'un autre Juif, tu respecteras tes père et mère Juifs, etc..." Le grand tort et la grande erreur de tous les autres peuples, c-à-d de toute l'humanité(au sens que lui donne les autres peuples), fut et est encore de croire, que ces lois pouvaient s'appliquer tout

aussi bien à un Indo-Européen, à un Arabe, à un Nègre, etc... ou même à un autre Sémite.

Lorsque après la mort de Moïse les "Juges" avec Josué, Ehoud, Othoniel, Gédéon, Jephté, Sansom, etc.. envahirent la Palestine, cette terre "d'entre deux" (puissants empires, c-à-d l'Egypte et la Chaldée) bien utile pour le commerce, c-à-d **pour un peuple de Marchands**, les Juifs démontrèrent sans ambiguïté, que ces commandements ne s'appliquaient qu'à LEURS tribus, A LEURS ETHNIES(au pluriel, car déjà a cette époque les diverses tribus qui suivaient Moïse étaient ethniquement d'origines différentes.A côté des purs Juifs descendants d'Abraham, il y avait d'autres tribus sémites et, l'on en est pratiquement certain aujourd'hui, des Egyptiens, c-a-d des négroïdes métissés d'un peu de blancs qui fuyaient les persécutions contre leur croyance en Aton, le Dieu solaire monothéiste.

Toute ville prise à l'époque « des Juges »par la tourbe juive était immédiatement mise à sac et toute leur population, hommes, femmes, enfants et vieillards, passée au fil de l'épée. LA BIBLE, leur livre saint, nous l'explique avec complaisance à longueur de pages. Suivant la loi de Jéhovah, LEUR LOI, les Juifs ne commettaient ainsi aucun crime, car ils ne tuaient QUE DES ANIMAUX, que du bétail, au mieux que des sous-hommes.L'endoctrinement de Moïse durant les 40 ans d'errance avait porté ses fruits et amalgamé tous ces éléménts ethniques disparates en une cohorte de fanatiques ultrareligieux. Jéhovah commençait là par leur donner un coin de terre, la Palestine, avant de leur livrer la TERRE ENTIERE. Mais plus tard, battus par leurs voisins plus puissants, dominés ensuite un temps par les légions romaines, leurs CHEFS OCCULTES, mêlés à leur haut clergé (les Rabbins), enseignés par leurs Esseniens et fanatisés par leurs Zélotes, imaginèrent la parade à leur faiblesse. Ils, du moins certains d'entre-eux, inventèrent LE JUIF SYNTHETIQUE, c-à-d le Chrétien de l'époque. Mais surtout, utilisant avant la lettre la propagande, **ils laissèrent**

sous-entendre, que l'enseignement de Jéhovah s'adressait à toute l'humanité. En réalité ils jouaient sur les mots, car à leurs yeux toute l'humanité se réduisait aux douze tribus juives et à leurs descendants. En réalité cette duperie leur ouvrit bien des portes et leur en ouvre encore actuellement. Le "bon Juif" respectueux des lois, n'existe en réalité que pour ses frères de race, les autres Juifs; pas pour les chrétiens. D'autant que "ces chiens" sont devenus ensuite CATHOLIQUES, c-à-d retournés en partie à leur paganisme. Le catholicisme étant en réalité une synthèse pagano-chrétienne. Pour les Juifs, même les chrétiens resteront toujours des animaux, parfois utiles certes, car ils peuvent être de très bons propagandistes de la culture et de la mentalité juive, de même d'ailleurs que les francs-maçons, ces initiateurs à la future "culture mondialiste" et à la religion d'Abraham. Les frères maçons de par leur endoctrinement et leur cupidité sont devenus de "véritables Juifs synthétiques", alors que les chrétiens plus stupides ne sont au mieux que des "enjuivés". Mais tous peuvent être ou seront progressivement sacrifiés suivant les besoins de la cause mondialiste, lorsque les circonstances l'exigeront(les deux guerres mondiales en représentent déjà une preuve flagrante). Ces Juifs synthétiques et ces enjuivés sont supérieurement utiles, car par leur déviation mentale, qui les portent à retourner leur agressivité contre leurs propres ethnies, ils propagent consciencieusement mensonges et mots d'ordre. Mais qu'un seul fasse machine arrière, soit par scepticisme, soit par réflexe racial atavique remonté du tréfonds de son âme, soit par écœurement devant le mensonge, soit les yeux enfin ouverts à la suite de dieu sait quelle lecture ou étude, et illico IL DEVIENT UN ANIMAL TARE, un ennemi, c-à-d un animal à abattre.Sans oublier les règlements de compte entre mafieux juifs de la grande conspiration, car comme les gangs de Chicago lors de la prohibition, tous ces mafieux n’hésitent jamais a s’entretuer pour le pouvoir.

Ainsi lors de la révolution française beaucoup de francs-maçons subirent ce sort, comme Saint-Just,Fabre d'Eglantine ou Camille Desmoulins.Mais aussi de nombreux maçons JUIFS passèrent a la guillotine comme Robespierre(alias Ruben), comme Marat (alias Mara), ou comme Danton (alias Daniel). Et lors de la révolution russe les Sages de Sion n'hésitèrent même pas à sacrifier des leurs, comme Yeyov, Yagoda, Zinoviev, Kaménev, Trotsky, etc... Le premier Juif à pouvoir mourir sans crainte dans son lit en Russie fut Kroutchev.

Maintenant en 1996-97 les Sages de Sion ne mettent plus de gants pour éliminer tous les HERETIQUES, c-à-d tous ceux, qui osent encore critiquer le mondialisme apatride et le Juif. On les ruine ou même on les assassine suivant le "saint" principe imaginé par le juif converti Torquemada, créateur de la Sainte Inquisition. Car depuis la fin de la seconde guerre mondiale tous les médias sont passés en entièreté dans les mains des banquiers juifs apatrides ou au mieux dans celles de leurs sectateurs admiratifs. Ces enjuivés et ces juifs synthétiques sont arrivés, à force de mentir sciemment aux leurs, à perturber totalement les esprits et à créer un diable imaginaire et ses diablotins. Qui, actuellement est contre les hommes, les vrais, c-à-d les Juifs, est automatiquement classé "fasciste", appellation vraiment inadaptée puisque nous avons vu que les régimes fascistes ne les persécutèrent jamais ou si peu, et que seul le régime National-Socialiste les obligea à l'Apartheid. Mais le vocable "National-Socialiste" pouvant prêter à confusion et rappeler trop le caractère social du mouvement, le vocable neutre "fasciste" fut sciemment employé. L'opprobre associé maintenant à ce mot évite toute discussion aux yeux des nombreux imbéciles "programmés" à ne plus réfléchir par une propagande de tous les instants. Mal instruits dans les écoles, déstructurés mentalement et déracinés exprès par l'abêtissement de l'enseignement moderne (appelé "Rénové" en Belgique). Cet enseignement s'efforça dans un

premier temps à ridiculiser les héros indo-européens; César avec Astérix, Napoléon par les causeries d'Henri Guillemin ou celles du juif Alain Decaux, Godefroi de Bouillon avec le livre pseudo-historique de la militante juive trotskyste Anne Morelli (enseignante à l'université juive et dite "libre" de Bruxelles), même les héros mythiques en prennent pour leur grade, comme Zorro le justicier ridiculisé par la chanson de Henri Salvador ou comme le roi Arthur et les chevaliers de la table ronde tournès en dérision par les Monty Python anglais. Après avoir systématiquement caricaturé ces héros qui firent notre histoire, en un second temps, l'enseignement s'arrangea pour les "ignorer" en ne présentant plus l'Histoire que comme un mécanisme économique, où l'important n'était plus ni César, ni Alexandre le Grand, mais le Romain moyen du temps de César, ou le Grec moyen du temps d'Alexandre. L'Histoire est devenue ainsi une chronique du monde marchand. Et pour être certain que les peuples oublieraient définitivement leur culture en désapprenant la vie et même le nom de leurs grands hommes, les Sages de Sion imposent maintenant **le mélange des populations**. Ce mélange des peuples est sciemment voulu pour deux raisons, soit

1) Détruire les cultures, car en les mélangeant plus aucune n'est encore valable, et

2) Arriver à créer un déracinement total des populations mélangées. Certaines perdent leurs racines car elles vivent sur un sol étranger, mais les autochtones sont eux aussi déracinés, car l'afflux d'étrangers détruit leur cohésion, les rend vulnérables et ensuite insécurisés, car petit à petit leur pays, celui de leurs ancêtres ne leur appartient plus. De plus l'on supprime actuellement les frontières, donc plus de pays, et par conséquent plus besoin d'armée pour le défendre. Bientôt les monnaies nationales d'Europe seront remplacées par une monnaie unique régie par un organisme international sis à Francfort, ce qui aboutit à la négation d'un travail et de là d'une richesse communautaire. Officieusement l'on

défavorise le mariage par un ensemble de lois fiscales, c-à-d qu'on pousse à la destruction de la trame familiale, et si la famille disparaît pourquoi pas la tribu, l'ethnie ou la race; il n'y a plus ni ascendants ni descendants; d'autant que pour ceux-ci de nombreux médecins, juifs pour la plupart, frères maçons pour le reste, pratiquent à tour de bras des IVG (interruption volontaire de grossesse) et que l'on encourage officiellement toutes les dépravations sexuelles comme la pédérastie et la pédophilie. Dénatalité et pédérastie restent toujours de sûrs moyens pour mener une race au tombeau. Pour les maîtres apatrides du mondialisme, qu'importe qu'une "vache" avorte, pourvu que jamais une juive ne le fasse, car comme le répète Arnold Zweig: "*L'enfant d'une mère juive est Juif, peu importe qui est son père.*"

Pour achever l'abrutissement des peuples et leur déracinement les médias des maîtres apatrides abreuvent leur "bétail de producteurs-consommateurs" avec les slogans creux de fraternité et d'égalité universelle; du mot "liberté" aussi, s'arrangeant bien pour la supprimer par toutes sortes de contraintes, dont le terrorisme intellectuel n'est pas la moindre. A-t-on vu un bétail libre? Quant aux VRAIS hommes, les Juifs, eux deviennent de plus en plus libres et peuvent enfin s'établir sans restriction parmi tous les peuples, afin de s'y consacrer aux petites affaires. Le Juif, nomade par excellence, ne s'attache jamais à un sol, à une patrie, car ses racines sont dans sa race mentale. L'état d'Israël n'est revendiqué que comme centre marchand entre trois continents et comme lieu de contrôle des plus vastes ressources pétrolières du globe. Comme le disait déjà Benjamin Disraëli, le premier ministre anglais fait lord Beaconsfield par la reine Victoria: "*Personne ne peut traiter avec indifférence du principe racial, qui est la clé de toute l'Histoire mondiale. La langue et la religion ne sont à l'origine d'aucune race; le sang oui.*" Et pour corroborer ses dires sir Alfred

Mond, un autre Juif, ajoutait: "*Un Japonais né en Allemagne ne devient pas Allemand, tout comme un Juif né en Allemagne. La race seule est importante.*" Là où leurs médias imposent la vision oecuménique du melting-pot racial, les Juifs, quant à eux, se gardent bien de l'appliquer.

Pour appuyer mes dires sur ce qui précède, je tiens ici encore à citer deux éminents docteurs juifs. L'un, Kurt Münzer nous dit: "*Nous avons corrompu le sang de toutes les races d'Europe. Aujourd'hui tout est enjuivé; nos pensées vivent en toutes choses; notre esprit gouverne le monde. Nous sommes les maîtres; nous ne sommes plus chassés. Nous sommes implantés dans les peuples, les avons imprégnés, souillés les races, brisés les forces. Tout a été gâté et pourri par notre culture viciée. Notre esprit ne peut et ne pourra plus être extirpé.*" Et Baruch Lévi ajoute: "*Le peuple juif sera lui-même son Messie. Sa domination sur le monde sera réalisée par l'union des races humaines restantes, par l'abolition des frontières et des monarchies, et par l'instauration d'une république mondiale, qui accordera partout aux Juifs le droit de cité. Dans cette nouvelle organisation de l'humanité les fils d'Israël, qui se sont dispersés sur toute la surface de la terre, seront sans conteste l'élément dirigeant, en particulier s'ils réussissent à placer sous la ferme autorité de quelques-uns d'entre-eux les masses des travailleurs.*"

Pour le Juif il existe deux dangers; ou plus exactement un seul, lorsque ces deux éléments fondamentaux se réunissent et se conjuguent. C'est 1) LE NATIONALISME et 2) LE SOCIALISME. Dans un état national bien intégré, bien cohérent, le socialisme devient une arme contre toutes les tentatives de subversion et contre tous les excès des Juifs. Dans un état national il ne peut exister de mélange de populations qui leur permettrait de passer inaperçus. Là il n'existe plus non plus de possibilités de trafics divers, entre autres de monnaies, c-à-d de change. Et

comme le disait Karl Marx: "*Le change est le Dieu réel des Juifs*." Pour s'enrichir le Juif doit spéculer et marchander, car il n'est vraiment pas doué pour l'honnête labeur. Mêmes les Kibboutzs israëliens ne prolifèrent qu'avec les indemnités de guerre encore toujours versées par le peuple allemand en 1997, et grâce aussi aux dons VOLONTAIRES, mais bien plus souvent forcés des autres peuples européens et américains, et avec l'aide d'enjuivés chrétiens, qui par dévouement vont y travailler.

Si les dirigeants d'un pays, redevenu cohérent par son intransigeance nationale, suppriment ensuite la "lutte des classes", l'exploitation de ce peuple devient impossible. Cette lutte des classes, qui engendre d'ailleurs un syndicalisme trompeur et dévoué au mondialisme, représente un autre poison instillé dans le seul but de désorganiser les peuples, d'empêcher leur cohésion, chaque groupe social n'ayant plus pour but le bien commun, mais uniquement les égoïstes profits personnels. Pour le Juif le communisme et le socialisme doivent nécessairement être international, c-à-d déraciné. Diviser pour régner permet ainsi d'exploiter chacun.

Le plan d'hégémonie mondiale du "peuple élu", esquissé par l'entourage du roi Salomon et basé sur un fanatisme religieux, subit au cours de l'Histoire des périodes d'accélérations et de sommeils. Mais le plan une fois tracé, petit à petit, toutes les opportunités furent utilisées. Pour les Juifs, nomades et apatrides, le sol, la nation et les frontières importaient peu; seuls comptaient l'argent et le profit. Aussi se lancèrent-ils dans les trafics les plus rémunérateurs afin de s'enrichir. Ce fut longtemps le trafic d'esclaves, quasi officiel jusqu'au XVIII siècle officieux ensuite, et concomitamment celui des fourrures, de l'or, des bijoux et des pierres précieuses, de la monnaie, du change et même actuellement des loisirs, pour lesquels toutes les grosses agences de voyages sont dans leurs mains. Longtemps aussi ils utilisèrent

l'usure à taux vraiment prohibitifs, à taux plus réservés actuellement à cause des rares obligations imposées en ce domaine par nos états décadents. Car un taux trop élevé a toujours engendré pogroms et instabilité dés gouvernements. Les Juifs utilisèrent enfin leurs femmes afin de pourrir petit à petit le sang des princes, des gros industriels et des gouvernants. A l'argent corrupteur les Juifs ajoutèrent le sexe désagrégateur. Et les enfants de ces unions, nés de mère juive, étaient automatiquement juifs et soigneusement élevés dans la mentalité juive. C'est la leçon qui ressort du livre et de la vie d'Esther, cette juive concupiscente, qui fit massacrer les Perses lucides par leur roi Xerxés. Esther se "dévoua" pour marier le roi et ensuite éliminer les "antijuifs" de l'époque en avivant les sens de son auguste époux.

Mais le plan d'hégémonie des "Protocoles des Sages de Sion" passa aussi par des périodes plus aiguës. Ainsi lors de la pseudo-découverte des Amériques par le petit juif Génois nommé Christophe Colomb. C'est parce qu'il était juif d'ailleurs, que l'on enseigne encore dans les écoles cette contre-vérité. Les Amériques étaient connues depuis la chute de Troie, bien avant la naissance du Christ (lire à ce sujet "Les races humaines" par Sam Izdats). De ces colonies américaines les rois d'Espagne retirèrent des montagnes d'or et d'argent. Par cette richesse soudaine ils risquaient de ravir aux banquiers juifs de l'époque leur MONOPOLE des métaux précieux. Aussi il faut lire: "L'Histoire du Monde" de Jean Duché (éditions Flammarion) pour comprendre comment l'ensemble des banquiers juifs-européens s'arrangèrent pour ruiner le roi Philippe II d'Espagne et son fils Philippe III.

Ensuite, lors de la révolution française, planifiée et orchestrée dans les LOGES (principalement dans celle des "Illuminés de Bavière", loge essentiellement juive dirigée par le juif Weishaupt) le plan des "Protocoles" se réactiva, pensant les temps venus pour s'emparer

enfin du pouvoir mondial. Mais si les Français se laissèrent facilement entraîner pour renverser leur royauté, faible et corrompue, et à propager à travers toute l'Europe les idées révolutionnaires par loges interposées, ils renâclèrent cependant à reconnaître le peuple élu comme roi du monde. En effet il fallut 3 ans pour que la Convention accepte de reconnaître, que les Juifs étaient aussi des citoyens français. Il y eut ensuite une tentative de prise de pouvoir en 1848, lorsque "brusquement" tous les pays européens "s'enflammèrent" à la manière de 1968 plus tard. Mais les deux fois le monde n'était pas encore mûr pour accepter les idées judéo-maçonniques.

Il faut ensuite attendre 1886 pour qu'un Juif fortuné, Théodor Herzl (ou Erzl) réanime la flamme et réadapte le plan des "Protocoles des Sages de Sion" au monde moderne, aidé en cela par l'or de sa tribu, c-à-d l'or des Rothschild. Cette famille de banquiers, déjà fort riche, s'enrichit encore lors de la défaite napoléonienne à Waterloo et eut tout loisir d'accroître encore sa fortune ensuite grâce aux nombreux tripotages et pots-de-vin qui accompagnèrent la construction du canal de Suez, et ensuite celui de Panama. L'or des Rockefeller (alias Finckelstein) vint ensuite grâce à son monopole pétrolier.

Vinrent ensuite les révolutions russes; celle de 1905 d'abord, qui fut un échec, mais qui fut rapidement suivie de la guerre 14-18 déclenchée partout par la mafia juive. Cette guerre mondiale fratricide aboutit à la révolution russe d'octobre 1917, où pour la première fois la première loi imposée au Parlement révolutionnaire fut: **"Tous les Juifs sont citoyens russes"**. Et cette fois, à l'inverse de ce qui se passa à la révolution française, cette loi fut immédiatement adoptée. Preuve que les Indo-Européens sont de plus en plus intoxiqués par le poison juif, par sa mentalité et par sa culture, en attendant, mais cela viendra pour l'an 2.000 par sa religion nouvelle de "l'Holocauste". Jusqu'à ce jour le renouveau annuel de la Nature fut toujours représenté par

des dieux, qui se sacrifiaient pour sauver l'humanité des ténèbres; ce furent Osiris, Tamuz, Marduk Dyonisos, Jésus Christ etc... Maintenant ce sera tout un peuple, qui se sera "sacrifié" pour sauver l'humanité du diable (c-à-d de Hitler) de l'enfer (c-à-d de son régime) et de ses diablotins (c-à-d les SS). Et comme ce peuple aura THEORIQUEMENT sauvé le monde des ténèbres, tous les "sauvés" devront en contre-partie respecter et même adorer tous ses membres et se dévouer éternellement au bien-être du "peuple élu."

S'il n'y avait eu la résistance de certains militaires allemands, comme ceux de la brigade Ehrardt ou comme les "Réprouvés" du Baltikum, pour s'opposer à la marxisation de leur patrie, c-à-d à la, judéïfication de leur peuple, il y aurait belle lurette, que toute l'Europe aurait été totalement sous la coupe judéo-maçonnique. Ensuite Hitler survint pour sauver l'Europe. Il n'y arriva pas, mais il aura tout de même retardé de plus de 50 ans la catastrophe. Malgré la découverte en 1901 de l'existence des "Protocoles des Sages de Sion" par l'Okrana (la police tsariste) les peuples trop confiants ne purent y croire et seulement les plus instruits soutinrent l'effort hitlérien.

Malheureusement actuellement en 2000 les judéo-maçons se trouvent à deux doigts de réussir et de plonger le monde dans le chaos. Ce n'est pas pour rien qu'il est maintenant défendu de republier les "Protocoles des Sages de Sion".

* * *

Tous les historiens sérieux s'accordent pour reconnaître, que lors de son arrivée à Vienne Hitler ne nourrissait aucune prétention contre les Juifs. Cependant son ami de Linz, August Kubitzek, prétend le contraire à la plus grande joie de petits historiens labelisés démocrates. Le fait en lui-même n'est pas impossible, mais dans ce cas il relève plus d'une xénophobie instinctive et éthologiquement naturelle envers tous les

étrangers, non spécifiquement antijuive. Dans sa jeunesse il est certain, qu'Hitler considérait les Juifs comme des Allemands, ne différant des autres que par la religion, et à ce titre il réprouvait même les attaques haineuses d'une petite presse viennoise antisémite, qui à ses dires était indigne d'une grande nation civilisée. Mais à force de rencontrer chaque jour des Juifs dans les bas-quartiers de la ville il en était venu à changer d'opinion.

Dans "Mein Kampf" il nous écrit: "*Un jour je rencontrai une apparition étrange, vêtue d'un cafetan noir et portant des bouclettes aux tempes. Est-ce un Juif? me demandai-je tout d'abord, car ceux de Linz n'avaient pas cet aspect. J'observai l'homme furtivement. Mais plus je scrutais trait pour trait cette face étrangère, plus ma question changea de forme et devint: Est-ce un Allemand?*" Pour Hitler la réponse ne peut être que négative. Vienne en effet est submergée à cette époque par un afflux de Juifs orientaux venus directement de Pologne, de Hongrie, de Bukovine, de Galicie, dont l'aspect et les mœurs tranchent étrangement avec ceux du reste de la population. D'où provient ce contraste, et que signifie-t-il? C'est seulement alors que Hitler se met à lire des ouvrages antisémites, et qu'il circule dans les rues pour observer de plus près ce "phénomène". A son intérêt d'artiste peintre toujours prêt à esquisser ses observations sur papier, s'ajoute un intérêt philosophique.

Et il écrira ensuite: "*Partout dans n'importe quel quartier je commençais à voir des Juifs, et plus j'en observais, plus ils m'apparaissaient différents du reste de l'humanité. Il y avait beaucoup à dire sur la moralité des Juifs, comme sur leur propreté et leur sobriété. Il suffisait de les regarder pour s'en convaincre. On pouvait même les reconnaître les yeux fermés. Plus d'une fois l'odeur qu'exhalaient ces porteurs de cafetan me donna la nausée...*

Ces caractères extérieurs n'avaient certes rien d'attirant, mais surtout l'on ne pouvait pas

ne pas être choqué lorsque, derrière la saleté du corps, l'on découvrait les tares morales du peuple élu. Rien ne me donna plus à réfléchir, que la connaissance que je pris peu à peu du genre d'occupation auquel s'adonnaient certaines catégories de Juifs. Dans l'ordre de la production artistique et littéraire surtout, il n'est pas d'immondice, il n'est pas d'étalage d'impudeur auxquels un Juif au moins ne soit mêlé. Quand, avec les précautions requises, on perce un de ces abcès purulents qui déshonorent les sociétés, on trouve, aussi régulièrement que des vers dans un corps en putréfaction, un petit Juif tout étourdi du grand jour qui l'inonde." Dès lors nous dit Hitler*: "Les écailles me tombèrent des yeux et mon long combat intérieur prit fin.*" Il s'aperçoit aussi, que les Juifs "assimilés" sont aussi dangereux que les autres. Siégeant dans les banques, dans la presse, dans les conseils d'administration, ils enveniment la lutte des classes par leur rapacité et travaillent à désagréger la nation, qui leur a imprudemment offert asile. Alors se produit dans son esprit une dichotomie fulgurante. Projetant sur le monde un véritable manichéisme racial il le divise en deux catégories antagonistes aussi opposées l'une à l'autre que la lumière aux ténèbres. D'un côté la race germanique parée de toutes les vertus et dotée de toutes les capacités créatrices, de l'autre le peuple juif, incarnation du mal et voué à une tâche éternellement destructrice. Pour qui connaît le monde juif et fut comme moi forcé de le fréquenter, cette vision à l'apparence simpliste est totalement réelle à la correction près, que des ethnies autres que germaniques, c-à-d indo-européennes, sont elles aussi de lumière suivant l'importance de leur gènes et de leur sang germanique.

Il faut donc lutter de toutes nos forces contre cette ethnie à la mentalité destructrice. Mais comment lutter? Et où trouver des appuis et des alliés dans ce combat gigantesque dont dépend l'avenir de tout le genre humain? Dans les milieux

bourgeois? Impossible, car Hitler à déjà pu les juger; ils sont égoïstes et veules et ne songent qu'à leur bien-être matériel; ils s'abandonnent aux plaisirs sans soupçonner un instant le danger qui les menace. Combien est exacte cette analyse en la comparant à la situation que nous vivons actuellement en cette fin et début de siècles.

Alors Hitler, qui a eu cette "illumination", cette compréhension géniale de la menace avant tout les autres, cherche QUI et dans quel parti il existe des leaders capables d'analyser comme lui la dégradation sociale, mentale et morale qui s'annonce? Il est d'abord attiré par le parti nationaliste-pan-germaniste de Georg Ritter von Schoenerer, qui lutte d'une façon désespérée pour assurer la suprématie de l'élément germanique au sein de l'Empire austro-hongrois. Mais bien que ce parti ait pour devise: "Ein volk, ein Reich", il ne tarde pas à décevoir l'auteur de "Mein Kampf". Certes il apprécie son antijudaïsme, son nationalisme virulent et son antisocialisme international, mais comme tous les partis d'extrême-droite il méconnaît totalement le problème social. De ce fait il est incapable de se rallier les masses. Faute d'avoir compris les aspirations du monde ouvrier, il est condamné à ne posséder qu'une influence limitée et à se cantonner dans des discussions de principes aussi stériles qu'inefficaces.

Hitler se tourne alors vers Karl Lueger, le bourgmestre de la ville, qui est le chef du parti social-chrétien. Il dira plus tard de lui: "*C'était le plus grand maire allemand de tous les temps... Un homme supérieur à tous les prétendus diplomates de son époque... Si le docteur Lueger avait vécu en Allemagne il aurait compté parmi les plus grands esprits de notre peuple.*" Mais Lueger n'est pas pangermaniste et Hitler ne comprend pas d'avantage son cléricalisme et son attachement viscéral aux Habsbourgs. Cependant il est génial, puisqu'il sait gagner l'appui des masses sans lequel rien ne peut en fait se réaliser. Lueger comprend les problèmes sociaux modernes; il

reconnaît l'importance de la propagande et enfin surtout c'est un orateur consommé. Ce qu'Hitler subodore et qui sera capital pour sa carrière il l'apprend de lui, c-à-d la toute puissance de l'éloquence en matière politique. A ce sujet il écrit: "*Depuis des temps immémoriaux les grandes avalanches politiques et religieuses de l'Histoire ont toujours été déclenchées, non par des livres, mais par une seule force, toujours la même: La puissance magique du Verbe... Les masses populaires ne sont remuées que par le pouvoir de la parole. Or tous les grands mouvements sont des mouvements populaires, des éruptions volcaniques de passions humaines activées tantôt par la déesse cruelle du malheur, tantôt par une prédication, qui enflamme les foules comme une torche. Celle-ci n'a rien de commun avec les flots de fade limonade déversés par les esthètes littéraires et les héros de salon.*" Mais l'éloquence véritable ne s'acquiert pas; c'est un don que Dieu n'accorde qu'à un petit nombre d'élus; Hitler est-il de ceux-là? Plus il prend conscience de l'importance primordiale de la parole et plus cette question le travaille. Il fait alors l'essai de ses talents oratoires dans les asiles de nuit et lors des soupes populaires, qu'il fréquente. Mais pour Hitler il ne faut pas seulement parler pour ne rien dire; il faut apprendre à rendre simple ce qui en apparence est complexe et surtout exprimer la VERITE, car c'est encore le plus sûr moyen de convaincre un auditoire. Et soudain un matin de février 1912 le miracle s'accomplit; Hitler est applaudi frénétiquement par un auditoire de fortune. Ces premiers applaudissements sont pour lui comme un trait de lumière. Commentant ce jour il dira plus tard à Martin Bormann: "*Dès cet instant je sus que je pouvais parler en public, et dès cet instant j'eus l'impression de pouvoir tenir le monde à ma merci*." Mais au fur et à mesure que passent les années, Hitler éprouve une antipathie grandissante pour Vienne. Il n'a bientôt plus qu'une idée; quitter l'Autriche comme s'il sentait instinctivement qu'il n'y apprendrait

plus rien. Et il nous dit à ce sujet: "Mon aversion pour l'état des Habsbourgs augmentait sans cesse. J'éprouvais une véritable répulsion pour la mixture de races, que je voyais dans la capitale, pour ce conglomérat de Tchèques, de Hongrois, de Ruthènes, de Serbes, de Croates; et partout ces éternels parasites de l'humanité. Les Juifs, toujours plus de Juifs. La ville géante m'apparaissait de plus en plus comme le symbole de la profanation raciale... Plus j'y vivais, plus croissait ma haine pour ce méli-mélo d'étrangers, qui avait entrepris de corroder cet antique foyer de culture germanique. C'est pour cette raison que je quittai enfin cette ville." A l'inverse de beaucoup de bourgeois, qui, vivant dans les beaux quartiers, ignorent tout de la nuisance que subissent les autochtones obligés de fréquenter d'autres races et d'autres cultures, Hitler, lui, avait éprouvé le climat d'insalubrité, d'insécurité et de malfaisance que cette promiscuité entraîne. Il en va de même en cette fin de siècle, où les gouvernants, bien tranquilles dans leurs beaux quartiers, ne s'inquiètent jamais des désagréments que subissent leurs concitoyens par l'afflux massif d'étrangers. Ils ne parlent que de fustiger le racisme et la xénophobie. Pour comprendre ,ils devraient être obligés de loger dans les quartiers immigrés.

La guerre 14-18 suivie des émeutes, des assassinats et de la tentative de prise de pouvoir bolchevique en Allemagne conforta Hitler dans sa vision du monde. La lecture des "Protocoles des Sages de Sion" en 1920 le renforça encore dans cette opinion, et comme il eut l'opportunité de parler en public et de fonder un parti il devint vite un "gêneur" pour les Sages de Sion, qui pensaient leur heure enfin venue; le grand soir enfin arrivé. Ce qu'ils considérèrent tout d'abord comme un "petit politicien", outre son grand charisme, professait une doctrine politique cohérente, qui risquait de remettre en question la domination si proche du peuple élu. En effet il préconisait UN NATIONALISME RACIAL, un apartheid

de fait, qui jusque là fut toujours l'apanage et la force du peuple juif. Mais Hitler allait bien plus loin; il préconisait aussi UN NATIONALISME SOCIAL, c-à-d la suppression de la lutte des classes si fructueuse jusqu'alors à l'impérialisme juif. Il proposait aussi de remplacer les syndicats internationalistes par un syndicat unique et racial. Bref il contrait sur leur propre terrain les bolcheviques, c-à-d le bras armé des Sages de Sion cosmopolites. D'autre part ce nouvel homme politique, à l'inverse des autres, se révéla très vite INCORRUPTIBLE; il vivait de peu (un mark de l'époque par jour) comme un ascète; il était végétarien, intègre et ne pouvait être corrompu par aucune des méthodes habituellement utilisées par les mondialistes, ni par l'argent, ni par le sexe. Il expliquait sa doctrine avec talent; il savait émouvoir le peuple et son succès allait grandissant. A part une tentative de putsch avortée en 1923, il était devenu on ne peut plus LEGALISTE. Bref il représenta vite un obstacle insurmontable pour les mafieux de la grande conspiration. Alors, et suivant un schéma classique, les Sages de Sion, qui ne pouvaient plus l'ignorer et éviter d'en parler, tentèrent d'utiliser la terreur physique et psychologique contre ses adhérents. Mais comme ils avaient affaire à d'anciens combattants pour la plupart, à des hommes qui avaient connu les tranchées, cette manœuvre nouvelle échoua rapidement.

Cependant, si sur le plan allemand les choses tournaient mal pour les mafieux mondialistes, sur le plan mondial, les décisions planifiées lors de la réactivation des "Protocoles" suivaient leur cours. Pour les appliquer à la lettre les banquiers apatrides déclenchèrent le Crash de Wall-Street en octobre 1929, au moment où les peuples meurtris d'Europe commençaient à se relever des suites de la guerre 14-18. Ce crash avait pour but d'appauvrir l'ensemble des peuples et d'aggraver ainsi la lutte des classes en faveur du marxisme ;l’avantage en outre de ruiner de nombreux concurrents économiques.

Mais pour renverser la vapeur en Allemagne il était déjà trop tard, car parmi le petit peuple, des hommes de plus en plus nombreux écoutaient Hitler et comprenaient son message.

Les mafieux cosmopolites tentèrent alors de passer à l'étape suivante, c-à-d d'infiltrer le mouvement national-socialiste et de le casser économiquement de l'intérieur. Sur leur ordre un brillant économiste, le docteur Hjalmar Schacht se présenta à Hitler afin de l'aider dans la jungle financière. Schacht de son vrai nom Horace Greeley était non seulement le petit-fils de Christian Ulrich, grand vénérable maçon en son temps, mais il fut en outre initié dans une loge new-yorkaise en 1908. Schacht était l'ami de nombreux banquiers juifs américains et surtout très intime avec le banquier juif Norman Montagu gouverneur de la banque d'Angleterre. Ce dernier sera d'ailleurs le parrain de son fils Norman Schacht. En 1933, un peu après l'avènement d'Hitler Schacht fut vu à New-York en compagnie des banquiers juifs et francs-maçons David Sarnoff et James Speyer accompagnés du rabbin Stefen Wise. Cette visite incognito à New-York était certainement motivée par le besoin d'aller chercher ordres et consignes auprès de ses supérieurs cosmopolites. Schacht, très intelligent et capable dans sa profession de banquier, une fois revenu trouvait toujours des raisons "logiques" pour retarder ou pour carrément saboter les initiatives économiques mises sur pied par le génie de Hitler. En Allemagne il travaillait d'ailleurs main dans la main avec ses amis les banquiers juifs allemands appelés Wassermann, von Mendelshon et Warburg. Rappelez-vous, c'est lui qui avait dit aux gros industriels réunis chez Krupp en 1932: *"Laissons Hitler accéder au pouvoir, laissons-le faire 6 mois et après il nous mangera dans la main*." Car il était prévu, qu'on l'étranglerait bien économiquement dans le jeu financier mondial, l'Allemagne étant un pays sans grandes ressources minières et dépourvu de certaines matières de première nécessité. En effet, Lorsque Hitler accéda au

pouvoir comme Chancelier en 1933 l'Allemagne importait 85% de ses besoins en fer, 77% de ses besoins en textile, 57% de ses besoins en cuir, 50% de ses besoins en papier et en fourrages, et la totalité de ses besoins en pétrole et en caoutchouc. L'Allemagne était encore fortement agricole, quoique ne suffisant pas à ses besoins en ce domaine, et son industrie était essentiellement basée sur le savoir, sur la technique et la transformation. On calculait, qu'il faudrait par conséquent à Hitler des devises pour acheter ses matières premières ET LA ON LE TIENDRAIT. Mais malheureusement pour les Cosmopolites, outre son succès auprès des foules, Hitler était un génie complet, génial même en économie.

Une fois élu Chancelier et en possession du pouvoir Hitler trouva facilement la parade à la GRANDE CONSPIRATION. Il remit d'abord au travail, petit à petit ses 6.300.000 chômeurs par de grands travaux d'infrastructure payés au début par des bons d'états (c-à-d par une monnaie à usage interne). Immédiatement il supprima la lutte des classes et les syndicats et imposa une entente sociale entre patronat et travailleurs. Il contraint ensuite son pays à vivre le plus possible en autarcie et grâce aux qualités artisanale et industrielle de son peuple, il propagea son savoir-faire à l'étranger, achetant par ce biais les matières premières, qui lui manquaient. Il organisa UN TROC entre nations. Par exemple avec la Norvège il troqua son fer contre des objets manufacturés allemands; avec des pays méditerranéens il troqua fruits et agrumes contre des voitures allemandes; avec les pays balkaniques il troqua fourrages, blé et pétrole aussi contre des objets manufacturés allemands, etc... De telle sorte que la guerre économique déclarée en mars 1934 à l'Allemagne par la mafia des Sages de Sion aboutissait à un fiasco. De même l'intense propagande antihitlérienne entretenue par les médias aux ordres ne parvenait pas à émouvoir les foules démocrates. Devant la ruine de leurs

manigances les Sages de Sion décidèrent alors de lui faire une guerre militaire. Mais pour cela il faudrait du temps afin de monter les peuples démocratiques contre l'Allemagne. Il fallait absolument intensifier la propagande mensongère, car aucun peuple ne se montrait chaud pour retourner au casse-pipes. Depuis deux siècles, c-à-d depuis le développement de l'économie mondiale capitaliste dite "libérale", les usuriers cosmopolites juifs s'enrichissaient (et s'enrichissent encore) grâce à l'application d'un cycle chapeauté par leurs banques. Ce cycle correspond à une simple règle de 3, c-à-d **envenimer par la propagande les relations entre nations, ce qui aboutit rapidement à des préparatifs de guerre; ensuite faire la guerre en provoquant de nombreuses destructions et à la fin des hostilités entamer la troisième étape, celle des reconstructions tout en repréparant un nouveau cycle. Aux trois étapes le Juif cosmopolite est là pour en recueillir les fruits.** En effet, depuis la révolution française jusqu'à maintenant les banquiers cosmopolites tiennent la plupart des médias, sont fournisseurs attitrés des armées en armes, munitions et intendances diverses; ensuite leurs prêts usuriers permettent la reconstruction.

En attendant la guerre il restait encore une autre solution: **Renverser le régime hitlérien de l'intérieur.** Et assez vite si possible, car plus le temps passait et plus les peuples blancs, c-à-d ceux qui étaient assez stupides pour se battre entre-eux, se rendaient compte de la justesse des principes nationaux-socialistes et des réalisations du régime. Pour renverser Hitler l'on fit flèche de tout bois en recrutant les opposants d'Allemagne.

* * *

Il existait en Allemagne un certain nombre d'individus, qui pour des raisons fort diverses étaient opposés à Hitler et à son régime. Certains se groupèrent en mouvements ou en cellules

d'importance fort inégale. Certains furent des opposants de la première heure, avant même l'accession au pouvoir de Hitler, d'autres ne s'opposèrent que progressivement suivant leurs intérêts. Ainsi certains industriels furent tout d'abord de fervents pro-hitlériens, lorsque Hitler relança l'économie allemande, mais ils changèrent progressivement d'avis, lorsqu'il leur imposa des profits limités par ses lois sociales strictes, et ils terminèrent leur carrière en opposants déterminés, lorsque la guerre provoqua la destruction de leurs usines. De même certains officiers naïfs comme Rommel furent au début de chauds partisans du régime hitlérien, mais finirent par s'opposer et même par entrer dans les cercles de conspirateurs, lorsqu'une propagande mensongère finit par les persuader, que Hitler était le seul obstacle à une paix négociée.

Sans oublier les opposants haut placés, que nous allons étudier maintenant, rappelons-nous aussi qu'à l'avènement de Hitler à la Chancellerie, il y avait en Allemagne plus de 2 millions de Spartakistes, qui luttaient contre le National-Socialisme; et plus de 4 millions de sociaux-démocrates. Parmi eux certains furent vite convaincus du bien fondé du National-Socialisme, mais d'autres n'y adhérèrent que du bout des lèvres ou contraints et forcés; d'Autres enfin restèrent des irréductibles, qui à leur niveau, administratif ou autre, s'efforcèrent toujours de saboter au maximum le régime. Nordorff, le fondateur de la cité Volkswagen en sait quelque chose. (Lire à ce sujet « 10 millions de coccinelle » par Saint-Loup.)

Parmi les notables certains complotèrent par bêtise, par égoïsme et par jalousie, d'autres par opportunisme, d'autres encore pour raisons philosophiques et religieuses, d'autres enfin parce qu'ils possédaient des mœurs douteuses et des vices sexuels soigneusement cachés. Ainsi la plupart des officiers de la bande de la Rote Kapelle étaient pédérastes. Certains officiers supérieurs restaient des inconditionnels du

Kaiser, qu'Hitler par son accession au pouvoir avait définitivement écarté; d'autres jalousaient ce petit caporal, qui devenait meilleur qu'eux dans le métier des armes. D'autres marxistes ou chrétiens convaincus complotèrent pour raisons philosophiques et sociales; d'autant que la doctrine sociale du National-Socialisme était à l'opposé de leur éducation bourgeoise, etc...

Afin de connaître le rôle de chacun, je crois utile de les analyser les uns après les autres, bien qu'il existat souvent de nombreuses connexions entre-eux. Et tout d'abord, comme entrée en matière rappelons-nous le rôle délétère du franc-maçon Schacht, qui fut mis à l'écart dès 1938. Son utilité pour les Sages de Sion fut ensuite secondaire, bien qu'il ne cessa jamais de comploter et de s'efforcer de soudoyer et d'influencer moralement son entourage. Mais la pièce maîtresse des Sages de Sion et de tous les mondialistes était sans conteste Canaris, coordinateur prudent de tous les complots et âme damnée du Mondialisme. Aussi commençons par lui.

1) **Amiral Wilhelm Canaris**. Il était le fils d'une juive anglaise Augusta Popp et d'un père juif allemand vivant en Grèce du nom de Meyerbeer. Selon l'écrivain juif antinazi Kurt Zinger, il fut à l'origine lors de la première guerre mondiale de la capture de l'espionne allemande Margarete Zelle, alias Mata Hari.Il la dénonça pour des raisons obscures au service de renseignement français.Durant la première guerre mondiale il fut nommé aux renseignements militaires et eut incidemment accès a son dossier militaire qu’il falsifia,y masquant ses origines. Durant la République de Weimar il resta aux renseignements de l’armée et de la marine. Il fut nommé chef de l'Abwehr, c-à-d des renseignements militaires allemands en 1935. Il devait cette nomination grâce à son entregent dans les milieux militaires, mais aussi à sa connaissance de Reynardt Heydrich, qu'il parvint à circonvenir et à tromper en l'invitant à constituer avec lui un quatuor de musique de chambre. Tous deux étaient officiers de

marine à la même base. Très circonspect Canaris fut en fait en rapport avec tous les comploteurs par l'entremise de ses adjoints les colonels Hans Oster, von Lahousen, Piekenbrok, et plus tard le chef des renseignements autrichiens le colonel Marogna-Redwitz. Dès son arrivée à la tête des renseignements militaires il ne pensa plus qu'à organiser des complots contre son Führer, à qui il avait donné sa parole d'honneur d'officier, et ne cessa de recruter dans son service des hommes sûrs avec qui il pouvait impunément comploter. C'est lui qui organisa en 1940 le détournement bidon du major Helmut Reimberger, qui atterrit en Belgique avec tous les plans de l'offensive allemande, qui devait débuter en février 1940 à travers la Belgique et la Hollande. Ces plans furent immédiatement livrés par le gouvernement belge à l'armée française et à son chef le général Gamelin. C'est Canaris et le chef de la Heeres le général Halder qui organisèrent la tentative d'assassinat contre Hitler du 3 septembre 1938 en pleine crise tchèque. Leur plan dans ce cas était, que le général Brockdorff-Ahlefeld, qui commandait la 23ème division d'infanterie à Postdam, et le colonel von Hase, le chef du 50ème régiment d'infanterie à Landsberg, marchent sur la capitale avec l'accord du comte Helldorf et de son adjoint von der Schulenburg, les chefs de la police de la ville. Ces régiments devaient attaquer et prendre la chancellerie; et le corps blindé de Hoeppner devait, quant à lui, empêcher la Liebstandarte de remonter sur la capitale. Les comploteurs avaient prévu de remplacer immédiatement Hitler par le général Beck et par Goerdeler. Ce complot foira en dernière minute car Hitler ne se trouvait plus à Berlin, mais à Berchtesgraden.

Jusqu'à sa découverte comme comploteur après l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler, Canaris resta continuellement en contact avec Churchill par l'intermédiaire de ses acolytes les colonels Oster et von Lahousen, qui partaient régulièrement en missions en Espagne ou au Portugal. Là ils renseignaient les services

anglais. Mais Canaris resta aussi en contact constant avec Roosevelt (du moins jusqu'en juin 1941) par l'intermédiaire d'un rabbin et de Geist le consul américain à Berlin. Ses contacts avec Churchill se faisaient aussi par l'intermédiaire de son ami le général Aimé, le chef des services de renseignements de l'armée italienne. C'est Canaris, qui renseignait Franco et Pétain, et qui les exhortait à ne riens concéder à Hitler.

Après juin 1941 Canaris organisa de nombreux petits groupes de Brandebourgeois (c-à-d de paras entraînés au sabotage derrière les lignes ennemies). Dès leur départ il les dénonçait à l'armée rouge par divers canaux dont un temps par l'orchestre rouge. Il mit même sur pied des groupes de sabotage pour être déposés en Amérique, et là aussi ils étaient tous cueillis des leur arrivée par dénonciation. Canaris trompa aussi Hitler tant et plus sur le nombre et la situation des forces ennemies. Lorsque fin 1941 il fut sur le point d'être découvert par R. Heydrich, le chef de la Gestapo, il en avertit Churchill, qui envoya d'urgence un commando de juifs tchèques pour assassiner Heydrich, tant Canaris était important et devait être protégé.

Chaque fois, que l'on faisait remarquer à Hitler les incohérences et les résultats "douteux" des actions et des renseignements de Canaris, invariablement le Führer(qui ignorait sa véritable origine) répondait: "Un amiral allemand ne peut pas trahir." Cette confiance aveugle en des hommes, qu'il considérait comme de sa race, et sa bonté naturelle finirent par perdre Hitler et avec lui l'Allemagne et l'Europe.

2) **Karl Friedrich** von Papen. Malgré qu'il fut avec Hugenberg le responsable principal de l'accession au pouvoir de Hitler, ce chrétien social-démocrate fut toujours opposé à Hitler. De nombreux opposants et comploteurs se retrouvèrent dans son entourage, principalement des fonctionnaires importants comme Bose, Ketteler, Kageneck, Tschirchkly (ce dernier passa en Angleterre en pleine guerre grâce à Canaris), von

Haeften et comme le secrétaire d'état von Weiszäcker. Sans être réellement actif dans les complots von Papen fit toujours tout son possible pour protéger et endoctriner les conspirateurs.

3) **Carl Friedrich Goerdeler** sans doute le plus important conspirateur après Canaris. Il fut bourgmestre de Leipzig jusqu'en 1937. Ensuite Goering le nommera Haut-commissaire aux Prix, ce qui en fera le porte-parole itinérant de l'opposition. Il profitera largement de la protection de Goering et des voyages, que le "chef du Plan de quatre ans" lui demandera de faire à l'étranger. Ainsi Goerdeler se rend à Bruxelles pour études du 4 au 16 juin 1937, où il est reçu par le ministre van Zeeland président du Conseil et par le roi Léopold III. Là il distille déjà ses fausses informations sur la situation en Allemagne. De là, du 18 juin au 15 juillet, il se rend en Angleterre, d'où il adresse un premier rapport à Goering, mais aussi à Beck (un autre comploteur). Fin juillet il est en Hollande. En août il traverse la France pour se rendre au Canada à Toronto. Là il est reçu par le chef de l'état Mackenzie King. De là il se rend aux USA où il a des entretiens avec le secrétaire d'état Cordell Hull et avec Summer Welles, avec l'ancien président Hoover, avec Morgenthau, ministre des Finances, avec Stimpson le ministre de la Défense, avec l'économiste Owen Young et avec Wheeler-Bennett chez qui il séjourne plusieurs semaines. Enfin en mars-avril 1938 il retourne à Londres, où il fait plusieurs conférences. A son sujet Gerhard Ritter écrit: "*Il est surprenant, que Goerdeler ait pu réussir à prendre contact aussi rapidement avec tant de personnalités politiques importantes. On m'assure, que la vive intelligence et la claire résolution de cet ambassadeur d'une "autre Allemagne" ont fait partout une forte impression sur ses interlocuteurs tout particulièrement sur Eden et Hull. Ses communications ont dû fortifier les grandes inquiétudes avec lesquelles ils suivaient depuis 1937 la politique de Hitler*." La réponse est nettement plus simple; Goerdeler a

immédiatement ses entrées partout, car il fait partie du GRAND COMPLOT MONDIALISTE.

Si Beck, que nous verrons de suite est opposé à la politique d'Hitler parce qu'elle risque d'imposer à l'armée des tâches, qui excèdent ses moyens, Goerdeler lui est apparemment hostile au régime pour des raisons économiques. Pour lui l'empire germanique de l'Est est une utopie. Libéral il souhaite une "régénération du syndicalisme" et il préconise, que l'Allemagne échappe à son isolement en renonçant à l'autarcie et en s'intégrant à nouveau dans les grands courants commerciaux mondiaux. Tout cela reste du moins son excuse officielle pour s'opposer au régime. En réalité il fait partie de la grande conspiration. A tous les hommes politiques étrangers, qu'il rencontre, il leur explique qu'Hitler ne tardera pas à mordre la poussière, et qu'afin d'accélérer sa chute il ne faut faire droit à aucune de ses revendications; mais que dès qu'on l'aura fait tomber, il faudra accorder immédiatement de l'aide à son successeur afin de le rendre populaire.

Goerdeler est en rapport avec les milieux juifs d'Angleterre et dès 1933 tout l'argent des conspirateurs transitait par ses mains. Goerdeler avait fondé le "Cercle de Kreisau" avec l'aide du "vénérable maçon Schacht alors ministre de l'Economie et avec Ulrich von Hassel. Celui-ci fut un temps ambassadeur de Berlin à Rome. Il avait épousé la fille du grand amiral von Tirpitz et par alliance il devint l'ami intime du petit neveu de von Tirpitz, c-à-d de Schulze-Boysen le pédéraste informateur de la "Rote Kapelle". Beaucoup de beau monde magouillait dans ce fameux "Cercle de Kreisau". Nous y retrouvons les généraux Beck et von Brauchitsch, l'ancien maire de Cologne Adenauer et le maire de Stuttgart Streling. Ce dernier fut chargé d'obtenir l'amitié de madame Rommel. Et petit à petit il la chargea d'influencer son mari pour s'opposer lui aussi à Hitler. D'autre part Rommel était déjà "travaillé" en ce sens par son adjoint le général Spiedel,

lui-même grand ami du comploteur von Stüpnagel, le commandant du "gross Paris" durant l'occupation. Tous intoxiquèrent Rommel en lui faisant accroire, que l'élimination de Hitler permettrait d'obtenir une paix de compromis.Mais la figure la plus en point de ce "Cercle de Kreisau" fut son illustre fondateur avec Goerdeleer. Il s'agit du petit-fils du célèbre général von Moltke de la guerre de 1914-18. Ce nouvel Helmuth von Moltke possédait de nombreuses amitiés aux USA et en Angleterre et joua a plein du prestige de son grand-père. Colonnel a l'OKW il se lia d'amitié avec Peter Yorck von Wartenburg colonel à l'OKH. Tous deux aidaient et renseignaient le général Beck. Mais outre ce militaire ce "Cercle" s'agrandit de nombreux prêtres et révérents chrétiens et luthériens, qui n'hésitaient jamais de faire de la propagande antihitiérienne sous couvert de religions. Ainsi étaient aussi membres actifs de ce cercle le père Roesch, un jésuite bavarois, le père Alfred Delp, l'aumonier des prisons le protestant Harald Poelchau. De même nous y retrouvons d'anciens politiciens, comme Carlo Mierenhoff (ancien du SPD), Julius Leber, Théodor Haubach et Adolf Reichwein, Téodor Stelzer et Hans Lukaschek. Un juriste a l'université de Berlin le professeur Hans Peters, l'économiste le docteur Horst von Einsiedel, l'expert en Droit international Paulus von Helsen, ainsi qu'Adam von Trott zu Solz et Hans Bernd von Haeften du ministère des Affaires Etrangères. Les contacts directs du groupe étaient assurés par le comte Friedrich von der Schulenburg (Regierungspräsident) et par le comte Ulrich von Scherin Schanenfeld, officier d'ordonnance du général von Witzleben.

Avant d'examiner l'ensemble des traîtres militaires, qui gravitaient autour de Hitler, il faut rappeler, que beaucoup de hauts fonctionnaires des Affaires Etrangères faisaient eux aussi partie du complot pour des raisons diverses. Ce fut le cas de von Weiszäcker, secrétaire d'état à la Wilhelmstrasse, qui ne

pardonna pas à Hitler de lui avoir préféré von Ribbentrop pour succéder à von Neurath; le cas aussi de Ulrich von Hassel, cet ancien ambassadeur à Rome, qui fut mis à la retraite à cause de son opposition au rapprochement germano-italien; le cas aussi d'Erich Kordt le conseiller de légation au bureau de von Ribbentrop; Le cas aussi d'un des proches du Führer, le chef de toute l'équipe des traducteurs de la Wilhelmstrasse, c-à-d de Paul Schmidt. Comme traducteur privé de Hitler il était bien au courant de toutes les grandes entrevues diplomatiques de l'époque. Prudent il semblerait cependant qu'il ait rarement trahi ouvertement lors de ses têtes-à-têtes avec les diplomates étrangers, qu'il connaissait depuis son service à la SDN avant l'avènement de Hitler. Naturellement il fut gracié aux procès de Nuremberg, où il servit de simple témoin à charge. A la fin de la guerre il écrivit un livre intitulé: "Sur la scène internationale" (chez Plon); tissu de mensonge où il n'hésite pas à étaler ses préférences avec insistance. Ce livre financé probablement par le Mondialisme servit à l'époque à faire passer Hitler pour un petit politicien fauteur de guerre. Etc...

4) **Otto John et quelques savants**, qui sabotèrent les recherches sur l'atome et qui renseignaient Churchill sur tous les progrès réalisés à la base secrète de Pëenemunde; là où se testait les V1 et les V2. Cette usine fut enfin bombardée en 1944 sur les instructions d'Otto John et pour le remercier de sa collaboration il devint plus tard le chef suprême de la police de la RFA. (la République Fédérale Allemande d'Adenauer.)

5) Passons maintenant à l'examen des **traîtres militaires**. Mais avant je crois nécessaire d'expliquer comment était commandée et structurée l'armée allemande. Il y avait tout d'abord le grand état-major de la Werhmacht, l'OKW (Oberkommando der Wehrmacht) dont le chef était le maréchal Keitel, qui lui-même avait pour adjoint le général Jodl. Mais le commandant en chef de l'armée était von Brauchitsch et le chef de

l'état-major général de l'armée de terre, c-à-d de l'OKH (Oberkommando des Heeres) était le général Halder. Autant les deux premiers étaient des fidèles autant les deux derniers s'appliquaient consciencieusement à saboter et à mentir à Hitler à chaque conférence d'état-major. Ainsi, lors du premier hiver de guerre en Russie ils assurèrent le 12 novembre 1941 à Hitler, que les vêtements d'hiver avaient été distribués à toute l'armée; alors que seules les Waffen SS et la Luftwaffe les avaient reçus grâce à des services d'intendance propres à ces corps. Sur ordre du général Thomas, un comploteur de la première heure, qui était chargé de l'intendance et de la motorisation de l'armée, beaucoup de ces vêtements "restèrent BLOQUES" à Varsovie, et même dans les dépôts du front les vaguemestres refusaient de les distribuer par les froids polaires, parce que dirent-ils, ils n'avaient pas reçu d'ordre pour le faire. Mais l'ordre de tout brûler lors de l'avance russe, lui, leur était bien parvenu. Je cite à nouveau ce simple fait, pour bien montrer, que le sabotage s'était "organisé" A TOUS LES ECHELONS DE L'ARMEE. A l'OKH c'était le bureau 1B, qui s'occupait de l'intendance et du ravitaillement de la réserve et dont l'état-major se trouvait à Berlin. A la tête de cet état-major secondaire se trouvaient deux comploteurs d'importance les généraux Fromm et Wagner, entourés d'autres officiers conspirateurs de grades moins élevés. **En réalité Hitler n'était renseigné valablement que par les officiers, qui revenaient du front**, et qui ne se laissaient pas **mettre en condition** par les traîtres de l'état-major avant leur entrevue avec le Führer. Ce fut le cas de Skorzeny, de Hans Rudell, de Gudérian, de von Rundstedt, de Léon Degrelle, etc...

En 1933, lorsqu'il accéda au pouvoir Hitler fut d'abord en butte avec le général von Schleicher alors chef de l'armée de paix. C'était un procommuniste notoire, qui fut l'un des organisateurs du traité de Rapallo. Par ce traité d'apparence favorable il mettait de nombreux

officiers en contact avec des officiers soviétiques, qui ne se privèrent pas d'essayer d'endoctriner leurs collègues allemands. Certains en revinrent marxistes. Ce von Schleicher devint chef de la section politique de l'armée sous le commandement de von Seeckt. Dès 1933 Schleicher instigua pour dresser contre Hitler les frères Strasser et Röhm. Heureusement il fut liquidé par les SS lors de la purge qui suivit la "nuit des longs couteaux" en juillet 1934. Après cette purge ce fut von Brauchitsch, qui le remplaça à la tête de l'armée.

Un autre comploteur de taille fut alors le général Beck.[28]

Il était chef d'état-major général et magouillait aussi bien à la Wilhelmstrasse qu'à la Bendlerstrasse (c-à-d aux Affaires Etrangères et à l'Armée). Il travailla toujours main dans la main avec l'amiral Canaris, mais aussi avec Goerdeler, avec von Weiszäcker (le Secrétaire d'état aux Affaires Etrangères) et avec les diplomates von Bülow, von Hassel, et Erich Kordt. C'est von Bülow, qui ordonna à Kordt de ne jamais rectifier les erreurs de von Ribbentrop et de lui laisser suffisamment de corde pour qu'il se pende lui-même par ses bêtises. (Lire à ce sujet Rothfels dans: "Die deutsche opposition gegen Hitler"). C'est le général Beck, lorsqu'il était "grand quartier-maître de la Heeres", qui assura Goerdeler, que tous les officiers de son état-major (celui de la Heeres) qui lui étaient subordonnés, partageaient sa façon de voir. Lors du putsch avorté de 1938 en pleine crise des Sudètes, tous deux espéraient le soutien des gauleiters Wagner de Breslau et Bürckel de Vienne. C'est Beck, qui avait fait dresser un plan par son adjoint, le général von Stüpnagel pour s'emparer par surprise de la Chancellerie; et pour l'exécution du plan il avait pris contact avec von Witzleben, commandant du 3ème corps d'armée (celui de la zone de Berlin) et

---

[28] A ne pas confondre avec son homonyme le colonel Beck, qui était premier ministre de la Pologne après la mort du Maréchal Pilsudski.

avec le comte von Helldorff le préfet de police de Berlin.

Beck restait toujours en contact avec Goerdeler et avec de nombreux Juifs, ainsi qu'avec Wilhelm Leuschner l'agitateur communiste, qui devait l'aider après le putsch de septembre 1938. Putsch qui visait à la capture ou à l'assassinat de Hitler. Dans ses "Mémoires" Churchill parle d'ailleurs de cette conspiration avortée et il cite comme conspirateurs le général crypto-communiste von Hammerstein-Equord, Beck, von Brauchitsch, von Stüpnagel, le général Adam (qui avait succédé à von Brauchitsch à la tête du Truppenamt), le colonel Fünck, le général von Witzleben, (alors commandant de la garnison de Berlin), le général Brockdorff (alors commandant de la garnison de Postdam), le comte von Helldorff chef de la police de Berlin et le général Friedrich Olbricht (chef de l'Algemeine Heeresamt), sans oublier naturellement le colonel Oster (représentant de Canaris).Churchill aurait pu y ajouter (est-ce une défaillance de sa mémoire) le général de brigade Paul von Hase commandant de la place de Berlin; le lieutenant-général baron von Thüngen, Erika von Trechkow et Margarete von Oven dont le père général avait été le second de von Lüttwitz et qui fut longtemps la secrétaire du général communiste von Hammerstein-Equord et ensuite de von Fritch tous deux successivement chef de la Reichwehr. Nous retrouverons ces deux femmes actives dans l'"Opération Walkyrie" de 1942-43 afin de tuer Hitler.

Dans le noyau combien fourni des officiers comploteurs, il y avait naturellement des crypto-communistes, des dévoyés et des pédérastes; mais il y en avait aussi beaucoup, qui avaient grandi dans la Reichswehr avec l'espoir de voir rétablir sur le trône un descendant des Hohenzollern. Or à la mort du Maréchal Hindenburg, Hitler décida de cumuler les postes de Chancelier et de Président du Reich, annihilant ainsi leur espoir. D'autre part sa tolérance vis-à-vis d'un renouveau païen

les indisposait, de même que la façon violente dont son parti faisait usage pour combattre les marxistes et pour occuper la rue à leur place. Enfin imbus de leur privilège de caste ils se sentaient meurtris par l'intelligence d'un petit "caporal".

Un exemple type de cet état d'esprit, qui régnait et dans la Reichswehr et dans les milieux diplomatiques, cet autre noyau de l'orgueil de classe, nous est fourni par les mémoires du Conseiller de légation, Erich Kordt. Il y écrit: "*J'ai pris part aux négociations, qui ont abouti au traité naval anglo-allemand. En fait cet accord représentait une tendance à l'équilibre et à la compréhension, qui aurait sans doute évité une guerre mondiale, si elle avait été pratiquée par l'Allemagne de Guillaume II. Mais toutes ces considérations ne devenaient-elles pas caduques du seul fait, que ce succès en faveur de la paix était dû à un homme comme Hitler.*"

A partir de l'entrée en guerre en septembre 1939 les comploteurs militaires redoublèrent d'activités; d'autant qu'ils se sentaient de plus en plus dominés intellectuellement par le GENIAL caporal. Mais c'est surtout après juin 1941, après l'entrée en guerre contre l'URSS, que beaucoup d'entre-eux donnèrent toute la mesure de leur trahison. Leur incapacité et leurs erreurs éclatèrent progressivement au grand jour. L'on n'en finirait plus de citer des noms de traîtres; traîtres par ignorance, par bêtise, par jalousie, par fanatisme religieux, aussi bien communiste que chrétien ou maçonnique, par allégeance au Mondialisme pour beaucoup, qui croyaient soutenir ainsi leur position privilégiée de bourgeois fortunés ou de noblions infatués, etc... Les motivations des hommes sont souvent multiples et impénétrables. Décrivons maintenant quelques exemples non limitatifs:

A) Au début de la campagne de Pologne le général d'Armée Blaskowitz refusa de prendre Varsovie dans la foulée sous prétexte d'intendance

insuffisante; en réalité il faisait lui aussi partie des comploteurs de septembre 1938 (crise des Sudètes).

B) Le général Halder, chef de l'OKH (de la Heeres), quoique peu actif lui-même, il ne cessa d'encourager moralement la résistance à Hitler, et il poussa à des postes-clés certains des grands conspirateurs, comme Paulus.

C) Le général von Witzleben, grand ami de Halder et de Schacht ne cessa, lui aussi, jamais de comploter. C'est lui, qui déjà en 1935 alla offrir de l'argent au général von Rundstedt pour entrer dans un complot visant à assassiner Hitler. Il avait déjà composé l'équipe de remplacement avec l'aide du cryptocommuniste le général von Hammerstein-Equord. Cette proposition de 1935 ne fut connue qu'après la guerre, car von Rundstedt refusa d'en parler pour défendre l'honneur militaire. Naturellement von Rundstedt, le doyen des généraux refusa tout net cette proposition. Il resta fidèle jusqu'au bout, en homme droit, qui respecte sa parole quoiqu'il en coûte. Sa seule erreur fut de méjuger le début de l'opération Overlord (le débarquement).

D) le général von Hammerstein-Equord, communiste convaincu et de tous les complots.

E) Le général Lindemann chargé des fournitures d'artillerie pour tout le front de l'Est. Comme il sabota régulièrement et qu'il désorganisa savamment le transport des obus et de diverses munitions, de nombreuses attaques allemandes durent s'exécuter à la suite de préparations d'artillerie insuffisantes(entraînant ainsi des morts inutiles dans l’infanterie d’assaut.

F) Le général Thomas, chargé depuis le temps de paix de la motorisation de l'armée et ensuite de l'intendance en Russie. Il sabota consciencieusement la distribution de vêtements lors du premier hiver de 1941 et causa ainsi la mort et des gelures graves et irrécupérables pour de nombreux soldats du front. Il fut le chef de l'intendance au grand quartier général de Wolfchanze. Il était en accord total avec les

généraux Fromm et Wagner, qui de Berlin géraient l'intendance des réservistes. C'est lui, qui le 12 novembre 1941 assura Hitler qui s'inquiétait pour ses soldats, que les vêtements chauds avaient bien été distribués.

G) Le général von Stüpnagel, second grand quartier-maître général sous les ordres de Halder et que ce dernier protégeait, était lui aussi un grand comploteur de la première heure. Pendant l'occupation il devint chef de l'état-major du "Grand Paris" et pour finir il supervisa tout le front de l'Ouest. Il fut à la base de sabotages systématiques après le débarquement. Souvenez-vous des plaintes de Sepp Dietrich l'Obergruppenführer de la SS, qui dût aller récupérer des munitions qui lui étaient destinées sur le front de Normandie et qui se promenaient vers Marseille. En pleine bataille il dût consacrer nombre de ses camions à cette récupération résultant d'un bizarre "hasard". Comme les comptes-rendus de la bataille de Normandie passaient par l'état-major du "Grand Paris" von Stüpnagel transmettait des informations erronées à Hitler et à son grand état-major de Wolfchanze. Souvent Hitler mettait des jours à s'apercevoir des "erreurs".

H) Les généraux Friedrich Olbricht (le chef de l'Algemeine Heeresamt) et von Treschkow et le colonel Stauffenberg, qui tous trois faisaient partie de l'état-major du général Hoeppner, où ils possédaient toutes latitudes pour saboter l'armée du centre (avec l'accord tacite de Hoeppner). Ils tentèrent d'assassiner Hitler en 1942 lors d'une de ses visites sur le front central en plaçant une bombe de fabrication anglaise dans son avion. Mais la bombe n'explosa pas, soit mal manipulée, soit suite à un mauvais allumage. La bombe fut ensuite découverte, mais personne ne put s'imaginer qu'elle avait été placée là par des officiers allemands.

I) Un autre conspirateur très important était le maréchal Ewald Kleist. Il connaissait bien Churchill et sir Robert Vansittart, qu'il rencontra plusieurs fois avant guerre. Il s'était

ouvert à Churchill de son désir d'assassiner Hitler et celui-ci l'encourageait en ce sens. Après l'entrée en guerre il resta en contact avec les Anglais par l'intermédiaire du colonel von Boem-Tettelbach son adjoint. Ce dernier fut envoyé "spécialement" à Londres le 2 septembre 1938 par le général Halder pour y détailler la préparation du putsch organisé à cette époque par son chef aidé de Canaris, de von Brauchitsch, de Schacht et par les généraux Hoeppner alors chef d'une division blindée de Thuringe et von Brockdorff alors chef d'une division de Postdam.

J) Le général von Kluge était lui un conspirateur d'un autre genre. Son mobile à lui était la jalousie, qu'il portait à Gudérian et à Hoeppner. Cette jalousie mobilisait toute son énergie. Mentant continuellement à Hitler il fut la cause de nombreux imbroglios locaux, qui entraînaient contre-ordres, pertes de temps et empêchaient d'obtenir souvent les fruits de la victoire.

K) Le général Paulus (que certains historiens "labelisés démocrates" s'obstinent encore toujours à appeler Von Paulus, lui décernant ce titre sans doute pour son activité de conspirateur et de désintégration de son armée). Il devait toute sa carrière à Halder, qui le poussait malgré ses faibles capacités. Il servit d'abord à l'état-major de von Reichenau durant la campagne de Pologne. Il fut ensuite chargé de mission par Halder pour voir Rommel en avril 1941, afin suivant les paroles de Halder de: "*Ramener à la raison ce forcené complètement toqué de Rommel, ce Souabe obstiné qui n'était pas à la hauteur de la situation*". (Car à cette époque Rommel était encore plein d'admiration pour son Führer.)

Malgré la disparition "bizarre" (on dit que les Russes furent avertis de son passage) le 19 juin 1942 du commandant Reichel de l'état-major de la 23ème division panzers abattu avec son Fieseler Storch et tous les plans de la nouvelle offensive, Paulus fut un des plus ardents défenseurs de la thèse de ne pas en tenir compte et de foncer en

avant. Ensuite après un bon comportement lors de la reprise de Karkov, il commença à "traîner" pour se rendre à Stalingrad. Il commença par perdre 2 semaines en préparatifs et ne se mit en route que le 20 juillet 42. Au courant de tous les plans d'offensive de l'OKW corroborés par l'espionnage de Roessler (dont nous parlerons) Staline avait ordonné dès le 10 juillet de créer un GROUPE d'ARMEES de Stalingrad. De telle sorte que Paulus ne commença à investir la ville que le 23 août, et son attaque fut non seulement "hésitante" mais assez lente. Il n'empêche, qu'à Stalingrad Staline dût sacrifier entièrement 3 armées. Et lorsqu'en janvier 1943 Hoth se rapprocha à 45 kilomètres de la ville pour sauver la 6ème armée, demandant à Paulus de percer pour le reste du trajet, celui-ci REFUSA prétextant un manque de moyens et d'essence. Plus tard l'on apprit qu'il restait des stocks d'essence cachés et en suffisance et suffisamment de véhicules. En effet dans son livre: "Stalingrad" le maréchal russe Eremenko écrit: "*Les Russes s'emparèrent à Stalingrad, après la reddition de 1540 blindés, dont 650 environ en parfait état de marche*." Essence et blindés en suffisance pour percer, c'est Paulus qui sacrifia son armée. Suite à cette tentative avortée de Hoth, Hitler qui croyait aux dires de Paulus, ordonna alors à sa 6ème armée la seule chose logique dans ces circonstances; il lui ordonna de lutter jusqu'à la dernière cartouche afin de sauver les troupes encore engagées dans le Caucase et le front de von Manstein à Rostov. De ce fait, jusqu'au 3 février 1943 le Kessel de Stalingrad bloqua 11 armées ennemies, à savoir: La 62ème de Tchouikov, la 51ème de Popov, la 64ème de Schumilov, la 57ème de Toboukine, la 21ème de Tschistjakov, la 65ème de Batov, la 24ème de Galarnine, la 66ème de Schadov et la 16ème flotte aérienne de Rudenko. L'Orchestre Rouge avait donné rendez-vous à Stalingrad à toutes les forces vives de l'Armée Rouge.

Paulus et son compère le général d'artillerie Walter von Seydlitz-Kurzbach, un autre

conspirateur de la première heure, qui bien que descendant d'une noblesse prestigieuse n'était en fait qu'un vulgaire communiste, se rendirent à l'état-major du général russe Choumilov le 31 janvier 1943. Là on leur servit un copieux dîner et Paulus y porta des toasts de vodka "à la valeureuse armée rouge, qui l'avait vaincu, et à Staline". Cet acte de flatterie ignoble alors que les soldats de son armée crevaient de faim, servait d'introduction à son passage à la radio de Moscou, où lui et von Seydlitz incitèrent les soldats allemands à déserter.

Dernier détail; l'assassinat de Hitler programmé depuis son accession à la Présidence du Reich, mais raté en septembre 38, en 39, en 41 et en 1942, était reporté en 1943 sous le nom de code: "d'OPERATION WALKYRIE" et c'est le général Paulus, qui après avoir pris contact avec les Soviétiques devait donner le signal du putsch nouveau style.

L) Le général Walter von Seydlitz-Kurzbach, un autre protégé de Halder était depuis les années trente un communiste convaincu; mais il ne se dévoila qu'à Stalingrad, où il fit reculer, sans ordre, son 51ème corps déjà début décembre. Cette manœuvre non prévue désorganisa un temps la défense et en hâta la perte tout en lui permettant de faire brûler d'énormes stocks de vivres et de munitions, qu'il refusa de faire distribuer.

M) Le colonel comte von Stauffenberg, le plus connu des conspirateurs, car ce fut lui, qui déposa la bombe au GQG de Wolfchanze. Suite à sa blessure au front il était devenu l'adjoint du général Fromm, le chef de l'armée de l'intérieur et de la réserve. A nouveau la bombe était de fabrication britannique, prouvant par là l'énorme collusion entre les conspirateurs et le Mondialisme.

N) Mais bien d'autres chefs militaires et civils faisaient partie de la conjuration qui aboutissait à l'attentat du 20 juillet 1944. Ainsi le colonel Hansen, qui de l'Abwehr de Canaris était passé au service du contre-espionnage de

Himmler. Aussi le général von Treschkow, qui tenta de circonvenir von Manstein, mais que celui-ci éconduit. Aussi les généraux von Stüpnagel et von Falkenhausen respectivement gouverneurs militaires de France et de Belgique. Aussi Fritz Lindemann chef du service de Ravitaillement; aussi le général Stieff chef de l'organisation de la Wehrmacht, le général Wagner devenu premier quartier-maître général de la Wehrmacht, ainsi que von Zielhberg, von Thüngen et von Schlabrendorff, ces colonels qui devaient tuer Hitler au pistolet en 1943, mais qui n'osèrent pas dégainer. Au printemps 1943 ces trois tristes sires replacèrent une nouvelle bombe, elle aussi de fabrication anglaise, dans l'avion du Führer. Par bonheur cette bombe n'éclata pas non plus et l'on sait maintenant qu'elle provenait du quartier général du maréchal von Kluge à Smolensk et que c'était l'adjoint de Canaris, le colonel Lahousen, qui se l'était procurée.

A Berlin les conjurés comptaient beaucoup sur Arthur Nebe, adjoint de Himmler et chef de la police criminelle (la KRIPO), sur von der Schulenburg, qui avait été adjoint au préfet de police, sur le préfet lui-même le général SS Wolf von Helldorff. Depuis un certain temps ce dernier était surveillé par Himmler, qui s'étonnait de son train de vie fastueux. A la redoute du loup, c-à-d au grand quartier général de Wolfchanze les conjurés pouvaient compter sur le colonel Fielgiebel chef de toutes les transmissions du GQG. C'est d'ailleurs en compagnie de ce dernier, que Stauffenberg observa de loin l'explosion qui détruisit la salle des cartes où se trouvait Hitler le 20 juillet 44.

Dès le mois de novembre 1942, au moment où Paulus devait "donner le signal de la rébellion" à Stalingrad même, le colonel Erich Fielgiebel et son adjoint le colonel Kurt Hahn disposaient d'une ligne téléphonique secrète entre le GQG de Wolfchanze et le général Olbricht de l'Algemeine Heeresamt à Berlin. Un certain nombre de ces conjurés travaillaient activement pour le réseau

d'espionnage "Rado-Roessler", qui, réfugié en Suisse, échangeait avec eux toute une correspondance aussi secrète qu'abondante... Il les tenait donc, car de Suisse il pouvait les dénoncer à tout instant; ce qui les obligeait à trahir sans défaillance. Lorsque la centrale moscovite les rappelait à l'ordre par l'intermédiaire de Radolfi, ils redoublaient tous de zèle. Parmi les membres allemands de ce réseau se trouvaient 5 généraux "bien placés": Soit Hermann Froetsch, qui après avoir été chef du bureau de la Presse de l'armée jusqu'en 1936, finit comme Oberbefhelshaber de la 1ère Armée; ensuite Fritz Thiele chef du service d'information de l'Armée; aussi Rudolf Gercke chef des services de transport de l'Armée et Géorg Thomas, notre vieille connaissance, devenu chef des services de l'économie de guerre de la Wehrmacht. Il est aussi certain que le colonel devenu général Hans Oster de l'Abwehr en était. Tous furent réunis sous le terme de **Rote Kapelle.**

En 1942 le service de détection radio de la Wehrmacht permit l'arrestation de deux officiers polonais, le capitaine Arsyszewski et le lieutenant Meyer, tous deux membres de la "Rote Kapelle". Leur code et plus de 500 pages de leurs transmissions furent envoyés à Fielgiebel au service des transmissions du GQG, mais Fielgiebel n'en avertit pas Hitler et étouffa l'affaire en sauvant ainsi deux espions soviétiques.

A Vienne comme à Berlin le succès du complot dépendait de l'obéissance aveugle aux ordres du Ministère de la guerre de Berlin, qui devait prendre toutes les initiatives à la mort de Hitler ce 20 juillet 1944. Il fallait, que ni l'OKW ni l'OKH n'intervinssent et que la police et les SS se laissent désarmer et arrêter. A Vienne le chef des conjurés était le colonel comte von Marogna-Redwitz, parent du comte von Stauffenberg, et chef de l'Abwehr du sud-est et en outre grand ami de Canaris. Le lieutenant-colonel Bernardis faisait la liaison entre Vienne et Berlin où il se rendait régulièrement pour raisons professionnelles. A

Vienne se trouvaient aussi d'autres conjurés comme le commandant d'état-major Karl Szokoll, le général von Esebeck et son chef d'état-major le colonel Kodré.

A Paris le centre du complot était naturellement l'hotel Majestic, où siégeait le général Karl Heinrich von Stüpnagel, militärbefehlshaber en France et ami personnel du général Beck. De là l'homme qui faisait la liaison avec le Ministère de la Guerre à Berlin était le lieutenant-colonel comte Fritz von der Schulenburg, cousin de l'ex-ambassadeur allemand à Moscou en 1939. Il passait pour un ardent National-Socialiste. A Paris se trouvaient aussi d'autres conjurés, comme César von Hofacker, lieutenant-colonel et cousin de von Stauffenberg (le poseur de bombe) et comme Gotthard von Falkenhausen, parent du général von Falkenhausen le militärbefhelshaber de Belgique et du Nord de la France. Ce général était lui aussi du complot. Tous avaient multiplié les contacts et les entrevues avec Rommel, qui lui ne voulait cependant pas tuer Hitler, mais seulement l'écarter et le convaincre d'abdiquer.

Suite à cet attentat du 20 juillet 44 la Gestapo enquêta sur 4.980 suspects, civils et militaires, mais la plupart furent reconnus "non-coupables". Il ne s'ensuivit pas des milliers d'exécutions comme le clament encore les historiens labelisés démocrates, mais exactement 136 auxquels il faut ajouter 14 conjurés qui mirent d'eux-mêmes fin à leurs jours. A nouveau la bonté d'Hitler et son sens de la mesure jouèrent. Reste pour l'enseignement des masses à comparer les modestes représailles suite à ce crime de lèse-majesté contre Hitler à celles qui suivirent l'attentat de fin août 1918 perpétré contre Lénine, qui fut alors blessé par la militante juive communiste Dora Kaplan. Suite à cet attentat la Tchéka (la police soviétique du moment) arrêta 86.893 personnes, des socialistes révolutionnaires pour la plupart. Et 11.446 furent assassinés après tortures et jugements sommaires et plus de 44.000

furent envoyés au Goulag en Sibérie. Ensuite de 1932 à 1935 des centaines de milliers de "Besprizornii" (ces enfants orphelins des suites de la révolution d'octobre en 1917) furent massacrés sur ordre de Staline, sans compter les 30 millions de Koulaks (petits paysans) eux aussi supprimés. De 1933 à 1937 la "Vie du Parti" (revue communiste de Moscou n° d'octobre 1967) dénombre les membres du Parti fusillés ou mis à mort dans les camps de concentration (les Goulags) par Staline. Leur nombre s'élève à 798.072. Ce chiffre ne représente que les membres du Parti, auxquels il faut naturellement ajouter les dizaines de millions de socialistes, de communistes étrangers et d'opposants divers, tous éliminés de la même façon. Ces chiffres permettent de juger de la valeur de ces deux dictatures; l'une indo-européenne, l'autre juive. Que dirait "la Conscience Universelle" si Hitler avait fait exécuter ne fut-ce que mille membres du NSDAP ou de ses adversaires politiques?

O) Nous trouvons aussi parmi les comploteurs le général comte von Schwerin chef de la 116ème division blindée et son ami le général baron von Lüttwitz commandant de la 2ème division blindée. Tous deux désorganisèrent la résistance lors du débarquement en Normandie. D'après Sepp Dietrich la percée d'Avranche ne fut possible qu'à cause de leur trahison et de leur apathie. Dans son livre intitulé: "Invasion 44" *le général Spiedel écrit: "Le général Schwerin réclamait la fin de la guerre et le changement de régime au nom de ses troupes. Sa division blindée était, affirmait-il, très sûre et bien en main en vue d'une intervention contre les ennemis de l'intérieur..."* Ces "ennemis" ne pouvaient être que les autorités légales du Reich, c-à-d Hitler, auquel je le rappelle encore, tous ces généraux félons avaient prêté serment DE FIDELITE. Du beau monde en vérité que tous ces chefs militaires parjures. Ils prouvent tous, si besoin en était encore, que la véritable noblesse n'est jamais une affaire de titre et rarement une affaire de naissance, mais bien une affaire de

courage, de cœur, d'honneur, de respect de sa parole et de fidélité à son peuple, c-à-d à sa race et à ses ancêtres. Nous pouvons encore toujours le constater actuellement dans tous les magazines a gros tirages comme "Match" "Le Soir illustré" (devenu Le Soir Magazine) ou "Le Point de Vue". Cette dernière revue hebdomadaire s'occupe exclusivement des avatars des diverses noblesses d'Europe, de leurs "affaires de culs" et surtout de leurs diverses "réceptions" ou nous les voyons tous côtoyer les représentants de la Haute Finance internationale. Elle nous montre de façon abondamment illustrée les divers mariages entre tous ces noblions pourris avec les grands dirigeants des lobbies mondialistes ainsi qu'avec les banquiers mondialistes eux-mêmes. Comment voulez-vous qu'après toutes ces "mésalliances" les "Nobles" c-à-d la soi-disant élite risquent encore leurs intérêts pour défendre ceux de leur peuple respectif ? Croire à cette fable c'est croire au Père Noël.

P) Parmi les conspirateurs du début nous retrouvons aussi le Général Hoeppner. Commandant d'un groupe d'armées blindées il sabota l'avance sur Moscou en 1941 et il organisa dans son état-major une cellule de comploteurs avec à l'époque les colonels (devenus plus tard généraux) von Treschkow, Olbricht, von Gersdorff et Schultze. Von Treschkow tenta même de circonvenir le général von Bock pour qu'il entre lui aussi dans la conspiration.

Q) Le colonel des transmissions du GQG de Wolfchanze, qui fournissait à la branche helvétique de "l'Orchestre Rouge" du Juif Trepper les plans du grand quartier général, au fur et à mesure de leur ébauche.

R) Nous pouvons encore ajouter le général Spiedel, qui fut l'adjoint du Maréchal Rommel non seulement en Afrique, mais après sa nomination comme commandant des forces de l'Ouest peu avant le débarquement. Toujours avec Rommel il eut tout le temps de l'influencer pour entrer dans le complot contre Hitler relayant ainsi l'influence

néfaste de madame Rommel. A la suite de la purge du 20 juillet Spiedel passa à travers le crible de la SS et pour le remercier de sa traîtrise il devint général dans l'armée allemande renaissante et "démocratique" de la République Fédérale Allemande d'Adenauer.

S) Il y eut aussi de nombreux officiers d'état-majors de seconde zone comme le colonel baron Alexis von Roenen, chef du service des armées étrangères, le compte von Matuschka, le général Fritz Lindemann chef du service de l'artillerie, le général Eduard Wagner premier intendant général, et le jeune général bossu Helmut Sieff, chef du service de l'information dont la langue tellement acérée le fit surnommer "Le Nain Vénimeux". Il y avait aussi chez Olbricht son chef d'état-major Mertz von Quirnheim et son adjoint Fritz von der Lancken. Quant au véritable nid de vipère de l'état-major parisien de von Stüpnägel nous y trouvons tout le gratin des noblions conspirateurs tels le commandant de la région parisienne, le général baron Hans von Boineburg-Langsfeld, le colonel Hans Otfried von Linstow, les lieutenant-colonels suivants : Fiedrich von Teuchert, le baron von Falkenhausen (neveu du gouverneur militaire de Belgique, le baron von Bargotzky, César von Hofacker (l'homme de confiance de von Stauffenberg), le colonel Eberard Finckh et le docteur Reinhard Brinck. Et l'ajoint de von Boineburg-Langfeld, le colonel von Brehmer.

Naturellement cette liste de conspirateurs n'est pas limitative et il est vraisemblable que j'en oublie beaucoup. Mais elle démontre, qu'au plus haut niveau de l'état les dés étaient déjà pipés. Les Affaires Etrangères dirigées un temps par von Neurath ensuite par von Ribbentrop était un ministère truffé d'opposants. L'Armée de même, comme nous venons de le voir. Or Armée et Affaires Etrangères sont avec l'Intérieur les garants de l'intégrité d'un pays. Tout cela ne fut possible que par la mesure et la bonté de Hitler, qui, par son sens de l'honneur, n'imaginait pas qu'un

Allemand puisse trahir. Mais l'Intérieur était aussi contaminé. De nombreux civils, comme les bourgmestres Goerdeler, et Streling, comme l'homme d'affaire Adenauer, comme Popitz l'ancien ministre des finances de Prusse et comme Gisévius trahissaient aussi. Ce dernier Hans Gisévius fut nommé au consulat de Zurich (en Suisse) où il était en relations suivies avec Allan Dulles le chef des services de renseignements américains en Europe. Il avait été mis là par Canaris avec l'accord de Schellenberg, le chef du bureau SS Ausland, soi-disant pour monter une agence de renseignements appelée "Schwarze Kapelle". Cette agence devait renseigner et combattre en Suisse les opposants de la "Rote Kapelle", mais constituait en fait un véritable nid de traîtres. En fait Gisévius servit uniquement d'agent de transmission pour Canaris en faveur des Américains.

Mais en fait il y avait encore plus grave pour Hitler; c'était l'existence d'opposants dans son propre parti. Ainsi rappelez-vous Röhm et les frères Strasser, qui pensèrent l'assassiner. Rappelez-vous aussi, que lors d'une autre tentative d'assassinat en septembre 1938, en pleine crise des Sudètes, les conspirateurs avaient l'appui de deux gauleiters (Wagner de Breslau et Bürckel de Vienne) et du chef de la police de Berlin le général SS Wolf von Helldorff. En outre toutes les décisions de Himmler dans le secret des hautes sphères SS étaient immédiatement connues de Canaris par l'intermédiaire d'un autre traître le général SS, chef de la Kripo, Arthur Nebe. Un autre traître était Schellenberg, général SS lui aussi et chef de l'Auslandamt. Schellenberg avait trop fréquenté Canaris; mais rendez-vous compte de l'existence de deux traîtres à la tête de la SS. Plus tard en 1943 le "Cercle de Kreissau" fut rejoint par deux autres Gauleiters, celui de Hambourg et par Julius Dorpmüller le ministre des Transports du Reich.

Hitler fut aussi trahi dans une large mesure par certains de ses Alliés; au point qu'il cacha

souvent à Mussolini ses intentions par peur de son entourage. Ce n'est que le 29 septembre 1938, juste avant la conférence de Munich, que Hitler dévoile à Mussolini son plan d'expansion à l'Est et son désir d'écraser l'URSS. Pour lui le règlement de la question des Sudètes n'était que la première étape d'une guerre avec les Soviets, car pour lui le seul réel ennemi des peuples européens était le bolchevisme. Cette décision irrévocable fut prise par Hitler le 5 novembre 1937, lorsqu'il réunit en conseil le maréchal von Blomberg, ministre de la guerre, le général von Fritsch, alors commandant en chef de l'armée de terre, l'amiral Reader, commandant de la Kriegsmarine, le général Goering, chef de la Luftwaffe, von Neurath alors ministre des Affaires Etrangères et le colonel Hossbach de l'état-major de la Wehrmacht, afin de faire une analyse de la situation européenne. Hossbach, qui détestait Hitler et le régime national-socialiste, bien qu'informé du caractère secret de ces débats, en fit un compte-rendu écrit le 10 novembre 1937 à l'intention du général Beck, le chef d'état-major général et de von Fritsch; compte-rendu TENDANCIEUX, qui servit de pièce à conviction lors du procès de Nuremberg, afin de faire accroire que Hitler préparait la guerre contre toute l'Europe. Alors qu'il ne cessait de dire dans ses discours, qu'il ne cherchait qu'à récupérer à L'EST les territoires peuplés d'Allemands. Au procès de Nuremberg Goering reconnut l'existence de cette réunion, qui donna lieu au fameux "Protocole Hossbach", mais que rien ne fut dit dans les termes écrits plus tard par Hossbach. Les preuves furent tellement nombreuses, que pour finir ce fameux "Protocole" ne servit pas de pièce à conviction contre les "Criminels de guerre". Tel quel le Protocole Hossbach s'avéra être un faux, n'en déplaise aux historiens labelisés démocrates.

Mais revenons-en aux traîtres étrangers. Il y avait tout d'abord le nabot Humberto, le roi d'Italie, qui ne pouvait cacher sa haine envers Hitler. Il s'était associé dans son hostilité

envers l'Allemagne avec Galéazzo Ciano le gendre de Mussolini, qui était ministre des Affaires Etrangères de Rome. Tous deux renseignaient Churchill. Ainsi c'est Ciano, qui renseigna les Anglais en septembre 1939, en leur communiquant que l'Italie resterait neutre à cette époque. Il y avait aussi le général Aimé des services secrets d'Italie et un bon nombre d'autres traîtres au ministère de la Marine d'Italie. De telle sorte, que chaque convoi, qui partait d'Italie pour ravitailler Rommel en Afrique du nord était coulé à 70% par les Anglais. Il y avait aussi Pétain et son entourage, qui trahissaient un maximum et renseignaient d'abord l'amiral Leahy, l'ambassadeur de Roosevelt à Vichy, ensuite les services de renseignements américains en Suisse. Louis Rougier dans son livre: "Missions secrètes à Londres" affirme, que Pétain resta continuellement en contact avec Churchill. Et d'ailleurs le 22 décembre 1940 "radio Londres" annonça, que la mission de l'ambassadeur Leahy à Vichy était d'y renforcer l'esprit germanophobe chez l'équipe de Pétain.

Mais il y eut encore plus grave pour Hitler; plus grave que l'existence de tous les traîtres de la Wehrmacht et d'ailleurs. Ce fut la destruction systématique de sa santé par un charlatan le docteur Morell. Celui-ci fut introduit dans le cénacle des intimes de Hitler; et comme après de longs discours ce dernier restait souvent fort fatigué, car il s'y donnait à fond, Morell le remettait rapidement en forme par des piqûres intraveineuses de glucose. Ce moyen efficace est rapidement dangereux, car il favorise l'artériosclérose. Outre le glucose Morell prescrivit de nombreuses pillules à Hitler, pillules toutes plus nocives les unes que les autres. Il lui prescrivait entre autre de la Strychnine, de la Benzédrine, de la Caféine, de la Belladone, des barbituriques divers, etc... Hitler acceptait d'autant plus facilement, que ses responsabilités devenaient de plus en plus lourdes au cours de la guerre, et qu'il se sentait de plus

en plus seul. Inconsciemment il parvenait à lutter contre ces intoxications, car il buvait énormément de lait. Il faut lire à ce sujet le livre du docteur Hans Dietrich Röhrs intitulé: "Hitler ou la destruction d'une personnalité." Le docteur Léonard Conti, Suisse d'origine, qui devint Secrétaire d'Etat à la Santé du Reich, tenait Morell pour un charlatan et une fripouille caractérisée. Mais ce que l'on sut seulement après la guerre c'est que le docteur Morell était en réalité un espion soviétique, que plusieurs officiers prisonniers à Moscou retrouvèrent paradant à la Loubianka en costume de colonel du KGB. (Gudérian et von Manstein en parlent dans leurs "Mémoires".)

Au vu de tous ces traîtres et de leurs exploits, il est vraiment étonnant que Hitler et l'Allemagne aient pu résister aussi longtemps. D'autant qu'un des bras droits de Hitler lui fit défaut de fin 1940 jusqu'au début de 1944. Ce fut Goering, qui se désintéressa totalement de la guerre, ne pensant qu'à la chasse et à sa drogue (il était morphinomane par intermittence depuis sa fracture de cuisse lors du putsch de Munich en 1923). C'est lui, qui fut le grand responsable du retard dans le développement des avions de chasse à réaction, les Messerschmidts 262. Tout comme Todt fut lui responsable du faible rendement industriel jusqu'à sa mort en 1941. De son temps, pour ne prendre qu'un exemple, l'Allemagne construisait 300 avions par mois, alors qu'en 1944 sous la présidence de Speer les usines en fournissaient 1.300 par mois, malgré les bombardements et les destructions alliées. C'est de même l'amiral Reader, qui freina la production de sous-marins jusqu'en 1941; non pas qu'il était un saboteur-comploteur, mais il restait un marin de surface incapable de comprendre tout l'intérêt des U-Boots.

Durant très longtemps une juxtaposition d'intérêts privés et de rivalités militaires, politiques et commerciales tint souvent lieu de plan général de production. En 1944 dans tous les

secteurs l'Allemagne produisait six fois plus en moyenne qu'en 1939 suivant la revue américaine "Military Affairs"; preuve supplémentaire et évidente qu'en 1939 Hitler ne voulait faire la guerre à personne.

Le drame pour l'Allemagne Nationale-Socialiste et pour son Führer peut se résumer dans les deux écrits suivants: Tout d'abord dans le livre du général Stenger und Etterlin intitulé: "Krieg in Europa", qui y écrit: *"Le régime hitlérien n'était pas issu du militarisme prussien. Les Prussiens, originaires des territoires situés à l'Est de l'Elbe (car c'est là seulement que se trouve le véritable prussianisme) ont toujours eu une attitude réservée, sinon hostile, à l'égard du régime national-socialiste. Aux officiers de tradition prussienne s'en étaient joints beaucoup d'autres, et tous haïssaient leur mise en tutelle par un Führer populaire aux allures prolétariennes."* Secundo le colonel Otto Skorzény déclara en 1968 à l'historien Saint-Paulien: *"Lorsque commença la guerre contre l'URSS beaucoup de chefs militaires allemands espéraient secrètement, que les Russes triompheraient car ils haïssaient passionnément Hitler, auquel ils avaient prêté serment de loyauté, ainsi que la révolution nationale-socialiste. Ces bourgeois et noblions furent d'abord amèrement déçus, lorsque l'armée rouge faillit être définitivement écrasée après 4 mois de campagne. Cette armée défaite fut sauvée d'une part par la Nature même du pays et son climat, d'autre part par l'aide anglaise et américaine."*

* * *

Outre tous ces traîtres de haut vol d'Allemagne et de ses alliés il ne faut pas oublier ou minimiser l'importance de l'espionnage soviétique mis en place PARTOUT, sur toute la planète, aussi bien chez les Allemands que dans tous les pays occidentaux, et cela depuis l'époque de Lénine. Actuellement cet espionnage continue

partout et reste au service de la pseudo-démocratie russe sous la présidence de Boris Eltsine. Ce dernier, juif du nom de Eltsman, est membre actif du grand complot mondialiste.

A la fin de l'année 1941 un vaste réseau d'espionnage soviétique fut découvert par hasard en Belgique. Le SD et des officiers honnêtes de l'Abwehr furent bien obligés de s'en inquiéter. Au bout de 10 mois d'enquêtes il apparut évident, que l'on avait affaire au plus important réseau d'espionnage jamais connu. On l'appela "Rote Kapelle" (Orchestre Rouge). Pratiquement tous les membres de cette vaste toile d'araignée étaient Juifs. Le fondateur en était Trepper (de son vrai nom Domb) un vieux cheval de retour, qui avait déjà été arrêté par les Polonais de Pilsudski lors de la tentative de communisation de la Pologne par l'armée rouge dans les années vingt. Ses adjoints étaient Léon Grossvogel, un juif strasbourgeois, Hilel Katz, Gourévitch (alias Kent ou Vicente Sierra) Michaël Makarov (alias Carlos Alamo), les deux derniers anciens membres des brigades internationales. En Belgique comme couverture Trepper se lança dans le commerce de l'imperméable et devint déjà avant guerre le "roi du Trench Coat". Le directeur commercial de ce royaume était le naïf Jules Jaspar, frère de l'ancien président du conseil de Belgique Emile Jaspar. Plus tard en 1943 le juif Trepper (alias Gilbert) obtint l'aide et des faux papiers de Claude Spaak, le frère de l'homme d'état belge surnommé " le retourne-veste" tant il avait changé régulièrement de camps et d'opinions.

A Paris opéraient d'autres Juifs nommés Sobelsohn, Henri Robinson et Abraham Reichmann, tous anciens fonctionnaires du Komintern. L'Orchestre s'était installé avenue des Champs Elysées avec pour couverture une firme commerciale, la Simex, qui vendait du cognac et des poêles à l'armée allemande. Domb-Trepper devint un des princes du marché noir et il traitait avec magnifiscence certains chefs de l'Organisation Todt. L'Orchestre possédait aussi

un "soliste" rue de Lille, dans l'ambassade d'Allemagne en la personne de Margarete Hoffman-Scholz, nièce du colonel Hartog, un officier d'état-major du genéral Heinrich von Stüpnagel le militärbefehlshaber de France. Margarete était l'une des secrétaires d'Otto Abetz l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, lui-même franc-maçon. Il y avait à Paris une trentaine d'émetteurs morses, qui opéraient par groupe de trois, afin de ne pas être repérés par les services de goniométrie allemands.

Un réseau parallèle fonctionnait près de Lucerne en Suisse sous le contrôle de Rado (juif hongrois de son vrai nom Alexandre Radolfi), qui avait pour principal "facteur" un théologien bavarois luthérien du nom de Rudolf Roessler (alias Lucie). Ce Roessler travaillait aussi pour le chef des services de renseignements suisses, le colonel Masson, lequel était bien entendu en liaison avec Walter Schellenberg le général SS qui succéda à Canaris. Et tous étaient en rapport continu avec les services alliés. Jusqu'au 21 juin 1941 le service Rado était payé par l'intermédiaire de l'ambassadeur des Soviets à Berlin, W. Dekanosov. Par la suite l'URSS les paya par l'intermédiaire d'une banque américaine sise en Suisse. Roessler avait sous ses ordres un Anglais nommé Foote, passé en 1947 au Ml6, le service de renseignement britannique, et un juif lithuanien nommé Isaac. En outre divers agents suisses comme Léon Nicolle, le chef du parti communiste helvète, travaillaient aussi pour Roessler (alias Lucie) qui lui, était aussi en liaison avec des agents de l'Orchestre parisien comme le juif Jacques Duclos (futur ministre de France).

En outre au quartier général de Wolfchanze il y avait deux groupes d'espions dirigés par des nommés "Werther" et "Olga". Ceux-là renseignaient directement Lucie, ce qui permettait à ce dernier de transmettre les renseignements à Moscou en un temps record. Des informations capitales mettaient six à dix heures pour se retrouver sur le bureau

de Staline. L'historien P. Accoce affirme, que "Lucie" possédait une dizaine "d'indicateurs" à l'OKW, dont deux généraux et un colonel. Les renseignements transmis par "Lucie" suite à ceux envoyés par "Werther" et par "Olga", concernèrent entre autres l'offensive allemande sur Voronej, les dispositifs et les batailles de Stalingrad, de Kiev, de Karkov, d'Orel, de Smolensk, de Koursk, etc... Pour finir en 1947 Roessler fut arrêté par la sûreté suisse pour espionnage au profit de l'URSS. Radolfi fut, lui, rapatrié en URSS en 1945 via Le Caire. Il était si heureux de rentrer dans la grande "patrie des travailleurs", qu'il essaya de se sauver; mais il fut repris par les services soviétiques et condamné à mort.

C'était une troïka qui dirigeait les "musiciens berlinois". Il y avait d'abord Harro Schulze-Boysen, lieutenant-colonel de la Luftwaffe, ensuite Arvid Harnack, économiste distingué et oberregierungsrat au ministère de l'Economie, et enfin Adam Kuckhoff, un dramaturge président de la société Pragfilm. Harro Schulze-Boysen avait épousé en 1936 Libertas Haas-Haye, petite-fille du prince Philippe von Bulenberg, mêlé jadis à un scandale sodomique. Libertas travaillait chez Goebbels, et Goering fut témoin à son mariage; son mari eut un avancement foudroyant à l'institut de Recherche "Hermann Goering".

Arvid Harnack était membre du parti communiste depuis 1919, était boursier de l'Institut Rockefeller en 1927 et il avait épousé une juive américaine Mildred Fish. C'est par l'intermédiaire de Mildred Harnack-Fish, qui lui enseignait l'anglais à l'instigation de Schulze-Boysen, que le lieutenant Herbert Gollnow fut recruté. Ce dernier devint l'un des membres les plus actifs de l'Orchestre Rouge berlinois. Il appartenait à l'état-major de l'Abwehr du Ministère de l'Air. Les Schulze-Boysen étaient des intimes de l'écrivain Ernst von Salomon et de sa femme juive, et aussi d'un diplomate nommé Rudolf von Schéliha, qui lui, touchait d'énormes sommes d'argent de Moscou et de l'Intelligence-Service; intimes enfin

avec Ilse Stöbe (alias Alta) du service d'information des Affaires Etrangères. Les Schulze-Boysen étaient aussi des intimes de la comtesse Erika von Brockdorff, qui travaillait au ministère du Travail. Faisaient encore partie de l'Orchestre berlinois, Erwin Gehrts, un colonel de la Luftwaffe, Horst Helmann, qui lui opérait au bureau des chiffres de l'Abwehramt, la danseuse Olga Schottmüller et Anna Kraus une voyante extralucide. Comme à Tokyo ou à Rome, l'on ne trouve à Berlin parmi les espions professionnels, ni ouvriers, ni paysans, ni représentants de la petite bourgeoisie, mais une caricature d'aristocratie et quelques pseudo-intellectuels judéo-marxistes. Toute cette "élite" était totalement débauchée et racolait par les débauches et les perversités sexuelles la plupart des officiers-espions. Tous ces pervers trahissaient sous l'excuse de vouloir régénérer la nation allemande et de la "libérer de la barbarie nazie". A cause d'eux, des centaines de milliers de *braves soldats perdirent la vie et la liberté. Avant de mourir Hitler confia: "Lorsque l'on considère les membres de cette bande, dont la plupart se vautraient dans l'orgie la plus crapuleuse, alors que les combattants donnaient leur vie et leur sang pour protéger la vieille Europe du fléau de Dieu, on rougit que des êtres aussi vils aient pu se dire Allemands."*

De tout ceci il ressort, que Moscou fut toujours exactement renseigné depuis juin 1941 sur les pertes allemandes en hommes et en matériels, sur la production d'avions, de chars, de sous-marins, de canons, de munitions, et sur les armes nouvelles, qui étaient en chantier, sur les mouvements des troupes, sur l'état des flottes aériennes et maritimes, sur les tentatives de la diplomatie allemande, sur la mentalité des officiers généraux et sur les divers thèmes de propagande. Que dans de telles conditions l'Allemagne ait pu résister cinq longues années relève plus du miracle et du génie de Hitler, qui parfois changeait instinctivement ses dispositions

militaires au dernier moment, que de la réelle supériorité tactique, stratégique et intellectuelle des "Alliés". **Le riche avait vaincu, mais comment? Et nous pouvons affirmer, que si le pauvre, c-à-d Hitler, avait eu dès le début la ferme détermination d'éliminer physiquement sa pseudo-élite de pervers, il aurait malgré tout gagné.** Mais Hitler était un homme bon et droit, qui n'a jamais pu concevoir ni la trahison, ni le déshonneur, ni le non-respect de la parole donnée. Sa faillite et ses déboires doivent servir de leçon aux nationalistes futurs du monde entier.

Chapitre IX

CONCLUSIONS.

Avant d'entreprendre la rédaction des conclusions à tirer de cette étude sur Adolf HITLER, je tiens à évoquer ici un excellent article paru dans la revue flamande "Périodiek Contact" numéro de janvier 1996 sous la plume de Frans de Hoon. Cet article intitulé: La vraie cause de la seconde guerre mondiale CORROBORE, s'il était encore nécessaire la thèse, ou plus exactement les CERTITUDES développées dans mon livre. Voici l'Article in extenso: "*Après 1945 les vainqueurs ont non seulement occupé l'Allemagne, mais ils ont veillé aussi à ce que l'histoire de ce pays soit désormais écrite uniquement et exclusivement selon leurs vues. Cela signifiait, exactement comme en 1918, que l'Allemagne, et l'Allemagne seule, devait endosser la culpabilité d'avoir déclenché la guerre. En accusant en même temps ce pays d'avoir assassiné en masse des femmes, des enfants et des prisonniers, ils ont réussi à exclure ce pays de la sphère des nations civilisées. En exigeant la "Reddition inconditionnelle", ce qui fait songer aux sombres usages du moyen-âge, les vainqueurs ont pu placer des politiciens et des responsables de leur choix aux organes de diffusion, imprégnant les Allemands jusqu'à la moelle, d'un sentiment de culpabilité de crimes, qui leur sont prêtés. Toute tentative de révision de l'Histoire est immédiatement liquidée comme provenant de l'esprit de revanche néo-nazi.*

Comme il n'est encore jamais arrivé, qu'un vainqueur avoue publiquement sa culpabilité au déclenchement d'une guerre, nous devons bien consulter l'Histoire pour découvrir la cause réelle du conflit. Nous constatons d'abord, que

dans le "Daily Express" du 24 mars 1933 le Congrès juif mondial a déclaré la guerre économique à l'Allemagne. Ensuite le 7 août 1933 Samuel Untermayer, président de la "World Jewish Economic Fédération" déclarait dans le "New-York Times": "La guerre que nous avons décidé de mener contre l'Allemagne est pour nous une guerre sainte."

Par la suite les milieux financiers de Wall Street agissaient de telle sorte, que le rapport entre le dollar et le Reichmark était dévalué de 57% au préjudice de cette dernière monnaie. Il devint impossible à l'Allemagne d'encore acheter des matières premières, des denrées alimentaires et d'autres marchandises sur le marché international, qui était dominé par le dollar. Adolf Hitler réagit immédiatement et résolument. ***Il détacha le Reichmark de l'étalon-or et introduisit la "valeur trava****il."* *Son principe partait de la constatation que ce n'était pas la valeur-or, ou une autre valeur, qui était déterminante pour la plus-value d'un produit, mais seulement et uniquement le travail, qui avait été presté pour le fournir. Par les conséquences du Diktat de Versailles l'Allemagne était tombée dans la misère et ne disposait plus de devises, ce qui était aussi le cas de nombreux pays pauvres, par exemple en Europe Orientale et en Amérique du Sud.*

Hitler remplaça le commerce extérieur basé sur la monnaie par un commerce de troc; marchandises contre marchandises, de sorte que les devises tombaient en désuétude.[29] *Associées aux nécessaires investissements publics ces mesures eurent pour conséquences une fulgurante diminution du chômage et une* forte augmentation du commerce avec les pays concernés. Cela amena plus de stabilité et d'aisance dans le Reich, ce qui fut très désagréablement ressenti par les puissances de l'Ouest, d'autant plus qu'elles redoutaient, que le nouveau système économique allemand basé sur "la valeur-travail" puisse un jour avoir un très

---

[29] Nous pouvons lire dans "Un entretien courtois" avec Jeffrey Robinson, paru dans "Le Libre Journal" n° 79 du 17.10.1995, que la première activité économique mondiale était le pétrole, ensuite les devises et pour suivre la drogue. Sans commentaire… Mais Adolf avait vu clair.

grand succès dans le monde et supplanter l'empire du dollar couplé à l'étalon-or. Les puissances de l'Ouest ne le voulaient à aucun prix et elles commencèrent à préparer la guerre contre l'Allemagne.

En Amérique la campagne d'excitation contre l'Allemagne se renforça, dont la résurrection économique était attribuée au réarmement, mais les USA eux-mêmes commençaient la construction d'une flotte aérienne de bombardements à grande distance: "Les forteresses volantes", dont le programme prévu devait être réalisé pour 1939. Le 4 mai 1935 le diplomate polonais, le comte Szembeck, informait Varsovie, que la campagne excitant à la guerre contre l'Allemagne trouvait encore et toujours son point de départ dans les milieux juifs et francs-maçons. Le 6 janvier 1938 il fit savoir, que c'était principalement des Juifs et des Allemands émigrés, qui attisaient l'opinion contre la Nouvelle Allemagne.

Curieuse est la constatation, que le général britannique Fuller exprime dans un livre paru en 1937 disant que: "Le système de financement régnant ne repose plus sur la capacité de production, et que l'argent en tant que moyen de nouvelle répartition est devenu une marchandise que l'on peut, comme tout autre marchandise, acheter et vendre. Ou, autrement dit, la maladie qui causera la ruine du monde s'appelle l'usure. La France et l'Angleterre sont alliées l'une à l'autre, parce que toutes les deux sont construites sur la puissance de l'argent et se trouvent sous la domination du système bancaire international. L'Allemagne s'est libérée de cette puissance internationale et devient ainsi l'objet de suspicion. Elle opère déjà avec le concept "valeur-travail" et c'est ce que l'on voudra éviter à tout prix. Déjà l'on s'active fébrilement à l'anéantissement de ce pays. Les financiers n'ont rien à y perdre, mais tout à y gagner". Et le gouverneur de la banque d'Angleterre a, lui, déclaré en 1939 un peu avant sa mort: "Notre société, telle qu'elle existe maintenant, repose

sur la base d'une ploutocratie décadente. La confiance en elle diminue de plus en plus. Comment pouvons-nous, face à l'Allemagne, parler d'une société meilleure avec plus de justice aussi longtemps que nous souffrons nous-mêmes de ce mal de l'argent... Le système monétaire est fatal à l'état, il crée la pauvreté et il apparaîtra être la cause principale de la guerre."

Kristjan Rakowski, qui avait été ambassadeur de l'URSS à Londres et à Paris, fut impliqué en 1938 dans les procès staliniens d'épuration. A cette occasion il déclara entre autres: "Une des raisons pour laquelle Hitler doit être anéanti est que, intuitivement et en dépit de l'opposition technique de Hjalmar Schacht, il a mis au point un système social dangereux. Obéissant uniquement à une nécessité il a écarté le système international aussi bien que le système privé des capitaux. Hitler a été là favorisé par le sort. En effet il ne possédait pas d'or et ne pouvait donc prendre pour base le système reposant sur le dollar dans son plan économique de gouvernement. Les seuls atouts qu'il possédait étaient la compétence technique et la capacité de travail de sa Nation. De la technique et du travail il a fait son capital, et il y avait dans ce principe quelque chose de si formidablement contre-révolutionnaire, qu'il parvint, comme par magie, à surmonter dans les plus brefs délais le chômage de sept millions de techniciens et d'ouvriers." Rakowski releva aussi, que le système hitlérien de la valeur-travail ne possédait pas la base d'une théorie scientifique, mais reposait uniquement sur la pratique. Si d'autres nations devaient adopter ce système, il ne faudrait pas longtemps avant que des scientifiques ne trouvent à l'étayer par la théorie. Dans ce cas plus rien n'arrêterait ce système. Pour prévenir ce danger il n'y avait qu'une solution possible; faire la guerre.

Sébastian Affner, un Allemand émigré en Angleterre a admis après la guerre dans son livre intitulé: "Anmerkungen zu Hitler", que le miracle économique de 1933 avait été plus considérable que

celui de 1948. Il dit aussi, qu'il n'avait aucun rapport avec le réarmement, et que la majorité du peuple allemand, selon les référendums, soutenait fermement Hitler. Qu'en était-il d'ailleurs de ce réarmement si abondamment cité? Il ressort de recherches faites après la guerre à l'université de Harvard et au Pentagone, que jusqu'au début de septembre 1939, pas une seule nouvelle fabrique d'armement n'avait été construite. L'Allemagne était alors tout au plus en état de soutenir une guerre que durant deux mois. A la lumière de ces constatations nous devons admettre, qu'il n'existait aucun plan du côté allemand pour conduire une guerre d'agression ou de conquête de longue durée. Pourquoi une guerre d'ailleurs? La Nouvelle Allemagne voulait-elle anéantir ses réalisations économiques, politiques et sociales par une guerre?

Après le déclenchement de la guerre et la victoire allemande sur la Pologne, pendant la "drôle de guerre" donc, un entretien diplomatique fut pourtant encore engagé entre le Reich et les puissances de l'Ouest. A la fin de l'automne 1939 par exemple, les Britanniques firent connaître leurs conditions préalables à tout pourparler de paix. Ils posaient entre-autres les exigences suivantes:1) Hitler devait être écarté et un nouveau gouvernement devait être formé, donnant satisfaction aux désirs anglais, 2) La politique économique et monétaire allemande suivie jusqu'alors ne pouvait être maintenue plus longtemps et 3) L' Allemagne devait revenir à l'étalon-or.

Un document pour confirmer ce qui précède n'existe pas, mais d'un discours prononcé en 1947 par le capitaine J. Creagh-Scott nous apprenons ce qui suit: "Lors des échanges de télégrammes de la période 39-40 les Britanniques se déclarèrent prêts à négocier la paix si l'Allemagne revenait à l'étalon-or." Churchill aussi a déclaré pendant les pourparlers relatifs à la Charte de l'Atlantique, qu'il réintroduirait l'étalon-or dès que Hitler aurait été vaincu. Ceci et rien d'autre

que l'abandon de l'étalon-or par l'Allemagne a été la réelle raison de la guerre. Le sort des petits pays comme la Pologne n'a joué aucun rôle. Chamberlain, à cette époque encore premier ministre, écrivit le 10 septembre 1939 à sa sœur: ***"...C'est l'Amérique et le monde juif international, qui nous ont précipités dans la guerre..."***

A l'heure actuelle le monde entier est en fait dirigé par quelques "initiés" aidés, comme il se doit, par de nombreux opportunistes et par quelques naïfs. En fait cela ne représente même pas 0,5% de la population mondiale. Ces "initiés" se trouvent rassemblés en quelques groupes de pression fortement hiérarchisés en une espèce de pyramide. Tout au sommet nous trouvons un groupe de quelques personnes; ce groupe ultra-secret, sans nom connu, rassemble les plus gros financiers apatrides, comme Rothschild, Rockefeller, Baruch, Warburg, etc... associés à quelques rabbins. Juste en dessous se retrouvent quatre groupes assez restreints mais portant cette fois un nom; ce sont les Bilderbergs, le CFR (c-à-d Concil of Foreign Relation) le groupe du tout puissant Rockefeller (alias Finkelstein), la Trilatérale et les Bnai'Briths (qui en fait sont des loges maçonniques uniquement juives). Dans ces quatre groupes nous retrouvons naturellement de nombreux Juifs, banquiers ou dirigeants de trusts internationaux, mais aussi de très gros industriels blancs, comme Agnelli le président du groupe Fiat, aussi quelques chefs d'état et des ministres, comme tous ceux du FMI (le fond monétaire international) et quelques membres des organisations internationales comme l'ONU, l'UNESCO, l'OMS, la CIA et certainement des membres du KGB soviétique. Plus bas ensuite se retrouvent les nombreuses loges maçonniques associées à quelques groupes de "chrétiens" de gauche et de hauts dignitaires de l'Eglise comme monseigneur Decourtray, l'ancien prélat des Gaules, comme le cardinal juif Lustiger, comme

monseigneur Suenens et monseigneur Daneels, comme monseigneur Gaillot le protecteur des pédérastes,ou même encore comme le fameux abbé Pierre alias Groes. Car à un certain "niveau" chrétiens et maçons s'entendent fort bien et pratiquent même des colloques ensemble. A cette faune promondialiste s'ajoutent aussi quelques frères maçons musulmans. C'est à ce niveau aussi, que nous retrouvons la plupart des journalistes connus et des directeurs de journaux, quoique les meilleurs puissent se retrouver aussi dans des sphères plus élevées, comme par exemple Pierre Salinger et Pulitzer qui se retrouvent aussi dans le groupe de Bilderberg. Ou l'on retrouve aussi Bloch (dit Dassault), Bensaïd du "Nouvel Observateur", les Servan-Schreiber, les Bleustein-Blanchet. Etc... **Tous ces faiseurs d'opinion**, grassement payés pour leur travail de sape et de désinformation, peuvent se retrouver à différents niveaux; Ils peuvent facilement passer d'un groupe à l'autre comme des missi dominici. Tout en dessous de la pyramide nous tombons enfin sur "la valetaille" sur les "gagne-petits" de la **grande conspiration**, sur les petits logeards des grades inférieurs, venus là pour gratter les miettes du juteux gâteau des profits, sur des chrétiens de gauche opportunistes ou naïfs, sur les vendus et les pourris, qui ont réorienté leur agressivité contre leur propre communauté; caractéristique de tous les tarés mentaux. Parmi ces "pourris" nombreux sont les pédérastes et les pédophiles. Ceux-là il ne faut même pas qu'ils appartiennent sciemment à la Grande Conspiration, car leurs tares suffisent pour entretenir leur haine contre la communauté des gens normaux et pour bien les **tenir en main**. Tous ceux, qui magouillent en politique doivent montrer une constante souplesse d'échine pour pouvoir se retrouver sur les listes électorales concoctées dans le secret des partis. Car en Belgique comme en France ou comme ailleurs la **démocratie est perpétuellement truquée**; elle n'est plus qu'un leurre, un mot vide de sens, puisque les ministrables et élus divers sont déjà

choisis dans les partis avant d'être présentés aux électeurs. Les électeurs ne peuvent pas choisir les meilleurs, mais uniquement entre ceux présentés sur la liste.

En outre depuis 1945 l'éducation politique et religieuse est perpétuellement "remise à jour", dans le "sens du Mondialisme naturellement" par des **visites volontaires** à Auschwitz et dans les divers camps de concentration allemands de la dernière guerre,par des films ou par des conférences sur les horreurs nazies, ou même par la création de divers musées et monuments. Plus grave encore est cette constante insistance sur la nécessité de créer des **sociétés multiculturelles** (c-à-d en fait totalement aculturées) pluriraciales et pluriethniques.

Pour plaire à leurs maîtres Mondialistes la plupart des ministres actuels n'hésitent pas à trahir leurs concitoyens et à les vendre aux intérêts apatrides,à Bretton Wood, au Gatt, à Maestricht, au FMI, et à distribuer sans compter les deniers publics à Israël, à la Palestine, à la Bosnie, aux sous-développés d'Afrique et même au tsar rouge actuel du Kremlin. Pour prouver leur obéissance au Mondialisme certains, comme De Haene et son équipe en Belgique se rendent en pélérinage à Auschwitz, d'autres comme le gros Kohl d'Allemagne impose un jour férié supplémentaire (le 27 février) afin de rappeler éternellement Auschwitz à la jeunesse allemande. D'autres comme Mitterand transforment leur capitale en monstrueux "Paradis Maçonnique" (lire à ce sujet "François Mitterand, grand architecte de l'Univers" par Dominique Setzepfandt aux éditions « faits et documents »). Quant à Chirac et à quelques autres de son équipe, non seulement ils avalisent les réalisations architecturales de son prédécesseur, mais ils maintiennent toutes les lois liberticides antérieures. Rien d'étonnant d'ailleurs à ce que le RPR Chirac, qui n'a rien à refuser aux frères Bnai'Briths (lire à ce sujet "Mystères et secrets des Bnai'Briths" par Emmanuel Ratier aux éditions Facta) continue avec assiduité l'enlaidissement de

Paris entrepris par son prédécesseur, car il est lui-même le petit-fils d'un grand vénérable maçon. De telle sorte, qu'il s'entoura toujours de nombreux frères maçons, lorsqu'il était encore maire de Paris (650 frères sur 4.000 employés), et que lui aussi alla de sa petite construction maçonnique pour "initiés" (le fameux temple du Champ-de-Mars). Mitterand, comme Chirac et comme bien d'autres de leur gouvernement sont naturellement aussi d'assidues "fourmis processionnaires" en pélérinage à Auschwitz.

Pour bien connaître et comprendre les dessous de la Grande **Conspiration Mondialiste** qui est à nos portes, je ne puis que conseiller à tous les lecteurs de ce livre de se procurer et de lire l'ensemble des livres écrits par quatre auteurs: Emmanuel Ratier, le regretté Yan Moncomble, le docteur Sulkos et Henri Coston. Ils pourront ainsi mieux se rendre compte de l'ampleur et de la nocivité du complot cosmopolite, qui est actuellement très près de réussir et d'étrangler l'humanité, mais qui à mon avis ne durera qu'un temps, car il finira par capoter, miné par la cupidité insatiable de ses "élus".

Le 8 juin 1991 le grand maître Rockefeller à l'occasion d'une réunion du groupe de Bilderberg, qui comme l'on sait, est avec la Trilatérale et le CFR l'une des organisations, qui contrôle l'économie mondiale, faisait la déclaration suivante: "*Nous sommes reconnaissants au "Washington Post", au "New-York Times", au "Times Magazine" et à toutes les autres publications* ***dont les directeurs ont attendu et respecté les promesses de discrétion pendant près de quarante ans... Il nous aurait été bien impossible de développer notre projet pour le Monde, si nous avions été sujets aux pleins feux de l'actualité pendant ces années.*** *Mais le monde est maintenant plus sophistiqué et mieux disposé à marcher vers un gouvernement mondial... La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et des banquiers mondiaux est sûrement préférable à l'autodétermination nationale, que l'on pratiquait*

les siècles passés….." Rien n'est plus clair; et si nous résumons bien cette allocution, depuis plus de 40 ans le Capitalisme International à mis en place une organisation,(et ce avec la complicité de 1a Presse qui s'était engagée à n'en pas parler), destinée à diriger le Monde grâce à l'argent en éliminant les Nations maîtresses de leur destin, celles-ci étant à leurs yeux anachroniques. C'est le fameux **Ordre Mondial** que mettent en place les politiciens des pays industrialisés, USA en tête.

Nier l'existence du complot mondialiste relève de 1a cécité, de l'inconscience et de 1a naïveté; à moins que ce ne soit de 1a complicité. Il y a longtemps que les financiers juifs ont annoncé leur intention de diriger le Monde. "Les Protocoles des Sages de Sion" sont là pour nous le confirmer. Ils sont tellement explicites et gênants, que les lois des pays européens interdisent de les republier. La mise en place du nouvel ordre mondial est l'aboutissement d'efforts de nombreux siècles, mais principalement des deux derniers. C'est en effet à partir du 18ème siècle, que les Juifs ont compris, que le système dit démocratique était le plus sûr moyen d'arriver à leur fin. Seuls les Juifs étaient en mesure de tenter une telle monstrueuse opération, car ils possédaient des atouts qu'aucun autre peuple de 1a terre ne se souciait de disposer et ne disposait, c-à-d **la fidélité a leur race;**[30] ce qui génétiquement leur permettait de conserver **les caractères raciaux, mentaux et comportementaux**, c-à-d les véritables liens (bien plus importants que les caractères physiques), qui les unissent entre eux malgré leur dispersion (leur diaspora), ainsi

---

[30] Il ne s'agit pas exacteent d'une race physique, mais de deux, certains Juifs étant d'origine sémite et négroïde, d'autres d'origine Khazars, c-à-d Touranienne (ainsi Roosevelt était d'origine Khazars). D'autres part de nombreux Juifs résultent de croisements forcés ou non avec des Aryens lors de pogroms divers. Les cosaques ne se génèrent jamais pour violer de petites juives. Il ne s'agit pas non plus d'une communauté (ou race) religieuse, car beaucoup de Juifs ne sont pas hassidim, c-à-d croyants. Hitler avait parfaitement raison lorsqu'il parlait d'une "Race Mentale", et j'ajouterai "comportementale", qui, comme l'ont démontré les éthologues sérieux, sont des caractéristiques génétiquement transmissibles au même titre que les caractéristiques physiques et physiologiques. Et tous ces caractères peuvent être dissociés ou associés lors de la transmission héréditaire (lire à ce sujet "Vers un matérialisme biologique" par le docteur C. Soas).

que la certitude d'être supérieurs aux autres humains car ils sont "les élus de Dieu". Leurs caractéristiques mentales les plus saillantes sont une absence totale du sens de l'honneur et du sens du beau associées à une perversité sexuelle et mentale (chez eux le mensonge est considéré comme un art) et surtout la cupidité maladive, un amour immodéré de l'or et de l'argent et la foi totale en la puissance de celui-ci. Armés de tous ces "atouts" de marchands dans des sociétés passées à la démocratie, il ne leur restait plus qu'à conquérir le pouvoir dans tous les pays, où ils étaient présents, c-à-d principalement dans les pays riches et industrialisés. Et c'est au sein des loges maçonniques, que les Juifs préparèrent et orchestrèrent la Révolution française, et c'est ensuite le frère maçon Napoléon, qui les mit en selle par naïveté. A partir de cette dégradation sociale et de leur émancipation les Juifs ont commencé à gravir rapidement les échelons des sociétés républicaines, mettant promptement en place le "système économique" idéal pour arriver à leurs fins, c-à-d **le libre échangisme**.

Très vite aussi ils comprirent, que la guerre est un moyen prodigieux de gagner de l'argent, par les besoins qu'elle engendre et par les destructions qu'elle occasionne. Ainsi lors de la Révolution française et du premier Empire les Juifs détenaient en fait la totalité de l'intendance militaire, et ils étaient pratiquement les seuls fournisseurs de chevaux, de fourrages, d'habillements, de nourritures, d'armes et de munitions... Avant la révolution les guerres ne mettaient en lice qu'un nombre limité de soldats mercenaires, qui vivaient même en grande partie sur l'habitant. L'entretien des armées coûtant cher, les batailles étaient peu meurtrières; on réutilisait au mieux les matériels de prise et tous obéissaient à certaines règles, que l'on pouvait qualifier de chevaleresques. Mais la Révolution française a inauguré ce que l'on intitula "La levée en masse de la Nation". Cette fois tous les hommes valides du pays devaient

participer aux combats, ce qui entraînait des morts par centaines de milliers (après Napoléon la France riche de 26 millions d'habitants sous Louis XVI ne possédait plus que 19 millions d'habitants), et surtout des équipements toujours renouvelés et toujours en plus grand nombre. Les fournisseurs juifs, qui n'allaient pas ou rarement à la guerre se frottaient les mains; surtout que les armes devenaient de plus en plus sophistiquées, donc de plus en plus coûteuses. D'autre part à partir de la Révolution l'enjeu des guerres changea; au lieu d'y rechercher la conquête de terres nouvelles elles visaient maintenant essentiellement à la mise en place d'intérêts économiques; et toutes étaient préparées dans l'ombre par des organisations contrôlées de près ou de loin par les Juifs.

Quand on parle de guerre l'on ne peut s'empêcher de penser aux morts qu'elles occasionnent, mais pour les capitalistes cela n'a aucune importance, car plus il y a de morts et plus il y a de destructions et plus c'est intéressant pour les "affaires". C'est ainsi, que depuis deux siècles, depuis l'ère industrielle créatrice d'armes de destructions massives, le développement de l'Economie mondiale capitaliste (dite aussi économie libérale) a été basé sur un cycle sans cesse répété: **Préparation à la guerre, guerres et destructions de plus en plus massives et reconstructions de plus en plus coûteuses.**

Une trop longue paix engendre des difficultés économiques importantes; il convient donc de préparer les conflits A L'AVANCE, pour qu'au moment voulu, c-à-d à l'approche d'une crise, un nouveau conflit engendre un nouveau cycle. C'est ici qu'entrent en jeu les politiciens aux ordres, afin de créer les motifs de conflits et de préparer avec les médias, eux aussi aux ordres, les mentalités des peuples; et lorsque les peuples bien trompés sont bien excités, il n'y a plus qu'à les pousser au combat. Toutes guerres entraînant des injustices et des crimes, elles engendrent des haines utiles pour déclencher plus tard, lorsque

tout sera réparé, une nouvelle guerre, soit de revanche, soit de "libération". C'est ainsi, que les Français entrèrent joyeusement en guerre en 1914 pour venger l'affront de 1870 et pour récupérer l'Alsace-Lorraine. En 1918 les Alliés ont gagné la guerre, mais l'Europe est ruinée; alors commence le troisième cycle, c-à-d la reconstruction; mais le cynique traité de Versailles avait déjà par ses injustices préparé le conflit de 39-40, le conflit mondial suivant.

Les capitalistes juifs de Wall-Street et de La City se frottaient les mains, d'autant qu'ils étaient parvenus entre-temps à mettre sur pied en Russie une société marxiste grâce à la pauvreté du peuple russe, grâce à l'ignorance et à là bêtise de la classe dirigeante de ce pays et grâce à l'important appui financier envoyé des USA aux coreligionnaires de Russie, tous communistes comme il se doit. Cette nouvelle forme de société, basée sur un gouvernement despotique et bureaucratique, correspondait aux vœux des Sages de Sion et à la "société idéale" décrite dans les Protocoles. IDEALE car là chez les Soviets, à côté du peuple appauvri et idéalement contrôlé, il y avait la Nomenklatura du parti en grande partie juive, qui elle, ne souffrait d'aucune privation. Cette fois dans un vaste pays, la Russie, toute une classe dirigeante était juive et maçonnique (les maçons étant des Juifs synthétiques). Cette Nomenklatura, qui possédait tout, même les moyens de production était encore difficile à implanter et à imposer dans les pays plus civilisés.[31]

D'autant qu'un trublion (pour les Mondialistes naturellement) nommé Hitler venait détruire tout le système si savamment mis au point et démontrait, qu'il était possible de redresser n'importe quel état sans l'aide des banquiers mondialistes. Il fallait donc l'éliminer, ce qui fut possible après maints mensonges, maintes turpitudes et maints détours (comme par exemple

---

[31] Du moins à cette époque, car actuellement il existe aussi dans tous les pays de l' Ouest européen des "Nomenklatura" qui là aussi possèdent tous les moyens de production sous forme d'intérêts dans les trusts, qui sont grassement payées et exemptes d'impôts, qui exploitent sans vergogne leurs concitoyens et qui seules peuvent s'exprimer librement (dans le sens du Mondialisme s'entend).

l'attaque japonaise sur Pearl-Harbor afin de précipiter le peuple américain outré dans une guerre contre Hitler). Mais surtout il fallait éviter une paix de compromis et imposer une "reddition SANS condition" afin de pousser l'Allemagne à accepter une guerre totale, c-à-d TOTALEMENT DEVASTATRICE. Ce qui entraînerait d'énormes destructions et d'importants gains lors d'une très longue reconstruction.

D'autre part, comme la majorité des banquiers juifs apatrides avaient élu domicile dans le pays le plus riche potentiellement et le plus développé industriellement, c-à-d les USA, il fallait que ce pays domine les autres nations, surtout celles de la vieille Europe, peuplée à cette époque uniquement de Blancs. La race indo-européenne étant la seule potentiellement capable de détrôner le capitalisme juif, ce que Hitler et le National-Socialisme avaient amplement démontré. Il fallait mettre absolument sous tutelle l'ensemble de cette race indo-européenne avec l'aide de traîtres et en lui faisant oublier son passé.

Lorsque Hitler périt dans les décombres de Berlin, l'ensemble des peuples vainqueurs poussèrent des cris de joie **dans l'illusion d'avoir gagné la guerre**. Leur naïveté n'avait d'égale que les mensonges de la propagande "alliée", mensonges mille et mille fois répétés. Dans toute l'Europe les partisans communistes avaient éliminé physiquement les élites "vraies", qui seules pouvaient ouvrir les yeux des peuples naïfs et trompés. Et quand l'élimination n'avait pu être totale les Juifs de ces nations et leurs séides, revenus dans les fourgons des "libérateurs", se chargèrent de parfaire le travail. Par exemple les gaullistes massacrèrent avec l'aide des communistes plus de 105.000 personnes en France en moins de 6 mois. Nuremberg fut un ensemble de procès mis sur pied avant la fin de la guerre et exécutés ensuite presque uniquement par la mafia juive, marxiste et franc-maçonne de Roosevelt. Partout les Juifs reprirent en main le pouvoir, de façon visible à l'Est, de

façon plus ou moins occulte à l'Ouest. Ils s'adjugèrent tous les moyens médiatiques et l'ensemble de l'industrie avec l'aide de nombreux enjuivés dévoués et de marxistes.

Les peuples ont la mémoire courte, c'est bien connu; mais ils furent totalement déboussolés par le meurtre de leurs élites vraies. Ils avaient tous totalement oublié, que Hitler voulait sauver l'Empire britannique, voulait une paix durable et une "association-réconciliation" avec la France; qu'il voulait aussi sauver l'Empire français d'outre-mer. Qu'il voulait une Europe totalement indépendante du Mondialisme apatride et qu'il voulait imposer la suprématie de l'homme Blanc et de sa culture sur la terre entière, car il les considérait comme les seuls garants d'une justice sociale, d'un idéal chevaleresque et de la protection des autres races contre l'exploitation sans borne des banquiers juifs. Même en Russie Hitler acceptait de partager les richesses sous la direction d'une élite germanique. Ce qui en fait fut toujours le cas, car les ethnies slaves sont incapables de se gouverner raisonnablement seules. Voyez les guerres actuelles en Yougoslavie, où les diverses ethnies, toutes slaves, s'entre-déchirent. De même en Tchécoslovaquie où les Slaves tchèques et slovaques ne peuvent s'entendre, ou même en Pologne où s'empoignent plus souvent qu'à leur tour les Polonais et les Ukrainiens, etc... Longtemps au cours de l'Histoire les sous-races slaves, qui ne manquent certes pas de qualités et de courage, ni d'une certaine intelligence, car ce sont aussi des Indo-Européens, ne parvinrent jamais à l'organisation méthodique et systématique de la sous-race germanique. (Sous-race n'étant ici nullement un terme péjoratif; elle signifie seulement que nous avons affaire à une subdivision de la race indo-européenne). Ce manque d'organisation obligea longtemps l'ensemble des Slaves à vivre à l'écart des grandes voies de communications dans les zones sauvages et boisées de Russie. Leur nom même de "slave" vient de "esclave", ce qu'ils furent

durant 2.000 ans, de l'époque scythe à l'an mille. Mélange de courage, de fatalisme et de soumission les Slaves ne devinrent réellement agressifs et efficaces, que lorsqu'une élite germanique les menait. Ce furent tout d'abord les Goths, ensuite les nombreux Germains venus en Russie sous l'impératrice Catherine II. Il en alla de même en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie. L'élite germanique prédomina jusqu'à la révolution russe de 1917, où elle fut renversée et remplacée non par une nouvelle élite slave, mais par une pseudo-élite juive. Si l'élite germanique éleva le peuple slave-russe à l'état de nation, la juiverie internationale ne le considèra que comme chair à canon, afin de satisfaire ses visées mondialistes de peuple élu. Hitler mal conseillé par Franck, par Koch, par Goebbels et par Bormann, ainsi que par les hobereaux prussiens de son état-major, effrayé aussi par l'énorme quantité de prisonniers russes ramenés lors des campagnes de 1941-42, n'osa pas utiliser et armer ces masses d'hommes, dont cependant sincèrement beaucoup voulaient aider à extirper le poison marxiste de Russie. Il ne se décida à les armer que beaucoup trop tard. Cependant de nombreux Ukrainiens, Ossètes, Tchetchènes, Cosaques, Caucasiens, Géorgiens, Kalmouks, etc... servirent à titre individuel et avec fidélité sous la Croix Gammée.

Himmler, quant à lui, avait compris plus vite le parti à tirer de ces peuples foncièrement anticommunistes et antijuifs, que la Waffen SS prit en charge. Mais parfois durant la guerre, même sous le commandement strict de la SS les vieilles inimitiés entre Slaves reprenaient le dessus, et s'étripant entre eux, ils compliquèrent l'organisation allemande. Ce fut le cas lors du soulèvement de Varsovie, où les Ukrainiens de la brigade Kaminski réglèrent leurs comptes avec les Polonais en profitant du prétexte. Ce fut le cas aussi des atrocités entre Russes et Roumains, entre Croates et Serbes, entre Bosniaques et Serbes, etc... Naturellement les Alliés en prirent prétexte pour mettre ces règlements de compte

souvent brutaux sur le dos de l'organisation SS allemande, alors que les Allemands tentaient souvent de les éviter. C'est ainsi que lors de l'invasion de la Pologne soviétique en juin 1941 le bataillon ukrainien « Nachtingale », bataillon de reconnaissance envoyé au devant des troupes d'invasion allemandes commis de tels déprédations et massacres sur des Polonais en guise de règlements de compte, que l'OKW le retira rapidement des troupes d'assaut. C'est pour la même raison, qu'au vu des exactions ukrainiennes lors du soulèvement de Varsovie les Allemands pendirent Kaminski et plusieurs de ses officiers. Ils agirent de même envers des Russes, qui avaient pillé et violé des villageois français; etc...

* * *

Pour ma part j'ai pu assister aux orgies, qui saluèrent la fin de la guerre. *"On a gagné, on a gagné*" ne cessaient de brailler les soldats alliés en apprenant le suicide de Hitler dans son bunker. Tous ces naïfs et ces imbéciles ne cessaient de brailler à plein poumon. Si à cette époque ils étaient excusables de voir enfin cesser la tuerie, les braillards ne l'étaient plus lors des festivités du cinquantième anniversaire de "la libération" en 1995. Car à part les Juifs et les enjuivés, il fallait être inconscient et aveugle pour ne pas comprendre, qu'avec Hitler nous avions tous perdus; sauf bien sûr les magouilleurs et les traîtres, qui continuent à tirer profit de notre déchéance démocratique. Comme me le disait un ancien du front de l'Est: *"Si Hitler avait gagné et que le monde qu'il aurait mis ensuite sur pied était dégradé au point qu'il est actuellement, je serais honteux d'avoir participé à la mise en place d'un tel régime, d'une telle ignominie. Je n'oserais plus me montrer*." Car en effet, que constate-t-on depuis cinquante ans?

1) L'Angleterre a perdu tout son empire, et devenue une nation de troisième zone, est en proie au chômage et aux désordres sociaux endémiques et

elle subit une invasion raciale étrangère tellement importante, que les Anglais de souche s'expatrient et se réfugient au Canada. En outre elle est sur-endettée jusqu'au cou et les scandales financiers ne cessent de la secouer.

2) La France a, elle aussi, perdu tout son Empire, subit le même chômage (3,5 millions de chômeurs officiels), subit des grèves et des conflits sociaux continus. Les Français doivent supporter des impôts de plus en plus lourds et sont en passe de devenir des citoyens de seconde zone dans leur propre pays. La France est en passe de devenir une colonie musulmane intégriste, tout en étant déjà une colonie juive depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Car les 850.000 Juifs de France concentrent dans leurs mains l'ensemble des postes rémunérateurs et des médias. Hésitante entre colonie juive ou maghrébine la France actuelle doit subir sur son sol les actions terroristes du GIA algérien. Bref, les Français autochtones ne sont plus maîtres chez eux, car leurs représentants gouvernementaux sont VENDUS au Mondialisme, à la haute finance cosmopolite et aux fantaisies esotérico maçonniques. Sans oublier la déchéance morale, la pédérasto-pédophilie officialisée de nombreux cadres et dirigeants et le pourrissement par la drogue d'une bonne partie de sa jeunesse.

3) La Belgique ne vaut guère mieux. Elle a perdu ses colonies, elle aussi; sa dette publique est de 10.000 milliards (alors qu'elle n'existait pas en 1945), fruit d'une gestion gauchiste internationaliste ininterrompue. Elle est devenue une véritable "royauté bananière" (72 ministres pour 10 millions d'habitants à comparer aux 19 ministres pour les 260 millions d'habitants aux USA). Elle voit tout son tissu social se désagréger sous la poussée des syndicats, qui en sont restés mentalement à là "Charte de Quaregnon" et à la "lutte des classes", inaugurés chez eux par le vieux juif Van Dervelde. Elle subit aussi une poussée démesurée d'immigration sauvage extra-européenne et est devenue une base arrière des

terroristes islamiques du GIA, avec la complicité de ses gouvernants, tous vendus au Cosmopolitisme comme en France. Au coucher du soleil beaucoup de Belges de souche n'osent même plus sortir de chez eux à cause de l'insécurité ambiante, des vols, des viols de plus en plus fréquemment en bandes, des home et des car-jackings; la pédérastie et la pédophilie y fleurissent aussi.

4) La Hollande, pays anciennement riche par ses colonies, a ,elle aussi ,tout perdu et est envahie comme partout par une abondance d'immigrés parasites. C'est le pays européen moralement le plus bas avec la drogue en vente libre, avec des lois légalisant les mariages entre homosexuels, avec une pédérastie et une pédophilie débridée facilitée par l'abaissement de la maturité légale a 12 ans,avec ses discothèques pour les 8 à 12 ans, avec ses discothèques pour adultes ou se pratiquent, outre la musique techno, des orgies sexuelles sur estrades et podiums, etc...Notons ici que toutes ces pratiques se transportent actuellement en Belgique et en France.

5) L'ltalie enfin, venue tardivement dans le camp des vainqueurs, a, elle aussi perdu toutes ses colonies et est gangrenée jusqu'à la moelle par ses mafieux, par l'immigration sauvage en provenance d'Albanie, du Kosovo et de l'Est européen et par ses «centres de dressages » des futures prostituées.

6) Tous les pays latino-américains, forcés en 1942 d'entrer en guerre contre l'Allemagne, n'en ont retiré qu'une pauvreté encore plus monstrueuse et une soumission encore plus astreignante aux banquiers apatrides des USA. Ceux-ci y font et défont les régimes suivant leurs intérêts parfois même avec l'aide des mouvements sanguinaires gauchistes locaux.

7) Le Canada est surexploité par les banques et les trusts apatrides et subit un des mélanges raciaux les plus poussés de la planète.

8) La Chine est devenue marxiste avec des dizaines de millions de morts à chaques "révolutions culturelles" (25 millions en 1949

lors de la prise du pouvoir par les communistes de Mao)et avec ses goulags baptisés Laogai. Il en va de même pour les pays du sud-est asiatique, tous misérables depuis leur "libération" par les divers mouvements communistes.Les génocides Cambodgiens et vietnamiens ; la Thaïlande misérable et les Philippines des tourismes sexuels ; etc…

9) Le Japon est sous l'emprise d'une mafia internationale, mais certes pas encore assez dégradé pour accepter une société multiculturelle.

10) Même les Etats-Unis sont endettés sur plusieurs générations en faveur des banquiers cosmopolites qui grouillent en leur sein. Depuis Kennedy les banquiers apatrides leur imposent "l'intégration raciale" en faveur des Blacks et des Latinos. Cette intégration forcenée provoque comme partout une insécurité totale, des meurtres de plus en plus nombreux et une pagaille généralisée, où bien souvent la police est aussi dangereuse que les mafieux. Partout malgré la Constitution des USA les Juifs poussent au désarmement des braves gens et de la population blanche et ils imposent comme partout le "political correctness".

11) La Palestine enfin, bien que dans le camp des alliés en 40-45 est devenue une terre juive, et les "vainqueurs palestiniens" furent tous chassés de chez eux après quelques massacres terroristes, comme Deir Yassin, Kafer Kassem, Sabra et Chatila, l'Intifada, etc...

12) Quant à tous les pays devenus indépendants d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ils n'ont jamais été autant exploités que depuis leur indépendance, ni déchirés par autant de révolutions et de guerres « dites locales »au profit de petites Nomenklaturas mafieuses.

Mais **tous ont gagné la guerre contre Hitler**, qui, à part détruire le marxisme et l'ingérence capitaliste apatride, voulait respecter le statu quo entre les nations de son époque et initier le Monde à son propre système économique national-socialiste; **initier, non imposer.**

En 1945, directement après la guerre, avant même de s'enrichir grassement avec les "reconstructions" occasionnées et nécessitées par toutes les destructions, principalement en Europe, les Sages de Sion avaient déjà MIS EN PLACE un nouveau cycle grâce à l'URSS devenue l'ennemie potentielle génératrice d'une troisième guerre mondiale. Bernard Baruch, le banquier éminence grise des présidents américains depuis W. Wilson jusqu'à Eisenhower, avait d'ailleurs déclaré au Sénat américain: "Si c'est nécessaire nous (les Juifs) vous imposerons une troisième guerre mondiale (pour ,en fait, vous imposer notre hégémonie)". Cette nouvelle guerre, froide d'abord, engendrait une reprise folle de la course aux armements, cette fois de plus en plus sophistiqués, donc de plus en plus chers. "On" arma donc de part et d'autre du rideau de fer les Indo-Européens, future chair à canon, tout en remplissant encore plus les poches des banquiers et des prêteurs cosmopolites.

Toute guerre engendre d'énormes progrès industriels et scientifiques, mais ces perfectionnements atteignent aussi l'industrie des biens de consommation. Et dans ce domaine, afin d'augmenter toujours et toujours les profits l'on en arriva à une automatisation de plus en plus rapide et poussée. La conséquence ne se fit pas attendre et le chômage prit petit à petit de l'ampleur. Chômage croissant principalement dans les pays industrialisés, c-à-d rentables au point de vue des profits bancaires. L'Afrique et l'Amérique Latine sont des terres de rapines, car elles possèdent des ressources diverses et sont très riches au point de vue minier; mais là les habitants, pour la plupart des métis, se contentent de peu et ne sont pas réellement rentables pour les banquiers ni pour les produits industriels de consommation. Si la production augmente ,il faut aussi la vendre. Les Sages de Sion tournèrent en partie cette difficulté des pays "pauvres" en provoquant leur dépendance par l'intermédiaire du FMI, c-à-d du fond monétaire

international. De cette façon les pays dits riches industrialisés donnent une partie de leurs revenus aux pays pauvres sous prétexte d'élever leur niveau de vie et d'enrayer le chômage des pays industrialisés, mais en réalité afin d'enrichir toujours plus les maîtres des trusts "automatisés à l'extrême" (donc pas des ouvriers, ni des chômeurs) et les banquiers apatrides, qui perçoivent toujours leurs dîmes sur toutes les fabrications et ensuite sur toutes les transactions. De cette façon les populations des pays dits riches s'appauvrissent aussi, deviennent des chômeurs potentiels et partiels et voient leur pouvoir d'achat de plus en plus restreint, bien qu'ils payent de plus en plus d'impôts pour que toute la planète consomme. De telle sorte, qu'il y a de plus en plus de pauvres, même dans les pays dits riches, et que la cupidité toujours plus grande des banquiers cosmopolites est satisfaite. Ainsi l'on détruit les échelons intermédiaires de l'échelle sociale, c-à-d que l'on supprime tous ceux, qui pourraient entreprendre une révolte contre les nantis des échelons supérieurs, c-à-d la Nomenklatura.

Après les fameuses "Golden Sixties" les Sages de Sion entreprirent la paupérisation de tous les peuples sous prétexte de guerre froide et de choc pétrolier. Soit dit en passant ces chocs pétroliers successifs servaient à faire payer par les peuples les frais supplémentaires d'extraction de pétrole en Alaska et en mer. Du pétrole il y en a partout, mais les banquiers cosmopolites, Rockefeller en tête, toujours plus cupides voulaient faire payer par d'autres leurs forages et leurs exploitations. Mais il se produisit une catastrophe non prévue. Catastrophe pour les Sages de Sion naturellement. En effet en décembre 1989 l'URSS implosa économiquement. La cause principale de cette faillite réside dans une mauvaise gestion de son industrie nucléaire. L'URSS demandait grâce car elle devenait dangereuse pour toute la planète et qu'elle perdait de ce fait toutes possibilités de l'emporter lors d'un conflit nucléaire. En

outres sa mauvaise gestion risquait de détruire la planète, c-à-d le **véritable Paradis des Juifs**, paradis donné par Jéhovah à son peuple élu pour sa seule jouissance. Pour être crédibles les Soviétiques devaient eux aussi toujours aller plus loin dans leur développement du nucléaire et posséder des armes toujours de plus en plus sophistiquées, c-à-d dépenser trop par rapport à leurs ressources. Ils compensèrent un temps leurs faibles revenus en construisant des usines et des silos nucléaires stratégiques sans la plus élémentaire prudence et sans la moindre protection, et ils dispersèrent leurs déchets nucléaires n'importe où. D'autre part dans ce domaine devenu très dangereux les banques apatrides juives d'Amérique ne pouvaient décemment pas les financer comme en 1917 sans dresser tous les peuples de l'Ouest contre eux. L'URSS, enfant chéri des Mondialistes, jette donc le gant et demande grâce. D'autant que l'on sait maintenant, que le premier accident nucléaire russe remonte à 1952 dans l'Oural, et qu'actuellement après Tchernobyl des régions entières sont contaminées pour des siècles; que des millions de Soviétiques meurent d'irradiations n'a aucune importance aux yeux des Sages de Sion, mais ils ne veulent pas prendre le risque de détruire LEUR PARADIS. Ils imposèrent donc de faire machine arrière en ce domaine, et même de démanteler progressivement les usines atomiques, sous couvert de mensonges d'apparence généreuse et d'intentions soi-disant humanistes. Ce qui en 1997 est en train de se réaliser, non pour le "bien de l'humanité", mais pour celui des "seuls vrais hommes", c-à-d des Juifs du peuple élu.

Dans cette perspective, comment continuer alors les gros profits nécessaires pour dominer les autres peuples, dans la perspective naturellement des "Protocoles"? Il reste bien l'URSS, en retard économiquement, prête à être colonisée par les industries de biens de consommation. C'est un pays vaste, mais 80 ans de communisme ont déjà pas mal pillé le pays. Et le

Russe renâclera toujours à travailler comme l'Occidental. Ce dernier d'ailleurs n'est lui non plus le même qu'avant, suite à sa lente érosion morale voulue et organisée par les Sages de Sion. La chute spectaculaire de la moralité dans les pays d'Occident, qui facilite leur mise en esclavage, a aussi poussé ses habitants à se complaire dans le chômage, dans l'insouciance du lendemain, dans l'inaction et dans les revendications tout azimut. En outre ceux, qui y possèdent encore un petit bas de laine, hésitent de plus en plus à consommer se réservant pour des temps encore plus durs; et cela d'autant que la cupidité des banquiers est en train de ruiner tous les petits épargnants en ne leur ristournant plus que des intérêts dérisoires sur leur pécule engrangé après une dure vie de labeur. Dans ce domaine de l'arnaque le prétexte est la nécessité de relancer l'économie et de supprimer le chômage; mais c'est un leurre au vu de ce qui précède.

Il existe bien encore ça et là des petites guerres locales avec d'assez imposantes destructions, comme en Bosnie, mais cela ne désaltère guère la cupidité des banquiers apatrides. Il y a bien aussi le pillage systématique des pays occidentaux dits riches par tous les "organismes de bienfaisance forcés"; cela a abouti à des dettes publiques impayables, dont même les intérêts deviennent aléatoires pour les banquiers apatrides. Ceux-ci doivent même subir le chantage de certains pays (comme le Venezuela, le Mexique, etc...), qui les menacent de cesser tout payement, même celui des intérêts, sans aides supplémentaires; aides que doit naturellement fournir le FMI. Mais pour combien de temps le pourra-t-il encore? L'on a bien créé aussi Maestricht et le Gatt, mais cela ne suffit plus non plus.

On a aussi modifié les mentalités en poussant les gens à ne plus rien mettre de côté en leur faisant accroire, que leur pension serait assurée à tous par l'état. C'est ainsi, que l'on a développé une énorme industrie du tourisme

entièrement dans les mains des banquiers juifs, mais les chômeurs ne voyagent pas ou peu. Et pour que les représentants juifs et enjuivés mis en place dans tous les gouvernements d'Occident et d'ailleurs puissent rester en place, il faut bien qu'ils entretiennent les chômeurs avec un minimum. Ces derniers absorbent donc une partie des gains, qui revenait normalement aux banquiers apatrides et aux Sages de Sion. En fait toutes ces mesures ne sont plus suffisantes pour assouvir la soif de l'or des Schilocks. Bien sûr cette situation, qui pourrait devenir explosive est en grande partie désamorcée par le mélange des populations, des races et des ethnies et par l'action des syndicats désagrégeants.

Mais le mixage racial forcé, idée d'apparence généreuse promotionnée par les loges maçonniques et par les chrétiens enjuivés de gauche ne reste souvent que superficiel, en ce sens, que les ethnies cohabitent mais ne se mélangent pas réellement. Cette cohabitation suffit cependant pour 1) que les Juifs passent inaperçus, pour 2) que l'insécurité règne, et pour 3) que les communautés autochtones se désagrègent. D'autre part les races utilisées pour désamorcer tout renouveau patriotique chez les peuples indo-européens sont pour beaucoup foncièrement antijuives; que ce soient les Nègres des USA, les Musulmans de France et d'Europe ou les métis d'Amérique du sud et du sud-est asiatique.Cette arme a double tranchant est cependant mise en place par les Juifs eux-mêmes, tout en entretenant soigneusement les haines ethniques, afin, si cela tournait mal pour eux un jour, de pouvoir récuperer de naïfs Indo-Européens pour les défendre.

Une choses est certaine; dans le contexte actuel l'anarchie économique et sociale va continuer à s'aggraver, jusqu'au moment où de graves désordres interviendront, car le libéralisme économique (le libre-échangisme) est en train de nous prouver son inefficacité, comme le marxisme démontra la sienne il y a peu. Ces

deux systèmes juifs, basés sur le profit d'une seule Nomenklatura, ne peuvent satisfaire la masse des humains. Ceux-ci finiront bien par se révolter et par rejeter la DICTATURE DEMOCRATIQUE. Surtout lorsque des élites nationalistes arriveront à s'entendre et à s'allier par delà leurs différences culturelles et leurs frontières. Mais cela ne pourra cette fois se réaliser que par un immense pogrom et de nombreuses misères, car les Juifs et leurs séides, qui jusqu'ici ont largement profité du SYSTEME CYCLIQUE ne céderont pas leur place facilement. Les misères engendrées en Irak après la guerre du Golfe nous fournissent un avant goût de ce qui nous attend tous. De telle sorte qu'il faudra bien un jour en revenir à la troisième solution économique; celle qui ne considère pas l'homme comme un simple "producteur-consommateur", c-à-d comme un OBJET économique, mais bien comme le SUJET, c-à-d comme le but à qui doit profiter toute l'économie et tous les progrès. Si Hitler venu trop tôt pour être compris, est mort, son système idéologique, social et économique est toujours vivant, prêt à être employé pour faire le bonheur des hommes. Ce système survit dans l'élite VRAIE de la plupart des Nations et il pourra, il devra un jour prochain fatalement renaître. Malgré l'immense black-out médiatique sur les réalisations sociales du National-Socialisme et malgré la somme des mensonges toujours entretenue à l'encontre de ce **régime naturel car basé sur la biologie**.

Prophétiquement Wagner avait écrit: "*Le Juif est le démon matérialisant la chute de l'humanité*." Hitler fut le premier homme politique honnête et sincère, suffisamment intelligent pour comprendre et pour attirer l'attention de l'humanité sur ce démon. Dans son "Testament politique" dicté à Bormann avant de se suicider il nous dit: "*Le mérite du National-Socialisme c'est qu'il a été le premier à poser le problème juif de façon réaliste. Les Juifs ont toujours suscité l'antisémitisme. Au cours des siècles les peuples non-juifs, des Egyptiens jusqu'à nous, ont*

toujours réagi de la même manière. Un moment arrive où ils sont las d'être exploités par le Juif abusif. Alors ils s'ébrouent comme l'animal, qui secoue sa vermine. Ils réagissent brutalement; ils finissent par se révolter. C'est là une façon de réagir instinctive. C'est une réaction de xénophobie à l'égard de l'étranger, qui refuse de s'adapter, de se fondre, qui s'incruste, qui s'impose et qui vous exploite. Le Juif est par définition l'étranger inassimilable et qui refuse de s'assimiler. C'est ce qui distingue le Juif des autres étrangers; il prétend avoir chez vous les droits d'un membre de la communauté tout en demeurant juif. Il considère comme un dû cette possibilité de jouer simultanément sur deux tableaux, et il est le seul dans le monde à revendiquer un aussi exorbitant privilège. Le National-Socialisme a posé le problème juif sur le plan des faits: En dénonçant la volonté de domination mondiale des Juifs, en s'attaquant à eux systématiquement dans tous les domaines, en les éliminant de toutes les positions usurpées par eux, en les traquant partout avec la volonté bien établie de laver le monde allemand du poison juif. Il s'est agi pour nous d'une cure de désintoxication indispensable, entreprise à la dernière limite, sans quoi nous ussions été asphyxiés et submergés.

Réussissant cette opération en Allemagne, nous avons eu la chance qu'elle fit tâche d'huile. Cela était même fatal, car il est normal que la santé triomphe de la maladie. Les Juifs furent aussitôt conscients de ce risque, et c'est la raison pour laquelle ils décidèrent de jouer leur va-tout dans la lutte à mort, qu'ils déclenchèrent contre nous. Il leur fallait abattre le National-Socialisme à n'importe quel prix, la planète dut-elle être détruite. Aucune guerre n'a été aussi typiquement que celle-ci, ni aussi exclusivement une guerre juive. Je les ai en tout cas obligé à jeter bas le masque. Et même si notre entreprise se solde par un échec, cet échec ne saurait être que provisoire. J'aurai ouvert les yeux du monde sur

la réalité du péril juif. Une des conséquences de notre attitude, c'est que nous avons rendu le Juif agressif. Or il est moins dangereux sous cette forme qu'à l'état sournois. Mieux vaut cent fois le Juif, qui avoue sa race que le Juif honteux qui prétend ne différer de vous que par la religion. Si je gagne cette guerre, je mets un terme à la puissance juive dans le monde, je la blesse à mort. Si je perds cette guerre, cela n'assure pas d'avantage leur triomphe, car eux, ils en perdraient la tête. Ils pousseraient l'arrogance à un tel degré, qu'ils provoqueraient par là même le choc en retour. Ils continueraient, bien entendu, de miser sur les deux tableaux, de revendiquer dans tous les pays les avantages des nationaux, et sans renoncer à l'orgueil de demeurer de surcroît les membres de la race élue. Ce sera la fin du Juif honteux remplacé par le Juif glorieux, aussi puant que l'autre sinon plus. En sorte que l'antisémitisme ne saurait disparaître, les Juifs eux-mêmes l'alimentant et le ranimant sans cesse. Il faudrait que la cause disparût pour que disparût la réaction de défense. L'on peut faire confiance aux Juifs. L'antisémitisme ne disparaîtra qu'avec eux.

Ceci étant dit en dehors de tout sentiment de haine raciale, il n'est *souhaitable pour aucune race de se mêler à d'autres races. Le métissage systématique, et sans nier des réussites fortuites, n'a jamais donné de bons résultats. C'est une preuve de vitalité et de santé de la part d'une race de vouloir se préserver pure. Il est normal au surplus, que chacun éprouve l'orgueil de sa race, et cela n'implique aucun mépris à l'égard des autres. Je n'ai jamais pensé, qu'un Chinois ou un Japonais nous fussent inférieurs. Ils appartiennent à de vieilles civilisations, et j'admets même, que leur passé soit supérieur au notre. Ils ont des raisons d'en être fiers comme nous sommes fiers de la civilisation à laquelle nous appartenons. Je pense même, que plus les Chinois et les Japonais demeureront fiers de leur race plus il me sera*

facile de m'entendre avec eux. Cet orgueil basé sur l'appartenance à une race n'existe pas fondamentalement chez l'Allemand. Cela s'explique par ces trois derniers siècles de divisions intestines, par les guerres de religion, par les influences étrangères qu'il a subies, par l'influence du christianisme, car le christianisme n'est pas une religion naturelle aux Germains; c'est une religion importée qui ne correspond pas à leur génie propre. L'orgueil de la race chez l'Allemand, quand il se manifeste et prend même un air agressif, n'est qu'une réaction compensatrice du complexe d'infériorité qu'éprouve de nombreux Allemands. Il va sans dire, que cela ne s'applique pas aux Prussiens. Eux, depuis l'époque du grand Frédéric, ont acquis cet orgueil tranquille et simple, qui est la marque des gens qui sont sûrs d'eux-mêmes, et qui sont ce qu'ils sont sans ostentation. Du fait des qualités, qui sont les leurs, les Prussiens étaient capables, et ils l'ont prouvé, de réaliser l'unité allemande. Le National-Socialisme a essayé de donner à tous les Allemands cet orgueil, qui était jusqu'ici la caractéristique des seuls Prussiens...

Notre racisme n'est agressif qu'à l'égard de la race juive. Nous parlons de race juive par commodité de langage, car il n'y a pas à proprement parler et du point de vue de la génétique, une race juive. Il existe toutefois une réalité de fait à laquelle, sans la moindre hésitation, l'on peut accorder cette qualification et qui est admise par les Juifs eux-mêmes. C'est l'existence d'un groupe humain SPIRITUELLEMENT HOMOGENE, dont les Juifs de toutes les parties du monde ont conscience de faire partie, quels que soient les pays, dont administrativement ils sont les ressortissants. C'est ce groupe humain, que nous appelons la race juive. Or il ne s'agit nullement, bien que la religion hébraïque leur serve de prétexte, d'une communauté religieuse ni d'un lien constitué par l'appartenance à une religion commune. LA RACE JUIVE EST AVANT TOUT UNE RACE MENTALE. Si elle a pour origine la religion

hébraïque, si elle a en partie été façonnée par elle, elle n'est pas néanmoins d'essence purement religieuse, car elle englobe de la même façon les athées déterminés et les pratiquants sincères. A cela il faut ajouter le lien constitué par les persécutions subies au cours des siècles, et dont les Juifs oublient toujours qu'ils n'ont cessé de les provoquer. Anthropologiquement les Juifs ne réunissent pas les caractères, qui feraient d'eux une race unique. Il est *cependant indubitable, que chaque Juif recèle dans ses veines quelques gouttes de sang spécifiquement juif. Il serait impossible autrement d'expliquer la permanence chez eux de certains caractères physiques, qui leur appartiennent en propre et qu'on retrouve invariablement chez des Juifs aussi différents, par exemple que le Pollak et le Juif marocain; leur nez indécent, leurs narines vicieuses, etc... Cela ne semble pouvoir s'expliquer par le type de vie qu'ils mènent, toujours semblable, de génération en génération, dans les ghettos principalement. Une race mentale c'est quelque chose de plus solide, de plus durable, qu'une race tout court. Transplantez un Allemand aux Etats-Unis, vous en faites un Américain. Le Juif, où qu'il aille, demeure un Juif. C'est un être par nature inassimilable. Et c'est ce caractère même, qui le rend impropre à l'assimilation, qui définit sa race. Voila une preuve de la supériorité de l'esprit sur la chair.*

Leur ascension foudroyante au cours du XIXème siècle a donné aux Juifs le sentiment de leur puissance et les a incités de jeter bas leur masque. Aussi est-ce une chance pour nous de pouvoir les combattre en tant que Juifs avérés et agressivement fiers de l'être. Etant donné la crédulité du peuple allemand, nous ne pouvons que nous louer de cet accès de sincérité de la part de nos plus mortels ennemis. Je me suis montré loyal envers les Juifs. Je leur ai donné à la veille de la guerre un ultime avertissement. Je les ai prévenus, que s'ils précipitaient à nouveau le monde dans la guerre ils ne seraient cette fois ci

pas épargnés, que la vermine serait définitivement exterminée en Europe. Ils ont répondu à cet avertissement par une déclaration de guerre, affirmant que partout où il y avait un Juif il y avait par définition un ennemi inexpiable de l'Allemagne nationale-socialiste. L'abcès juif nous l'avons crevé comme les autres. Le monde futur nous en sera éternellement reconnaissant."

Par cette petite partie du "Testament Politique" de Hitler traitant des Juifs, nous pouvons nous rendre compte non seulement de la justesse de son analyse, mais aussi de sa modération, de son équilibre et de ses connaissances génétiques éthologiques. Hitler était un GENIE COMPLET. Pour survivre l'ensemble des peuples devront s'inspirer du combat de ce grand homme contre cette race démoniaque. Hitler est mort, mais il nous a montré le chemin pour nous libérer des chaînes, que les SATANIQUES SAGES de SION nous imposent.

Hitler est mort; **HEIL HITLER.**

Ouvrages de référence (par auteurs)

Antier.J.J. Histoire des sous-mariniers. Pensée Moderne.
Argus. Contribution à l'histoire des Francs-Maçon sous l'occupation. Argus.
Bacque James. Morts pour raisons diverses. Ed. Sand.
Barénys Olga. Tuez-les Tous. Ed. Visages.
Bedeschi Guido. 100.000 Gamelles de Glace.Ed Laffont
Benoist-Méchin. Histoire de l'Armée Allemande et Les soixante jours qui ébranlèrent l'Occident. Ed. A. Michel.
Bergg Henri. Joinovici. Ed. Le Carroussel.
Borrégo Salvador. Derrota Mundial, Infiltracion Mundial et América Péligra. Ed. Mexico.
Braun Eva. Diario Personnal. Ed. Mexico.
Butmi. Les protocoles des Sages de Sion. (Réedition).
Carrel Paul. Opération Barbarossa, Opération Terre Brulée et Ils Arrivent. Ed. Laffont.
Ciano Galeazzo. Diaro Secreto. (!).
Coston Henry. L'Europe des banquiers et Le secret des dieux. Ed. Documents et témoignages.
Degrelle Léon. Le traquenard de Sarajevo, La pseudo guerre du droit et Les tricheurs de Versailles. Ed. Arts et Histoire d'Europe. Du même auteur, Front de l'Est. Ed. Table ronde.
de Launay Jacques. Eva Hitler, née Braun. Ed. Table ronde.
de Poncin Léon. La Franc-Maçonnerie. Ed. Pensée moderne.
Drumont Edouard. La France juive et Le testament d'un Antisémite. Ed. Du Trident.

Dubail René. Une expérience d'économie dirigée; l'Allemagne Nationale-Socialiste (!).
Fest Joachim. Hitler. (2 Vol). Ed. Gallimard.
Ferry Luc. Le nouvel Ordre Ecologique.(L'arbre, l'animal et l'homme). Ed. Grasset.

Figuéras André. Pétain et la résistance. Ed. (privée).
Ford Henri. El Judio International. Ed. Mexico.
Galand (Général). Jusqu'au bout sur nos Messerschmidts. Ed. Laffont.
Garder Michel. Une guerre pas comme les autres (Germano-Soviet). Ed. La table ronde.
Goebbels Josef. Diaro. Ed. Mexico. Du même auteur, Combat pour Berlin. Collection Action.
Got Amboise. La terreur en Bavière. Ed. Perrin.
L'Allemagne après la Débacle en 1919. Ed. Auteur.
Guderian Heinz (Général). Souvenir d'un soldat. Ed. Plon.
Hitler Adolf. Mein Kampf. Ed. Sorlot. Du même auteur, Libres propos sur la paix et la guerre et Testament politique. Ed. Flammarion.
(Hitler) de Saint-Paulien. Pourquoi j'ai perdu la guerre. Ed. Du clan.
Join (Monseigneur). Los Protocolos de los Sabios de Sion.Ed. Nos Madrid, et Les protocoles des Sages de Sion. Ed. Privée.
Lambelin. Les protocoles des Sages de Sion. Ed. Privée.
Lazare Bernard. L'antisémitisme, son Histoire et ses causes. Ed. Jean Crès.
Lebon Gustave. Le rôle des Juifs dans la civilisation, Psychologie du Socialisme et Lois Psychologique de l'évolution des peuples.Ed. Duverger.
Lehmann Joseph. Napoléon et les juifs et Les juifs dans la Révolution Francaise. Ed. Avalon.
Liddel Hart. Mémorias de Rommel et La defensa de Europa.Ed.Mexico.
Mabire Jean. Thulé ou le soleil retrouvé des Hyperboréens. Ed. Laffont ainsi que tous les livres de Mabire sur la seconde guerre mondiale.
Montandon George. Comment reconnaître le juif. Ed. N.E.F.
Mallet A. et P. Grillet. Le XIXème Siècle. Ed. Hachette.

Martin raymond. Le National-Socialisme Hitlérien, une dictature populaire. Nouvelles éditions Latines.
Meinvielle Julio. El Judio en el mysterio de la Historia. Ed. Théoria.
Ministério de Relaciones Extériores de Alemania. Los Horrores Polacos.
Moncomble Yan. Tous les livres chez " Faits et documents ".
Ranecker Bruno. La politica Social en la nueva Alemania. Ed. Mexico.
Rassinier Paul. Le drame des Juifs européens, et Les responsables de la deuxième guerre mondiale. Ed. Les 7 couleurs
Ratier Emmanuel. Les guerriers d'Israël et Mystère et secrets des Bnai'Briths. Ed. Facta.
Reider Frédéric. L'Ordre SS. Ed. La pensée Moderne.
Reynouard Vincent. Les crimes de guerre des Alliés (Les " Bons ") Ed. Privée.
Le massacre d'Oradour. Ed. Privée.
Julius Streicher à Nuremberg. Ed.Privée
Röhling Auguste (Abbé). Le Juif Talmudiste. Ed. La Vie des Nations d'europe.
Röhrs Hans-Dietrich. Hitler ou la destruction d'une personalité. Ed. La table ronde.
Rudel Hans. Stukas. Ed. J'ai lu.
Saint-Loup. J'ai vu l'Allemagne. Ed. Le Fambeau et Götterdamnerung, Les Volontaires, Les Hérétiques, Les Nostalgiques, Le sang d'Israël et les SS de la Toison d'Or. Ed.Presse de la cité.

Smidt Paul. Sur la scène internationale. Ed. Grasset. Du même auteur, Informe secreto desde atras de la cortina de A. Hitler. Ed. Mexico.
Schulz Henrich. La politique sociale du IIIème Reich. Ed. Libres opinions.
Skorzeny Otto. la guerre inconnue. Ed. Albin Michel.Du même auteur, Les Commandos du Reich et Opérations secrètes. Ed. Action.
Soas. Les races Humaines. Ed. Privée.

Soisson Pierre. Deutchland Erwache. Ed. Production de paris.
Swezy Y. maxime. La Economia National- Socialista. Ed. Mexico.
Taugourdeau Alain. Les organisations Nationales-Socialistes. Ed. Privée.
Von Manstein (Maréchal). Victoires perdues. Ed. Plon.
Werner Herbert. 18 secondes pour survivre. Ed. Laffont.
Wiebe Friedrich Karl. L'Allemagne et le question juive. Ed.Institut Berlin
Wilmont Chester. Los Aliados le cédieron la Victoria a Stalin. Ed. Mexico.
Les Revues suivantes : Nouvelles Visions, Revue d'histoires non-conformistes, Annales d'Histoire révisionnistes, Périodiek Contact, Revues d'Histoire Révisionnistes et tous les livres rares cités dans le texte et que l'auteur put souvent consulter grâce à ses amis Latino-Américains.

QUELQUES NOTES ET ARTICLES EXPLICATIFS GLANES CA ET LA.

1)Vie quotidienne des Juifs Allemands pendant la guerre.

On sait qu'en mars 1933 les organisations juives mondiales décrétaient la guerre économique contre l'Allemagne. En septembre 1939, Chaïm Weizmann déclarait la guerre armée. En Europe, pendant toutes les années de guerre, la résistance juive-en particulier communiste-fut active. Pour ne prendre que cet exemple, le 13 mai 1942, onze juifs communistes appartenant au groupe Herbert Baum et au groupe Werner Steinbrinck (également appelé " groupe Franka ") organisèrent l'incendie de l'exposition " Le paradis soviétique " au Lustgarten de Berlin. Cinq civils allemands trouvèrent la mort dans cet incendie.(1)

Les Allemands tenaient les juifs dans leur ensemble pour les représentants d'une puissance belligérante hostile d'autant plus redoutable que, sur le plan international, elle était dotée de moyens considérables dans le domaine financier (l'argent, nerf de la guerre) et dans celui des médias et de la propagande. Les attentats entraînaient des représailles et les représailles, de nouveaux attentats. De même que les Américains ou les Canadiens, estimant dangereuses ou hostiles les personnes d'origine japonaise, décidaient, malgré l'absence d'attentats ou de sabotages, de placer ces dernières dans des camps de concentrations, de même les Allemands procédèrent-ils à l'évacuation et à la mise en camps de concentration, de travail ou de transit d'une grande partie des juifs allemands.

Mais il a subsisté durant toute la guerre, au grand jour, une vie juive en Allemagne. On trouvera, ci-dessous,

trois documents qui permettent de fournir une esquisse de cette vie quotidienne : un journal, un extrait de l'annuaire des téléphones, une carte d'alimentation. Il va de soi que plus la guerre se prolongeait et plus cette vie se détériorait, comme celle des autres Allemands, d'ailleurs.

Un journal.

Le premier est l'hebdomadaire Jüdisches Nachrichtenblatt (L'Informateur juif) qui paraissait, en toute légalité, durant la seconde guerre mondiale, à l'intention des communautés religieuses israélites allemandes. Il faut y insister, cet hebdomadaire était parfaitement officiel et ses titres, adresse et numéro d'appel figuraient à l'annuaire téléphonique. Le siège du périodique se trouvait à Berlin N4, oranienburger stabe 40/41. On y perçoit le reflet d'une organisation bien structurée et une autonomie sociale, brimée mais sans signe tragique, souvent même paisible, si l'on considère l'époque et ses bouleversement éprouvants pour le reste de la population allemande. A cause du manque de papier, tous les journaux allemands virent leurs dimensions se réduire. Ce fut le cas du Jüdisches Nachrichtenblatt en janvier 1943 et la dernière livraison parut en décembre de la même année.

Analysons la livraison numéro 23 de l'année 1942, en date du 5 juin.

On y trouve annoncés les cultes qui se tiendrons dans les neuf synagogues berlinoises pour la semaine du 5 au 12. On y lit aussi les éphémérides selon le calendrier juif pour la semaine correspondante, à partir du sabbat suivant, c'est-à-dire " du 21 au 28 Siwan 5702 ". Ou encore, un avis concernant la permanence du service de pompes funèbres juives, avec les heures d'appel aux différents numéros de

téléphone. On annonce l'activité du culte dans deux autres villes, Francfort-sur le Main et Hambourg.

Le décès à Berlin, à l'âge de 86 ans, d'une personnalité originaire de Dessau fait l'objet d'une rubrique spéciale. Il s'agit de l'ancien banquier Paul (Israel) Märker. " Monsieur Märker ", peut-on lire, " fut pendant plusieurs dizaines

d'années trésorier de la fondation Cohn-Oppenheim et membre du Comité de direction de la communauté de Dessau. Il a rendu de grands services à la communauté juive. "

Pour la ville de Rheydt, on fait part des noces d'or d'un couple " qui jouit d'une grande estime parmi les juifs de l'endroit. Monsieur Spier s'est signalé notamment en accomplissant gracieusement la charge de récitant pour permettre le maintien des cérémonies religieuses. "

L'article principal du Jüdisches Nachrichtenblatt consiste en l'exposé purement technique des nouvelles dispositions légales sur la démission volontaire des membres des communautés juives qui ne pouvaient avoir lieu que dans d'étroites limites. De même paraît une rubrique prescrivant l'obligation, pour les Israélites, de ne faire appel qu'à des coiffeurs juifs.

Pour le reste, il y a les annonces, qui éclairent la vie quotidienne des juifs en Allemagne en 1942.

Les annonces familiales d'abord. On fait part d'un mariage pour le 7 juin. D'autres jeunes mariés répondent aux voeux reçus. Un jeune garçon remercie ceux qui l'ont félicité à l'occasion de sa bar-mitsva. Des noces d'argent, des noces d'or encore. On célèbre les anniversaires de personnes dont les âges vont de soixante à quatre-vingt-dix ans. Puis les nécrologies de personnes décédées le plus souvent à un âge avancé, d'autres plus jeunes " après une longue et pénible maladie ". Une dame et une autre " se sont paisiblement endormies " (sanft entshlafen).

Bref, en pleine guerre, les joies et les peines habituelles de la vie. Il y a encore d'autres annonces, plus prosaïques. Une librairie juive (Jüdischer Buchvertrib) fait de la réclame pour quelques titres : une biographie de Théodore Herzl, le père du sionisme; une autre de Moses Heb, le fondateur du socialisme moderne; une autre encore de Chaïm Arlosoroff, activiste sioniste assassiné en 1933 (à Tel-Aviv). Elle vend aussi

des livres d'occasion, au comptoir ou par correspondance. Le paiement se fait à l'enlèvement ou à la commande, mais on garantit les envois par retour du courrier.

Une dame, " professeur diplômée ", propose des leçons particulières d'anglais et de français. Un professeur de musique ne donne ses cours qu'à domicile. Des personnes recherchent une pension de famille juive. Il y a des offres et des demandes de locaux à louer, meublés ou non.

Les praticiens de l'art de guérir, médecins, dentistes, kinésithérapeutes, doivent obligatoirement spécifier qu'ils ne sont autorisés qu'à soigner des patients juifs, mais ils annoncent leur pratique. Il leur est réservé une rubrique d'annonces " Soins de santé " où chacun donne, avec son adresse et son numéro de téléphone, les jours et heures de ses consultations. Le Dr.Jacob Wilmerdorf, Badensche Str. 21, II (coin de la Kaiserallee), tél. 87 70 28, consulte de 10 à 12 h et de 4 à 7 h, sauf le lundi et le mercredi après-midi; le samedi après-midi et le dimanche matin uniquement sur rendez-vous. Le Dr. Berthold Alexander est radiologue et reçoit de telle à telle heure au 19 de la Augsburger Stabe, matin et après-midi (même le dimanche, si l'on comprend bien), mais le samedi uniquement en matinée. Le Dr. Léopold Berendt, Friedrichstabe 3, lui aussi, reçoit le mercredi et le dimanche matin, ainsi que le samedi après-midi, mais uniquement sur rendez-vous. De même encore, le Dr. Herbert Ritter reçoit en consultation Markgrafenstab, 20, sauf le samedi après-midi et le dimanche matin sur rendez-vous. Sally Rosenthal est kinésithérapeute et assure des massages médicaux et des bains de lumière localisés, qu'elle dispense sur rendez-vous à la Neuen Robstabe et le samedi de 10 h à 14 h sans interruption. Et elle est agrée par toutes les caisses de sécurité sociale réservées aux juifs (Zu allen Krankenkassen nur für Juden zugelassen)

" J'ai rouvert mon cabinet ", annonce le Dr. Max brandenstein, de Hambourg, au rez-de-chaussée

de la Bundesstrabe 35a, et on peut l'atteindre au numéro de téléphone 55 71 50, au nom de Siegmund Elias (cet annonceur avait eu des ennuis, on ne sait de quel, ordre-mais enfin, sa situation se rétablissait, semble-t-il).

On propose une garde " consciencieuse et affectueuse " pour des vacances de convalescence, à deux ou trois enfants d'âges allant jusqu'à six ans, que l'on ira chercher et reconduire à domicile.

Telle était, prise sur le vif, l'existence juive dans la capitale et dans quelques grandes villes du Reich au milieu de la guerre. Il existait un bulletin de liaison et des lecteurs qui en profitaient pour communiquer entre eux. Quelle qu'en soit l'importance ou le caractère dérisoire. Il doit être permis d'en faire la constatation, sans rien affirmer, sans forcer les conclusions.

Un annuaire téléphonique.

Une autre pièce intéressante sort d'un annuaire téléphonique dont voici le titre complet : Amtliches Fernsprechbuch für den Bezirk der Reichspostdirektion
BERLIN-Herausgegeben von der Reichspostdirektion Berlin / Ausgabe Juni 1941 / Stand vom 1. Ferbruar 1941. (Annuaire officiel des téléphones pour le secteur postal de Berlin / Edition de juin 1941 / Etat du 1er février 1941).

Aux pages 581 et 582 sont groupés les numéros d'appel des associations juives de la capitale. Il y en a deux colonnes et demie de texte serré, énumérant les différents centres, leurs adresses, les activités assurées, les services mis à disposition des membres. Voici reproduite la première partie de la première rubrique, celle de la Fédération religieuse juive : Communautés juives de Berlin, société enregistrée (Jüdische

Kultusvereinigung Jüdische Gemeide zu Berlin E.V. " Eingetrager Verein ").:

-Bâtiments administratifs N4Oranienburger St 28, 29 et 31 *42 59 21.

Le central permet d'atteindre les services suivants :

Archives-Bureau des constructions-Service des cotisations- Encaissements- Gestion financière-Gestion immobilière-Direction générale-Comptabilité Générale-Caisse centrale-Cadastre-bureau du culte et des mariages-Service du matériel-Service du personnel-Sevice de la presse-Service juridique-Service de révision-Service des écoles-Bureau des statistiques-Secours d'hiver-Aide au logement-Service central des homes de vieillards.

En soirée et la nuit :

Plörin, Orienburger St 29 (42 94 27).

Salle du conseil de la présidence (42 94 30).

-Batiments administratif N4 Orienburger Str 31-*42 51 31.

Le central permet d'atteindre les service suivants :

Office de l'émigration-Changement de métier et service social-Arbitrage et conseil juridique-Aide aux sans abris-Aide à l'entreprise (argent). Emploi et service des étrangers (42 51 31). *42 63 96.

Ce qui est reproduit ci-dessus ne représente qu'un peu plus de 13% de l'espace réservé dans l'annuaire aux associations juives reliées au reseau téléphonique de Berlin en 1941, donc en pleine guerre.

Dressons une liste de ces rubriques, montrant la complexité de la structure sociale juive dans la seule capitales du Reich à cette époque. La liste n'est pas exhaustive, parce que certaines entrées se répètent dans les différents sections :Administration des écoles-Aide à l'entreprise (fonds)-Aide au logement-Aide aux

prisonniers et aux sans abris-Aide à l'enfance-Arbitrage et conseil juridique-Archives-Assistance aux malades-Association pour la culture juive en Allemagne-Bâtiment administratifs-Bienfaisance et protection de la jeunesse-Bureau des statistiques-Bureau des constructions-Bureau du culte et des mariages-Cadastre-Caisse centrale-Chambre d'habillement-Cimetières (inspection des)-Clinique privé juive-Comptabilité générale-Cuisines communautaires-Ecole ménégère-Ecole primaire (garçons)-Ecole primaire (filles)-Ecole privée supérieure-Ecole de commerce-Ecole professionnelle pour le dessin de mode et de décoration-Ecole de chimie-Ecole ménagère-Ecole moynne-Ecole primaires (huit adresses)-Emploi et service des étrangers-Encaissements-Equipe de fossoyeurs-Fonds national juif (société enregistrée)-Foyer pour infirmières-Foyer pour institutrices israélites-Foyer pour jeunes filles-Gestion financière-Gestion immobilière-Home pour dames et jeunes filles-Hopme pour jeunes gens juifs-Home de vieillards et de soins-Home pour nourrissons et jeunes enfants juifs-Home pour malades-Home pour enfants et adolescents-Homes pour enfants (trois adresses)-Hopital Augustr. 16-Hopital

Elsasser St. 85-Hopital Iraniche St. 2-Hopital Schulstr. 78-Maison d'éducation-Maison pour aveugles Stylz-Maison pour sourd-muets et malentendants-Mise au travail et service des étrangers-Nationalfonds (société enregistrée)-Office de l'émigration-Pension pour vieillards-Permanence
d'aide (Bereitschafts-fürsorge)-Population résidence (Insasse)-Protection de la jeunesse-Reclassement professionet et service social-Résidence sud-Résidence nord-Résidence Weibensee-Résidence centrale-Salle de lecture pour enfants-Secours d'hivers-Séminaire juif pour jardin d'enfans et garderies-Service de la presse-Service de révision-Service des écoles-Service du matériel-Service de santé-Service de la presse-

Service d'immigration-Service des écoles-Service central des homes de vieillards-Service des cotisations-Service juridiques-Service du personnel-Service du matériel.

Il fait peu de doute que la population juive établie en Allemagne bénéficiait d'institutions propres et légalement reconnues. Leur situation officielle reflète la position des autorités à leur égard, mais elle était aussi parfaitement cohérente avec l'état d'esprit de la population allemande, comme en témoignait, fin 1941, le journaliste juif américain George Awelsson. En mission professionnelle en Allemagne, il câblait un reportage à son journal, le New York Times (qui le publiait le 10 novembre 1941, page 31), sur le Reich et sur les plus de 200.000 juifs qui y séjournaient encore. Il le concluait en ces termes : " Dans les lieux publics et dans ses contacts de travail dans les usines, l'ouvrier allemand semble considérer le juif comme un égal. " (2)

Tout cela n'est guere compatible avec l'image des juifs dans l'Allemagne de cette époque telle qu'on la présente habituellement. Nous sommes loin d'une horde

traquée, disloquée, sans aucune espèce de recours, sans aucun bien, sans aucun droit.

Ce sort-là ne fut pas celui des juifs en général, mais bien celui que des millions d'Allemands devraient subir à partir de 1945. Dans l'esprit du public, il s'est fait assez facilement la substitution, induite par la propagande, entre la déchéance souvent fictive des juifs sous le Reich et celle qui ne fut que trop réelement infligée aux Allemands, surtout aux déportés chassés de l'Est, après 1945.

On ne manquera pas d'opposer que l'annuaire en question ici remonte à 1941 et que toute l'organisation qu'il r'eflète ne tarda pas à être anéantie peu après. Il ne semble pas. Le Comité International de la Croix-Rouge a publié juste après la guerre un ouvrage sur les camps de

concentration allemand : l'activité du CICR en faveur des civils détenus dans les camps de concentration en Allemagne (1939-1945) {3e édition, Genève 1947}. Or s'y trouve à la page 103, le rapport, daté du 16 avril 1945, d'un de ses délégués sur ses pourparlers avec le SS-Obergruppenführer Müller, de la SS-Führüngshauptamt. On peut y lire cette phrase : " D'autre part {Müller} me permit de placer sous la protection du CICR le camp de rassemblement juif de la Schulstasse 78 : Berlin, ainsi que l'hopital juif de l'Iranische Stasse 2, également à Berlin. " (3)

Ces deux adresse figurent bien dans la liste que nous donnions ci-dessus et sont effectivement celles de deux hopitaux qui subsistaient donc encore en tant que propriété juive à la fin du conflit. On aimerait savoir ce quétaient devenus les deux autres, ainsi que le reste du patrimoine immobilier de la communauté juive. Il n'est pas téméraire de penser qu'il se trouvaient, pour une bonne part, comme des milliers d'autres immeubles parmi les ruines de Berlin bombardé (4)

Une carte d'alimentation

Mais de l'administration juive, et d'ailleurs des civils juifs eux-mêmes, est-il seulement vraisemblable qu'il en subsistât encore quelque chose ou quelques-uns en Allemagne à la fin de la conflit ? Voici un élément de réponse que fournit en sa page 324 le livre de Gérard Silvain, La question juive en Europe, 1933-1945 (5). Sous le fac-similé d'un document l'auteur a inscrit cette légende :

1945.

Carte d'alimentation (produits de première nécessité) pour adulte. Le cachet " JUDE " a été apposé non seulement sur la carte mais aussi sur le coupon.

Entre le 5 février et le 4 mars 1945 existait-il encore des juifs en liberté sur le territoire allemand ?

Cette carte, dont les tickets sont découpés, prouve qu'elle a été utilisée et permet donc de répondre par l'affirmative.

De fait, la période de validité de la carte reproduite courait du 5 février au 4 mars 1945, et l'office de ravitaillement émetteur était celui de Munich-ville. Il est bien exact que non seulement la carte mais aussi les coupons portaient la mention " JUDE "; cette mention n'était nullement apposée au moyen d'un tampon mais imprimée, ce qui signifie que le nombre de destinataires de ces cartes était important et justifiait l'impression. Il fallait donc programmer cette impression. Les cartes de ravitaillement n'étaient pas distribuées à la volée, mais sur la foi de listes nominales rigoureusement dressées, on s'en doute. Ces listes ont-elles toutes disparue, de toute les archives, de toutes les villes d'Allemagne ? On a peine à le croire, mais alors, que ne les produit-on ?

En outre, les juifs sont surtout citadins et, à ce titre, ils étaient particulièrement vulnérables puisque les Alliés ne bombardaient principalement que les villes. Combien en est-il mort de la sorte, brûlés à domicile ? Sauf erreur, on ne nous l'a jamais dit, mais là aussi les chiffrs prouvés doivent avoir survécu.

Dans certains cas, des enfants juifs étaient envoyés a la campagne pour échapper aux bombardements; ce fut, entre autres, le cas de Léa Rosch, aujourd'hui importante personnalité de la télévision allemande.

La période du 5 février au 4 mars 1945 fut celle du bombardement de Dresde (13/14 février 1945). Les Alliés tuaient par le feu les civils allemends. Les Allemands, on le voit, nourrisaient les civils juifs.

En mai 1945, les Soviétiques installèrent le Dr. Werner à la tête de la mairie de Berlin. Ils

lui demandèrent de créer près le conseil municipal une institution des cultes composée d'un prètre catholique, de deux pasteurs protestants et d'un rabbin représentant, pour sa part, les 6.000 juifs de Berlin (Georges Soria, l'Allemagne a-t-elle perdu la guerre ?, Bibliothèque française, 1947, p. 23).

Célestin Loos.

(1).Voy. Eliahou Maos, " Une résistance juive en Allemagne ", Commémoration de la révolte des ghettos, Jérusalem, mars 1965, 15 pages éditées en photocopies par le département d'organisation de l'Organisation sioniste mondiale; Voy. aussi, l'article " Berlin " de l'encyclopédia Judaïca (1971).

(2). Cité par James J. Martin, The Man Who Invented Genocide / The Public Career And Consequences of Raphael Lemkin, Institute for Histirical Review, Torrance, 1984, p. 35. Sur l'exacte condition des juifs travaillant aux côtés d'ouvriers allemands à Fürstengrube, l'un des 39 camps auxiliaires du camp d'Auschwitz, on peut lire l'étonnant document NI-10847 traduit, assez mal, dans la persécution des juifs dans les pays de l'Est présentée à Nuremberg, recueil de document publié sous la direction de Henri Monneray

(3) " L'hopital juif de Berlin, dirigé par le Dr. Walter Lustig, fonctionna jusqu'à la fin de la guerre ainsi que le cimetière juif de Weissensee (article " Berlin " de l'Encyclopedie of the Holocaust, 1990).

(4) Le 24 novembre 1943, un bombardement de l'aviation britanique détruisait la " Nouvelle Synagogue " du 30, Orienburgerstrasse. La photographie de cette synagogue en flammes a, depuis 1945, circulé dans le monde entier avec l'explication suivante : La synagogue a été détruite par un incendie volontaire, dû aux nazis, pendant la Nuit de Cristal du 8/9 novembre 1938. Encore récemment, la Poste fédérale allemande éditait un timbre-poste présentant cette version

des faits également répétés dans le monde (Frédéric Edelmann, " Le Souvenir d'une négation ", 8 février 1992, p. 17). Pourtant, en 1987, une publication de la communauté juive de Berlin, avait admis la vérité (voy. la brochure Wegweiser durch das jüdische Berlin-Guide du Berlin juif). (5). Paris,Ed. Jean-Claude Lattès, 1985.

Daily Express.
du vendredi 24 mars 1933.

Le judaïsme déclare la guerre à L'Allemagne.
Juifs du monde entier, unissez-vous.

Boycott des marchandises Allemandes.
Démonstration de Masse.

De notre correspondant politique particulier :

Une suite curieuse et imprévue à été donnée aux nouvelles sur les mauvais traitements infligés aux juifs allemands.

C'est Israël dans son ensemble et à travers le monde qui s'unit pour déclarer à l'Allemagne une guerre économique et financière.

Jusqu'à présent on a crié : " L'Allemagne persécute les juifs ". Si les plans actuels passent à éxécution, ce sont les hitlériens qui crieront : " Les juifs persécutent l'Allemagne ".

Tout Israël se dresse en colère devant l'attaque nazie envers les juifs. Adolphe Hitler, catapulté au pouvoir par un patriotisme élémentaire, est en train de faire l'histoire dans un sens auquel il ne s'attendait pas le moins du monde. Alors qu'il s'imaginait faire l'union de la seule nation allemande autour de la conscience de race, il a fait s'élever tout le peuple juif à la hauteur d'une renaissance nationale.

L'apparition de la swastika comme symbole d'une Allemagne nouvelle a fait réadopter par les juifs, comme défi guerrier, l'ancien insigne du

Lion de Jude. Quatorze millions de juifs dispersés de par le monde ne font plus qu'un seul homme pour déclarer la guerre aux persécuteurs allemands de leurs coreligionnaires. Les différences et les antagonismes partiels ont été surmontés en vue de l'objectif unique : se porter aux côtés des juifs d'Allemagne terrorisés par l'antisémitisme hitlérien et forcer l'allemagne fasciste à cesser sa campagne de violence et de refoulement dirigée contre sa minorité juive.

Des plans d'action sont mis au point en Europe et en Amérique.

Le judaïsme est bien décidé à ne pas rester indifférent devant cette renaissance médiévale des émeutes contre les juifs.

L'Allemagne pourrait bien être amenée à payer un lourd tribu pour l'animosité de Hitler contre les Juifs. Elle va devoir faire face à un boycott international dans le domaine du commerce, de la finance et de l'industrie.

Le somptueux marchand juif laisse là ses comptes, l'administrateur la salle du conseil, le boutiquier son échoppe et le colporteur sa charrette pour s'unir en vue de ce qui est devenu une guerre sainte et combattre les ennemis hitlériens des juifs.

Des plans sont à l'étude pour une action concertée de la part des juifs et pour rendre les coups par des représailles contre l'Allemagne hitlérienne.

Le décret " Crémieux ".

L'union que nous désirons fonder ne sera pas une union française, anglaise, irlandaise ou allemande. D'autres peuples et races sont divisés en nationalités; nous seuls n'avons pas de

citoyens, mais seulement des coreligionnaires. En aucune circonstance un juif ne deviendra l'ami d'un chrétien ni d'un musulman avant qu'arrive le moment ou la lumière de la foi juive, la seule religion de la raison, brillera sur le monde entier. Dispersés parmi les autres nations, qui depuis un temps immémorial furent hostiles a nos droits et a notre intérêts, nous désirons premièrement être et rester immuablement juifs. Notre nationalité c'est la religion de nos pères. Nous habitons des pays étrangers et nous ne saurions nous inquiéter des ambitions changeantes des pays, qui nous sont entièrement étranger pendant que nos problèmes moraux et matériels sont en danger. L'enseignement juif doit s'étendre à toute la terre. Israëlites, quelque part que le destin vous conduise, dispersés comme vous l'êtes sur toute la terre, vous devez toujours vous regarder comme faisant partie du peuple élu.

Si vous vous rendez compte, que la foi de vos pères est votre unique patrimoine; si vous reconnaissez, qu'en dépit des nationalités que vous avez adoptées vous restez et formez toujours partout une seule nation; si vous croyez, que le judaïsme est la seule et unique vérité religieuse et politique; si vous êtes convaincu de cela, Israëlites de l'univers, alors venez, entendez notre appel et envoyez-nous votre adhésion. Notre cause est grande et saine et son succès est assuré. Le catholicisme, notre ennemi de tous les temps, gît dans la poussière, mortellement frappé a la tête. Le filet, qu'Israël jette actuellement sur le globe terrestre, s'élargit et s'étend et les graves prophéties de nos livres saints vont enfin se réaliser. Le temps est proche ou Jérusalem va devenir la maison de prière pour toute les nations et pour tous les peuples, ou la bannière du Dieu unique d'Israël sera déployée et hissée sur les rivages les plus lointains. Mettons à profit toutes les occasions. Notre puissance est immense; apprenons à adapter cette puissance à notre cause. Qu'avez-vous à craindre ? Le jour n'est plus éloigné ou toutes les richesses, ou

tous les trésors de la terre deviendront la propriété des enfants d'Israël ".

N.D.L.R. Ce manifeste envoyé aux juifs de l'univers, vers 1870, se passe de tout commentaire.